

La guerre en Sierra Leone

■ Le chef rebelle Foday Sankoh a été capturé à Freetown

■ Notre envoyé spécial raconte les circonstances de l'arrestation du dirigeant du RUF

■ 270 casques bleus de l'ONU sont encore retenus en otage dans le pays

Lire page 12

Charcuterie, l'enveloppe

■ L'UTILISATION des intestins de bovins pour envelopper les charcuteries traditionnelles pourrait être prochainement interdite. C'est ce que recommande un avis de l'Agence française de sécurité sanitaire des aliments (Afssa) pour éviter les risques dus à l'épidémie de la maladie de la « vache folle ». Le ministère de l'agriculture hésite encore à suivre cette recommandation. Une interdiction pourrait conduire à l'incinération de 20 000 tonnes de farines animales supplémentaires, alors que 50 000 tonnes de vieilles farines polluent l'ouest et le centre de la France. Sous l'effet de l'application du principe de précaution et de l'harmonisation européenne, le contenu de nos assiettes s'est déjà largement modifié.

Lire page 12

Les hommes du pape



LE CARDINAL ANGELO SODANO

JEAN PAUL II fête, jeudi 18 mai, ses quatre-vingts ans. Diminué physiquement, le pape s'appuie, pour gouverner l'Eglise, sur un petit nombre de prélates au pouvoir croissant. Le cardinal Angelo Sodano, secrétaire d'Etat, est l'un d'eux. Enquête au cœur des cercles de pouvoir du Vatican.

Lire page 17

Allemagne, 3,50 DM ; Andorre, 10 F ; Autriche, 30 SCH ; Belgique, 60 FB ; Cameroun, 1.100 F CFA ; Canada, 3 \$ CAN ; Côte-d'Ivoire, 1.100 F CFA ; Espagne, 300 PTA ; USA, 2,5 \$ US ; Danemark, 18 KRD ; Gabon, 1.100 F CFA ; Grande-Bretagne, 1,25 £ ; Grèce, 600 DR ; Guadeloupe, 12 F ; Guyane, 12 ; Italie, 3.500 L ; Luxembourg, 60 FL ; Maroc, 12 DH ; Martinique, 12 ; Pays-Bas, 4 FL ; Portugal CON, 300 PTE ; Réunion, 12 F ; Sénégal, 1.100 F CFA ; Suisse, 2,9 FS ; Tunisie, 1,5 Din.

M 0147 - 519 - 10,00 F

1. LE MONDE - 19 MAI 2000 - 10 F - 1,52 €

MÉMOIRES

Introduction par Jean-Louis Crémieux-Brilhac
Édition présentée, établie et annotée par Marius-François Guyard
Chronologie et relevé de variantes par Jean-Luc Barré

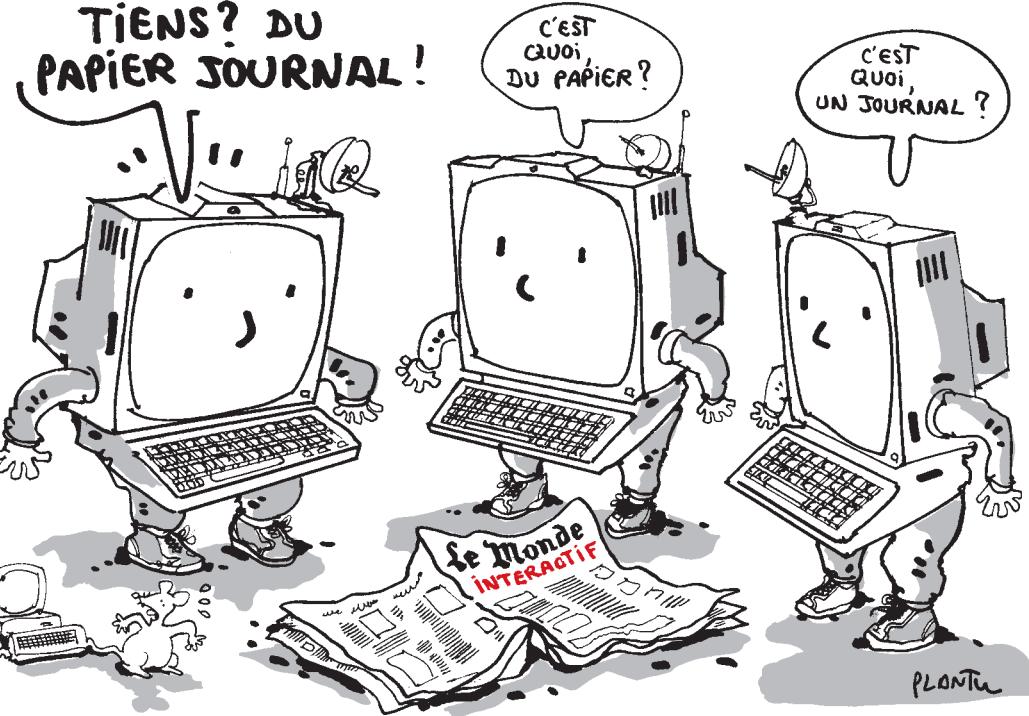
MÉMOIRES DE GUERRE

L'Appel (1940-1942)
L'Unité (1942-1944)
Le Salut (1944-1946)

MÉMOIRES D'ESPOIR

Le Renouveau (1958-1962)
L'Effort (1962-...)

LA PLÉIADE
GALLIMARD



dies, etc. Il suffit de cliquer pour accéder aux meilleures sources, découvrir les manuscrits de William Shakespeare et de Marcel Proust, entendre la voix du philosophe Gilles Deleuze, apprendre à décrypter les photos d'art de Dorothea Lange ou visiter la biennale du Whitney Museum de New York.

Dans ce territoire de la nouvelle économie, tout va vite. Après une croissance foudroyante puis une crise boursière express, Internet est entré dans une phase de restructuration accélérée, rapportent, d'autre part, les spécialistes de la séquence Entreprises. Les regroupements, achats, alliances et ventes à l'encontre se succèdent. La déconfiture boursière a révélé la fragilité, parfois même la vacuité de certains projets. Enfin, les représentants des grands pays industrialisés (G 8) se sont penchés, à Paris, sur les moyens de lutte contre la cybercriminalité.

Notre supplément et nos autres informations pages 3 et 22



LITTÉRATURE « Le Monde des livres »

Au sommaire : « Beat Regeneration », les photographies d'Allen Ginsberg, les Mémoires de Carolyn Cassady, les « Lettres choisies » et le « Dharma » de Jack Kerouac ; Edgar Lee Masters, le vagabond de Spoon River ; le livre à Lyon, un présent impératif ; Saikaku, l'amour des garçons au Japon.

Notre supplément littéraire



FESTIVAL DE CANNES Deneuve et Björk

Projeté dans la sélection officielle, *Dancer in the Dark*, du Danois Lars von Trier, est un film étrange qui entrelace des genres et des gens, des histoires et des sentiments. Le savant fou du cinéma réussit à faire jouer et se répondre la comédie musicale et le drame, Catherine Deneuve et la chanteuse Björk (photo).

International	2	Tableau de bord	25
France	8	Aujourd'hui	28
Société	12	Météorologie, jeux...	31
Carnet	14	Culture	32
Régions	15	Guide culturel	35
Horizons	17	Kiosque	36
Entreprises	22	Abonnements	36
Communication	24	Radio-Télévision	37

POINT DE VUE

La révolution cuculturelle à l'école

par Alain Finkielkraut

On prend, de nos jours, un risque considérable à se présenter comme l'adversaire d'une réforme quelle qu'elle soit. Dans le monde affairé et fébrile du mouvement pour le mouvement, réforme est le mot le plus convoité du vocabulaire politique. Le concept d'action est tout entier occupé par la réforme, comme si, pour préserver, il suffisait de laisser faire, comme si sauvegarder une institution, un paysage, un principe ou une relation avec les morts, ce n'était pas agir. On a toujours raison de réformer, dit – aussi vigilante à l'égard des contrevenants qu'indifférente au contenu du changement proposé – la sagesse des nations, c'est-à-dire des journaux, droite et gauche confondues. Et tout le reste, ajoutent-ils, n'est qu'immobilisme, corporatisme, conservatisme et ringardise.

A cet a priori défavorable s'ajoute, dans le domaine de l'éducation, la difficulté, voire l'impossibilité de s'entendre sur l'objet de la querelle. Vous vous inquiétez pour

Agathe Duparc

Lire la suite page 19

Alain Finkielkraut est professeur à l'Ecole polytechnique.

AFRIQUE Les Etats-Unis se sont félicités de l'arrestation du chef de la rébellion sierra-léonaise, Foday Sankoh, mercredi 17 mai à Freetown. La secrétaire d'Etat américaine, Madeleine Albright considère cet événement comme « une bonne nouvelle ». De son côté, le premier ministre britannique, Tony Blair, a qualifié le Front révolutionnaire uni (RUF), de Foday

Sankoh, de « gang de criminels ». ● LE CHEF DES REBELLES a été arrêté dans les rues de Freetown alors qu'il cherchait à rejoindre l'ambassade du Nigeria et demandait son chemin à

des passants qui l'ont reconnu. ● LES MILITAIRES britanniques assure la garde et la protection du « caporal » Foday Sankoh qu'une majorité de Sierra-Léonais considère comme res-

ponsable de huit années de guerre et des mutilations infligées aux civils début 1999. ● LONDRES a annoncé que les forces britanniques avaient tué, mercredi, trois rebelles du RUF.

L'arrestation de Foday Sankoh, homme-clé de la crise en Sierra Leone

Le chef des rebelles, considéré comme le principal responsable de dix années de carnage dans le pays, a été arrêté, mercredi 17 mai, à Freetown. Certains souhaiteraient qu'il intervienne auprès de ses combattants pour obtenir un cessez-le-feu et la libération des soldats de l'ONU toujours otages

FREETOWN

de notre envoyé spécial

Le fugitif le plus célèbre de Sierra Leone n'a pas couru bien loin. Foday Sankoh, le chef de la rébellion,

REPORTAGE

« J'ai tout de suite reconnu Sankoh. Il portait un caleçon et une étoffe sur la tête »

a été arrêté, mercredi 17 mai, à cinquante mètres de sa villa de Freetown. Il vivait caché dans ce quartier de Lumley depuis sa disparition, vraisemblablement réfugié chez des sympathisants ou des gens payés en échange de leur silence. Foday Sankoh est officiellement prisonnier du gouvernement sierra-léonais, mais de fait placé sous la garde de soldats britanniques à l'aéroport de Lungi (au nord de la capitale). Et, à Freetown, diplomates et militaires discutent pour savoir quelle attitude adopter avec l'homme considéré comme le principal responsable de dix années de carnage, puis récemment de la prise en otage de cinq cents casques bleus de l'ONU et du nouvel embrasement que connaît le pays.

Foday Sankoh avait disparu le 8 mai à l'issue d'une manifestation qui avait regroupé des milliers de personnes devant sa maison et au cours de laquelle ses gardes du corps avaient ouvert le feu sur la foule. Lorsque l'armée et les miliciens Kamajors, fidèles au président

Ahmad Tejan Kabbah, s'étaient déployés autour de la villa deux heures plus tard, le chef historique du Front révolutionnaire uni (RUF) avait pris le maquis. Depuis ce jour, des rumeurs contradictoires le disaient prisonnier de l'armée, de retour dans la jungle à la tête de ses combattants, ou encore réfugié au Liberia, au Burkina Faso ou en Libye, des pays qui ont soutenu le RUF contre le pouvoir sierra-léonais.

Foday Sankoh n'a jamais quitté les abords de Spur Road, l'une des principales artères de la capitale. A l'aube, un homme se rendant à la mosquée a reconnu le vieux rebelle qui marchait près de sa maison. Un adolescent, Francis Wilson, était là. « J'ai tout de suite reconnu Sankoh, raconte-t-il. Il portait un caleçon et une étoffe sur la tête. Il a prié M. Kabbah de l'aider à rejoindre l'ambassade du Nigeria. Il lui a promis de l'argent. Mais nous avons appeler des soldats qui vivent dans le voisinage. C'est Skorpio qui l'a arrêté. » Skorpio a tiré dans la jambe du garde du corps qui aurait tenté de se saisir de son arme, et une balle, ou un éclat, a blessé Foday Sankoh au pied. Skorpio et ses amis sont d'ex-combattants de la junte qui, commandée par Johnny Paul Koroma, fut au pouvoir à Freetown en 1998 1999, avant qu'elle se rallie au gouvernement du président Kabba. Ils ont donc amené le captif à la villa du lieutenant-colonel Koroma, qui l'a ensuite livré à l'armée.

Un photographe prévenu de l'arrestation de Foday Sankoh a saisi la



seule image qui restera de cet épisode de la guerre. Foday Sankoh, torse nu, est tenu par la nuque par un soldat, tandis qu'un autre pointe ses doigts vers son visage, imitant le canon d'une arme. Des centaines de tirages de cette photographie se vendaient mercredi pour 1 000 leones (3,50 francs) à des Sierra-Léonais qui ne cachaient pas leur joie.

« Sankoh est coupable de cette guerre, de ces atrocités, de nos malheurs, disait une femme. C'est dommage que les soldats l'aient remis aussi vite à la police. Ils auraient dû d'abord lui couper les deux mains. »

Nombreux sont ceux qui réclament un tel sort pour Foday Sankoh, décrivant les sévices qu'il devrait subir avant d'être abattu. Ces requêtes font référence aux assassinats et aux mutilations perpétrées par les hommes du RUF début 1999.

Emprisonné à la caserne de Cokerhill, Foday Sankoh a été rapidement exfiltré de Freetown par un hélicoptère britannique et transporté à l'aéroport de Lungi. Il était accompagné d'un policier sierra-léonais, afin de préserver le principe de la souveraineté du pays et que sa détention ne soit pas vue comme une ingérence de la Grande-Bretagne dans les affaires intérieures de la Sierra Leone.

L'arrestation de Foday Sankoh intervient alors que la situation est de nouveau tendue autour de Freetown. Des unités rebelles ont attaqué, dans la nuit de mardi à mercredi, une position de casques bleus nigérians à Port-Loko et des soldats britanniques près de Lungi. C'est la première fois depuis que Londres a déployé mille hommes à Freetown que des combats ont ainsi lieu. L'arrestation de Foday Sankoh pourrait renforcer la détermination des rebelles à provoquer les forces internationales.

Quel rôle le président Ahmad Tejan Kabbah et ses alliés américains, britanniques et nigérians, ainsi que

PROFI

**MYSTIQUE,
SANGUINAIRE,
RICHISSIME...**

Foday Sankoh, prêchant la révolution, affichant son mysticisme, a entraîné son pays dans la guerre en 1991. Entouré d'une garde de combattantes « vierges », à la tête d'unités de jeunes paysans et de combattants venus du Liberia, il a, durant huit ans, fait régner la terreur dans les campagnes sierra-léonaises, puis à Freetown en janvier 1999. Sa « révolution » pour la « démocratie » a été rythmée par des campagnes d'assassinats, de viols, de destruction de villages, d'enlèvements de femmes, devenues esclaves, et d'enfants, transformés en soldats fous et drogués.

Plus de deux semaines de crise

La guerre civile déclenchée en 1991 par le Front révolutionnaire uni (RUF) et accompagnée de massacres et d'atrocités, a fait plus de 20 000 morts, contraint près de la moitié des 4,5 millions d'habitants à l'exode ou l'exil et entièrement ruiné le pays. Quelque 500 soldats de la Mission des Nations unies en Sierra Leone (Minusil) ont été pris en otage par des éléments du RUF début mai ; 270 d'entre eux sont toujours captifs. ● 2 mai : début de l'offensive du RUF contre la Minusil, avec les premières prises d'otages. ● 3 mai : le secrétaire général de

Foday Sankoh s'est inspiré de son « parrain » et ami Charles Taylor, le seigneur de la guerre libérien devenu président à Monrovia, pour les rituels sanguinaires et les méthodes de combat de son Front révolutionnaire uni (RUF).

Les deux hommes se sont connus dans les camps d'entraînement du colonel libyen Kadhafi. Foday Sankoh, ancien soldat de l'armée britannique coloniale, avec laquelle il a d'ailleurs servi au sein de la force de l'ONU au Congo-Kinshasa dans les années 60, revendique aussi avoir régulièrement des « visions » qui l'aident à guider ses choix pour la Sierra Leone.

Le conflit a surtout permis à Foday Sankoh, ainsi qu'à ses alliés libériens et burkinabés, de devenir richissimes. Car la rébellion a mis la main sur les mines de diamants du pays, des pierres ensuite ven-

dues contre des armes et de la drogue pour les combattants.

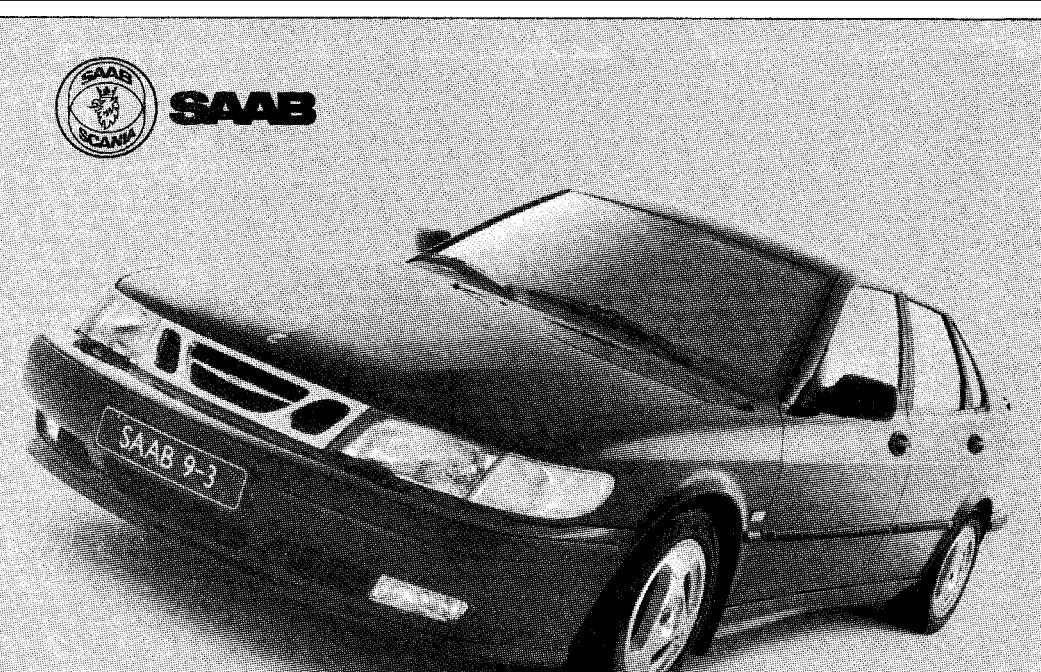
Le chef du RUF est sorti de la jungle pour la première fois en 1996, pour de premières négociations de paix. Il a ensuite été arrêté au Nigeria, emprisonné et condamné à mort à Freetown en 1998 ; il a passé le commandement militaire du RUF à Sam Bocaré « Mosquito », puis a été amnistié dans le cadre de l'accord de paix de Lomé en juillet 1999.

Depuis son retour dans la vie politique sierra-léonaise en octobre de la même année, ses interlocuteurs étaient frappés par ses troubles mentaux. Pourtant, tous acceptaient de négocier avec lui, le RUF incarnant la principale menace au processus de paix. Une menace concrétisée par la prise en otage des casques bleus de l'ONU.

R. O.

Masiaka (65 kilomètres à l'est de Freetown) à la rébellion.

- 11 mai : la Minusil autorise l'armée sierra-léonaise pro-gouvernementale (SLA), qui avait rendu ses armes, à se réarmer. Kofi Annan appelle le Conseil de sécurité à ne pas abandonner la Sierra Leone.
- 16 mai : Les premiers otages libérés par le RUF arrivent au Liberia.
- 17 mai : arrestation du « caporal » Foday Sankoh, en fuite depuis le 8 mai, dans une rue de Freetown.
- 18 mai : après une deuxième vague de libérations, 270 casques bleus sont encore otages du RUF.



Série Limitée

A partir de

149 900 F

Saab 9-3 TiD

- Air climatisé automatique
- Audio System CD Saab
- 4 Airbags, ABS
- Appuis-tête actifs
- Jantes 15" alliage

Concessionnaires Saab participants

75 - PARIS 11^e - TÉL. 01 49 23 70 00
DORPHIN ÉVOLUTION

75 - PARIS 15^e - TÉL. 01 53 58 56 00
SAAB RIVE GAUCHE

75 - PARIS 16^e - TÉL. 01 53 84 71 10
TURBO 16 AUTOMOBILES

75 - PARIS 17^e - TÉL. 01 44 09 03 33
AUTOMOBILES PARIS ÉTOILE

92 - NANTERRE - NEUILLY
TÉL. 01 47 69 00 01
ESPACE DÉFENSE AUTOMOBILES

92 - BOULOGNE - TÉL. 01 46 94 09 09
CAP OUEST AUTOMOBILES

94 - SAINT-MAUR/CRÉTEIL
TÉL. 01 42 07 19 14
PATRICK GIUNTA A.V.M.



Le nouveau premier ministre russe cherche à se démarquer des partisans de « réformes radicales »

Mikhaïl Kassianov a été investi à une très large majorité par la Douma

Le candidat de Vladimir Poutine au poste de premier ministre, Mikhaïl Kassianov, a été facilement confirmé, mercredi 17 mai, par les députés

russes, par 355 voix pour et 55 contre. Sans dévoiler les détails du programme économique qu'il compte mener, M. Kassianov s'est montré

prudent sur la poursuite des réformes, soulignant qu'elles doivent faire l'objet d'un « soutien de la population ».

MOSCOW

de notre correspondant

Vladimir Poutine a pu à nouveau vérifier, mercredi 17 mai, qu'il n'avait pas face à lui de forces d'opposition susceptibles de le gêner. Son candidat au poste de premier ministre, Mikhaïl Kassianov, a été très facilement investi par la Douma (chambre basse du Parlement), à l'issue d'un court débat. Avec 355 voix pour et 55 contre (sur 446 députés), le premier ministre obtient un soutien sans précédent, faisant même mieux qu'Evgueni Primakov, pourtant quasiment imposé en septembre 1998 par les parlementaires au Kremlin. La plupart des groupes politiques représentés ont soutenu cette nomination, les communistes divisant même leurs voix entre pour et contre. Leur leader, Guennadi Ziouganov, s'est montré fort aimable envers le premier ministre : « Je vous souhaite bonne chance, nous jugerons votre gouvernement à ses actions. »

A 42 ans, M. Kassianov, jusqu'alors connu comme un spécialiste de la gestion de la dette extérieure russe et considéré comme proche de l'influent homme d'affaires Boris Berezovski, ne sera que l'exécutant fidèle d'une politique toute entière définie au Kremlin par M. Poutine et une administration présidentielle dont le poids ne fait que grandir. Dans son discours d'investiture, le premier ministre s'est cantonné à ce rôle de haut fonctionnaire technicien de l'économie : il n'a pas été question de la guerre de Tchétchénie, encore moins de politique étrangère, pas plus que de politique intérieure ou de projet de société.

UN PROGRAMME INCONNU

Le terrain d'action de M. Kassianov sera la politique économique et la relance de réformes pratiquement interrompues depuis 1996. Le constat a été répété : le spectaculaire redémarrage de l'économie russe observé en 1999, qui paraît s'amplifier encore depuis le début de l'année, repose « sur des bases fragiles » et n'est pas « irréversible ». Si la plupart des indices macro-économiques sont au vert (inflation maîtrisée, excédent commercial record, stabilité du rouble, forte hausse de la production industrielle, croissance prévue de 5 %), plus d'un tiers de la popu-

lation vit sous le seuil de la pauvreté et tous les éléments structurels d'une possible crise financière de meurent.

Se démarquant de certains conseillers économiques de M. Poutine, qui annonçaient, ces dernières semaines, des « réformes radicales et rapides », M. Kassianov s'est montré plus prudent. Pour réussir, ces réformes « doivent obtenir un consensus du pouvoir et le soutien de la population », a-t-il noté, soucieux de ménager les députés. Ce discours de la méthode lui a permis de ne pas aborder le détail d'un programme qui demeure largement inconnu. « L'État n'a pas pour l'instant son propre programme économique », a-t-il expliqué, et « la plus grande erreur serait d'affirmer que nous savons exactement quelle est la bonne voie. » Différents clans politico-financiers et experts économiques travaillent à définir ce programme, qui sera « rendu public à la mi-juin ». M. Poutine avait confié, en décembre 1999, au Centre d'études stratégiques, dirigé par German Gref, un de ses proches venu de Saint-Pétersbourg, le soin de l'établir. Il sera jugé par l'équipe de

M. Kassianov trop libéral et difficilement applicable en l'état. « Je n'ai pas lu », a dit de ce programme Mikhaïl Kassianov...

Le premier ministre a donc seulement annoncé les têtes de chapitre des réformes à venir, se gardant d'en dévoiler le contenu : restructuration du système bancaire, réductions d'impôts et simplification du système fiscal, réorganisation des aides à l'agriculture, loi sur la propriété de la terre, réforme du système de retraite, « amélioration du climat d'investissement », restructuration des grands monopoles énergétiques (gaz et électricité), aides mieux ciblées au complexe militaro-industriel pour développer les exportations d'armement. Pour le reste, le gouvernement ne devrait guère être modifié. Igor Sergueïev, ministre de la défense, Igor Ivanov, ministre des affaires étrangères, Vladimir Rouchailo, ministre de l'intérieur, Nikolai Patrouchev, patron du FSB (ex-KGB), Sergueï Shoigou, ministre des situations d'urgence, ont été reconduits, jeudi 18 mai, dans leurs fonctions.

François Bonnet

Accord en Autriche sur l'indemnisation des travailleurs forcés

L'AUTRICHE solde enfin ses comptes avec l'Histoire. Le gouvernement de coalition au pouvoir à Vienne est parvenu à un accord global sur l'indemnisation des travailleurs forcés durant la période nazie, au cours d'une « conférence de réconciliation » qui a réuni, mardi 16 mai, dans la capitale autrichienne, les représentants de six pays d'Europe centrale ou orientale (Pologne, Russie, Ukraine, Biélorussie, République tchèque et Hongrie) ainsi que le secrétaire d'Etat adjoint américain au Trésor, Stuart Eizenstat.

C'est la première fois que l'Autriche, qui s'était considérée après la deuxième guerre mondiale comme la « première victime » de l'agression hitlérienne, et a de ce fait longtemps étudié ses propres responsabilités dans les crimes du nazisme, accepte le principe de compensations financières d'une telle ampleur à des victimes qui ne sont pas de nationalité autrichienne.

LA PROCHAINE ÉTAPE

Le futur « Fonds de réconciliation », doté de 6 milliards de shillings (environ 500 millions d'euros), concerne 150 000 survivants sur plus d'un million de personnes – civils, prisonniers de guerre, détenus des camps de concentration – qui avaient été contraintes de travailler en territoire autrichien, dans des conditions très

proximes de l'esclavage, pour le Reich allemand, notamment l'industrie de guerre. Les premiers versements devraient intervenir au début de l'année prochaine.

L'Autriche va également indemniser les travailleurs agricoles, dont de nombreux Polonais : ils recevront l'équivalent de 20 000 shillings (plus 5 000 shillings pour les femmes qui ont mis un enfant au monde durant cette période), contre 35 000 pour les ouvriers de l'industrie et 105 000 pour les « esclaves » et les anciens détenus. Ces catégories ont été définies avec l'aide de la commission d'historiens, créée en 1998 par l'ancienne

coalition social-démocrate-conservatrice, et qui doit rendre en 2001 un rapport global sur les problèmes d'indemnisation.

« Cet accord est sûrement positif, mais il arrive cinquante-cinq ans après la guerre ! », regrette Ludwik Krasucki, vice-président, en Pologne, de l'organisation des vétérans de guerre juifs et des survivants de la Shoah. La coalition de droite qui est arrivée au pouvoir à Vienne début février a pourtant fait du règlement de ce dossier l'une de ses priorités : il lui fallait à la fois se déculpabiliser de tout soupçon d'indulgence envers le nazisme, et faire un geste significatif

en direction des voisins de l'Est, auprès desquels Vienne veut continuer à jouer un rôle important dans le processus d'intégration européenne.

Mais le nouveau gouvernement a heurté les Tchèques et les Russes en incluant dans son programme (sur l'insistance des populistes du FPÖ) un paragraphe qui met sur le même plan l'injustice faite aux victimes du nazisme et le sort des prisonniers de guerre autrichiens, ou des populations allemandes des Sudètes expulsées de Tchécoslovaquie. Le chancelier Wolfgang Schüssel a corrigé le tir en confiant le dossier des travailleurs forcés à une personnalité respectée, la conservatrice Maria Schaumayer, ancienne présidente de la Banque nationale.

La prochaine étape est plus délicate encore : il s'agit de la restitution (ou au moins d'une compensation plus que symbolique) des biens juifs « aryanisés » après 1938, entre autres 70 000 logements et 33 000 entreprises. M. Eizenstat a nettement laissé entendre que l'Autriche ne pouvait pas clore le chapitre des travailleurs forcés – et se mettre à l'abri de la plainte collective, à hauteur de 260 milliards de shillings, déposée en avril par les victimes américaines – si la coalition ne traite pas, au plus vite, ce problème.

Joelle Stolz

Dans un « Acte final », l'Allemagne et ses entreprises assument la responsabilité des crimes de guerre nazis

L'Allemagne et ses entreprises accepteraient, dans un accord qui devrait être signé le 1^{er} ou le 2 juin, la responsabilité morale et matérielle des crimes de guerre nazis, selon un projet de texte appelé « Acte final ». L'ensemble des poursuites en nom collectif contre le gouvernement et l'industrie allemande seront abandonnées à la ratification du document, lors de la visite du président américain Bill Clinton à Berlin, début juin. En contrepartie, Berlin accepterait de verser 10 milliards de deutschemarks aux victimes des crimes de guerre et des spoliations, y compris ceux astreints au travail forcé. Ce document, dont les Etats-Unis se portent garants, doit être également signé par les pays concernés (Biélorussie, République tchèque, Israël, Pologne, Russie, Ukraine). La création du fonds d'indemnisation signifie que « les revendications morales et matérielles des anciens travailleurs forcés, des autres victimes et de leurs héritiers ont été prises en compte », indique le document. Tous les participants considèrent que le résultat final et la distribution des fonds sont équitables. – (AFP)

Pas d'accord au G 8 sur la lutte contre la cybercriminalité

DANS leur effort pour mieux répondre aux menaces de la cybercriminalité, les Etats n'ont pas encore réussi à s'entendre sur une stratégie commune. A l'issue d'une conférence de trois jours consacrée au renforcement de la sécurité sur les réseaux informatiques (*Le Monde* du 16 mai), les responsables du G 8 (les sept pays les plus industrialisés plus la Russie), ont exprimé leur intention de « trouver des solutions », mais ils n'ont pu aller au-delà d'un consensus sur des objectifs assez vagues, comme « assurer la protection des libertés individuelles et de la vie privée », « faciliter une formation adaptée pour tous les acteurs concernés », « soutenir des codes de conduites et des normes initiés volontairement par l'industrie... ». Il reviendra aux chefs d'Etat et de gouvernement du G 8, réunis en juillet au Japon à Okinawa, d'avancer les discussions sur les moyens d'assurer une riposte face aux cyberpirates de toute nature.

Les partenaires du G 8 sont d'accord sur le diagnostic général : la cybercriminalité exige de nouvelles réponses. Mais ils ne veulent pas créer de « cyberpolice » mondiale,

appelée à court-circuiter la souveraineté des Etats. Par ailleurs, il n'y a pas de consensus entre les Etats du G 8 sur la nécessité d'adopter un traité international en matière de régulation des réseaux du Net. Le projet de convention, débattu depuis trois ans au sein du Conseil de l'Europe, est théoriquement appelé à s'appliquer à l'échelle universelle (notamment aux Etats-Unis et au Canada, qui sont associés aux travaux d'élaboration). Mais il ne fait pas l'unanimité. La France soutient cette convention, mais la Grande-Bretagne fait preuve de moins d'ardeur et les Etats-Unis ne se prononcent pas.

Il est vrai que ce nouvel instrument juridique est ambitieux : ce texte, qui sera contraignant, a pour but d'harmoniser les législations nationales, d'intensifier les enquêtes et de renforcer la coopération entre les autorités des différents Etats. Il prévoit la possibilité, pour les administrations nationales, de perquisitionner les systèmes informatiques et de saisir des données, de conserver les données vulnérables ou de les faire conserver par les entreprises actives sur les réseaux. Il n'exclut pas

non plus des « formes d'entraide judiciaire et d'extradition » allant bien au-delà des « points de contacts » déjà existants entre les pays du G 8. Le texte du Conseil de l'Europe doit être adopté par les Etats en 2001.

SCÉPTICISME DES INDUSTRIELS

Ces réflexions indisposent les entreprises du secteur privé, qui étaient présentes en nombre à la conférence de Paris, mais qui ne se sont pas associées à la rédaction du communiqué final. Or la participation des industriels est essentielle pour que soit possible un début de « co-régulation » des réseaux (le terme a été employé par Lionel Jospin dans son message aux délégués du G 8, lundi, à Paris). Les industriels préfèrent utiliser le concept d'*« auto-régulation »*. Ils ne veulent pas se transformer en relais de la police et craignent qu'un cadre régulateur trop contraignant finisse par entraîner les perspectives de profit du commerce électronique.

Réagissant aux travaux de la conférence de Paris, plusieurs lobbies d'industries de l'informatique ont exprimé leur désaccord avec

les pistes de réflexion en cours : « On ne peut pas aller aussi vite que la technologie, les lois ne s'appliquent pas », a expliqué un membre du GIP (Global Internet Project), en invitant les Etats à donner l'exemple en commençant par sécuriser leurs propres réseaux. Les entreprises craignent que le renforcement de la prévention empêche les uns et les autres de se prémunir eux-mêmes du risque (par exemple en se livrant à des tests intrusifs).

Comment limiter l'anonymat généralisé sur le Net ? C'est sur ce point que les propositions des Etats soulèvent le plus de scepticisme parmi les industriels : le Conseil de l'Europe suggère que les fournisseurs d'accès Internet conservent pendant une période assez longue (par exemple quarante jours) les données de connexion de tous leurs clients. Il s'agirait, par ce biais, de mieux retrouver la trace des malfaiteurs éventuels. Mais, avec le délugé d'informations qui circule chaque jour sur le réseau, les industriels parlent d'une mission impossible.

Lucas Delattre

L'ONU vote un embargo sur les armes contre l'Ethiopie et l'Erythrée

NEW YORK. Le Conseil de sécurité de l'ONU a voté, mercredi 17 mai, un embargo sur les armes, limité à un an, contre l'Ethiopie et l'Erythrée pour les amener à faire la paix. La résolution 1298, adoptée à l'unanimité, décide un embargo immédiat sur les armes, le matériel et l'assistance militaire contre les deux belligérants, jusqu'à un règlement pacifique de leur guerre, qui dure depuis deux ans. Contre l'aviso des Etats-Unis, une majorité des membres du Conseil a toutefois soutenu une proposition française de sanctions limitées dans le temps et non pas indéfinies. Un compromis a été trouvé pour un embargo d'un an. A l'issue de cette période, le Conseil pourra les prolonger si les deux pays n'ont pas mis fin aux hostilités ni entamé sans conditions des pourparlers de paix. « C'est limité dans le temps, pour la première fois dans l'histoire » de l'ONU, a déclaré aux journalistes l'ambassadeur russe Sergueï Lavrov. – (AFP)

Plus de 30 000 personnes manifestent à Belgrade

BELGRADE. Plus de 30 000 personnes ont protesté, mercredi soir 17 mai, à Belgrade, contre la prise de contrôle par le pouvoir du président yougoslave Slobodan Milosevic de la chaîne de télévision d'opposition Studio B. Les protestataires ont été rejoints par des supporters du club de football Etoile rouge de Belgrade. Deux incidents ont opposé des manifestants à des membres de la police anti-èmeute, qui ont utilisé des matraques. Au moins deux personnes ont été hospitalisées, selon l'agence indépendante Beta. Des manifestants ont scandé « Rébellion, rébellion », et « Milosevic à La Haye ». L'opposition avait réagi à la fermeture, mercredi, de la télévision d'opposition Studio B en accusant le pouvoir « d'instaurer la dictature ». Un autre média, Radio-Pancevo, dernière radio non gouvernementale à Belgrade, a annoncé mercredi soir qu'elle ne pouvait plus émettre. Les partis d'opposition ont invité leurs partisans à manifester en bloquant des routes et en organisant des marches de protestation et des grèves. Selon Beta, des manifestations ont rassemblé quelque 15 000 personnes à Kragujevac, 2 000 à Novi Sad, chef-lieu de Voivodine et plusieurs centaines à Maldevac, près de Belgrade. – (AFP, AP)

DÉPÉCHES

■ RUSSIE/YUGOSLAVIE : le Tribunal pénal international (TPI) de La Haye a exigé, mercredi 17 mai, que la Russie s'explique sur la visite à Moscou du ministre yougoslave de la défense, Dragoljub Ojdanic, inculpé de « crimes contre l'humanité ». De source diplomatique, Dragoljub Ojdanic se serait rendu en Russie, sans y être arrêté, du 7 au 12 mai, et aurait notamment rencontré le ministre russe de la défense, Igor Sergueïev. Le TPI a inculpé M. Ojdanic de crimes contre l'humanité en mai 1999, en même temps que le président Slobodan Milosevic et trois autres responsables serbes et yougoslaves. – (Reuters)

■ OTAN : la République tchèque et la Hongrie participent, pour la première fois, à un grand exercice militaire de l'OTAN en Méditerranée, aux côtés des Etats-Unis et de onze autres pays de l'Alliance atlantique. Ces manœuvres, baptisées « Dynamic Mix 2000 », réunissent 15 000 hommes, 290 avions et 65 navires, sous le commandement de l'OTAN à Naples. – (AFP)

■ GRANDE-BRETAGNE : des graines de colza génétiquement modifiées ont été semées par erreur en quantités importantes dans des centaines de fermes, à la suite d'une confusion faite par un exportateur canadien, a reconnu le ministère de l'agriculture britannique mercredi. Le porte-parole du ministère a souligné que des produits similaires peuvent avoir été utilisés en d'autres zones de l'Union européenne pour les mêmes raisons. – (AFP)

La Recherche

NUMÉRO EXCEPTIONNEL

Jeux mathématiques

Plus de 100 jeux et leurs solutions

Toute l'histoire des créations mathématiques

Portraits des plus grands mathématiciens

Trouver "sa" solution du Rubik's Cube

La magie des algorithmes

Selection des meilleurs livres et sites Internet

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Dans ses négociations avec Pékin, Bruxelles cherche à obtenir des avantages non consentis à Washington

Le commissaire européen Pascal Lamy pourrait rencontrer le premier ministre chinois, Zhu Rongji

La négociation entre l'Union européenne et la Chine pour son adhésion à l'Organisation mondiale du commerce bute sur une série de diffi-

cultés. On saura, samedi 20 mai, si elles ont été applanies. L'UE est attentive à la défense de ses entreprises de services. Elle cherche aussi à ob-

tenir des conditions plus avantageuses que celles faites aux Etats-Unis pour l'automobile, la chimie, certains produits agricoles et textiles.

BRUXELLES de notre bureau européen

On devrait savoir avant la fin de la semaine si Chinois et Européens ont trouvé un terrain d'entente sur les conditions d'adhésion de Pékin à l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Il est prévu, en effet, que Pascal Lamy, le commissaire chargé des affaires commerciales, qui est à Pékin depuis lundi 15 mai, quittera la capitale chinoise samedi, ce qui fixe un terme à l'actuel round de pourparlers. On spécule, à Bruxelles, sur une éventuelle rencontre avec le premier ministre, Zhu Rongji, en indiquant que c'est à ce niveau que les problèmes les plus sensibles seraient tranchés. M. Lamy sait ce que chacun des Etats membres de l'UE veut voir figurer dans l'accord. M. Zhu, l'homme des réformes économiques, sait de son côté quelles concessions les entreprises publiques chinoises ainsi que la hiérarchie du Parti communiste peuvent accepter.

Les Européens considèrent que la situation leur est relativement propice. Pour faire évoluer la

Chine vers l'économie de marché à un coût social acceptable, M. Zhu a besoin d'une croissance soutenue, et donc d'un niveau élevé d'investissements extérieurs. Ce qui dépend beaucoup de la confiance du marché. L'entrée dans l'OMC serait, à cet égard, un signal positif important. Par ailleurs, alors que le Congrès américain va se saisir d'ici quelques jours du dossier des relations commerciales avec la Chine (*Le Monde* daté 7 et 8 mai), un feu vert de l'Europe pourrait contribuer à atténuer les préventions de ceux qui sont encore hostiles à son adhésion à l'OMC.

LIMITES DES « JOINT-VENTURES »

L'Union européenne (UE) est particulièrement attentive aux conditions d'accès au marché chinois pour ses entreprises de services, en particulier pour les groupes de télécommunications (le marché de la téléphonie mobile est en pleine expansion) et pour les compagnies d'assurance. Dans ces deux domaines, les entreprises européennes, déjà souvent sur place,

sont très compétitives, capables de damer le pion à leurs concurrentes américaines. Les enjeux sont complexes (calendrier à établir pour l'amélioration de l'accès, zones géographiques où les entreprises européennes pourront opérer, attribution de licences...), mais le point le plus délicat a trait aux limites imposées à la participation européenne dans les joint-ventures. Les Européens voudraient être autorisés à acquérir la majorité des parts, afin de pouvoir définir la stratégie des entreprises et notamment la politique d'investissements. Jusqu'à présent, les Chinois ont catégoriquement refusé.

Il n'est pas du tout évident qu'ils changent d'avis. Si tel est le cas, il reste à voir si M. Lamy choisira de différer encore la décision ou - solution plus vraisemblable - s'il se résignera à abandonner provisoirement cet objectif, en réclamant comme compensation des réductions tarifaires allant au-delà de ce qui, à ce stade des pourparlers, semble à peu près acquis. Mais il s'agit là d'une négociation beaucoup plus compliquée, portant sur

de nombreux produits, avec comme contrainte, pour Pascal Lamy, de revenir à Bruxelles avec un projet d'accord où chacun des Etats membres s'y retrouve, ce qui n'est pas complètement évident.

L'Union européenne cherche à obtenir des réductions de droits allant au-delà de ce que Pékin a accordé aux Etats-Unis (lesquelles concessions, conformément aux règles de l'OMC, s'appliqueront à l'ensemble des « parties contractantes ») dans de très nombreux domaines, tels les produits chimiques, les voitures (le lobby automobile européen est divisé, les intérêts de ceux qui produisent en Chine étant différents de ceux qui se contentent d'y exporter), les spiritueux, certains produits agricoles, certains textiles, l'électroménager... Si les négociations aboutissent, il faudra encore que le projet d'accord soit avalisé par les Quinze, et il est possible qu'un conseil extraordinaire des ministres du commerce soit convoqué dans les prochains jours à cet effet.

Philippe Lemaître

Les aides de l'Union européenne arrivent avec des retards considérables

Chris Patten annonce une vaste réforme

BRUXELLES

de notre bureau européen

Il y a, à travers le monde, des milliers d'individus, des centaines de projets, des dizaines de gouvernements à qui l'Union européenne (UE) a promis son aide, et qui attendent en vain cette manne financière - parfois depuis des années. En tout, cette somme d'argent promise qui devait soulager, reconstruire, moderniser, et qui n'a jamais été versée aux intéressés, atteint aujourd'hui 21 milliards d'euros (137,5 milliards de francs)! Chris Patten, le commissaire européen chargé des relations extérieures, a donc annoncé une vaste réforme de la gestion de son administration, mercredi 17 mai. Ses services peuvent multiplier les exemples de dysfonctionnement. En voici quatre.

Le premier est celui des victimes de l'ouragan Mitch, qui a ravagé quatre pays d'Amérique centrale (Nicaragua, Guatemala, Honduras et Salvador) en octobre 1998. Si une aide d'urgence d'un montant de 48 millions d'euros a bien été versée, les programmes d'aide à la reconstruction dont devaient bénéficier les populations concernées - pour un total de 250 millions d'euros - n'ont, à ce jour, pas reçu le moindre début d'application.

MANQUE D'EFFECTIFS

Les raisons d'une telle inefficacité ? En premier lieu, la croissance spectaculaire de l'action extérieure des Quinze : la Commission européenne fournit aujourd'hui plus de 10 % du total de l'aide publique au développement dans le monde, soit deux fois plus qu'en 1985. Le montant de l'aide extérieure s'élève, cette année, à 9,6 milliards d'euros ; l'Europe est le premier donateur mondial d'aide humanitaire et le montant de ses dons dépasse celui des prêts préférentiels octroyés par la Banque mondiale. Or cette inflation des engagements - qui résulte des pressions des Etats membres - ne s'est pas accompagnée d'une augmentation des effectifs : pour gérer 10 millions d'euros, insiste M. Patten, la Commission dispose de 2,9 fonctionnaires, contre 4 à 9 fonctionnaires dans les Etats membres ou à la Banque mondiale. Bien que le commissaire se montre prudent, ses services (800 fonctionnaires) estiment que le déficit en personnel s'élève à plus de 1 300 postes..

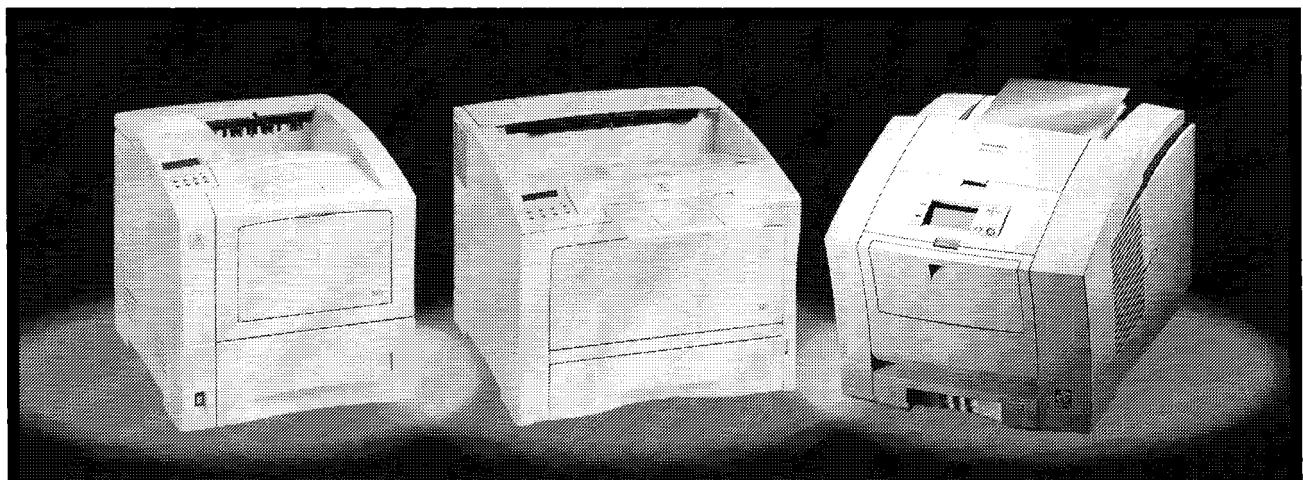
La complexité des procédures existantes est, d'autre part, un frein considérable. La Commission doit exercer son activité en tenant compte des quelque 80 bases juridiques existantes, et de plus de 50 comités de gestion, souvent imposés par les gouvernements pour mieux contrôler l'affectation des contributions communautaires, sont impliqués. Les capitales ont tendance à utiliser l'aide extérieure comme outil de leur commerce extérieur et de leurs intérêts géopolitiques. Enfin, autre que certains Etats membres se font prier pour desserrer les cordons de leur bourse, de nombreux pays partenaires ne disposent pas des infrastructures administratives ou logistiques pour absorber l'aide qui leur est promise.

Le président slovène Milan Kucan, dans un discours devant le Parlement européen, mercredi, a mis l'UE en garde contre un retard de son élargissement, qui « montrerait que l'Europe renonce à son influence dans le monde » et « qu'elle n'a pas suffisamment tiré les leçons de l'Histoire ni admis les conséquences internes de la globalisation », a ajouté M. Kucan. - (AFP)

Deuxième exemple : en 1989, l'Union européenne s'est engagée à construire un hôpital dans la ville palestinienne de Gaza, pour un coût de 32 millions d'euros. Les travaux, commencés en 1994, sont achevés depuis plus d'un an. Mais, comme il s'est révélé impossible de financer les équipements et de trouver le personnel nécessaire, les premiers patients ne sont attendus qu'en juillet, si tout va bien...

En Bosnie, l'Europe a promis 1 million d'euros l'an dernier pour des opérations de déminage. Mais, autre qu'elle n'a pas été capable de fournir ces fonds à temps pour déclencher une action conjointe avec les Etats-Unis, ceux-ci se sont retirés du projet, et l'aide européenne n'est toujours pas arrivée. Quant au Tibet, enfin, les Quinze avaient réussi à se mettre d'accord avec Pékin, en 1998, pour une opération d'irrigation au bénéfice des agriculteurs. La Chine devait participer à hauteur de 14,2 millions d'euros. L'Europe n'a toujours pas versé le premier sou de sa contribution de 7,6 millions d'euros.

Laurent Zecchini



XEROX DOCUPRINT N2125 XEROX DOCUPRINT N2825 XEROX/TEKTRONIX PHASER 850

AVEC LES IMPRIMANTES XEROX, COULEUR OU NOIR ET BLANC, GAGNEZ PLUS QUE DU TEMPS...

Une nouvelle gamme d'imprimantes Xerox : couleur ou noir et blanc, les meilleures de leur catégorie, à des prix imbattables.

XEROX DOCUPRINT N2125

Une grande imprimante au prix d'une petite.

- Une haute qualité d'impression à une vitesse rapide (1200 dpi et 20 ppm)
- Impression adaptée à tous types de supports et de formats (de 60 à 216 g et du A4 au A6)
- Connexion réseau en standard

XEROX DOCUPRINT N2825

Une imprimante innovante adaptée aux besoins de tous les groupes de travail.

- Une excellente qualité d'image à une vitesse maximale (1200 dpi et 28 ppm)
- Optimisation des impressions sur tous types de formats de papier et de grammages (du A6 au A3 et de 64 à 200 g)
- Connexion réseau en standard

XEROX/TEKTRONIX PHASER 850

Des couleurs saisissantes pour des impressions à la limite de la réalité.

- Une résolution de 1200 dpi pour des couleurs vives et un noir intense
- Une vitesse d'impression de 14 ppm en format A4
- Connexion réseau en standard

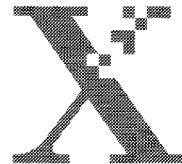
Encre noire gratuite pour toute la durée de vie de l'imprimante.

Tektronix
COLOUR PRINTERS BY
XEROX

Extrait de Règlement : Jeu gratuit sans obligation d'achat ouvert aux personnes majeures, résidant sur le territoire de la France métropolitaine. Corse comprise. Pour participer, il suffit de téléphoner au 01.41.91.87.48 ou de se connecter à l'adresse internet suivante : www.xerox.com/officeprinting/fast/fr, avant le 14/07/2000 minuit et de laisser ses coordonnées. Sélection des gagnants par tirage au sort, réalisé en présence de Maître Simonotti, huissier de justice à Aulnay-Sous-Bois, le 20/07/2000. Il déterminera les gagnants des 2 week-ends pour 2 personnes au Grand Prix de Belgique de Formule 1 à Spa-Francorchamps (4 jours/3 nuits, du 25 au 28 août 2000 - dates impératives, sans possibilité de changement - valeur : 20 000 F par week-end gagné pour 2 personnes). Un seul lot par foyer (même nom, même adresse). Règlement du jeu disponible sur demande, en écrivant à : Opération Xerox - Grand Prix F1 de Belgique / Direction de la Communication 4, rue Nicolas Robert, 93607 Aulnay-Sous-Bois Cedex. Remboursement forfaitaire de l'appel téléphonique ou de la connexion internet pour participer au jeu et/ou de la demande de règlement, sous forme d'un timbre à 3 F (tarif en vigueur pour l'envoi postal), sur simple demande, en écrivant à cette même adresse. Une seule demande de remboursement par foyer (même nom, même adresse).

POUR PLUS D'INFORMATIONS ET PEUT-ETRE GAGNER UN WEEK-END VIP AU GRAND PRIX DE F1 DE BELGIQUE*

APPELEZ LE 01 41 91 87 48 OU RENDEZ-VOUS SUR
www.xerox.com/officeprinting/fast/fr



XEROX® The Document Company. X® digitalisé et tous les noms de produits mentionnés sont des marques déposées de XEROX Corporation.

THE DOCUMENT COMPANY

XEROX

Décompte des voix suspendu à Saint-Domingue

SAINTE-DOMINGUE. Une suspension du décompte des voix de l'élection présidentielle dominicaine du 14 mai a été ordonnée alors que le candidat de l'opposition social-démocrate, Hipolito Mejia (Parti révolutionnaire dominicain, PRD) obtenait 49,90 % des suffrages et qu'il ne restait plus que 3,02 % des voix à dépuiller, a indiqué mercredi matin 17 mai la commission centrale électorale. Des heurts se sont produits dans les rues de Saint-Domingue tôt mercredi matin entre les partisans des différents candidats. Selon l'évêque Agripino Nunez Collado, qui préside la commission du suivi du processus électoral, ce sont des « problèmes » apparus dans les 150 bureaux de vote restants, dont la « perte de listes », qui ont obligé à reporter la suite du décompte. Les résultats disponibles donnaient 49,90 % des voix à M. Mejia. L'ancien président Joaquín Balaguer arrivait en troisième position avec 24,68 % des voix derrière Danilo Medina, le candidat du Parti de la libération dominicaine (PLD, centriste, au pouvoir) qui obtenait 24,84 %. - (AFP) (Lire aussi notre éditorial page 20)

Philippines : les ravisseurs réclament 2 millions de dollars

JOLO. Les ravisseurs qui retiennent vingt et un otages sur l'île de Jolo, dans le sud des Philippines, exigent, selon Manille, 2 millions de dollars pour libérer la prisonnière allemande malade, Renate Wallert. Depuis Pékin, où il effectuait un voyage officiel, le chef de la diplomatie philippine, Domingo Siazon, a révélé que Manille voulait parvenir à « une transaction globale » pour obtenir la libération des otages capturés le 23 avril sur l'île malaisienne de Sipadan. « Le prix initial était de 1 million de dollars pour l'Allemande, puis il est monté à 2 millions, mais nous leur avons demandé un prix global pour l'ensemble des vingt et un otages », a-t-il déclaré. Cette annonce n'a toutefois pas été confirmée par les négociateurs, qui représentent le gouvernement face aux rebelles du groupe Abu Sayyaf. Le chef de ces négociateurs, Robert Aventajado, a affirmé que tout versement de rançon était exclu. De nouveaux pourparlers devaient avoir lieu jeudi ou vendredi, a-t-il indiqué. - (AFP, AP)

DÉPÈCHES

■ **CORÉES :** la Corée du Nord et la Corée du Sud ont signé, jeudi 18 mai à Panmunjon, un accord sur l'agenda et les détails de procédure du sommet historique qu'elles tiendront en juin à Pyongyang, la capitale nord-coréenne. Selon les termes de cet accord, qui contient quinze points, le sommet doit aboutir à un document appuyant un communiqué intercoréen conjoint de 1974 qui appelait à l'unité nationale et à la réconciliation. « Deux ou trois rencontres historiques et entretiens au sommet sont prévus, et davantage si nécessaire », ajoute l'accord. - (AFP)

■ **GAZA :** les Palestiniens estiment que le vote préliminaire du Parlement israélien sur deux propositions de loi destinées à éviter des compromis sur Jérusalem et la question des réfugiés était « préjudiciable » au processus de paix, déjà en difficulté, a déclaré, mercredi 17 mai, Nabil Abou Roudéina, porte-parole du président palestinien Yasser Arafat. Lors d'un vote préliminaire, la Knesset avait adopté dans la matinée deux propositions de loi qui doivent passer en trois lectures successives pour entrer en vigueur. L'une prévoit une majorité spéciale de soixante et un députés pour toute modification des limites municipales de Jérusalem telles que fixées par Israël, alors que l'autre dénie le droit au retour à quelque 3,5 millions réfugiés palestiniens. - (AFP)

■ **IRAN :** la justice iranienne a condamné, mercredi 17 mai, à quinze ans de prison ferme Saïd Asghar, le principal auteur de l'attentat contre le dirigeant réformateur Saïd Hajarian, grièvement blessé le 12 mars. Le Tribunal révolutionnaire de Téhéran a également condamné quatre autres accusés à des peines de prison allant de trois à dix ans, et en a acquitté trois autres. - (AFP)

Visite d'Etat du président algérien Abdelaziz Bouteflika en France

PARIS. Jacques Chirac recevra Abdelaziz Bouteflika du 13 au 16 juin, pour la première visite d'Etat en France d'un président algérien depuis près de vingt ans, a annoncé officiellement l'Elysée, mercredi 17 mai. La confirmation de cette visite a été faite à l'issue d'un entretien entre le chef de l'Etat français et le président du Conseil de la Nation algérienne, Bachir Boumaza, actuellement à Paris. M. Bouteflika devrait s'exprimer le 14 juin devant les députés français au Palais-Bourbon.

CANNES : BRIAN DE PALMA, NAGISA OSHIMA



Sri Lanka : la guerre creuse le fossé entre communautés cinghalaise et tamoule

De violents combats font rage dans la péninsule de Jaffna

Un attentat à la bombe lors d'une cérémonie bouddhiste a fait vingt-trois morts, mercredi 17 mai, à l'est du Sri Lanka alors que se poursuit à Jaffna de violents combats entre séparatistes tamous et armée sri-lankaise. En quinze ans, ce conflit a fait une soixantaine de

milliers de morts et continue de creuser le fossé entre la majorité cinghalaise et une minorité tamoule qui se sent insécurisée.

Cinghalais et, pour se départager, ont tour à tour fait des offres pour obtenir le vote de la minorité tamoule. » Pour M. Gunasekara, toute discussion avec le LTTE revient à « soumettre une portion substantielle du Sri Lanka à la loi despote du psychotique Prabakaran », le chef du LTTE. « Il n'y a pas de paix possible jusqu'à et à moins que le LTTE soit vaincu militairement », dit-il.

A Kaluthara, le parti a tenu son premier meeting, dimanche 14 mai, en dépit de l'interdiction de toute réunion politique. Pour l'inspecteur de police présent : « Ce n'est pas un meeting public, c'est sur invitation ». Que peut-il faire devant ce parterre de moines bouddhistes qui occupent les premiers rangs alors qui six autres moines partagent l'estrade. « Jusqu'à maintenant, nous n'entrons pas dans les partis politiques », affirme Hadigalle Wimalasara, jeune moine de vingt-six ans. « Mais, maintenant, nous ferons tout ce que nous pouvons pour mobiliser le peuple derrière ce parti. Nos conseils sont très suivis et nous allons utiliser notre pouvoir en faveur de ce parti », dit-il, avant d'ajouter : « Le pays est sur le point d'être livré à des terroristes, nous devons agir. » Auditeur attentif, M. Malalanayake, fonctionnaire, affirme : « Nous devons combattre le terrorisme. Les moines ont toujours pris le devant de la scène quand la race, le pays, la religion sont en danger. »

Françoise Chipaux

expérience passée, affirme M. Selian Nadarajan, rédacteur en chef du journal tamoul *Virakesari* (Braves lions). Mais les circonstances sont différentes et je ne pense pas que le gouvernement, cette fois, encouragerait ou même laisserait faire », dit-il. « Pour sa propre sécurité, son image internationale et son slogan, « un pays, une nation », le gouvernement tentera tout pour empêcher les émeutes antitamoules », renchérit M. Vivekananthan. L'homme de la rue n'en n'est pas si convaincu et, en l'absence d'informations du fait de la censure mise en place par le gouvernement, les rumeurs contribuent à alimenter le sentiment d'insécurité qui règne dans les quartiers tamous.

Ceux-ci se sentent d'autant plus vulnérables que même s'ils n'aiment pas les méthodes du LTTE, ils considèrent toujours les Tigres comme le seul mouvement capable de défendre leurs revendications.

« Les Tamous ne veulent pas voir le LTTE vaincu, car ils le veulent fort à la table des négociations », affirme M. Nadarajan. « Ils voient le LTTE comme leur sauveur car ce sont les Tigres qui permettront aux Tamous de parler à égalité [avec la majorité cinghalaise] ». Très affaiblis et sans véritable leader – le LTTE a tué tout responsable tamoul capable de canaliser les sentiments populaires –, les partis tamous sont aujourd'hui bien incapables de représenter les aspirations de leur communauté, laissant le champ libre à un mouvement despote. Leur espoir de re-

venir sur le devant de la scène grâce à une éventuelle victoire du LTTE paraît ainsi bien naïf.

Quinze ans d'un conflit meurtrier qui a fait environ soixante mille morts ont radicalisé les opinions et, comme le reconnaît Ravi Karunayake, député du parti d'opposition Parti national uniifié (UNP), « la diversité du Sri Lanka a été déchirée ». Toute la jeune génération, qui a vingt ans aujourd'hui, n'a connu que le conflit. Car, même si celui-ci est localisé principalement au nord et à l'est du pays, les bombes du LTTE tuent aussi à Colombo, et les soldats viennent principalement des villages cinghalais du centre et du sud du pays, où l'emploi n'est pas si courant. « Les événements récents suggèrent que la société sri-lankaise s'éloigne des idéaux de tolérance et de bonne volonté parmi les communautés », écrit un rapport international.

DURCIR LE TON

La méfiance s'est accrue entre les deux communautés et la création en avril du parti Cinghalai Urumaya (L'héritage cinghalais) qui se donne pour objectif de promouvoir la « cause cinghalaise » démontre que certains sont prêts à durcir le ton. Avocat et président du parti, Sunethra Gunasekara affirme : « Les deux partis qui ont occupé le pouvoir depuis l'indépendance, l'UNP et le SLFP (Parti de la liberté, de la présidente Chandrika Kumaratunga) ont trahi le peuple cinghalais. Ils ont toujours considéré acquis le vote des

« Pause humanitaire » entre l'Indonésie et les rebelles d'Atjeh

GENÈVE

de notre correspondant

Dans une déclaration publiée, mardi 16 mai, à Genève, le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, a exprimé sa satisfaction à la suite de l'accord conclu le week-end en Suisse par le gouvernement indonésien et le Mouvement pour l'Atjeh libre (GAM). Le secrétaire général voit dans cette « pause humanitaire », qui doit entrer en vigueur le 2 juin pour une durée renouvelable de trois mois, « un premier pas important » vers la solution du conflit qui déchire, depuis un quart de siècle, cette province du nord de l'île de Sumatra. Principale victime des affrontements qui ont fait près de quatre cents morts depuis janvier et plus de cinq mille au cours des dix dernières années, la population de cet ancien sultanat de 4,3 millions d'habitants a accueilli avec soulagement la nouvelle de la signature de ce début de trêve, même s'il ne s'agit pas encore d'un

cessez-le-feu en bonne et due forme. Le dialogue amorcé à Genève est l'aboutissement de contacts dans la plus grande discrépance entre les deux parties par le truchement du Centre Henry-Duval pour le dialogue humanitaire, un organisme qui s'efforce d'apporter son concours à la solution des conflits dans l'esprit du fondateur de la Croix-Rouge. Depuis le passage, fin janvier, du président indonésien Abdurrahman Wahid dans la ville de Calvin, trois séances de travail avaient réuni des émissaires des deux parties afin de préparer le terrain.

APAISER LES TENSIONS

Le texte, laborieusement mis au point, a été signé à huis clos dans un lieu tenu secret près de Genève par l'ambassadeur d'Indonésie auprès des organisations internationales, Hassan Wirajuda, et par le « ministre de la santé » du GAM, Zaini Abdullah. Egalement venu de

Suède où il vit en exil, le chef et fondateur du GAM, Hasan di Tiro, qui se bat depuis 1976 pour l'indépendance de cette province riche en hydrocarbures et pour la création d'un Etat islamique, s'était brièvement déplacé à Genève pour la circonference. A l'origine, il avait aussi été question de la participation du ministre indonésien des affaires étrangères, Alwi Shihab, mais le président Wahid en a décidé autrement afin d'éviter toute reconnaissance officielle du GAM.

Deux comités conjoints, l'un consacré aux questions humanitaires et l'autre à celles de sécurité, seront créés à Banda Atjeh, chef-lieu de la province, pour appliquer l'accord. Un troisième comité, composé de représentants des deux parties et basé en Suisse, sera chargé de superviser l'ensemble et de prendre les décisions nécessaires. A partir du 2 juin, les armes devraient se taire pour au moins trois mois. Pour l'heure, il s'agit d'apaiser les

tensions avant de songer à aborder l'avenir politique de la province. Sur le fond, chacun reste sur ses positions, le GAM ayant fait savoir qu'il ne renonçait nullement à revendiquer l'indépendance, tandis que le gouvernement se dit prêt à envisager une autonomie accrue et une meilleure redistribution des revenus pétroliers de la province, mais en récusant toute idée de sécession.

L'ambassadeur indonésien a d'ailleurs tenu à préciser que l'arrêt des combats ne signifiait pas le retrait des troupes dans l'immédiat. De son côté, le GAM a expliqué que ce début de désescalade ne saurait préjuger du droit de la population à déterminer elle-même son avenir. C'est dire qu'il faudra du temps pour élaborer les modalités pratiques d'une réconciliation encore hypothétique mais, pour la première fois, une timide lueur d'espoir semble poindre à l'horizon.

Jean-Claude Buhrer

Une gaffe du premier ministre provoque un tollé au Japon

TOKYO

de notre correspondant

« Doutes sur l'aptitude de M. Mori à gouverner » : dans son éditorial, le quotidien *Asahi* cloue au pilori le nouveau premier ministre japonais. « On n'en croit pas ses oreilles », ajoute-t-il en commentant les récentes déclarations du chef du gouvernement, qui a qualifié le Japon de « pays des dieux ». Ses propos, qui rappellent fâcheusement l'idéologie de l'avant-guerre, ont provoqué un tollé au Japon - où l'opposition demande la démission du premier ministre - ainsi que dans la région. Le ministère chinois des affaires étrangères a une nouvelle fois appelé Tokyo à « tirer les leçons de l'Histoire afin d'éviter qu'elle se répète ».

Les excuses présentées, mercredi 17 mai, par Yoshiro Mori au Parlement pour le « malentendu » suscité par ses déclarations n'ont pas apaisé les esprits. Pour l'*Asahi*, les « excuses superficielles » de M. Mori « ne touchent pas au fond du problème ». Dans un discours devant les parlementaires membres de la Ligue politique de l'Association des sanctuaires shintoïques, le chef du gouvernement avait déclaré lundi : « Le Japon est le pays des dieux, dont l'empereur est le centre, et le peuple japonais doit le savoir... »

Sorte d'animisme comportant d'innombrables divinités, le culte shinto est la religion autochtone du pays, antérieure à l'introduction du bouddhisme au VI^e siècle. élevé au rang de religion nationale à la fin du XIX^e siècle, le shinto d'Etat devint l'armature idéologique du nationalisme dans les années 30. La Constitution de 1947 stipule la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

M. Mori est assurément coutumier des « gaffes ». Mais « il y a des limites à ne pas dépasser lorsqu'on est premier ministre », poursuit l'*Asahi*. Ce faux pas accentue l'atmosphère délétère qui pèse sur le pays

depuis son accession au pouvoir, il y a un peu plus d'un mois, à la suite de l'hémorragie cérébrale dont a été victime son prédécesseur, Keizo Obuchi, décédé le 14 mai.

Le concours de circonstances - qui n'est peut-être pas entièrement fortuit - entre la mort de M. Obuchi et le calendrier politique contribue à ce malaise : les obsèques nationales de l'ex-premier ministre auront lieu le 8 juin, cinq jours avant l'ouverture de la campagne électorale, et les électeurs seront appelés aux urnes le 25, jour de son anniversaire... Aussi, beaucoup de commentateurs pensent-ils que le Parti libéral démocrate (PLD) au pouvoir cherche à s'attirer ainsi des votes de sympathie. Mais, à moins d'un scandale de taille, la division et l'inconsistance de l'opposition garantissent au PLD de conserver sa position dominante.

Le premier ministre n'en est pas moins dans une situation délicate. Il est l'objet d'une attaque en règle de la presse hebdomadaire, qui ressort de vieilles histoires : étudiant, il aurait été arrêté dans une maison de passe ; il y a quelques années, il aurait exercé des pressions politiques pour que la presse ne publie pas les rumeurs sur l'utilisation d'amphétamines par son fils ; enfin, il aurait reçu des pots-de-vin pour la construction d'une centrale nucléaire dans sa circonscription. M. Mori, qui a engagé une action en justice contre les magazines, est sans doute davantage préoccupé par l'apparition de mouvements de citoyens qui enquêtent sur les candidats à la députation et les évaluent. L'organisation Solidarité citoyenne vient ainsi de publier une liste de vingt-deux parlementaires « indignes » de représenter les électeurs, sur laquelle Yoshiro Mori figure en tête...

■ **VINGT-QUATRE MILITAIRES INDONÉSIENS** ont été lourdement condamnés, mercredi 17 mai, pour un massacre de cinquante-huit civils, commis à Atjeh au cours de l'été 1999. Des peines de prison allant de huit à dix ans ont été prononcées. - (AFP)

ISTH

Enseignements Supérieurs Privés

SUP'AVOCAT

- Session intensive d'été Août / septembre
- Cours par correspondance d'été : juin / septembre

* Toutes matières écrites
 * Préparations orales sur place
 * Enseignants : avocats et professeurs d'université
 * Petits groupes

Taux de réussite exceptionnel.

Tél. : 01 42 24 10 72
www.isth-es.com

DROITE Réunie mercredi 17 mai, la commission d'investiture du RPR n'est pas encore parvenue à désigner son candidat pour les élections municipales de mars 2001 dans la ca-

pitale. Elle doit se réunir de nouveau, au plus tard le 23 mai, pour départager Edouard Balladur, Françoise de Panafieu, Philippe Séguin et Jean Tiberi. ● MICHÈLE ALLIOT-MA-

RIE devra ensuite obtenir l'aval du comité politique du RPR qui doit entériner la proposition de la commission le 27 mai. Cette procédure met à l'épreuve l'autorité de la prési-

dente du RPR. ● L'UDF et Démocratie libérale tentent d'obtenir un droit de regard sur les investitures à Paris. François Bayrou veut en outre s'assurer du soutien du RPR à Michel

Mercier, son candidat à Lyon. ● L'ENQUÊTE sur les faux électeurs parisiens a entraîné une perquisition dans les mairies des 5^e et 6^e arrondissements.

Mme Alliot-Marie joue son autorité sur le choix du candidat du RPR à Paris

La commission d'investiture s'est donné un délai de grâce, jusqu'au 23 mai au plus tard, pour désigner un chef de file aux élections municipales dans la capitale. La présidente du Rassemblement s'efforce de ménager toutes les susceptibilités à droite

MICHÈLE ALLIOT-MARIE est désormais au pied du mur. Brillamment élue, le 4 décembre 1999, à la présidence du RPR, elle savait qu'elle aurait un premier semestre chargé. Outre la composition de la nouvelle direction, elle devait à la fois préparer les assises du mouvement, prévues pour le 17 juin, et le déménagement du siège du RPR, qui commencera à la fin du mois de mai, en même temps qu'il lui fallait exercer son autorité dans la délivrance des investitures pour les élections municipales. En accordant un nouveau délai de réflexion à la commission d'investiture du RPR, elle a résisté, mercredi 17 mai, aux pressions de ceux qui voulaient sortir du chapeau, enfin, le nom de Philippe Séguin. Mais le répit sera de courte durée, et il n'est pas sans risque.

Pour l'opinion, les jeux sont faits. Tout autre choix que celui de M. Séguin provoquerait inévitablement de sérieuses tensions, voire une nouvelle fracture au sein du mouvement gaulliste. Tous les sondages ont placé le député des Vosges en tête des candidats à la candidature pour la Mairie de Paris, et cela avant même qu'il se soit déclaré. Contrairement aux fausses rumeurs qui couraient ces derniers jours, les réponses au questionnaire adressé aux militants parisiens ne font pas obstacle à la présence, dans la course à

l'investiture, d'un « candidat extérieur à Paris » (lire ci-dessous). Les élections internes qui ont précédé les assises ont montré que les militants parisiens ne tiennent pas rigueur à M. Séguin d'avoir démissionné de la présidence du RPR deux mois avant les élections européennes de 1999. Le président de la République a, au minimum, levé son veto à une candidature de M. Séguin.

AFFICHER L'UNION

Ce dernier a bénéficié du plus grand nombre de ralliements d'élus parisiens – Bernard Pons, Jean de Gaulle, Pierre Lellouche, René Galy-Dejean, députés de Paris, Didier Bariani, président de la fédération UDF de la capitale –, alors même qu'ils ne partagent pas, loin s'en faut, toutes ses idées. Le président de Démocratie libérale, Alain Madelin, et Hervé de Charette, président délégué de l'UDF, ont accepté par avance l'idée d'une telle candidature. Enfin, la majorité de la commission d'investiture du RPR – laquelle n'a pas été composée pour plaire à tel ou tel, mais dans le respect des statuts – est favorable à M. Séguin. Bref, si le RPR choisit de rester dans le champ du rationnel, le député des Vosges doit forcément être investi. Dès lors, on ne comprend plus pourquoi Mme Alliot-Marie paraît hésiter à faire un

choix. Sans doute la présidente veut-elle démontrer que la commission n'expédie pas une pareille décision en moins de deux heures de temps. C'est son côté universitaire. Elle a aussi le souci de ménager ses partenaires de l'UDF et de DL, dont les adhérents et les élus doivent être réunis, jeudi 18 mai, par François Bayrou et par M. Madelin. Pour mieux afficher l'union, elle imagine de livrer le nom de l'heureux élu, de la manière la plus consensuelle, au

moment, le vote à bulletin secret, réclamé par Alain Juppé et Françoise de Panafieu, avec l'agrément de certains balladuriens, pour la réunion du comité politique, le samedi 27 mai, qui doit entériner définitivement le choix du candidat, recèle en effet un double piège. Dans le meilleur des cas, il fera apparaître que le candidat proposé par la commission d'investiture – quel qu'il soit – ne fait pas l'unanimité dans son propre parti. Soit, pis encore, le comité politique rejette purement et simplement la proposition de la commission, et non seulement toute la procédure de désignation devra être revue, mais ce vote négatif apparaîtra inévitablement comme un désaveu de Mme Alliot-Marie.

CRITIQUES OUVERTES

Mercredi soir, les plus chauds partisans d'une décision rapide – entre autres, Adrien Gouteyron, secrétaire général du mouvement, François Fillon, conseiller politique, mais aussi Jean-Louis Debré et Josselin de Rohan, présidents des groupes de l'Assemblée nationale et du Sénat – ont échoué à convaincre Mme Alliot-Marie de trancher dans le vif. Informé de cette non-décision, M. Séguin, qui avait fait savoir que, fidèle à sa passion, il regarderait, ce soir-là, le match de football opposant Arse-

nal à Galatasaray, a piqué une nouvelle colère.

Il n'empêche. Les critiques livrées jusqu'ici sous le sceau de l'anonymat se font de plus en plus nombreuses à l'encontre de Mme Alliot-Marie. Nombre de députés ont été consternés de l'entendre proposer qu'un éventuel référendum sur le quinquennat ait lieu en même temps que le premier tour de l'élection présidentielle de 2002. « En tant que professeur de droit, c'est un sujet qu'elle est censée maîtriser ? Alors, que va-t-elle dire sur les autres ? », s'interroge un récent haut responsable du RPR. Un membre de la commission exécutive s'inquiète du « non-événement » qui constitueront, selon lui, les assises du RPR du 17 juin. « Si elle fait durer le choix du candidat pour Paris, c'est parce qu'on s'intéresse un peu encore à elle. Au-delà de l'échéance, elle disparaîtra complètement », se risque à dire un autre membre de la direction nationale du RPR.

Il faut bien sûr faire la part du machisme ambiant, très prégnant au RPR, vis-à-vis de celle que les cadres du mouvement, assez souvent de façon ironique, appellent « la dame ». Mais si l'affaire de Paris tourne mal, Mme Alliot-Marie aura très vite des comptes à rendre à ses compagnons.

Jean-Louis Saux



La commission d'investiture reporte son verdict au 23 mai

LA SORTIE des dix membres de la commission d'investiture du RPR s'est effectuée, mercredi 17 mai dans la soirée, au siège du RPR, rue de Lille, dans la plus pure tradition du mouvement chiriquien. Michèle Alliot-Marie avait recommandé à ses amis de se considérer comme membres d'un jury dont les délibérations auraient, faute de temps, été interrompues jusqu'à la semaine suivante. Aussi, motus et bouche cousue. A 20 h 50, Jean-Louis Debré et Josselin de Rohan, qui étaient attendus pour un dîner à la présidence du Sénat, sont sortis les premiers, muets. Profitant de la brèche ouverte par les deux présidents des groupes parlementaires, Thierry Mariani, secrétaire national chargé des fédérations, est allé se réfugier dans les bureaux voisins de l'Assemblée nationale. Puis, Margie Sudre, présidente de la délégation française au sein du groupe du PPE au Parlement de Strasbourg, s'est faite toute petite pour échapper aux micros et aux caméras. « Nous avons beaucoup travaillé », s'est contenté de lâcher Patrick Ollier, conseiller de Michèle Alliot-Marie, en franchissant le porche de la

Rue de Lille. Apparaissant enfin, la présidente a confirmé ce que tout le monde savait déjà, à savoir que la commission d'investiture se réunirait, à nouveau, « au plus tard » mardi 23 mai au matin.

François Fillon est sorti le dernier, sous l'œil attentif de M. Ollier, posté, en surveillance, à l'angle de la rue de Lille. Mais le conseiller politique du RPR, très proche de Philippe Séguin, avait, lui aussi, décidé de respecter strictement la consigne. Avant de s'en-gouffrer dans sa voiture, il a seulement déclaré : « Je n'ai rien à dire, nous sommes en délibération. » M. Séguin est-il, néanmoins, favori ?, lui a-t-on demandé. « Nous ne jouons pas au tiers ! », a répondu M. Fillon, amusé.

Il ne restait donc plus, pour dessiner le portrait chinois du futur candidat de la droite à l'Hôtel de Ville, que le fameux questionnaire, adressé aux élus et aux adhérents du RPR, que les membres de la commission d'investiture avaient, assurait-on mercredi soir, découvert pendant leur réunion. Succinct et étudiant, surtout, la seule question attendue – de Françoise de Panafieu, Edouard Balladur, Philippe Séguin et Jean Tiberi, le-

quel ferait, selon vous, le meilleur candidat ? – ce questionnaire, auquel 140 des 196 élus RPR parisiens et plus de la moitié des adhérents auraient répondu, n'était guère de nature à calmer l'attente. « Le candidat, résume la note de synthèse, devra être « efficace », bénéficier d'« une notoriété nationale » et disposer d'« un projet pour Paris ». S'enhardissant, la note poursuit : « Le fait qu'il soit un candidat extérieur à Paris n'est pas un handicap. C'est un critère neutre pour la majorité des élus et des adhérents. »

Chez les élus du RPR, 50 % pensent, en effet, que le fait d'être un candidat extérieur à Paris – ce qui est le cas du seul M. Séguin – est « indifférent » aux yeux des électeurs. Les résultats du questionnaire aux adhérents sont similaires sur ce point. Le futur candidat de la droite devra, en outre, se préoccuper des « problèmes de proximité dans les quartiers », 59 % des élus RPR et 87 % des adhérents estimant que c'est un enjeu prioritaire. Enfin, 89 % des élus se prononcent en faveur de listes d'union de la majorité municipale.

Ch. G. et J.-L. S.

ris –, et les élus UDF parisiens, auxquels il entend imposer un profond « renouvellement ». Le ralliement précoce de ces derniers à la candidature de M. Séguin a créé de vives tensions avec la direction de l'UDF. Accusés par M. Bayrou de se vendre pour un plat de lentilles, ils ont répliqué en le soupçonnant de vouloir prendre le contrôle de la fédération pour préparer l'élection présidentielle.

C'est dans ce contexte tendu que M. Bayrou et le président de la fédération, Didier Bariani, discuteront de la composition des listes. Le premier veut imposer quelques proches, comme la députée européenne Marielle de Sarnez et le maire de Valenciennes, Jean-Louis Borloo, ainsi que d'autres non parisiens, comme Philippe Meynard, ancien adjoint au maire de Barsac (Gironde), qui a abandonné son mandat après que l'annonce de son homosexualité lui eut attiré des avanies (*Le Monde* du 19 avril). S'il s'est fait une raison concernant Mme de Sarnez, M. Bariani continue de récuser le « parachutage » de provinciaux et de « gens de l'appareil ».

A DL, l'affaire est un peu plus simple. Le maire (DL) de Marseille, Jean-Claude Gaudin, n'étant guère menacé, M. Madelin peut se consacrer au sort de ses élus parisiens, qu'il devait rencontrer jeudi soir. Il lui reste toutefois à mettre ses partisans d'accord : ceux-ci ont négocié en ordre dispersé avec les différents prétendants RPR. Pour prévenir, là encore, des candidatures imposées par M. Madelin, Claude Goasguen, député de Paris, admet que les élus parisiens doivent « avoir une vie politique plus transparente, et plus ouverte sur l'extérieur ». Jean-Baptiste de Montvalon

Les rendez-vous manqués du « collectif » socialiste

BERTRAND DELANOË va répétant que les socialistes parisiens joueront « collectif » pour les municipales de mars 2001. Que les cinq maires PS, dont trois étaient des partisans de Jack Lang et qui seront tête de liste dans leurs arrondissements, seront poussés en première ligne pour « dynamiser » la campagne. Entre eux, la réconciliation a été scellée le 5 mai, à l'occasion d'un déjeuner réunissant les vingt chefs de file socialistes autour de M. Delanoë. Hors caméra, toutefois, les choses semblent encore passablement compliquées.

Mardi 16 mai, ces mêmes chefs de file socialistes ont été conviés par M. Delanoë à la première réunion politique d'organisation de la campagne. Mais aucun des cinq maires d'arrondissement n'a répondu à l'appel. Pierre Aidenbaum, maire du 3^e, ancien supporter de M. Lang ? Il présidait, à la même heure, un conseil d'arrondissement. Michel Charzat, autre ancien soutien du nouveau ministre de l'éducation nationale ? Lui aussi était retenu par un conseil, dans son 20^e arrondissement. Roger Madec, maire du 19^e, troisième orphelin de M. Lang ? Obligé de participer à une assemblée générale de l'office municipal des sports. Quant aux deux « dela-noëstes », Daniel Vaillant, maire du 18^e, était retenu

dans son ministère, et Tony Dreyfus, maire du 10^e, était empêché pour des raisons personnelles. « On a rapidement évoqué la situation à droite. La réunion a été brève, forcément... », raconte en bougonnant un des participants. Un autre souligne que « Bertrand a plus parlé de communication que de politique ». Le staff de campagne du candidat socialiste n'est pas officiellement constitué, mais Lyne Cohen-Solal, ancienne porte-parole de M. Lang et membre de son cabinet à l'éducation nationale, devrait y occuper une place importante. Un groupe de spécialistes en communication travaille d'ores et déjà sur l'« image » du candidat. Le photographe Raymond Depardon a, par exemple, été sollicité pour signer son portrait de campagne.

Pendant que M. Delanoë s'efforçait de motiver ses troupes, M. Lang lui faisait, involontairement sans doute, une dernière niche. Il recevait à la même heure, dans son appartement privé du ministère, pour « un pot amical », une cinquantaine de « jeunes » socialistes parisiens qui l'avaient soutenu pendant sa précampagne. Une manière de remercier les « soutiens », les « sans-grade », tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont « mouillé la chemise » pour l'éphémère candidat à la Mairie de Paris.

Christine Garin



LA VIE PARISIENNE

L'enquête sur les faux électeurs des 5^e et 6^e arrondissements met en évidence des inscriptions suspectes et organisées

LA PERQUISITION conduite par les gendarmes, mardi 16 mai, dans les locaux des mairies du 5^e et du 6^e arrondissement de Paris, dans le cadre de l'enquête sur les faux électeurs, a permis de saisir la liste des personnes radiées des listes électorales depuis 1997. Les gendarmes disposent désormais d'une liste de près de douze mille noms parmi lesquels ils doivent démasquer d'éventuelles inscriptions suspectes. Des soupçons existent en effet sur une possible tentative de dissimulation de faux électeurs par une radiation pure et simple des fichiers électoraux. Mais il reste aux gendarmes à distinguer les départs volontaires de personnes qui ont, de leur propre chef, modifié le lieu de vote à la suite d'un déménagement ou d'une autre cause et des radiations effectuées pour soustraire l'identité des scrutins électoraux.

La présence des gendarmes dans les deux mairies d'arrondissement de la capitale ne paraît pas constituer un acte majeur dans le cadre

de cette enquête. Il s'agissait, semble-t-il, de recueillir auprès des responsables des affaires électORALES des mairies concernées les noms des personnes radiées depuis 1997. Les gendarmes disposent désormais d'une liste de près de douze mille noms parmi lesquels ils doivent démasquer d'éventuelles inscriptions suspectes. Des soupçons existent en effet sur une possible tentative de dissimulation de faux électeurs par une radiation pure et simple des fichiers électORAUX. Mais il reste aux gendarmes à distinguer les départs volontaires de personnes qui ont, de leur propre chef, modifié le lieu de vote à la suite d'un déménagement ou d'une autre cause et des radiations effectuées pour soustraire l'identité des scrutins électORAUX.

Avant même de saisir le fichier des électeurs ayant quitté cette cir-

Jacques Follorou

conscription, fief de l'actuel maire de Paris, Jean Tiberi, les gendarmes avaient déjà mis en évidence, dans un rapport remis au juge Perdrix, au mois de mars, la présence de 7 228 inscriptions suspectes. Selon le rapport d'enquête, tous ne seraient pas considérés comme des faux votants, car une partie n'aurait pas pris part aux différents scrutins et d'autres seraient restés inscrits sur les listes électorales après leur déménagement sans pour autant avoir participé à une opération de fraude organisée. Les enquêteurs paraissent, cependant, avoir constaté la présence d'un certain nombre de personnes dont l'inscription sur les listes électorales du 5^e et du 6^e arrondissement serait non seulement injustifiée, mais aurait été organisée par des collaborateurs directs de M. Tiberi.

La droite parlementaire veut accélérer le pas sur le quinquennat

Au cours de la réunion du groupe RPR de l'Assemblée nationale, mercredi 17 mai, Nicolas Sarkozy a enjoint à ses collègues de ne pas « rester sur la défensive ». L'UDF manifeste un certain malaise au lendemain des attaques de M. Giscard d'Estaing contre M. Chirac

Le quinquennat a été une nouvelle fois abordé par Jacques Chirac et Lionel Jospin, mercredi 17 mai, au cours du tête-à-tête qui précède le conseil des ministres. Le premier ministre a « réinsisté » sur la nécessité

fois
spin,
e qui
emier
ssité

d'« agir rapidement ». Cette réforme était au centre de toutes les discussions, mercredi, dans les couloirs de l'Assemblée nationale et dans les réunions de groupes. Le débat a été particulièrement vif parmi les

députés RPR, qui n'ont pas apprécié du tout l'intervention, la veille, de Valéry Giscard d'Estaing et la réponse de M. Jospin. Au cours de la réunion du groupe RPR, une majorité de députés a refusé de signer la

proposition de M. Giscard d'Estaing et souhaité que M. Chirac reprenne l'initiative. A l'UDF, certains déploreraient aussi le « coup politique » de l'ancien président. A gauche, les déclarations de Robert Hue en faveur

du quinquennat et de la réduction du mandat des députés a suscité une bronca au sein du groupe communiste. Ni enthousiasme ni controverse, en revanche, du côté du MDC et des Verts.

AU PAS, AU PAS, au trot, au trot, au galop, au galop... Vite !, dit-on au RPR, il faut passer au quinquennat, ne pas donner l'impression d'être à la remorque de Valéry Giscard d'Estaing et de Lionel Jospin sur cet élément essentiel de la modernisation de la vie politique, à deux ans de l'élection présidentielle de 2002.

d'agir rapidement sur la réforme » du quinquennat.

« Plus vite la question du quinquennat sera réglée, et mieux on se portera ! », a déclaré Pierre Lelouch (RPR, Paris), dans les couloirs de l'Assemblée nationale. « Cette affaire ne doit pas polluer la campagne présidentielle », a renchéri Patrick Ollier (RPR, Hautes-Alpes), qui a été élu à l'Assemblée.

rer la réforme avec des « comités Théodule », a plaidé Nicolas Sarkozy (Hauts-de-Seine), devant ses collègues. Surtout, l'ancien secrétaire général du RPR a souhaité regonfler le moral des troupes gaullistes. « Arrêtons d'être sur la défensive. Nous n'avons pas à rougir. C'est Pompidou qui a lancé la réforme du quinquennat en 1973 », a-t-il lancé devant ses collègues.

touche pas à l'équilibre des pouvoirs. Seule une minorité reste arc-boutée sur le septennat, comme Nicole Catala (Paris) ou encore Jacques Baumel (Hauts-de-Seine). « *On ne change pas de Constitution comme on change de chemise* », maugréait ce dernier dans les couloirs.

compris la manœuvre de Giscard », raconte M. Devedjian, proche de l'ancien premier ministre. Même à l'UDF, la prestation de l'ancien président, mardi, est mal passée. Dominique Paillé (Deux-Sèvres), pourtant cosignataire de la proposition de loi, est aujourd'hui moins allant : « *Giscard a tenté un coup politique. Douste l'a accompagné. Nous avons été priés de suivre. Je regrette que cette initiative parlementaire donne l'impression d'une hétérogénéité de l'opposition. Il aurait sans doute fallu en discuter préalablement entre nous* », s'est plaint, mercredi, le délégué général de l'UDF et responsable de l'association des amis de Jacques Chirac.

Blazy, président du groupe UDF et proche de M. Chirac, ait pu prêter main forte à l'« opération Giscard », passe mal dans l'entourage du chef de l'Etat.

M. Giscard d'Estaing agace, surtout quand il fait rire la gauche aux dépens de M. Chirac, mais il rend bien service. « Son intervention a été utile. Le quinquennat est en effet une pièce centrale de la rénovation politique. Et sur ce sujet, Giscard sait être pertinent », souligne, dans le *Figaro* du 18 mai, Jean-Pierre Raffarin (DL), président de la région Poitou-Charentes et hôte régulier de l'Elysée. « C'est l'immobilisme de Jospin, sa position ambiguë de premier ministre-candidat à la présidentielle qui contraignent [M. Chirac] à agir plus vite », ajoute le sénateur de la Vienne. Agir plus vite, mais quand ? Aujourd'hui, le RPR et ses partenaires de l'UDF et de Démocratie libérale n'attendent plus qu'une chose : que Jacques Chirac leur donne le signal du départ.

*Jean-Michel Bezat
et Clarisse Fabre*

M. Giscard d'Estaing agace, surtout quand il fait rire la gauche aux dépens de M. Chirac, mais il rend bien service

Sur le fond, une grande majorité du groupe est acquise au quinquennat à condition que l'on ne

rend compte qu'il est peut-être allé vite en besogne. « *Il nous a donné l'impression qu'il n'avait pas*

Le « ralliement » de Robert Hue heurte les parlementaires communistes

ET SI L'EMBARRAS gagnait le Parti communiste ? Oui au quinquennat, non à la réforme proposée par Valéry Giscard d'Estaing. Mercredi 18 mai, Robert Hue a défendu personnellement cette position, au nom du PCF. Bordé par une déclaration de son collège exécutif, la première du genre, qui reprenait les propos qu'il avait tenus mardi, le secrétaire national a porté un soutien sous condition au quinquennat. «*Nous sommes opposés à une conception du quinquennat qui ne viserait qu'à coupler les scrutins présidentiel et législatif*», a-t-il averti. M. Hue a relevé cinq dangers majeurs, parmi lesquels «*une accentuation de la bipolarisation de la vie politique*» et le risque de lamination des partis qui n'ont pas de candidats capables d'accéder au second tour.

Sa déclaration, particulièrement

credì matin, le collège exécutif du PCF «*demande qu'une consultation des partis politiques soit organisée par le président de la République et par le premier ministre*», comme le souhaite l'Elysée. A Martigny, après avoir été agréablement surpris par le soutien de M. Hue à la réforme du quinquennat, l'exigence nouvelle en faveur d'une réduction de cinq à quatre ans du mandat parlementaire a

Les députés socialistes ne prendront pas d'initiative

Le président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale a fait machine arrière. Jugeant «*souhaitable*» qu'un «*premier vote*» ait lieu sur le quinquennat

Les députés socialistes ne prendront pas d'initiative

Le président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale a fait machine arrière. Jugeant « souhaitable » qu'un « premier vote » ait lieu sur le quinquennat « avant l'été », afin qu'un référendum puisse être organisé « bien avant la présidentielle », Jean-Marc Ayrault n'avait pas exclu, dans la journée du mercredi 17 mai, que la discussion ait lieu à l'occasion des séances réservées aux propositions socialistes, les 13 et 27 juin. M. Ayrault avait ajouté que, si la voie de la proposition de loi était retenue, un texte socialiste serait « mis en discussion commune avec le texte de M. Giscard d'Estaing ». « Il reste aussi » à Jacques Chirac à « dire s'il est ou pas d'accord », ajoutait M. Ayrault. Mais, dans la soirée, un communiqué de M. Ayrault a ex-

suscité de la perplexité et de l'agacement.

cement.

Du côté du Mouvement des citoyens, comme des Verts, le quinquennat n'a, en revanche, soulevé ni enthousiasme, ni controverse. Pour Georges Sarre, président délégué du MDC, l'adoption du quinquennat est logique « à condition que ce soit un acheminement pour et vers le régime présidentiel » et que « cela entraîne à terme, un rééquilibrage des pouvoirs ». Les Verts, par l'entremise de Denis Baupin, porte-parole

au gouvernement tout son rôle ». Pour se tirer de cette impasse, le groupe communiste de l'Assemblée nationale a chargé Jacques Brunhes, député des Hauts-de-Seine, de former un groupe de travail sur les questions institutionnelles. Par ailleurs, dans sa déclaration rendue publique mer-
ci

Alain Beuve-Méry



Le Sénat bataille sur la régionalisation des transports

Vote jeudi sur le projet de solidarité urbaine

LA DROITE sénatoriale avait prévu : elle combattrait pied à pied le projet de loi sur la solidarité et le renouvellement urbains, défendu par le ministre de l'équipement et des transports, Jean-Claude Gayssot. Elle a été pugnace, faisant à cette occasion mentir ceux qui ne voient dans le Sénat qu'un aréopage de vieux parlementaires assoupis. Après avoir mené une attaque frontale sur le volet mixité sociale dans l'habitat (*Le Monde* du 13 mai), elle est revenue à la charge, mardi 16 mai, pour exiger du gouvernement une compensation financière intégrale dans le cadre du transfert aux régions de la gestion des transports ferroviaires régionaux (*lire aussi page 15*), faisant monter en première ligne des présidents de région, comme Josselin de Rohan (RPR, Bretagne) et Jean-Pierre Raffarin (DL, Poitou-Charentes).

M. de Rohan, président du groupe RPR, ouvre les hostilités sur la transparence des comptes de la SNCF, « chef-d'œuvre d'ésotérisme polytechnicien ». Il veut « connaître le coût des lignes qui seront transférées aux régions » car « elles vont leur coûter cher ». Les régions seront « consultées », lui répond M. Gayssot. « Cela ne suffit pas, il leur faut une comptabilité analytique région par région », renchérit M. Raffarin, qui préside aussi l'Association des régions de France. « La SNCF la présentera en 2001 », contre-attaque le ministre. Le groupe socialiste appuie la démarche de l'opposition et, finalement, vote l'amendement RPR prévoyant la remise à chaque région, un an après la promulgation de la loi, d'un rapport sur les comptes de la SNCF.

Car cette régionalisation aura un coût (renouvellement des matériels roulants, rénovation de gares, possible reprise de lignes ayant perdu un caractère national au profit du TGV, compensation de tarifs sociaux). La droite revient à la charge, accusant la SNCF de mettre en circulation des motrices déjà anciennes que les régions seront obligées de remplacer rapidement. « Elle veut rouler les régions dans la

Jean-Michel Bezat

RPF : M. Coûteaux prend ses distances avec M. Pasqua

LE SOUVERAINISTE Paul-Marie Coûteaux, député RPF au Parlement européen, souhaite que « Charles Pasqua ne s'entête pas et revienne sur une entreprise qui sème la zizanie au sein de son mouvement », en renonçant à la modification des statuts du Rassemblement pour la France. Selon M. Coûteaux, « des députés ou élus locaux en mal de réélection » auraient « inspiré le coup de force » afin d'éliminer ceux qui « refusent la récupération du souverainisme par une droite prise au piège, derrière Jacques Chirac ». Il appelle, dans un communiqué, les militants « à déjouer un piège qui pourrait être mortel ». Bernard Sellier, sénateur RPF de l'Aveyron, a annoncé, mercredi, qu'il refuse de siéger à la commission administrative du RPF où il a été nommé « sans avoir été consulté ». Il veut montrer ainsi sa désapprobation vis-à-vis de la modification des statuts, « acte d'autoritarisme, malvenu de la part d'un candidat à l'élection présidentielle ».

DÉPÈCHES

■ **EMPLOI** : au cours du premier trimestre 2000, 142 300 emplois ont été créés dans le secteur marchand (+ 1 % par rapport au semestre précédent) selon les résultats d'une enquête provisoire publiée par le ministère de l'emploi et de la solidarité, jeudi 18 mai. Sur un an, la hausse des effectifs salariés atteint 3,1 % (431 000 postes). Ces résultats marquent « un niveau de création d'emplois (...) jamais atteint depuis quarante-cinq ans dans notre pays », s'est réjoui Martine Aubry dans un communiqué.

■ **PCF** : Robert Hue a officiellement lancé, mercredi 17 mai, son « tour de France » contre les inégalités qu'il avait proposé à Martigues, en mars. Les militants communistes sont chargés de distribuer des « cartes-pétitions » réclamant la revalorisation du SMIC et des minima sociaux et un moratoire sur les licenciements, plus un quatrième intitulé *Non, le « libéralisme »*, tiré à cinq millions d'exemplaires.

■ **URGENCES** : les médecins urgentistes de Seine-et-Marne ont arrêté leur grève, jeudi 18 mai. Un protocole d'accord a été signé mercredi soir au terme de négociations avec l'Agence régionale de l'hospitalisation (ARH) d'Ile-de-France. Ce protocole prévoit une revalorisation des salaires et des statuts des médecins détenteurs d'une capacité de médecine d'urgence, ainsi que l'octroi d'une enveloppe de 10 millions de francs supplémentaires aux huit centres hospitaliers disposant d'un SMUR. (*Corresp.*)

■ **FONCTION PUBLIQUE** : Michel Sapin a annoncé l'ouverture « en bonne et due forme » de négociations sur les salaires des fonctionnaires au deuxième semestre. Lors d'une rencontre avec la presse, mardi 16 mai, le ministre de la fonction publique a précisé que « l'année 2000 ne sera pas une année blanche ». Il doit rencontrer les organisations syndicales à la fin du mois de juin pour fixer la méthode de ces négociations, qui devraient notamment porter sur la revalorisation du point indiciaire, le remboursement des frais de déplacement, les congés de fin d'activité et la formation.

La droite reproche au gouvernement le manque de transparence du « collectif » budgétaire

Le déficit soumis aux députés n'est plus celui prévu par Bercy

Les députés ont engagé, mercredi 17 mai, l'examen du « collectif » budgétaire, destiné à répartir la « cagnotte » de plus de 50 milliards de francs

dégagée par la croissance. De nombreux députés de droite ont fait grief au gouvernement de leur présenter un texte affichant un déficit budgé-

taire de 215 milliards de francs en 2000, alors que Laurent Fabius a d'ores et déjà annoncé qu'il serait réduit à 200 milliards de francs.

tuellement discuté à l'Assemblée avait justement pour objectif de répartir entre baisse des impôts pour 40 milliards et dépenses nouvelles pour 10 milliards. « Nous avons besoin de davantage de transparence. Nous avons besoin d'une glasnost budgétaire », a déclaré M. Fabius, mardi, dans l'Hémicycle.

Pourtant, les députés ont étudié mercredi un texte qui devrait être voté jeudi et dont on sait d'ores et déjà qu'il est, lui aussi, obsolète.

M. Fabius l'a dit : le gouvernement disposera d'une marge de manœuvre d'au moins 15 milliards de francs cette année, qu'il affectera à une baisse du déficit. Mais rien de cela ne figure dans le collectif. « On y verra plus clair dans l'année. J'espère qu'on pourra confirmer le fait que le déficit 2000 sera inférieur à celui de 1999 » de 206 milliards de francs, a poursuivi M. Parly. Rendez-vous est donc pris pour le collectif d'automne, qui permettra de rectifier le tir... une deuxième fois.

Virginie Malingre

LAURENT FABIUS s'est éclipssé très tôt, mercredi 17 mai : tout juste a-t-il écouté le discours de la secrétaire d'Etat au budget, Florence Parly, sur le collectif budgétaire pour l'an 2000, qui était étudié à l'Assemblée nationale dans l'après-midi. Le ministre des finances n'a pas assisté à la discussion qui s'est ensuivie. Après avoir annoncé, la veille à l'occasion du débat d'orientation budgétaire pour 2001 (*Le Monde* du 17 mai), que le déficit serait ramené cette année à 200 milliards de francs, a-t-il jugé qu'il aurait du mal à défendre un projet de loi qui prévoit toujours un solde de 215 milliards de francs ? En tout cas, M. Fabius a laissé Mme Parly se débrouiller avec cette incohérence.

Les députés de l'opposition ne l'ont pas épargnée. « Sur quel déficit allons-nous nous prononcer aujourd'hui ? Sur celui inscrit dans le collectif ou sur celui de 200 milliards de francs », annoncé mardi par M. Fabius, a attaqué, d'emblée, François d'Aubert (DL, Mayenne), qui a ironisé sur ce

« déficit flottant ». Philippe Aubrager (RPR, Yonne) a parlé d'*« affichage ubuesque »*, alors même que M. Fabius avait présenté aux députés, mardi, treize mesures destinées à accroître la transparence des comptes publics et les moyens de contrôle du Parlement en matière d'évolution des finances publiques. « M. Fabius veut la transparence. Il montre ici qu'il n'en est pas un adepte. Il aurait dû déposer une lettre rectificative pour mettre en cohérence ses chiffres et ceux qui nous sont aujourd'hui présentés, ce qu'il n'a pas fait », a poursuivi M. Aubrager. « Hier, on nous a parlé de transparence. Aujourd'hui, on voit plus d'opacité. On ne parle pas de la baisse du déficit dans le collectif. On nous fait encore des cachotteries sur les recettes 2000 », a renchéri Marc Lafineur (DL, Maine-et-Loire).

Mme Parly, qui défendait son premier projet de loi depuis qu'elle est arrivée à Bercy, ne s'est pas laissé démonter. « Vous avez qualifié ce déficit de flottant. Ce terme n'est pas aussi ironique qu'il aurait souhaité l'être. Il correspond



Un cadeau à faire ? cadeau.fr

- Du bouquet de fleurs à la balade en mongolfière en passant par la rivière de diamants, vous trouverez des centaines d'idées-cadeau sur cadeau.fr
- D'un simple clic, votre cadeau est remis en mains propres dans un élégant paquet, accompagné de votre message personnel
- Avec Cadeau.fr, votre paiement est sécurisé par le Crédit Mutuel.



le cadeau bien envoyé

www.cadeau.fr

SANTÉ L'utilisation des intestins de bovins pour envelopper les charcuteries traditionnelles pourrait être prochainement interdite. C'est ce que recommande un avis de l'Agence

française de sécurité sanitaire des aliments (Afssa) pour éviter les risques dus à l'épidémie de la maladie de la « vache folle ». ● CET AVIS risque de bouleverser tout un pan de l'activité

traditionnelle de la charcuterie. Il vient également compliquer la gestion, par le ministère de l'agriculture, des risques sanitaires liés à l'épidémie ● IL POURRAIT conduire à l'incinération de

20 000 tonnes de farines animales supplémentaires, alors que 50 000 tonnes de vieilles farines polluent l'ouest et le centre de la France. Au Donjon, dans l'Allier, les riverains

se mobilisent contre une décharge dégageant une odeur pestilentielle ● LE PRINCIPE de précaution et l'harmonisation européenne ont déjà largement modifié le contenu de nos assiettes

« Vache folle » : vers une interdiction des intestins bovins dans l'alimentation

L'Agence française de sécurité sanitaire des aliments juge que ces abats, largement utilisés dans la fabrication des charcuteries traditionnelles, doivent désormais être prohibés. Le gouvernement hésite encore à suivre cette recommandation

UNE NOUVELLE et importante étape dans la prise en compte des risques sanitaires inhérents à l'épidémie d'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), ou maladie de la « vache folle », vient d'être franchie avec la publication, jeudi 18 mai, d'un avis de l'Agence française de sécurité sanitaire des aliments (Afssa). Parce qu'il se prononce en faveur de l'interdiction définitive de l'usage des intestins des bovins d'origine française dans l'alimentation humaine, cet avis bouleverse tout un pan de l'activité traditionnelle de la charcuterie, ces abats bovins entrant pour une large part dans la fabrication des produits de charcuterie parmi les plus valorisés (*lire ci-contre*). Cet avis vient, dans le même temps, compliquer la gestion, par le ministère de l'agriculture, des risques sanitaires inhérents à la menace de transmission à l'homme, par voie alimentaire, de la maladie de la « vache folle ».

La question de l'interdiction de l'incorporation des intestins bovins dans l'alimentation humaine est soulevée, officiellement, depuis le 30 juin 1999, date à laquelle le comité des experts français des maladies à prions, présidé par le docteur Dominique Dormont, avait recommandé, entre autres mesures de précaution, l'exclusion de ces abats dans les chaînes de l'alimentation humaine et animale ainsi que leur destruction définitive par incinération. Ces experts estiment en effet que les intestins des bovins d'origine française comportent en leur sein différents éléments (tissus lymphoïdes et ner-



veux) qui, sur la base de différents travaux scientifiques et épidémiologiques, doivent être considérés comme potentiellement contaminés par l'agent de l'ESB et, à ce titre, dangereux pour l'homme chez lequel il peut être à l'origine d'une nouvelle forme de la maladie neuro-dégénérative de Creutzfeldt-Jakob.

En dépit de la prise de position initiale du comité Dormont, les pratiques n'ont, dans ce domaine, pas varié. C'est ainsi que sur les 30 à 35 mètres d'intestin grêle d'un bovin abattu, on ne retire jusqu'à présent que l'iléon distal (soit environ 1,5 m) tenu pour potentiellement plus dan-

gereux que le reste. Les experts estiment dorénavant que c'est bien la totalité des intestins des bovins qui doit être exclue des chaînes alimentaires. Jean Glavany ne méconnaît nullement, depuis qu'il est ministre de l'agriculture, l'impact de cette mesure sur les professions concernées pas plus que sur les consommateurs des charcuteries traditionnelles.

Un premier projet d'arrêté sur ce thème avait, comme la loi de sécurité sanitaire de 1998 l'impose, été soumis à l'Afssa le 7 février. Ce texte visait à interdire, pour des raisons sanitaires, l'emploi de la rate, du

thymus et des intestins des bovins d'origine française nés avant le 1^{er} mars 1998. Le gouvernement avait retenu cette date en tablant sur les nouvelles contraintes réglementaires imposées quant à la sécurisation des farines animales de viandes et d'os tenues pour être le vecteur privilégié de la dissémination de l'agent de l'ESB. L'Afssa ayant fait savoir aux autorités gouvernementales, sur la base de données objectives, que ces nouvelles contraintes n'avaient pas toujours, en temps et en heure, été respectées, un nouveau projet d'arrêté lui avait été soumis par le gouvernement.

DATE DE NAISSANCE

Ce texte comporte, par rapport au précédent, une série de modifications notables. Il fixe ainsi au 1^{er} mai 1999 la date de naissance des animaux, date avant laquelle leurs intestins ne seront pas utilisables dans l'alimentation humaine. Il étend d'autre part à « tous les bovins, quel que soit leur âge », l'interdiction de l'usage alimentaire de l'iléon. La nouvelle version du projet d'arrêté concerne d'autre part les mesures de retrait du crâne, de la cervelle, des yeux et de la moëlle épinière. Jusqu'à présent ces abats devaient être retirés chez les animaux âgés de plus de six mois. De nouvelles données scientifiques ayant démontré que l'apparition de cas clinique d'ESB chez des animaux âgés de moins de deux ans restait exceptionnelle, cette mesure préventive ne devrait dorénavant concerner que les animaux âgés de plus d'un an.

Estimant que l'ensemble des mesures proposées par la direction générale de l'alimentation du ministère de l'agriculture était « cohérent avec l'état actuel des connaissances

20 000 tonnes de charcuteries concernées

On estime aujourd'hui que 20 000 tonnes de charcuteries traditionnelles produites chaque année en France sont enveloppées avec des intestins de bovins. Il s'agit, pour l'essentiel, des célèbres andouilles de Guéméné et de Vire, d'andouillettes, de saucissons de gros calibre (comme la rosette et le jésus de Lyon) et de cervelas. Outre son impact sur l'industrie de la boyauterie, l'interdiction de l'usage de ces intestins conduirait les professionnels de la charcuterie à avoir recours à des intestins de porc, de mouton ou de cheval, tissus qui ne présentent pas les mêmes avantages en termes de calibre et de résistance. Ils pourraient également avoir recours aux importations d'intestins de bovins d'Amérique du Sud. Ils pourraient enfin utiliser des enveloppes synthétiques, solution déjà mise en œuvre pour certains produits de charcuterie mais qui comporte d'inévitables inconvénients esthétiques et organoleptiques.

scientifiques » Martin Hirsch, directeur général de l'Afssa a émis un « avis favorable » à la version actualisée du projet d'arrêté. Il reste aujourd'hui à connaître la date de son application. M. Glavany a, ces dernières semaines, expliqué à plusieurs reprises qu'il ne serait ni cohérent, ni équitable d'interdire l'utilisation des boyaux produits en France sans prendre des mesures d'interdiction d'importation de boyaux provenant de pays européens qui ne détruisent pas ces tissus et dans lesquels le risque de contamination par l'agent de l'ESB est, officiellement ou non, équivalent à celui existant en France. C'est ainsi que le ministère de

l'agriculture a soumis, il y a quelques jours, à l'Afssa un projet d'arrêté complémentaire concernant des mesures de limitation des échanges avec les pays de l'Union euro-

pénne. Après la décision de maintenir l'embargo vis-à-vis des viandes bovines britanniques, l'entrée en vigueur de cette mesure isolerait un peu plus encore la France dans sa gestion sanitaire du dossier de la « vache folle ».

A l'échelon international la situation est aujourd'hui d'autant plus complexe que la Commission européenne est sur le point d'imposer l'exclusion des abats bovins – avec toutefois, en ce qui concerne les intestins, le seul iléon – dans les chaînes alimentaires humaine et animale.

Jean-Yves Nau

50 000 tonnes de vieilles farines animales empoisonnent narines et paysages

LE DOSSIER des farines animales n'en finit pas d'empoisonner les pouvoirs publics. Alors que des milliers de tonnes de vieilles farines, aussi grasses que malodorantes, provoquent la colère des riverains de plusieurs décharges de l'Ouest et du Centre de la France, l'éventuelle interdiction à la consommation des intestins de bovins risque d'entraîner la formation de nouveaux stocks. Le ministère de l'agriculture, chargé de la destruction de ces surplus, ne semble toutefois pas trop inquiet. C'est qu'il y a farines et farines, une distinction qu'on ne peut comprendre qu'en remontant à 1996.

Cette année-là, un arrêté du 29 juin rend obligatoire l'incinération des produits issus d'animaux malades (sauf ceux contaminés par l'ESB ou suspectés de l'être, pour lesquels existe un circuit spécifique) et des animaux à l'état sanitaire douteux. Ces animaux sont, après abattage, transformés en farines. Alors que ces farines pouvaient auparavant être utilisées dans l'alimentation animale, l'arrêté impose leur incinération.

Seule difficulté : les structures de destruction des farines n'existent pas. L'administration tente, pen-

dant plusieurs mois, de convaincre les incinérateurs potentiels : EDF et Charbonnages de France s'esquivent, mais l'industrie cimentière accepte, après différents essais, de brûler les farines dans ses fours. Ce n'est qu'à partir de 1999 que le système est pleinement opérationnel. Mais dans l'intervalle, des stocks de farines se sont accumulés, entreposés souvent dans des conditions dé-

plorables, malgré le risque sanitaire qu'elles présentent concernant l'agent infectieux de l'ESB. Pendant l'été 1999, le problème devient littéralement brûlant, quand un dépôt de farines animales s'enflamme spontanément à Plouisy, dans les Côtes-d'Armor (*Le Monde* du 31 août 1999).

Ainsi, alors que les farines à

risque produites régulièrement par

l'industrie de la viande sont détruites presque en continu, la ré-sorption du stock des vieilles farines de 1996, 1997 et 1998 avance lentement. Sur les quelque 3,3 millions de tonnes de sous-produits animaux produites chaque année en France, près de 440 000 tonnes doivent être éliminées, selon l'arrêté de juin 1996. Restent, après cuision et déshydratation, 120 000 tonnes

de farines. D'après le Syndicat français de l'industrie cimentière (SFIC), les cimentiers ont totalement clôturé ce flux en 1999 (120 000 tonnes incinérées dans une douzaine de cimenteries). Le système est donc à l'équilibre, mais il reste environ 50 000 tonnes de farines à risque des années antérieures, selon la Direction générale de l'alimentation (DGAL). Des stocks puants subsi-

sistent au Donjon (Allier) (*lire ci-contre*), à Bayet (Allier), à Plouisy (Côtes-d'Armor), à Caudan (Morbihan), à Benet (Vendée), à Cros de Montvert (Cantal).

PROBLÈME D'INCINÉRATION

Or, si les farines produites régulièrement par les abattoirs et les équarisseurs sont d'une qualité assez régulière et ne posent plus guère de problème technique d'incinération, les vieilles farines ont une qualité diverse, des taux de graisses élevés, des caractéristiques dégradées par leur temps de stagnation, et sont difficiles à brûler. Les cimentiers ne les acceptent que par petites quantités. L'administration explore donc la possibilité de les expédier vers les incinérateurs allemands.

Si ces quelque 50 000 tonnes de vieilles farines constituent bien un casse-tête, la DGAL ne s'inquiète pas trop du flux supplémentaire que pourrait produire l'interdiction des boyaux : il y aurait environ 20 000 tonnes de farines supplémentaires à détruire chaque année, ce que les cimentiers devraient pouvoir absorber sans trop de difficulté.

Jean-Yves Vif

Hervé Kempf

La réglementation européenne influe déjà largement sur le contenu de nos assiettes

leurs assiettes des produits sinon tous uniformisés, du moins conformes à une réglementation générale qui s'impose à tous les Etats, les principaux textes européens remontant au début des années 90. Cependant des failles subsistent, et certains Etats ou certains agriculteurs producteurs font de la résistance. Combien d'inspecteurs de la Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes (DGCCRF) ont dressé des procès-verbaux à des vendeurs de jambon de Bayonne faits avec du cochon venu du Danemark. Les contentieux, dans ce domaine comme dans d'autres, sont nombreux.

Les produits alimentaires d'origine animale sont en général davantage concernés que les végétaux. Une directive européenne de 1992 avait provoqué de vives polémiques en

France lorsqu'elle avait réglementé la composition des fromages au lait cru (camemberts par exemple), par opposition aux fromages pasteurisés, et fixé des normes d'hygiène sévères. Aujourd'hui le sujet revient directe-

ment ou par la bande puisqu'il va s'agir au plan européen de bien définir ce que sont les produits dits fermiers supposés de meilleure facture ou d'authenticité plus certaine que les produits de grande consomma-

tion fabriqués à des milliers d'exemplaires dans les usines des grands groupes multinationaux.

Plusieurs autres sujets d'actualité sur lesquels les directions compétentes de la Commission préparent des directives sont de nature à influencer l'identité de certains produits. On s'interroge sur ce qu'il faut entendre par confiture : quel doit être le pourcentage de fruits et de sucre ? Dans quelle mesure le fabricant peut-il rajouter des ingrédients (minéraux, vitamines, colorants). A la suite de l'affaire de la « vache folle », les fonctionnaires bruxellois élaborent aussi une réglementation sur ce qu'il convient de placer sous la notion de viande hachée, évidemment propice aux mélanges de nombreuses origines, d'autant plus qu'à partir de la fin de l'année l'étiquetage précis de l'origine des viandes bovines devrait devenir obligatoire dans

Adoption à Strasbourg d'un texte sur l'ESB

Le Parlement européen a adopté, mercredi 17 mai, en première lecture, un texte susceptible de doter l'Union d'une législation commune lui permettant de prévenir et de combattre les encéphalopathies spongiformes transmissibles, qui affectent les bovins ou les ovins. Il tente d'imposer à l'ensemble de l'Union un mécanisme de surveillance analogue à celui qui existe en France. La proposition de règlement interdit les farines animales dans l'alimentation des ruminants. Elle proscrit la mise sur le marché et l'utilisation, dans la fabrication de denrées alimentaires, de « matériels à risques » tels que cervelle, moëlle épinière, yeux ou ganglions. Elle impose l'indemnisation des propriétaires dont les animaux sont abattus. Le Parlement a adopté des amendements qui rendent obligatoire la pratique de tests de dépistage rapides sur des échantillons d'animaux morts pour des raisons inconnues, et donc suspects d'infection. Seuls les Britanniques se sont opposés au texte.

l'ensemble de l'Europe des Quinze.

Vue par les producteurs et les consommateurs français qui, peut-être plus que d'autres, apprécient autant la typicité de terroir que l'hygiène a tout crin, la réglementation européenne n'a pas été toujours lourde et banalisante. Ainsi pour le foie gras, les dispositifs communautaires du 14 juillet 1992 sur les indications géographiques de provenance (IGP) et appellations d'origine protégée (AOP) progressivement introduits dans le droit interne, sont plutôt protecteurs et ont placé des gardes-fous aux contrefaçons. L'arsenal national des signes de qualité et d'origine garantie (labels, certification, AOC, agriculture biologique) est en effet très élaboré et jalousement vérifié avec des cahiers des charges régulièrement mis à jour.

François Grosrichard

Une enquête montre l'insuffisance de la prise en charge des hypertension sévères

Seule une moitié des malades a une pression artérielle ramenée à la normale

Présentée le 17 mai, une enquête de grande ampleur menée par la Caisse nationale d'assurance-maladie des travailleurs salariés (Cnamts) auprès

de 10 000 personnes victimes d'une hypertension sévère montre l'insuffisance de la prise en charge. Seulement 53 % d'entre elles ont une tension ra-

ménée à la normale, et trois malades sur quatre ne suivent pas la totalité des règles d'hygiène de vie recommandées aux hypertendus.

LA PRISE en charge des personnes atteintes d'une hypertension artérielle sévère pèche par ses insuffisances. La proportion de malades dont la tension est ramenée à la normale atteint tout juste 53 %, et plus de la moitié (56 %) des hypertendus âgés de moins de 60 ans et de ceux qui ont également un diabète ou une insuffisance rénale conservent des chiffres supérieurs à la normale. De plus, un malade sur quatre seulement suit la totalité des règles d'hygiène de vie recommandées pour les hypertendus. Ces résultats ont été présentés mercredi 17 mai par la Caisse nationale d'assurance-maladie des travailleurs salariés (Cnamts) à partir d'une vaste étude sur la prise en charge médicale d'une population particulière : un peu plus de 10 000 assurés admis en 1999 à l'exonération du ticket modérateur au titre des affections de longue durée (ALD) du fait d'une hypertension sévère.

Près de deux tiers des personnes incluses dans l'enquête (63 %) ont, en plus de leur hypertension, au moins un autre facteur de risque cardio-vasculaire : 28 % sont diabétiques, 15 % sont fumeurs et 44 % sont traités pour des anomalies des lipides. Au sein de la population étudiée, le main-

tement de la tension dans une zone normale n'est pas pleinement satisfaisant. Seulement 41 % des malades ont des chiffres ramenés strictement sous les seuils recommandés : 14/9 pour les malades âgés de moins de 60 ans ; 16 pour les 60-80 ans ayant une hypertension systolique isolée. 12 % des malades sont à la limite supérieure des chiffres normaux, tandis que 47 % des personnes ayant une hypertension sévère ont une pression qui reste supérieure à la normale.

C'est particulièrement vrai pour les hypertendus âgés de moins de 60 ans, puisque à peine plus d'un quart (27 %) d'entre eux ont une pression strictement normalisée et 17 % une pression qui reste limite. Le problème est encore plus préoccupant pour les catégories de malades les plus exposées au risque cardio-vasculaire. Les malades diabétiques n'ont pas une pression normalisée dans 85 % des cas, de même que la quasi-totalité (94 %) des insuffisants rénaux hypertendus.

La Cnamts estime « globalement satisfaisants » les résultats de l'enquête concernant le choix des spécialités pharmaceutiques, un sujet pourtant qualifié de « complexe », compte tenu de l'existence de sept classes thérapeutiques regroupant 300 spéci-

alités. Un peu plus de la moitié des malades ont une pathologie associée qui oriente préférentiellement vers une classe thérapeutique plus adaptée. Dans deux tiers des cas (68 %), la prescription correspond à cette orientation. Cependant, dans le cas des hypertendus diabétiques, moins de la moitié (48 %) ont un traitement comportant un inhibiteur de l'enzyme de conversion, plus particulièrement indiqué pour eux.

DES RÈGLES À RESPECTER

La moitié (51 %) des malades ont un état pathologique associé à leur hypertension susceptible d'induire une contre-indication. Parmi eux, un gros quart (27 %) ont une prescription « considérée comme potentiellement contre-indiquée ». Cependant, parmi les exemples cités, figure « la prescription contre-indiquée d'un bêta-bloquant ou d'un antagoniste calcique » chez 36 % des malades présentant une insuffisance cardiaque. Or, plusieurs études sont venues battre en brèche le bien-fondé de cette contre-indication.

Le dernier constat de l'enquête de la Cnamts concerne les progrès à accomplir pour mieux faire respecter les règles hygiéno-diététiques, qui constituent un indispensable volet non médicamenteux de la prise en charge de

l'hypertension artérielle (*Le Monde* des 12 et 13 décembre 1999). Des recommandations comme une diminution des apports en sel à 5 grammes par jour, une réduction des boissons alcoolisées à moins de trois verres par jour (vin ou équivalent), une activité physique suffisante et une réduction d'une éventuelle surcharge pondérale par des mesures diététiques peuvent « faire baisser efficacement la pression artérielle ».

Si 24 % seulement des malades suivent « toutes les mesures nécessaires par leur état », 57 % des malades ont suivi au moins une des mesures nécessaires, mais pas toutes, et 20 % des malades n'ont suivi aucune des mesures nécessaires. La mesure la plus suivie est la consommation réduite d'alcool (86 % des malades), suivie par la diminution de l'apport en sel (66 %), le poids normal ou réduit (56 %) et l'activité physique (47 %). « Finalement, estime le professeur Xavier Girerd, secrétaire général du Comité français de lutte contre l'hypertension artérielle, cette étude montre qu'il y a des problèmes de prescriptions, pas toujours rationnelles, mais que les patients intègrent de plus en plus les règles hygiéno-diététiques. »

Paul Benkimoun

L'adjoint au maire de Toulon condamné à douze ans de prison pour viols

DRAGUIGNAN (Var)
de notre envoyé spécial

A l'issue d'une heure de délibéré, la cour d'assises du Var a condamné, mercredi 17 mai, Jean-Pierre Calone, actuel adjoint au maire de Toulon (ex-Front national), à douze ans de réclusion criminelle. Pour suivre pour « viols », « agressions et harcèlement sexuels » sur cinq employées de l'office HLM de la ville, dont il était le président (*Le Monde* des 17 et

18 mai), l'accusé s'est vu infliger la peine réclamée dans la matinée par l'avocat général, Nicolas Bessone.

Qualifiant l'accusé de « petit chef tyranique » et de « despote aux petits pieds », Nicolas Bessone a rappelé l'état de subordination et de soumission dans lequel se trouvaient à l'époque les victimes. Chacune d'elles avait été embauchée à l'office HLM Toulon-Habitat, alors qu'elle traversait une période de précarité sociale et financière. Chacune d'elles, en charge de famille, avait absolument besoin d'un travail et parfois d'un logement. « M. Calone a usé de contrainte morale, de menace à l'emploi, de chantage. Ses victimes étaient obligées d'accepter ce qu'elles ne voulaient pas », a souligné l'avocat général.

« Je sais le sentiment que les victimes éprouvent, a indiqué M. Bessone. La honte, le dégoût. Mais la honte, elle aurait dû être dans

Une institutrice devant le tribunal après la mort d'un enfant de dix ans

CERTAINES MINUTES valent une vie. Cette évidence a opposé, mercredi 17 mai, devant la 14^e chambre correctionnelle du tribunal de Bobigny, une institutrice à la famille de Benjamin, un enfant de dix ans mort après s'être pendu dans les toilettes de son école, étranglé par un essuie-main. Saure-t-on jamais combien de temps s'est écoulé, ce 16 novembre 1995, entre le moment où Benjamin Duwelz est sorti de sa classe de CM1-CM2 pour aller faire pipi, à moins de six mètres dans le couloir, et celui où Thomas, son voisin de classe, l'a découvert dans une si curieuse position qu'il a d'abord pensé que « Benjamin faisait semblant » ?

L'institutrice de l'école Maxime-Henriet de Clichy-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), Françoise Nansot, a été mise en examen trois ans après les faits, en 1998. Elle est prévenue d'avoir, « par maladresse, négligence, imprudence, et manquement aux obligations de sécurité, involontairement causé la mort de Benjamin Duwelz ». Ce dernier, explique-t-elle, est sorti à 16 heures 20 de la classe, sans qu'il ait eu besoin de demander l'auto-

le box. » Le représentant du parquet a insisté sur la psycho-rigidité de Jean-Pierre Calone, qui l'a empêché de reconnaître les faits : « Après le viol physique, ces jeunes femmes ont eu à affronter un viol intellectuel. Mais elles ne doivent pas avoir honte, car elles sont tombées sur un spécialiste qui a agi de la sorte depuis 1978. » Tout en insistant sur le fait que l'accusé « n'est pas encore prêt à réintégrer la société des hommes libres », M. Bessone a souhaité que la peine retenue soit proportionnelle à la gravité des faits. « La justice ne doit pas être un matraquage », a-t-il justifié.

« UNE VÉRITABLE DICTATURE DU SEXE »

Avant lui, les avocats des parties civiles n'avaient trouvé aucune circonstance atténuante à Jean-Pierre Calone, accusé d'avoir mis en place un « harem », un « vivier », dans lequel « il puisait à volonté ». « Tout le monde était à sa merci, à Toulon-Habitat, où il avait instauré une véritable dictature du sexe », a notamment plaidé M. Jean-Claude Giudicelli.

La dernière journée d'audience s'est déroulée, comme les deux précédentes, dans une atmosphère irrespirable. Dans la salle, deux clans s'étaient constitués. D'un côté, les partisans de l'accusé. De l'autre, les proches, la famille et les collègues de travail des victimes. Chaque suspension d'audience était l'occasion d'échanges verbaux parfois violents. Aux invectives des uns, répondait la colère des autres.

Sur le banc des parties civiles, les victimes

se sont à plusieurs reprises effondrées en larmes. L'une d'elles, prise d'une crise de téhnie, a dû être évacuée quelques instants. Une autre a perdu connaissance après avoir raconté son calvaire. Dans le box, Jean-Pierre Calone est longtemps resté impassible, comme insensible à ce qui se passait devant lui. Malgré le témoignage de ses victimes, il n'a pas modifié sa ligne de défense, niant les faits qui lui étaient reprochés. Il a fallu attendre que la plaidoirie de son avocat s'achève pour qu'il chuchote un pardon.

Prenant le contre-pied de la défense « maladroite et stupide » de son client, son avocat, Jean-Martin Giusiano, n'a pas mis la parole des victimes en doute, mais il a précisé : « Vous ne pouvez pas vous contenter de juger avec des femmes qui pleurent, parce que ce n'est pas une bête ou une machine que vous jugez, mais un homme, avec ses faiblesses et ses qualités. » Pour l'avocat, une seule question compte, celle de savoir si Jean-Pierre Calone avait conscience d'être hors limite au moment des faits ». A l'issue de sa plaidoirie, M. Giusiano a conclu par la négative, estimant que son client « ne savait pas qu'il agissait à l'encontre de la volonté de ses victimes ». Evoquant les dénégations de Jean-Pierre Calone au cours des débats, il a poursuivi : « C'est terrible pour sa famille qui est dans la salle de dire qui on est alors qu'on a toujours voulu donner une bonne image. Croyez-vous qu'il soit facile de dire qu'on est un salopard ? »

Acacio Pereira

l'intérieur de la classe, l'obligation de sécurité est absolue ». Laisser un enfant plusieurs minutes sans surveillance constitue, disent-ils, une négligence, confirmée par les rapports de l'inspection académique. Pourquoi Françoise Nansot ne s'est-elle pas inquiétée plus tôt, plusieurs témoignages d'enfants indiquant que Benjamin a quitté la classe bien avant 16 h 20 ? « Sans même regarder sa montre, on s'inquiète, a estimé André-Maxime Gérinier, le représentant du ministère public, qui a requis une peine de six mois de prison avec sursis. L'enfant a profité d'une autorisation tacite pour sortir jouer. Ce n'est pas une fatalité. »

La personnalité très contestée de l'institutrice n'a rien arrangé. Cette dernière, qui affiche trente ans de carrière, a fait l'objet de rapports administratifs très critiques dans les années 70. En 1993, des parents l'ont accusée d'avoir laissé une élève toute une journée avec une fracture au bras sans intervenir. En 1994, des pétitions avaient demandé sa mutation. Françoise Nansot n'est pas venue à l'enterrement de Benjamin. Pour tout contact, Magalie Duwelz, sa mère, a déclaré

avoir vu, après le décès, sans comprendre, l'institutrice lui tirer la langue, de loin.

DES NOTES EN PROGRESSION

« Si elle est incomptente, c'est le procès de l'éducation nationale qu'il faut faire », conteste Pierre Fontaine, son défenseur. Tous les inspecteurs qui l'ont notée depuis 1977 lui ont attribué des notes en progression, jusqu'à 17/20 en octobre 1999, souligne-t-il. Sur le fond, plaide M. Fontaine, « la mort d'un enfant à l'école ne suffit pas à vouloir chercher à tout prix un coupable ». A moins de lui adjoindre un adulte supplémentaire, une enseignante ne peut en même temps surveiller sa classe et un enfant sorti aux toilettes. « Le juge ne doit pas devenir l'arbitre de responsabilités insaisissables et nous devons admettre qu'il existe des risques impossibles à prévoir ». Peut-on imaginer qu'un porte-serviette devienne un instrument de mort ? « J'avais mis Benjamin en sécurité à l'école », a répété à l'audience sa mère, effondrée.

Jugement le 14 juin.
Nathalie Guibert

Yves Bertrand quitte le cabinet du directeur de la police

Il reste directeur des Renseignements généraux

sentés la direction et les syndicats.

Présenté comme « un simple réajustement technique », le départ de M. Bertrand du cabinet du Dgpn est, en réalité, le résultat d'une longue lutte d'influence entre l'entourage de Jean-Pierre Chevènement et le cabinet du premier ministre. L'hôtel Matignon s'était agacé de plusieurs affaires mettant, à ses yeux, en cause le haut fonctionnaire : la rencontre de nationalistes corse et de membres du parti socialiste, sous l'égide du Grand Orient de France, à laquelle avait été mêlé un officier des RG, et plus récemment, l'audition de M. Bertrand par des gendarmes dans le cadre d'une enquête qui mettait en cause Brigitte Henri, une commissaire des RG. Cette dernière affaire n'a entraîné, à ce jour, aucune suite judiciaire.

Face à ces critiques formulées à demi-mot, le ministère de l'intérieur mettait en avant les résultats de M. Bertrand à la tête des RG. C'est sous son impulsion que le service de renseignement policier s'est spécialisé dans la lutte anti-terroriste, obtenant en coopération avec la police judiciaire de notables succès en Corse, au Pays basque et en Bretagne. Place Beauvau, l'heure est cependant à l'apaisement, jusque dans l'entourage immédiat de M. Chevènement. Le cas de M. Bertrand semble définitivement réglé.

Pascal Ceaux

Un ancien militant breton soupçonné de collaboration

ROPARZ HEMON (1900-1978), référence d'une partie des nationalistes bretons et rénovateur de la langue bretonne, aurait été également l'un des 176 agents recrutés par la police allemande en Bretagne, pendant l'Occupation. Cette découverte a été faite par deux enseignants de Lannion (Côtes-d'Armor), qui travaillent sur l'histoire de la Résistance dans la région et éditent une petite revue, *Les Cahiers de la résistance populaire*. Les documents qu'ils ont exhumés proviennent, disent-ils, d'un fond d'archives départementales conservées à Saint-Brieuc. Présentée à l'Assemblée nationale, mercredi 17 mai, à l'occasion d'une réunion organisée par les députés (Pcf) des Côtes-d'Armor, Félix Leyzour et Alain Gouriou, cette information avait été annoncée dans le mensuel *Bretagne Ile-de-France*. A la demande du conseil général du Finistère, l'association Diwan, qui scolarise plus de 2 000 élèves en breton, a décidé de débaptiser un de ses collègues dénommé Roparz Hemon.

Prostitution : Mme Aubry réaffirme la position abolitionniste de la France

« La France continue de défendre une position abolitionniste » en matière de lutte contre la prostitution, a assuré la ministre de la solidarité, Martine Aubry, mercredi 17 mai à l'Assemblée nationale. Mme Aubry a rappelé l'engagement du gouvernement « contre la traite des êtres humains et contre toutes les formes de prostitution qui sont des atteintes absolument inacceptables aux droits fondamentaux, à la dignité, à l'intégrité de la personne ». Elle a déploré que certains pays européens « continuent à défendre un courant réglementariste qui distingue une prostitution exercée librement d'une prostitution forcée ». Ces déclarations interviennent au lendemain d'un colloque organisé à l'Unesco par onze associations luttant contre la prostitution, (*Le Monde* du 17 mai) et alors que *Le Nouvel Observateur* du 18 mai publie un manifeste intitulé « le corps n'est pas une marchandise ». Signé par trente-cinq personnalités, il demande « à la France et à l'Europe d'affirmer solennellement leur volonté de lutter contre la prostitution ».

DÉPÈCHES

■ **JUSTICE :** le Tribunal supérieur du Portugal qui devait se prononcer, mercredi 17 mai, sur la demande française d'extradition de Sid Ahmed Rezala, soupçonné du meurtre de trois femmes (*Le Monde* du 17 mai), a ajourné sa décision pour des raisons de procédure. La section criminelle du tribunal « a pris connaissance d'une nouvelle pièce déposée au dossier par la défense et qui doit obligatoirement être transmise » à l'accusation. La prochaine audience du Tribunal supérieur est fixée au 24 mai.

■ **La chambre d'accusation de la cour d'appel de Dijon** rendra sa décision concernant l'éventuelle réouverture du dossier de l'affaire Grégory le 14 juin. Les magistrats ont examiné une demande d'expertise d'ADN de l'un des scellés, un demi-timbre collé sur une lettre anonyme envoyée à l'époque aux grands-parents de l'enfant, noyé dans une rivière des Vosges en octobre 1984.

■ **Une procédure disciplinaire a été engagée contre Martine Bouillon, substitut du procureur de Bobigny**, a annoncé la chancellerie, mercredi 17 mai. Mme Bouillon avait évoqué l'existence d'un charnier d'enfants en Seine-et-Marne lors d'une émission diffusée sur France 3 le 27 mars sans que l'information n'ait jamais été confirmée.

■ **Jean-Louis Berger, le professeur de lettres de Lemberg (Moselle)** condamné pour ces propos négationnistes en classe à dix mois de prison avec sursis, a annoncé, mercredi 17 mai, qu'il renonçait à faire appel du jugement, contrairement à ce qu'il avait annoncé (*Le Monde* du 17 mai).

■ **SANTÉ :** le taux de fertilité des femmes infectées par le virus du sida est de 37 % inférieur à celui des femmes non contaminées, selon une étude publiée dans l'*American Journal of Epidemiology*. Selon l'étude, la fertilité décline nettement dans les deux à cinq années qui suivent l'infection par le VIH. Le nombre de naissances pour cent femmes par an est de six pour les séropositives et de 11,1 pour les séronégatives.

DISPARITIONS

Andrzej Szczypiorski

Un grand écrivain polonais

L'ÉCRIVAIN et journaliste polonais Andrzej Szczypiorski est mort mardi 16 mai à Varsovie, à l'âge de soixante-seize ans.

En près de trois quarts de siècle, Andrzej Szczypiorski a été acteur ou témoin des plus grands événements qu'a vécus la Pologne. Il a connu les horreurs de l'occupation allemande, assisté à l'agonie du ghetto de Varsovie, où disparurent presque tous ses camarades d'école juifs, participé à l'insurrection de la capitale en 1944,

été déporté au camp de Sachsenhausen. Après la guerre, il était revenu, à pied, retrouver Varsovie et ses ruines. Il avait aussi, beaucoup plus tard, participé à l'aventure de Solidarité, été interné après la proclamation de l'état de guerre, et même goûté brièvement à la politique, élu sénateur au moment du changement de régime, en 1989. C'est de tout cela, mais aussi d'un grand talent de plume et d'un vrai sens de la formule, qu'il a nourri ses nom-

breux écrits – livres mais aussi articles et chroniques, qu'il fournit abondamment à la presse polonaise.

De la littérature, il avait une conception assez traditionnelle, surtout dans son pays : elle est un devoir, « une tâche assignée à l'écrivain par la société ». Après avoir vécu « sans se faire remarquer » les périodes les plus grises du stalinisme, cru un moment au « printemps » de 1956, il avait pris progressivement ses distances avec le

régime, publant en particulier, en 1971, sa *Messe pour la ville d'Arras* (L'Age d'homme, 1987), roman historique qui était aussi une dénonciation transparente de la bouffée d'antisionisme politiquement orienté que venait de connaître la Pologne de Gomulka. Quelques années plus tard, il signa un manifeste prenant la défense des droits des Polonais d'URSS, soutint, à la fin des années 70, le Comité pour la défense des ouvriers (KOR). Depuis cette époque et jusqu'à la chute du régime, ses livres ne furent plus publiés que dans ce qu'on appelait le « second circuit », les éditions clandestines.

Parmi ses ouvrages les plus connus, *La Jolie Mme Seidenman* (L'Age d'homme, De Fallois, 1988), qui évoque la tragédie des Juifs sous l'Occupation, a été porté à l'écran aux Etats-Unis. Citons aussi *Nuit, jour et nuit* (Liana Levi, 1994), *Autoportrait avec femme* (Liana Levi, 1995). Son dernier roman, *Jeu avec le feu*, est en cours de traduction et paraîtra aux éditions Liana Levi en 2001.

En Pologne, certains lui reprochaient d'être un peu trop « politiquement correct », de briller surtout par son indéniable talent d'expression. Mais ce vieil homme au regard noir pétillant, toujours plein d'énergie – et entouré d'innombrables chiens et chats –, savait aussi, à ses heures, émouvoir, en particulier quand il évoquait le monde de son enfance, à jamais effacé par la guerre.

Jacques Isnard**Jan Krauze**

Roger Guillamet

Compagnon de la Libération

ROGER GUILLAMET, compagnon de la Libération, est mort, dimanche 14 mai, dans sa quarante-neuvième année, au Guilvinec (Finistère).

Né le 6 septembre 1910 au Guilvinec, Roger Guillamet s'engage dans la marine à l'âge de vingt ans, après avoir suivi son père, marin pêcheur. Il est formé à l'école des radios de la marine, puis affecté successivement à bord du *La Motte-Picquet*, puis au centre des sous-marins à Cherbourg.

Dès le début de la seconde guerre mondiale, Roger Guillamet sert à bord du sous-marin le *Rubis*, en opération de mouillage de mines dans les eaux norvégiennes. En juillet 1940, la quasi-totalité de l'équipage, sous le commandement du capitaine de frégate

Georges Cabanier, qui deviendra le chef d'état-major de la marine entre 1960 et 1968, décide de rallier la France libre à Londres. Guillamet en est. Il reste à bord quand le commandant Cabanier est remplacé par le capitaine de frégate Rousselot. Avec le *Rubis*, un sous-marin qui, lui-même, sera fait compagnon de la Libération le 14 octobre 1941, il va effectuer une trentaine de missions de guerre sur les côtes de Norvège et dans le golfe de Gascogne, durant lesquelles sont coulés vingt-six navires ennemis. A bord, Roger Guillamet exerce la fonction de radiotélégraphiste, achevant sa carrière avec le grade de maître dans la hiérarchie des sous-officiers mariniers. A ce titre, il est fait compagnon de la Libération le

AU CARNET DU « MONDE »**Anniversaires de naissance**

Papa et Maman
sont heureux de souffler avec toi ta première bougie.

Bon anniversaire,

Francesco.

Bonne chance pour la Vie.

Anniversaires de mariage

– En huit lettres, elle brille aujourd'hui pour

Pascal et Jeannette.

Giard,
La Farigoule,
26130 Saint-Restitut.

Décès

– Claire Conilh,
son épouse,
Michelle et Hervé Schupp,
leurs enfants et petits-enfants,
Claude et Jean Magimel
et leurs enfants.
Ses proches et ses amis,
ont la tristesse de faire part du décès de

Jean CONILH,

survenu le 16 mai 2000.

La cérémonie religieuse aura lieu le vendredi 19 mai, à 10 h 30, en l'église Saint-Paul-Saint-Louis, 97, rue Saint-Antoine, Paris-4^e.

– Anne et Didier Rambaud,
Françoise Ochs
et ses enfants, Pierre et Clara Grinsnir,
ont la tristesse de faire part du décès de

**Mme Claude DAVID,
née Huguette MICHTON,**

leur mère et grand-mère,

survenu le 12 mai 2000, dans sa quatre-vingt-quatrième année.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale.

49, rue Erlanger,

75016 Paris.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.

AVIS D'EXPERT

Jean AUBRY, antiquaire, recherche auprès des particuliers, meubles, tableaux, objets anciens.

Il suffit de l'appeler, il vient, estime

GRATUITEMENT

Si vous êtes vendeur, le paiement s'effectue au comptant.

Assesseur de la commission de conciliation et d'expertise douanière.

135, Av. Mozart, 75016 Paris - 01.42.88.28.73 / 01.45.20.82.91

– Mme Jean Dessèvre,
née Ghislaine Sicot,
son épouse,
Isabelle et Jean-Philippe Geffroy,
Mariette et Jacques Teisserenc,
Denis et Bénédicte Dessèvre,
Agnès et Michel Meybeck,
Véronique et Pierre Bouchu,
ses enfants.

Jacques, Céline et George, Guillaume et Alexandra, Amélie et Daniel, Victoire, Virginie, Fabrice, Julien, Damien, Selim et Slimane,
ses petits-enfants.

Santiago, Mattéo, François et Valentin, ses arrière-petits-enfants,
ont la tristesse de faire part du décès de

Jean DESSÈVRE,
ancien élève de l'Ecole polytechnique,

survenu le 16 mai 2000, dans sa quatre-vingt-seizième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 19 mai, à 15 h 15, en la chapelle Saint-Bernard, 34, place Raoul-Dautry, Paris-15^e.

L'incinération aura lieu ultérieurement dans l'intimité familiale.

Ni fleurs ni couronnes.

A des fleurs, il préférera un don à ATD Quart Monde, 95480 Pierrelaye.

Cet avis tient lieu de faire-part.

64, rue des Plantes,
75014 Paris.

– On nous prie d'annoncer le décès de

M. Michel ESCARRA,
survenu à Paris, le 9 mai 2000, dans sa quatre-vingt-douzième année.

De la part de
Jean-Jacques, Jérôme, Isabelle,
ses enfants,
Et de sa famille.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

– Jean-Pierre Lautmann,
son époux,
Pete Kendall,
sa sœur,

Françoise, Jacqueline, Pierre, Jean-Claude et Catherine,
ses enfants,

Luc, Nicolas, Juliette et François,
ses petits-enfants,
ont la tristesse de faire part du décès de

Bertha KENDALL,

le 16 mai 2000, dans sa soixante-dix-neuvième année.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Les obsèques auront lieu au cimetière de la Rectorie, à Banyuls-sur-Mer, le vendredi 19 mai, à 14 heures.

Des dons peuvent être adressés au foyer La Demeure, Adapeai, 31650 Saint-Orens-de-Gameville.

Vous pouvez nous transmettre vos annonces la veille pour le lendemain jusqu'à 17 heures
Permanence le samedi jusqu'à 16 heures

– Larisa Labat et Jorge Gonzalez, Carlos Labat et Cristina Romero, Nicolas, Sébastien, Laura et Claudia, ont la douleur de faire part du décès de

Mme Magda LABAT,

survenu à Paris, le 15 mai 2000, à l'âge de soixante-dix ans.

Carlos et Cristina Labat,
25, rue des Lilas,
75019 Paris.

– Mme Leboutet-Maulny,
son épouse,
M. et Mme Hubert Leboutet,
ses parents,

Mme Hélène Leboutet,
sa sœur,
font part du décès de

Alain LEBOUTET,
ingénieur à France Télécom,

survenu le 15 mai 2000,
et rappellent le souvenir de son frère

Pierre,

décédé le 2 avril 1994.

La cérémonie religieuse aura lieu le vendredi 19 mai, à 14 h 30, en l'église Saint-Cloud, place Charles-de-Gaulle, à Saint-Cloud (Hauts-de-Seine), et l'inhumation au cimetière de Saint-Cloud.

Cet avis tient lieu de faire-part.

16, résidence Beausoleil,
92210 Saint-Cloud.

03130 Montaigu-en-Forez.

– Saint-Félix-Lauragais (Haute-Garonne).

Denise Léon, née Puig,
Agnès et Richard Léon-Brunello et leurs enfants,

Jean Léon, Bernadette Denis et leurs enfants,

Sophie Léon,
Micheline Bolle et ses enfants,

Anne-Marie et Stéphane Markoff et leurs enfants,

Henri et Marie Puig et leurs enfants,

Sa famille,
Ses amis,
ont la tristesse de faire part du décès de

Bertha KENDALL,

le 16 mai 2000, dans sa soixante-dix-neuvième année.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– Saint-Félix-Lauragais (Haute-Garonne).

Denise Léon, née Puig,
Agnès et Richard Léon-Brunello et leurs enfants,

Jean Léon, Bernadette Denis et leurs enfants,

Sophie Léon,
Micheline Bolle et ses enfants,

Anne-Marie et Stéphane Markoff et leurs enfants,

Henri et Marie Puig et leurs enfants,

Sa famille,
Ses amis,
ont la tristesse de faire part du décès de

Bertha KENDALL,

le 16 mai 2000, dans sa soixante-dix-neuvième année.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– Jean-Pierre Lautmann,
son époux,
Pete Kendall,
sa sœur,

Françoise, Jacqueline, Pierre, Jean-Claude et Catherine,
ses enfants,

Luc, Nicolas, Juliette et François,
ses petits-enfants,
ont la tristesse de faire part du décès de

Bertha KENDALL,

le 16 mai 2000, dans sa soixante-dix-neuvième année.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– Jean-Pierre Lautmann,
son époux,
Pete Kendall,
sa sœur,

Françoise, Jacqueline, Pierre, Jean-Claude et Catherine,
ses enfants,

Luc, Nicolas, Juliette et François,
ses petits-enfants,
ont la tristesse de faire part du décès de

Bertha KENDALL,

le 16 mai 2000, dans sa soixante-dix-neuvième année.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– Jean-Pierre Lautmann,
son époux,
Pete Kendall,
sa sœur,

Françoise, Jacqueline, Pierre, Jean-Claude et Catherine,
ses enfants,

Luc, Nicolas, Juliette et François,
ses petits-enfants,
ont la tristesse de faire part du décès de

Bertha KENDALL,

le 16 mai 2000, dans sa soixante-dix-neuvième année.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Le gouvernement veut atténuer les disparités territoriales

Lors du Comité interministériel d'aménagement et de développement du territoire, jeudi 18 mai, Lionel Jospin a annoncé 4 milliards de francs supplémentaires pour panser les dégâts des tempêtes et de la marée noire ; 1,4 milliard pour les zones en mutation ; 4 600 emplois publics délocalisés

PANSER, déplacer, planifier : Lionel Jospin a assigné trois nouvelles missions à son gouvernement réuni, jeudi 18 mai, en Comité interministériel d'aménagement et de développement du territoire (CIADT), à Matignon. Les trois portent sur le long terme.

La première consiste à réparer les dégâts structurels causés par les tempêtes et la marée noire de cet hiver. En plus des aides d'urgence débloquées, en janvier et février, pour lesquelles le premier ministre a demandé, vendredi 12 mai, à ses ministres de « poursuivre la mobilisation », le gouvernement a réparti 3,7 milliards de francs (564 millions d'euros) supplémentaires entre les 20 régions sinistrées. 300 millions serviront à des ajustements ultérieurs (*lire ci-dessous*). Les régions devront consentir le même effort financier. En contrepartie, elles cogéreront en accord avec l'Etat l'affectation et l'utilisation des fonds au terme d'« avenants » aux contrats de plan (2000-2006). Ces mini-contrats s'appliqueront jusqu'en 2003. Le gouvernement a prévu aussi de nouveaux financements pour « sécuriser » les lignes à haute tension d'EDF.

Panser à long terme les dégâts subis par le territoire suppose de corriger les effets des reconversions ou des mutations industrielles. Le gouvernement a réparti jeudi, près d'1,4 milliard de francs sur plus d'une vingtaine de mesures territoriales. De ce point de vue, c'est l'un des CIADT les plus « chers » du gouvernement Jospin, remarque-t-on à Matignon. Aux 950 millions de crédits d'Etat, sont adjoints 423 millions de francs de crédits européens.

Ce CIADT poursuit la politique de délocalisation des emplois publics relancée vigoureusement par Edith Cresson en 1991. Le premier ministre adhère au principe admis par les gouvernements successifs, depuis lors : maintenir à Paris les services centraux et « d'impulsion » des ministères et ne déménager que les autres administrations. Le gouvernement a arrêté, jeudi, un plan de 4 618 nouveaux emplois délocali-

de déménagement. Le gouvernement a veillé à respecter une logique territoriale dans ses choix d'implantation, confirmant les pôles de compétence de certaines grandes villes, comme Lille ou Lyon. Par ailleurs, 2 041 emplois, qui s'ajoutent aux 535 déjà transférés, seront affectés dans les zones touchées par les restructurations militaires.

Le premier ministre a, par ailleurs arrêté, jeudi, les grandes op-

toires, ces schémas auraient dû être finalisés à la fin de 1999. Si les experts et notamment les conseils économiques et sociaux régionaux ont bien travaillé, les ministères ont quelques difficultés à arbitrer. Les décrets sur les schémas ne seront, sans doute, pas pris avant le printemps prochain. Dominique Voynet regrette le retard pris. Matignon ne s'en afflige pas, estimant qu'il permet de prendre en compte les effets de la croissance économique.

● **Les principales délocalisations.** Lyon accueille l'Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé (Afssaps). Dans la même ville, est créée l'Ecole nationale des contrôleurs du Trésor public. Lille héberge l'Establishement français du sang (*lire ci-dessous*). Saint-Etienne abritera le Centre international de recherche en économie de la santé (Cires). A Nancy, s'installe le laboratoire d'hydrologie de l'Agence française de sécurité sanitaire des aliments (Afssa). Tulle (Corrèze) devient le centre d'un pôle interrégional de la filière bois. L'Institut français du pétrole (Ifp) transfère à Solaize, près de Lyon, ses laboratoires de recherche sur les procédés catalytiques.

Météo France délocalise à Toulouse sa direction des systèmes d'observation. Ce qui porte à près de 1 100 emplois le pôle toulousain de Météo France. A Marseille, sera ouvert le futur musée de l'Europe et de la Méditerranée, ancien Musée des arts et traditions populaires créé à Paris.

L'Île-de-France accueille à Saint-Denis l'Agence nationale d'accréditation et d'évaluation en santé (Anaes), le Musée national du

sport, la Fédération nationale du sport universitaire, l'Union nationale du sport scolaire. Enfin, la SNCF poursuit son plan de délocalisation de 1 345 emplois entre Ermont (Val-d'Oise), Le Mans, Villeurbanne, Lyon et Nantes, qui accueillera l'informatique pour les voyageurs.

● **Les principales mesures territoriales.** Les crédits débloqués au titre des mesures territoriales s'élèvent à 1,373 milliard de francs (209 millions d'euros) dont 423 millions (64,5 millions d'euros) fournis par les « fonds structurels » européens. Parmi les zones bénéficiaires, le département du Tarn recevra 401 millions de francs (61 millions d'euros) pour accélérer la reconversion du bassin de Carmaux, qui doit faire face à la cessation de l'activité charbonnière, de l'agglomération de Castres-Mazamet, confrontée aux restructurations du textile et de Graulhet, qui connaît un déclin constant de la mono-industrie du cuir.

Le secteur Roubaix-Tourcoing-Wattrelos va bénéficier de 227 millions de francs (34 millions d'euros), destinés à favoriser la diversification de l'économie locale pour pallier la crise structurelle de l'industrie lainière mais aussi du secteur mécanique (reconversion d'Alstom) et à financer le traitement social de la crise. A Belfort, 196,5 millions de francs (30 millions d'euros) sont débloqués pour accompagner l'aménagement des zones industrielles abandonnées par Alstom (1 200 suppressions d'emplois depuis 1995) et renforcer le tissu industriel des PME-PMI. Le bassin minier de Decazeville (Aveyron) recevra 184 millions (28 millions d'euros) pour poursuivre la politique d'accompagnement économique en raison de l'arrêt définitif de l'exploitation charbonnière, prévue en 2001. Le programme de redynamisation du bassin prévoit la requalification des espaces urbains et industriels dégradés.

L'agglomération lyonnaise va bénéficier de 163 millions (25 millions d'euros) pour renforcer son développement à vocation européenne et internationale. Les mesures arrêtées concernent le lancement de la phase d'élaboration de la directive territoriale d'aménagement (DTA) de l'aire métropolitaine.

politaine de Lyon et la redynamisation du département de la Loire, notamment par la requalification de ses friches industrielles.

Le pays de Soissonnais (Oise) recevra 84 millions de francs (13 millions d'euros) pour favoriser l'arrivée de nouvelles industries, en mettant à leur disposition une offre foncière et immobilière adaptée à leurs besoins de sorte à stopper la chute

Que pensent les Français des tempêtes

Un tiers des Français pensent que les « activités humaines » – effet de serre, pollutions en tout genre – sont responsables des tempêtes qui ont touché la France en décembre, selon un sondage réalisé par l'institut Ipsos (1 849 personnes de plus de 18 ans interrogées du 11 au 15 avril) pour le ministère de l'aménagement du territoire et de l'environnement. De cette consultation sur la perception des intempéries par les Français, il ressort que seules 65 % des personnes estiment qu'elles sont dues à « des désordres naturels ». Par ailleurs, si 92 % des personnes interrogées estiment qu'EDF, France Télécom ou la SNCF ont « bien réagi » face aux dégâts des tempêtes, 68 % seulement portent le même jugement sur les préfets et 61 % sur le gouvernement, contre 35 % qui estiment qu'il a « plutôt mal ou très mal réagi ». Enfin, 42 % se disent prêts à payer davantage pour avoir « une garantie absolue de fonctionnement » d'EDF, « y compris pendant les intempéries ».

du nombre d'emplois (fermeture notamment de l'unité Wolber du groupe Michelin).

Enfin, Brest et Lorient vont bénéficier de 43 millions de francs (6,6 millions d'euros), destinés à compenser la restructuration des industries de la défense à Brest et le départ de la marine nationale à Lorient. Dans les deux cas, il s'agit d'aménager les espaces libérés par les activités militaires.

Béatrice Jérôme
avec nos correspondants

L'Etablissement public du sang va être transféré à Lille

LILLE

de notre correspondante

Martine Aubry l'avait annoncé, lors d'une conférence de presse à Lille, dès le 4 octobre 1999. L'information avait ensuite été confirmée en janvier par Dominique Gillot, secrétaire d'Etat à la santé et à l'action sociale. Le transfert du siège de l'Etablissement public du sang (EPS) de Paris vers Lille-est, sans conteste, une bonne nouvelle et un symbole pour la région Nord - Pas-de-Calais qui continue de cumuler les retards en matière de santé et tente de changer d'image en ce domaine, notamment en se constituant un véritable pôle santé régional. Cette délocalisation tombe aussi à point nommé pour la ministre de l'emploi et de la solidarité, également première adjointe (PS) au maire de Lille et candidate déclarée aux élections municipales de 2001.

C'est par voie législative qu'avait, en 1998, été créé l'EPS. Il s'agissait alors de séparer les activités de gestion et de contrôle de l'activité transfusionnelle, qui, depuis 1993 et l'affaire du sang contaminé, était réunies au sein de l'Agence française du sang.

CENT VINGT PERSONNES CONCERNÉES

Au total, cent vingt personnes — médecins, pharmaciens, cadres — sont concernées par la délocalisation de cet établissement public aux missions multiples : il gère le service public transfusionnel, assure la promotion du don du sang, transmet les données relatives à la sécurité et à la qualité des produits, favorise les activités de recherche...

Pour l'heure, aucune date n'a été confirmée pour l'ouverture du siège lillelois, même si, dans un premier temps, l'échéance de la mi-2001

avait été annoncée. A Paris, au siège de l'EPS, on confie ne rien connaître des modalités de ce transfert.

Ce que l'on sait, en revanche, c'est que les futurs locaux se situeront à proximité du centre hospitalier universitaire régional de Lille et de la faculté de médecine sur le site d'Eurasanté, vaste parc d'activités entre la métropole régionale et Loos-lez-Lille, destiné, depuis 1994, aux entreprises du secteur de la médecine, de la biologie, de la recherche et des nouvelles technologies et dont le développement a été particulièrement remarquable ces deux dernières années. A terme, l'établissement régional de transfusion sanguine, qui emploie aujourd'hui six cents personnes à Lille, devrait venir s'installer au côté de l'EPS.

Nadia Lemaire

Le schéma des transports accorde une priorité au fret ferroviaire

PARMI les neuf schémas de services examinés par le Ciadt figure en bonne place celui sur les transports de voyageurs et de marchandises. Objet de divergences, voire de tensions, entre le ministère des transports de Jean-Claude Gayssot et les services de Dominique Voynet, ministre de l'aménagement du territoire et de l'environnement, le dossier apporte une première réponse qui a tout lieu de satisfaire les Verts. Le document présenté au comité interministériel affiche en effet des priorités politiques claires : « Afin de répondre aux besoins de transport dans une perspective de développement durable, et de respecter les engagements de Kyoto (...), le Ciadt valide les orientations de la politique générale des transports proposées, fondées à la fois sur un rééquilibrage modal de l'offre de transport et sur la régulation de la demande. »

Le texte précise que le « rééquilibrage se traduira par une priorité accordée au fret ferroviaire et aux transports alternatifs à la route pour les transports interurbains, avec notamment un objectif de doublement du trafic de fret ferroviaire en dix ans (...). Certes, fait-on valoir dans l'entourage de Mme Voynet, le travail est loin d'être achevé, mais ce qui compte, c'est l'affichage politique, et « il est clair, précise-t-on, qu'on s'appuie sur les conclusions politiques du Ciadt lorsqu'il s'agira de peaufiner le schéma ».

RÉSERVES ET INTERROGATIONS

Le ministère de l'aménagement du territoire et de l'environnement avait émis de sérieuses réserves au premier document de travail élaboré par les services de M. Gayssot quant au respect de

l'engagement de la France à stabiliser d'ici à 2010 ses émissions de gaz carbonique au niveau de 1990 (*Le Monde* du 27 avril).

Les interrogations étaient aussi fortes lorsqu'était évoquée la réalisation de plusieurs autoroutes. « Au bout du compte, les discussions les plus difficiles sont devant nous », estime-t-on chez Mme Voynet. Mais on se réjouit de l'annonce du second objectif sur la politique générale de régulation des transports. Le texte déclare sans ambiguïté qu'elle « visera à modifier le comportement des usagers des transports dans leurs déplacements par l'augmentation au niveau européen des prix moyens des carburants terrestres ».

Les cinq « choix stratégiques multimodaux majeurs » proposés révèlent néanmoins qu'il ne s'agit pas de réservé un mauvais sort aux autoroutes. Il est affirmé qu'il est nécessaire d'aboutir à « un bon fonctionnement des grands corridors de transport internationaux », notamment les axes Belgique-Paris-Bordeaux-Espagne, Allemagne-Lyon-Marseille, ainsi que l'arc méditerranéen, qui connaissent « une forte concentration des flux les plus importants ».

Les opposants au développement des aéroports parisiens en seront aussi pour leurs frais. Le texte dit à propos des liaisons internationales de voyageurs que le but est de favoriser des relations aériennes internationales directes à partir des grandes aires françaises en augmentant les services ferroviaires rapides et « en confortant la position mondiale des plates-formes aéroportuaires d'Ile-de-France ».

ACCROISSEMENT DU FRET FLUVIAL

Pour faire bon poids, le document du Ciadt évoque à deux reprises l'accroissement du fret ferroviaire et fluvial : d'une manière générale, sur l'organisation multimodale à l'échelle nationale et européenne ; d'une façon plus spécifique, à propos des liaisons transalpines et transpyrénéennes, pour lesquelles il faut donner la « priorité aux transports ferroviaires et maritimes alternatifs à la route, en particulier pour le transit international qui les emprunte ».



Renseignements publicité : 01.42.17.39.65

Monsieur le Maire, votre piscine municipale est-elle sans risque ?

Selon une étude rendue récemment publique par une association de parents de victimes (*) il y aurait chaque année en France 70 à 80 noyades mortelles dans les piscines municipales, soit 1 à 2 morts chaque semaine. Ainsi, malgré toute la vigilance et le professionnalisme des Maîtres Nageurs, l'accident survient encore trop souvent.

A l'heure où vos concitoyens vous réclament toujours plus de sécurité, la haute technologie offre aujourd'hui une réponse : le Système Poséidon est le premier système au monde d'aide à la prévention des noyades en piscines publiques.

Plusieurs élus ont déjà équipé leur municipalité et en ont témoigné dans les médias : placé au service des Maîtres Nageurs, le Système Poséidon réduit considérablement le risque de noyade et répond à la demande de sécurité des usagers.

Nous pouvons rendre votre piscine municipale plus sûre. N'attendez-pas, renseignez-vous au :

0 800 95 92 92
www.poseidon.fr

Poséidon

Surveillance Assistée par Ordinateur
pour la prévention des noyades
3, rue Nationale, 92100 Boulogne

(*) ANPAP (Association Nationale pour la Prévention des Accidents en Piscine) – www.anpap.org - 01 46 10 41 36

Les hommes du Vatican

Jean Paul II a eu 80 ans jeudi 18 mai. Il reste capable de gestes inspirés. Mais qui sont les «hommes de l'ombre» qui gouvernent l'Eglise avec lui ? Des prélates à la fidélité sans faille et au pouvoir croissant. Enquête au cœur des trois cercles du Vatican

CHQUE jour que Dieu fait, des flots ininterrompus de touristes et de pèlerins, en prière ou en goguette, faisons devant ou foulards sur la tête, viennent s'écraser sur les murs de la basilique Saint-Pierre. En chasubles bleues, des «volontaires» canalisent les foules du Jubilé romain. Le long des colonnades du Bernin qui rougeoient au soleil, des flonflons s'échappent de fanfares paroissiales et des cantiques s'envolent au-dessus de chorales improvisées. Des chapelets à gros grains filent entre les mains. Les appareils instantanés mitraillent. Les yeux se lèvent vers le toit de la Sixtine, la loggia du pape ou la couronne de cyprès qui coiffe la colline du Janicule.

A la porte de bronze, selon un rituel immuable, la hallebarde du garde suisse, dans son uniforme azur et or, claque contre une estrade. Elle barre l'entrée du palais, sauf aux *monsignori* en costume noir épingle du col romain, qui s'inclinent au passage. En haut d'un escalier monumental, les baies vitrées des loges de Raphaël surplombent la cour d'honneur Saint-Damase qui permet l'accès au troisième étage, celui des appartements pontificaux, des salles d'apparat où se tiennent les audiences et de la secrétairerie d'Etat où siège le gouvernement du plus petit Etat du monde – 44 hectares – et d'une Eglise d'un milliard de fidèles.

A l'intérieur, les caissons des plafonds sont peints ou dorés. Aux murs, des fresques et des cartes anciennes retracent les étapes de l'évangélisation du Nouveau Monde. Les pas des jeunes clercs *minutanti* – les «fonctionnaires» de la Curie – caressent des sols de marbre. Par la fenêtre, l'œil glisse sur une ville de pierre où s'impriment les ocre et les mauves. Les employés du Vatican mesurent le privilège qu'ils ont de travailler dans un palais-musée patiné par le temps, à la fois reclus sur ses secrets et ouvert sur le monde entier. Ils savent qu'ils sont chargés d'une administration, dont on devine les coteries ou les clans, mais qui force l'admiration : les spécialistes du management n'ont-ils pas comparé cette mécanique si bien huilée à celle de la General Motors ou de... l'armée prussienne ?

Ils n'ont qu'un mot : «Servir». Lur demande-t-on qui gouverne l'Eglise aujourd'hui ? Ils répondent avec humilité : «le pape» ; ou, avec humour : «le Saint-Esprit». Il faut bien allier ces deux qualités, en ef-



fet, pour se persuader que ce pape de 80 ans, prématûrement condamné par les médias – sinon par la médecine –, dont la démission ou la succession sont objet de régulières spéculations, est encore capable de décisions fermes et de gestes inspirés qui surprennent le monde entier. Comme lorsque, ce dimanche 26 mars à Jérusalem, il a glissé un billet entre les fentes du mur des Lamentations. Et quand, au regret de n'avoir pu prier au Saint-Sépulcre devant le calvaire du Christ, il a imposé à la sécurité israélienne affolée de retourner – hors programme – dans la vieille ville arabe.

C'est cet homme aux traits figés, à la démarche lourde et pesante, au regard extatique cachant le mystère ou la souffrance qui, à l'occasion du Jubilé, a doublé le nombre de ses audiences «générales» : 50 000 fidèles venus du monde entier chaque mercredi, un peu moins le samedi. Qui a imposé à ses collaborateurs, sceptiques ou franchement réticents, la repentance de l'Eglise pour ses crimes passés. Le même qui a choisi de rédiger lui-même les méditations du chemin de croix du vendredi saint au Colisée. Et qui s'emporte quand on lui suggère d'économiser ses forces... S'ils ne nient pas ses difficultés de déplacement et de communication, ses proches assurent, sur un ton qui ne souffre aucune discussion, que la capacité de «raisonnement et d'émotion» du pape est intacte.

Comment un homme aussi diminué peut-il encore imprimer des directions, résister à des pressions, avoir des gestes aussi inattendus que celui du Mur – qu'il aurait décidé la veille à l'improviste ou, selon d'autres versions, grâce à la complacé du nonce en Israël, Mgr Pietro Sambi ? Le pape puise «dans la prière», assure-t-on à Rome, ce qu'il lui reste d'énergie. C'est dans sa chapelle privée, ruisselante de marbre gris et blanc, qu'il mûrit la plupart de ses décisions. Chaque journée commence, avant sa messe, par une méditation longue et solitaire. Au préalable, son secrétaire a placé dans un coffre, renouvelé

tous les trois jours, une quantité de petits billets portant un nom, une adresse, une intention de prière. «Toutes les misères humaines arrivent ici», dit Joaquin Navarro-Valls, son porte-parole.

Le pape a gardé ses trois plages de travail quotidiennes, jusqu'au dîner après lequel il se consacre à des lectures de philosophes, de théologiens ou d'œuvres plus surprenantes comme ce livre de Konrad Lorenz sur les mœurs des animaux qu'il parcourt il y a peu. Il reçoit ses visiteurs en fin de matinée et de journée, et préside toujours ses déjeuners de travail où, confie le cardinal Roger Etchegaray, grand ordonnateur des manifestations du Jubilé, «il se livre peu, écoute, pose des questions et prononce quelques mots de conclusion». Seul changement : il ne peut plus écrire et dicte ses projets d'allocutions et d'homélies à des prêtres polonais de la secrétairerie d'Etat qui les mettent en forme.

A la différence de son prédécesseur Paul VI (1963-1978) qui, d'un scrupule extrême, entraînait dans les moindres détails de gestion, Jean Paul II accorde une confiance très large à ses collaborateurs. Plus avide de voyages que de dossiers, il délègue généreusement. Mais, avec l'âge, son intérêt se restreint aux quelques sujets qui lui sont le plus cher : le Jubilé qui le «dope», la Russie, l'Orient, l'orthodoxie, le judaïsme, etc. C'est lui qui a mené de bout en bout, en dépit des objections, outre la repentance, l'encyclique sur la foi et la raison, le voyage à Cuba, ou encore son pèlerinage en Egypte, en Jordanie, en Israël sur les lieux de l'*«histoire du salut»*. C'est lui qui a mené à terme la canonisation de la juive convertie Edith Stein. Lui qui a écrit personnellement ses discours comme celui du mémorial de l holocauste à Yad Vashem. Lui encore qui ne laisse à personne d'autre le soin de choisir les évêques des grands sièges, comme récemment Westminster ou New York.

Voilà ce qui fait dire à Rome que,

pour tout le reste, le pape laisserait le gouvernement de l'Eglise aux mains de quelques hommes d'ombre, intrigants, tout-puissants entre les murs du Vatican – où la fiction dépasse souvent la réalité ! Le premier cercle de pouvoir est celui de la secrétairerie d'Etat, l'organe central de la Curie, dont les prélates ont accès au pape à tout moment, sont associés à toutes ses décisions, font partie de tous ses voyages. Ils n'auraient d'autre ambition que celle de le protéger, le servir avec un dévouement sans faille. Ils ne sont susceptibles d'aucune trahison, ni défaillance. Leur influence croît avec la longueur du pontificat (vingt et un ans) et, revers de la médaille, ils sont au centre de la plupart des rumeurs qui marquent toutes les fins de règne, dans l'Eglise comme dans le civil.

A la différence de son prédécesseur qui entrait dans les moindres détails de gestion, Jean Paul II accorde une confiance très large à ses collaborateurs. Plus avide de voyages que de dossiers, il délègue généreusement

du pape Montini qui le précéda dans ce poste de substitut. Il est jovial, chaleureux, voluble, mais précis. «Son charisme, dit un vaticaniste, est d'être au travail toute la journée et de faire travailler les autres.» Avec le nonce à Jérusalem et le Père Roberto Tucci, infatigable metteur en scène des voyages de Jean Paul II, c'est lui qui a pris une part prépondérante au succès de la visite en Israël.

Selon la rumeur vaticane, le cardinal italien Angelo Sodano, 72 ans,

secrétaire d'Etat depuis 1990, officiellement numéro deux derrière le pape, prendrait ombrage de cette ascension. Ancien nonce au Chili sous Pinochet, ce diplomate piémontais un peu raide incarne toute la politique du Vatican dans les crises de l'ex-Yugoslavie et du Proche-Orient. Il «règne» sur l'Amérique latine, où le catholicisme compte 40 % de ses fidèles, et il a placé à la Curie des préfets venus de Colombie et du Chili, dont un cardinal, Jorge Medina, qui milite activement pour l'amnistie de Pinochet ! Au Brésil, Angelo Sodano vient d'être accusé d'avoir émasculé une déclaration de repentir de l'Eglise locale en faveur des populations indiennes. Son bras droit au Vatican est un évêque français, Mgr Jean-Louis Tauran, 57 ans, «ministre des affaires étrangères» du pape, dont la compétence est louée dans les ambassades romaines, qui a préparé avec succès le voyage du pape à Cuba, mais a échoué dans sa médiation à Belgrade pendant la guerre du Kosovo.

Ré, Sodano, Tauran, ces trois plus proches collaborateurs viennent du même moule, l'Académie pontificale (ex-Académie des nobles pontificaux), qui forme la plupart des diplomates de la «centrale» et des cent soixante-dix représentations diplomatiques du Saint-Siège. A la différence du quatrième homme de cette garde rapprochée : celui qu'on appelle à Rome, avec un mélange de sympathie et de crainte, «Dom Stanislas», le fidèle secrétaire polonais du pape Wojtyla, en poste depuis... Cracovie, promu évêque à la surprise de beaucoup. Stanislas Dziwisch, 60 ans, est le confident, l'ami, au besoin l'*«informier»* du pape, celui qui le comprend toujours à demi-mots. On lui prête aussi du pouvoir. S'il ne participe pas aux cabinets restreints, «il voit le pape avant et après» et, murmure-t-on au Vati-

can, il est influent dans le choix des hommes. Le deuxième cercle de pouvoir est celui des grands commis du régime wojtylien, comme l'Allemand Josef Ratzinger, 73 ans, indéboulonné préfet du dicastère (ministère) de la «doctrine», à la tête, depuis près de vingt ans, de l'ex-Saint-Office et figure emblématique du conservatisme doctrinal de l'Eglise. Il n'a rien du profil d'inquisiteur que décrit sa caricature, mais c'est lui qui a mis en scène les arguments opposés aux projets de repentance. Sa «résistance cordiale», comme on dit au Vatican où chaque mot pèse, n'a pas altéré son amitié avec le pape. Ils sont unis dans la même critique d'une modernité qui se perd en oubliant le sens de la transcendance, de la norme et de la vérité. Parmi les plus fidèles, il y a aussi «Dom Lucas», le cardinal brésilien Moreira Neves, 74 ans, chargé de la puissante congrégation qui nomme les évêques, toujours cité dans les listes de *papabili* avant de récents ennuis de santé. Ou Roger Etchegaray, 77 ans, envoyé spécial pour les missions délicates à travers le monde (Cuba, Chine, Rwanda, Burundi, Timor), homme de confiance de Jean Paul II devenu le président du comité central du Jubilé 2000.

La liste n'est pas close de ces hommes zélés qui dirigent la vingtaine de congrégations, conseils et tribunaux composant la Curie du pape. Ils sont assistés par quelques dizaines de collaborateurs et experts polyglottes – le troisième cercle du pouvoir –, formés dans les universités romaines, à l'Académie ecclésiastique ou «pêchés à la ligne» dans le clergé des différents pays. Ils assurent modestement les tâches d'exécution, trient le courrier, répondent aux correspondants du pape, traduisent les projets d'encycliques et autres documents de Karol Wojtyla, toujours rédigés en polonais, consignant des séances entières à comparer leurs versions, ajuster leurs textes, à les faire consulter par les experts.

Au total, ce sont des équipes très internationales qui entourent le pape, mais aussi très stables et vieillissantes. Les remaniements sont rares au Vatican, où il n'est pas de tradition de faire tomber les têtes. Non par réflexe de *nomenklatura* mais, au risque du conservatisme, par souci de sécurité et de fidélité. «Un pouvoir change d'hommes lorsqu'il a besoin d'idées nouvelles. Or ici, les idées nouvelles viennent du pape. Il suffit de les appliquer», dit Joaquin Navarro-Valls selon une formule qui en dit long sur la nature un peu particulière de ce gouvernement monarchique qui conduit une Eglise entrant dans son troisième millénaire.

Henri Tincq

Dessins Noëlle Herrenschmidt (tirés des Carnets du Vatican, Albin Michel.)



Mgr Giovanni-Battista Ré
66 ans, «substitut»
pour les affaires générales.



Mgr Jean-Louis Tauran
57 ans, «ministre des
affaires étrangères» du pape.



Cardinal Roger Etchegaray
77 ans, président du comité
central du Jubilé 2000.



Cardinal Angelo Sodano
72 ans, secrétaire d'Etat,
officiellement numéro deux
derrière Jean Paul II.



**Cardinal
Josef Ratzinger**,
73 ans, préfet
de la
congrégation
de la doctrine
de la foi.

Le Moyen-Orient au péril des occasions manquées *par Marwan Bishara*

L'ÉCHEC des négociations israélo-palestiniennes a, une fois de plus, conduit à une vague de violence, à Gaza et en Cisjordanie, qui s'est soldée par des centaines de blessés et la mort de cinq Palestiniens. Le calendrier des négociations, qui devait aboutir à un accord-cadre le 13 mai et à un accord final en septembre prochain, était sans doute trop ambitieux. Si ces dates butoirs semblaient tout aussi illusoires que les précédentes lors de ces dix dernières années de processus de paix au Moyen-Orient, une occasion historique reste à saisir par les parties concernées, si celles-ci pouvaient seulement recevoir quelque soutien international pour y parvenir.

Les Palestiniens cherchent à obtenir une « séparation légale », dans le cadre des résolutions de l'ONU, qui aboutira à un Etat palestinien indépendant en Cisjordanie et à Gaza avec Jérusalem-Est pour capitale. Les Israéliens se limitent à une « séparation physique » et ne revendiquent pas moins d'un tiers des territoires occupés à travers leur politique d'implantations et d'établissement d'avant-postes militaires et de voies de contournement. En outre, le gouvernement d'Ehud Barak nie que la résolution 242 de l'ONU s'applique aux territoires occupés palestiniens comme elle s'applique aux territoires occupés arabes.

Au cours de ces six dernières années, la politique israélienne constante d'annexions et d'implantations a transformé le système colonial du dernier quart de siècle en Cisjordanie en un quasi-système d'apartheid caractérisé par une séparation de l'entité palestinienne imposée par Israël et une dépendance économique accrue par le biais d'un système complexe de contrôle administratif et sécuritaire.

S'est ajoutée à cela l'expansion des parcs industriels israéliens alimentés par une main-d'œuvre palestinienne bon marché, séparant les implantations juives de ce qui s'apparente à des bantoustans palestiniens. L'effectif des populations implantées dans les territoires occupés s'est accru de 280 000 à 400 000 depuis la signature des accords d'Oslo. Si ce processus se poursuit, cela conduira à l'instabilité sociale et à la violence récurrente.

Sans doute le leadership palestinien porte-t-il une part substantielle de responsabilité dans la détérioration des conditions économiques et sociales en Palestine, notamment en ce qui concerne le chômage et la réduction du niveau de vie. Mais l'insistance israélienne à faire des seules mesures de sécurité la base de la coexistence pacifique et de la stabilité a conduit à l'émergence d'une entité palestinienne quasi policière. En fait, en dépit d'un relatif progrès dans de petits secteurs de la société palestinienne, la Palestine reste ce qu'elle a été durant ces trois dernières décennies : un terreau pour la misère et l'instabilité.

Aujourd'hui, alors que les parties se rapprochent du moment de vérité, Israël choisit de s'éloigner de l'application des accords d'Oslo ainsi que de la réalisation d'un accord permanent. En l'absence d'une intervention américaine en faveur de la réconciliation historique, les émissaires israéliens officiels, au nom de Barak, incitent les Palestiniens à accepter des arrangements intérimaires de long terme plutôt que de parvenir à un accord définitif.

Barak, un général couvert de médailles, semble manquer du courage et de la conviction de son prédécesseur Yitzhak Rabin, qui conduisit avec entêtement Israël à reconnaître l'OLP en 1993, avec un gouvernement minoritaire. Et, une fois de plus, les Arabes israéliens viennent de montrer à la Knesset qu'ils constituaient un enjeu important pour le processus de paix, quand ils ont permis à Barak d'enterrer la décision de son gouvernement de transférer la responsabilité sécuritaire à l'Autorité palestinienne dans trois petits villages palestiniens près de Jérusalem.

En fait, Ehoud Barak est en train de perdre l'avantage de son mandat électoral, qu'il a victorieusement acquis avec l'objectif d'atteindre une paix durable. Le premier ministre is-

Le quinquennat : non au coup politique *par Marie-Thérèse Boisseau et Hervé Morin*

LES campagnes électorales et leurs « coups » petits ou grands commencent décidément bien tôt dans notre pays.

A deux ans de l'élection présidentielle, le gouvernement s'immobilise, l'opposition s'agit pour rejoindre le bon courant et le bon chef au moment du sprint final.

La relance du débat sur le quinquennat par Valéry Giscard d'Estaing est l'expression la plus achevée de cette situation.

Le débat sur la durée du mandat présidentiel ne se résume pas à la seule question du rythme de l'adoubement d'un homme par le peuple. Réduire la durée du mandat présidentiel (comme, en 1962, élire le président de la République au suffrage universel direct), c'est transformer en profondeur l'équilibre des pouvoirs.

Dans la mesure où il y a toutes les chances qu'il y ait concomitance de l'élection présidentielle et des élections législatives, la réduction du mandat présidentiel aura des conséquences lourdes sur le jeu institutionnel. Cette question n'est pas posée par les auteurs de la proposition, alors qu'elle est fondamentale pour sa compréhension.

Si l'on considère, comme les partisans du quinquennat, que le système politique français n'est pas suffisamment mature pour al-

ler vers un régime présidentiel, nous irons non pas vers une démocratie modernisée faite de pouvoirs et de contre-pouvoirs mais vers un régime où le fait présidentiel et le fait majoritaire seront extrêmement forts. Une véritable chape de plomb pesera sur le travail parlementaire. La séparation des pouvoirs risque de se limiter à la seule relation entre le pouvoir politique et le pouvoir judiciaire.

Institutionnellement incomplète, la question est politiquement inopportune. On le voit bien, elle divisera plus la droite que la gauche

Dépossédée progressivement de son pouvoir législatif par l'Europe, les collectivités locales et la technocratie, privée en partie de sa fonction représentative, l'Assemblée nationale n'osera même pas (compte tenu du fait majoritaire) exercer sa fonction de contrôle qui

est pourtant une fonction fondamentale dans une démocratie moderne et qui manque tant à notre pays.

Est-ce bien vers un tel schéma que les Français souhaitent aller ? Est-ce bien le meilleur moyen d'obtenir une démocratie plus transparente qui respire et qui fonctionne mieux ?

Non, la durée du mandat n'est pas une question à elle seule. Oui, les Français doivent savoir s'il s'agit de les mener, soit vers un régime présidentiel, soit vers un régime présidentieliste où l'Assemblée jouera un rôle second sinon mineur.

Institutionnellement incomplète, la question du quinquennat est politiquement inopportune.

On le voit bien, elle divisera plus la droite que la gauche. Avons-nous besoin de cela ? Elle met en difficulté – quoi qu'en dise – le président de la République, qui avait, en juillet dernier, affirmé son opposition à la réduction du mandat présidentiel. Certes, il peut prendre acte de la volonté du Parlement et du gouvernement et se poser en arbitre garant des institutions. La posture demeure tout de même difficile.

De plus, est-ce que cette question préoccupe vraiment les Français ? Nos concitoyens n'y verront-ils pas une nouvelle fois l'expression d'un monde politique plus

enclin à tourner sur lui-même qu'à régler les grands problèmes de notre société ?

On nous dit, enfin, qu'ils seraient malgré tout très majoritairement favorables au quinquennat.

Le référendum sur Maastricht a montré à quel point la démocratie des sondages n'a – heureusement – qu'une lointaine parenté avec l'expression des urnes. Les résultats ne sont jamais assurés !

L'autre risque est celui d'une abstention massive. Il n'est pas certain que les Français s'intéresseront à un débat qui passionne avant tout le microcosme. Personne n'y gagnerait. Ni le premier ministre, ni l'opposition, ni la démocratie déjà bien malade.

Le quinquennat doit s'accompagner d'un nouvel équilibre des relations entre le Parlement et l'exécutif. La réforme constitutionnelle, si elle doit avoir lieu, ne peut être que globale et longuement mûrie. Sinon, elle laissera nos institutions au milieu du gué et les Français le comprendront vite. La Ve République et notre démocratie méritent mieux que le règlement de vieilles rancœurs personnelles.

Marie-Thérèse Boisseau est députée. (UDF) d'Ille-et-Vilaine. **Hervé Morin** est député (UDF) de l'Eure.

Les Palestiniens cherchent à obtenir une « séparation légale », dans le cadre des résolutions de l'ONU.

Les Israéliens se limitent à une « séparation physique »

té (surtout si l'on considère autant la viabilité d'un Etat aussi petit, et la proximité géographique, économique et culturelle des Israéliens et des Palestiniens). Mais, pour l'heure, tout délai supplémentaire vers l'établissement d'un Etat palestinien indépendant et souverain n'apporterait que misère et morts inutiles et conduirait à une entité hybride, entre autonomie et intégration partielle, à un système d'apartheid.

Le ministre des affaires étrangères Hubert Védrine a clairement exprimé la nécessité d'un Etat palestinien viable. Paris et Washington doivent écarter la perception erronée du premier ministre israélien sur les négociations finales, représentées comme un jeu à somme nulle dans lequel moins les Palestiniens bénéficient du processus, plus les Israéliens y gagnent, comme ce fut le cas dans les négociations intermédiaires.

En réalité, les Palestiniens et les Israéliens peuvent profiter mutuellement d'un accord final global. Washington et Paris ont des perspectives différentes sur le Moyen-Orient, mais ils peuvent certainement comprendre qu'à partir de maintenant, seul un Etat palestinien souverain et viable peut être un voisin stable pour Israël. Il faut que le président Bill Clinton profite de la prochaine visite d'Ehud Barak à Washington pour encourager le premier ministre israélien à saisir cette occasion historique.

Marwan Bishara est journaliste et écrivain palestinien.

La révolution cuculturelle à l'école

Suite de la première page

A ce pilonnage dénégatif, à cette technique pour saper la confiance de l'autre dans la fiabilité de ses réactions affectives et de sa perception de la réalité extérieure, le psychanalyste américain Harold Searles a naguère donné un nom : l'effort pour rendre l'autre fou. Mais cette entreprise n'aurait une chance de réussir que si les innovateurs gardaient secrets leurs desseins et leurs rêves. Tel n'est pas le cas. Dans un livre intitulé *Pourquoi vos enfants s'ennuient en classe* et préfacé par Philippe Meirieu, Marie-Danielle Pierrelée, forte de son expérience de principal de collège et d'enseignante qui ne concédait « à la grammaire formelle qu'une demi-heure par semaine », propose de réduire à 15 heures hebdomadaires la part des cours obligatoires pour les collégiens : « Ce sont des horaires volontairement allégés, car je pense que tous les collégiens doivent aussi passer chaque semaine une partie importante de leur temps – l'équivalent d'une journée entière – à travailler à la réalisation de projets concrets, la fabrication d'une machine, la réalisation d'un journal, la préparation d'un concert, la création et l'entretien d'un jardin, le soutien moral des personnes âgées d'une maison de retraite ou, pourquoi pas, une recherche mathématique... »

Jaurès ne voyait pas « en vertu de quel préjugé nous refuserions aux enfants du peuple une culture équiva-

lente à celle que reçoivent les enfants de la bourgeoisie. Marie-Danielle Pierrelée ne voit pas en vertu de quel préjugé nous la leur donnerions. Si vos enfants s'ennuient en classe, affirme-t-elle en substance, ce n'est pas parce qu'ils sont façonnés par la télécommande à juger ennuyeux tout ce qu'ils ne trouvent pas divertissant, c'est parce que, en vertu d'une étrange conception de l'égalité, on veut imposer à toute une classe d'âge un enseignement passiste et abstrait adapté seulement à une minorité : ce jeune paysan sarthois « qui se moque épervudement des démêlés de Danton et de Robespierre » prendrait goût à l'histoire si on lui faisait étudier l'évolution des techniques agricoles.

Le problème de l'école, autrement dit, c'est l'école. Il y a trop d'école à l'école, trop de norme et pas assez de projets. Il faut donc desserrer l'étau de la culture scolaire sur l'enseignement en combattant les « lobbies disciplinaires », en renversant la tendance des concours de recrutement « à favoriser les grosses têtes, les érudits, les passionnés d'une discipline au détriment des pédagogues » et en tablant sur le multimédia. Bienvenue dans la vie.com. La technique sauvera vos enfants de l'ennui : « Prenez un gamin de douze ans, par exemple, qui cherche des informations sur les châteaux forts. Il va pouvoir naviguer dans le CD-ROM, trouver une carte avec les implantations des différents

châteaux, examiner les sites, la topographie. Il va pouvoir visiter un château, entrer dans les pièces, le donjon, se promener. C'est beaucoup plus excitant que la lecture d'un livre. »

Les membres du parti de la réforme ne sont pas tous aussi radicaux, mais tous, ils disent « gamins » pour désigner les élèves, et tous, ils s'emploient à guérir l'école de l'école. Ainsi, notre avant-dernier ministre de l'éducation nationale dont on a oublié, en fustigeant ses humeurs, ses maladresses, son mauvais caractère, qu'il nageait avec énergie dans le sens du courant : « Il y a dans l'enseignement une tendance

Centrée sur l'enfant et non sur les disciplines enseignées, c'est à l'école de s'adapter à l'élève et non l'inverse. »

Nous ne sommes pas fous. Nous sommes même en droit de dire qu'il n'est pas de précédent dans l'histoire européenne à la haine des maîtres et à la détestation de l'école manifestée aujourd'hui par l'institution scolaire elle-même et par les forces soi-disant vives de la société. Mais c'est combattre la dénégation par le procès d'intention que d'imputer, comme viennent de le faire Pierre Bourdieu et Christophe Charles (page Débats du *Monde* du 8 avril), l'actuelle frénésie réformatrice à la

Il n'est pas de précédent dans l'histoire européenne à la haine des maîtres et à la détestation de l'école manifestée aujourd'hui par l'institution scolaire elle-même et par les forces soi-disant vives de la société

archaïque que l'on peut résumer ainsi : ils n'ont qu'à m'écouter, c'est moi qui sais. Sauf que c'est fini, les jeunes (et même les très jeunes) n'en veulent plus. Ce qu'ils veulent, c'est interréagir. »

Ainsi encore, les dirigeants de la Fédération des conseils de parents d'élèves des écoles publiques. Le jeune, lit-on dans leurs brochures, doit être acteur de son éducation, de sa formation, de son projet personnel, de son propre changement, de sa propre construction de savoirs : « L'accent doit être mis dès sa naissance sur ses potentialités, sur ses capacités propres, sur son initiative... »

volonté cynique de soumettre le système éducatif aux lois du marché et aux besoins des entreprises.

Les pédagogues ne sont pas anti-pathiques, ils sont sensibles, ils sont compatissants, ils sont sympas, habités même par l'esprit du sympathique bien plutôt que par l'esprit du capitalisme. Meirieu ne sait pas lire (*Le Monde* du 12 mai), mais il est à l'écoute : je ne lui ai jamais décerné d'autre étoile. Et, nulle part, je n'ai même laissé entendre que les pédagogues préparaient de nouveaux Auschwitz. Si la réforme, en effet, noie l'école, ce n'est pas dans les

eaux glacées du calcul égoïste ou du Mal absolu, mais dans le Jacuzzi de l'amour universel. La réforme ne parle pas la langue sordide de l'intérêt : elle parle le langage du cœur. Elle fait le procès de l'intellectualité au nom de la fraternité.

Pour les partisans de l'innovation, les professeurs, trop attachés à leur discipline et à leur bibliothèque, sont simultanément coupables d'archaïsme, d'égoïsme et d'élitisme. Ils avaient choisi un vieux métier humaniste, on les enjoint désormais d'exercer un nouveau métier humanitaire. L'assistance à gamins en danger et l'égalité de tous les hommes entre eux commandent, sinon toujours de fermer les livres, du moins de passer d'une conception restrictive et sacerdotiale à une conception ouverte de la littérature : non plus un « cimetière de chefs-d'œuvre », écrivaient récemment deux membres de l'Association française des enseignants de français, mais « un univers de signes, criblé de références, de réécritures sans fin » ; non plus la littérature de patrimoine « celle des auteurs morts ou en bonne voie de l'être [sic] », mais ce qui vit, ce qui émerge, ce qui plait immédiatement ; non plus les livres auxquels nous lient une mystérieuse loyauté et une ferveur préalable, mais les textes que chacun peut produire.

A chaque époque, ses grandes querelles. La nôtre est le théâtre d'une bataille épique entre la culture et la cuculture. Une révolution cuculturelle est aujourd'hui à l'œuvre qui, pour mieux dénoncer la sélection et l'exclusion par les classiques, enrôle les classiques au service de la lutte contre l'exclusion, comme en témoigne ce travail d'écriture créative donné à des élèves de première L à la suite d'un cours sur *La Fontaine* et la loi du plus fort : « Imaginer en prose le discours d'un SDF ou d'un sans-papiers à l'Assemblée nationale. » On le voit : l'abandon progressif de la glose (poussièreuse) et du commentaire (académique) pour les exercices d'imagination débouche sur le triomphe sans partage de la doxa.

Jaurès voulait que les enfants du peuple reçoivent une culture équivalente à celle que recevaient les enfants de la bourgeoisie. Les parents instruits et avisés de la bourgeoisie révèlent aujourd'hui que leurs enfants bénéficient d'une culture équivalente à celle qu'ils ont reçue et ils sont prêts à y mettre le prix. Ils usent de tous les stratagèmes, de tous les subterfuges et de tous les déménagements pour trouver une école primaire, puis un collège, puis un lycée – privé ou public – où la communauté n'a pas détrôné la transmission, où l'émulation n'est pas taboue, où l'idée de mérite est considérée comme un acquis démocratique et non comme un scandale pour la démocratie, où l'on ne s'adosse pas à la misère pour faire honte à la pensée, où d'autres dimensions de la réalité sont prises en compte que l'environnement social et d'autres dimensions du temps que l'actualité, où la différence entre information et connaissance n'est

pas tombée dans l'oubli, où la laïcité n'a pas été vaincue par l'idolâtrie des consoles, où les adultes ne se déchargeant pas sur les droits de l'enfant de leur responsabilité pour le monde, où les élèves ne sont pas les constructeurs de leurs propres savoirs, où l'enseignement ne se réduit pas à la coordination de leurs activités individuelles et collectives, où les œuvres philosophiques et littéraires ne sont pas solubles dans le débat d'opinions, où le cours magistral n'est pas jugé attentatoire à la liberté d'expression, où enfin, et pour le dire avec les mots de Simone Weil, « la formation de la faculté d'attention est le but véritable et presque l'unique intérêt des études ». Les autres parents, ceux qui font confiance, ceux qui n'ont pas le bras assez long, les mal lotis et les mal nés, sont condamnés, eux et leurs enfants, à la réforme perpétuelle.

Les inégalités vont ainsi en s'aggravant. Un enseignement à deux vitesses se met en place : retardataire pour les privilégiés, distrayant pour le tout-venant ; l'école de la République devient davantage

Si la réforme noie l'école, ce n'est pas dans les eaux glacées du calcul égoïste ou du Mal absolu, mais dans le Jacuzzi de l'amour universel

une école de la reproduction et nous finissons d'entrer dans la société dynastique que les lois de programmation et d'orientation qui se sont succédé depuis trente ans s'étaient donné pour mission d'abolir.

Les gardes rouges de la cuculture ne désarment pas pour autant. Ils redoublent de colère et ils incriminent le sabotage des professeurs ou les manœuvres inciviques des parents bourgeois pour soustraire leur progéniture aux bienfaits de l'hétérogénéité. Mais, se consolent-ils, le temps est avec nous. Ils tablent, en effet, sur la formation de la faculté d'animation pour assurer l'extinction et le non-renouvellement des maîtres à l'ancienne ; et, pour rendre les statistiques idylliques, ils s'apprêtent à demander le rééquilibrage des examens et des concours par une politique de quotas. De tous les déments que la réalité lui inflige, la révolution cuculturelle fait des arguments en faveur de sa radicalisation. Elle puise sa raison d'être dans le désastre qu'elle engendre. Son égalitarisme se nourrit des inégalités dont il est la cause. Rien n'arrêtera, j'en ai peur, sa marche triomphale. Car il n'est pas de haine plus implacable, plus sûre de son bon droit, que la haine au nom de l'amour.

Alain Finkielkraut

AU COURRIER DU « MONDE »

DÉNONCIATION ET SÉCURITÉ ROUTIÈRE

Horrifiée par le nombre de morts sur les routes françaises, je m'étonne que les mesures de police ne soient pas plus sérieuses et plus pénalisantes, mais aussi que l'on ne fasse pas participer les usagers de la route à cette surveillance. Nous sommes peut-être tous des « fous dangereux », mais, à l'évidence, certains plus que d'autres. Je demande donc que chaque conducteur témoin d'une grave infraction relève le numéro minéralogique de la voiture en faute et le communique à la police. Au bout de trois ou quatre déclarations sur le même numéro (l'informatique permet sûrement de recouper ces signalements), il faudrait faire surveiller individuellement de tels contrevenants. On nous demande de signaler les abus sexuels, les violences en tout genre, les vols, etc. Pourquoi ne pas signaler les criminels en puissance sur la route ou en ville ? Ce n'est pas de la délation, j'appelle cela un vrai comportement citoyen.

Marie-José Bohl
Boulogne-Billancourt
(Hauts-de-Seine)

LE DROIT DE POLLUER

Le point de vue de M. Michel Muller dans *Le Monde* du 12 avril, sous le titre « Total peut-il acheter le droit de polluer ? », est articulé autour de la seule idée de réparation financière aux victimes de la marée noire et au préjudice subi par l'environnement. J'adhère complètement à ce que le pro-

priétaire de la cargaison soit impliqué dans la responsabilité de la pollution. Le droit national et le droit communautaire doivent avancer dans ce sens. M. Muller évoque l'hypothèse de futures marées noires pour appliquer ces nouvelles dispositions. Or aucune avancée n'a été envisagée pour prévenir les futures marées noires ainsi que les pollutions sauvages faites par des navires de tous genres aux côtes françaises. La responsabilité de l'Etat et de l'administration française est largement engagée. En effet, le gouvernement dispose de lois nationales, internationales et de directives européennes pour contrôler les navires lors de leur séjour dans nos ports et lors de leur passage le long de nos côtes. Ces contrôles doivent être systématiques et les navires « poussières » doivent être arrêtés pour réparation ou pénalisés par une forte amende (dissuasive) lors de pollution volontaire.

Ces contrôles demandent des moyens en hommes et en matériel. L'Etat français, avant de chercher la responsabilité du propriétaire ou de l'affréteur, doit remplir ses engagements et faire respecter les lois dont il dispose afin d'écartier le risque d'une nouvelle pollution. Seuls 13 % des navires qui touchent nos ports sont contrôlés à l'heure actuelle et les poursuites des pollueurs au large sont quasi inexistantes. Doit-on attendre qu'une nouvelle pollution touche nos côtes pour réagir ?

Khaled Fadhel
Saint-Carné
(Côtes-d'Armor)

Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
 Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Téléc. : 206 806 F
 Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
 Changement d'adresse et suspension : 0 803 022 021 (0,99 F la minute).
 Internet : <http://www.lemonde.fr>

ÉDITORIAL

Les fantômes d'Hispaniola

Le résultat du premier tour de l'élection présidentielle en République dominicaine, qui a eu lieu mardi 16 mai, est encore incertain. L'opposant social-démocrate Hipolito Mejia, membre de l'Internationale socialiste, s'est proclamé vainqueur, estimant avoir franchi la barre des 50 %. Le décompte des voix a été suspendu. S'il y a finalement ballottage, un second tour devra être organisé le 30 juin, dont pourrait sortir vainqueur Joaquin Balaguer, le plus vieux caudillo de cette région, qui en compte beaucoup. M. Balaguer est âgé de 93 ans et aveugle. M. Balaguer avait pris la relève de son maître à penser, le dictateur Rafael Trujillo (1891-1961).

Ce premier tour est l'occasion de donner un coup de projecteur sur ce pays, surtout connu comme destination des tour-opérateurs d'Europe et d'Amérique du Nord. Saint-Domingue mérite le déplacement, à plus d'un titre. Mais il vaut mieux éviter les clichés véhiculés par les paysages (bien réels) qui figurent sur les cartes postales. L'histoire de la République dominicaine est tragique. Elle est ponctuée par des massacres et marquée par l'antagonisme avec l'autre Etat, Haïti, avec lequel elle partage l'île, jadis enchanteresse, d'Hispaniola.

Tout commence par un génocide, celui des Indiens qui habitaient ces rivages. Christophe Colomb avait abordé à Hispaniola dès son premier voyage, en 1492, et y avait laissé une garnison avant de rentrer en Espagne l'année suivante. Les principales activités des colons espagnols furent la recherche de l'or et la

construction d'églises et de forts mais aussi la réduction en esclavage des Indiens. De nombreux Indiens ont combattu le sort injuste qui leur était fait. D'autres ont préféré se suicider ou se laisser mourir de faim. Les maladies, apportées par les colons et contre lesquelles les peuples locaux n'étaient pas immunisés, ont fait le reste. Il n'y a pratiquement plus d'Indiens en République dominicaine.

Ce péché originel n'a jamais été totalement lavé. Il demeure enfoui dans l'inconscient du pays. De la même façon, la traite des Noirs est à l'origine de l'histoire, également tragique, d'Haïti. Depuis près de deux siècles, la République dominicaine, hispanophone, vit dans la crainte d'être envahie par les Haïtiens. Alors qu'en réalité Saint-Domingue est tout à la fois blanche, métisse et noire, ses élites la voient encore totalement blanche.

Noir, fils d'un immigrant haïtien tué en 1937 lors du massacre de plus de 15 000 de ses compatriotes (pour la plupart venus travailler dans les plantations de canne à sucre) ordonné par Trujillo, José Francisco Pena Gomez avait obtenu 46 % des voix lors du premier tour de la présidentielle de 1996. La fraude électorale l'a probablement privé, il y a quatre ans, d'une victoire à l'arraché. Il est mort depuis d'un cancer.

C'est sur cette toile de fond digne du roman de Gabriel García Marquez, *L'Automne du patriarche*, que se jouent l'avenir de la démocratie dominicaine et, incidemment, celui du prometteur Hipolito Mejia.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
 Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
 Directeur : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ;
 Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel

Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Ferenczi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhommeau
 Directeur artistique : Dominique Roynette
 Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment
 Rédacteurs en chef :
 Alain Frachon (*Editoriaux et analyses*) ;
 Laurent Greilsamer (*Suppléments et cahiers spéciaux*) ;
 Michel Kajman (*Débats*) ; Eric Fottorino (*Enquêtes*) ;

Eric Le Boucher (*International*) ; Patrick Jarreau (*France*) ; Anne Chemin (*Société*) ; Claire Blandin (*Entreprises*) ;
 Jacques Buob (*Aujourd'hui*) ; Josyane Savigneau (*Culture*) ; Christian Massol (*Secrétariat de rédaction*)
 Rédacteur en chef technique : Eric Azan

Médiateur : Robert Sole

Directeur exécutif : Eric Pialoux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
 Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet ;
 partenariats audiovisuels : Bertrand Le Gendre

Conseil de surveillance : Alain Mine, président ; Michel Noblecourt, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Rédacteur en chef technique : Eric Azan

Le Monde est édité par la SA Le Monde

Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1994.
 Capital social : 1 003 500 F. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du Monde,
 Fonds commun de placement des personnels du Monde,

Association Hubert Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises, Le Monde Investissements, Le Monde Presse, Léna Presse, Léna Prévoyance, Claude Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS *Le Monde*

Pablo Casals au Festival de Prades

PARMI les nombreuses manifestations organisées à l'occasion du bicentenaire de la mort de Jean-Sébastien Bach, la plus importante sera certainement le festival qui aura lieu bientôt à Prades, dans la cathédrale que l'archevêque de Perpignan a bien voulu mettre à la disposition des organisateurs.

Le choix de Prades, petite cité pyrénéenne située au pied du massif du Canigou, est surprenant à première vue. Mais c'est là que s'est retiré depuis douze ans le célèbre violoncelliste et chef d'orchestre Pablo Casals, y menant une vie très retirée et observant un silence plein de dignité qui traduit sa protestation contre le régime espagnol actuel. Le maître a décidé en effet de se consacrer désormais à l'art pur ; il travaille avec des amis et des élèves venus des Etats-Unis, d'Angleterre, de

P. F.

(19 mai 1950.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS

Adresse Internet : <http://www.lemonde.fr>

Télématique : 3615 code LEMONDE

Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC (5,57 F/mn)
 ou 08-36-29-04-56 (9,21 F/mn)

Le Monde sur CD-ROM : 01-44-88-46-60
 Index du Monde : 01-42-17-29-33. Le Monde sur microfilms : 03-88-71-42-30

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

Comment le quinquennat s'est imposé

C'EST L'HEURE. On se souviendra que le quinquennat, cette réforme « qui dort depuis vingt-sept ans dans l'antichambre d'un Congrès que le président Pompidou n'avait pas réuni », selon les mots de Lionel Jospin, n'aura eu besoin que de quelques jours pour s'imposer dans le débat politique. Par quelle conjonction astrale exceptionnelle ce débat récurrent de la Ve République est-il soudainement apparu comme une évidence ? Car c'est bien de cela qu'il s'agit : en mai 2000, le quinquennat n'est pas contestable.

On peut bien sûr s'interroger – et on a commencé de le faire – sur les conséquences de cette réforme institutionnelle. On peut pleurer la Ve République, gloser sans fin sur l'identité de celle qui lui succédera. On peut même imaginer – et les craintes déjà exprimées par le président du Sénat en témoignent – qu'un changement de la durée du mandat présidentiel en entraînera forcément d'autres. Peu importe. L'essentiel, aujourd'hui, est que le septennat a vécu. Car c'est d'abord de cela que témoignent, selon les récentes enquêtes, l'adhésion massive de l'opinion à la réduction du mandat présidentiel et, en conséquence, la soumission immédiate des responsables politiques à ce projet. Elles sont moins la traduction d'une vitalité démocratique, d'un désir de modernisation de la vie politique, bref d'une envie de quinquennat que celle d'un rejet du septennat.

DISCRÉDIT

La première question qu'il convient de se poser est d'abord celle-ci : pourquoi, comment cette exception française, ce fondement de l'identité et de la suprématie présidentielles se sont-ils peu à peu fissurés, au point d'apparaître aujourd'hui inadaptés, décalés, indésirables ? Et qui en porte la responsabilité ?

Le septennat a doublement souffert ces dix dernières années. Trop long, dit-on. La réélection de François Mitterrand, et les dérives qui ont accompagné son second mandat, aggravées encore par la maladie, ont marqué profondément le pays. « Plus jamais ça ! », s'est juré une bonne partie de l'opinion, devant les images d'un président successivement déifié, rejeté, voire répudié par les siens, et enfin malade, peinant manifestement à assumer les derniers mois de son mandat. Les deux cohabitations successives qui lui ont été imposées ont elles aussi lentement et inéluctablement écorné la fonction présidentielle. Après tout, ne pourrait-on pas se dire qu'en 1986 (cinq ans après l'élection présidentielle de 1981) comme en 1993 (cinq ans après celle de 1988) les électeurs qui ont envoyé à deux reprises une majorité parlementaire hostile au chef de l'Etat ont voté pour un quinquennat ?

Avec Jacques Chirac, la fonction présidentielle a subi une autre épreuve. Rompt délibérément avec son prédécesseur, le chef de l'Etat a souhaité, au début de son septennat, inaugurer une présidence modeste, au risque de sa banalisation. Avec la dissolution de 1997, il a été exaucé au-delà de ses espérances. Que reste-t-il d'un mandat de sept ans lorsque son bénéficiaire provoque lui-même, deux ans après son élection, la défaite de son propre camp ? Qu'est-ce qui, dans les textes constitutionnels, justifie encore cet héritage monarchique, cette suprématie présidentielle, lorsqu'une dissolution ratée installe au pouvoir le premier ministre le plus puissant que la Ve République a connu et condamne le chef de l'Etat à n'être qu'un candidat à sa propre succession ?

En laissant entendre, sous la pression de ses amis – Alain Juppé en tête – qu'il se rallierait au quinquennat, M. Chirac a lui-même alimenté ce discrédit du mandat de sept ans. Valéry Giscard d'Estaing aura été, avec sa proposition de loi, le déclencheur du quinquennat, dont Jacques Chirac était déjà le révélateur.

Lionel Jospin l'a compris, qui n'a pas douté un instant que cette fois-ci était la bonne et que l'initiative de l'ancien président de la République était imparable. S'il fallait dater précisément l'ouverture des hostilités dans cette cohabitation, on retiendra la date du 16 mai. En déclarant solennellement à l'Assemblée nationale qu'il est favorable au quinquennat, qu'il faut le faire, et « vite » ; en menaçant le chef de l'Etat de le lui imposer – via l'inscription à l'ordre du jour de l'Assemblée de la proposition de loi réduisant le mandat de sept à cinq ans – faute d'un projet de loi présenté « au nom » de M. Chirac, le

premier ministre a déclaré la guerre. L'expression hostile et décomposée qui se lisait à cet instant sur le visage d'Alain Juppé, celle intéressée et ambiguë qui apparaissait sur celui de Philippe Séguin ne laissaient aucun doute.

La guerre, donc. Ses formes vont être multiples, masquées pour la plupart. La première est celle du temps. On connaît les armes juridiques : maîtrise de l'ordre du jour des travaux du Parlement, pour le premier ministre ; coparrainage du projet de loi constitutionnelle et de la convocation du référendum, pour le chef de l'Etat. On connaît aussi l'état des forces politiques : la majorité de l'Assemblée à l'offensive pour M. Jospin, la majorité du Sénat pour la guerre de position au profit de M. Chirac.

TRANCER PAR RÉFÉRENDUM

La deuxième est celle de l'opinion. C'est elle qui, en dernier lieu, sera amenée à trancher par référendum. Le précédent de Maastricht est là pour rappeler que nul ne peut préjuger de la puissance d'une telle consultation populaire. Elle ouvre tout grand les portes sur l'inconnu. La campagne qui l'accompagnera ne manquera pas de soulever bien des questions : quelles seront les conséquences d'un vote massif de l'opinion en faveur du quinquennat sur le mandat en cours du président sortant ? Peut-on imaginer que, au moment où une nouvelle fonction présidentielle se dessine dans les urnes, des élections législatives précédentes et donc conditionnent partiellement celle du président de la République, comme le prévoit actuellement le calendrier ? Peut-on envisager, si le référendum avait lieu début 2001, comme semblent le souhaiter à la fois M. Giscard d'Estaing et M. Jospin, qu'une fois ce vote acquis M. Chirac termine tranquillement le septennat pour lequel il a été élu ?

En laissant entendre qu'il allait se rallier finalement au quinquennat, le chef de l'Etat a pris le risque d'avouer implicitement qu'il lui paraît plus facile, ou moins difficile, d'être réélu pour cinq que pour sept ans. Dans la campagne présidentielle qui s'ouvre, M. Jospin et les siens ne manqueront pas d'exploiter cette faiblesse ni de faire de M. Chirac, à la fois le responsable et la victime du quinquennat. L'histoire retiendra que M. Jospin s'est adossé pour cela au plus ancien, au plus talentueux et au plus féroce ennemi de M. Chirac, Valéry Giscard d'Estaing. Et l'on a vu entrer bruyamment, ce jour-là, à l'Assemblée nationale la convoitise appuyée sur le bras de la haine. Une autre version de la « vision infernale » de Chateaubriand.

Pascale Robert-Diard

Les maux très politiques de la corne de l'Afrique

LES PLUIES qui se sont récemment abattues sur l'Ethiopie ont éloigné le spectre de la sécheresse et d'une nouvelle famine, après celle de 1984-1985, qui avait fait près d'un million de victimes. Mais le désastre n'a pas pour autant été évité : les morts se comptent de nouveau par milliers, voire par dizaines de milliers, sur les sols éthiopiens et érythréens.

Ces hommes ne meurent pas de la disette, qui était censée menacer plus de 10 millions de personnes dans la corne de l'Afrique, mais de la reprise, vendredi 12 mai, de la plus meurtrière guerre du continent africain : celle qui oppose la grande Ethiopie (60 millions d'habitants) à son petit voisin, l'Erythrée (3 millions). A défaut d'avoir mis au pas son turbulent voisin érythréen, le régime éthiopien a réussi à imposer ses vues à la communauté internationale. En exhibant des images d'enfants squelettiques, Addis-Abeba – privé d'aide internationale depuis le début du conflit frontalier avec l'Erythrée en mai 1998 – a persuadé le monde de lui accorder une assistance massive et d'urgence (900 000 tonnes d'aide alimentaire). Pourtant, la communauté diplomatique et les organisations humanitaires avaient émis de sérieux doutes sur la réalité de la « catastrophe naturelle » censée menacer l'Ethiopie.

Sans aucunement nier que l'Ogaden, région semi-désertique peuplée de nomades somalis au sud-est de l'Ethiopie, souffre d'une véritable disette après deux ans et demi de mauvaises pluies, sans

doute le tableau avait-il été noirci dans l'ensemble du pays, exacerbé et dramatisé. Etais-je pour obtenir une aide internationale qui risquait de ne pas seulement servir à aider les populations menacées par la faim dans l'Ogaden, mais aussi à alimenter une économie de guerre ? Ces craintes semblent aujourd'hui justifiées.

« PIÈGE HUMANITAIRE »

Après avoir dépensé des millions de dollars pour s'équiper en armement, après avoir obtenu gratuitement des centaines de milliers de tonnes d'aliments, l'Ethiopie a lancé ses troupes à l'assaut des tranchées érythréennes. Le « piège humanitaire », dénoncé dès 1986 par un livre de Jean-Christophe Rufin, est-il de nouveau à l'œuvre ? Le régime éthiopien aurait utilisé les bons sentiments, la « mauvaise conscience de l'homme blanc », l'émotion provoquée par les images d'enfants décharnés pour faire taire la raison et le sens critique, pour parvenir à ses fins guerrières. Car, à bien y regarder, les maux dont souffre le second pays le plus peuplé d'Afrique sub-saharienne et l'un des plus pauvres de la planète sont moins climatiques que politiques.

Politiques, les causes du « dérapage alimentaire » dans l'Ogaden.

Dans cette région rebelle et souvent oubliée par Addis-Abeba, l'aide n'est pas parvenue notamment parce que les moyens de transports et les hommes sont mobilisés sur le front ; parce que la guérilla séparatiste des populations somalias fait régner l'insécurité sur les routes. Politiques aussi, les causes du déficit alimentaire chronique en Ethiopie, où les terres, toutes nationalisées sous le régime marxiste de Mengistu Haïlé Mariam, qui renversa en 1974 l'empereur Haïlé Sélassié, restent la propriété de l'Etat. Lors de la campagne électorale pour les législatives du 14 mai, l'opposition éthiopienne a ainsi réclamé le droit à la propriété privée de la terre. Très politiques sont également les raisons de l'actuelle offensive éthiopienne : après un an d'accalmie, les combats ont repris à la veille des secondes élections libres et du premier scrutin réellement pluraliste en Ethiopie.

Mais, si « piège humanitaire » il y a bien eu – ce qui, encore une fois, ne gomme en rien la réalité d'une situation de terrible disette dans l'Ogaden –, comment expliquer que la communauté internationale se soit laissée entraîner si aisément ? En fait, il semble de plus en plus clair que les gouvernements occidentaux, et plus particulièrement les Etats-Unis, partisans de régimes éthiopiens et érythréens censés incarner la « renaissance de l'Afrique », aient fermé les yeux sur les exagérations d'Addis-Abeba pour tenter de renverser la paix. Mais la tentative d'obtenir une « trêve humanitaire » en échange de l'aide a fait long feu. Comme a échoué le projet de rapprocher les frères ennemis en utilisant les ports d'Erythrée pour livrer de l'aide alimentaire à une Ethiopie enclavée.

Le premier ministre éthiopien,

PRÉCISION

UNIVERSITÉ DE LILLE

Nous avons fait état d'un conflit à l'université Lille-III entre un enseignant de la section d'arabe, Mohammed Zouagh, et le directeur de l'UFR de lettres romanes, slaves et orientales, Kamal Tayara (*Le Mon*

RESTRUCTURATION Dans la nouvelle économie, tout va plus vite. Après une croissance foudroyante, puis une crise boursière express, Internet est déjà entré dans

une phase de restructuration accélérée. ● **LES REGROUPEMENTS**, rachats, alliances et ventes à l'encan se succèdent. ● **LE MARCHÉ** devient plus compétitif et plus sélectif. Les

investisseurs cherchent des sociétés leaders sur leur secteur. ● **LA DÉCONFITURE** boursière a précipité les choses, et révélé la fragilité, voire la vacuité, de certains projets. ● **PRÈS**

DE 30 % des entreprises Internet européennes, et 40 % des entreprises françaises, sont cotées sous leur cours d'introduction et trouver des financements devient plus difficile.

● **LES SOCIÉTÉS** de l'économie réelle pourraient tirer leur épingle du jeu de cette vague de concentrations. Notamment à la faveur du décollage du commerce en ligne.

L'économie Internet reprend brutalement pied avec le monde réel

Après la vague des pionniers, la professionnalisation du Net est en marche dans la foulée de la crise boursière des dernières semaines. Les regroupements, rachats, alliances et ventes à l'encan se succèdent dans une industrie qui devient plus mature

« **SI UNE IDÉE** ne peut pas générer une e-entreprise mondiale, laissez-la filer. » Ce slogan de la campagne de publicité lancée ces jours-ci dans les journaux par Europ@web, le fonds d'investissement dans Internet de Bernard Arnault, aurait dû sonner comme un avertissement pour Boo.com. Ce site de vente de vêtements et d'articles de mode « branchés », présenté il y a quelques mois comme l'une des futures stars de la Toile, a annoncé, jeudi 18 mai, sa mise en liquidation, lâché par ses actionnaires, dont Europ@web. Un symbole du retour sur terre que sont en train d'opérer les investisseurs et les opérateurs de la net-économie.

Sur la Toile, tout va plus vite. Après une croissance foudroyante, puis une crise boursière express, Internet est déjà entré dans une phase de restructuration accélérée. « Il a fallu un siècle à l'automobile pour se concentrer, quinze ans à la grande distribution, il ne faudra que quelques mois sur Internet », estime Pierre Besnainou, le PDG du fournisseur d'accès Liberty Surf, l'un des net-entrepreneurs les plus boulimiques. « Les forts vont devenir encore plus forts. La logique darwinienne va s'appliquer brutalement aux plus faibles », prévient George Colony, le patron de la société d'études Forrester Research. « Globalement, on voit que le marché devient plus compétitif et plus sélectif. Les investisseurs cherchent des sociétés leaders sur leur secteur », explique Marc Piquemal, le directeur général de iBazar, qui vient de se



recentrer sur le seul métier des ventes aux enchères en ligne.

La déconfiture boursière a précipité les choses. « Près de 30 % des entreprises Internet européennes, et 40 % des entreprises françaises, sont cotées sous leur cours d'introduction », estime Mercer Management Consulting dans sa dernière étude. Traduction pour les prédateurs : « il y a des opportunités à saisir », comme le dit M. Besnainou. « Une entreprise sur quatre a moins de six mois de trésorerie devant elle, constate une autre étude, citée par le Financial Times. Au rythme actuel de leurs investissements en technologies et en marketing, 25 sur 28 compagnies cotées sur le London Stock Exchange seraient en cessation

de paiement d'ici au mois d'août 2001. » Les net-entrepreneurs doivent donc, plus que jamais, séduire des investisseurs, devenus plus exigeants. Car la crise boursière a aussi révélé la fragilité, parfois la vacuité, de certains projets. « Boo.com était une entreprise mal gérée, nous leur disions depuis des mois que leurs dépenses étaient hallucinantes. Mais c'était un message difficile à faire passer pour un actionnaire très minoritaire, dans l'euphorie ambiante », explique-t-on chez Europ@web, qui se présente désormais comme « un groupe industriel ».

M. Colony stigmatise les patrons de « dotcom companies » américaines, qu'il décrit comme « amo-

raux » et « cyniques », manquant de « profondeur, d'expérience et même de sens commun des affaires ». Ils sont « plus absorbés par le souci de faire de l'argent en bourse que de bâtir d'authentiques entreprises, en recrutant des forces de vente, un encadrement de qualité, en pratiquant une politique sociale digne de ce nom, en cherchant à satisfaire les clients », dit-il.

Après la vague des pionniers, la professionnalisation du Net est donc en marche. Mercer a identifié trois typologies d'activité : les « génératrices de trafic » (fournisseurs d'accès, portails...), le « e-commerce », incluant les nouveaux métiers de service en ligne (ventes aux enchères, achats groupés) ; en-

fin, les « facilitateurs », fournisseurs de l'infrastructure de la Toile et de ses activités marchandes (logiciels, logistique...). Pour l'heure, seuls ces derniers reposent sur un modèle économique viable, car relevant de l'économie traditionnelle. Encore faut-il qu'ils aient les bons outils de production. En lançant e-liko, so-

l'économie réelle qui pourraient tirer leur épingle du jeu de cette vague de concentrations. Notamment à la faveur du décollage du commerce en ligne, troisième étape du développement d'Internet, qui marquera sa véritable jonction avec l'économie réelle, et la montée en puissance des sociétés hybrides

Forte croissance de la publicité sur Internet en France

Les revenus publicitaires sur l'Internet en France ont connu une spectaculaire croissance en 1999, mais sont marginaux face aux investissements consentis par les annonceurs dans les autres médias. Les revenus de l'**e-publicité** en France ont atteint 516 millions de francs (78,7 millions d'euros) en 1999 contre 114 millions de francs en 1998, selon l'étude annuelle réalisée par le cabinet PricewaterhouseCoopers pour l'association professionnelle Internet Advertising Bureau. Les revenus générés par la publicité sur le Web ont plus que quadruplé en un an mais n'ont représenté que 0,61 % des 85 milliards de francs investis en publicité l'an dernier, tous médias confondus (2,1 % aux Etats-Unis). Les sites généralistes ont fédéré 42 % des investissements, devant les fournisseurs d'accès et services (21 %), les sites économiques et financiers (11 %), d'information (9 %) et de divertissement (9 % *ex aequo*).

cité de logistique dédiée aux sites Internet marchands, le groupe Saturne pensait pouvoir utiliser le savoir-faire développé par sa filiale de coursiers Top Chrono. « En fait, l'acquisition ne nous sert pratiquement à rien. Nous avons dû tout reconstruire », raconte son PDG Hubert Saltiel. Résultat : 30 millions de francs d'investissement en informatique, que e-liko va devoir ajouter aux 10 millions initialement prévus.

Ce sont donc les sociétés de

« click and mortar ». Symbole : le cybermarché américain Peapod, en faillite, a été repris par le géant néerlandais des supermarchés Ahold. « Souvenez-vous des radios libres, s'exclame le président de la Camif. Au départ, elles étaient des milliers, vingt ans plus tard, un seul vrai groupe purement FM s'est installé durablement : NRJ. Le reste est entre les mains des grands réseaux existants. »

Pascal Galinier

Le financement des nouvelles sociétés ne se fait plus à l'aveugle

D'UN CÔTÉ, une liste de plus en plus longue de sociétés Internet bientôt à court de trésorerie comme Peapod, eToys, Boo, VerticalNet ou même Amazon.com. De l'autre, une masse d'argent toujours plus importante investie par l'industrie du capital-risque dans les sociétés en création. Selon l'étude trimestrielle « MoneyTree » menée par le cabinet de conseils PriceWaterHouseCoopers, 17,2 milliards de dollars (19,1 milliards d'euros) ont été investis par des sociétés américaines de capital-risque lors du premier trimestre 2000, une somme quatre fois supérieure à celle du premier trimestre 1999. Les valeurs directement liées à Internet ont récolté 63 % du total, soit 10,8 milliards de dollars. Un montant multiplié par cinq en un an.

L'engouement pour les valeurs Internet n'a donc pas été brusquement interrompu par la crise boursière du mois d'avril. Au contraire, cette crise de jeunesse a eu, selon les capitaux-risqueurs, beaucoup de vertus. « Par grand vent, même les dindons volaient », plaisante Bernard Maître, directeur de la société de capital-risque Galileo. Aujourdhui, les « dindons » ne trouvent plus de vents porteurs.

« Les investisseurs sont plus sensibles à la qualité du plan de développement des chefs d'entreprises », souligne Denis Champenois, son homologue chez Innovacom. « Pour les sociétés que nous avions déjà financées, nous exigeons une réduction du temps nécessaire avant d'atteindre l'équilibre financier. Auparavant, les plans d'investissement prévoient trois à quatre années de déficit. Maintenant, nous voulons que la marge brute devienne positive en six à douze mois. Les chefs d'entreprise doivent donc réduire les frais de structure, revoir leur logistique et surtout leur budget de communication », ajoute-t-il.

B2B ET B2C

Aujourd'hui, les sociétés qui récoltent le plus d'argent sont celles évoluant dans le B2B ou commerce électronique entre professionnels. Au cours du premier trimestre 2000, le montant investi dans le B2B a été multiplié par quinze, à 1,4 milliard de dollars, aux Etats-Unis, dépassant le B2C. Ce sont surtout les valeurs de technologie, d'infrastructures Internet à large bande, d'optique ou évoluant dans la téléphonie mobile, qui ont le vent en poupe. « Notre nouveau fonds Vivendi II de 600 millions d'euros sera investi dans ces domaines », précise M. Grossmann. Fortes de brevets et d'actifs industriels, ces valeurs ont bien résisté dans la tempête boursière. « Chez 3i, nous avions investi depuis longtemps dans ces domaines. Et comme nous ne rechignons pas à aller à contre-courant, nous commençons à nous intéresser à des valeurs B2C. Certaines ne sont vraiment pas chères », souligne M. de Broglie.

Pour les nouveaux investissements, les financiers ont radicalement changé leur fusil d'épaule. Les sociétés Internet évoluant dans le secteur du B2C ou commerce et services électroniques à destination des particuliers, vedettes entre 1997 et début 1999, ne trouvent plus de

LA QUÊTE DE LA TAILLE CRITIQUE, anti-vieille économie, est désormais l'obsession des opérateurs sur Internet.

● **Les générateurs de trafic**, fournisseurs d'accès, portails, sont dans une pure logique de volume. Leur succès repose sur leur capacité à capter toujours plus d'internautes et à les retenir. Mais leur modèle économique est encore « incertain », selon le cabinet Mercer, car reposant sur la publicité, les commissions sur le référencement de sites ou de produits, ou encore la vente de profils et d'informations sur leurs clients.

L'heure est donc à la quête de contenu, pour fidéliser ces internautes, zappeurs par nature. En rachetant le moteur de recherche américain Lycos, le fournisseur d'accès espagnol Terra a fait coup double, s'adjoint un service indispensable pour ses clients, et s'ouvrant les portes du marché américain. Liberty Surf a tenté, la même semaine, de mettre la main sur l'opérateur de télécommunications Intercal, et repris quatre sites de contenu auprès de iBazar. D'autres, comme aufeminin.com, portail thématique destiné aux femmes,

cherchent à grossir en s'internationalisant : un site espagnol enFeminino.com va ouvrir prochainement.

● **Les nouveaux métiers du net** : ventes aux enchères et achats groupés, deux secteurs typiques de la nouvelle économie, sont déjà très avancés sur la voie de la concentration. Le groupe français iBazar a cédé en quelques jours quatre de ses cinq activités, pourtant considérées comme stratégiques : iBourse.fr (transactions boursières), chez.com (site de communauté), Francemail.com (e-mail), et le moteur de recherche Ecila.fr. Objectif : demeurer dans le trio de tête européen de son premier métier, les enchères en ligne, alors que le géant américain eBay vient de débarquer en Grande-Bretagne et en Allemagne, et que, mardi 16 mai, le numéro un britannique du secteur QXL a racheté le numéro un allemand Ricardo.

Autre virage sur l'aile, celui de Koobuy. Lancé le 15 décembre 1999, ce site d'achats groupés abandonne déjà ce métier pour se consacrer au « best shopping », c'est-à-dire la simple recherche des meilleurs prix disponibles sur le

marché, dans un nombre limité de domaines, gastronomie, voyages, hi-fi, vêtements... « Les achats s'effectueront comme auparavant, par notre équipe de huits acheteurs », explique Jacques Kluger, le directeur de Koobuy, dans le Journal du Net. Koobuy ne pouvait pas lutter contre les nouveaux mastodontes de l'achat groupé, dont le leader européen LetsBuyIt.com, présent dans quatorze pays, et qui emploie une centaine d'acheteurs.

● **Les courtiers en Bourse** sur Internet n'échappent pas au mouvement de restructuration. Le courtage en ligne rencontre un succès certain avec près de 200 000 comptes ouverts. Mais il est clair que la quarantaine de sociétés qui se sont lancées sur ce créneau ne parviendront pas toutes à réunir les sommes nécessaires pour financer leur développement, et notamment leurs équipements informatiques, indispensables pour assurer une bonne qualité de service. Fortuneo, qui cherche à réunir 12 à 15 millions d'euros pour boucler son deuxième tour de table, admet qu'il est plus difficile de convaincre les investisseurs.

Vivendi et Vodafone présentent leur portail

VIVENDI et Vodafone ont présenté, mercredi 17 mai, leur portail multiaccès à internet. Il s'appellera Vizzavi. Fruit de l'alliance entre les groupes français et britannique en pleine bataille pour le contrôle de Mannesmann, il est détenu à parité par les deux groupes. Vivendi en fait toutefois la pierre angulaire de sa stratégie dans la communication : Vivendi, qui s'est porté acquéreur des premiers 7,5 %, a annoncé qu'il discutait avec les autres partenaires de Cegetel pour se partager le reste. « Cela fournira à BT l'opportunité de se renforcer », a déclaré Jean-Marie Messier.

D'emblée, les deux groupes entendent en faire le premier portail européen. Ils lui apportent leur base de 70 millions d'abonnés du téléphone mobile et de la télévision. Vizzavi doit développer avec l'aide de chaque opérateur européen des services dans chaque pays. Le premier doit voir le jour en France en juin, suivi par la Grande-Bretagne en juillet. L'Allemagne et l'Italie devraient être équipées à la fin de l'année.

Vivendi et Vodafone ont trouvé,

dans le même temps, un accord sur la participation détenue par le groupe britannique dans Cegetel. Vodafone s'était engagé à vendre au français la moitié de sa participation de 15 % dans la société de téléphone, ce qui permettait à Vivendi d'avoir la majorité dans sa filiale. Vodafone accepte désormais de lui céder la totalité. Vivendi, qui s'est porté acquéreur des premiers 7,5 %, a annoncé qu'il discutait avec les autres partenaires de Cegetel pour se partager le reste. « Cela fournira à BT l'opportunité de se renforcer », a déclaré Jean-Marie Messier.

En parallèle, le PDG de Vivendi a déclaré qu'il renonçait à sa candidature à une licence UMTS (3^e génération de téléphone mobile) en Allemagne, compte tenu des « conditions d'attribution très pénalisantes ». L'Allemagne a mis ses licences aux enchères. Redoutant que la France ne l'adopte à son tour cette méthode, M. Messier a dit très hostile « à ce premier impôt virtuel ».

Martine Orange

Le gouvernement américain, toujours déterminé à démanteler Microsoft

LES AUTORITÉS américaines persistent et signent : pour rétablir la concurrence sur le marché de l'informatique, Microsoft doit être scindé en deux sociétés distinctes, l'une dédiée exclusivement au système d'exploitation Windows, l'autre au reste des logiciels du groupe. Telle est, en substance, la teneur de la lettre que le département de la justice et les autorités des dix-sept Etats qui se sont joints à son action antitrust ont envoyée au juge Jackson, mercredi 17 mai. La lettre demande au juge de prononcer cette sanction rapidement, sans accorder à la société le délai de plusieurs mois qu'elle réclame pour préparer sa défense.

Le 3 avril, le juge Thomas Penfield Jackson a jugé que Microsoft avait bel et bien violé la législation antitrust. L'un des faits qui lui étaient reprochés : avoir profité de la domination de Windows sur le marché des systèmes d'exploitation pour imposer son système de navigation, Internet Explorer. Le gouvernement américain a considéré que seul un démantèlement du groupe, instau-

rant un « mur » entre les équipes de Windows et les autres pourraient mettre fin à ce genre de dérivation.

Par la lettre de soixante-dix pages envoyée mercredi au juge Jackson, les autorités américaines balayent les protestations de la firme de Redmond, pour qui cette scission « détruirait une compagnie américaine qui est un modèle de succès ». Pour éviter le démantèlement, les avocats de Microsoft avaient proposé que le groupe s'impose un code de bonne conduite, prévoyant, par exemple, que les logiciels fournis avec Windows n'apparaissent plus automatiquement sur l'écran lorsque l'utilisateur allume son ordinateur. Cela ne résoudrait « en rien » le problème, tranche le gouvernement dans sa lettre au juge. En 1909, « Standard Oil avait aussi affirmé qu'un démantèlement ébranlerait les fondations de l'économie moderne », rappelle-t-il, avant de conclure que Microsoft doit bel et bien être démantelé, car « il n'y a pas d'autre solution pour restaurer la concurrence ». — (Bloomberg, Reuters)

Les petits actionnaires d'Eurotunnel s'en prennent aux dirigeants

L'assemblée générale de l'exploitant du tunnel sous la Manche a été le théâtre, mercredi 17 mai, de virulentes attaques. Dans un communiqué, le conseil d'administration a apporté son « total soutien » aux responsables mis en examen

Les membres du conseil d'administration d'Eurotunnel ont été soumis, mercredi 17 mai, lors de l'assemblée générale de la société à Londres, aux critiques des petits actionnaires, après la série de mises en examen de dirigeants.

LONDRES
de notre correspondant à la City
Un vent furieux, un froid de canard... dignes d'une traversée houleuse de la Manche. En cet après-

RÉCIT
M. Ponsolle, un peu las, répond posément aux critiques de ses compatriotes

midi du 17 mai, ça tangue au Queen Elizabeth II Center, où se déroule l'assemblée générale d'Eurotunnel – ordinaire, puisque, selon le programme, il s'agit d'approuver les comptes 1999 et de renouveler les mandats des administrateurs. Mais, en fait, la réunion est exceptionnelle en raison de la présence en force des petits porteurs français très remontés contre les dirigeants d'Eurotunnel. Un projet de deux siècles, un chantier de sept ans, un retard d'un an, une augmentation de capital contestable en juin 1994 et de petits actionnaires grugés par un placement qui s'est mué en un piège colossal. A ces pérégrinations

gents. Le président exécutif du groupe, Patrick Ponsolle, a fait lire un communiqué du conseil d'administration apportant son « total soutien » aux responsables mis en examen, dont il fait partie : « Le conseil tient à affirmer

qu'il rejette totalement les allégations dont ces dirigeants ont fait l'objet et les critiques contenues dans le rapport fait (...) par deux experts mandatés par le juge d'instruction ». Six membres de l'ancienne et de l'actuelle

équipe dirigeante de la société ont été mis en examen au début du mois, notamment pour « abus de biens sociaux », « diffusion d'informations trompeuses » et « présentation de comptes inexacts ».

s'ajoutent désormais des accusations de délits d'initiés et d'échange de tuyaux boursiers depuis l'annonce d'un possible scandale d'informations privilégiées !

« Nous ne souhaitons pas qu'Eurotunnel devienne un second Panama », s'écrit lors de la session des questions le bagarreur Joseph Gourantin, porte-parole de l'Association de défense des actionnaires d'Eurotunnel (Adacte) qui réclame avec véhémence la tête des dirigeants de la société mis en examen. Le porte-parole de l'Adacte, qui représente moins de 1% des droits de vote totaux d'Eurotunnel, exige « l'élection d'une nouvelle équipe digne de la confiance des marchés et réellement représentative de l'ensemble des actionnaires ». Le rebelle adresse un véritable camouflet aux dirigeants du concessionnaire en dévoilant qu'il est venu à Londres en ferry – l'ennemi honni – et non pas à bord de l'Eurostar, « ne pouvant me permettre les 2 700 francs que coûte la traversée en semaine ».

Plus modéré mais tout autant remonté, Maurice Page, de l'Association pour l'Action Eurotunnel, évoque lui la responsabilité pré-

mière des banques dans son malheur. Le montage financier ce sont elles, ces 225 banques dont quatre sont aujourd'hui dans le collimateur de la justice, affirme celui qui, le premier, a brandi l'étendard de la révolte. Mais Page le modéré fait confiance au président Patrick Ponsolle pour faire remonter le cours.

DÉSINTÉRÊT DES ANGLAIS

La majorité des actionnaires d'Eurotunnel sont français, la plupart des transactions ont lieu à Paris et pas à Londres : il suffit d'écouter les interventions des petits porteurs anglais aux préoccupations plus terre à terre pour se rendre compte de cette évidence. Le manque d'avantages en nature dont ils bénéficient, les retards, les réservations, la prolongation du service Eurostar au-delà de Londres... Les Britanniques sont des gens pratiques et les questions de gros sous les intéressent davantage que les beaux discours. Symbole de ce désintérêt du partenaire pour la saga judiciaire française, le *Financial Times*, considéré pourtant comme la bible des petits porteurs de Sa Majesté, a passé sous

silence la réunion du « QE II ». A la tribune de la grande salle de conférence moderniste, Patrick Ponsolle écartera les critiques avec une affable fermeté et une urbanité à peine griffée d'impatience. Il fait lire par son vice-président anglais un court communiqué de « soutien total » du conseil d'administration aux responsables et anciens dirigeants mis en examen. M. Ponsolle et ses deux prédecesseurs, André Bénard et Sir Alastair Morton, le duo qui a construit le tunnel, sont aujourd'hui poursuivis pour abus de biens sociaux, diffusion d'informations trompeuses et M. Bénard est aujourd'hui à la retraite ; Sir Alastair dirige Railtrack, l'opérateur du chemin de fer britannique. Deux autres responsables actuels du groupe, le directeur général, Christian-Georges Chazot, et le responsable de la planification, Alain Bertrand, sont également dans le collimateur du juge d'instruction.

Un profil sans aspérités, un visage un peu las, des propos savamment posés... et une touche de morgue et de condescendance : tel apparaît M. Ponsolle face au torrent de critiques de ses compa-

triotes petits actionnaires. « En dépit d'une amélioration de la performance, la valeur de l'action n'a pas augmenté. C'est une déception et une interrogation : l'ancien homme de cabinet, l'ex-banquier, se borne à déplorer les prévisions trop optimistes contenues dans le prospectus de 1994. Les tarifs trop élevés pratiqués par Eurostar ? « C'est la faute à l'appréciation du gain des compagnies de chemin de fer, qui ont répondu à ma requête de révision des prix par une fin de non-recevoir. » L'absence d'aide gouvernementale ? « Regrettably, mais c'est prévu dans le traité. Heureusement, après s'être battus comme des fous, on a finalement obtenu une rallonge de la concession. » Le premier dividende ? « En 2002, nous serons enfin à l'équilibre. Je ne peux en dire davantage aujourd'hui. » Le show est bien rodé.

LA COTE À LA CITY

D'autant que les petits porteurs, la City ne connaît pas. A quelques encabures de là, au cœur de la première place boursière européenne, les grands investisseurs, les fonds de pension, font la loi. Pas étonnant qu'à l'opinion des analystes du secteur Patrick Ponsolle ait plutôt la cote. « A mes yeux, ce qui compte, c'est qu'il a réussi à remettre le projet sur rails. L'entreprise Eurotunnel tourne », souligne un expert des transports d'un gros courtier. Un banquier d'affaires condamne pour sa part le rapport qui a conduit à la mise en examen pour délit d'initiés de quatre responsables d'établissements financiers (le Crédit lyonnais, la Société de banque suisse, Indosuez et le fonds de placement américain Tiger) : « A l'époque, ce type de comportement n'était pas sanctionné. Aujourd'hui c'est autre chose, car le coupable peut aller en prison. La moindre inadvertance peut coûter cher. Il faut être fou pour prendre ce risque. »

Le buste d'André Bénard a été installé récemment à l'entrée du tunnel. Murmures dans la salle. « Je demande au conseil d'administration de ne pas élever de statue en mon honneur après mon départ », dit M. Ponsolle. Délicieusement coquet, isn't it ?

Marc Roche

Sophie Fay

Le rapport judiciaire alimente la colère des petits porteurs

PARMI les petits porteurs d'Eurotunnel circulent les bonnes feuilles du rapport d'expertise remis par André Dana et Michel Levesque à Dominique de Talance, le juge d'instruction chargé du dossier, qui vient de prononcer plusieurs mises en examen. Ces extraits ne font qu'envenimer leur colère, en particulier contre les banquiers.

Ce document de plus de 300 pages est consacré presque pour moitié à l'analyse des opérations faites par dix établissements financiers sur l'action Eurotunnel avant l'augmentation de capital de juin 1994, celle qui cristallise la colère des épargnants. Sont cités la Société de banque suisse (SBC), le Crédit lyonnais, Salomon Brothers, Tiger Management (le fonds d'investissement de Julian Robertson), Indosuez Asset Management, Soros Fund Management (le fonds de George Soros), NatWest Financial Products, Morgan Grenfell, Lehman Brothers et l'Union bancaire privée. Les experts ne retiennent pas de griefs vis-à-vis des trois dernières. Suite au rapport, le juge a en revanche mis en examen pour délit d'initié des cadres bancaires travaillant pour le Lyonnais, Indosuez, SBC et Tiger.

Le groupe de téléphonie par satellite ICO sauvé de la faillite

LE RÉSEAU de télécommunications mobiles par satellite ICO Global Communications sort de la situation de faillite dans laquelle il était plongé depuis août 1999, grâce à l'appui d'un groupe d'investisseurs mené par Greg McCaw. Ce groupe apportera 1,2 milliard de dollars (1,33 milliard d'euros) pour racheter les actifs d'ICO dont la valeur est estimée à 2,5 milliards de dollars.

Au mois d'août 1999, ICO a été placé sous la protection du chapitre 11 de la loi américaine sur les faillites après avoir été incapable d'honorer une échéance sur le service de sa dette, qui s'élève à 1,1 milliard de dollars. L'accord signé mercredi 17 mai prévoit d'indemniser les créanciers d'ICO en leur remettant des actions et des bons de souscription de la nouvelle société New ICO. Cette dernière devrait être rapidement fusionnée avec Teledesic, un autre programme de télécommunication par satellite dont Greg McCaw est le principal actionnaire aux côtés de Microsoft, Motorola, le prince Al Waleed et Boeing. Conçu comme Iridium, qui a fait faillite, pour la première génération de téléphonie mobile, ICO devrait, avec Teledesic, se concentrer sur la nouvelle génération permettant la transmission à haut débit de données Internet par le téléphone mobile.

Dans les quatre cas, les banquiers ont vendu des actions Eurotunnel à découvert – dans le but de racheter ces titres sur le marché plus tard et moins cher – juste avant l'émission d'actions de juin 1994. Il ressort du rapport que chacun de ces groupes avait une position active sur ce titre, notamment parce qu'ils avaient besoin de faire des opérations de couverture, mais que le montant de leurs ventes à découvert a dépassé le strict nécessaire.

OPÉRATION SAUVETAGE

Le rapport s'interroge sur l'efficacité des « murailles de Chine », ces dispositifs qui devraient empêcher les contacts entre les banquiers chargés de conseiller une société sur ses opérations financières et ceux chargés de gérer des portefeuilles. Les opérateurs qui ont pris le risque de prendre des positions à la vente savaient-ils, faute d'éthique de la muraille de Chine, qu'une augmentation de capital à un prix très inférieur au cours de Bourse se préparait ? Dans le cas de Tiger, c'est une rencontre avec le directeur financier d'Eurotunnel, Graham Corbett, qui est en cause.

Le deuxième tome du rapport est consacré aux autres griefs soulevés dans les plaintes des action-

naires (comptes inexacts, informations mensongères et abus de biens sociaux éventuels). Il examine l'évolution des rémunérations des dirigeants d'Eurotunnel, sans en tirer de conclusion, ainsi que la question de la qualité de l'information financière. Sur ce point, il souligne qu'une sentence rendue par le Tribunal arbitral entre la SNCF et Eurotunnel tend à montrer qu'Eurotunnel ne pouvait ignorer le retard annoncé ultérieurement par la SNCF et absent du prospectus sur l'augmentation de capital de juin 1994. Il souligne enfin que la « situation d'Eurotunnel était très compromise avant l'augmentation de capital », qualifiée par un banquier d'« opération sauvegarde ».

Le rapport consacre enfin un long passage à « l'importance des frais bancaires de toutes natures » qui « semble résulter des conditions très onéreuses pratiquées par les banques ». Or les banques (Barclays, NatWest, Abbey, Indosuez, Crédit Lyonnais, BNP) étaient très représentées au conseil d'administration d'Eurotunnel. A leur décharge, elles font valoir qu'elles ont dû passer d'importantes provisions en 1996.

LES MEILLEURS RECRUTEMENTS SONT LES PLUS RARES



Sur PlanetCareer, les demandeurs d'emploi et les recruteurs ont un point commun : l'exigence.

Sur PlanetCareer, la recherche d'emploi est à la hauteur des propositions.

Des CV établis sur des critères nombreux et précis,

des descriptifs de sociétés pointus, tout le monde y gagne. En temps et en qualité.

Et si les grandes rencontres sont rares, elles sont toutes sur PlanetCareer.

PlanetCareer

LE RECRUTEMENT SUR INTERNET À SON PLUS HAUT NIVEAU

www.planetcareer.com

Granada fusionne avec Compass et met en Bourse ses médias

LE GROUPE d'hôtellerie et de télévision Granada et le spécialiste de la restauration collective Compass ont officiellement annoncé leur fusion mercredi 17 mai à Londres. Ce n'est pas une surprise : lundi 15 mai, Gerry Robinson, le PDG de Granada, avait confirmé être en discussion avancée en vue du rapprochement des deux groupes.

Cette opération réalisée dans le cadre d'une offre publique d'échange (OPE) donnera naissance à une société évaluée à 17,5 milliards de livres sterling (26,2 milliards de dollars) qui sera, entre autres, le premier groupe mondial de restauration collective. Les deux partenaires ont des chiffres d'affaires équivalents (4,8 milliards de livres pour Compass, 4,1 milliards pour Granada) mais les marchés valorisent différemment les deux activités. Le poids lourd de la restauration collective Compass a une capitalisation boursière de 4,8 milliards alors que celle de Granada, numéro un britannique de l'hôtellerie mais également très actif dans l'audiovisuel, pèse, en Bourse, plus du double (10,3 milliards de livres). Dans le nouvel ensemble, Granada détiendra 66,25 % du capital, contre 33,75 % pour Compass. Il est prévu qu'une fois fusionnée, la nouvelle entité se scinde en deux groupes, l'un spécialisé dans l'hôtellerie et la restauration, l'autre dans les médias.

La place financière a accueilli avec scepticisme cette opération. Le titre de Granada a perdu depuis le début de la semaine 13 % et s'échangeait à la clôture, mercredi 17 mai, à 554 pence. Celui de Compass a perdu 7,5 % sur la même période. « C'est une transaction très attractive pour les actionnaires de Granada », a commenté à l'agence Bloomberg Jeremy Rigg, gestionnaire de fond chez Guinness Flight. « Cependant, il y a une spéculation sur l'éventuel refus de l'opération par les actionnaires de Compass ». Le groupe formé sera moins focalisé sur l'activité restauration, ce qui ralentira la croissance de ses résultats, selon cet analyste.

LES EXPERTS S'INTERROGENT
Pour le pôle d'activité audiovisuelle, la logique est clairement financière. Le montage imaginé prévoit la création de Granada Média, qui devrait être introduite – jusqu'à 20 % – à la Bourse de Londres dès juillet. L'objectif est clairement de révéler la valeur cachée de la branche communication du groupe – qui sera dirigée par Charles Allen – et de favoriser ses ambitions dans le secteur. Depuis janvier, Granada ne cache pas son intention de racheter Carlton ou United News & Media. Ce projet pourrait redevenir d'actualité puisque la fusion en cours de ces deux groupes risque d'être compromise par les autorités britanniques de la concurrence. Les trois groupes sont déjà liés. Tout comme United News & Media, Granada est actionnaire du réseau ITV, le principal concurrent de la BBC dans la télévision en clair. Par ailleurs, Granada codétiennent avec Carlton, On Digital, un bouquet numérique hertzien qui a franchi le seuil des 500 000 abonnés et devient un réel adversaire de Rupert Murdoch dans la télévision à péage. Une alliance Carlton-United News & Media risquerait de laisser Granada seul dans une recomposition du paysage audiovisuel britannique.

Pour le pôle d'activité hôtellerie et restauration, en revanche, les experts s'interrogent. Le groupe possède les chaînes hôtelières Méridien, Forte, et Travelodge et une implantation de restauration collective dans 50 pays destinée aux écoles, aux hôpitaux et aux entreprises. « Les activités sont complémentaires et le nouveau groupe est de forte taille », commente Philippe Biron, un ancien dirigeant du groupe Accor devenu consultant sur le secteur des services. Cependant les synergies à réaliser sont assez faibles. A l'exception d'une petite optimisation de coût sur les achats, il n'y a pas à attendre beaucoup de valeur ajoutée supplémentaire à ce rapprochement. »

Laure Belot et Nicole Vulser

La publicité commence timidement à draguer les pacsés

Depuis l'adoption du pacte civil de solidarité (pacs), en octobre 1999, les couples de femmes et d'hommes homosexuels deviennent progressivement l'objet de communications publi-promotionnelles spécifiques

L'OFFICE DU TOURISME français de Los Angeles avait voulu donner le « la » en éditant, six jours avant l'adoption du pacte civil de solidarité (pacs), le 12 octobre 1999, une brochure intitulée « *Gay Friendly France* » (La France accueille pour les homosexuels). Cette plaquette publicitaire, sous-titrée « liberté, égalité, diversité » et diffusée à 50 000 exemplaires, déployait le paysage artistique, culturel et gastronomique français, agrémenté de conseils pratiques destinés aux homosexuels. Des couples d'hommes et des couples de femmes posaient sur fond de pyramide du Louvre (accompagnés de la légende « *Un triangle rose inversé ?* », auréolés des portraits de « grands anciens » comme Marcel Proust, Jean Genet, André Gide ou Colette. « Les homosexuels constituent un marché idéal, avait confié à l'époque à l'AFP, Jacques Caradec, de l'office du tourisme. Ils travaillent, ont une bonne éducation, souvent deux revenus et pas de scolarité coûteuse à payer. »

En France, sept mois après, la pub commence timidement à

prendre en compte cette réalité socio-consomérisme. Comme les couples hétéros, les pacsés homos emménagent ensemble, veulent bénéficier de réductions couple pour leurs transports, consomment, voyagent, et déposent des listes de pacs dans les grands magasins. Mais l'intérêt des annonceurs pour les communautés homosexuelles n'est pas aussi évident, ou avoué, qu'il y paraît. Peu d'entreprises développent des stratégies spécifiques en direction de ces « cibles ».

LE CATALOGUE IKEA EST FRILEUX

Et quand il leur arrive de concevoir une annonce créée spécialement, c'est souvent un « coup » qu'ils ne renouvellent qu'en fonction d'opportunités. Même le catalogue Ikea, qui propose pourtant, dans son édition 2000, de pleines pages mettant en scène des couples de femmes ou d'hommes, voire des dîners aux chandelles entre hommes, reste frileux. « Le catalogue est général, il n'y a pas de stratégie particulière sur cette cible », ré-

pond-on à Ikea France. Le ton est plus assuré en Grande-Bretagne : « La publicité d'Ikea est en phase avec la réalité sociale, nous utilisons des images qui reflètent la large diversité de la société, pas seulement la cellule familiale traditionnelle », explique un porte-parole.

Aux Etats-Unis, les annonceurs ont compris depuis une dizaine d'années que cette population pos-

sède des caractéristiques de consommation et de comportement propres. Ils recourent aux agences de publicité spécialisées, comme Mulryan/Nash à New York, pour développer une stratégie précise. A l'instar des minorités hispaniques et afro-américaines, « la communauté homo apprécie qu'on s'adresse à elle spécifiquement parce qu'elle n'est pas habituée à voir ce

type d'effort » de la part des marques, expliquait déjà Paul Poux, le vice-président de Mulryan/Nash au magazine *Marketing Tools* en août 1997.

CONNAÎTRE CES CONSOMMATEURS

En France, seule l'évaluation du lectorat du magazine homosexuel *Tétu* permet de connaître un peu mieux les habitudes de ces consommateurs – environ 10 % de la population active – qu'aucun institut d'études ne peut observer puisqu'il est interdit d'inclure une question sur le comportement sexuel dans les questionnaires. Sur les 112 000 lecteurs de *Tétu*, 40 % vivent en couple du même sexe, 5 % seulement sont au chômage et le cœur de cible, âgé de 25 à 34 ans, dispose de revenus annuels moyens de 150 000 francs. « Ce sont des gens qui sont très équipés en matériel hi-fi vidéo, et très connectés aussi », explique Emmanuel Hochede, responsable de la pub à *Tétu* : 53 % ont un ordinateur personnel, 39 % utilisent régulièrement Internet et 69 % ont un téléphone portable.

Depuis que les débats pacs - anti-pacs de 1999 ont banalisé le phénomène, les annonces viennent d'entreprises comme Bouygues Telecom, Ted Lapidus, SFR, L'Oréal ou des sociétés Internet comme Caramaï ou Freesbee. Ces marques rejoignent les boissons alcoolisées et les parfums, premiers à s'être adressés aux homos. Les pubs peuvent être spécialement conçues, adaptées ou venir de campagnes grand public. « On préfère quand les annonces sont subtilement adaptées à notre lectorat », explique M. Hochede en citant l'annonce plébiscitée de Bouygues Telecom, réalisée l'an dernier par l'agence Young & Rubicam pour le forfait « Entre Nous ». Elle montrait deux « marcs » pendus à un fil en train de secher au lieu des traditionnels slip et petite culotte. En revanche, l'annonce de Ted Lapidus affichant un couple sensuel constitué d'un homme et d'une femme, avec le slogan « l'homme à l'état pur », risque d'être moins appréciée.

Florence Amalou

Bientôt, un « Tétu » au féminin

Le magazine homosexuel *Tétu*, qui appartient, depuis la fin de 1995, à Pierre Bergé, l'ancien PDG d'Yves Saint Laurent et bailleur de fonds du journal *Globe*, a décidé d'adapter sa formule au lectorat féminin homosexuel.

Si le premier numéro du *Magazine des filles de Tétu* ne sera diffusé, le 21 juin, soit trois jours avant la Gay Pride, que sous la forme d'un supplément gratuit au numéro du *Tétu* daté juillet-août, « il est appelé à avoir sa vie propre », assure-t-on au journal.

Tiré à 50 000 exemplaires comme son homonyme masculin, le *Magazine des filles de Tétu* s'adressera à la communauté lesbienne, « mais pas seulement ».

« Ce sera surtout un news féminin très décalé », explique Emmanuel Hochede, à la régie publicitaire de *Tétu*, qui table sur de nouveaux annonceurs qui boudent *Tétu*, dont 84 % du lectorat est masculin, et veulent cibler plus spécifiquement les femmes.

La CLT-UFA poursuit ses discussions avec Canal+

LUXEMBOURG

de notre envoyé spécial

Un mois après sa fusion avec Pearson TV, la CLT-UFA est en quête d'une nouvelle « acquisition en Europe », annonce Didier Bellens, administrateur délégué. Cette « belle opération », recherchée dans « la télévision, la radio ou les contenus », a aussi, selon lui, pour but de permettre au premier groupe audiovisuel européen de faire passer de 11 % à 15 % son « flottant », la part de son capital détenu par le public, et d'être coté à Londres, dans les prochains mois. A cette occasion, le groupe devrait changer de nom pour RTL Group.

La CLT-UFA a désormais les moyens de ses ambitions. Le groupe

a affiché un résultat net 1999 de 415 millions d'euros pour un chiffre d'affaires de 3,21 milliards d'euros. Il songe à accroître son portefeuille de 22 télévisions et 18 radios en Europe avec les rachats de deux chaînes allemandes N-TV (information en continu) et Onyx (musique). Le groupe renforce son contrôle sur ses filiales et vient de monter à 64 % dans la chaîne anglaise Channel 5. Pour alimenter ce réseau européen, la CLT-UFA confirme sa volonté d'établir « une collaboration avec Canal+ dans les achats de droits de cinéma et de sport ou les cofinancements de films indépendants américains ». Selon M. Bellens, cette « coopération » ne passera pas par une entrée de son groupe dans Studio Canal. « La CLT-

Guy Dutheil

www.nouvelobs.com

Création de deux magazines consacrés à la photographie

LA PRESSE photographique, un secteur qui, depuis dix ans, a rencontré plus de déconvenues que de réussites, connaît un frémissement. *Le Photographe*, le plus ancien magazine spécialisé, montre la voie en changeant de formule, tout en poursuivant ce qui fait son succès : associer des informations techniques (tests de matériels, législation, etc.) et culturelles (expositions, livres). Surtout, deux magazines, dans des genres différents, viennent d'être créés.

Pour voir est un mensuel consacré à la création et à l'actualité photographique, mettant en avant à la fois des images mais aussi des textes de bonne tenue, le tout sur papier glacé, en quadrichromie et dans une maquette élégante. Sont ainsi abordés, dans le numéro 1, la mort de Gisèle Freund et le débat sur le droit à l'image, la rétrospective Brassai au Centre Pompidou et des images de Lin Delpierre au Japon, un portfolio croisé d'Antoine d'Agata et d'Anders Petersen et un entretien avec Patrick Le Bescont des éditions Filigranes, un reportage de Michaël Zumstein sur les élections au Sénégal et une sélection d'expositions en France et en Europe.

Lionel Déchamps, qui dirige LD Studio (conception graphique), est le directeur de la publication d'un magazine dont la rédaction en chef est assurée par Yan Le Goff et Richard Ignazi, qui travaillent à *l'Humanité*. « Loin des sentiers battus du "tendance", du promotionnel, du beau ou du tragique, nous optons pour le choc des mises en relation, des croisements, des stimulations, voire des collisions », peut-on lire dans l'éditorial du numéro 1, dont la couverture est signée Lin Delpierre.

De l'air est un bimestriel plus proche du journal d'information – par son contenu, sa maquette et son papier –, consacré aux « reportages d'un monde à l'autre ». Cette initiative courageuse axée sur le photojournalisme, en noir et blanc et en couleurs, réhabilite le tandem rédacteur-photographe, dont les écritures autonomes s'enrichissent l'une l'autre. Côté photos, on trouve les signatures de Grégoire Korganow, Jérôme Brézillon, Bertrand Desprez ou Wilfrid Estève.

OUVRIR LES YEUX ET L'ESPRIT

« De l'air met ses images dans ses mots et du sens dans ses images (...), nous considérons le photojournalisme comme la meilleure expression pour nous ouvrir les yeux et l'esprit », écrit Stéphane Brasca, le rédacteur en chef, qui, avec d'autres, a créé *De l'air* sans être « mûri dans les éprouvettes d'une multinationale de presse, nourri d'études marketing ».

L'Iran qui « n'écoute plus la voix de son maître » est en couverture du numéro 1. Suivent des reportages comme les « enfants » d'Allende au Chili, le Monténégro, un jeune toréador français, ainsi qu'un entretien avec l'opposant tunisien Hamma Hammami et un « tout image » de la photographe Julianne Beasley, qui « s'est mise à nu dans les clubs de strip-tease de la côte est des Etats-Unis ».

Michel Guerrin

★ « Pour voir », 100 p., 35 F. « De l'air », 64 p., 29 F.

En Asie, Dow Jones passe outre la censure grâce à Internet

FONDÉ en 1946 à Hongkong, l'hebdomadaire *Far Eastern Economic Review*, détenu par le groupe américain Dow Jones & Company, reste le seul magazine économique de langue anglaise en Asie. « La vraie concurrence est arrivée depuis quelques années avec les télévisions par satellite, le câble et par Internet. Pendant très longtemps, la *Far Eastern Economic Review* (FEER) a eu la réputation d'être la seule source d'information sûre en Asie, indépendante de toutes les pressions des gouvernements. Aujourd'hui, ces nouveaux moyens de communication échappent aussi aux contrôles des régimes en place », explique Philip Revzin, rédacteur en chef et directeur de la publication du magazine. Il estime qu'un newsmagazine comme *Asiaweek*, édité par le groupe Time, ou encore les pages d'éditions asiatiques ajoutées à *Business Week*, *Time* ou *Newsweek* ne constituent pas une concurrence frontale.

Une nouvelle formule de la FEER a été lancée le 20 avril. La maquette a été conçue par le bureau de design de Mario Garcia, qui a déjà donné un air de jeunesse à près de 300 journaux dont *The Asian Wall Street Journal* et *The Wall Street Europe*, deux des autres titres du groupe Dow Jones. Dans le courrier des lecteurs, certains jugent « remarquable » la nouvelle formule, tandis que d'autres redoutent que les articles ne soient destinés à un public « plus simple » qu'auparavant.

« La rédaction de la FEER regroupe 75 personnes. C'est la plus importante pour un journal économique en Asie », souligne Philip Revzin. Il ne cache pas les problèmes de censure auxquels ce titre

peut être confronté. « Nous avons eu des difficultés à Singapour, où la diffusion de la presse est parfois contrôlée. Les pires problèmes sont venus de Malaisie, où notre correspondant, Murray Hiebert, a passé, l'an dernier, un mois en prison à la suite d'un de ses articles sur la justice dans ce pays, explique-t-il. En Chine, nos trois correspondants font généralement ce qu'ils veulent, mais, parfois, le gouvernement empêche la diffusion du magazine. »

DES HEURTS AVEC LES CHINOIS

L'hebdomadaire, qui compte 97 000 acheteurs, est désormais disponible sur Internet, quoi qu'il arrive. Les quelques heurts avec les autorités chinoises n'ont pas empêché la création à Pékin, voici deux mois, d'une société codétenu avec Charles Schwaab. Cette entreprise emploie 80 journalistes chinois, chargés de traduire les informations financières des titres du

groupe Dow Jones. Ces traductions sont revendues à des sociétés présentes sur Internet, qui visent la communauté chinoise du monde entier.

En Asie, Dow Jones édite le quotidien *The Wall Street Journal Asia*, diffusé à 70 000 exemplaires et imprimé dans neuf sites. Le groupe partage également – avec NBC – 50 % de la chaîne de télévision financière CNBC. D'une façon générale, l'accent est mis sur l'édition électronique, grâce à Dow Jones News wires et à Factiva, une joint-venture détenue avec Reuters. Le groupe américain est dopé par le succès de la version en ligne de son titre amiral *The Wall Street Journal*, qui compte plus de 438 000 abonnés. Ce sont à 70 % des personnes qui ne lisent pas le quotidien papier et ne risquent donc pas de le cannibaliser.

Nicole Vulser

Expand acquiert la société de production de Michel Drucker

LE GROUPE Expand, détenu à 33 % par Studio Canal+ depuis sa fusion avec Ellipse, a annoncé mercredi 17 mai le rachat de 100 % de DMD, la société de production de Michel Drucker. DMD produit notamment les émissions de l'animateur « Vivement dimanche » et « Vivement dimanche prochain », diffusées sur France 2. Michel Drucker deviendra « conseiller du groupe en charge du développement des émissions de divertissement, tout en poursuivant sa collaboration avec France 2 ».

Le catalogue de DMD représente un millier d'heures de programmes incluant « Champs Elysées », « Stars 90 » ou « Studio Gabriel ». Expand complète ainsi son offre de programmes dans tous les genres de production : animation, fictions, jeux, magazines, documentaires et divertissements.

Le manifeste de 35 personnalités
"LE CORPS N'EST PAS
UNE MARCHANDISE"

TABLEAU DE BORD

AFFAIRES

INDUSTRIE

● VOLVO : le directeur général de Volvo Lastvagnar (poids lourds), Trygve Sten, affirme que son groupe n'exclut pas « d'acheter de nouvelles sociétés après l'achat de Renault VI ». Dans une interview accordée mercredi 17 mai à l'agence de presse suédoise TT, il a précisé que « ces achats possibles de sociétés seraient de moindre importance que l'affaire traitée avec Renault ».

● FINMECCANICA : la Consob, l'autorité de surveillance de la Bourse italienne, a donné mercredi son feu vert à la mise sur le marché du conglomérat industriel Finmeccanica. L'Etat qui détient aujourd'hui 82,9 % du capital de la société ramènera sa part à environ 30 %. Il conservera également une golden share, action préférentielle qui lui donne droit de veto sur les décisions stratégiques de la société.

● SNAM : le décret portant sur la libéralisation du marché du gaz italien pourrait être présenté vendredi en Conseil des ministres, a indiqué mercredi le quotidien *Il Sole 24 Ore*. Aucun opérateur ne pourra détenir plus de 75 % de la distribution du méthane à partir de 2002. La Snam, filiale d'Eni, qui contrôle aujourd'hui 85 % de la distribution du gaz, devra réduire sa présence.

● SIEMENS : le groupe allemand a annoncé jeudi 18 mai la création d'une société commune à 50/50 avec l'italien FiatAvio pour développer ses activités de services dans l'énergie et ainsi renforcer sa position dans le service des turbines et génératrices.

● ASTRAZENECA : le groupe pharmaceutique anglo-suédois a reconnu mercredi que la Commission européenne avait ouvert une enquête sur la véracité de documents fournis par le groupe pour prolonger la durée de son brevet sur l'anti-ulcère Losec. Le groupe a par ailleurs annoncé mardi le dépôt de deux plaintes aux Etats-Unis contre des laboratoires souhaitant lancer des versions génériques de ce médicament.

● INTEL : le premier fabricant mondial de puces électroniques a annoncé mercredi une division par deux de ses actions dès le 2 juillet.

VALEUR DU JOUR

Toyota résiste à la hausse du yen

MALGRÉ un environnement peu favorable, Toyota affiche des résultats honorables. Le premier constructeur japonais a réalisé pour l'exercice 1999-2000, clos le 31 mars, un bénéfice net consolidé de 406,7 milliards de yens (4,1 milliards d'euros, 26,9 milliards de francs), en hausse de 14,2 %, tandis que le chiffre d'affaires est resté quasi stable, à 12 879,5 milliards de yens (130 milliards d'euros, 852,6 milliards de francs).

Même si la hausse du bénéfice net est en grande partie due à une modification des règles fiscales au Japon, Toyota a évolué dans un contexte difficile : les immatriculations au Japon ont reculé de 8 % en 1999 et, surtout, la hausse du yen face au dollar (+ 12 %) et à l'euro (+ 19 %) a fortement pénalisé ses exportations. En dépit de ces conditions, le groupe japonais a dépassé pour la première fois le cap des 5 millions de véhicules. Ses ventes ont progressé de 13 % au Japon et de 14 % aux Etats-Unis et en Europe. Dans l'Archipel, Toyota détient désormais 42 % du marché, contre 40 % en 1998.

L'appréciation du yen a contraint Toyota à augmenter ses prix à l'étranger. « Nous n'avons pas pu compenser la chute de l'euro face au yen. Le modèle Yaris (appelé Vitz au Japon) s'est bien vendu, mais les marges sont restées inévitablement basses », a cependant expliqué Tadaaki Jagawa, directeur général adjoint de Toyota. Les phénomènes monétaires ont d'autant

Les actionnaires recevront un titre supplémentaire de la compagnie américaine pour chaque action détenue à cette date.

SERVICES

● SNCF : les agents de conduite SNCF du dépôt de Saint-Etienne, en grève depuis le 10 mai pour protester contre l'arrivée de locomotives qu'ils jugent vétustes, ont voté mercredi après-midi l'arrêt de leur mouvement. Les conducteurs ont accepté la proposition de la direction de reporter à fin septembre, après la remise des conclusions d'une concertation nationale, la décision de réutiliser ou non les locomotives en question.

● SNCM : la grève d'une partie du personnel des compagnies maritimes Société nationale Corse Méditerranée (SNCM, publique), et Compagnie méridionale de navigation (CMN), assurant la liaison avec la Corse, entamée lundi, était reconduite jeudi, les grévistes étudiant parallèlement l'instauration d'un service minimum.

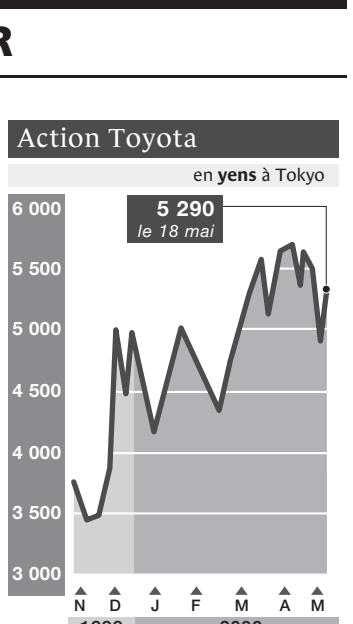
FINANCE

● CRÉDIT LYONNAIS : le ministère japonais des Finances a annoncé jeudi 18 mai qu'il a suspendu le Crédit Lyonnais Securities (Japan) des adjudications de fonds d'Etat (JGB) pour la période allant du 19 au 25 mai. Les autorités estiment que la filiale du Lyonnais a procédé à des opérations non conformes aux règles boursières, et lui ont ordonné de suspendre pendant cette semaine ses activités de courtage d'options sur actions sur les places japonaises et de Singapour.

● MIZUHO : le géant bancaire japonais en cours de formation Mizuho Financial Group, et le premier promoteur immobilier du pays Mitsui Fudosan, discutent pour se lancer sur le marché des fonds d'investissement immobiliers, a indiqué jeudi Mitsui Fudosan.

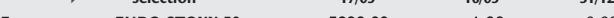
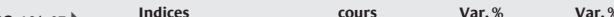
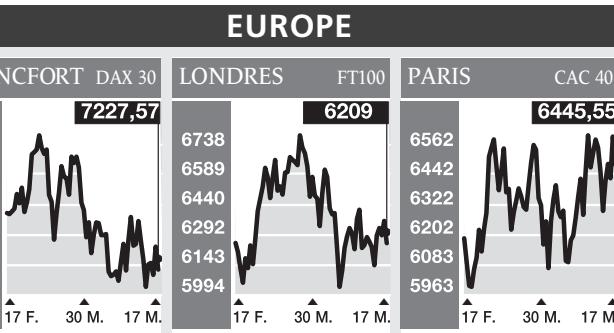
RÉSULTATS

● LAPEYRE : le groupe de meublerie industrielle pourrait voir, en 2000, son bénéfice enregistrer une hausse « moins importante que celle annoncée il y a quelques mois, à cause des déconvenues subies par le groupe en Allemagne », a annoncé mercredi son président Emile François lors de l'assemblée générale.



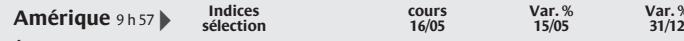
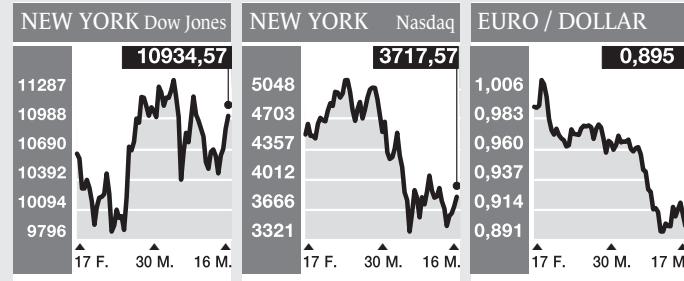
plus pesé que les ventes à l'étranger ont largement dépassé celles du Japon. Le constructeur a franchi la barre des 3 millions d'unités pour la première fois de son histoire, grâce au renforcement des capacités aux Etats-Unis et à la sortie de la Yaris en Europe. La fabrication de ce petit modèle compact à Valenciennes, en France, à partir de 2001, devrait contribuer à améliorer les marges du constructeur en Europe. « Nous voulons démarrer rapidement la production locale en Europe pour résoudre le problème de [la faiblesse de] l'euro », a expliqué M. Jagawa. « Malheureusement nous ne pouvons pas prévoir une sortie du rouge [en Europe] pour le moment. Il va falloir faire d'autres efforts », a-t-il estimé.

Stéphane Lauer



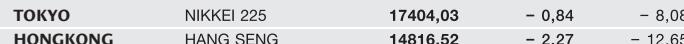
Europe 18h 07	Indices sélection	cours 17/05	Var. % 16/05	Var. % 31/12
EUROPE	EURO STOXX 50	5232,60	- 1,92	6,69
EUROPE	STOXX 50	4974,47	- 1,63	4,89
EUROPE	EURO STOXX 324	435,84	- 1,74	4,71
EUROPE	STOXX 653	388,19	- 1,27	2,29
PARIS	CAC 40	6445,55	- 1,71	8,18
PARIS	MIDCAC	2763	0,27	21,02
PARIS	SBF 120	4360,59	- 1,63	7,60
PARIS	SBF 250	4139,98	- 0,27	8,64
PARIS	SECOND MARCHÉ	2943,79	0,37	20,81
AMSTERDAM	AEX	665,32	- 1,70	- 0,91
BRUXELLES	BEL 20	2893,22	- 0,18	- 13,39
FRANCFORTE	DAX 30	7227,57	- 1,95	3,87
LONDRES	FTSE 100	6209	- 1,73	- 10,41
MADRID	STOCK EXCHANGE	10990	- 2,06	- 5,60
MILAN	MBITEL 30	46602,00	- 1,79	8,40
ZURICH	SPI	7724,50	- 0,56	2,04

AMÉRIQUES



Amérique 9h 57	Indices sélection	cours 16/05	Var. % 15/05	Var. % 31/12
ÉTATS-UNIS	DOW JONES	10934,57	1,17	- 4,89
ÉTATS-UNIS	S&P 500	1466,04	0,94	- 0,22
ÉTATS-UNIS	NASDAQ COMPOSITE	3717,57	3,05	- 8,64
TORONTO	TSE INDEX	9582,03	3,23	13,89
SAO PAULO	BOVESPA	15360,40	2,02	- 10,13
MEXICO	BOLSA	345,96	0,06	- 13,85
BUENOS AIRES	MERVAL	472,07	- 0,02	- 14,24
SANTIAGO	IPSA GENERAL	103,54	- 0,08	- 27,59
CARACAS	CAPITAL GENERAL	6300,78	1,06	16,29

ASIE - PACIFIQUE



Zone Asie 9h 57	Indices sélection	cours 17/05	Var. % 16/05	Var. % 31/12
TOKYO	NIKKEI 225	17404,03	- 0,84	- 8,08
HONGKONG	HANG SENG	14816,52	- 2,27	- 12,65
SINGAPOUR	STRAITS TIMES	2015,90	- 1,89	- 18,70
SEOUL	COMPOSITE INDEX	92,55	- 2,33	- 28,82
SYDNEY	ALL ORDINARIES	3040,10	- 0,43	- 3,57
BANGKOK	SET	24,68	3,74	- 28,96
BOMBAY	SENSITIVE INDEX	4325,37	2,25	- 13,59
WELLINGTON	NZSE-40	1997,81	- 0,52	- 9,47

SUR LES MARCHÉS

PARIS

L'indice CAC 40 était en recul de 0,32 %, à 6 433,01 points, à la mi-séance. Une vague de prises de bénéfices s'était déjà abattue mercredi sur la Bourse de Paris après le relèvement la veille des taux directeurs américains. L'indice CAC 40 avait terminé sur une baisse de 1,59 %, à 6 453,05 points.

FRANCFORTE

L'indice DAX était en baisse de 0,46 %, à 7 178,35 points vers 12 heures. La Bourse de Francfort avait clôturé en forte baisse mercredi. L'indice des 30 valeurs vedettes avait chuté de 2,16 %, à 7 211,51 points.

LONDRES

LA BOURSE DE LONDRES était en hausse jeudi, trois heures après le début des cotations, l'indice Footsie gagnant 0,31 %, à 6 215,10 points. Elle avait fini en nette baisse mercredi, les investisseurs craignant de nouveaux relèvements des taux d'intérêts aux Etats-Unis. L'indice Footsie avait perdu 1,9 %, à 6 196,2 points.

TOKYO

LA BOURSE de Tokyo a terminé en baisse de 2,1 % jeudi, dans le sillage des marchés américains déprimés par le relèvement des taux. L'indice Nikkei a clôturé à 17 031,63 points. A l'exemple de Soft Bank ou de Sony, les valeurs technologiques étaient particulièrement affectées.

ÉCONOMIE

L'emploi salarié a encore progressé au premier trimestre en France

LA FRANCE a créé 142 000 emplois dans le secteur marchand au premier trimestre, à un total de 14 365 500 salariés (+ 1 % par rapport au quatrième trimestre 1999) et enregistre sur douze mois ses plus fortes créations d'emploi depuis quarante-cinq ans, a annoncé, jeudi 18 mai, le ministère de l'emploi.

Le mouvement de créations d'emplois s'est accéléré au début 2000,

après les augmentations successives de 73 000 au deuxième trimestre 1999, de 81 000 au troisième et de 127 0

VALEURS EUROPÉENNES

Le géant pharmaceutique AstraZeneca était en baisse mercredi 17 mai, de 5,95 %. L'Union européenne a annoncé qu'elle enquêtait sur une éventuelle infraction aux règles de la concurrence du fabricant de l'antiulcérone Losec.

Affectée par la faiblesse générale des valeurs de télécommunications européennes et par des rumeurs de mise en garde sur les bénéfices en début de séance, l'action Deutsche Telekom a chuté mercredi de 5,97 %, à 62,20 euros.

Le titre Olivetti a vu son action reculer de 4,65 %, à 3,69 euros, tandis que sa filiale Tecnost, propriétaire d'une majorité du capital de Telecom Italia, a diminué de 2,97 %, à 4,05 euros. Les deux so-

cietés ont officialisé, lundi, leur projet de fusion. En conséquence l'agence de notation Moody's a annoncé, mardi, une mise sous surveillance avec implications négatives de la note « A3 » de Tecnost tandis qu'un représentant de Standard and Poor's a indiqué que l'opération pourrait être légèrement négative pour les porteurs d'obligations Tecnost.

L'annonce, mardi soir, du rachat du portail américain Lycos par Terra Networks, à un prix jugé trop élevé par les analystes, a été mal accueillie par la Bourse de Madrid. Mercredi, la chute a atteint 5,75 % pour Telefonica, à 23,28 euros, et 10 % pour Terra Networks, à 55,80 euros.

17/05 18h28 ► Code pays Cours en euros % Var. 16/05

AUTOMOBILE

AUTOLIV SDR	SE	31,60	- 0,58
BASF AG	BE*	48,35	- 1,53
BMW	DE*	31,80	- 4,79
CONTINENTAL AG	DE*	19,55	- 2,98
DAIMLERCHRYSLER	DE*	61,25	- 2
FIAT	IT*	27,75	+ 0,54
FIAT PRIV.	IT*	17,38	+ 1,46
MICHELIN /RM	FR*	38,40	+ 0,79
PEUGEOT	FR*	227,80	- 0,96
PIRELLI	IT*	2,80	- 0,71
RENAULT	FR*	51	- 1,26
VALEO /RM	FR*	59,30	+ 0,68
VOLKSWAGEN	DE*	46	- 3,16
► DJ E STOXX AUTO P		232,79	- 1,65

BANQUES

ABBEY NATIONAL	GB	13,58	...
ABN AMRO HOLDIN	NL*	22,35	+ 1,50
ALL & LEICS	GB	9,87	...
ALLIED IRISH BA	GB	17,87	- 2,73
ALPHA BANK	GR	67,44	- 0,66
B PINTO MAYOR R	PT*	23,34	+ 0,56
BANK AUSTRIA AG	AT*	50,81	- 1,36
BANK OF IRELAND	GB	11,69	- 3,71
BANK OF PIRAEUS	GR	21,32	- 0,55
BK OF SCOTLAND	GB	9	...
BANKINTER R	ES*	52,50	- 2,96
BARCLAYS PLC	GB	26,74	...
BAVR.HYPO-UVER	DE*	69,80	...
BCA AG.MANTOVAN	IT*	8,79	- 0,79
BCA FIDEURAM	IT*	17,58	- 2,17
BCA INTESA	IT*	4,05	+ 2,27
BCA LOMBARDA	IT*	9,72	+ 1,14
MONTE PASCHI SI	IT*	3,67	+ 0,82
BCA P.BERG.-CV	IT*	21	+ 1,06
BCA P.MILANO	IT*	6,91	+ 1,32
B.P.VERONA E. S.	IT*	11,20	- 0,71
BCA ROMA	IT*	1,19	...
BVBA R	ES*	14,45	+ 0,91
ESPIRITO SANTO	PT*	25,20	- 0,40
BCO POPULAR ESP	ES*	32,15	- 0,09
BCO PORT ATLANT	PT*	4,02	+ 0,50
BCP R	PT*	5,15	+ 0,39
BIPOP CARIRE	IT*	107,15	- 2,10
BNL	IT*	3,69	- 1,34
BNP /RM	FR*	97,65	- 1,11
BSCH R	ES*	10,35	- 3,63
CCF /RM	FR*	154,70	- 1,65
CHRISTIANIA BK	NO	5,18	...
COMIT	IT*	5,30	+ 1,15
COMM.BANK OF GR	GR	60,81	+ 0,20
COMMERZBANK	DE*	41,60	- 0,95
CREDIT LYONNAIS	FR*	46,24	+ 1,67
DEN DANSE BK	DK	121,33	+ 1,46
DNB HOLDING -A-	NO	3,91	...
DEUTSCHE BANK N	DE*	82	- 1,20
DEXIA	BE*	146	+ 2,17
DRESDNER BANK N	DE*	45,90	+ 0,55
EFG EUROBANK	GR	31,34	- 0,47
ERGO BANK	GR	23,11	+ 1,04
ERSTE BANK	AT*	45,30	+ 0,67
FOERENINGSSB A	SE	16,14	...
HALIFAX GROUP	GB	10,24	...
HSBC HLDG	GB	12,09	...
IONIAN BK REG.S	GR	40,85	...
KBC BANCASSURAN	BE*	45,30	- 2,37
LLOYDS TSB	GB	10,44	...
MERITA	FI*	5,72	...
NAT BANK GREECE	GR	50,36	- 0,06
NATEKIS BO POP.	FR*	77,80	- 0,26
NATL WESTM BK	GB	22,32	...
NORDIC BALTI C H	SE	6,91	+ 1,80
ROLO BANCA 1473	IT*	20,32	+ 1,60
ROYAL BK SCOTL	GB	17,10	...
SAN PAOLO IMI	IT*	16,70	- 1,76
S-E-BANKEN -A-	SE	12,29	- 0,99
STANDARD CHARTRE	GB	14,55	...
STE GENERAL-A/-	FR*	62,65	- 0,87
SV HANDBK -A-	SE	15,53	+ 0,79
SWEDISH MATCH	SE	3,52	- 1,03
UBS REG	CH	280,86	...
UNICREDITO ITAL	IT*	4,82	+ 1,47
UNIDANMARK -A-	DK	85,94	+ 3,39
XIOSBANK	GR	20,75	- 0,57
► DJ E STOXX BANK P		323,47	- 0,50

PRODUITS DE BASE

ACERINOX R	ES*	44,50	- 1,22
ALUMINUM GREEC	GR	42,83	+ 6,78
ANGLO AMERICAN	GB	48,09	...
ARJO WIGGINS AP	GB	3,09	...
ASSIDOMAEN AB	SE	17,85	- 0,68
BEKAERT	BE*	55	+ 0,92
BILLITON	GB	4,53	...
BOEHLER-UDDEHOL	AT*	43,95	- 0,23
BUNZL PLC	GB	5,51	+ 0,92
CORUS GROUP	GB	1,50	...
ELVAL	GR	7,80	- 2,42
ISPAT INTERNATI	NL*	11,20	- 1,75
JOHNSON MATTHEY	GB	13,20	...
MAYR-MELNHOF KA	AT*	52,95	- 0,09
METSA-SERLA-B	FI*	9,03	- 2,38
HOLMEN -B-	SE	27,51	- 1,32
OUTOKUMPUI	FI*	13,10	+ 1,16
PECHINEY-A-	FR*	51	- 2,86
RAUTARUUKKI K	FI*	5,50	+ 0,36
RIO TINTO	GB	18,21	...
SIDENOR	GR	9,45	- 3,64
SILVER & BARYTE	GR	33,27	- 1,32
SMURFIT JEFFERS	GR	2,32	...
STORA ENSO -A	FI*	12,35	...
STORA ENSO -R	FI*	12,15	+ 1,25
SVENSKA CELULLO	SE	22,92	- 0,79
THYSSEN KRUPP	DE*	24,55	- 3,35
UNION MINIERE	BE*	39,69	- 0,78
UPM-KYMME COR	FI*	34,01	+ 1,67
USINOR	FR*	15,59	- 1,83
► DJ E STOXX CNST P		231,86	- 1,24

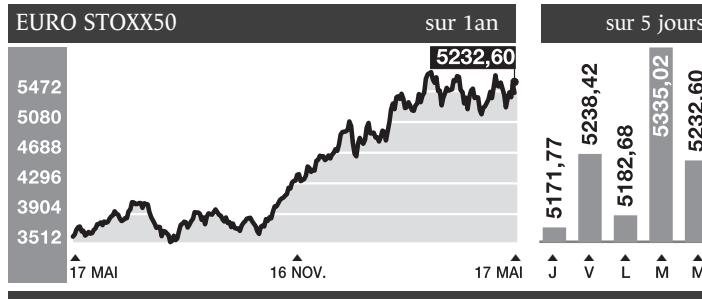
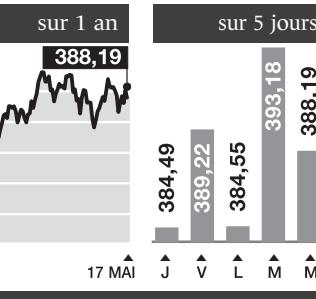
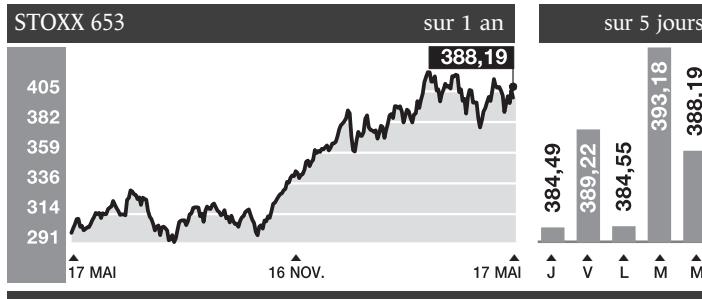
ciétés ont officialisé, lundi, leur projet de fusion. En conséquence l'agence de notation Moody's a annoncé, mardi, une mise sous surveillance avec implications négatives de la note « A3 » de Tecnost tandis qu'un représentant de Standard and Poor's a indiqué que l'opération pourrait être légèrement négative pour les porteurs d'obligations Tecnost.

● L'annonce, mardi soir, du rachat du portail américain Lycos par Terra Networks, à un prix jugé trop élevé par les analystes, a été mal accueillie par la Bourse de Madrid. Mercredi, la chute a atteint 5,75 % pour Telefonica, à 23,28 euros, et 10 % pour Terra Networks, à 55,80 euros.

17/05 18h28 ► Code pays Cours en euros % Var. 16/05

CONSUMMATION CYCLIQUE

ACCOR /RM	FR*	45,49	- 2,80
ADIDAS-SALOMON	DE*	65,50	- 2,24
AIR FCE	FR*	16,55	+ 0,24
AIRTOURS PLC	GB	5,19	...
ALITALIA	IT*	2,21	+ 0,91
ASTRIAN AIRLIN	IT*	15,60	- 0,38
AUTOGRIFF	IT*	11,18	- 3,20
BANG & OLUFSEN	DK	37,27	...
BENETTON GROUP	IT*	2,16	- 0,46
BRITISH AIRWAYS	GB	5,34	...
BULGARI	IT*	12,43	- 3,64
CLUB MED./RM	FR*	136,50	- 1,80



ALIMENTATION ET BOISSON

COMPASS GRP	GB	15,08	...

<tbl_r cells="4" ix="3" maxcspan="1" maxrspan="1" usedcols="4

VALEURS FRANÇAISES

● L'action Crédit commercial de France (CCF)

reculait de 0,58 %, à 153,8 euros, jeudi 18 mai à l'ouverture de la séance. Le groupe bancaire a enregistré une progression de 20,5 % de son bénéfice net consolidé part du groupe au premier trimestre.

Par ailleurs, l'offre publique lancée le 1^{er} avril par le britannique HSBC sur le CCF devrait pouvoir s'achever comme prévu d'ici la fin juillet, a déclaré Charles de Croisset, président de la banque française.

● Le titre BHV s'inscrivait à 138 euros lors des tout premiers échanges jeudi. La cotation des actions BHV a repris avec le démarrage de l'OPA de Galeries Lafayette.

● L'action Equant abandonnait 4,41 %, à 65 euros, jeudi matin. Le groupe de télécommunications a réalisé une perte nette de 24,6 millions de dollars au premier trimestre, contre une perte de 7,05 millions de dollars sur la même période l'an dernier,

● Le titre Société générale cédait 0,24 %, à 62,5 euros, jeudi, lors des premiers échanges. La banque a dégagé au premier trimestre un résultat net de 883 millions d'euros, en hausse de 53 % par rapport à la même période de 1999.

RÈGLEMENT MENSUEL

JEUDI 18 MAI Cours relevés à 12 h 30

Liquidation : 24 mai

France ►	Précédent en euros	Cours en euros	Cours en francs	% Var. veille	Compensation (1)
B.N.P. (T.P.).....	146	146	957,70	+ 0,42	145,90
CR.LYONNAIS(TP) L....	141,41	142	931,46	+ 0,42	143,50
RENAULT (T.P.).....	327	329,90	2164	+ 0,89	315,60
SAINT GOBAIN(T.P.)....	171,80	171,80	1126,93	...	170,60
THOMSON SA (T.P.)....	156,50	155,50
ACCOR	45,49	45,78	300,30	+ 0,64	43,48
AEROSPATIALE MATR....	23,16	22,58	148,12	- 2,50	20,45
AGF	55,85	55,40	363,40	- 0,81	54,05
AIR FRANCE GPE NO	16,55	16,46	107,97	- 0,54	17,25
AIR LIQUIDE	145,70	147,40	966,88	+ 1,17	144,70
ALCATEL	288	286,40	1878,66	- 0,56	225,10
ALSTOM	29,99	30,27	198,56	+ 0,93	27,20
ALTRAN TECHNO. #....	255	255,80	1677,94	+ 0,31	208
ATOS CA.....	114	112,90	740,58	- 0,96	108
AVENTIS	62,60	64,80	425,06	+ 3,51	60
AXA.....	151	146,90	963,60	- 2,72	153,70
BAIL INVESTIS.....	127,20	127,80	838,31	+ 0,47	121,50

BAZAR HOT. VILLE	↑ 138	138,10	905,88	+ 0,07	99,85	GROUPE PARTOUCHE ...	71,10	71,05	466,06	- 0,07	72,15	STUDIOCANAL (M).....	14,60	14,52	95,24	- 0,55	...
BIC.....	48,30	48,41	317,55	+ 0,23	41,90	GUILBERT	143,90	143,60	941,95	- 0,21	105,30	SUEZ LYON.DES EAU	178	180,30	1182,69	+ 1,29	173,90
BIS.....	98	100	655,96	+ 2,04	93,55	GUYENNE GASCOGNE	389,50	392,50	2574,62	+ 0,77	419	TF1	741	738	4840,96	- 0,40	635
B.N.P.	97,65	96,15	630,70	- 1,54	88,90	HACHETTE FILM.MED	82,50	81,70	535,92	- 0,97	71,50	TECHNIP	119,80	119,80	785,84	...	121,90
BOLLORE	176,80	171,10	1122,34	- 3,22	168	HAVAS ADVERTISING	484,80	475	3115,80	- 2,02	434	THOMSON-CSF	40,38	41,42	268,94	+ 1,54	40
BONGRAIN	298,50	299,10	1961,97	+ 0,20	319,10	IMERYS(Ex.ITAL)	138,10	139,60	915,72	+ 1,09	125	THOMSON MULTIMEDI	113	111,90	734,02	- 0,97	109,80
BOUGUES	650	635	4165,33	- 2,31	676	IMMEUBLES DE FCE	19,30	19,10	125,29	- 1,04	17	TOTAL FINA ELF	166,70	169,50	1111,85	+ 1,68	156
BULL#.....	10,80	10,73	70,38	- 0,65	11,56	INGENICO	34,20	31,50	206,63	- 7,89	34	TRANSICEL #	180	166,50	1092,17	- 7,50	144,50
BUSINESS OBJECTS	96	94,15	617,58	- 1,93	94,50	ISIS	113,10	113,30	743,20	+ 0,18	108,10	UBI SOFT ENTERTAI	51,10	50,90	333,88	- 0,39	50,10
CANAL +	224,50	216,80	1422,11	- 3,43	203	KAUFMAN ET BROAD	18,55	18,50	121,35	- 0,27	18,10	UNILOG CA	118,40	114,80	753,04	- 3,04	125
CAP GEMINI	206	204	1338,15	- 0,97	201,80	KLEPIERRE COMP.FI	90,50	91	596,92	+ 0,55	92	UNION ASSUR.FDAL	146	145	951,14	- 0,68	139,40
CARBONE LORRAINE	50,10	50,90	333,88	+ 1,60	48,60	LABINAL	132,40	132,20	867,18	- 0,15	108,50	USINOR	15,59	15,70	102,99	+ 0,71	15,16
CARREFOUR	70,20	72,30	474,26	+ 2,99	68,15	LAFAERGE	95,50	93,55	613,65	- 2,04	88	VALEO	59,30	59,65	391,28	+ 0,59	60,15
CASINO GUICHARD	92,60	92,80	608,73	+ 0,22	96	LAGARDERE	75,95	74,50	486,69	- 1,91	74,50	VALLOREC	44	43,50	285,34	- 1,14	37,10
CASINO GUICHARD.P	64,20	63,85	418,83	- 0,55	63	LAPEYRE	61	55,10	361,43	- 9,67	50,90	VIA BANQUE	34,01	34,05	223,35	+ 0,12	28,50
CASTORAMA DUB.(LI)	267,70	258,40	1694,99	- 3,74	243	LEBON (CIE)	66,30	66,30	434,90	...	60	UNIBAL	142	142,40	934,08	+ 0,28	138,50
C.C.F.	154,70	154	1010,17	- 0,45	154	LEGRAND	219,90	220,10	144,73	+ 0,09	198,40	WORMS (Ex.SOMEAL)	114,80	114,20	749,10	- 0,52	111,40
CEGID (LY)	168	161,60	1060,03	- 3,81	206,90	LEGRAND ADP	124,50	124	813,39	- 0,40	111	ZODIAC	195	195,90	1285,02	+ 0,46	181,50
CGIP	51,20	50,25	329,62	- 1,86	47,50	LEGRIS INDUST.	44,53	43,80	287,31	- 1,64	41,12
CHARGEURS	71,80	70	459,17	- 2,51	60,50	LIBERTY SURF	38,05	37,10	243,36	- 2,50	45,20
CHRISTIAN DALLOZ	67	66,10	433,59	- 1,34	60,10	LOCINDUS	118,10	118,40	776,65	+ 0,25	117,50
CHRISTIAN DIOR	268,20	264	171,33	- 1,57	244	L'OREAL	760	772	506,93	+ 1,58	731
CI-C ACTIONS A.....	108	107	701,87	- 0,93	99	LVMH MOËT HEN.	473,10	465,40	3052,82	- 1,63	431
CDE PROVE REGPCT.....	38,55	38	249,26	- 1,43	36	NORDBERT DENTRES.	18,82	18,80	123,32	- 0,11	17,55
CPK	40,05	38,82	254,64	- 3,07	39,70	NORD-EST	26,85	26,86	176,19	+ 0,04	25,91
CRED.FON.FRANCE	16,25	16,35	107,25	+ 0,62	14,05	NORDON (NY)	58	57	373,90	- 1,72	59,75	AMERICAN EXPRESS	58,30	57,70	378,49	- 1,03	146,80
CFF.RECYCLING	52,05	52,30	343,07	+ 0,48	51,50	NRJ #	630	641	4204,68	+ 1,75	627,50	A.T.T. #	42	42,70	280,09	+ 1,67	53,90
CREDIT LYONNAIS	46,24	47	308,30	+ 1,64	38,25	OLIPAR	8,45	8,45	55,43	...	8,70	BARRICK GOLD #	19,95	19,61	128,63	- 1,70	17,50
CS SIGNAUX(CSEE)	65,30	62,95	412,92	- 3,66	67,10	PHEONIX ACT ORD	51	51,90	340,44	+ 1,76	48,50	CROWN CORK ORD. #....	19,25	19,			

SPORTS La finale de la Coupe de l'Union européenne de football (UEFA), qui a vu, mercredi 17 mai, à Copenhague (Danemark) la victoire des Turcs de Galatasaray sur les Anglais

d'Arsenal, à l'issue de la séance des tirs au but (4-1), a servi de prétexte à de sévères affrontements entre supporters. ● LE BILAN des heurts est de vingt blessés dont six grièvement

touchés. Certains supporters anglais étaient visiblement venus à Copenhague pour « venger » la mort de deux compatriotes, poignardés, le 5 avril, à Istanbul, à la veille de la

rencontre Galatasaray-Leeds. ● CES INCIDENTS sont un avertissement aux organisateurs de l'Euro 2000 (10 juin-2 juillet). Les responsables du maintien de l'ordre se veulent rassu-

rants, soulignant les points forts de leur dispositif : mobilisation policière ; intensification des contrôles aux frontières ; collaboration accrue avec les policiers étrangers.

Supporteurs anglais et turcs réveillent la peur dans l'Europe du football

En deux jours, les heurts qui ont opposé les partisans d'Arsenal (Angleterre) et ceux de Galatasaray (Turquie), avant la finale de la coupe de l'UEFA à Copenhague (Danemark), ont fait vingt blessés, dont six grièvement touchés. Inquiétant avant le championnat d'Europe des nations qui commencera le 10 juin

IL AURA FALLU une finale à rallonge – match nul (0-0) à l'issue du temps réglementaire, prolongation (0-0), tirs au but et victoire turque (4-1) peu avant minuit (heure française) – pour que les bouillants supporters de Galatasaray et les turbulents fans anglais d'Arsenal (Angleterre), trop joyeux ou trop déçus, ne s'affrontent pas à nouveau, mercredi 18 mai, dans les rues de Copenhague (Danemark), à l'issue de l'ultime match de la coupe de l'UEFA 2000.

Et pourtant, les heures précédant la rencontre avaient fait craindre le pire. Les policiers danois appréhendaient cette « troisième mi-temps », après les heurts violents qui avaient opposé les deux camps mardi 16 mai, dans la nuit, et mercredi après-midi, faisant un total de vingt blessés dont six grièvement touchés.

Après avoir été débordée, voire surprise, malgré la mobilisation de 2 000 hommes – soit 20 % des effectifs du pays –, par une flambée de violence à l'entrée d'un des pubs de la principale rue commerçante de Copenhague, qui débouchera sur l'arrestation d'une dizaine de protagonistes (*Le Monde*

du 18 mai), la direction des forces de l'ordre danoises, craignant de perdre le contrôle de la situation, a appelé des renforts de tout le pays, acheminés par autocars, avions et hélicoptères, pour éviter la répétition de ces échauffourées dont le bilan avait été établi, mercredi aux premières heures de la journée, à sept blessés, dont un supporter anglais agressé à coups de couteau.

PROVOCATIONS ANGLAISES

Pourtant, la répétition a bien eu lieu. Depuis la fin de la matinée de mercredi, les fans d'Arsenal multipliaient les provocations à l'égard des Turcs. « Vous êtes de la m... , et vous le savez », leur chantaient-ils, reprenant en chœur un refrain courant dans les stades anglais. Un peu plus loin, les partisans de Galatasaray participaient aussi à ce concours vocal, insultant copieusement les Anglais. Il était environ 16 heures, mercredi, quand ceux-ci ont décidé de passer à l'action pour tenter une nouvelle fois de venger leurs deux compatriotes poignardés à mort dans les rues d'Istanbul, le 5 avril, à la veille de la demi-finale aller qui devait opposer les Turcs à un autre club anglais, Leeds

United. Le mobilier des terrasses de café dans les rues piétonnes a servi d'armes ou de projectiles. « Je ne peux pas vous dire comment je me sens, c'est la première fois que je vois ça. C'est impossible que tous ces Anglais gardent leur calme, avec tout l'alcool qu'ils ont bu », déclarait un Turc, devant l'objectif d'une des nombreuses caméras de télévision.

La police s'est d'abord interpolée pour séparer les bandes rivales, puis a poursuivi de petits groupes

d'individus dans les rues adjacentes. L'arrivée de chiens policiers et de policiers à cheval a « déclenché un début de panique », selon un témoin. Puis la police a dégagé les lieux en se servant de gaz lacrymogènes avant qu'une brève averse et la proximité de la rencontre contribuent largement à calmer les esprits. Bilan des heurts : quatorze nouveaux blessés (dont cinq grièvement) et une vingtaine d'arrestations.

Des ressortissants anglais, danois, turcs et néerlandais sont à dénombrer parmi les victimes. « Ils sont hors de danger, mais ils sont gravement blessés à la tête, au visage, à la poitrine et au ventre », a déclaré le porte-parole de Rigshospitalet, l'hôpital universitaire de Copenhague.

PAS D'INCIDENT AU STADE

Malgré tout, les milliers de supporters britanniques et turcs venus par avions spéciaux ont pris le chemin du stade à l'intérieur duquel aucun incident notable n'a été signalé. La victoire turque acquise au bout de la nuit, les fans des deux équipes, escortés par la police du stade à l'aéroport, par des routes différentes, ont embarqué dans deux terminaux éloignés l'un de l'autre. Les autres, ceux qui étaient venus par leurs propres moyens, ou qui résident au Danemark, ont rejoint le centre-ville pour « oublier dans les bars le souvenir amer » de la défaite ou « célébrer avec éclat cette victoire inoubliable ». Des centaines de policiers en tenue de combat anti-émeute, chiens en laisse et boucliers à la main, quadrillaient les rues du centre-ville,

*Michel Dalloni
(avec Antoine Jacob,
à Copenhague, et AFP)*

Une première pour le football turc

Bis repetita placent (la répétition des choses plaît) dit le proverbe latin. Quand elles sont bonnes sans doute. Dans le cas contraire... Les footballeurs anglais d'Arsenal pourraient en témoigner. Mercredi 17 mai, à Copenhague, pour la deuxième fois de leur histoire, les Londoniens ont dû laisser filer un titre européen en étant dominés dans l'épreuve des tirs aux buts : ils se sont inclinés par 4 tirs aux buts à 1 devant les Turcs de Galatasaray en finale de la coupe de l'UEFA, le match s'étant terminé sur le score de 0-0, après la prolongation. En 1980, Arsenal s'était incliné de la même façon face à Valence (Espagne) en finale de la Coupe des vainqueurs de coupe. Galatasaray, qui a fini la rencontre avec dix joueurs – son meneur de jeu roumain Gheorghe Hagi a été exclu durant la prolongation – apporte ainsi au football turc son premier trophée européen. « Ce résultat prouve que l'argent ne fait pas tout, que la foi et la volonté peuvent être décisives », a souligné Fatih Terim, l'entraîneur turc.

Avant l'Euro 2000, un avertissement pour la Belgique et les Pays-Bas

LES GRAVES INCIDENTS de Copenhague constituent un sérieux avertissement à l'approche du championnat d'Europe des nations, organisé en Belgique et aux Pays-Bas, du 10 juin au 2 juillet. Les autorités belges et néerlandaises

ANALYSE

Le déplacement des spectateurs sera difficile à contrôler, en raison des faibles distances entre les villes-hôtes

goslavie (un blessé grave, le gendarme Nivel). La situation était ensuite rentrée dans l'ordre grâce à un très net resserrement du dispositif policier.

Pour le tournoi à venir, les données du problème sont quelque peu différentes. Le contentieux anglo-turc – provoqué par le meurtre de deux supporters de Leeds, à Istanbul, au mois d'avril – s'est sensiblement aggravé au Danemark. Or l'Angleterre et la Turquie disputeront l'Euro 2000. Sans parler des quarts de finale, au cours desquels un match entre ces formations est envisageable à Bruxelles ou à Amsterdam, leurs partisans respectifs seront donc susceptibles de se croiser ici ou là lors du premier tour, c'est-à-dire pendant deux semaines. L'existence d'importantes communautés turques dans ces deux pays, mais aussi dans l'Allemagne voisine, rendra plus délicate encore la mission des forces de l'ordre. Celles-ci devront également compter avec la sélection anglaise, qui attire traditionnellement un « noyau dur » de supporters nationalistes, et constitue, par sa seule présence, un pôle d'attraction pour les hooligans continentaux.

MOBILISATION DES SPÉCIALISTES

Faut-il pour autant céder à la psychose, comme cela avait parfois été le cas en France ? En Belgique comme aux Pays-Bas, les responsables du maintien de l'ordre se veulent rassurants et soulignent les points forts de leur dispositif : mobilisation de milliers de policiers et de gendarmes ; intensification des contrôles aux frontières ; renforcement des procédures judiciaires (sanctions alourdies, comparution immédiate, facilités d'expulsion du territoire...) ; collaboration accrue avec les policiers étrangers (allemands notamment) ; filtrage des spectateurs à l'approche des stades...

Ces deux pays disposent en outre de spécialistes du hooliganisme dont les fichiers sont riches d'informations (noms, photos, casiers judiciaires...). Tous ces « physionomistes » seront mobilisés pour repérer et faire arrêter les hooligans connus. Les autorités belges, traumatisées par le drame du stade du Heysel - 39 morts en 1985 à la suite de mouvements de foule provoqués par des supporteurs de Liverpool -, ont d'ores et déjà prévenu qu'elles n'hésiteraient pas à recourir aux arrestations « administratives », une procédure qui permet de placer en détention tout individu jugé potentiellement dangereux avant même qu'il ne passe à l'acte...

Il reste à savoir si tout cela sera suffisant. « Sans doute pas », reconnaissent les policiers, qui s'attendent à des violences. L'important, pour eux, sera d'en limiter l'ampleur par une grande souplesse d'intervention et des opérations de prévention. La situation géographique des deux pays, au cœur de l'Europe, à mi-chemin entre l'Allemagne et l'Angleterre, ne facilitera pas leur action. Au contraire, elle constituera un handicap.

Les déplacements de dizaines de milliers de spectateurs seront beaucoup plus difficiles à contrôler qu'en France, en raison des faibles distances séparant les huit villes-hôtes, quatre aux Pays-Bas (Amsterdam, Rotterdam, Eindhoven, Arnhem) et autant en Belgique (Bruxelles, Bruges, Liège, Charleroi). Au-delà des stades – placés sous surveillance vidéo et accessibles aux spectateurs nommément identifiés sur leurs tickets –, les policiers redoutent surtout la multiplication et l'éparpillement des incidents sur les lieux de séjour (terrains de camping, stations balnéaires...) ou au cœur des villes. Comme à Copenhague.

Philippe Broussard

Les partisans d'Arsenal ne sont pas des hooligans

LONDRES de notre correspondant

L'ampleur des violentes échauffourées de Copenhague a d'autant plus surpris les observateurs du football britannique qu'Arsenal n'est pas considéré comme un « club à risque ».

S'il y a des éléments incontrôlés parmi ses supporters, le club de Highbury, dans le nord de Londres, n'a pas la réputation sulfureuse de certains de ses rivaux de la capitale, comme West Ham ou Chelsea. Les fans de cette équipe fondée en 1886 par des ouvriers d'une usine d'armement se recrutent en majorité, de nos jours, dans la classe moyenne, en particulier parmi les professionnels de la City, première place bourgeoisie européenne.

Le supporteur type d'Arsenal n'est plus ancré dans une histoire prolétarienne, dans un système de valeurs xénophobes. Il n'a pas d'identité à défendre. C'est peut-être parce qu'Arsenal passe pour le plus européen des clubs britanniques, comme

l'attestent son manager français, Arsène Wenger, son trio de champions du monde tricolores, Thierry Henry, Emmanuel Petit et Patrick Vieira, et son autre trio, néerlandais, Bergkamp-Overmars-Kanu. D'une équipe jadis considérée comme la plus anglaise des équipes du royaume, réputée pour son jeu défensif, Arsenal est considéré, aujourd'hui, comme l'un des deux clubs anglais, avec Manchester United, capable de rivaliser sur le plan offensif avec les ténors du football européen.

MÉTISSAGE Les quartiers nord sont réputés pour leur mélange ethnique, mêlant Antillais, juifs, Cypriotes grecs et turcs et anciens ressortissants des pays de l'Est. Ainsi l'importante communauté cyriote turque qui vit dans cette zone soutient les Gunners, dont le jeu assez « physique » n'est pas sans point commun avec celui de Galatasaray. Preuve de la réputation haut de gamme des por-

teurs du célèbre maillot rouge et blanc, ils ont été au cinéma à l'affiche du film *Fever Pitch*, tiré du best-seller du romancier Nick Hornby.

« Ce qui s'est passé à Copenhague est un problème anglais. Que je sache, il n'existe pas de hooligans organisés à Arsenal. Ces incidents sont un acte de vengeance après la mort à Istanbul de deux supporteurs de Leeds ayant la demi-finale avec Galatasaray, dont le retentissement a été énorme », estime un des experts du centre d'étude du football de l'université de Leicester.

Arsenal, enfin, peut se targuer d'avoir la plus grande proportion chez les supporters noirs de détenteurs de cartes d'abonnement annuel de la Premier League. Et rien n'illustre mieux la tradition de tolérance associée au club que le fait que le seul ministre de l'équipe Blair qui le soutient n'est autre que le ministre des arts, de la culture et des sports, Chris Smith, homosexuel déclaré.

Marc Roche

LE FEU dans le regard, une longue chevelure indomptable, une première victoire éclatante sur la Transat Lorient-Saint Barth, mercredi 17 mai, et des partenaires qui lui offriront bien un multi-coque, notamment pour la Route du rhum 2002. Karine Fauconnier rappelle trop Florence Arthaud pour qu'on réside à établir le parallèle. Bien avant

son arrivée victorieuse à Gustavia aux côtés de Lionel Lemonchois, elle était déjà baptisée « la nouvelle fiancée de l'Atlantique ». Avec simplicité, la jeune femme de vingt-huit ans balaie ces élucubrations : « Avant Florence concourrait avec mon père. Il n'y a pas de passage de flambeau, juste une continuité, une histoire de mer. » Etre la fille d'Yvon Fauconnier (vainqueur en 1984 de la Transat anglaise) suffit largement à Karine. En 1998, ils ont terminé ensemble 9^{es} la précé-

dente Lorient-Saint Barth. « Juste pour voir, dit-elle. Je commençais et il n'a plus rien à prouver. Nous avions un tout petit budget et peut-être pas autant l'envie de gagner. »

« Participer à une victoire, c'est agréable », a ajouté sobrement Lionel Lemonchois. Le discret Normand (40 ans) connaît ce domaine. Il était jusque-là plus célèbre comme préparateur des bateaux gagnants d'Izabelle Autissier et de Catherine Chabaud que pour ses quatre mini Transats en solitaire et sa Lorient-Saint Barth de 1992.

UNE MÉTÉO COMPLEXE

Le point fort du tandem est son obsession du détail, sa gestion millimétrée. Sixième à l'étape de Madère, il a joué les premiers rôles d'un bout à l'autre, négociant parfaitement une météo complexe, faite de ruptures d'alizé, d'anticyclones entrecoupés d'un front froid. Il s'est obstiné sur sa route Nord quand d'autres ont doublé, cherchant vers le Sud des airs plus généreux. Dans une course marquée

par un record de lenteur (27 jours, 9 heures et 50 minutes), ils ont coupé la ligne avec en réserve « un demi-litre d'eau, deux tubes de lait concentré sucré et quelques abricots secs ». « Nous nous rationnions depuis huit jours, nous avons calculé juste », dit Karine. La restauration du bord avait été mitonnée « à l'ancienne » par Jacqueline Tabary. « Nous nous sommes rapprochés depuis la mort d'Eris et ses plats cuisinés maison étaient un cadeau, des petits moments de bonheur rare. »

Avant de refaire route commune, Karine reprendra le circuit solo de la série Figaro dont elle s'est respectivement classée 28^e, 20^e puis 7^e depuis ses débuts en 1997. Lionel Lemonchois avait renoncé à trouver un sponsor pour le prochain Vendée Globe (tour du monde en solitaire sans escale) qui partira des Sables-d'Olonne le 4 novembre. L'espérance est revenue : nul ne peut plus nier qu'il est une valeur sûre.

Patricia Jolly



VOILE

« Pour qu'on réside à établir le parallèle. Bien avant son arrivée victorieuse à Gustavia aux côtés de Lionel Lemonchois, elle était déjà baptisée « la nouvelle fiancée de l'Atlantique ». Avec simplicité, la jeune femme de vingt-huit ans balaie ces élucubrations : « Avant Florence concourrait avec mon père. Il n'y a pas de passage de flambeau, juste une continuité, une histoire de mer. » Etre la fille d'Yvon Fauconnier (vainqueur en 1984 de la Transat anglaise) suffit largement à Karine. En 1998, ils ont terminé ensemble 9^{es} la précé-

Tchernobyl : la radioactivité contaminera longtemps la chaîne alimentaire

Quatorze ans après la catastrophe, une étude publiée dans la revue « Nature » fait ressortir que le césium 137, disséminé par le nuage sur l'Europe, est plus tenace que prévu

LE CÉSIUM 137 disséminé sur l'Europe par le nuage de Tchernobyl est plus tenace que ne le pensaient les scientifiques. Dans les régions les plus touchées, cet élément radioactif continuera de contaminer longtemps encore la chaîne alimentaire. C'est ce qui ressort d'une étude, réalisée par des équipes anglaises et hollandaise, publiée dans la revue britannique *Nature* du 11 mai.

Ce travail corrobore une étude norvégienne présentée en 1999, qui parvenait à une conclusion si-

milaire à partir d'analyses effectuées sur des poissons d'un lac scandinave. Cette fois, la concentration en césium 137 a été mesurée dans des plantes, des lacs et des poissons du comté de Cumbria, au nord-ouest de l'Angleterre.

De précédentes mesures, réalisées dans les années qui ont suivi l'explosion du réacteur ukrainien, le 26 avril 1986, avaient montré une rapide diminution de la quantité de ces particules radioactives présentes dans les végétaux, l'eau ou les poissons : cette « biodisponibilité » avait décrue de moitié dans une période comprise entre un et quatre ans. Les experts avaient alors émis l'hypothèse que le césium transporté par le panache de Tchernobyl, une fois déposé au sol (par la pluie ou le vent), s'était fixé dans l'humus, où il avait été piégé par l'argile. En prolongeant la courbe, les chercheurs supposaient que le transfert du radionucléide dans les plantes, par les racines, ou dans l'eau, par ruissellement – et en définitive dans la chaîne alimentaire –, aurait quasi disparu au bout d'une décennie.

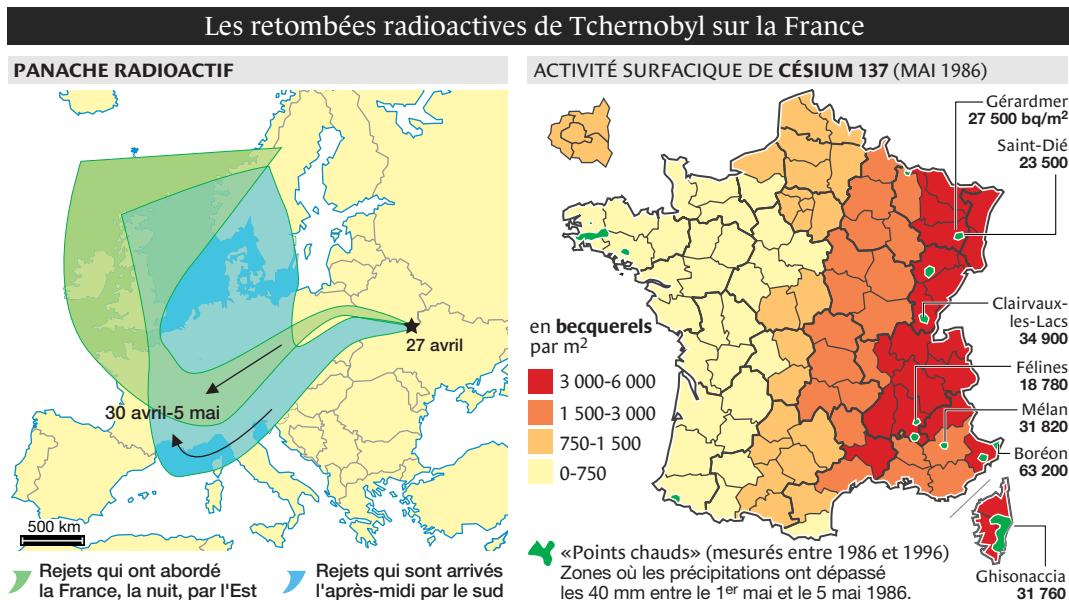
CHAMPIGNONS ET SANGLIERS

Les récentes mesures révèlent qu'il n'en est rien. La baisse de la teneur des échantillons en césium 137 est désormais beaucoup plus lente : le rythme de la décroissance n'est plus que de 50 % sur trente ans... soit la décroissance spontanée (baisse de la radioactivité) du césium 137. « La nature nous a aidés dans les premières années, en fixant la radioactivité dans le sol. Mais cette aide est terminée. Un équilibre s'est établi entre la capacité de rétention du sol et la faculté de migration du césium. Dorénavant, nous ne pouvons plus compter que sur sa décroissance radioactive naturelle », commente Henri Métivier, de l'Institut de protection et de sûreté nucléaires (IPSN).

Cette découverte ne porte guère à conséquences pour la

France, où, affirme l'IPSN en 1997, « sur la majeure partie du territoire, la contamination provenant des retombées de l'accident de Tchernobyl a décrue au point qu'il est désormais de plus en plus difficile de la mettre en évidence ». Le plus souvent, la radioactivité en césium 137 est descendue à des niveaux inférieurs à ceux qui étaient mesurés avant la catastrophe de Tchernobyl, et qui résultent des essais dans l'atmosphère d'armes atomiques.

Certaines zones montagneuses et forestières, plus « arrosées » que les autres, notamment en Corse, dans les Vosges, le Jura et les Alpes – notamment dans le Mercantour –, continuent toutefois de présenter une radioactivité très supérieure à la moyenne française. Dans ces secteurs, le gibier, les champignons ou certaines baies peuvent dépasser nettement la limite de 600 becquerels par kilo (Bq/kg) fixée par l'Union européenne, pour les denrées commercialisées : en 1996, dans les Vosges, un sanglier abattu par des chasseurs avait été « contrôlé » à plus de 1 600 Bq/kg.



Le territoire français a été survolé, entre le 30 avril et le 5 mai 1986, par un panache chargé de particules radioactives qui se sont déposées principalement sur les reliefs et les forêts de l'est du pays, où ont été mesurées les plus fortes concentrations en césium 137. Des « points chauds », présentant une radioactivité de plusieurs dizaines de milliers de becquerels par mètre carré, subsistent toujours.

La même année, l'association indépendante CRII-Rad avait relevé dans ces massifs des concentrations de plus de 368 000 becquerels par kilo de prairie ou de forêt. Mais, rassure l'IPSN, ces points chauds sont à la fois « de taille très réduite et peu accessibles ».

SOLS ACIDES

Les conclusions sont plus embarrassantes pour les pays scandinaves et la moitié nord de la Grande-Bretagne, davantage touchés par les dépôts de particules radioactives et dont les sols acides, explique M. Métivier, fixent moins les radioéléments

que les roches cristallines des Vosges ou des Alpes. Au Royaume-Uni, où la limite autorisée pour les aliments est de 1 000 Bq/kg, près de 400 élevages ovins, représentant un cheptel total de 230 000 moutons, sont l'objet de restrictions d'abattage et de vente, certains animaux dépassant la norme. L'étude des chercheurs invite à ce que les mesures restrictives soient appliquées sur une période de trente ans après l'accident de Tchernobyl – soit jusqu'en 2016 –, le temps que la radioactivité du césium 137 ait spontanément décrue de moitié.

Quant aux territoires d'Europe

Pierre Le Hir

Un scénario extrême

Un agent forestier qui travaillerait huit heures par jour dans l'un des massifs les plus contaminés de l'est de la France, et qui mangeraient quotidiennement de la viande de sanglier et des champignons, recevrait une dose annuelle de rayonnement ionisant de 1 millisievert (mSv), soit la limite d'exposition fixée par les normes internationales pour les populations civiles. Ce scénario extrême correspond, affirme l'IPSN, au cas le plus pénalisant qui puisse être envisagé.

Un campeur bivouaquant durant deux semaines dans l'une des zones les plus touchées recevrait une dose de 0,015 mSv, et un enfant qui, lors d'un pique-nique, porterait à la bouche ses doigts souillés de terre absorberait une dose de 0,001 mSv.

L'IPSN a calculé que, sur une période de soixante ans, de 1986 à 2046, au terme de laquelle le césium 137 de Tchernobyl aura perdu les trois quarts de sa radioactivité, la dose individuelle reçue dans l'est de la France sera inférieure de 1,5 mSv – dont un tiers pour la seule année 1986, celle de l'explosion du réacteur ukrainien –, ce qui représente 1 % de l'exposition à la radioactivité naturelle durant la même période.

Cette découverte ne porte guère à conséquences pour la

Ariane-5 et l'exploration de Mars restent les priorités du CNES

AVEC un budget de 11,16 milliards de francs (1,7 milliard d'euros) pour 2000, quasiment identique à celui de l'année précédente, et des perspectives budgétaires « stagnantes », la priorité du Centre national d'études spatiales (CNES) reste l'amélioration du lanceur Ariane-5. Comme l'a indiqué son président, Alain Bensoussan, en présentant mardi 16 mai le budget et les objectifs de l'organisme français, les améliorations prévues sur cette fusée doivent lui permettre de placer 11 tonnes en orbite géostationnaire, contre 6 tonnes dans sa version initiale. Un objectif prévu pour 2000.

Le deuxième point fort du programme du CNES, a précisé Gérard Brachet, directeur général, est l'exploration de la planète Mars. La mission américano-française de retour d'échantillon, dont le départ à bord d'une Ariane-5 était prévu initialement pour 2005, pourrait être reportée en 2007. La France a décidé de consacrer 2,5 à 3 milliards de francs à ce programme ambitieux. Mais il faut attendre la conclusion des négociations en cours avec les Américains de la Nasa, « qui n'aboutiront pas avant septembre », pour savoir si cette date sera maintenue.

CAPACITÉ DE L'EUROPE

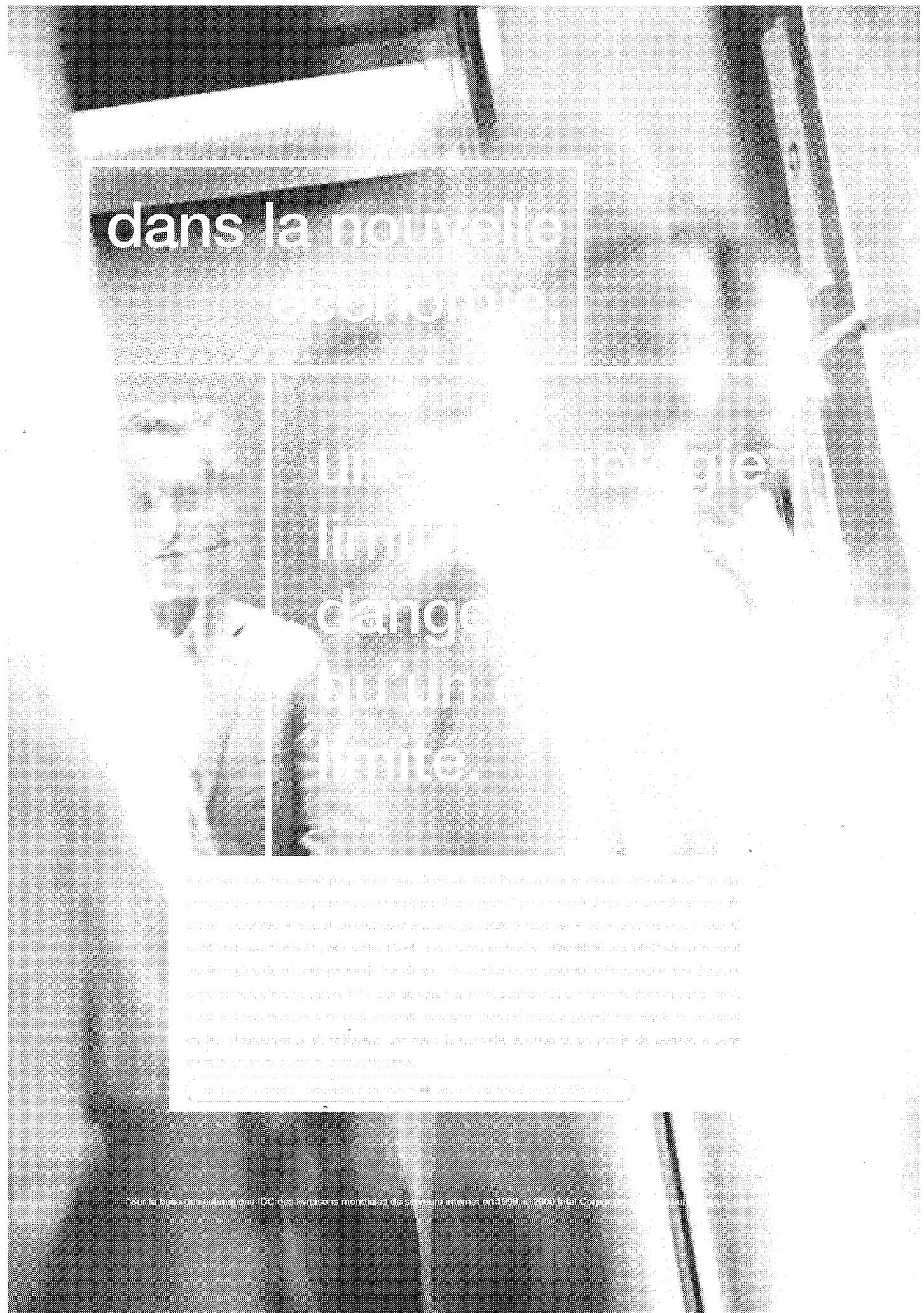
Une préoccupation partagée par le nouveau ministre de la recherche chargé de l'espace, Roger-Gérard Schwartzenberg. « La politique spatiale doit rester une des priorités fortes de l'Europe », a-t-il déclaré à l'occasion du vingtième anniversaire de la société Arianespace, après avoir souligné qu'Ariane, comme Airbus, illustre la capacité de l'Europe à se situer au meilleur niveau dans la compétition mondiale quand elle unit ses efforts.

Selon le ministre, un projet spatial européen pourrait se décliner en suivant quatre axes : les lanceurs, avec Ariane-5 ; la science, avec l'exploration de Mars ; les applications de l'espace au service de la société et, enfin, le développement des technologies. M. Schwartzenberg a aussi évoqué l'élaboration d'une stratégie spatiale européenne, préparée conjointement par la Commission et l'Agence spatiale européenne. Un processus qui devrait être l'occasion de réaffirmer le caractère stratégique des activités spatiales et l'attachement de l'Europe à ce secteur.

Christiane Galus

JASON-1 ET GALILEO

Outre ces priorités, le CNES souhaite mener à bien d'autres projets. Le satellite franco-américain Jason-1, devrait être lancé « à la fin de l'année ». Succédant à Topex-Poseidon, fruit d'une collaboration entre le CNES et la Nasa, il doit observer les variations du niveau des océans avec une précision de l'ordre de 3 centimètres. L'étude du satellite d'astronomie Corot, dont le coût devrait être abaissé, de 350 à 300 millions de francs,



Les micro-algues de l'Antarctique, témoins privilégiés des climats d'antan

Des chercheurs français ont corrigé d'importantes erreurs dans la mesure des quantités de fossiles de plancton au fond des océans, une donnée importante pour reconstituer l'histoire climatique de la Terre

À L'HEURE où les climatologues s'interrogent sur le réchauffement de la planète, des chercheurs de l'Institut universitaire européen de la mer à Brest (IUEM, CNRS-université de Bretagne occidentale) et du Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement de Gif-sur-Yvette (LSCE-CEA-CNRS) viennent de résoudre une énigme dont les conséquences sont importantes pour la reconstitution des climats au cours des âges. Cette équipe, dirigée par Paul Tréguer (IUEM), a publié, dans la revue *Nature* du 11 mai, un compte-rendu de son travail sous le joli titre de « La résolution du paradoxe de l'opale dans l'océan austral ».

L'évolution du climat de la planète est liée pour partie à celle de la teneur en dioxyde de carbone (CO_2) de l'atmosphère. Il est donc important de connaître avec une bonne précision la part (importante) de ce CO_2 atmosphérique que peuvent absorber les océans. Une bonne évaluation de ce « puits de carbone » océanique est essentielle pour la fiabilité du modèle à l'aide duquel les chercheurs évaluent l'effet de serre, c'est-à-dire les modifi-

cations du climat induites par les variations de la proportion de CO_2 et de quelques autres gaz dans l'atmosphère. Or, les chiffres que l'on considérait comme valables depuis vingt ans dans ce domaine étaient faux en raison du fameux paradoxe de l'opale évoqué par les chercheurs français dans leur article.

Pour bien comprendre la nature du problème, il faut remonter à la source des émissions anthropiques de gaz carbonique. Chaque année, les activités humaines libèrent 7,6 milliards de tonnes de CO_2 dans l'atmosphère. Sur ce total, 4 milliards de tonnes sont, en quelque sorte, « pompées » et stockées par la végétation : celle des terres et notamment les arbres des forêts (2 milliards de tonnes), ou les algues des océans (2 milliards de tonnes).

ÉNERGIE LUMINEUSE

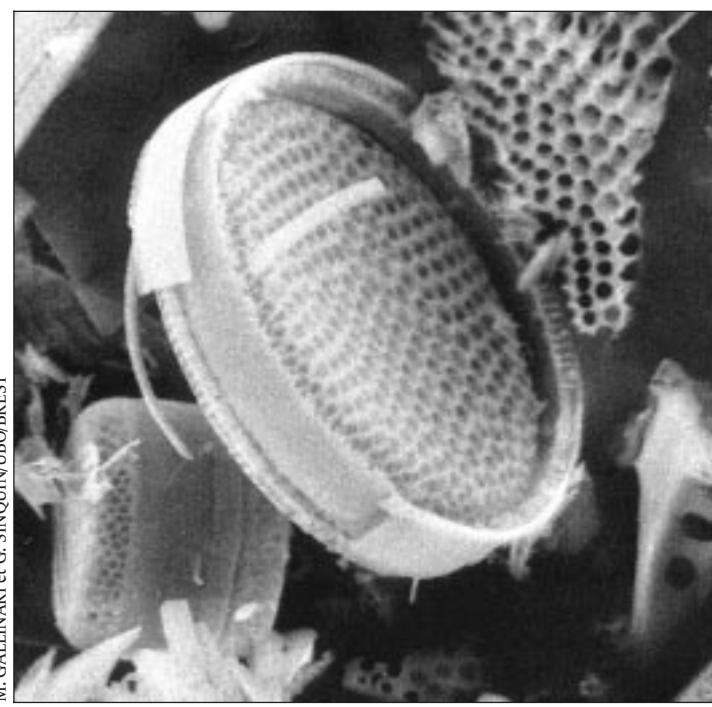
Pour la partie marine, on sait que deux processus entrent en jeu. Un phénomène purement physique, appelé « pompe physique », qui fait que le CO_2 se stocke naturellement dans les eaux froides, et un autre totalement biologique.

Cette « pompe biologique » ma-

rine est due à l'activité des micro-organismes marins et notamment à celle des diatomées. En utilisant l'énergie lumineuse qui baigne les eaux de surface, ces algues minuscules se dotent d'une sorte de squelette de silice – ou, plus précisément, d'opale, une variété de silice hydratée – qu'elles fabriquent à partir des silicates présents en solution dans l'eau de mer. Dès lors on voit bien le mécanisme qui se met en route dans les eaux des océans. Pour se multiplier, les diatomées ont besoin de produire de la matière organique, c'est-à-dire des acides aminés, qu'elles fabriquent à partir du carbone présent dans le CO_2 dissous dans l'eau. Mais, quand elles meurent, ce carbone tombe au fond des abysses en même temps que leurs microsquelettes d'opale, qui, au cours des âges, ont formé d'épaisses couches sédimentaires.

Ce processus biologique est, évidemment, lié à la quantité de CO_2 dissous dans l'eau, qui est elle-même fonction de la teneur de l'atmosphère en gaz carbonique. Infiniment plus stable que le carbone des grands fonds, l'opale des diatomées, témoin de l'activité passée de ces

M. GALLINARI et G. SINQUIN/UB/BREST



micro-algues, a donc été naturellement choisie par les climatologues comme un traceur qui, parmi bien d'autres indices, leur permet de reconstituer l'histoire climatique de notre planète. Le rapport semblait évident. A cette nuance près que, une fois les calculs faits, il devenait impossible d'expliquer pourquoi, dans l'Antarctique, on trouve d'importants dépôts d'opale dans les sédiments, alors que les prélevements d'algues en surface traduisent une faible activité biologique dans un milieu pourtant riche en matière nutritive.

Durant plusieurs décennies, la communauté scientifique a buté sur ce paradoxe. Elle ne disposait, il est

vrai, que d'échantillons prélevés au hasard des campagnes océanographiques. Difficile, à partir de données éparses, de se faire une idée précise d'un processus biologique concernant des surfaces énormes. Pour lever l'incertitude, les chercheurs français se sont appuyés sur les observations faites par des satellites dont les capteurs permettent, à partir de la couleur de la mer, d'avoir une vue d'ensemble plus exacte de l'activité photosynthétique des algues qui s'y trouvent. En mariant ces données globales avec le résultat de nouvelles campagnes à la mer réalisées en 1993-1994-1995 et 1999 par le *Marion-Dufresne* (le navire de l'Institut français pour la re-

Les diatomées, algues microscopiques, se fabriquent un squelette d'opale – un verre organique – à partir des silicates de l'eau de mer.

cherche et la technologie polaire) et en les comparant avec les résultats des modèles climatologiques, ils ont pu démontrer que la production des diatomées dans l'océan Antarctique avait été sous-évaluée, alors que, parallèlement, les accumulations d'opale dans les sédiments avaient été dix fois surévaluées.

Consequence : « Il faut revoir les modèles, insiste M. Treguer. En particulier celui de la pompe biologique du dioxyde de carbone pour déterminer si la biologie de l'océan est un facteur plus important qu'on le pensait pour le contrôle présent et futur du climat de la planète. » Mais, avertit-il, « plus on met de biologie dans les modèles, plus les temps de réaction sont lents et plus c'est compliqué ». La difficulté de la tâche n'effraie pas les chercheurs du Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement de Gif-sur-Yvette, qui confrontent ces résultats nouveaux à l'épreuve des faits ; et notamment aux conditions qui ont présidé, il y a dix-huit mille ans, à l'installation sur la Terre du dernier maximum glaciaire.

Jean-François Augereau

Les mammifères marins sont experts en économies d'énergie

POUR PLONGER à grande profondeur, les mammifères marins – cétacés et pinnipèdes (morses, otaries et phoques) – ont dû mettre au point au cours de l'évolution des méthodes leur permettant d'économiser de l'énergie et de l'oxygène. Le défi n'était pas mince, quand on sait que ces animaux, qui sont tous d'origine terrestre, doivent faire entre 2 et 23 fois plus d'efforts que les poissons pour nager. Il a été relevé de manière remarquable.

Tuffy, grand dauphin apprivoisé de la marine américaine, avait été dressé pour plonger jusqu'à 300 mètres, alors que son métabolisme en surface ne devrait, normalement, pas lui permettre de dépasser les 200 mètres. Un phoque de Weddell peut descendre jusqu'à 600 mètres, un éléphant de mer jusqu'à 1 500 mètres. Les cachalots, ces grands cétacés à dents, vont jusqu'à 1 000 mètres de fond, voire 2 000 mètres, pour attraper les calmars géants dont ils sont friands.

Les études physiologiques menées précédemment montrent que le corps des mammifères marins contient plus de sang que celui des animaux terrestres et que ce sang est davantage chargé en hémostoglobine. Cela leur permet d'emmageriser une plus grande quantité d'oxygène, à condition de savoir gérer au mieux ce capital. Cétacés et pinnipèdes ont, pour ce faire, mis au point une technique très simple. Pour tous, quelle que soit leur taille, « la plongée commence par 30 à 200 secondes de mouvements de nage continus, suivis par une période marquée et prolongée de glissade jusqu'à une profondeur maximum », expliquent Terrie Williams, une biologiste de l'université de Californie, à Santa Cruz, et sept autres chercheurs américains, dans un article publié le 7 avril par la revue scientifique américaine *Science*.

Les scientifiques ont obtenu ces précisions en plaçant une caméra miniature sur la tête ou le dos de six mammifères marins. Trois phoques de Weddell adultes de l'Antarctique (poids moyen 390 kilos), un jeune éléphant de mer de la baie de Monterey, en Californie (263 kilos), un grand dauphin entraîné à plonger au large de San Diego (177 kilos), et une baleine bleue adulte de 100 tonnes évoluant au large des côtes californiennes ont ainsi été équipés, non sans, parfois, quelques

difficultés. Pendant les prises de vue, des détecteurs enregistraient la durée et la profondeur des plongées. L'analyse des données a montré que les pinnipèdes comme les cétacés, pourtant d'origine différente, adoptaient le même genre de stratégie « malgré une évolution indépendante pour l'acquisition de la nage, des différences dans la taille du corps et dans les mécanismes de propulsion », précisent les chercheurs américains.

Les travaux de ces derniers constituent « une bonne illustration de l'apport des nouvelles technologies à la recherche », estime Daniel Robineau, professeur au Muséum national d'histoire naturelle de Paris, et spécialiste des mammifères marins. Selon lui, « le résultat est intéressant, car, jusqu'à présent, on en était réduit à échafauder des hypothèses pour expliquer comment les mammifères marins utilisent leur oxygène ».

Les cachalots vont jusqu'à 1 000 mètres de fond, voire 2 000 mètres, pour attraper les calmars géants dont ils sont friands

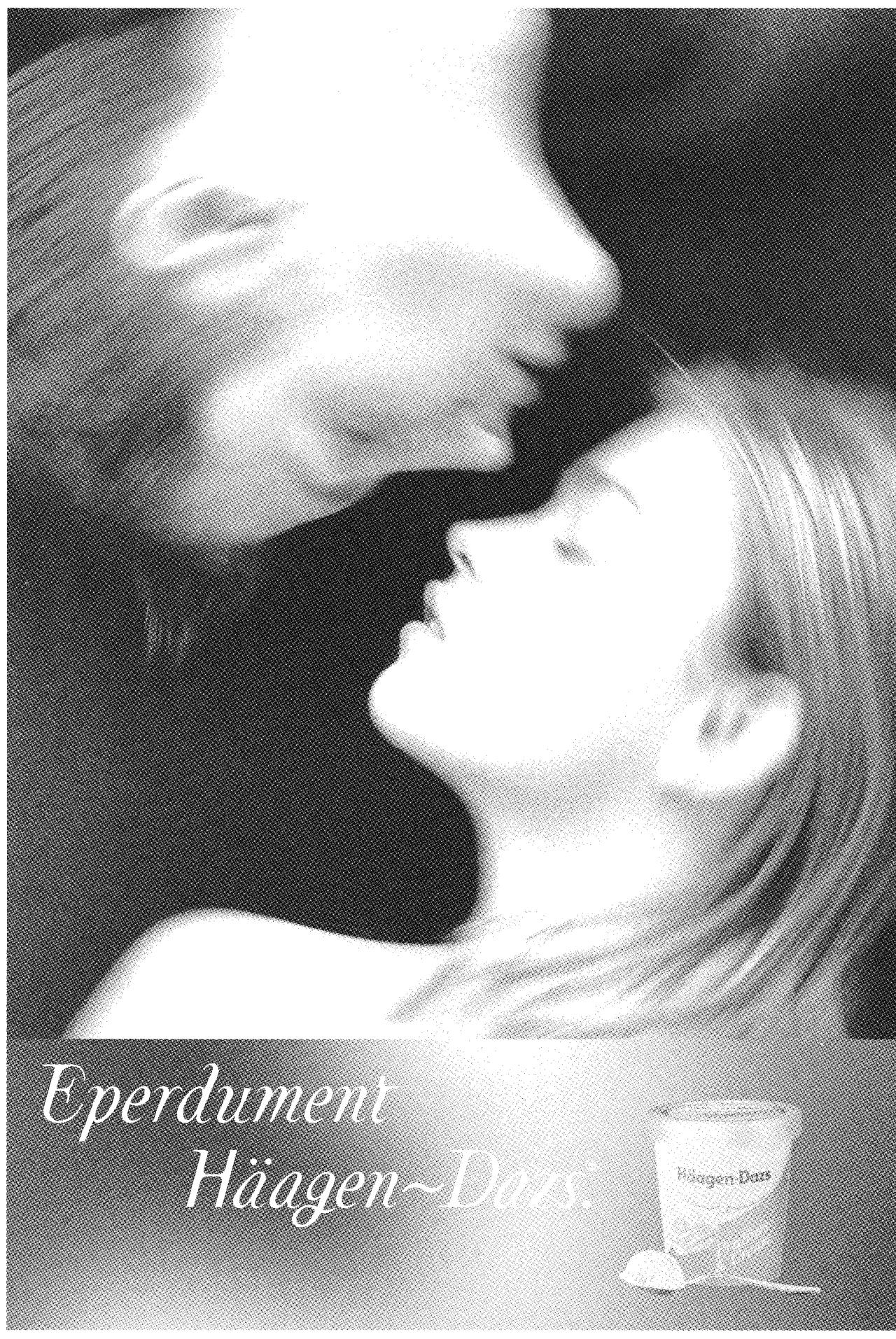
« En fait, explique le chercheur français, en plongée, ils utilisent la force hydrostatique. » Au moment de la descente, l'animal subit une pression de plus en plus grande. Comprimés, ses poumons et sa cage thoracique diminuent de volume, ce qui réduit la poussée d'Archimède qui s'exerce sur son corps. Il peut alors se laisser couler.

Une telle stratégie permet, par exemple, au phoque de Weddell d'économiser 9,2 à 59,6 % de son énergie lors de la plongée, ce qui est énorme. Elle évite à l'animal d'épuiser ses réserves d'oxygène, et il peut ainsi se consacrer à la recherche de ses proies. Quand la chasse est terminée, l'animal remonte tranquillement vers la surface en vertu du phénomène inverse.

Christiane Galus

DÉPÈCHE

CLIMATOLOGIE : la Niña vit ses derniers moments. Cette version inverse du phénomène climatique El Niño est caractérisée par le déplacement d'une énorme masse d'eau chaude vers l'ouest du Pacifique avec, pour effets, une augmentation des précipitations dans ces régions déjà très pluvieuses et leur diminution en Afrique de l'Est et en Amérique du Nord. Elle est apparue en juin 1998 et a connu un pic en janvier 2000. Les informations fournies par les satellites et par les bouées océaniques montrent qu'elle est actuellement en train de disparaître.



CANNES 2000, de nos envoyés spéciaux. Faire vivre le chant à l'écran est une des épreuves les plus difficiles auxquelles puisse être confronté un cinéaste. Lars von Trier

et Im Kwon-taek y sont parvenus au-delà des espérances, avec une comédie musicale et une œuvre de « pansi »), récit lyrique coréen. ● LE DA-NOIS a réuni la chanteuse islandaise

Björk, qui a composé également la musique, et Catherine Deneuve dans un mélodrame douloureux, *Dancer in the Dark*, pour s'interroger, entre autres, sur le pouvoir de transformer

le monde dont dispose le chant. Quatre ans après *Breaking the Waves*, Lars von Trier fait toujours pleurer les salles. ● AVEC « CHUN-HYANG », Im Kwon-taek peut s'em-

parer d'un classique du « pansi » déjà porté onze fois à l'écran, il n'en affirme pas moins un art différent du cinéma dans cette histoire d'amour fou filmée avec virtuosité.

Le pouvoir de transformer le monde à la seule force de la voix

Dancer in the Dark. Savant fou du cinéma, Lars von Trier continue d'assembler les éléments les plus hétéroclites dans cette comédie musicale bousculée par le mélodrame, qui réunit une sorcière (Björk) et une fée (Catherine Deneuve)

Sélection officielle/En compétition. Film danois de Lars von Trier. Avec Björk, Catherine Deneuve, David Morse. (2 h 19.)

Avant les projections cannoises, Lars von Trier a fait distribuer un petit mot aux journalistes leur demandant de ne pas révéler la fin de *Dancer in the Dark*. C'est plutôt du début du film qu'on préférerait ne pas parler, pour préserver cette sensation si rare de pénétrer dans un monde inconnu, le plaisir époustouflant de ces longs instants pendant lesquels on chemine effrayé (et si c'était un piège ?) et émerveillé (Catherine Deneuve est si belle ; Björk, pauvresse à grosses lunettes, fend le cœur rien qu'en souriant). Parler de *Dancer in the Dark*, c'est forcément en atténuer le mystère mais pas la beauté, indestructible.

Quelques impressions de voyage. Avant que le rideau ne s'ouvre sur l'écran, on entend dans la pénombre un prélude musical indéchiffrable : héroïque et triste, un peu exalté. Ensuite, on découvre Catherine Deneuve et Björk en train de répéter une comédie musicale. Leur chanson, *My Favorite Things*, est une tentative de dissecquer le bonheur sur un rythme de valse. Mais les deux interprètes ne s'accordent pas. Sur scène, Björk vole la vedette à Catherine Deneuve, qui boude comme une débutante ; du coup, sur l'écran, c'est elle qui vole la vedette à Björk. C'est à la fois très

LE CHANT AVANT LA PAROLE

C'est vrai, pourquoi se met-on à chanter en plein milieu de la vie, ou même d'un film ? C'est la plus belle des questions que pose Lars von Trier dans *Dancer in the Dark*. Sa réponse rejoint celle que donnait Bruce Chatwin dans *Le Chant des pistes*. En étudiant les chants qu'entonnent les aborigènes d'Australie pour voyager (ils apprennent par cœur mélodie et mots qu'ils déroulent au fil de leur périple, disposant de l'équivalent musical d'une carte), l'écrivain anglais suggérait que l'homme a appris à chanter avant de parler, que la parole n'est qu'une forme dégradée, impuissante, de la musique. C'est vrai : à chaque fois que Selma se met à chanter, entraînée par le rythme d'un train, d'une machine,

DAVID KOSKASZENTROPA PROD.



Selma (Björk), pauvresse à grosses lunettes, face à Cathy (Catherine Deneuve).

d'un pas, le monde se transforme. La pellicule délavée devient explosion de couleurs digitales, truquées et véridiques.

Mais, juste après la révélation de ce don extraordinaire, Lars von Trier complique le programme : Selma procède, avec son voisin policier Bill (l'acteur américain David Morse) à un échange de secrets.

Bill cache à sa femme dispenseuse qu'il est ruiné et qu'il sera bientôt

expulsé de sa belle maison ; Selma va devenir aveugle dans peu de temps. Il lui faut rapidement accumuler assez d'argent pour payer à son fils une opération qui lui évitera de perdre la vue à son tour. Le mélodrame, la tragédie peut-être, bouscule la comédie musicale.

Lars von Trier, savant fou du cinéma européen, assemble des genres et des gens qui n'ont rien à voir les uns avec les autres pour en

faire des films. Il est d'autant plus fou qu'il se sert de matériaux dangereux – la dégradation des femmes par les hommes ; le système concentrationnaire nazi. Dire le ressort dramatique de la dernière partie du film, c'est en dire la fin. Mais, puisqu'on est aux Etats-Unis, il y a un procès, comme au cinéma, comme à la télévision, comme dans la réalité. Avec un procureur au cœur de pierre, un

jury de douze anonymes filmés en rang d'oignons qui finit par faire passer au juge un petit papier sur lequel est inscrit le verdict.

Cette dégringolade du plus magique au plus sordide des genres hollywoodiens est douloureuse. A la sortie de la projection de presse cannoise, des sachets vides de mouchoirs en papier jonchaient le sol : le pouvoir de faire pleurer des gens payés pour voir des films n'est pas donné à tout le monde. Non plus que celui de faire surgir une actrice, serait-elle déjà une star, armée de pied en cap. Björk a toujours été plus qu'une chanteuse. Une musicienne d'abord (c'est elle qui a composé les chansons originales – au meilleur sens du terme – du film) ; une femme étrange aussi : pour la décrire, on s'est beaucoup servi de la mythologie nordique, ses elfes et ses lutins.

Ici, on jurerait d'abord qu'elle appartient au panthéon de Hans Christian Andersen, petite marchande d'allumettes promise au malheur. Mais Björk est bien plutôt sorcière, capable de changer le monde par la seule force de sa voix. Elle a pour marraine Catherine Deneuve. Ce film-corne d'abondance dispense tous les plaisirs et toutes les douleurs du cinéma. Il ne laisse qu'un seul regret : celui de ne pas montrer assez la demoiselle de Rochefort, fée réduite à l'impuissance et femme d'une générosité, d'une beauté inégalées.

Thomas Sotinel

Un amour fou dans la Corée du XVIII^e siècle

Chunhyang. Le film d'Im Kwon-taek porte à l'écran avec maestria une œuvre de « pansi » extrêmement populaire dans son pays

Sélection officielle/En compétition. Film coréen d'Im Kwon-taek. Avec Lee Hyo-jung, Cho Seung-woo, Kim Sung-nyu, Lee Jung-hun. (2 heures.)

Un plan fixe, frontal. Une scène de théâtre. Un chanteur et un percussionniste. Dès la première image, le film d'Im Kwon-taek affirme un art différent du cinéma. *Chunhyang* est un classique du *pansi*, forme de chant coréen, récit mythique, monument patrimonial plusieurs fois adapté par les cinémas des deux Corées. Il ne s'agit pourtant pas de la simple représentation filmée de l'œuvre d'origine, pas davantage de la transposition cinématographique de celle-ci mais d'une curieuse alliance donnant naissance à un objet qui tirerait parti, alternativement, des deux procédés.

L'histoire de *Chunhyang* relève à la fois du conte, du drame, du récit d'aventure, de la tragique-comédie – tout pour en faire un récit mythologique. *Chunhyang* est la fille d'une courtisane. Un jeune noble, Mongryong, fils du gouverneur de la province de Namwon, tombe amoureux d'elle. Ils se marient en cachette mais le jeune homme doit

partir pour Séoul et abandonner sa femme. Il prépare un concours qui lui ouvrirait une place de haut fonctionnaire. Le nouveau gouverneur de la province, frappé par sa beauté, ordonne à *Chunhyang* de devenir sa courtisane. Par fidélité à son époux, elle refuse. Le gouverneur la fait alors torturer avant de la condamner à mort. Devenu un puissant inspecteur du pouvoir central, Mongryong viendra délivrer sa femme et confondre le tyran et ses sbires, au terme d'une mêlée générale et burlesque où pleuvront les coups de bâton.

TRAVELLING D'ANTHOLOGIE
Guidé, commenté, illustré par la voix du chanteur, le récit est porté par la sage beauté d'une mise en scène extrêmement précise de la légende. Car *Chunhyang* est d'abord une histoire d'amour fou, une rencontre immédiatement figurée par des scènes d'amour à la fois stylisées et évidentes, d'un érotisme inouï. Im Kwon-taek jongle avec l'alliage d'images admirablement composées, d'une joie qui effleure le chromo tout en conservant une puissance d'émotion incroyable. *Chunhyang* est une expérience très particulière pour le spectateur. La voix du

« D'où vient l'histoire de Chunhyang ?

– C'est l'un des récits les plus célèbres en Corée, depuis deux cents ans. On en connaît environ cent vingt versions différentes, dont les deux tiers d'origine inconnue. Cette histoire a été racontée sous toutes les formes, écrites, chantées, jouées sur scène, puis à l'écran : il existait déjà onze films inspirés de *Chunhyang*.

– En quoi le vôtre est-il différent des précédentes versions ?

– Ce n'est pas une adaptation de l'histoire, mais du *pansi* tel que le chante le grand artiste Cho Hsang-hyun. Je l'avais rencontré quand je préparais mon film *La Chanteuse de pansi*, en 1992. J'ai trouvé son interprétation de *Chunhyang* bouleversante ; c'est d'elle que je me suis inspiré. Selon moi, le *pansi*, cette forme traditionnelle de chant solo accompagné d'un tambour, typiquement coréenne, est la véritable expression qui correspond à cette histoire.

– Un récit célèbre et une forme artistique contrainte semblent ne pas laisser beaucoup d'espace à la mise en scène. Comment avez-vous construit votre propre place de

cinéaste face à ce double monument, narratif et musical ?

– C'est exactement le défi qui m'a attiré dans la réalisation de ce film. Mon objectif était de trouver une forme cinématographique en harmonie avec l'histoire et avec la musique, de réussir avec ces trois modes d'expression ce que le *pansi* chanté par M. Cho accomplit avec les deux premiers. J'ai eu beaucoup de mal à trouver une manière de filmer qui convienne, et mes collaborateurs ne comprenaient pas ce que je cherchais, ils ne pouvaient pas m'aider. J'avais une intuition, que je ne savais pas expliquer.

– Comment êtes-vous sorti de cette impasse ?

– Après deux mois de tournage, nous avons filmé la grande scène d'amour, et il m'a semblé que j'avais trouvé. L'équipe a vu ce que je cherchais, les comédiens, qui sont tous des amateurs, également. Après nous avons pu progresser plus facilement, mais il a fallu mettre à la poubelle tout ce qui avait déjà été filmé.

– Avez-vous décidé à l'avance qu'on verrait à l'écran le chanteur sur scène, et les réactions du public ?

– Oui, la visualisation du spec-

tacle de *pansi* était même prévue pour être encore plus fréquente. Un rapport très spécial s'instaure entre les spectateurs, les artistes et les personnages de l'histoire ; on ne trouve pas d'équivalent dans un concert en Occident. Le public participe, encourage, manifeste. Montrer cet aspect permet de respecter la nature du *pansi*, mais aide aussi à créer une distance avec ce que l'histoire de *Chunhyang* pourrait avoir d'excessivement mélodramatique.

– Avez-vous aussi cherché cette distance dans la manière de filmer ?

– Je n'aime guère les mouvements de caméra frénétiques qui semblent de plus en plus caractériser le cinéma occidental. Je cherche le mouvement dans l'immobilité. Souvent, je préfère organiser un grand nombre de déplacements à l'intérieur d'un cadre fixe. Ce choix, constant dans la plupart de mes réalisations, qu'il s'agisse de films d'époque ou contemporains, a été un peu modifié par la nécessité, dans ce cas précis, d'accompagner les mouvements de la voix du chanteur. »

Propos recueillis par Jean-Michel Frodon

ÉCHOS CROISETTE

La surprise Houali

INCONNU jusqu'à présent dans le monde du cinéma, Omar Houali, jeune acteur prodige âgé de dix-neuf ans, a créé cette année la surprise sur la Croisette. Incarnant le rôle d'un important client égyptien habitué des palaces de la ville, le jeune homme s'est d'abord installé à l'Hôtel Martinez, dans une chambre à 20 000 francs la nuit. Puis il s'est fait accorder par le festival. Enfin, il a emprunté une grosse cylindrée allemande et rutilante, au nez et à la barbe du voiturier de l'hôtel, entamant une virée à la manière de *Taxi 2* qui s'est mal terminée pour la voiture. On aurait pensé qu'une telle présentation ferait pressentir Omar Houali pour le prix d'interprétation masculine de l'année 2000, distinction d'autant moins contestable que ce jeune homme intrépide se déclare vraiment comédien. Au lieu de cela, le tribunal correctionnel de Grasse vient de lui accorder une expertise psychiatrique, et seul notre confrère de *Nice Matin* consacre un article à ce nouveau talent... à la rubrique des faits divers.



Andrucha Waddington et son actrice Regina Case présentent « Moi, toi et eux », deuxième film du jeune réalisateur brésilien.

DEREK HUDSON/PG/COSMOS

L'Afrique fantôme

CETTE ANNÉE à Cannes, l'Afrique au Sud du Sahara aura servi de décor aux aventures des Blancs. Sur le mode mélodramatique avec l'attractif *J'ai rêvé de l'Afrique*, l'actrice américaine Kim Basinger s'installe au Kenya et présente la dernière mode tropicale ou à la sauce Dogma, le manifeste esthétique initié par Lars von Trier, dans *The King is Alive* (les touristes se perdent dans le désert). Seul *Lumumba*, réalisé par un Haïtien, coécrit par un Français, parle des Africains en Afrique, mais donne l'impression de s'adresser aux Européens. Pas un film réalisé par un cinéaste né au sud du Sahara. L'Agence internationale de la francophonie a convié des réalisateurs africains à Cannes, qui n'ont rien à montrer que des promesses déjà anciennes, à l'instar de Balafu Bakupanya Nanyinda, Congolais qui a réalisé en 1996 *Le Damier*, un moyen-métrage acclamé par tous ceux qui l'ont vu. Le délai moyen entre deux films, pour un cinéaste africain, est de deux ans. A l'ouverture du festival, Lionel Jospin a promis un accroissement de l'aide aux cinématographies étrangères.

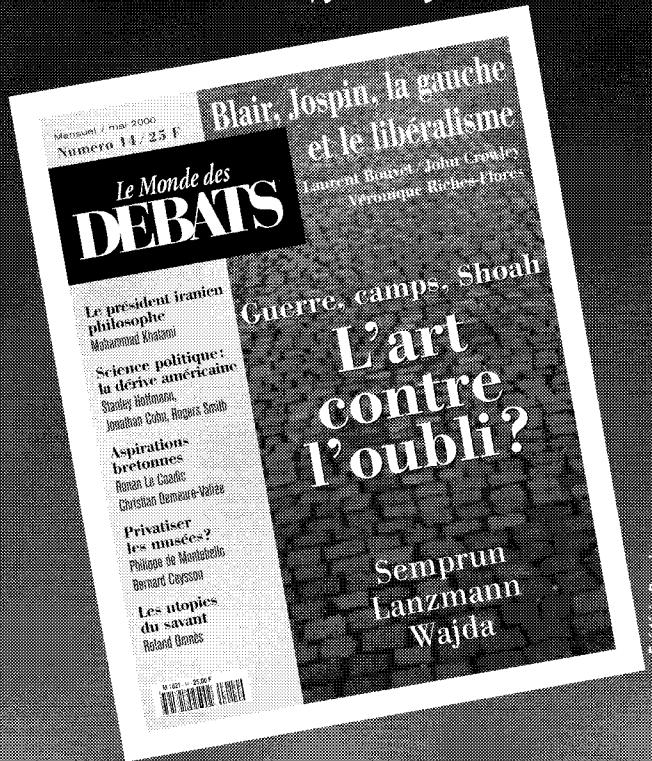
T. S.

Le Monde des DEBATS

Au sommaire du numéro de mai

Guerre, camps, Shoah L'ART CONTRE L'OUBLI

Jorge Semprun,
Claude Lanzmann,
Andrzej Wajda



Blair, Jospin, la gauche et le libéralisme

Débat entre Laurent Bouvet et John Crowley

Le président iranien philosophe

Mohammad Khatami

Le prêt-à-penser de la science politique américaine

Jonathan Cohn, Rogers M. Smith
Stanley Hoffmann

La question bretonne

Ronan Le Coadic/Christian Demeuré-Vallée

Privatiser les musées ?

Philippe de Montebello/Bernard Ceysson
Florence de Voldère

Mensuel.

En vente 25 F chez votre marchand de journaux

Oui, je m'abonne au *Monde des Débats*:

M. Mme

Nom:

Adresse:

Ville:

Télé.:

Mme

Prénom :

Code postal :

Fax:

EC14

1 an (11 numéros) pour 209 F, au lieu de 275 F (prix au numéro).
Je bénéficie d'une réduction exceptionnelle de 22 %.
Étranger: 269 F TTC (40,90 euros).

Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de: *Le Monde des Débats*

Service Abonnements
70, rue Compans 75019 Paris. Tél. 01 44 84 85 00

Je règle par carte bancaire n°: _____ Date d'expiration: _____

Je souhaite recevoir une facture acquittée. Date et signature: _____

Conformément à la loi "Informatique et libertés", vous donnez ci-dessous un avis d'accès et de recours aux informations sous conservé.

La culture latine en questions à Bologne

Le chorégraphe Bill T. Jones décline le thème avec brio et les colloques se multiplient

YOU WALK ?, de Bill T. Jones (avec la collaboration de Janet Wang). Arena del sol, Teatro stabile de Bologne, le 13 mai. Bjorn Amelan (scénographie). Robert Wierzel (lumières). Tournée : les 26 et 27 mai, Festival de Brighton (Grande-Bretagne), du 17 au 23 juillet, Lincoln Center (New York), du 31 août au 4 septembre, Sydney (Australie), du 14 au 18 novembre, Maison de la danse de Lyon, du 21 au 25 novembre, Maison des arts de Crétel...

BOLOGNE de notre envoyée spéciale

Tout au long de l'année, Bologne, désignée ville culturelle pour l'an 2000, s'est donné pour mission de pronostiquer l'avenir des cultures latines. Beau projet, mais encore : la superbe cité italienne, plutôt que d'opter pour un festival de prestige, a préféré développer un thème de réflexion – celui de la place de la latinité dans l'unité européenne –, le faisant décliner par des chercheurs, qui étaient réunis en colloque les 12 et 13 mai, et des artistes accueillis en résidences de création suffisamment longues pour que les Bolognais, à travers des rencontres et des ateliers, se sentent eux aussi concernés par les événements.

Après le Roumain Silviu Purcărete, qui donnait en janvier *De Sade* (*Le Monde* du 1^{er} février), après *Miseria e Nobilta*, mis en scène en mars par Nanni Garella, après *Le Costume* de Peter Brook en avril, Paolo Caccioli, directeur artistique du Teatro Arena del Sol (où ont lieu spectacles et rencontres), a demandé, il y a déjà deux ans, à Bill T. Jones de faire partie des créateurs élus. Idée paradoxale, provocante, que de confier à un Anglo-Saxon, de surcroît américain, d'être le messager des complexités latines. Le chorégraphe afro-américain, habitué à découvrir avec l'injustice, à dé-

fendre les minorités opprimées, a relevé le défi dans la seconde. *You Walk ?, création mondiale*, a pour point de départ l'histoire de la colonisation du Nouveau Monde par les Espagnols, la destruction des cultures autochtones, l'arrivée massive des esclaves d'Afrique. La pièce n'est en rien ce que l'on attendait. Cris, vociférations, dénonciation ? A l'inverse, tout y est d'une subtilité angélique. Aux méthodes musclées, contraignantes de l'évangélisation catholique, Bill T. Jones a choisi pour fil conducteur l'épisode du jésuite musicien Domenico di Zipoli, qui, dans l'ancien Paraguay, composa de la musique baroque, notamment un *San Ignacio* légendaire qui intègre l'art de chanter des populations indigènes (ce qui lui valut le surnom d'"Orphée des Indiens"). Deuxième fil qui sous-tend la danse, l'odyssée du jeune héros du livre *Omero* du Caribéen Derek Walcott, qui rêve de rejoindre l'Afrique en marchant sur le fond des océans.

VOYAGE INITIATIQUE
Bleu du ciel ou des mers, étoiles, points phosphorescents, arches translucides servent de décor à ce voyage initiatique où l'on voit deux cultures s'affronter, se mesurer et trouver leurs points de friction fertiles. Le début n'est que musiques, cris qui imitent l'oiseau, ou le petit animal. Le monde avant l'arrivée des Blancs : une innocence joueuse qui se traduit par un très beau travail d'élévation des bras. Esclaves voilés, enlèvements, cris stridents qui glacent ; danses austères arrivées droit des châteaux espagnols, madrigaux, menuets lents. Période d'observation et de violences souterraines où les autochtones s'amusent aussi à imiter, à leur manière énergique et bondissante, la danse de ceux qui veulent devenir leurs maîtres. Itinéraire libre à travers la musique – John Cage est cité pour sa faculté à s'affranchir de toutes



« You Walk ?, chorégraphie de Bill T. Jones par la Bill T. Jones/Arnie Zane Dance Company. IQUANA PRESS

règles. Bill T. Jones excelle à montrer les codes qui régissent la société des Espagnols, celle des Indiens Guarani. Entrée en scène de saint Ignace. Flammes, religion, tout est rouge, tout est sang. Mais malgré ce qui sépare les uns des autres, le merveilleux pouvoir d'une musique qui se partage envahit l'espace. Une musique curieuse, comique parfois, excentrique toujours. Les costumes des danseuses, bicolores, sont drapés en triangle. Une dualité incarnée par le blanc et le rouge. Vêtements minimalistes coupés par le styliste Alberto Gelli dans les matériaux très « deuxième peau » des sous-vêtements de luxe La Perla, partenaire du projet.

L'évangélisation en douceur par la musique, ça marche mieux que le fouet. « Là où l'on veut avoir des esclaves, écrira plus tard Tolstoï, il faut le plus de musique possible. » Fados, tangos portugais, percussions, variations chorégra-

Dominique Frétard

Dialogues sur fond d'affrontements extrémistes

BOLOGNE de notre envoyée spéciale

Rebondissant sur la communication de Michel Vovelle, professeur à la Sorbonne, qui venait d'expliquer le rôle de la Révolution française et du siècle des Lumières sur l'unité italienne au XIX^e siècle, l'Américain Bill T. Jones, seul participant anglo-saxon au colloque intitulé « La culture latine dans l'unité européenne », déclare : « Je suis un pur produit du siècle des Lumières. La force de ses idées a libéré mon peuple de l'esclavage. Personnellement, la culture latine m'a donné le sens de l'histoire et des valeurs religieuses. » Et le chorégraphe d'ajouter : « Pourtant un jour, au Brésil, à Salvador de Bahia, j'ai vu une église qui avait été construite par les esclaves avec leur propre argent sans qu'il y ait la moindre image de Noirs. J'ai compris que ce que les hommes veulent, c'est le désir de Dieu. Je ne veux pas pour autant d'un monde qui serait dicté par l'Eglise ou les partis politiques. Cela dit, je ne suis pas anthropologue. Comme le poète, je peux prendre de la distance avec le temps et l'histoire. J'ai la possibilité d'oublier. De mettre en scène des person-

nages qui soient au plus proche d'animaux très humains. De les prendre à un moment de leur histoire où ils sont tolérants. Mon rôle s'arrête là. Quand ils quittent la scène, peut-être qu'ils violent, qu'ils fabriquent des bombes ! »

SHAKESPEARE ET CALDERÓN

Auparavant, Edouardo Mendoza, écrivain et traducteur, venu de Barcelone, se lançait dans une comparaison érudite entre Shakespeare et l'Espagnol Calderón pour opposer latinité et « anglo-saxonité », réalité d'un côté, abstraction de l'autre. Il démontre ainsi combien « la violence est à l'origine, intrinsèque, de l'œuvre de l'Anglo-Saxon Shakespeare alors qu'elle est finalité chez le Latin Calderón ». Ici, on tue d'abord, et on réfléchit ensuite ; là, on tue quand on n'a plus d'autre solution. Le metteur en scène roumain Silviu Purcărete expliqua combien sa langue latine fut un élément de résistance face à toutes les colonisations, toutes les répressions. Pascal Clément, président du conseil général de Loire, demanda à un public qui apprécia diversement « si la latinité ne serait pas un cas désespéré ». Autant dire

un combat perdu. Ce colloque a souligné la nécessité de bâtir, en priorité, une Europe des cultures. Il a dit aussi l'intérêt qu'il y a de ne pas couper la parole des artistes de celle des spécialistes. De même que l'art a tout à gagner à des échanges avec le monde scientifique. Et inversement. A Bologne, à côté du spectacle de Bill T. Jones, le visiteur pouvait voir, et ce jusqu'au 16 juillet, une exposition, brève mais belle, sur le Moyen Age de la ville, Duecento, au Musée d'archéologie, via dell'Archiginnasio. Tandis qu'à la Galerie d'art moderne « L'Ombre de la raison », autre exposition, interroge la notion de sacré en ce début de millénaire : Beuys, Bacon, Kiefer, Cragg, mais aussi Mondrian, Malevitch, Fontana, etc., sont également à la rescousse (jusqu'au 31 octobre).

Mais Bologne ne serait pas Bologne, ville riche, commerçante, de haute culture, sans son côté extrême : les autonomes, casqués, cagoulés, y ont affronté les forces fascistes pendant tout l'après-midi du 13 mai. Heurts avec la police, blessés, ballet d'hélicoptères en continu.

D. F.

A Trappes, cinquante artistes travaillent les élèves au corps

lieux'Arts » donne à voir les recherches menées dans les classes, ainsi que les créations de plusieurs de ces artistes.

TRISTE ENSEMBLE

Le collège « Le Village », où se déroule l'atelier de Habib Naghmouchini, vient d'être reconstruit, à l'instar de l'ensemble du quartier de logements sociaux Les Merisiers, en pleine réhabilitation. A côté du bâtiment neuf, et de sa belle salle d'entraînement toute bleue, la carcasse de l'ancien collège n'est pas encore démolie. Quand le festival Banlieues'Arts et ses expériences de sensibilisation artistique ont démarré en 1992, les ateliers du Village avaient lieu dans ce triste ensemble préfabriqué. Pendant un an, l'écrivain et metteur en scène François Cervantès s'est assis au fond d'une salle de classe. Puis il est venu dans les médiathèques de la ville nouvelle lire le texte qu'il y avait écrit, *La Table du*

fond (Edition Lansman, 1997). Car Banlieues'Arts invite des artistes de tous les domaines : théâtre, danse, écriture, photographie, musique... Dans le même collège, le chorégraphe Faizal Zeghoudi propose un atelier danse et vidéo. Formé à la danse contemporaine, il a créé plusieurs chorégraphies sur le thème du corps féminin, dans l'imagination maghrébin et français. Il a imaginé *Les Epouées*, une pièce dédiée aux corps voilés et dévoilés, après les polémiques sur le foulard à l'école. Pour la troisième année consécutive, il anime un atelier destiné aux élèves de la sixième à la troisième. Seules des filles y viennent.

En matière de danse, les filles ont des idées très éloignées du travail contemporain que défend Faizal Zeghoudi. « Je leur demande de partir de gestes quotidiens. Je ne cherche pas à ce qu'elles se coulent dans la technique du danseur », explique-t-il. An-

gétique, élève de troisième qui avait déjà étudié la danse, le dit à sa façon : « Avant, on travaillait par rapport au prof; maintenant, on travaille par rapport à nous. »

Dans les jours qui précèdent le festival, les parents d'élèves sont invités à visiter La Merise, le centre culturel où se déroulent les spectacles. L'équipe de Jean-Luc Weinich, responsable de Banlieues'Art, les accueille par petits groupes, pour favoriser le dialogue. Les familles françaises, arabes ou tamoules visitent les lieux, découvrent les loges, les coulisses. « Montez sur le plateau pour imaginer l'effet que cela fera à vos enfants d'être face à cette grande salle », leur propose-t-on.

Catherine Bédarida

*** Festival Banlieues'Art, du 22 mai au 8 juin. La Merise, place des Merisiers, 78 Trappes. Places de 10 F (1,52 €) à 40 F (6,10 €). Tél. : 01-30-13-98-51.**

Les bonnes pâtes d'Archilab, à Orléans

Le FRAC-Centre propose un bel assortiment d'utopies architecturales

ARCHILAB, FRAC-Centre, site des subsistances militaires, 4, bd Rocheplatte, Orléans. Tél. : 02-38-62-47-67 (www.frac-centre.asso.fr). Entrée libre, de 10 heures à 18 heures. Catalogue : 300 F. Jusqu'au 25 juin.

ORLÉANS

de notre envoyé spécial

Archilab est à Orléans ce que le nougat est à Montélimar et les bêtises à Cambrai : une inimitable et roborative spécialité, produite par le Fonds régional d'art contemporain, le FRAC-Centre, que font vivre Marie-Ange Brayer et Frédéric Migayrou.

Archilab commence usuellement par un colloque, appelé cette année « Urbalab », car la ville est de saison, et cuisinable à toutes les sauces. Puis intervient une exposition où sont présentés les travaux de trente architectes venus du monde entier et censés être « représentatifs de la créativité de la génération montante des trente-quarante ans ».

Les trente invités sont aussi ceux qui ont porté la bonne parole durant le colloque, à l'unisson des trente invités de l'année précédente. Pour des raisons techniques, les soixante participants d'*« Urbalab »*, qui a eu lieu du 2 au 5 mai, n'avaient pu voir l'exposition, qui n'ouvrirait que le 5.

La maîtrise des langues étrangères étant par ailleurs moins partagée qu'un jargon d'inspiration philosophique, « Urbalab » est resté dans les mémoires comme une sorte

d'ovni en lévitation, déconnecté du réel. Mettre la ville et l'architecture en état d'apesanteur, affranchies des lois de la gravité et éventuellement du sérieux, telle est cependant la vocation du FRAC-Centre ; dans ce contexte, « Urbalab » apparaît comme une incontestable réussite.

L'inflation du discours, avec ses risques inhérents de dévaluation, se retrouve dans l'exposition, doublée d'un surcroît de machiavélisme : puisque le royaume du FRAC-Centre est celui d'Utopie, le projet est de rapprocher le virtuel du réel, par le biais de divers artifices graphiques, et, à l'inverse, de désincarner autant que faire se peut les réalisations des architectes constructeurs. Ainsi l'exposition peut-elle devenir un jeu de signes et de piste.

FOLLE DANSE DU VENTRE

Les amateurs de rêves feront leur lard dans les drapés, les tortilllements, volutes et explosions d'une « architecture » qui se livre à une folle danse du ventre et d'où l'horizontalité est bannie (Claude Parent, promoteur de la « fonction oblique » est aussi le génie tutélaire du FRAC-Centre).

D'autres chercheront dans l'exposition à démêler ce qui relève d'un avenir possible pour le quotidien de l'humanité. Comme nous sommes dans le registre « poule de luxe », au-delà des déclarations populistes des uns et des autres, c'est évidemment un pari perdu.

Mais si l'on accepte de laisser



« Notre-Dame-de-la-Pentecôte », projet d'Ibos et Vitart pour la Défense en 1994.

tomber le quotidien pour l'exceptionnel et d'y soumettre l'humanité, alors surgissent quelques trésors constructifs. Quelques-uns même sont connus d'un public assez large : l'immeuble Pelleport à Paris, de Frédéric Borel, ou le Musée des beaux-arts de Lille, d'Ibos et Vitart. D'autres apparaîtront comme des révélations : le Japonais Shuhei Endo, assez azimuté, et son compatriote Kengo Kuma, dont l'architecture épuree flirte avec le sublime ; l'agence slovène Sadar in Vuga, importatrice inspirée de la radicalité hollandaise ; le Chilien Mathias Klotz, as des porte-à-faux ; ou le

Hollandais Adriaan Geuze (au moins pour l'ensemble urbain Borneo/sporenburg, à Amsterdam)... Pour ceux qui aiment il y a aussi du mou, du déconstruit en pagaille, de l'organique à souhait.

Archilab ne se limite pas à cette belle exposition. Le FRAC-Centre présente en effet, au Musée des beaux-arts d'Orléans, trois architectes inspirés des années 1960 : Pascal Häusermann, Chaneac et Antti Lovag. L'ensemble est intitulé « Les futurs antérieurs ». Passionnant. Prémonitoire ?

Frédéric Edelmann

Le peintre Le Sueur, l'un des pères de l'école française, redécouvert

EUSTACHE LE SUEUR, Musée de Grenoble, 5, place de Lavalette, 38000 Grenoble. Tél. : 04-76-63-44-44. Ouvert tous les jours, sauf mardi, de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 2 juillet. Catalogue : éditions RMN, 204 p., 150 ill., 190 F (27,44 €).

GRENOBLE

de notre envoyé spécial

Au mieux un élève de Vouet, au pis un imitateur de Raphaël : voilà ce qu'était devenu le pauvre Eustache Le Sueur. Né en 1616 à Paris, mort jeune, en 1655, il était négligé par l'histoire de l'art au profit des Nain et autres La Tour. La publication, en 1987, d'un remarquable catalogue raisonné établi par Alain Méröt (Arthena, 1987 et 2000) et la présente exposition, la première jamais organisée, permettent de lui rendre justice.

Si elle fut profonde, la désaffection pour ce peintre n'en est pas moins relativement récente. Diderot le portait littéralement aux nues. Voltaire le mettait au rang de Poussin et de Le Brun. Ce dernier d'ailleurs fut peut-être aussi

soulagé de la disparition de son jeune rival que Delacroix put l'être de celle de Géricault. Car, de son vivant, le succès de Le Sueur alla croissant, le contraignant à employer une demi-douzaine d'assistants. On alla jusqu'à copier, après sa mort, les vingt-deux tableaux du cycle consacré à la vie de saint Bruno.

Les originaux étaient au couvent des Chartreux, à Paris. Ils sont aujourd'hui au Louvre, qui ne les a pas prêtés pour l'exposition. Les copies allèrent orner le cloître de la Grande Chartreuse. Les moines étant plus généreux que les conservateurs, quatre sont présentées au Musée de Grenoble. Lequel restitue également la série grâce à un ensemble de gravures exécuté vers 1680.

C'est à cette série, peinte entre 1645 et 1648, que Le Sueur doit le début de sa notoriété. Les spécialistes considèrent que l'artiste s'y dégage de l'influence de Vouet pour chercher plus de simplicité et de grandeur dans les compositions, plus d'expression dans les attitudes. Pourtant, Le Sueur jeune montre un talent bien pro-

metteur : sa *Vénus endormie surprise par l'amour*, peinte une dizaine d'années avant le cycle de saint Bruno et conservée au Musée de San Francisco, est une merveille de clarté et d'impudeur. La série consacrée au *Songe de Poliphile* montre aussi cette quête

de Le Sueur vers plus de simplicité : à la complexité du ballet nautique de dieux marins, à la diagonale tarabiscotée d'un triomphe de Bacchus, répond la rigueur de la construction de la cour d'amour de la reine Eleuthéride.

UN CAS À PART

De la rigueur, et de la mesure : deux qualités attachées, à tort ou à raison, à l'art français depuis le XVII^e siècle. On les attribue généralement à l'influence de Poussin. Celle de Le Sueur apparaît aussi pertinente. Il fut un des fondateurs de l'Académie royale. Académie où fut lu, en 1690, un mémoire qui présentait Le Sueur comme un cas à part : contrairement à la plupart de ses collègues, « il n'a jamais voulu aller à Rome, mais il faisait exactement ses études sur les ouvrages qu'on avait apporté d'Italie ». Le nationalisme existant en art, comme ailleurs, ce qui devait arriver arriva, comme le relève Alain Méröt : « Le Sueur devient assez tôt le symbole d'une jeune école française qui doit tout à ses seules forces. » Prisonnier d'un enjeu qui n'aide pas à regarder mieux sa peinture.

C'est pourquoi cette exposition était nécessaire, car l'œuvre de Le Sueur vaut d'être vue : près de cinquante œuvres sur papier montrent un dessinateur incisif, précis, au trait nuancé. Un nombre presque égal de toiles révèlent (du moins quand elles n'ont pas subi de restaurations abusives) un peintre aux coloris subtils, et soucieux de perfection.

Harry Bellet



MC 93 Bobigny

Lauréats des Rencontres

Du 23 au 27 mai – 21h00

Locations 01 41 60 72 72

Tomás Aragay Espagne

Lluís Ayet France

Tatiana Baganova Russie

Guilherme Botelho & Caroline de Cornière Suisse

Danièle Desnoyers Canada

Jeanette Ginslov Afrique du Sud

Saskia Hößling Autriche

Tommi Kittil Finlande

Jenny Mezile & Adiatou Massidi Côte d'Ivoire

Robyn Orlin Afrique du Sud

Carlota Portella Brésil

Johanne Saunier Belgique

Tsuyoshi Shirai Japon

Emmanuelle Vo-Dinh France

+ Action/Replay

Vidéos d'artistes plasticiens

Théâtre Gérard Philipe Saint-Denis

Solos & Duos

Du 24 au 26 mai – 18h45

Le 27 mai – 17h00

Locations 01 41 63 70 00

Christian Bourgault France

Mabel Dai Chee Chang Argentine

Saskia Hößling

& David Subal Autriche

Kinkaleri Italie

Amanda Miller Allemagne

Nathalie Pernette

& Andréas Schmid France

Tom Plischke Allemagne

Maren Strack Allemagne

Département de la

Seine-Saint-Denis

CONSEIL GÉNÉRAL

ONDA

SACD

Secteur des Artistes et Compositeurs Dramatiques

FP

Inscrupulaires

MC 93

BUVIGNY

RATP

[théâtre gérard philipe de saint-denis]

Navette gratuite au départ de Paris.

Retour après le spectacle.

Du 17 au 28 mai

LE BOURGEOIS GENTILHOMME

de MOLIERE

mise en scène

Serge BAGDASSARIAN

La Compagnie Joker

Première en île de France



LES GEMEAUX/SCEAUX

SCENE NATIONALE

01 46 61 36 67

Navette gratuite au départ de Paris.

Retour après le spectacle.

SORTIR

PARIS

Aminte

de Torquato Tasso, dit Le Tasse, mise en scène de Christian Rist, avec Jean-Pascal Abricot, Laure Bonnet, René Hernandez, Sarah Karbasnikoff, Chloé Réjon et Eric Seigne.

Christian Rist poursuit son fin travail d'archéologue du répertoire. En liaison avec l'exposition *L'Empire du temps, mythe et créations*, présentée au Louvre, il met en scène Aminte, de Torquato Tasso (1544-1595). Cet auteur que Goethe tenait pour « un homme prodigieux [qui] s'avance dans la région magique qu'il s'est créée », raconte dans Aminte les amours d'un berger et d'une jeune fille. C'est une fable qui appartient au genre pastoral aujourd'hui oublié – une curiosité, donc, qui est jouée à l'Auditorium du Louvre par de jeunes comédiens issus pour la plupart du jeune Théâtre national.

Auditorium du Louvre, accès par la Pyramide, Paris-1^{er}. M^e Palais-Royal. Jusqu'au 20 mai, 20 h 30. Tél. : 01-40-20-51-86. 60 F et 80 F.

José Luis Mnton et Ana Salazar

Son flamenco a des audaces originales, sans être pour autant choquantes au regard des canons du genre. Violon (Ara Malikian), contrebasse (Björn Meyer), mandoline et cavaquinho (Renato Anesi) colorent d'un éclairage flatteur le langage mélodique de ce fin guitariste originaire de

Barcelone (CD *Sin Querer*/Naïve). La chanteuse Ana Salazar sera aussi au programme de la soirée, qui se prolongera par une « Fiesta flamenca » où cohabiteront house music espagnole avec DJ et concours de sévillanas.

Le Divan du monde, 75, rue des Martyrs, Paris-9^e. M^e Pigalle. Le 19 mai, 19 h 30. Tél. : 01-44-92-77-66. 110 F. José Luis Mnton participera également à la nouvelle création de la danseuse flamenca Belen Maya. Du 30 mai au 3 juin au Théâtre des Abbesses.

NOISY-LE-SEC

Les Rencontres d'Ici et d'Ailleurs

Les Rencontres d'Ici et d'Ailleurs, organisées par la compagnie Oposito, invitent à une manifestation d'artistes de rue, sous le signe de l'Afrique. Outre des marionnettes (compagnie Les Chiffonniers et le Cinérama), du théâtre (compagnie Boxing Express), de la musique (compagnie Les Costards...), une grande parade collective et inspirée par le marché aux souvenirs de Johannesburg (Afrique du Sud) sera suivie d'une fête nocturne avec les groupes africains Le Trio Ba Cissoko, de Guinée, et Yelemba, de Côte d'Ivoire..

Le Moulin Fondu, compagnie Oposito, 93 Noisy-le-Sec. Tél. : 01-48-02-80-96. Le 19, à partir de 19 h 30 ; le 20, à partir de 11 heures.

GUIDE

REPRISES CINÉMA

EN VUE

■ Neichabour, sa ville natale, remet à l'honneur **Omar Khayyam**, le grand poète iranien mal aimé des islamistes, « chantre de l'amour et du vin ».

■ « J'ai fait tremper des douelles dans des fûts », avait avoué **Jean-Michel Fernandez**, ancien directeur de l'exploitation Château Discours, troisième grand cru classé de Margaux, condamné par la cour d'appel de Bordeaux à publier à ses frais le jugement par voie de presse.

■ « J'aime la vie », déclarait, mardi 16 mai, à Cannes, à la cérémonie des Hots d'or, qui couronnent les films de série X, **Beate Uhse**, 80 ans, reine des sex-shops en Allemagne, ex-aviatrice dans la Luftwaffe, vêtue d'une jupe blanche et d'un gilet bleu.

■ **Umberto Angeloni**, directeur de la maison de couture Brioni, conseille à **Angela Merkel**, chef de l'opposition conservatrice en Allemagne, « une nouvelle ligne vestimentaire qui l'aiderait à affirmer avec plus de force ses ambitions ».

■ **Marguerite Collombat**, fondatrice de l'association mosellane « A la mémoire de la mère de Jeanne d'Arc », défend l'honneur de la fille en portant plainte contre **Jean-Pierre Chevènement**, ministre de l'intérieur, pour ses cartes de vœux montrant **Napoléon** en position équivoque derrière la Pucelle.

■ « Trop d'individus entrent dans des habitations sans se préoccuper des conséquences », estime **Kallie Bosch**, magistrat sud-africain qui vient de condamner un homme sans antécédents judiciaires à cinq ans de prison pour le vol d'un torchon.

■ Arrêté, mardi 16 mai, à Haskovo, en Bulgarie, d'où la plupart des panneaux routiers de signalisation, des câbles et des plaques d'égout ont disparu, un voleur s'apprêtait à revendre en pièces détachées quatre chars d'assaut pesant une tonne chacun.

■ Sur une photo traitée par des moyens informatiques, largement diffusée par la section de recherche de la gendarmerie de Marseille, **Mathieu Haulbert**, disparu, en 1983, à l'âge de dix ans, apparaît avec son visage d'homme.

■ Après avoir porté plainte, deux familles de victimes avaient dû quitter leur village sous la pression des habitants qui avaient pris fait et cause pour le directeur d'école unanimement apprécié, reconnu coupable, mercredi 17 mai, d'agressions sexuelles sur cinq élèves de Saint-Martin-d'Estreux, dans la Loire.

■ En arrêt maladie pour « surcharge nerveuse » le principal d'un collège d'Auxerre était entré, jeudi 11 mai, dans une salle d'étude en chantant à tue-tête « Tiens, voilà du boudin ».

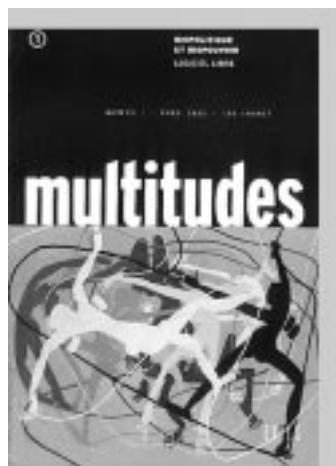
Christian Colombani

« Etatisation du biologique » et lutte contre la mondialisation

Le premier numéro de la revue « Multitudes » poursuit la réflexion du philosophe Michel Foucault sur les notions de « biopolitiques » et de « biopouvoir ». Non sans frôler la provocation

LE LANCEMENT de la revue *Multitudes* constitue un signe : celui de la survie d'une galaxie intellectuelle qui entend s'inscrire dans la continuité d'un courant philosophique dont les grandes figures s'appelaient Gilles Deleuze, Félix Guattari, Michel Foucault. Fidèles à une certaine radicalité théorique – celle-là même qui fut qualifiée par ses adversaires de « pensée 68 » –, les auteurs de cette publication dirigée par Yann Moulier Boutang, lui-même auteur d'une biographie de Louis Althusser parue chez Grasset en 1992, se placent ici sous l'invocation de Michel Foucault, en consacrant ce premier numéro à l'actualité d'un des thèmes les plus contestés de la pensée du philosophe : les notions de « biopolitiques » et de « biopouvoir ».

Dès le milieu des années 70, Michel Foucault, s'intéressant à la



montée en puissance du « racisme d'Etat », avait émis l'hypothèse selon laquelle la formation de l'Etat moderne pourrait s'interpréter en termes de processus de « prise de

pouvoir sur l'homme en tant qu'être vivant, une sorte d'« étatisation du biologique » (« Le Monde des livres » du 21 février 1997). Conséquence dont s'inquiétèrent en leur temps certains commentateurs : il devenait difficile sinon impossible dans un tel cadre d'établir la moindre différence de nature entre la démocratie libérale ou la sociale-démocratie et un régime comme le nazisme puisque tous ne manifestent à leur manière que les potentialités d'une politique cherchant dans la « race » la définition biologique du peuple.

Parallèle posture philosophique pouvait sembler dépassée par un libéralisme triomphant. Il n'en est rien. A lire *Multitudes*, on constate au contraire que ce courant, qui préfère parler de « vivant » que de sujet de droit, et pour qui la politique se fonde plus sur un jeu de force nietzschéen que sur la revendication des droits de l'homme, se ranime à la flamme de la lutte contre la mondialisation – entendue ici comme une bataille menée contre l'« Empire » (« les énormes sociétés transnationales et multinationales », selon l'expression utilisée ici par Michel Hardt et Antonio Negri).

scandalisèrent l'Autriche des années 60 (la deuxième livraison de *Multitudes* consacre d'ailleurs à l'actionnisme un nouveau dossier).

Cette école française de radicalité a également trouvé des références et des adeptes européens dans l'œuvre de l'Italien Giorgio Agamben, lequel dit voir dans « Auschwitz » une sorte de paradigme de la « situation contemporaine » ou, en Allemagne, celle du désormais célèbre Peter Sloterdijk. Ce dernier, auteur d'une conférence prononcée au château bavarois d'Elmau, le 17 juillet 1999, a provoqué une tempête, parce que, tout en déclarant mort et enterré l'humanisme classique, il considérait comme un inéluctable chantier philosophique de l'avenir la « réforme génétique des propriétés de l'espèce ». Dans un long entretien avec Eric Alliez, au cours duquel il revient sur l'« affaire » qu'il déclenchée ses propos, Peter Sloterdijk dit localiser « dans les médias allemands et dans les journaux français, avec des épîtres en Israël et au Brésil (bastions d'un habermassisme mondialisé) », l'origine de la tempête dont il attribue la responsabilité au philosophe Jürgen Habermas. Nouvelles déclarations publiques plutôt propices à relancer la polémique qu'à l'apaiser pour de bon.

Nicolas Weill

★ **Multitudes**, numéro 1, mars 2000, 100 F ; 2, rue du Regard, 75006 Paris.

DANS LA PRESSE

LE FIGARO
Alain-Gérard Slama

■ Les obstacles rencontrés par l'extradition du Portugal d'un tueur présumé, Sid Ahmed Rezala, auront au moins une vertu : rappeler les idéologues au principe de réalité. Les adversaires de l'Union auront compris que celle-ci est devenue la condition nécessaire de leur sécurité. Les partisans inconditionnels de la supranationalité se seront vu, de leur côté, administrer la preuve que qui veut faire le lièvre fait la tortue. Au moment où la

proposition du ministre Vert allemand Joschka Fischer de transformer l'Union en fédération suscite un accueil favorable, cette leçon d'humilité (...) arrive à son heure.

LIBÉRATION
Gérard Dupuy

■ Les premières alarmes suscitées par les téléphones portables sont à peu près contemporaines de l'apparition de cet objet symbolique de la modernité. (...) Depuis lors, les chercheurs font leur métier, qui est de chercher. Ils n'ont rien trouvé qui prouve que ces portables sont dangereux pour la santé, en-

core que certains indices interdisent d'affirmer leur complète innocuité. C'est là un dilemme familier de la modernité, comme le montre le débat sur les aliments issus d'une intervention génétique. Sauf que si les inquiets de nature peuvent facilement excommunier le maïs muté, il se trouvera peu d'accros à la prothèse communautaire pour la flanquer à la pouille. (...) Quoique dans l'incertitude, il est impossible de s'abstenir. On touche là les limites intrinsèques du « principe de précaution » dont on a vite fait un slogan aussi ronflant qu'il est creux. Le

philosophe François Ewald décèle dans ce « principe » une valorisation de la peur, et même « une sorte de figure du nihilisme contemporain ».

LCI
Pierre-Luc Séguillon

■ Ce n'est donc pas tant l'Europe lointaine qui engendre l'eurocepticisme. C'est bien plutôt à la fois un trop et un trop peu d'Europe qui entretiennent l'euroagacement. Ceci porte un nom savant : la difficulté des dirigeants européens à mettre en œuvre le principe de « subsidiarité ».

SUR LA TOILE

ECHECS

■ Diagonale, la Web-TV de Canal Web consacrée aux échecs, diffuse tous les jours, du 18 mai au 2 juin, une émission sur le Grand Prix de Sarajevo, qui réunit douze des meilleurs joueurs mondiaux. www.canalweb.net/vers/diagonal.asp

ACTUALITÉ LOCALE

■ Yahoo-Etats-Unis va publier, sur ses sites-portails personnalisables, des dépêches d'actualité locale et régionale fournies par le groupe de presse Knight Ridder, qui possède plusieurs grands journaux ainsi que le site d'information Real Cities. Dix grandes villes des Etats-Unis seront concernées dans un premier temps. – (AP)

my.yahoo.com
www.realcities.com

GRANDE-BRETAGNE

■ Selon une étude publiée par l'institut de recherche britannique Industrial Relation Service (IRS), plus des trois quarts des employeurs britanniques déclarent qu'ils surveillent leurs employés quand ceux-ci consultent des sites Web, et près de la moitié reconnaissent qu'ils contrôlent aussi le courrier électronique. – (Reuters.)

WWW.canalzap.com

Zapper sur une centaine de Web-TV, des plus sérieuses aux plus futiles



du plus futile au plus sérieux. On zappe sans transition d'une interview de Robert Ménard, secrétaire général de Reporters sans frontières, à une autre de Brigitte Lahey, ex-star du cinéma X. En fouillant un peu, on découvre que TF 1 diffuse en vidéo à la demande

la version intégrale du long-métrage *Les Liaisons dangereuses* de Roger Vadim, avec Brigitte Bardot, ou que le site du Centre national d'études spatiales a mis en ligne « une sélection des plus belles images de l'espace ». On trouve aussi des Web-TV alternatives mi-

Yves Eudes

Tunnel de pub

par Luc Rosenzweig

SOYONS râleur par principe, grincheux de base, révolté de comptoir : la pub à la télé, quelquefois, y en a marre ! On veut bien admettre que, même sur les chaînes publiques, cet apport de réclame contribue à la qualité des programmes, mais trop c'est trop. Ainsi, mercredi soir, nous nous proposons de regarder le « Ça se discute » de Delarue portant le titre alléchant *Que reste-t-il des hommes ?* Nous nous sentions personnellement concerné en notre qualité de mâle soumis aux assauts du féminisme comme la falaise d'Etretat à ceux des tempêtes de la Manche. Nous nous apprêtons à nous révolter une fois de plus contre les exigences de plus en plus extravagantes de l'autre sexe. Cet important débat était programmé à 23 heures, déjà bien tard pour quelqu'un devant se lever à l'aube pour aller à la mine. Or il se trouve que la finale de la Coupe de l'UEFA, Arsenal

Galatasaray, nous fit la totale, prolongation plus tirs au but. Résultat : Galatasaray vainqueur et, pour ce qui nous concerne, quarante minutes de report de notre programme adoré ! On aurait pu penser que, vu les circonstances, les autorités de France 2 décident d'accélérer la manœuvre et de passer sans plus tarder à « Ça se discute ». Erreur ! La séquence publicitaire, vendue, on s'en doute un peu, à des prix ophalomocéphaliques pour cause de football, fut diffusée dans son intégralité. Eternelle, avec ses faux départs comme la venue vicieuse d'une bande-annonce de futures émissions laissant entrevoir le bout du tunnel publicitaire, ayant de revenir aux trois maudites lettre P, U, B. On se prend alors à ne plus baver d'envie devant des dames qui affirment, avec divers accents, « Parce que je le veux bien ! », sans pourtant qu'on les prenne pour des gourmandines. On se met à haïr très fort, mais alors très très fort, cette bande de gamins insupportables qui exigent de leur géniteur d'acheter un modèle d'automobile fabriqué dans le Doubs sur l'air des *Cabrioliers*. Comme si les gosses avaient quelque chose à dire sur l'achat d'une auto ! Pour ajouter une alouette positive à notre cheval de récriminations, accordons un préjugé favorable sous réserve d'inventaire à ce clip où Guy Roux, prétraité actif, fait la promotion d'un réseau téléphonique en harcelant un footballeur jusque dans son lit d'amour. Au bout du compte, on arrive chez Delarue à minuit passé, épaisse et de mauvais poil. Pour se voir infliger un reportage dans lequel un macho repenti après des menaces de départ de son épouse fait du repassage, ce qui est déjà à la limite du supportable, mais déclare en plus aimer ça. Ce doit être encore de la pub !

Abonnez-vous au *Monde* pour seulement 173^F par mois

Bulletin à compléter et renvoyer accompagné de votre relevé d'identité bancaire ou postal à : LE MONDE, Service Abonnements - 24, avenue du Général-Leclerc - 60646 Chantilly Cedex

Oui, je souhaite recevoir *Le Monde* pour 173^F (26,37€) par mois par prélèvement automatique.

M. Mme Prénom : _____ Nom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Localité : _____

Offre valable jusqu'au 31/12/2000 en France métropolitaine pour un abonnement postal.

Autorisation de prélèvements

N° NATIONAL D'ÉMETTEUR N° 134031	ORGANISME CRÉANCIER : LE MONDE 21 bis, rue Claude-Bernard 75242 Paris Cedex 05		
TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER			
Nom : _____			
Prénom : _____			
N° rue Code postal ville			
NOM ET ADRESSE DE L'ÉTABLISSEMENT DU COMPTE À DÉBITER (votre banque, CCP ou Caisse d'épargne)			
N° rue Code postal ville			
DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER			
Code Etablissement	Code Guichet	N° de compte	Clé RIB

IMPORTANT : merci de joindre un relevé d'identité bancaire ou postal, à votre autorisation. Il y en a un dans votre chéquier.

Pour tout renseignement concernant le portage à domicile, le prélèvement automatique, les tarifs d'abonnement, etc : Téléphonez au 01.42.17.32.90 de 8h30 à 18h du lundi au vendredi.

Pour un changement d'adresse ou une suspension vacances, un numéro exclusif : 0 803 022 021 (0,99^F/min)

"Le Monde" (USPS=0009729) is mailing daily for \$ 892 per year "Le Monde" 21, bis, rue Claude-Bernard 75242 Paris Cedex 05, France, periodicals postage paid at Champlain N.Y.U.S. and additional mailing offices. POSTMASTER: Send address changes to IMS of N.Y. Box 15-18, Champlain N.Y. 12919-1518

Pour les abonnements souscrits aux USA : INTERNATIONAL MEDIA SERVICE, Inc. 3330 Pacific Avenue Suite 404 Virginia Beach VA 23-451-2983 USA - Tél. : 800-428-30-03

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

- 21.45 et 22.35, 22.30 Théma. Faut-il avoir peur des jeux vidéo ? Arte
MAGAZINES
 18.20 Nulle part ailleurs. Invités : Joey Starr ; Spong ; Emma de Caunes ; Jérémie Rénier ; Elie Semoun ; Gérard Jugnot ; Joe Cocker. Canal + LCI
 18.30 et 21.30 L'Invité de PLS. Spécial Cannes. Paris Première
 19.30 et 23.30 Rive droite, rive gauche. Spécial Cannes. Paris Première
 20.50 Envoyé spécial. Alertes aux cartes bancaires. Ariane V : Vol 128. P.S. Les business-moines. France 2
 22.30 Boléro. Invité : Pierre Cardin. TMC
 22.35 Courts particuliers. Spécial courts métrages primés à Cannes. Paris Première
 22.50 Comme au cinéma. Spécial Festival de Cannes. France 2
 23.15 Le Club. Invité : Brian De Palma. Ciné Classics
 23.50 Prise directe. En direct de Lille, place du Général Charles de Gaulle. Les difficultés d'adaptation et d'intégration des personnes handicapées. France 3
 23.50 A bout portant. Jacques Chirac. Festival
 1.05 Saga-Cités. Des hommes contre du charbon, la première génération d'immigrés italiens en Belgique. France 3

DOCUMENTAIRES

- 20.15 La Vie en feuilleton. Festival. [4/4]. Arte
 20.45 Théma. Jeux vidéo. Du joystick à la gâchette. Arte
 21.00 Histoire d'un enregistrement. Le Quatuor pour piano n° 1, de Brahms. Mezzo
 21.00 Ray Mears, un monde de survie. [1/6]. Odyssée
 21.05 Les Géants du siècle. [4/11]. Les stars et la gloire. TV 5
 21.55 Au cœur du Congo. Odyssée
 22.15 Cannes 2000. Une séquence. Canal +
 22.20 Les Enfants de la musique. Planète
 22.35 Légendes. Judith Light. Heather Locklear. Téva
 22.50 Les Coulisses d'un coup d'Etat démocratique. L'histoire du 13 mai 1958. Canal +
 23.10 Ronald David Laing, un drôle de psy. [1/2]. Planète
 0.10 La Fascination du Grand Nord. [4/4]. Tempête sur l'Alaska. Odyssée
 0.40 La Nuit de la pleine lune. Un siècle de science-fiction. L'intelligence artificielle. 13ème Rue
 1.00 Football, du rêve à la réalité. Conte du Cameroun. Odyssée

SPORTS EN DIRECT

- 20.00 Tennis. Tournoi féminin de Rome (4^e jour). Eurosport

MUSIQUE

- 20.15 « Près des rives », œuvre de Murail. Avec Alain Morinaro, piano. Mezzo
 21.00 Beethoven. Sonate n° 21 en ut majeur, op. 53. 21.30 Sonate n° 16 en sol majeur, op. 31. 21.55 Sonate n° 16 en sol majeur, op. 31. Muzik
 22.45 « Fidelio ». Par l'Orchestre philharmonique de Londres, dir. Bernard Haitink. Muzik
 23.55 « Concerto pour clarinette et orchestre », de Mozart. Avec Peter Schmidl, clarinette. Par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Leonard Bernstein. Mezzo

TÉLÉFILMS

- 20.30 Coup de cœur à Michèle Laroque. Elvis Aziz. F. Compain. Bébé express. F. Dupont-Midy. Festival
 22.15 Le Chagrin des Belges. Claude Gorretta [3/3]. O. TV 5
 22.40 Meurtres en mémoire. Robert Iscove. TF 1

SÉRIES

- 20.55 Une femme d'honneur. Son et lumière. TF 1
 20.55 Stargate SG-1. Invasion. O. M 6
 22.40 The Crow, Stairway to Heaven. Le bouc émissaire. Joyeux Halloween. M 6
 22.50 Le Caméléon, L'assassin (v.o.). O. Série Club
 0.25 Chapeau melon et bottes de cuir. La clé du passé (v.o.). O. 13ème Rue
 0.25 Chapeau melon et bottes de cuir. Le fantôme du château. O. M 6

JEUDI 18 MAI

FILMS

- 17.10 Quai des Orfèvres ■■■ Henri-Georges Clouzot (Fr., 1947, N., 110 min) O. Ciné Classics
 19.00 Poil de Carotte ■■■ Julien Duvivier (France, 1932, N., 90 min) O. Ciné Classics
 20.40 La Leçon de piano ■■■ Jane Campion (France - Australie, 1992, 120 min) O. Cinéstar 1
 20.55 Contre-enquête ■■ Sidney Lumet (Etats-Unis, 1990, 140 min) O. France 3
 21.00 Hara-kiri ■■■ Masaki Kobayashi (Japon, 1963, N., 140 min) O. Histoire
 21.00 La Contestation ■■■ Bernardo Bertolucci, Marco Bellocchio, Jean-Luc Godard, Carlo Lizzani et Pier Paolo Pasolini, Elda Tattoli (Italie, 1969, v.o., 95 min). Paris Première

FESTIVAL

- 21.05 Le Piège à cons ■■■ Jean-Pierre Mocky (France, 1979, 90 min) O. Canal Jimmy

13ème Rue

- 22.55 Retour à Howards End ■■■ James Ivory (Grande-Bretagne, 1991, 145 min) O. Cinéstar 1

Rue

- 23.10 Les Roseaux sauvages ■■■ André Téchiné (France, 1994, 110 min) O. Ciné Cinémas 3



- 23.55 Les Proscrits ■■■ Victor Sjöström. Avec Victor Sjöström, Edith Erastoff (Suède, 1917, muet, N., 70 min). Arte

- 0.10 Elle et lui ■■■ Leo McCarey (EU, 1938, N., v.o., 85 min) O. Cinétoile

- 0.30 The Game ■■■ David Fincher (Etats-Unis, 1997, 125 min) O. Ciné Cinémas 2

- 0.50 Ange ■■■ Ernst Lubitsch (EU, 1937, N., v.o., 90 min) O. Ciné Classics

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

- 17.35 Sunset Beach.
 18.25 Exclusif.
 19.05 Le Bigdil.
 19.55 Hyper Net.
 20.00 Journal, Tercié, Météo.
 20.55 Une femme d'honneur. Son et lumière.
 22.40 Made in America. Meurtres en mémoire. Téléfilm. Robert Iscove O.
 0.25 Culture !

FRANCE 2

- 16.55 Des chiffres et des lettres.
 17.25 Un livre, des livres.
 17.30 Nash Bridges.
 18.20 Face caméra.
 18.45 Friends.
 19.15 Qui est qui ?
 19.50 Un gars, une fille.
 20.00 Journal, Météo, Point route.
 20.50 Envoyé spécial. Alerté aux cartes bancaires. Ariane V : vol 128. Les business-moines.

22.50 Comme au cinéma.

Le Festival de Cannes.

0.55 Journal, Météo.

FRANCE 3

- 17.45 Le Kadox.
 18.20 Questions pour un champion.
 18.48 Un livre, un jour.
 18.50 Le 19-20 de l'information, Météo.
 20.05 Fa si la Musiciens.
 20.35 Tout le sport, Consomag.
 20.55 Contre-enquête ■■■ Film. Sidney Lumet O.
 23.15 Météo, Soir 3.
 23.50 Prise directe. En direct de Lille. 1.05 Saga-Cités.

CANAL +

- 16.50 Cinq minutes de détente Film. Tomas Roméro O.
 ► En clair jusqu'à 20.40
 18.20 Nulle part ailleurs.
 20.40 Pola X ■ Film. Leos Carax O.
 22.15 Cannes 2000.
 22.50 Les Coulisses d'un coup d'Etat démocratique. L'histoire du 13 mai 1958.
 23.55 Les Sexton se mettent au vert Film. Bryan Spicer O.

PROGRAMES

TÉLÉVISION

TF 1

- 13.45 Les Feux de l'amour.
 14.45 La loi est la loi.
 15.45 Magnum.
 16.40 Pacific Blue.
 17.35 Sunset Beach.
 18.25 Exclusif.
 19.05 Le Bigdil.
 19.55 Hyper Net.
 20.00 Journal, Météo, Trafic infos.
 20.55 Spécial sans aucun doute. Les sept péchés capitaux.
 23.10 C'est quoi l'amour ?
 0.35 Les Coups d'humour.
 1.10 TF 1 nuit, Météo.

FRANCE 2

- 13.55 Un cas pour deux.
 16.00 La Chance aux chansons.
 16.55 Des chiffres et des lettres.
 17.25 et 22.25 Un livre, des livres.

17.30 Nash Bridges.

18.20 Face caméra.

18.50 Vendredi, c'est Julie.

20.00 Journal, Météo, Point route.

20.50 Histoires d'amour.

Téléfilm. Patrick Dewolff O.

22.30 Bouche à oreille.

22.35 Bouillon de culture.

Que va-t-on chercher en Inde ?

23.55 Journal, Météo.

FRANCE 3

- 13.55 C'est mon choix.
 14.45 Scènes de rupture conjugale. Téléfilm. Richard Michaels.
 16.20 Les Zinzins de l'espace.
 16.35 Les Minikeums.
 17.45 Le Kadox.
 18.20 Questions pour un champion.
 18.47 Un livre, un jour.

18.50 Le 19-20 de l'information, Météo.

20.05 Fa si la Musiciens.

20.35 Tout le sport.

20.55 Thalassa. Cap sur la croisière.

22.05 Faut pas rêver.

23.05 Météo, Soir 3.

23.35 Crash ■■■

Film. David Cronenberg O.

1.20 La Nuit du court métrage.

CANAL +

- 13.55 Mille bornes Film. Alain Beigel O.
 15.35 Total Recall 2070 O.
 16.20 Un pont entre deux rives Film. Gérard Depardieu et Frédéric Aubertin O.
 17.50 Blague à part.
 ► En clair jusqu'à 21.00

18.15 Flash infos.

18.20 Nulle part ailleurs.

20.30 Allons au cinéma ce week-end.

21.00 Légionnaire

Film. Peter McDonald O.

22.30 Cannes 2000.

22.35 Astérix et Obélix contre César

Film. Claude Zidi O.

0.25 Pêche Party

Film. Christopher Cain (v.o.) O.

RADIO

FRANCE-CULTURE

20.30 Black & Blue.

Invité : Georges Paczynski.

21.30 Fiction 30. De qui sommes-nous ?, de Caroline Thivel.

22.10 Multipistes.

22.30 Surpris par la nuit.

La Beat Génération.

FRANCE-MUSIQUES

20.00 Concert. Donné par l'Orchestre philharmonique de Radio France, dir. Jukka-Pekka Saraste. Œuvres de Debussy, Bartok et Saraste.

22.30 Jazz, suivez le thème.

Lullaby of Birdland.

RADIO CLASSIQUE

20.15 Les Soirées. Le Musica Antique de KölN, dir. R. Goebel.

20.40 Barbara Bonney.

Et l'Orchestre philharmonique d'Oslo. Dir. Mariss Jansons. Œuvres de R. Strauss, Grieg, Brahms.

22.25 Les soirées... (suite).

Œuvres de Haydn, Mozart, Beethoven, Mendelssohn.

LA CINQUIÈME/ARTE

14.30 La Cinquième rencontre...

16.00 Le Temps des souris.

16.35 Alfred Hitchcock présente.

17.00 Le Cinéma des effets spéciaux.

Panique sur la ville.

17.30 100 % question.

17.55 Les Pages rouges de l'Histoire.

[2/6] Le mythe de Lénine.

<h

Le conciliateur nommé par le ministre des transports tente de résoudre le conflit des convoyeurs de fonds

La grande distribution reconnaît que « la sécurité a un prix »

DEPUIS L'ÉCHEC de la négociation entre le patronat et les syndicats mardi 16 mai, le conflit des convoyeurs de fonds est entré dans une nouvelle phase. Mercredi 17 mai, dans la soirée, le ministère de l'équipement, des transports et du logement, a annoncé la nomination d'un conciliateur : Christian Proville, « contrôleur général du travail et des transports ». A ce titre, il est l'un des hauts fonctionnaires du ministère, (*lire ci-dessous*). M. Proville devait rencontrer, jeudi, séparément les syndicats dans la matinée, puis le patronat des convoyeurs de fonds dans l'après-midi. Roger Poletti, secrétaire général de FO Transport, dont le syndicat allait être reçu dès 10 heures, s'est félicité de cette rapidité. « Il ne faut pas oublier que les convoyeurs en grève perdent entre 300 et 350 francs par jour », a-t-il indiqué.

Si les syndicats se sont plutôt fâ-

licités de la nomination d'un conciliateur – la CGT regrette néanmoins de l'avoir apprise par la presse –, le patronat qui avait suspendu les négociations n'a pas fait connaître sa réaction et devait décider jeudi après-midi de répondre ou non à l'invitation de M. Proville.

LUNDI 21 AU PLUS TÔT

« Nous irons sans doute parce que nous sommes polis mais pas pour recommencer une négociation. La seule question qui vaille est : "les pouvoirs publics ont-ils compris qu'il y a un problème de financement des mesures de sécurité ?" » explique Roger Duthoit, directeur général d'Ardial. Après ces rencontres, M. Proville devrait logiquement tenter d'organiser une réunion plénière. Mais il sait qu'aucun accord ne peut être envisagé avant vendredi.

Les syndicats ont en effet prévu

d'organiser vendredi 19 mai de nouvelles manifestations en province et à Paris. Dans la capitale, le défilé devrait partir de la place Denfert-Rochereau à 13 heures pour atteindre la place de la République en passant par la Bastille. De même il apparaît difficile de conclure les négociations avant les obsèques du convoyeur d'Ardial, décédé le 16 mai. Or, jeudi matin, la date de ces obsèques restait imprécise (au plus tôt lundi 21 mai), puisqu'une autopsie doit être pratiquée.

Cette nomination d'un conciliateur est survenue après une intervention de Lionel Jospin sur le sujet en Conseil des ministres. Rappelant que les négociations en cours étaient « d'ordre privé dans des entreprises privées », M. Jospin a souligné que « le gouvernement agissait à son niveau », sur le plan législatif.

« Mais cela ne l'a pas empêché d'intervenir et de faire passer des messages adaptés à ceux qui négocient et notamment aux entreprises de transport de fonds et aux donneurs d'ordre » du secteur bancaire

« pour faire en sorte que des avancées soient obtenues dans certains domaines », que ce soit sur « les salaires » ou « l'avancement de l'âge de la retraite », a ajouté le premier ministre.

L'association française des banques n'a pas souhaité s'exprimer sur les propos de M. Jospin. En revanche, Jérôme Bédier, président de la Fédération du commerce et de la distribution (FCD), a déclaré au *Monde* que « si la négociation entre les partenaires sociaux aboutissait à une évolution des tarifs, nous sommes ouverts. La sécurité a un prix ». Ses déclarations marquent une légère inflexion. En début de conflit, la FCD faisait plutôt observer que les tarifs pratiqués par les sociétés de convoyage avaient augmenté de 30 % ces deux dernières années. De même, la FCD se déclare favorable aux tournées aléatoires des convoyeurs dans les grandes surfaces. Or bien souvent, ce sont celles-ci qui imposaient des horaires réguliers.

Frédéric Lemaître

PROFIL

UN HAUT FONCTIONNAIRE EN POMPIER SOCIAL

Le haut fonctionnaire nommé conciliateur dans le conflit des convoyeurs de fonds n'est pas un novice. Christian Proville (51 ans) est « contrôleur général du travail et des transports ». Il est l'un des trois adjoints de l'inspecteur général des Transports, chargé, entre autres, des transports routiers et des transports de fonds.

Au cours de sa carrière, cet inspecteur du travail, originaire de Wattrelos (Nord), a réglé plusieurs conflits sociaux. « Dans le transport, les conflits sont à la fois fréquents mais aussi blo-

F. Le

La qualité des eaux se dégrade

LA QUALITÉ de l'eau ne cesse de se dégrader en France, notamment en raison des excès de l'agriculture intensive. C'est la conclusion d'une étude, réalisée par le professeur Jean-Claude Lefebvre, du Muséum d'histoire naturelle, pour le compte d'une organisation non gouvernementale internationale, le World Wildlife Fund France. Menée dans 11 départements « représentatifs » du territoire, cette étude constate que les taux de nitrates et de pesticides sont en augmentation par rapport à ceux relevés en 1981 par le même chercheur.

Les prélèvements effectués dans 30 communes de ces départements affichent en moyenne des teneurs en nitrate proches de 50 milligrammes par litre, soit le niveau maximum admis par les règlements européens (le seuil de qualité est fixé à 25 mg/l). Les pesticides sont également très présents, notamment l'atrazine utilisée dans la culture du maïs. Des niveaux 20 à 100 fois supérieurs aux règlements communautaires ont été relevés, notamment dans le bassin Seine-Normandie.

Jusqu'à présent, cette déterioration des eaux brutes (rivières, nappes, lacs) ne s'est pas réper-

cuté : des procédés de traitement de plus en plus coûteux ont permis d'éviter la contamination des ménages en maintenant l'eau potable aux normes. Mais les auteurs du rapport s'interrogent sur la capacité de la technique à compenser éternellement l'aggravation de la pollution. « Arrêtons, enfin, de privilier, comme nous le faisons depuis 50 ans, les solutions curatives pour passer à une véritable politique de prévention, stoppant les abus et valorisant le rôle des milieux naturels », affirme le Pr Lefebvre.

L'élevage hors sol et l'utilisation massive d'engrais sont dénoncés : en Bretagne, les déjections des 8 millions de porcs correspondent à celles d'une ville de 28 millions d'habitants. Cette étude confirme l'échec du Programme de maîtrise des pollutions d'origine agricole mis en place en France en 1993 afin que les exploitations s'équipent de procédés de dépollution. Un rapport établi en 1999 et tenu longtemps secret dénonçait l'engloutissement de milliards de francs d'argent public en subventions agricoles, sans amélioration notable.

Benoît Hopquin

DÉPÈCHES

■ NATATION : l'Australienne Susie O'Neill a battu, mercredi 17 mai à Sydney lors des sélections pour les Jeux olympiques, le record du monde du 200 m papillon. Elle a nagé en 2 min 5 sec 81, soit 15/100 de mieux que l'Américaine Mary T. Meagher, le 13 août 1981. Il s'agissait du plus vieux record du monde en natation.

■ TENNIS : le Français Arnaud Di Pasquale a créé la surprise, mercredi 17 mai au 2^e tour du tournoi de Hambourg, en éliminant l'Américain Pete Sampras, tête de série n° 1 (6-4, 6-4).

■ LOTO : résultats des tirages n°40 du mercredi 17 mai. Premier tirage : 14, 21, 29, 35, 40, 49 ; numéro complémentaire : 33. Rapports pour 6 numéros : 2 869 835 F (437 503 €) ; 5 numéros et complémentaire : 66 320 F (10 110 €) ; 5 numéros : 5 975 F (910 €) ; 4 numéros et complémentaire : 262 F (39,94 €) ; 4 numéros : 131 F (19,97 €) ; 3 numéros et complémentaire : 34 F (5,18 €) ; 3 numéros : 17 F (2,59 €). Second tirage : 5, 12, 32, 34, 39, 49 ; numéro complémentaire : 11. 6 numéros : 12 276 580 F (1 871 552 €) ; 5 numéros et complémentaire : 85 200 F (12 988 €) ; 5 numéros : 10 030 F (1 529 €) ; 4 numéros et complémentaire : 378 F (57,62 €) ; 4 numéros : 189 F (28,81 €) ; 3 numéros et complémentaire : 32 F (4,87 €) ; 3 numéros : 16 F (2,43 €).

Unedic : la CFDT esquisse des pistes d'entente avec le Medef

LA CFDT s'est-elle inspirée des solutions du Medef ? Ou bien est-ce le contraire ? Difficile de trancher au vu des propositions pour « refonder l'assurance-chômage » présentées, jeudi 18 mai, par Nicole Notat, secrétaire générale de la centrale.

Dans un document de 20 pages, le syndicat détaille les « nouvelles missions » qu'il entend fixer à l'Unedic afin d'éviter le « risque » qu'un « noyau dur de chômeurs subsiste comme un kyste » dans une société de plein-emploi. Tout en rappelant son attachement aux politiques actives de l'emploi, la CFDT propose d'« amplifier et de systématiser les actions personnalisées d'aide au retour à l'emploi ». Le « job seeker's agreement » britannique cher au numéro deux du Medef, Denis Kessler, ainsi que l'exemple néerlandais sont mis en avant.

Les chômeurs seraient mieux indemnisés sans remise en cause de la dégressivité. La période de référence ouvrant droit aux allocations, avec 4 mois d'activité passerait de 8 à 18 mois. Le taux

maximum d'indemnisation des temps partiels rémunérés en dessous du Smic serait porté de 75 à 80 %, comme en 1992, tandis que les salariés créateurs d'entreprise bénéficieraient d'une allocation en cas d'échec. Surtout, la CFDT approuve le contrat d'aide au retour à l'emploi pensé par le Medef qui intègre bilan de compétence, formation, suivi individualisé et offre d'emploi. Les CARE prendraient la forme d'un contrat d'insertion de deux à quatre ans. La CFDT assortit la possibilité de sanctions d'un « droit de recours ». Sur la précarité, la centrale demande de « revenir à un bon usage » des CDD et de l'interim, sans exclure la création de contrats spécifiques...

Le rôle de l'Unedic s'en trouverait bouleversé : l'organisme partenaire pourrait faire des offres d'emploi et deviendrait le chef d'orchestre de l'emploi à travers des conventions passées avec d'autres organismes, comme l'ANPE.

Isabelle Mandraud et Caroline Monnot

La bonne adresse pour votre future adresse ?

WWW.SELECTAUX.COM

selectaux.com, c'est la sélection des meilleures solutions pour le crédit et l'immobilier.

Financez

Simple et rapide, selectaux.com vous donne accès en toute transparence à des financements personnalisés, proposés par les banques les plus dynamiques.

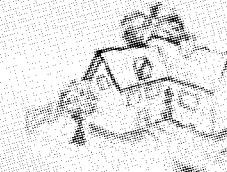
Achetez

Et, pour trouver le logement qu'il vous faut, selectaux.com vous propose une sélection d'offres immobilières (programmes neufs) et de sites d'annonces.

Aménagez

Sur selectaux.com, il y a aussi des solutions pour les travaux et l'aménagement de votre logement !

selectaux.com, c'est vraiment la bonne adresse pour financer, acheter ou aménager votre future adresse.



SELECTAUX.COM

Le Monde DES LIVRES

LITTÉRATURE ● ESSAIS

VENDREDI 19 MAI 2000



PHILIPPE MURAY
Le Feuilleton de Pierre Lepape
page II



EDGAR LEE MASTERS
page III

LE LIVRE À LYON

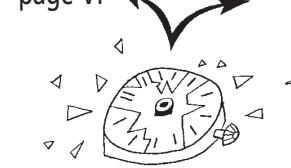
La deuxième ville de France est un peu à la traîne, mais Bron et Villeurbanne multiplient les initiatives

page V

LE TEMPS DE FREUD

La Chronique de Roger-Pol Droit

page VI



L'AMOUR DES GARÇONS AU JAPON page VII



ARTS page IX

Beat regeneration

J Des photos d'Allen Ginsberg, les Mémoires de la femme de Neal Cassady, des « lettres choisies » et le « Dharma » de Jack Kerouac : les « Beat » à nouveau sur la route...

ack Kerouac se fait passer un savon. « Je t'ai dit et redit que si tu continues à vivre comme maintenant auprès de mère, tu resteras attaché aux cordons de son tablier jusqu'à ta vieillesse. » Le sermonneur, très fidèle, est William Burroughs. La photo est d'Allen Ginsberg. Elle fait partie d'une fascinante collection, actuellement exposée à Paris. Poète du corps, du sexe, de la drogue, de la misère, figure charismatique de la contestation américaine, Allen Ginsberg s'était acheté (pour 13 dollars) un appareil Kodak Retina, en 1953. Légendes de sa propre main, les clichés qu'il prend à partir de cette année-là font à la fois partie de la légende de la Beat Generation et de sa propre œuvre : carnets de notes en images, souvenirs d'une vie, portraits d'amis auxquels il voulait un « intérêt sacramental ». Ces cartes postales intimes, bribes de quotidien et poèmes visuels à caractère privé, nous renvoient, par la justesse de leur regard, un réel ontologique. Elles étaient, dit Ginsberg, « plus spécifiquement destinées à des spectateurs du ciel que de la terre ». Elles illustrent aussi l'histoire de déchances : Ginsberg et Gregory Corso s'affichent nus, joyeux drilles, en

abandonna maintes fois, et dont les éditions Denoël publient l'un des volumes de Mémoires (l'autre, *Heart Beat*, fit l'objet d'un film où elle est incarnée par Sissy Spacek). Carolyn Cassady eut aussi le visage de Delphine Seyrig dans *Pull my Daisy*, un film beat du photographe Robert Frank.

Sur ma route est l'histoire d'une femme qui aime deux hommes insaisissables. « Jack avait les sentiments, et Neal les mots. » Le mari, brutal, drogué, adepte du lit à trois places (bientôt quatre, quand Ginsberg vient compliquer l'équation), dépense l'argent du ménage aux courses, file courir le guillodou, se retrouve en prison, meurt de ses excès. L'amant, « tendre et délicat », et qui, d'emblée troublé par la belle de Nashville, avait déclaré « mais Neal t'a vue en premier », adore faire sauter les gosses Cassady sur ses genoux. Invité à rejoindre le couple (« ton linge lavé gratis »), Jack Kerouac console en effet Carolyn, qu'il surnomme son « ange doré ». Après la réconciliation des époux en 1960, il s'éclipsera en évoquant « ce courant d'étrange amour muet entre nous ».

Au-delà des tracas conjugaux de ces Jules et Jim de San Francisco, le livre de Carolyn Cassady dépeint deux hommes « très gestuels », assortissant « leurs paroles de contorsions faciales, de gymnastiques vocales » : Neal et Jack s'adonnent volontiers à des numéros à la Chaplin ou à la W. C. Fields. Le témoignage de Carolyn sur la conversion bouddhiste des deux compères est inattendu. Jack, selon elle, se fait prier avant de croire à la réincarnation : « Non, je ne crois pas à ces trucs-là. J'ai jamais été un clébard ! » Neal insiste : « Mais non, mon vieux ! Tu es une âme ! » Kerouac, têtu : « Toute vie n'est que douleur et souffrance. Et le néant, c'est le néant, point. »

Et pourtant, il y a cette masse de textes témoignant de l'intérêt de Kerouac pour le dharma (la loi des



© ALLEN GINSBERG TRUST

« But Jack j've told you before, if you continue going back to live with membre you'll be wound tighter and tighter by her apron strings till you're an old men... » William Burroughs acting the André Gidean sophisticate lecturing at Country bumpkin Thomas Wolfe on American Youth back to Kerouac listening deadpan earnestly to "The most intelligent man in America". Fall 1953, my apartment 206 East 7th street, Manhattan.

Allen Ginsberg

chooses, selon Bouddha) : un monument, publié aux Etats-Unis en 1997, et qui fait l'objet chez Fayard d'un beau travail d'édition. Patchwork de méditations et de traités d'exercices spirituels, de commentaires sur les textes canoniques, où celui qui se définissait comme « un mystique catholique étrange, solitaire et fou » se proclame « membre de la génération béatifique », se fait la leçon (« Ne bois pas pour être ivre/Bois pour jouir de la vie »), disserte sur le tao du patin à glace, apprend à « se méfier des êtres maléfiques » (« PLANQUEZ-VOUS »), des femmes (par lesquelles les hommes sont « abusés »), prône la chasteté, goûte le nirvana de la légèreté (« j'ai appris à cesser de respirer et j'en ai été transporté, comme si soudain j'étais assis sur des fleurs de lotus »), se jure de ne plus cultiver qu'une littérature « qui ne sera ni obséquieuse à l'égard des cupidités établies ni en même temps un carnet rempli de niaises », s'identifie, enfin, à un Siddharta, ange déchu ou Messie : « Dans d'autres réincarnations, j'ai été Avalokitesvara le bhikku, Asvaghosha le moine du désert, j'ai été un bouddhiste chinois errant, un Indien Mexicain chez les Aztèques, un brigand anglais, juste avant ça Shakespeare, puis Balzac, puis Kerouac... Et le néant, c'est le néant, point. »

(1) Jack Kerouac, éd. Belin.
(2) Book of Blues, éd. bilingue, Denoël, 284 p., 140 F (21,34 €). En librairie le 25 mai.

DHARMA (Some of the Dharma)

de Jack Kerouac.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Pierre Guglielmino,
Fayard, 422 p., 250 F (38,11 €).

LETTRRES CHOISIES
(1940-1956)

de Jack Kerouac.

Traduit de l'anglais (Etats-Unis)

par Pierre Guglielmino,

Gallimard, 556 p.,

195 F (29,73 €).

(En librairie le 25 mai.)

SUR MA ROUTE (Off the Road)

de Carolyn Cassady.

Traduit de l'anglais (Etats-Unis)

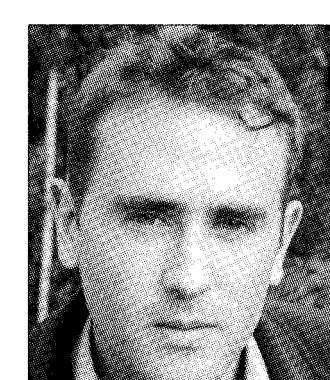
par Marianne Véron,

Denoël, 556 p., 140 F (21,34 €).

ALLEN GINSBERG, photographies

Centre national de la photographie, 11, rue Berryer, 75008 Paris, de 12 heures à 19 heures sauf le mardi, jusqu'au 29 mai.

BENJAMIN
BERTON



SAUVAGEONS
roman

Ph. J. Sasser / Editions Gallimard



Le triste temps de la fête

APRÈS L'HISTOIRE II

de Philippe Muray.
Les Belles-Lettres, 362 p., 135 F (20,58 €).

C'est la moindre des choses, direz-vous, mais lorsqu'on écrit sur Philippe Muray et sur ses livres, il convient de bien choisir ses mots. Sinon, c'est la baffe assurée en retour, d'une main leste. Dans le dernier chapitre d'*'Après l'histoire II'*, Muray règle ainsi le compte de quelques malheureux confrères qui s'étaient aventurés à chercher des poux dans la toison farouche de son précédent livre. Il y a un siècle encore, cela se serait terminé sur le pré. Aujourd'hui, c'est Scapin, mâtiné d'un peu de Matamore, qui donne du bâton. Par exemple : « Rien n'a jamais plus attristé l'intelligence que les phrases de Scarpetta. C'est comme de regarder tomber la pluie, sous un préau d'école, un après-midi de février : on ne peut pas savoir quand tout ça finira. »

Il ne faut pas se laisser intimider pour autant. Si Muray sort les griffes dès qu'on le frôle, c'est qu'il est plus sensible et plus vulnérable qu'il n'y paraît. Et il serait par trop stupide que ce chevalier intrépide de l'esprit critique effarouche le libre examen ou que cet héhélien de pure race décourage les affrontements de la dialectique. On n'est pas tenu de le croire et moins encore de l'approuver lorsqu'il réfute l'étiquette de « pamphlétaire » sous le prétexte qu'il se bornerait à une description « sereine » de notre époque désastreuse. « Sereine », il blague. Le pamphlet résulte moins du choix d'une forme littéraire que de l'empreinte d'un tempérament et d'un style. Muray pourrait choisir de nous détailler les plans de la balance de Roberval ou de nous raconter le vol d'une abeille autour d'une rose trémière, ce serait encore hérissé de pointes, chargé d'humour et éclairé d'une violente lumière de tragédie. Comme le montrent d'ailleurs ses romans (1).

Mais on comprend qu'il se méfie de ce genre d'étiquette, tant elle recouvre aujourd'hui de marchandises frelatées. Il n'est plus guère de conformisme et d'agenouillement devant l'idole de la modernité qui ne se pare des joyeuses couleurs de la subversion, de la provocation et de l'iconoclasme. Pas de littérateur officiel, pas d'artiste académique qui n'ait planté le fanion de la rébellion au bout de son encensoir. Pas de gentil fabricant de poésie, pas de propagandiste des idées reçues, pas de girouette tournant semipermanemment à l'air du temps qui ne se drapent dans l'éten-dard de la contestation. Ils sont ce que Muray appelle des « rebelloocrates ». « Pour la première fois dans l'histoire du genre humain, c'est maintenant à l'assaut des citadelles de la subversion encouragée, et contre les pitres lugubres qui en occupent les créneaux, qu'il convient de se lancer. » Après *'l'Histoire II'* est une série d'assauts, sabre au clair. D'où la crainte de ce rebelle aux rebelloocrates d'être confondu, par usurpation de vocabulaire, avec ceux qu'il pourfend.

Il y a autre chose. Après *'l'Histoire II'* est un impitoyable jeu de massacre dont la victime désignée est ce que Muray nomme « le parti unique correctiste universel ». Comme le lanceur a beaucoup de talent, que

ses coups sont bien ajustés, que les marionnettes sont souvent ridicules ou odieuses, bref que la noire humeur de Muray offre à ses lecteurs le bénéfice du rire, la tentation est grande d'applaudir à la performance de l'artiste et à la virtuosité du jeu, en oubliant le sérieux de l'enjeu. Muray a quelque chose à dire, une pensée articulée à exposer et à défendre, une vision de notre époque à faire partager. Il n'aimera pas que son discours soit couvert par les rires qu'il a lui-même provoqués. Lui qui dirige ses plus belles flèches contre le « festivisme » de notre société globale risque de passer pour celui qui a fait leur fête à ses représentants. Un champion des jeux du cirque qui aurait bouffé du lion.

Il faut donc revenir un instant au noyau dur de la critique muraysienne de la modernité. Avec Fukuyama – le voisinage le fera bondir –, Muray partage la conviction que l'Histoire est finie. Et donc l'homme tel qu'il existait depuis le début des temps historiques. Le négatif, ce moteur indispensable à la création continue de l'Histoire, est en train de disparaître ou a déjà disparu, remplacé par la dictature sans partage du positif universel, que celui-ci se manifeste par le moralisme, le festivisme ou dans le mixage forcené des différences. John Adams, que cite Muray citant Jean Clair, évoquait déjà, parlant des Etats-Unis, l'avènement d'une République pure et vertueuse qui a pour destin de gouverner le globe et d'y introduire la perfection de l'homme ». La fin de l'Histoire, en effet – et la fin du sens et de l'esprit ; de quoi faire froid dans les dos. Mais il paraît que nous y sommes déjà. Muray écrit après l'Histoire ; le désastre est déjà derrière nous. A croire que nous n'y pouvons plus rien, sauf à dénombrer nos plaies et à les gratter. Inutile de prendre ça au tragique : le tragique n'est plus dans nos moyens ; il a fichu le camp, avec l'homme.

Si nous ne pouvons pas espérer guérir de la maladie, il nous reste l'amère consolation d'en détailler les symptômes. Comme les textes qui composaient *'Après l'Histoire I'*, comme ceux des deux volumes des *Exorcismes spirituels* (2), *'Après l'Histoire II'* est composé de chroniques. Elles sont parues dans l'immarcescible *Revue des Deux-Mondes*, laquelle sert plus généralement de havre douillet à la prose des membres de l'Institut et à quelques généraux en retraite. Qui s'assemble se

ressemble : les ennemis de Muray ne manqueront pas

de lui faire plaisir en voyant dans ce voisinage la preuve du caractère ringard de sa croisade. Ringard, ça ne dérange pas Muray, ni désuet, qui est pourtant plus joli : tout, sauf moderniste. En réalité, il se moque de ses voisins de revue comme de colin-tampon ; il roule pour lui et lui seul. La communautaire convivialité censée unir les locataires d'une colonne de journal ou d'un escalier d'immeuble lui semble une atteinte intolérable à l'intimité et une preuve parmi d'autres du communisme de promiscuité qui désormais fait la loi.

Pour qui s'est donné pour tâche d'établir un bêtisier de la post-histoire, l'année dernière a été d'une fabuleuse richesse. Du gâteau moderniste et festiviste jusqu'à l'indigestion. Outre la prolifération des fêtes en tout genre, de celle des grands-pères à la Technoparade et même à la fête d'Internet – « Comment fait-on la fête à Internet ? Est-ce qu'on embrasse son PC sur la bouche ? Est-ce qu'on lui balance une coupe de champagne derrière le disque dur ? » –, nous avons eu droit à la néo-guerre du Kosovo et à son nettoyage ethnique – « En période post-historique, la guerre n'est que la festivisation continuée par d'autres moyens, et surtout ailleurs » –, à l'introduction du Viagra dans les chambres à coucher, au « Monikagate », à l'éclipse de Soleil, à l'épidémie des téléphones portables, et, pour couron-

ner le tout, immense cerise d'inanité sur l'épais mille-feuilles du non-sens, aux festivités mondiales de l'an 2000, d'autant plus mirifices qu'elles célébraient, comme le dit justement Muray, « une péripétie qui n'est remarquable que parce qu'il lui manque le plus petit commencement de signification ». Le chroniqueur n'a eu qu'à se baisser pour ramasser à pleines brasées, dans les journaux et les discours, sur les écrans et les affiches, de quoi alimenter sa vindicte, son dégoût et son méchant rire. Il s'excuse de beaucoup citer, mais il est vrai que le triomphal verbiage des propos rapportés décourage même le commentaire. Muray n'a parfois à y ajouter qu'une jolie bordée d'insultes – il appartient à l'école Céline, mais bon chien chasse de race –, quelques slogans dévastateurs – « Nous allons vous faire aimer l'OTAN ! » – et une ou deux charges musclées pour que la vigueur pamphlétaire vaille démonstration.

Parfois aussi, il suffit qu'on agite devant lui n'importe quel chiffon rouge pour qu'il fonce dans le leurre, de manière inconsidérée, s'en prenant à tout ce qui bouge puisque, par définition, ça ne peut bouger que dans le mauvais sens. Ainsi en va-t-il du féminisme, l'une de ses bêtes noires. Muray, on le comprend, a peur de l'indifférenciation sexuelle ou de la multiplication des sexes, c'est presque pareil – vers laquelle le besoin éperdu d'uniformité pourrait nous conduire. La fin de l'Histoire comme fin du désir et de la querelle. Du coup, il s'énerve dès lors qu'on parle pourtant de tout autre chose, d'égalité juridique ou de simple justice sociale. Ce qui l'amène, de manière plutôt comique mais la provocation ne doit pas lui déplaire, à emboîter dans l'antiféminisme le pas de nos braves sénateurs, transformés bien malgré eux en résistants intraitables au rouleau compresseur totalitaire du modernisme et de l'irréalité. C'est bien vite transformer son épée en chamberlain et le machisme ordinaire en oriflamme.

Plus sérieusement, il manque encore à Philippe Muray une véritable analyse de cette modernité dont il décrit si bien la psychopathologie quotidienne. En écrivain, il porte le fer sur les mots, les discours, les rhétoriques, les articulations logiques : la peau et le squelette. Il lui manque encore de comprendre la genèse de la maladie, les formes de sa propagation dans les nerfs et dans le sang. Saisir le mal aux racines plu-tôt qu'aux branches, mais pour quoi faire ? Muray n'espère plus de remède. Un peu de ciel bleu gâcherait sa palette.

(1) Le meilleur d'entre eux, le dernier en date, *On ferme*, a été publié aux Belles-Lettres en 1997.
(2) *Exorcismes spirituels I et II* ont été publiés en 1997 et 1998 aux Belles-Lettres. Une édition de poche rassemblant cinquante-huit des cent onze textes de ces deux volumes vient de sortir sous le titre *Désaccord parfait* (Gallimard, « Tel », 350 p., 80 F [12,20 €]). Elle commence par cette profession de foi : « La perspective de pouvoir me désolidariser encore de quelques-unes des valeurs qui prétendent unir tant bien que mal cette humanité en déroute est l'un des plaisirs qui me retiennent en vie. »

version originale

Alvaro Mutis, avec quelques verres de tequila

Le grand romancier colombien a été fait docteur honoris causa de l'université de Toulouse-Le Mirail le 5 mai et a reçu le Prix de poésie de Trieste

Né en 1923 à Bogota, en Colombie, Alvaro Mutis n'a rejoint son pays natal qu'après une jeunesse et une éducation bruxelloises. Son *Triptyque de mer et de terre* est connu en français sous le nom que l'éditeur a choisi, *Le Rendez-vous de Bergen* (traduit de l'espagnol par François Maspéro, Grasset). Ses grands rendez-vous avec les gouffres n'ont pas moins à voir avec la tradition du roman latino-américaine qu'avec la poésie européenne : Michaux, Pessoa, on l'a dit souvent, mais aussi bien, plus secrètement, Marcel Thiry (« Tu t'embarquais à bord de maints steamers dont par malheur pas un ne fit naufrage... »). Il a représenté la Standard Oil, servi des compagnies de cinéma américaines, prêté sa voix à la version doublée des *Incorructibles*, tout en publant discrètement ses poèmes (*Les Éléments du désastre*, Grasset, traduits également par François Maspéro). Installant sur le tard son personnage de Maqroll le Gabier – dont la « somme » sert d'abord de titre à son œuvre poétique (1982) – derrière le miroir du roman, il le voit s'échapper, de ports glacés en cimetières de bateaux, de cargos fondus dans le brouillard en longue remontée de fleuve absurde, sans y pouvoir mais. En 1989, *La Neige de l'amiral* (traduction d'Annie Morvan) reçoit le prix Médicis du roman étranger.

La scène se passe à Mexico, mais pas dans la demeure calme d'Alvaro Mutis. Pas dans sa maison du quartier San Jerónimo, avec sa peuplade bien connue de chats plongés en méditation, son allée « Louis-Ferdinand-Céline » qui va au patio où trône un impérieux bananier mollasson ; au centre nerveux des opérations, une Smith Corona bien antérieure aux machines de traitement de texte, d'avant même l'invention de l'écriture ; sur les rayons, des éditions

originales, entre autres, d'Apollinaire, de Valery Larbaud, des biographies de monarques comme s'il en pleuvait, l'œuvre de Julien Green, plus les photos de Joyce, Conrad ou Baudelaire ; cette maison mythique, on n'y est pas plus allé que François Maspéro qui sait la décrire avec un luxe de précision (« Le Monde des livres » du 23 février 1996).

La scène se passe autour d'un verre de tequila de marque Cascahuin. Le tequila (au masculin) auquel il a consacré une ode, joue un rôle central dans l'œuvre de Mutis : « Je ne bois que du Cascahuin. Il est difficile à trouver. Avec la mode, la production des tequilas s'intensifie, la qualité baisse ; quand on tient à la fabrication artisanale, à son soin, à ses secrets, on est obligé de prendre son mal en patience. On commande deux caisses, il n'en vient qu'une – et encore, au bout de trois semaines. Plus personne n'observe les temps indispensables à son élaboration. Chaque fois que je vais en France, mon amour du pays est assombri par les infâmes tequila qu'on y boit : horribles, vulgaires, frelatés, c'est une immense douleur. Comme si je perdais deux fois mon pays. »

Alvaro Mutis a soixantequinze ans, l'allure droite, la moustache « garcia-marquezine », Carmen, son épouse, veille à sa démarche récemment embarrassée par une

entorse. En arrivant, il fait presque son âge, sauf les yeux et la voix qui ont trente ans de moins. Quelques heures, quelques histoires et quelques verres plus loin, on dirait un gargon. Le rire éclatant en plus. Les gardons sont connus pour leur verdeur, mais pour leur rire, pratiquement pas. Surtout ce rire gigantesque : « A Paris, je descends toujours au même hôtel, rue des Saints-Pères. Il est très calme. Ma première visite est pour la Seine, au bout de la rue : « Ainsi, te voici ! C'est moi, Alvaro, je suis de retour, tu es toujours si belle. Je sais que tu as coulé, depuis la dernière fois, tu ne te gênes pas. Mais tu ne changes pas. J'ai pensé à toi tous les jours. Mais cela n'a rien de commun avec la splendeur de te voir. »

Sous la voie lactée, en route pour Toulouse et Trieste, faute de tequila digne de ce nom, il compose toutes sortes d'odes au sauternes et au côté-rôti. C'est Buñuel qui lui a demandé de lire Bataille : « Mais après, il était très impérial. Il appelait pour vérifier. Interdit de se tromper. Il ne faisait pas de cadeaux. » Il a sur les écrivains qu'il rencontre des vues assez drôles et difficiles à mentionner avant quelques siècles : sauf sur Gabo (Gabriel García Marquez) et quelques autres. Chateaubriand, les Mémoires du cardinal de Retz et ceux du prince de Ligne, Colette et Céline, Balzac ou Simenon, les deux Léon de la droite pamphlétaire, Bloy et Daudet, constituent le fond de sa grande bibliothèque de France. « L'antisémitisme ? Il a conduit tout droit à l'horreur absolue. Les démocraties se prennent à leur propre piège parfois, ou ne savent pas résister à leurs faiblesses. Il me semble pour cette raison qu'une personnification de la volonté populaire dans le corps de la monarchie redévenait source d'équilibre possible. J'entretiens une amitié profonde avec Juan Carlos, roi d'Espagne. Je suis profondément attaché à la religion, à ma foi, mais

je hais la vaticanerie et ses canailles. Plusieurs fois, je fus invité à rencontrer le pape. Je n'y suis jamais allé. »

Il ne tient pas à s'attarder sur son séjour de quinze mois à la prison de Lecumberri. Motif ? Il avait profité de ses fonctions de représentant de la Standard Oil pour détourner des fonds au profit de l'opposition au régime militaire en Colombie : « Ça ne se fait pas, n'est-ce pas ? » Mille fois, on lui a posé la question, pourquoi se priver : a-t-il rencontré Maqroll le Gabier, son personnage fétiche, sa créature qui, comme il arrive, lui tient tête, existe trop fort ? Est-ce un peu lui, un peu de lui, ou même son double ? « Oui, la seule fois où j'ai vu de mes yeux Maqroll, c'était à Barcelone, la ville de Carmen. C'est une ville que j'adore. Devant la Sagrada Familia tournait une ronde de danseurs de sardane. C'est une danse qui me transporte de joie. Soudain, un type venu de nulle part, un grand diable élégant à la crinière de soie, s'est joint au groupe, le plus naturellement du monde, instantanément lié au cercle des danseurs sans que personne l'ait vu fonder, l'air grave et sans sourire aucun, c'était lui, Maqroll, au-delà de toute évidence. C'était drôle, parce qu'au même instant, je savais de source sûre que c'était un quidam comme un autre, sans doute plein de marijuana, mais bon ! Les évidences sont les évidences »

A-t-il essayé de se débarrasser de lui, le personnage, pas le damoiseau de sardane, Maqroll le Gabier ? A-t-il voulu le tuer dans le récit ? « Oh ! que oui ! Par deux fois, j'ai presque réussi. Mais il tient bon. Il est solide. Les lecteurs le défendent et mes collègues aussi. Gabo m'a écrit à ce sujet : « Je te préviens. D'homme à homme. Tu n'en as pas le droit. Si tu le fais disparaître, je t'attaque en justice. Pour homicide volontaire. »

Francis Marmande

Affaires personnelles

Dédoublement, mystification, constat d'échec...
La cruauté feutrée de Jean-Marc Roberts

UN DÉBUT D'EXPLICATION
de Jean-Marc Roberts.
Seuil, 108 p., 85 F (12,96 €).

Presque trente ans (déjà qu'il signe des romans, avec une verve polie, léger, sans trémolos, tendre envers ses personnages...) pour dire quoi ? Un discret bonheur d'écriture, pour répéter chaque fois, dans un soupir pudique, que le bonheur n'est pas gai, qu'il a le sommeil agité, des angoisses de tigre, des affaires personnelles compliquées, des femmes qui le traîtent de méchant. Presque vingt romans qui cachent un secret. Sinon à quoi bon ? Un roman sans masque n'est-il pas aussi vain qu'un roman sans ennemi ?

La réputation d'allégresse des livres de Jean-Marc Roberts est trompeuse : il règle des comptes. Avec le vide que ses proches ont laissé (un père absent, un ami disparu, des femmes évaporées). Avec lui-même, surtout, la vie qu'il s'est faite, la fatalité qu'il se traîne de rencontrer sur son chemin les mêmes poisons, séparation, abandon, rupture, « autant de termes qui désignent l'issue néfaste d'une liaison ». Jean-Marc Roberts, aux textes empreints « de joie funèbre », écrit pour conjurer ses tourments, effacer la terreur de voir partir des bribes de son passé, s'évanouir son patrimoine intime, combattre la peur de perdre des trophées (ces moments de complicité avec des parents infantiles, des enfants en demande d'affection, des mères plus câlines que des jouets).

Ainsi Lorenzi, le héros d'*Un début d'explication*, cherche-t-il pourquoi « ça n'avait pas marché » entre lui et Estelle : il l'a quittée après une « courte vie commune ». Pourquoi ? Estelle lui reprochera « d'y avoir cru toute

seule ». Elle aura des mots très durs. La vérité blesse, et les regrets aussi. Regret d'avoir été incapable d'affronter le quotidien de cette famille recomposée, d'assumer, de supporter, de construire, de faire des arrangements. Chez Jean-Marc Roberts, la cruauté est feutrée, mais elle blesse, elle laisse des traces, comme le tourment le malaise de l'échec, la douleur de l'autopuniti-

Lieu fétiche du chemin de croix : l'appartement où il vécut avec la bien-aimée. Ce cinquième de « la funeste rue du Temple », Lorenzi revient le hanter, s'introduisant chez les nouveaux locataires, renouant avec eux des liens de substitution. Dans sa fièvre à vouloir oublier, écrire un livre « neuf, de sexe et d'espionnage, un roman sans famille qui le changerait définitivement de maison, de quartier, d'inspiration », Lorenzi perd toute lucidité, tombe dans le piège de ces hôtes qui se présentent comme des agents de renseignement exilés d'Allemagne de l'Est après la chute du mur de Berlin, et lui proposent de se confesser à raison de 500 francs la séance...

Dans les romans de Jean-Marc Roberts, c'est la vie qui se joue, le constat de faille évite d'être grandiloquent, mais ici, lors d'un coup de théâtre digne du *Charme discret de la bourgeoisie* de Buñuel, le rideau se lève sur un complot, la comédie tourne à l'amer, l'inconsolable se découvre victime d'une mystification.

D'un dédoublement du réel à l'autre, pénétrant la peau d'un personnage fictif « au risque que l'on pénètre la sienne », Jean-Marc Roberts nous a ménés, mine de rien, dans des coulisses pirandelliennes. Son séducteur, un rien gamin, a le rugissement sourd-muet : c'est « un zoo à lui tout seul ».

J.-L. D.

Le vagabond de Spoon River

Ezra Pound disait de lui qu'il était le seul poète qui sache écrire en Amérique : les vers libres d'Edgar Lee Masters se faufilent dans les méandres d'existences négligeables et les propulsent dans l'éternité

DES VOIX SOUS LES PIERRES
Les Epitaphes de Spoon River
(*Spoon River Anthology*)
d'Edgar Lee Masters.
Poèmes traduits de l'anglais
(Etats-Unis)
par Patrick Reumaux,
édition bilingue,
illustrations de Philippe Dumas,
Librairie Elisabeth
Brunet/Phébus, 530 p.,
159 F (24,23 €).

Un drôle de type, cet Edgar Lee Masters. Il naît à Garnett, dans le Kansas, en août 1869. Son père le nourrit de grec et de latin avant de l'envoyer faire ce qu'il avait fait lui-même : des études de droit. Edgar Lee Masters promène pendant des décennies sa silhouette hautaine de prince du barreau et de poète secret dans les cercles les plus huppés de Chicago. Il arbore un panama, fume du Prince-Albert dans une pipe qui ne cesse de s'éteindre et proclame que l'étude du droit a été pour lui « un passage aux rayons X comme une table de produits chimiques ».

On le tient à Chicago dans les milieux littéraires pour un dilettante jusqu'au jour où une revue de Saint Louis lui envoie l'*Anthologie palatine*, recueil des plus belles épithèses du monde antique. Et pourquoi pas une anthologie américaine ? se dit Edgar Lee Masters, qui rédige aussitôt les deux cent cinquante épithèses de la petite ville de Spoon River. Sur les tombes, les secrets d'une vie sont dévoilés, ultime confession d'une ironie et d'une lucidité cinglantes. Le vice, la concupiscence, le crime, et, pire que tout, la banalité hypocrite et grossière du quotidien s'étalement dans ces autoportraits macabres.

Comme dans le récit de Dostoevski, *Bobok*, les morts se lèvent un à un et, affranchis de toutes les conventions, sans la moindre pudeur, mettent leur âme à nu. Nous



Edgar Lee Masters, prince du barreau devenu poète maudit, fait scandale en 1915 en mettant à nu l'âme des morts d'une petite ville

sommes en 1915. Le livre fait scandale. Mais il a d'emblée un succès tel qu'Edgar Lee Masters, conscient d'avoir enfin « atteint les sommets de l'art et respiré le même air que les grands maîtres », abandonne les cours de justice et s'installe à l'hôtel Chelsea, rendez-vous de la bohème new-yorkaise, où il entend faire œuvre.

Il écrit comme un forcené des pièces de théâtre, une biographie hargneuse contre Abraham Lincoln, des hymnes à la sodomie et à la fellation et, pour finir, quelques poèmes bouleversants sur le crépuscule d'une idole, c'est-à-dire sur lui-même, que le succès et la

vie abandonnent :

« Et, le temps passant, j'ai pris mes repas chez Mayer,
A la sauvette comme un don Juan gris,
Sale, édenté, fini, au rancart...
Il y a ici une grande ombre qui chante,
Une certaine Béatrice,
Et je vois maintenant que la force qui a fait sa grandeur
M'a mis au ban de la vie. »

Béatrice, c'est une jeune fille de trente ans de moins que lui. Féline, comédienne, explosive, elle veille sur ce vieillard édenté qui arbore toujours son panama et qui n'a plus tout à fait sa tête.

« On vous donne soixante-dix ans pour faire votre jeu.

Si, dans ce laps de temps, vous n'avez pas gagné

Vous ne gagnerez jamais. »

Edgar Lee Masters a gagné, mais il ne le sait pas. Il l'a oublié ou alors il ne l'a jamais vraiment su. Parfois, un admirateur lui rend visite à la maison de retraite de Melrose Park, mais son esprit vagabonde dans le cimetière de Spoon River. Il est trop tard. Toutes les épithèses ont été écrites, y compris la sienne. Il ne lui reste plus qu'à mourir, tâche dont il s'acquittera discrètement le 5 mars 1950. Mais depuis 1915, il repose à Spoon River parmi les épaves, les escrocs, les joueurs et les filles de petite vertu.

Patrick Reumaux, qui l'a admirablement traduit et préfacé, observe qu'il a écrit le traité de sociologie qu'aucun sociologue américain n'écrira jamais, sauf peut-être Erving Goffman, qui, dans *La Mise en scène de la vie quotidienne*, disait : « Disparaître à la vue, se fondre, ce n'est pas se cacher ni s'éclipser, c'est être présent, mais négligeable. »

Les vers libres d'Edgar Lee Masters se faufilent dans les méandres d'existences négligeables et les propulsent dans l'éternité. On éprouve un choc dont on souhaite ne jamais se remettre. Dostoïevski écrivant *Bobok* ou Edgar Lee Masters *Spoon River* nous donnent rendez-vous avec des morts-vivants aspirant une dernière fois à se mettre à nu, totalement à nu, avant de « reposer ici, près de la rivière, à l'endroit où s'écoulent les égouts du village, où l'on déverse les ordures, les boîtes vides et le produit des avortements clandestins ». Ezra Pound disait d'Edgar Lee Masters qu'il était le seul poète qui sache écrire en Amérique. Ennio Flaiano comparait ses *Epitaphes de Spoon River* à la *Divine Comédie*. Ni l'un ni l'autre n'exagéraient.

Roland Jaccard

Maître du désir

Un récit complexe et sensuel de Neil Bartlett sur les amours homosexuelles dans les années 20 et 50

MONSIEUR CLIVE & MONSIEUR PAGE
de Neil Bartlett.
Traduit de l'anglais
par Gilbert Cohen-Solal,
Actes Sud, 306 p.,
139 F (21,19 €).

Monsieur Page est comptable dans un grand magasin de Londres. Monsieur Clive est un riche héritier. L'histoire principale se situe en 1923 et 1924. Les deux jeunes gens ont vingt ans et se ressemblent – ils sont nés le même jour –, mais tout les sépare. Clive, mondain oisif, attend sa majorité dans sa luxueuse maison rouge et or de Mayfair. Page habite un petit appartement où personne jamais ne pénètre. Les deux hommes partagent pourtant un même secret : ils aiment les hommes.

Clive a abordé Page dans la rue et l'a invité chez lui. Trente ans après, Page se souvient de leurs dialogues mystérieux. Grâce à ce que Monsieur Clive lui a confié ou suggéré jadis, Monsieur Page a découvert sa propre identité sexuelle, qu'il vivra – mal – pendant les années de répression.

Page a maintenant cinquante-trois ans et cache encore sa vie intime, qui se résume en une visite hebdomadaire aux Bains turcs de Londres & des Provinces réunies, lieu clos où se mêlent les classes sociales, dans la nudité égalitaire des corps. Dans cette enclave hors du monde et du temps se vivent clandestinement de furtives étreintes homosexuelles, sous la surveillance capricieuse de la police, comme en fit l'expérience en 1952 l'acteur Rock Hudson. Neil Bartlett – né en 1958 – mêle astucieusement la réalité d'un univers qu'il n'a pas connu, la fiction et ce que tout homme sait du désir et des fantasmes.

Pendant le très long week-end de Noël 1956, Page se remémore

les quelques visites qu'il fit à Monsieur Clive, enfermé dans sa silencieuse résidence de Brooke Street en compagnie de Gabriel, son unique et blond domestique venu des bords de la Baltique, pensionnaire dans le palais. En 1913, Proust eut lui aussi un jeune et beau « secrétaire » suédois : Ernest Forssgren. Y avait-il dans ces années-là, pour les riches invertis, un réseau de jeunes amants-valets expatriés ? Monsieur Clive a fini par fuir avec l'inconnu, rompant avec son milieu et les prérogatives d'une existence cruellement privée de sa vérité. La passion de Clive et de Gabriel, leur départ clandestin, minutieusement programmé, hantent M. Page resté sur la rive. La structure de *Monsieur Clive & Monsieur Page* est complexe comme la mémoire. Le récit superpose les époques. A l'événement décisif, dont nous ignorons l'exact déroulement, s'ajoute l'imagination du narrateur, voyeur inassouvi et frustré.

Le roman est aussi un document subtil sur la situation des homosexuels occidentaux au cours des cinquante années qui précédèrent l'amorce de leurs revendications. Suspense psychologique, atmosphère sensuelle, décor insolite, érotisme puissant mais jamais gratuit : l'apologie du désir est le vrai sujet du livre. Page reste le témoin et le gardien d'un amour flamboyant. Complice et victime, il est le double raté de Clive qui choisit d'être libre et heureux avec son amant balte. Dans son logis-mausolée, minuscule copie de la vaste demeure abandonnée par le couple, Monsieur Page cache deux objets féminins : les draps qu'il a retirés du lit où le maître et le serviteur (qui était le maître ?) dormaient ensemble, et un tableau-rébus laissé à son intention par Monsieur Clive : *La Fuite en Égypte* de Bruegel l'Ancien.

Hugo Marsan

Le marin et la putain

Une vie sur le papier
Entre fiction et mémoire, Constance Delaunay donne une lecture incisive du microcosme éditorial

AUX ARMES DE CARDIFF
de Louis Braquier.
La Table Ronde, 112 p.,
79 F (12,04 €).

CONVERSATIONS AVEC FEDERMANN
de Constance Delaunay.
Gallimard, 256 p.,
105 F (16,01 €).

Le deuxième roman de Constance Delaunay, habituellement nouveliste, appartient à l'espèce rare du roman parodique, dans la ligne de *Jacques le Fataliste et son maître* : le récit met en scène un jeune romancier, Jules Rimbaud, et son éditeur Federmann, qui se retrouvent ici ou là pour échanger des propos sur la littérature. Humour, digressions, discontinuité du discours, dénonciation du déterminisme romanesque, apostrophes au lecteur... Tous les ingrédients du genre sont réunis.

Mais cette paradoxale fidélité aux conventions ne doit pas cacher le lien qui unit Federmann à Rimbaud : l'admiration qu'ils vouent tous deux à un grand lecteur disparu, Gérard Lannes, « dont le nom et les origines sont trop invraisemblables pour n'avoir pas été voulus par Mme Delaunay afin que le public devine d'entrée de jeu qu'il s'agit d'un personnage à clé, c'est-à-dire d'une personne ». Constance Delaunay est le nom de plume de Gilberte Lambrichs, veuve de Georges Lambrichs (1917-1992), éditeur aux éditions de Minuit, fondatrice de la collection « Le Chemin », puis directrice de la NRF chez Gallimard. Figure discrète mais cardinale du paysage littéraire contemporain, d'origine belge, cet amoureux de l'écrit, lui-même écrivain, était animé d'une foi littéraire sans dogme, gourmande, presque enfantine, et possédait, comme Lannes, l'audace et la justesse de jugement nécessaires à la découverte des jeunes talents : c'est lui qui accueillit Beckett, Butor, Robbe-Grillet (avec Jérôme Lindon), Fernandez, Bourgeade, Le

Clézio, Perros, Chaillou, Macé, Lainé, Beaussant... Comme son double de papier, il fut très lié à Bataille et à Klossowski, comme lui il avait le goût de l'amitié, il s'attendait toujours à être surpris par un écrivain, comme lui, enfin, son écriture explorait l'orée du langage dans un style tendu et allusif. D'autres rapprochements se lisent en filigrane, mais l'on se gardera d'aller plus avant parce que, en fin de compte, « les rapports embrouillés qu'a Mme D. avec Gérard Lannes en même temps qu'avec la personne (décédée, ce qui n'arrange pas les choses) qu'elle cache sous cette mince couverture, après tout, c'est son affaire ».

Derrière les sourires de la parodie et les souvenirs du texte à clé, une implacable description des rapports entre auteurs et éditeurs desselle les yeux du lecteur sur les coulisses, parfois peu glorieuses, du petit monde de l'édition. Depuis la panne d'inspiration de Rimbaud entamant son deuxième roman jusqu'à Federmann – éditeur brillant mais « homme de plume » frustré –, en passant par les consensus hypocrites autour des auteurs disparus et les troubles narcissiques affectant tout écrivain qui se respecte, tous les poncifs éditoriaux sont ici exposés avec féroce par un témoin ironique. Mais le roman laisse aussi apparaître un souci de l'oubli qui donne une tonalité particulièrerie à cet étrange tombeau littéraire, sorte de mise au point avant que le passage du temps ne recouvre tout. C'est peut-être pour cela que Constance Delaunay donne une vie d'encre et de papier à celui qui écrivait dans *Se prendre aux mots* (La Différence, 1991) : « Rien de ce qui m'arrive n'est vrai, je ne l'invente pas non plus. Il sera plus juste de dire que je suis inventé et dès lors que tout ce qui m'arrive, c'est un autre qui le perçoit. »

Nicolas Carpentiers

Le cadre de l'abîme

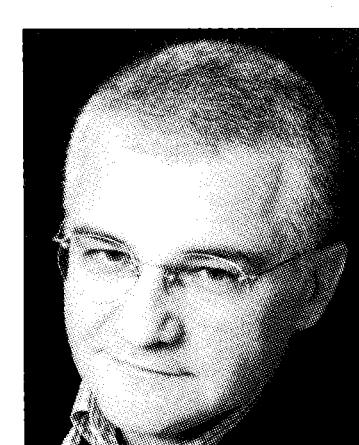
OMBRES SUR UNE PISCINE JAUNE
de Marc Rombaut.
Seuil, « Fiction & Cie »,
220 p., 110 F (16,77 €).

Journaliste de radio, auteur de fictions poétiques et d'essais sur Delvaux et Pasolini, Marc Rombaut mêlait déjà angoisse intime et intrigue criminelle – réelle ou fantasmatische – dans un précédent roman, *Le Chat noir laqué*. Dans *Ombres sur une piscine jaune*, le tournage d'un film sur le peintre S. (que les éléments biographiques et les titres des toiles désignent explicitement comme Nicolas de Staél) semble lui-même se doubler d'un scénario « noir de série B » lorsque surgissent des individus menaçants qui exigent un droit de regard.

André, le réalisateur, ne saurait dire s'il aime vraiment la peinture de S., mais « il en mesure la tension déchirée ». Il tente de restituer des fulgurances : « Vertige des sens, des couleurs, des formes. » Sa méthode : éviter l'anecdote, juxtaposer les vues de paysages, les lumières – du ciel « noir » d'Agrigente au « soleil blanc » d'Antibes –, et les toiles – *Le Grand Concert* et les foudroyantes *Mouettes*. Avec, dans tout cela, le « pressentiment obscur de filmer son propre parcours », son impalpable détresse. Comment cadrer l'abîme ? « Pas d'effet. Penser avec l'œil de la caméra. » De même André est-il montré de l'extérieur : pur « constat » où les phrases brèves tiennent à distance l'émotion, où les énumérations, minutieuses et elliptiques, détaillent les rituels érotiques, les dégustations des moindres mets et boissons, la musique de Coltrane et Mozart. « Partition hybride » qui, sous l'apparence « légereté d'être », distanciée, détachée, laisse entendre le « blues lancinant » d'une irrémédiable solitude.

Monique Petillon

JACK-ALAIN LÉGER



MAESTRANZA

Ni essai ni roman ce qu'on voudra



GALLIMARD

ROMANS POLICIERS

● par Michel Abescat

Le langage du crime

ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR

(Word Made Flesh)

de Jack O'Connell.

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Gérard de Chergé, Rivages/Thriller, 316 p., 135 F (20,58 €).

Jack O'Connell n'écrivit pas seulement de remarquables romans noirs, surfant, à la marge du genre, sur le détournement des codes et les ressources de son imagination foisonnante et baroque. Jack O'Connell tend vers la fable, crée des légendes, invente des mythes. Une ville d'abord, Quinsigamond, dont le paysage se dessine peu à peu depuis B.P. 9, son premier livre, et que l'on retrouve, une fois encore, dans *Et le verbe s'est fait chair*, le quatrième, qui vient de paraître en français. Située en Nouvelle-Angleterre, au nord-est des Etats-Unis, futuriste et archaïque, décadente et déletière, Quinsigamond anticipe sur les dérives d'ores et déjà à l'œuvre dans les grandes métropoles anonymes : montée de la violence et du crime, déshumanisation, tribalisation. « A l'inverse de certains quartiers urbains qui manquent de centre, on a l'impression que le centre de Quinsigamond est partout à la fois, irradiant une malveillance virulente... comme si les usines, aujourd'hui fermées, qui ont édifié cette ville continuaient encore de fonctionner à un niveau caché, secret, exhalant une toxine d'une nouvelle espèce, un polluant impalpable mais radicalement nocif... »

Dans ce cadre de cauchemar fiévreux, Jack O'Connell agite de multiples figures aux destins souvent plus proches de l'allégorie que du réalisme. *Et le verbe s'est fait chair* en donne de superbes exemples. Ainsi d'Edgar Carwin Brockden, fondateur d'une bibliothèque souterraine en forme de labyrinthe, meurtrier de sa famille par amour du langage et des livres. Ou d'Emil Lacazze, flic déchu, ex-membre de la Compagnie de Jésus et brillant linguiste, auteur d'une méthode d'interrogatoire fondée sur les associations de mots et d'idées. Ou encore des Tung, groupe anarchiste mystérieux, partisans de « l'éradication de tout langage écrit » au motif que celui-ci détermine totalement la réalité et représente par conséquent « l'acte impérialiste suprême ». Lire O'Connell, et son dernier livre en particulier, c'est plonger dans un monde où se dérobent sans cesse les frontières entre réel et imaginaire, où chaque personnage, chaque événement est susceptible toujours de multiples interprétations. Lire O'Connell, c'est accepter l'expérience jubilatoire d'une manipulation littéraire permanente, comme l'indiquent très clairement les premiers mots du roman, qui s'ouvre sur une scène saisissante de brutalité et de perversité : « Vous entendez les cris d'un petit homme rondouillard. C'est la dernière occasion qui vous est offerte de partir. » Le lecteur qui se lance n'est pas déçu. Bâti sur une structure arborescente, *Et le verbe s'est fait chair* recèle mille histoires et mille images organisées autour d'un standard du genre : une course-poursuite halestante dont l'enjeu est un livre au contenu mystérieux, extrêmement rare et précieux... Mais ce livre singulier est bien plus que cela. Après *Porno palace* qui s'intéressait à l'image et à ses ambiguïtés, *Et le verbe s'est fait chair* poursuit une subtile réflexion philosophique sur le langage et l'écrit. Sans rien perdre de l'humour et de l'ironie habituels à l'auteur. Chapeau bas !

● PAPILLON DE NUIT, de James Sallis

Voici un livre empreint de grâce autant que de gravité. A l'instar des cités où son héros trouve le réconfort. Un roman dont le temps est le véritable protagoniste. Temps du récit, fantasque et vagabond. Temps qui passe aussi et se dépose en nous, couche après couche, comme une sorte de limon. De plus en plus épais. De plus en plus lourd. Après *La mort aura tes yeux* (Gallimard, 1999), polar en pointillé, *road story* existentielle, subtile et pénétrante, James Sallis revient à son personnage fétiche, Lew Griffin, déjà au centre du *Faucheur* (Gallimard, 1998). Un homme avec lequel l'auteur partage à l'évidence de nombreux traits, si ce n'est la couleur de la peau puisque, comme il l'expliquait début mai au Festival de Saint-Malo, James Sallis s'est peu à peu rendu compte que son héros était noir. A la fin du *Faucheur*, celui-ci avait décidé d'abandonner son métier de privé pour se consacrer à l'écriture et à l'enseignement. Le voilà pourtant qui reprend du service. En souvenir d'une femme qu'il a longtemps aimée, Lew quitte La Nouvelle-Orléans si chèrement conquise, pour ce Sud rural qu'il fuit depuis l'enfance... Chronique bluesy des bleus de la vie, aussi tendre que déchirante, *Papillon de nuit* ressemble au projet de roman de son héros-écrivain. Une parfaite fiction, mais aussi « l'histoire vraie de nos vies à tous ». Un empilement de mémoires trébuchantes et chaotiques. Comment devient-on ce qu'on est ? (Traduit de l'anglais - Etats-Unis - par Elisabeth Guinsbourg et revu par Stéphanie Estournet, Gallimard, « La Noire », 270 p., 125 F [19,06 €].)

● À FLEUR DE PEAU, de Joel Rose

Comment dire l'originalité, la crudité, la beauté aiguë et lyrique, l'énergie primordiale de ce texte étourdissant ? Son titre original, *Kill Kill Faster Faster*, rend sans doute mieux compte du fracas des mots, de l'urgence du propos, de la violence des images et des émotions qu'il charrie et déchaîne. Dans une sorte de corps-à-corps avec son histoire, son destin, sa vérité, au-delà de toute pudore et de toute réserve, un homme, petit juif new-yorkais, se livre, brut de découfrage et de sentiment, de rage et de désespoir. Dix-sept années de taule pour le meurtre de sa femme, surprise avec un autre. L'ivresse de la liberté conditionnelle grâce à un producteur de cinéma fan de la pièce de théâtre qu'il a écrite derrière les barreaux. Et la passion torride et fatale pour la femme de celui qui l'a sorti du trou. La drogue, le sexe, le meurtre, dans le jaillissement d'une prose chaotique et brûlante directement inspirée de la langue des rues. Magnifique. (Traduit de l'anglais - Etats-Unis - par Natalie Beunat et Laetitia Devaux, Fleuve noir, 250 p., 89 F [13,57 €].)

● LE TUEUR, d'Eraldo Baldini

Hermann Maag est un bon garçon. Tout juste un peu solitaire et renfermé. Un père absent. Une mère écrasée par la mort d'un premier fils qu'Hermann n'a pas eu le temps de connaître. Hermann Maag ne demande qu'à bien faire. Réussir l'épreuve. Obtenir le poignard qui fera de lui un membre du Jungvolk à part entière. Digne de l'Allemagne et du Führer. Mais pour cela, il faudra traverser la rivière à la nage... D'étape en étape, Eraldo Baldini démonte l'irrésistible ascension de son héros, bientôt chef de groupe de la Hitlerjugend, puis officier SS en Italie. Et la découverte progressive du plaisir de tuer, cette partie d'ombre inscrite au plus profond de lui et que le régime va peu à peu révéler, libérer, épouser et que le héros, réfugié en Suisse après la guerre, ne parviendra jamais à refouler. La plume froide et distanciée, Eraldo Baldini étudie avec une précision quasi scientifique la progression du mal, ses imprégnations, ses métastases. Fouille implacablement la mémoire d'un homme. Et celle d'une société. Jusqu'à la chute, dévastatrice. Jusqu'à la nausée. (Traduit de l'italien par Serge Quadruppani, Tram'éditions, 117 p., 85 F [12,96 €].)

● VOX, de Dominique Sylvain

Depuis le succès du *Silence des agneaux* de Thomas Harris, nombreux auteurs opportunistes ont opté pour la charcuterie en gros, et serial killer rime souvent avec serial writer. A quelques exceptions près, cependant. Celle de Dominique Sylvain, par exemple, qui se tire haut la plume de cette « scie » du polar contemporain et donne même, à cette occasion, son meilleur roman. Solidement construit, subtil, vivement écrit. Abandonnant pour un temps son personnage fétiche, Louise Morvan, Dominique Sylvain imagine un fils à maman particulièrement sensible à certaines voix féminines et obsédé par les technologies virtuelles dont l'auteur explore les menaces. « L'univers est une machine », fait répéter le tueur à sa septième victime, une animatrice de radio dont la mort abominable sert de prélude au livre. Une scène d'anthologie qui vous plonge dans une sorte d'intimité de l'horreur et vous entraîne, irrésistiblement, jusqu'à la dernière page. (Ed. Viviane Hamy, « Chemins nocturnes », 254 p., 89 F [13,57 €].)

L'ENVERS DE LA VIE

de Lee Seung-U.
Traduit du coréen
par Ko Kwang-Dan
et Jean-Noël Juttet,
Zulma, 253 p., 120 F (18,32 €).

Les quelques auteurs coréens traduits en français donnent une idée plutôt favorable de la littérature de leur pays. On pressent chez eux une inspiration vive et féconde, qui ne renie pas les influences mais sait se protéger des modes étrangères. Ils recourent peu à l'exotisme. Leurs personnages, au lieu de nous paraître lointains, nous surprennent souvent, au contraire, par leur ressemblance avec notre entourage. C'est le cas dans le roman de Lee Seung-U. Habilé dans sa construction, il nous touche par une histoire romantique tout en donnant à l'écrivain l'occasion de s'exprimer sur sa profession et sur notre monde.

Lee Seung-U, né en Corée du Sud en 1959, a publié sept romans et recueils de nouvelles : il s'octroie une réflexion légitime sur le cours de sa vie, ses réussites et ses échecs. Il a choisi de le faire dans une fiction, mettant de l'espace entre ses personnages et lui-même. Il nous présente donc deux hommes. L'un est un écrivain nommé Pak Pukil, fameux, secret et difficile. L'autre est un journaliste chargé de réaliser sa biographie. Il tirera peu de choses de l'interviewé, mais bien davantage de ce qu'il a publié : des romans, des essais, des confidences même, à la presse du cœur. De larges extraits de ces textes apparaissent au fil du roman, œuvres dans l'œuvre, à travers lesquelles la vie et le caractère de l'écrivain se dessinent peu à peu. Ces passages sont parfois énigmatiques ; pour les interpréter, le journaliste doit les replacer dans leur contexte géographique

ou politique. Sa réflexion, la parole, rare, de Pak Pukil - écrivain fictif -, et les écrits cités forment le corpus organisé par Lee Seung-U - écrivain réel -, pour raconter une histoire, peut-être la sienne.

C'est un conte romantique et cruel. L'enfant Pak Pukil habite avec ses proches dans un village isolé sur la côte. Le Destin, aidé par le jeu inexorable des rites familiaux, lui a arraché ses parents, deux personnages très réussis. L'enfant se révolte. Il incendie le cimetière des ancêtres avant de fuir son village. Rien ne peut être pire que la terre ancestrale : « Pays natal, marécages des liens. (...) Qui ne s'arrache au marécage ne verra jamais le monde. » Très pauvre, so-

dit nécessairement échouer. Il se réfère à la distinction entre Eros et Agapé, deux formes de l'amour : le premier « voit d'abord la valeur de l'objet aimé, puis il l'aime », le second « l'aime d'abord, puis lui assigne une valeur », sans toujours lui demander son avis. Le héros, en tout cas, « aime en état de guerre ». Il s'agit d'une guerre contre le monde extérieur et contre lui-même, dont le but est de préserver l'Aimée de toute atteinte. La rupture, inéluctable, viendra dans une explosion de violence.

Cette absorption en son amour et en ses propres sensations empêche le jeune homme d'observer les changements autour de lui. Les

● extrait

« En voyant sa silhouette – longs cheveux tombant sur un chandail marron, non boutonné –, j'eus l'impression de voir un tableau. Le buste s'inclinait lentement, à gauche, à droite, selon le mouvement des mains sur le clavier. Et la musique s'épanouissait comme une fleur, au gré du jeu des doigts, longs et minces. Les mains étaient de longues tiges vertes au bout desquelles se balançaient de magnifiques fleurs. Le parfum, tout à coup, m'en parvint là où je me trouvais. Un parfum qui pénétra dans ma tête et paralyssa mes nerfs. »

littéraire à Séoul, cet écorché vif, terrifié par le genre humain, lit avec acharnement, sans se rendre compte que la lecture l'enferme encore davantage en lui-même. L'amour le frappe dans une église où il est entré par hasard. Entre l'adolescent misanthrope et la fille du pasteur, plus mûre que lui, une relation s'établit, chaste et presque médiévale. Le journaliste, ayant détecté l'influence de Gide, cite en exemple *La Porte étroite* (dont l'héroïne s'appelle Alissa et non Alice, on n'en tient pas rigueur aux traducteurs : leur travail est par ailleurs excellent).

L'auteur montre comment cet amour trop parfait, bâti sur la vénération, l'idéalisation exclusive,

événements politiques se succèdent sans l'intéresser. Pour l'écrivain-personnage qui se remémore sa jeunesse, cette indifférence est délibérée. L'artiste doit demeurer à l'écart des passions et ne pas s'engager, c'est l'œuvre qui compte. Ses moyens sont autres que ceux de la politique. S'il écrit, ce n'est pas par « exhibitionnisme », mais pour « altérer la réalité ». Il se rattache donc à la lignée des écrivains convaincus de la prééminence de l'art sur la Cité. Parfois trop violemment et parfois trop disert, mais jailli d'un cœur inquiet et sincère, ce roman émotif et grave devrait intéresser les férus de littérature authentique.

Jean Soublin

BUZIE OU LE CANTIQUE DES CANTIQUES

(The Song of Songs, Shir-hashirim)

de Sholem Aleichem.
Traduit par Jacques Tournier
d'après la version anglaise
de Curt Leviant,
Calmann-Lévy, 120 p.,
80 F (12,20 €).

Un oncle a-t-il le droit d'épouser sa nièce ? La Thora répond par l'affirmative, alors que

plane toujours la menace de l'inceste sur deux jeunes gens élevés ensemble, comme frère et sœur, au sein d'une famille juive, tout en ne l'étant pas. C'est là un concours de circonstances aussi complexe qu'ambiguë, qui articule la féerie mélancolique de Sholem Aleichem, l'un des textes les plus ignorés de l'auteur d'*Un violon sur le toit* (1).

« Mon frère ainé, il s'est noyé en traversant une rivière (...). Il laissait un moulin, deux chevaux, une jeune veuve et un enfant. On a fermé le moulin, vendu les chevaux, la jeune veuve s'est remariée et s'en est allée vivre au loin. On nous a confié l'enfant. C'était elle Buzie. »

Ensuite, Shimek le narrateur consacre à sa nièce, adoptée par ses parents, un étonnant poème dont la scansion et la beauté font écho, trois mille ans plus tard dans un shtetl d'Ukraine, à ce chef-d'œuvre que l'on attribue au roi Salomon, *Le Cantique des cantiques*. Comme tant d'autres intellectuels juifs de Pologne, de Russie ou d'Ukraine au tournant du XIX^e siècle, Shimek rompt avec les moeurs des siens, et, au lieu de suivre des études rabbiniques, il embrasse la laïcité et l'école publique ; il retournera au village au moment du mariage imminent de celle qu'il aime. Hélas, il est trop tard.

Edgar Reichmann

(1) Liana Levi, 1991.

Conte cruel de Corée

Dans ce roman d'apprentissage, Lee Seung-U interroge le parcours d'un écrivain qui s'est construit sur la rupture avec sa terre ancestrale

ou politique. Sa réflexion, la parole, rare, de Pak Pukil - écrivain fictif -, et les écrits cités forment le corpus organisé par Lee Seung-U - écrivain réel -, pour raconter une histoire, peut-être la sienne.

C'est un conte romantique et cruel. L'enfant Pak Pukil habite avec ses proches dans un village isolé sur la côte. Le Destin, aidé par le jeu inexorable des rites familiaux, lui a arraché ses parents, deux personnages très réussis. L'enfant se révolte. Il incendie le cimetière des ancêtres avant de fuir son village. Rien ne peut être pire que la terre ancestrale : « Pays natal, marécages des liens. (...) Qui ne s'arrache au marécage ne verra jamais le monde. » Très pauvre, so-

dit nécessairement échouer. Il se réfère à la distinction entre Eros et Agapé, deux formes de l'amour : le premier « voit d'abord la valeur de l'objet aimé, puis il l'aime », le second « l'aime d'abord, puis lui assigne une valeur », sans toujours lui demander son avis. Le héros, en tout cas, « aime en état de guerre ». Il s'agit d'une guerre contre le monde extérieur et contre lui-même, dont le but est de préserver l'Aimée de toute atteinte. La rupture, inéluctable, viendra dans une explosion de violence.

Cette absorption en son amour et en ses propres sensations empêche le jeune homme d'observer les changements autour de lui. Les



F comme folie

En démence ou en douceur, deux histoires de mots
par Simon Winchester et Richard Jorif

LE FOU ET LE PROFESSEUR
(The Professor and the Madman)
de Simon Winchester.
Traduit de l'anglais
par Gérard Meudal,
éd. J.-C. Lattès, 300 p.,
119 F (18,16 €).

TOHU-BOHU
de Richard Jorif.
Julliard, 351 p., 139 F (21,19 €).

Le sous-titre du livre de Simon Winchester parle de meurtre, de démence, de mots et de dictionnaire. C'est aussi une histoire de journalisme, dans la meilleure acception du mot. Winchester est grand reporter, souvent couronné par des prix. Il sait mener une enquête, traquer les imprécisions et les mensonges et se procurer les documents les mieux protégés. Il sait avant tout flairer la bonne histoire, qui fascinera le lecteur et le fera rêver. Celle qu'il raconte ici est vraie, et pas tout à fait inconnue, d'autres l'ont déjà narrée, sans tirer parti de son potentiel détonnant de folie et de vocabulaire, pimenté par un peu de sexe.

James Murray est considéré comme le père du grand dictionnaire d'Oxford, un projet lancé en 1858 sur la base d'une idée moderne, et même libérale : il n'y a pas de bon usage, un dictionnaire doit être historique et surtout pas normalisé. Murray lui consacra sa vie, aidé par une armée de lecteurs bénévoles chargés de surveiller l'évolution des mots au fil des siècles en collectant des citations pour le lexicographe. L'un de ces correspondants, un des plus diligents, qui comprenait mieux que les autres ce dont Murray avait besoin, était un fou criminel, enfermé à vie dans un asile. Murray s'en rendit compte, il rendit visite au malade, devint son ami et le resta pendant vingt ans.

James Murray est considéré comme le père du grand dictionnaire d'Oxford, un projet lancé en 1858 sur la base d'une idée moderne, et même libérale : il n'y a pas de bon usage, un dictionnaire doit être historique et surtout pas normalisé. Murray lui consacra sa vie, aidé par une armée de lecteurs bénévoles chargés de surveiller l'évolution des mots au fil des siècles en collectant des citations pour le lexicographe. L'un de ces correspondants, un des plus diligents, qui comprenait mieux que les autres ce dont Murray avait besoin, était un fou criminel, enfermé à vie dans un asile. Murray s'en rendit compte, il rendit visite au malade, devint son ami et le resta pendant vingt ans.

J. Sn

● SOMMEIL, d'Anne-Sylvie Salzman

Une femme a disparu dans Paris. Que fuyait-elle ? Son cousin et presque frère se lance à sa recherche. Rêve-t-il ? Esztena est-elle endormie chez ce préteur comte, retenue prisonnière, ou enterrée dans les caves de ce pavillon de banlieue d'où sourdent d'étranges gémissements ? Révélée il y a trois ans comme une héritière des ladies du gothique (*A bord d'un lent fleuve noir*, éd. Joëlle Losfeld), Anne-Sylvie Salzman se voit plus que jamais à une littérature singulière. A cloche-pied entre la fable mythologique et un merveilleux surréaliste, elle tisse autour de ténebres énigmatiques familiales de troubantes hypothèses romanesques, voyages hypnotiques dans l'obscur des mystifications (éd. José Corti, 336 p., 110 F [16,80 €]).

J.-L. D.

● LA DAME DU FOND DE LA COUR,

Le livre à Lyon : un présent impératif

Aen croire *Le Monde de la musique* de mai, Lyon serait une ville de musique. Mieux, dans l'éditorial accompagnant les programmes de Radio Classique, qui consacre ces jours-ci un copieux cycle au sujet, Bernard Meillat vante « le prestige de son opéra, de son orchestre, de son conservatoire national ». Si l'on ajoute le dynamisme de la scène théâtrale et de la danse – la biennale d'automne est un rendez-vous international de premier plan –, le spectacle vivant semble imposer sa vraie dimension culturelle à la capitale des Gaules. Dans ce concert de satisfaction, une seule fausse note, mais de taille : le livre.

Deuxième métropole française, Lyon a joué un rôle-clé dans le développement de l'édition et la circulation de l'imprimé à la Renaissance. Et cette culture, incarnée par Sébastien Gryphe, Benoît Rigaud, Jean de Tournes et qui participe à l'identité historique de la ville, reste si présente que le Musée de l'imprimerie et la Bibliothèque municipale ont le projet, avec l'expertise de membres de l'Ecole nationale des chartes et de l'Ecole nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (Enssib), de créer à Lyon un Institut d'histoire du livre. Le lancement de ce chantier devrait être assuré lors du prochain Salon du livre ancien de Lyon en octobre 2000 (à cette occasion se tiendra une journée d'étude sur les catalogues de vente du XVIII^e siècle). De son côté, l'université Lyon-II-Lumière ouvre à l'automne une licence mention « bibliothèque/documentation », et devrait par ailleurs coiffer le poste de bibliothécaire du fonds Des Fontaines : 500 000 volumes et documents iconographiques de la bibliothèque des Jésuites rapportés de Chantilly et mis en dépôt à Lyon en 1999 pour cinquante ans.

Ce dynamisme ne doit toutefois

présenter par les élus

lyonnais (Raymond Barre et Henry Chabert) que comme un « moyen d'expression privilégié pour exprimer la vie urbaine », ou au mieux une aide pour « tous les fabricants de la ville à compléter le regard de leur indispensable compétence avec celui de l'esprit et du cœur ». Une conception un rien étroite de l'engagement editorial de la ville !

Cela ne doit pas surprendre cependant, puisqu'il n'y a plus guère d'éditeurs à Lyon, hormis ceux qui se cantonnent dans l'édition patrimoniale et le tourisme. L'adresse la plus prometteuse est sans doute celle de La Fosse aux ours. Fondée en 1997 par Pierre-Jean Balzan, la jeune maison a à son actif quelques jolis succès, mesurables dès lors que ses titres intéressent le prestigieux « domaine étranger » de 10/18 (c'est déjà le cas de *La Croisade de Carmody*, de l'Australien John Tittensor, et de *Mon grain de sable*, de Luciano Bolis) et persévère dans sa recherche exigeante de textes littéraires français comme étrangers, sans limitation chronologique (c'est ainsi que nous revint l'an dernier *Anastasius ou Les mémoires d'un Grec*, de Thomas Hope [1819]). Le Festival du premier roman de Chambéry ne s'y est pas trompé, choisissant samedi 13 mai de lui consacrer son « coup

de projecteur sur un éditeur en ré-

gion ».

C'est bien, mais c'est peu. D'autant que les éditions rhodaniennes Paroles d'aube sont mortes dans l'indifférence presque générale et que Champ Vallon n'est pas parvenu à réussir son installation à Lyon, Patrick Beaune poursuivant depuis Seyssel son courageux engagement éditorial. Peut-être que la possible parution des prochains Cahiers de la Villa Gillet, jusqu'ici publiés chez Cercé, à La Fosse aux ours assurerait à l'entreprise de Balzan la visibilité qu'elle mérite, à Lyon et à l'échelon national.

SINGULARITÉ DE PENSÉE

C'est là du reste que se mesure le mieux le malaise lyonnais. A la tête de la Villa depuis sa création, Guy Walter défend sa singularité de pensée. Récusant le modèle académique, il rêve d'un lieu résolument inscrit dans l'espace public, ouvert à tous et qui jette des passerelles entre les sciences humaines (beaucoup) et la littérature (de plus en plus). La programmation, sans concession, peut paraître ardue, comme la logique des rencontres qui entend privilégier « une émo-

tion de la pensée ». Zone d'énergie sensible, la villa du parc Chazière ne doit rien à la ville. Et cette sorte d'extraterritorialité a son revers : perçu parfois comme élitiste, le lieu est alors vu comme une enclave du goût de l'intelligentsia parisienne, ce qui est pour nombre de Lyonnais rédhibitoire. Il suffirait d'une simple expérience pour démentir la rumeur ; mais grimperait-on sur l'Olympe si rien ne vient proposer d'alternative à ces collèques érudits où le livre intimide avant de convaincre ?

Bron seul semble avoir trouvé la solution. Né dans une ville de banlieue où la politique sur le livre fut très tôt avant-gardiste (une bibliothèque municipale dès 1974, le financement d'un poste d'animateur à plein temps dès 1979, des journées de la lecture au cours desquelles chaque enfant de CM2 reçoit un livre en cadeau, tandis qu'il rencontre des auteurs, c'est devenu banal, mais là l'expérience a plus de vingt ans). La Fête de Bron est née de cet esprit associatif militant, imperméable aux variations et aux modes, échappant au milieu lyonnais comme à celui du livre, exempt des querelles de per-

sonnalités aussi. Un développement libre donc, grâce à l'anonymat ; avec quelques risques toutefois : la méfiance des éditeurs, impuissants à contrôler une vitrine dérangeante ; l'image suspecte de la banlieue et celle, « ringarde », des bibliothécaires d'autrefois. Aujourd'hui Bron explose, se dilate, gère sa crise de croissance. Dans les cris d'enfants, l'éclat brut des couleurs et la vivacité des échanges. Au point qu'on en oublie que Lyon n'a pas de Salon du livre.

Il en fut un cependant, voulu par Xavier Lejeune, à la tête de la Diffusion Rhône-Alpes du livre, à la fin des années 80. Appuyée politiquement par la ville, avec le soutien logistique de l'Oral (ancêtre de l'Arald), l'aventure dure deux ans (1988-90), le temps de trois éditions. Initialement consacré aux petits éditeurs (une erreur d'appréciation puisqu'elle prive le lieu des écuries les plus prestigieuses), le Salon reçoit un accueil critique plutôt sévère malgré quelques « coups » (telle l'émission « Apostrophes »). La mairie n'en tire pas le bénéfice escompté, les libraires, associés, se désunissent, l'imprépa-

ration rend l'échec inévitable. Depuis, une nostalgie tenace nimbe cet épisode fâcheux, d'autant que le succès populaire de Saint-Etienne, né au même moment, et la méritoire affirmation de Bron limitent la marge de manœuvre pour un éventuel rebond.

Il y a pourtant à Lyon, ville de culture, d'histoire et d'université, tous les ingrédients pour réussir une vie du livre tonique et ambitieuse. Si le double complexe de l'antijacobinisme et du provincialisme militent de paralyser certains partenaires. En attendant, il reste la santé des sommets et des périphéries. Une raison pour tenter l'aventure à Villeurbanne ce week-end et augurer l'enfance du renouveau.

(1) L'enseigne de l'*« agitateur »* professionnel a du reste, cas unique en province, deux magasins à Lyon.

(2) Mercredi 17 une « *rencontre éditoriale* » réunissait Béatrice de Jurquet, Jean-Christophe Bailly et Emmanuel Moses, avant, le 29, une lecture du poète Jacques Rebotier.

(3) Le 24 mai, à 18 h 30, dialogue entre Françoise Brun et Rosetta Loy, en partenariat avec l'Institut culturel italien.



La Fête du livre de Bron est née d'un esprit associatif militant

Philippe-Jean Catinch

pas faire illusion. Pas plus que les

donnes nouvelles de la librairie lyonnaise. Tandis que, concurrent de la Fnac longtemps tenu à distance (1), Virgin vient d'ouvrir fin avril un Mégastore rue du Président-Herriot, une nouvelle adresse est annoncée dans la presqu'île pour septembre. Confier à deux anciens de la librairie Millepages de Vincennes, ce lieu nouveau sera intégré au groupement de librairies « Initiales », absent jusqu'ici de la scène lyonnaise. Un événement de bon augure mais qui ne pourra seul enrayer l'atonie de la vie du livre à Lyon.

Certes, le lancement du guide-répertoire des écrivains de Rhône-Alpes (*lire ci-contre*) le 2 mai, comme la tenue cette semaine, du 17 au 21 mai, de la première Fête du livre de jeunesse de Villeurbanne – deux mois seulement après la quatorzième Fête du livre de Bron, transférée à l'hippodrome aux marges du parc de Parilly, vu son irrésistible croissance – peuvent donner à croire que les Lyonnais ne manquent pas d'occasions de parler littérature ni de rencontrer des auteurs. Et les programmations denses de la Villa Gillet (2) comme de la bibliothèque municipale (3) ménagent tout au long de l'année

Pierre Guyotat Explications

« un passionnant livre d'entretiens »

Art Press, Philippe Forest

« passionnant et même bouleversant »

Le Monde, Patrick Kéchichian

« un des plus beaux livres de prose critique qui aient été donnés à lire récemment »

Liberation, Eric Loret

« passionnant »

Le Nouvel Observateur, Didier Jacob

« rencontre avec un mortel au-delà de la mêlée »

L'Événement du Jeudi, Patrice Delbourg

Explications « explore le sens d'une œuvre et, d'une façon fulgurante, l'avenir de l'art, de la fiction, de la littérature (...) passionnant »

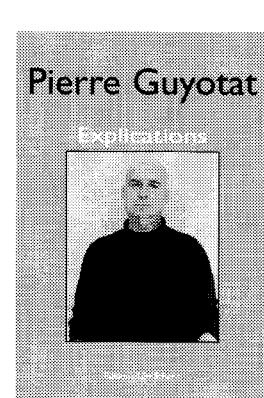
Les Inrockuptibles, Thierry Grillet

« une voix juste, singulière, formidablement scrupuleuse (...) une grande voix, en somme »

Art Press, Jacques Henric

« Explications est un texte magnifique »

La Quinzaine Littéraire, Tiphaine Samoyault



Editions Léo Scheer 22, rue de l'Arcade 75008 Paris. Tél : 01 42 66 13 89

Mosaïque de talents

Le guide des écrivains rhônalpins présente sa troisième mouture

C'est à la Bibliothèque de la Part-Dieu qu'a été officiellement présenté mardi 2 mai *Ecrivains aujourd'hui Rhône-Alpes* (240 p., 80 F [12,20 €]), fruit des efforts conjugués de l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation (Arald), prépondérante au sein du comité éditorial, de la Bibliothèque municipale – à vocation régionale – et de la direction régionale des affaires culturelles (Drac). Véritable livre, ce guide renouvelle un outil déjà ancien. Une première mouture, établie en partenariat avec *Le Monde* du temps de son antenne lyonnaise (1990), avait déjà été réactualisée et présentée dans une optique strictement utilitaire (103 écrivains, 1995). Auteurs de fiction, de théâtre ou de poésie, ils sont désormais 168 et n'ont eu à satisfaire qu'un triple critère : être en vie (seule exception Frison-Roche), avoir publié depuis moins de dix ans et bénéficier d'une diffusion nationale.

Aucun impératif éditorial, même si les écrivains accueillis par les maisons locales sont les principaux bénéficiaires de l'opération, victimes d'une faible visibilité faute de structure de communication. Aucune obligation stricte d'origine ou de résidence : les écrivains « rhônalpins » peuvent avoir quitté l'aire régionale (René Belletto, Sylvie Doizelet), s'y être fait adopter (l'Anglais John Berger, le Québécois Alain Turgeon), ils ont pareillement le droit de figurer sur cette première mosaïque des talents littéraires de la région – un guide des auteurs et illustrateurs de jeunesse est d'ores et déjà en chantier, et un troisième, consacré à l'essai, la critique et au domaine de la recherche, est aussi envisagé.

Diffusée à 2 500 exemplaires, cette troisième mouture est aussi la plus ambitieuse puisque cinq gros plans permettent de faire le point sur le théâtre, l'écrit biographique, le roman policier, la poé-

sie et l'écriture narrative. Ce répertoire littéraire, diffusé par l'Arald, ne permet guère toutefois d'afficher une puissante identité collective – peut-on s'en étonner vu l'artificialité des contours de Rhône-Alpes ? – ; tout au plus reconnaît-on l'héritage culturel d'une tradition de l'intériorité, pudeur éthique qui vaut pour les montagnes, protestantes ou catholiques, comme pour la ville de Lyon, paradoxalement assoupie après le moment postnaturaliste du roman du cru.

Parallèlement au nouveau guide, une autre initiative régionale tranche sur l'apathie lyonnaise : réalisée et offerte par l'Arald et la Drac Rhône-Alpes, une plaquette *Rémunerer des écrivains*, qui permet de tout savoir sur les diffuseurs, les activités, les modalités de paiement et les étapes d'un projet, confirme le dynamisme de ces acteurs qui animent depuis Lyon un espace qui déborde une ville moins tonique.

Ph.-J. C.

Quelques adresses

● Des librairies

Librairie des Nouveautés : 26, place Bellecour, 69002 (rencontres, partenaires de la Villa Gillet).

A plus d'un titre : 8, rue de la Platière, 69001 (neuf et occasion, animations).

A pleine page : 3, rue Palais-Grillet, 69002 (spécialisée jeunesse).

Etat d'esprit : 19, rue Royale, 69001 (gay et lesbienne).

Raconte-moi la Terre : 38, rue Thômasin, 69002 (ethno, guides, voyages, connexions Internet, animations et restauration).

● Des éditeurs

La Fosse aux ours : 1, place Jutard, 69003 (litt. française et étrangère).

Le Bel Aujourd'hui : 1, place des Terreaux, 69001 (collectif éditorial créé en 1997 : diffusion lors de rencontres et débats).

● Une revue

Horlieu(x), revue trimestrielle de littérature et de philosophie ; lectures et rencontres à son siège, 30, rue René Leyraud, 69001.

Trois adresses tutélaires

L'Arald : Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation, 25, rue Chazière, 69004.

La Villa Gillet : même adresse.

La bibliothèque municipale de Lyon : 30, boulevard Vivier-Merle, 69003.

alapage.com
www.alapage.com

Pour trouver le livre
dont vous avez envie.

*1 000 000 de titres anglais + 700 000 titres français + 300 000 titres espagnols

L'amour des garçons au Japon

La culture homosexuelle, très différente de celle de l'Occident, a été présente pendant des siècles, avant que l'ère Meiji ne vienne mettre fin à cette tolérance.

La traduction du grand classique de Saikaku vient nous rappeler l'importance de cette tradition

La tradition de l'amour homosexuel au Japon suscita au tournant du XIX^e et du XX^e siècle l'attention de ceux qui, en Angleterre et en Allemagne, luttaient contre la discrimination dont étaient victimes les homosexuels. Mais, longtemps négligée, voire occultée par le Japon moderne, elle avait été jusqu'à présent peu explorée du point de vue historique (seul un petit livre, *La Voie des éphèbes, Histoires des homosexualités au Japon*, de Tsuneo Watanabe et Junichi Iwata, y était consacré : épaisé en français, il a été réédité en anglais sous le titre : *The Love of the samurai*, GMP Publishers, Londres).

Depuis une dizaine d'années, des chercheurs américains, tels que l'historien Gary P. Leupp (*Male Colors, the Construction of Homosexuality in Tokugawa Japan*, University of California Press, 1995), Paul Gordon Schalow, traducteur en anglais du *Nanshoku Okagami* de Saikaku (*The Great Mirror of Male Love*, Stanford University Press, 1991, lire l'article ci-dessous) ou dernièrement Gregory M. Plugfelder (*Cartographies of Desire : male-male sexuality in Japanese discourse 1600-1950*, University of California Press, 1999), qui explore les textes traitant de l'homosexualité depuis le XVI^e siècle, ont commencé à mettre en lumière cette tradition de l'amour des garçons. Déprise du prisme judéo-chrétien, elle constitue un important pôle de ré-

EDITIONS HOLOGRAMME



« Ordalie par les roses » : Yukio Mishima vu par Eikoh Hosoe

férence pour l'historien de la sexualité en tant que pendant non occidental au « modèle » de la Grèce antique et elle appelle, à ce titre, une confrontation des expériences permettant d'élargir la problématique de l'homosexualité dans une perspective multiculturelle.

Il existe en effet au Japon une abondante documentation écrite (quelque cent cinquante-sept titres publiés entre le XVII^e et le XVIII^e siècle...) et iconographique – peut-être sans égale au monde – traitant de l'amour des garçons : peu de sociétés ont une tradition aussi documentée sur le sujet, estime Gary P. Leupp. Une anthologie de la littérature homosexuelle japonaise préfacée par Paul Gordon Schalow, *Partings at Down* (Gay Sunshine Press, 1996) donne un aperçu de la richesse de ce corpus. Comme le souligne Gérard Siary dans sa présentation de *Nanshoku*, les homosexuels au Japon sont loin d'être un « peuple sans mémoire ».

La culture homosexuelle nipponne ne s'est pas façonnée à la cour comme ce fut le cas en Chine dès l'époque des Han (206 av. J.-C.-220 apr. J.-C.) mais dans le monde des bonzes et des guerriers. Une légende tenace veut que le moine Kukai (774-835), qui introduisit le bouddhisme éotérique au Japon à son retour de Chine en 808, aurait également initié ses congénères à l'amour des jeunes garçons. Toujours est-il que l'origine monastique de la pédérastie (en particulier sur le mont Koya où Kukai fonda sa communauté puis dans les grands temples zen du pays) reste ancrée dans les mentalités. Les *Chigo monogatari* (Histoires des novices), contant les amours de moines et de leurs bonzillons, qui apparaissent à partir du XIV^e siècle, donnèrent lieu à de nombreuses illustrations érotiques. La fréquence des pratiques homosexuelles au Japon semble attestée par les hauts cris poussés par François-Xavier et ses compagnons qui, débarqués dans l'archipel au siècle suivant, mentionnent la sodomie parmi les vices de ses habitants. A la même époque,

l'homosexualité se développa également chez les guerriers, et, au XVII^e siècle, *Hagakure*, recueil de maximes sur la voie du samurai, identifie celle-ci à l'amour des garçons. Saikaku fut assurément le grand chroniqueur de son époque. Mais offre-t-il dans *Nanshoku* une peinture fidèle de la place de l'homosexualité dans la société ? Le parti pris apologétique de l'auteur incite à nuancer. Il reste que l'ouvrage est révélateur du brassage social qu'entraînaient ces pratiques dans une société par ailleurs fortement hiérarchisée, et de l'importance des relations entre des adolescents et des hommes adultes. Sur l'ampleur du phénomène, la lecture de Saikaku conduit-elle à penser avec Gary P. Leupp que se développa au Japon entre le début du XVII^e siècle et le milieu du XIX^e « une des plus extraordinaires traditions urbaines d'homosexualité dans l'histoire du monde » ? Gregory M. Plugfelder montre que s'il y eut une prolifération de mesures légales pour enrayer la prostitution masculine, le pouvoir ne condamna jamais l'amour des garçons en soi. La culture homosexuelle était cependant cantonnée à l'univers

des villes alors que l'écrasante majorité de la population était paysanne – monde où certes les mœurs sexuelles paraissent avoir été assez libres. On peut en revanche plus difficilement suivre Gary P. Leupp lorsqu'il attribue le développement de l'homosexualité au manque de femmes. La thèse du « faute de mieux » nous paraît réductrice et aussi peu probante que celle de la « misogynie doctrinale » du clergé bouddhiste couplée à « l'exaltation narcissique de la virilité » chez les guerriers, avancée par Alain Walter (*Erotique du Japon classique*, Gallimard) dont l'approche de l'homosexualité, comme au demeurant de la notion de plaisir au Japon, se dégage mal d'une perspective « pécheresse ».

La réponse nous semble davantage à chercher dans une conception plus ouverte de l'éventail du désir, comme le montre Michel Foucault dans le cas de la Grèce antique où « le même désir s'adresse à tout ce qui est désirable ». L'importance de la bisexualité, élevée au rang d'un art du connaisseur dans le Japon prémoderne, tend à étayer une telle hypothèse : « ceux qui ont des relations sexuelles exclusivement avec les femmes ou exclusivement avec de jeunes garçons... étaient considérés comme des excentriques pour limiter ainsi leurs options de plaisir », écrit Paul Gordon Schalow dans *Hidden from History : reclaiming the Gay and Lesbian Past* (ouvrage collectif, NAL Books, 1989).

La pratique homosexuelle masculine n'a jamais fait l'objet au Japon d'une condamnation comparable à celle de l'anathème biblique lancé contre Sodome qui se traduira au cours du Moyen Age européen par une intolérance crispée. La tolérance sociale dont avait bénéficié l'homosexualité s'évanouit cependant avec l'adoption à l'époque Meiji des normes du puritanisme victorien. Et l'homosexualité, traitée sur le mode de la déviance ou de la pathologie, deviendra objet du discours médico-légal sur la « normalité ». Officiellement, du moins. La pratique homosexuelle se fera en tout cas plus souterraine, plus silencieuse, et la tradition littéraire qu'elle avait nourrie aura tendance à s'évanouir.

C'est de manière symptomatique sur le registre de l'aveu que Yukio Mishima traitera de l'homosexualité dans son premier roman à succès, *Confession d'un masque* (1949). Une nouvelle littérature explicitement homosexuelle est réapparue depuis une dizaine d'années. Mais on est encore loin de la légitimation culturelle qu'elle eut autrefois.

Philippe Pons

Le monde flottant au masculin

Samouraïs et bonzillons, acteurs et travestis : vivacité et précision du trait de Saikaku

LE GRAND MIROIR DE L'AMOUR MÂLE

de Saikaku.
Traduit du japonais et présenté par Gérard Siary, avec la collaboration de Mioko Nakajima-Siary, éd. Philippe Picquier, deux volumes, 288 p. et 256 p., 139 F (21,19 €) chacun.

Mâtre du roman de moeurs dont l'œuvre a pu être comparée à *La Comédie humaine* par l'acuité de sa peinture de la société bourgeoise du XVII^e siècle, Ihara Saikaku (1642-1693) a excellé à rendre les deux grands ressorts de la nouvelle culture urbaine qui apparut avec le développement du capitalisme marchand : l'argent et le plaisir. Ses descriptions de la toute-puissance de l'argent comme des vices qu'elle entraîne n'ont rien à envier en vivacité à celles qu'il consacra à la quête effrénée du plaisir (et à ses déboires) dans ses « histoires galantes ». Libertins habitués des quartiers de plaisir, amours tragiques, déchéance : Saikaku a déployé tout le spectre des figures de l'amour. Son plus volumineux ouvrage, *Nanshoku Okagami* (traduit ici par *Le Grand Miroir de l'amour mâle*), a pour thème les liaisons homosexuelles.

L'ouvrage, publié en 1687, eut un énorme succès. La précision et la vivacité du trait, héritées sans doute de la virtuosité de l'auteur à pratiquer le *haiku*, et le ton morignant, grinçant parfois mais tou-

jours empreint d'indulgence pour les faiblesses humaines, confèrent à cet ouvrage toutes les qualités littéraires de ses œuvres précédemment traduites. Plus encore peut-être que d'autres, *Nanshoku* a un caractère documentaire en mettant en lumière ce qui, selon certains auteurs, fut un phénomène social du Japon d'avant la restauration de Meiji (1868) : l'amour entre garçons. Au point qu'apparut à l'époque dans le « monde flottant », *ukiyo* (c'est-à-dire l'univers illusoire des apparences dans une perspective bouddhique, qui en vint à désigner les quartiers de plaisir) une sorte de savoir-faire du connaisseur : une « voie », celle de l'amour des jeunes garçons (*wakashudo*), contrepoint à celle de l'amour des femmes (*nyodo*). L'érotisme fut un élément fondamental du « monde flottant » et le plaisir y relevait d'une véritable culture, allant de la satisfaction sexuelle la plus banale aux formes les plus élaborées de la séduction. L'homosexualité relevait aussi des valeurs de cet « amour-goût » (*kosho*).

Comme les autres œuvres de Saikaku, *Nanshoku* est composé de courts récits enlevés dépeignant le plus souvent des relations entre des adultes et des adolescents. Saikaku n'est pas un auteur érotique : il esquisse les situations plus qu'il ne se complait à décrire des actes. Dans la première partie, il traite des amours des samouraïs et de quelques moines gaillards lutinant leurs bonzillons ; dans une seconde, de celles des acteurs et tra-

vestis prostitués. La description du monde des samouraïs n'a jamais été le fort de Saikaku, et ses guerriers amoureux (« en rut ») sont un peu raides, sinon tristes, engoncés dans leurs vertus viriles.

Alors que les guerriers font de la fidélité amoureuse une métaphore de la loyauté féodale (exaltation de la virilité, du courage et du dévouement), le monde haut en couleur des acteurs dans lequel gravitent les figures interlopes du sous-bois social (prostituées des deux sexes, amuseuses, malandrins) est davantage celui des amours éphémères. C'est le cas en particulier des splendides acteurs travestis qui déchaînent les passions des hommes comme des femmes. Afin de moraliser le monde du théâtre dont les actrices se prostituaient, les autorités avaient interdit la scène aux femmes en 1629, et celles-ci avaient été remplacées par de jeunes éphèbes qui jouaient leur rôle et... se livraient aux mêmes pratiques.

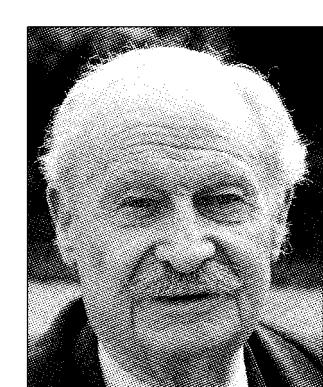
UNIVERS DE PLAISIR
L'univers d'illusions de ces « figures de la femme » que sont les acteurs travestis qui « offraient leurs lèvres écarlates à mille amants », monde échevelé qui reflète l'appétence pour les joies terrestres de la société urbaine de l'époque, était aussi empreint de cette « mélancolie du monde », de cet effroi tragique, pendant de la théâtralité de toute société humaine qui hante l'univers du plaisir. Ce monde avait aussi son panache et sa compassion. Apparaît ainsi dans *Nanshoku*

un personnage d'acteur qui suscita les passions des deux sexes et auquel Saikaku a consacré un autre récit, court et poignant : *Arashi, vie et mort d'un acteur* (éd. Philippe Picquier). Par son suicide à la manière des samouraïs, Arashi abolit la dualité entre l'acteur et les personnages qu'il a incarnés et, dans le même mouvement, dénie aux guerriers le monopole du courage physique, écrit Daniel Struve, qui a traduit et présenté ce joli texte.

On éprouve certes dans *Nanshoku* un bonheur du récit, ce « naturel de la narration » dont Voltaire faisait une des qualités du *Décaméron*. Mais en raison de la difficulté que présente pour un lecteur peu familier avec la culture japonaise la multiplication de noms propres ou de références à des événements ou à des lieux, *Nanshoku* ne se lit pas aussi aisément que l'œuvre de Boccace. Ce grand texte de Saikaku vaut cependant quelques efforts. L'introduction documentée de Gérard Siary, qui brosse l'histoire de l'homosexualité en Chine et au Japon, ainsi que le minutieux appareil de notes qui accompagne la traduction, aident le lecteur non averti à entrer dans les arcanes nippons de l'*« amour des garçons »* : une expression de Michel Foucault que nous aurions préférée à celle adoptée par le traducteur – qui s'explique de son choix – pour rendre le titre de l'ouvrage : l'*« amour mâle »*, qui sonne comme une incantation à une masculinité exacerbée.

Ph. P.

MICHEL MOHRT
de l'Académie française



TOMBÉAU DE LA ROUËRIE

“Le fameux charme de Michel Mohrt que nous avions déjà vu à l'œuvre dans ses romans, joue ici à plein.”

Jean d'Ormesson, *Le Figaro*

GALLIMARD

ECONOMIE

● par Philippe Simonnot

Propriété contre nature

TRAITÉ DE LA MONARCHIE

du marquis de Mirabeau et de François Quesnay.
Édité et présenté par Gino Longhitano,
L'Harmattan, « Cahiers d'économie politique », 192 p., 110 F (16,77 €).

En 1757, lorsque le marquis de Mirabeau rencontre François Quesnay dans l'appartement qu'il occupe à l'entresol du palais de Versailles, il est l'auteur célèbre de *L'Ami des hommes*. Cet essai sur l'agriculture a touché un vaste public de lettrés, ému de la misère des campagnes : le propriétaire d'immenses domaines qu'est le marquis y plaide pour le retour des seigneurs à la terre. Quant au fils ingrat qui rendra célèbre la Révolution de 1789, âgé de huit ans, il n'a pas encore eu le temps de faire des frasques.

Pourquoi le marquis, tout à sa gloire littéraire et fort peu soucieux de suivre ses propres préceptes, vient-il soumettre le traité qu'il est en train d'écrire sur la monarchie à ce médecin de la cour ? Le docteur Quesnay s'est lui-même illustré par quelques articles d'économie dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, dont la publication venait d'être interrompue après l'attentat dont avait été victime Louis XV de la part de Damiens. Or le chef de file des physiocrates, tout bourgeois qu'il est, va laver la tête du marquis de toutes ses impuretés logiques. « La présomption une fois déroulée dans un sot cause la confusion et la haine, dans une âme honnête elle opère la reconnaissance et la docilité. Ce fut mon cas. Je pria mon maître de s'expliquer et de m'instruire, car j'étais un pauvre jouvenceau de quarante-deux ans », racontera Mirabeau dans une lettre à Rousseau. Désormais, il disposait grâce à Quesnay des connaissances « précieuses » de l'économie politique qui avaient manqué à un Fénelon « pour conduire Télemache (lisez le duc de Bourgogne) à la source de la prospérité et de la puissance des états ». Ainsi le *Traité de la monarchie* mettait la science économique au service du régime.

Fruit de cette collaboration, le texte inédit que nous présente aujourd'hui avec beaucoup de soin Gino Longhitano prend en compte toutes les variations manuscrites et fait état de toutes les variantes. On ne peut dire que la lecture en soit facilitée, mais il est tellement rare d'assister *in vivo* à la correction administrée par un grand esprit (Quesnay, en l'occurrence) qu'on ne peut qu'applaudir à la publication d'archives promises à la poussière ou aux rats.

Le résultat est très riche. Sur toutes les questions que l'on pourrait dire liées au « contrat social », mais aussi sur l'art de gouverner, sur les prix, sur le commerce, cette « plante aquatique qui ne demande qu'à s'étendre et ramper en sûreté et liberté », sur l'équilibre des échanges extérieurs, le traité rend le message de la physiocratie dans sa verve initiale, même si la plume de Mirabeau le tire de temps en temps un peu trop dans le sens agrarien, c'est-à-dire dans le contresens habituel.

Droit naturel, loi naturelle, religion naturelle... La nature est mise à toutes les sauces comme on s'y attend chez les physiocrates. « Un pays contenant une multitude d'hommes ne peut être soumis que par les armes ou par les lois », écrit Mirabeau. Or les armes (du moins les armes de cette époque) n'ont qu'une certaine portée : « Au-delà, la nature reprend ses droits » – une nature productrice d'ordre. Ce qui revient à dire que l'ordre social existe avant et indépendamment de tout gouvernement. « Qu'on prenne bien garde, avertit Mirabeau : jamais gouvernement arbitraire monarchique qui oublie les droits sacrés de la nature n'a existé que pour se détruire. » Alors même que « l'Histoire nous prouve partout que la souveraineté vraiment monarchique et le droit naturel énoncé par les lois positives sont tellement coessentiels, que l'une n'a jamais pu subsister sans l'autre ».

Or que nous dit la nature pour ce qui est de la propriété ? Certains s'imaginent avoir quelque chose en propriété. « Ce droit prétendu dérive de l'idée de propriété absolue et arbitraire, idée tout aussi imaginaire », indique notre Marquis. Certes « les hommes sont convenus entre eux, pour éviter de continues répartitions d'usufruits, et pour donner un brame constant à l'ordre des affaires de détail, d'appeler propriétés les portions alimentaires et les possessions assurées aux citoyens ». Mais la « voix de la nature » nous dit tout autre chose : elle « réclame sans cesse contre l'extension de ces attributions illimitées ». Quant à la loi, elle a un droit sur la propriété « puisque nous ne la tenons que d'elle ». Mais qu'est-ce que la loi, sinon « le pacte conventionnel de la société ». N'empêche, une fois que la société a cédé le droit de propriété, ne m'a-t-elle pas donné permission d'en faire abus comme usage ? « Eh ! le pouvait-elle ? demande Mirabeau. La société est-elle donc Dieu pour que le bien et le mal soient de son empire ? » Conclusion : « Nul n'est ici-bas propriétaire que de convention, et dans le réel nous sommes tous usufructeurs. » Et d'ajouter : « Nous devons rendre compte de notre administration à la société au bon ordre de laquelle nous devons tous concourir. » Rien de tel qu'un propriétaire absentéiste de latifundia (Mirabeau possédait plusieurs milliers d'hectares) pour avoir des doutes sur la légitimité du droit de propriété !

Seulement soixante ans plus tard, dans son *Traité des garanties individuelles*, un Daunou fera de la propriété le premier et le plus sûr rempart contre la tyrannie (« Le Monde des livres » du 5 mai). Que s'est-il passé entre-temps ? Le droit de propriété dans une forme imitée des Romains a fait son entrée dans la Déclaration des droits de l'homme, puis dans le code civil. Bien évidemment la nature a été invoquée pour justifier cette intronisation fracassante, alors qu'avant 1789, elle avait été mise à contribution, on vient de le voir, contre le droit de propriété. Au fond, Mirabeau est encore proche de Thomas d'Aquin pour qui, « selon le droit naturel, tout est commun » (chapitre « Justice » de la Somme, Question, 66, art. 2, objection 1). Cependant, la raison indiquait au « docteur angélique » qui reprenait l'enseignement d'Aristote que la propriété privée est indispensable à l'établissement d'un bon ordre social, les hommes prenant davantage soin de ce qu'ils possèdent pour leur propre compte que de ce qui appartient à beaucoup ou à tous.

D'Aristote à Daunou en passant par Thomas d'Aquin et Mirabeau, la nature et Dieu (c'est ici, finalement, la même chose) sont comme pouées sur les genoux d'un ventriloque. A l'un et à l'autre on fait dire ce que l'on veut.

PASSAGE EN REVUES

● « LE TRAIT » et « IF »

La sixième livraison de la revue *Le Trait* (printemps-été) propose, outre une enquête auprès d'écrivains et d'artistes à partir de deux phrases de Rimbaud – notamment celle sur « l'enfer des femmes » tirée d'*'Une saison en enfer'* –, un extrait du roman que Bernard Lamarche-Vadel écrivait au moment où il décida, le 2 mai, de mettre fin à ses jours. On trouvera également une étude sur le même Lamarche-Vadel signée par Myriam Ruzyński-Dahan (*Le Trait*, 47 bis, rue Bénard, 75014 Paris, 120 F [18,29 €]).

Le numéro 16 de la revue marseillaise de poésie *If* est entièrement consacré à l'écrivain juif américain Charles Reznikoff (1894-1976). Dans ce cahier qui fera date, on trouvera de nombreuses traductions de poèmes et de lettres. Poète à la langue rigoureuse, observateur de l'âpreté des villes, Reznikoff, qui est (avec notamment George Oppen et Louis Zukofsky) l'un des représentants de l'objectivisme au début des années 30, est peu connu en France. Son influence dans les pays anglo-saxons, mais aussi en France, est pourtant importante (*If*, 32, rue Estelle, 13006 Marseille, 70 F [10,67]).

INTERNATIONAL

● par Daniel Vernet

PAR LE PEUPLE ET POUR LE PEUPLE

Le populisme et les démocraties
d'Yves Mény et Yves Surel.
Fayard, 318 p., 140 F (21,34 €).

Le « populisme » apparaît comme un concept vide appliquée à tort et à travers. Il est utile pour désigner des mouvements politiques autrement inclassables mais il range pèle-mêle dans un même ensemble des partis ou des leaders aussi différents que Jörg Haider, Jean-Marie Le Pen, Silvio Berlusconi ou Umberto Bossi, qui illustrent la couverture de ce livre dont le titre est emprunté à Abraham Lincoln. Yves Mény et Yves Surel n'ont pas tort d'affirmer que l'usage journalistique – et polémique – du terme a encore ajouté à la confusion. En bons professeurs de sciences politiques, ils ont donc tenté, avec succès, d'éclaircir le concept de « populisme », de le charger d'un contenu permettant de le rendre opératoire, de classer « les » populismes et de montrer, au-delà de la théorie politique, en quoi ces mouvements fonctionnent dans les sociétés démocratiques comme des symptômes d'un malaise constaté mais rarement traité. La question posée par le populisme, affirment-ils en conclusion, est la suivante : « Comment restituer au champ démocratique ce qui, depuis vingt ans, tend à lui échapper sous la double pression du marché et de la mondialisation ? »

Première constatation donc, qui ne prête guère à controverse : la mondialisation a provoqué une remise en cause de l'Etat et du cadre national comme lieux des prises de décision ; elle a entraîné une crise de la légitimité politique et des institutions représentatives. Or la démocratie a un versant populaire (légitimation du pou-

POLITIQUE

● par Thomas Ferenczi

LE MIRACULÉ

Le roman d'un président II
de Nicolas Domenach et Maurice Szafran.
Plon, 256 p., 125 F (19,06 €).

Pour Jacques Chirac, ce fut une « divine surprise ». Le 31 janvier 1998, huit mois après la lourde défaite des législatives, les militants du RPR, à l'annonce de son nom, lui adressent une longue ovation. Une ovation de neuf minutes, disent Nicolas Domenach et Maurice Szafran. A Jean-Louis Debré, qui lui relate la scène, le chef de l'Etat, au comble du bonheur, demande, selon les auteurs : « Comment c'était, raconte-moi encore. »

Ce témoignage de soutien n'efface pas la succession de déconvenues essayées par Jacques Chirac depuis sa victoire présidentielle, mais il lui donne l'espoir de regagner, une fois encore, la faveur de l'opinion. En mai 1995, écrivent les auteurs, « Chirac, le miraculé, le ressuscité, est revenu d'entre les morts politiques ». La dissolution manque à la renvoyé au néant. Voici qu'un deuxième miracle le ramène à la vie.

C'est l'histoire de ce retour que content avec talent Nicolas Domenach et Maurice Szafran dans *Le Miraculé*, deuxième volume du *Roman d'un président*. De ce roman vrai, les deux journalistes de *Marianne* et de *L'Événement du jeudi* ont rencontré la plupart des personnages, dont ils rapportent des propos souvent empreints d'une grande franchise et dont ils dressent des portraits d'une extrême acuité.

Par ordre d'entrée en scène, voici d'abord Edouard Balladur, auquel Jacques Chirac n'a pas pardonné sa « trahison ». Réconciliation impossible : « Traîtres d'un jour, traîtres toujours », sou-

SOCIETE

● par Philippe Bernard

L'IMMIGRATION ET L'OPINION EN FRANCE SOUS LA V^e RÉPUBLIQUE

d'Yvan Gastaut.
Seuil, 630 p., 180 F (27,44 €).

Le poids de l'« effet Le Pen » au cours des deux septennats de François Mitterrand a pu le faire oublier : ce qu'il est convenu d'appeler « la question de l'immigration » n'a pas surgi en France avec les succès de l'extrême droite dans les années 80. Ralph Schor avait restitué avec talent la violence des débats sur ce thème dans l'entre-deux-guerres (*L'Opinion française et les étrangers en France, 1919-1939*. Publications de la Sorbonne, 1985). Yvan Gastaut poursuit cette œuvre en nous livrant l'impressionnant panorama des humeurs françaises devant la plus importante vague migratoire que ce vieux pays de mélange a connue, au temps de la croissance des années 60 et 70, puis de la crise. Ceux qui s'aventureront dans ces 600 pages, fruits d'une thèse de doctorat soutenue en 1997 à Nice, y trouveront une mine d'informations et de références propres à replacer utilement les derniers souvenirs de l'actualité sur l'immigration dans la continuité de l'histoire sociale.

A travers le minutieux dépouillement de toutes les sources disponibles (presse, sondages d'opinion, discours politiques, émissions de radio et de télévision, romans, dessins, etc.) est retracé le cheminement chaotique et paradoxal qui mène de la décolonisation à l'émergence d'une société multiculturelle. Si l'indépendance en Afrique noire et au Maghreb n'a pas, au contraire, freiné l'émigration vers l'ex-métropole, la présence massive de travailleurs ex-colonisés n'a été perçue par l'opinion qu'à l'orée des années 70. Événement fondateur, la répres-

Le peuple des populistes

voir) et un versant constitutionnaliste (organisation du pouvoir). Ces deux composantes se combinent selon un équilibre instable qui varie dans le temps et dans l'espace. Le « populisme » prospère parce qu'il se situe d'emblée dans le cadre démocratique (c'est ce qui le distingue de l'extrême droite, estime Mény et Surel) tout en participant à une réévaluation des principes et des modalités de la représentation. Cette remise en cause le dépasse mais il y contribue puissamment. « Si le bâton blesse, c'est que cette composante fait aussi partie de notre conception de la démocratie et de ses institutions », affirment les deux auteurs.

Le populisme n'est pas extérieur à la démocratie. Dans « populisme », il y a « peuple ». Mény et Surel rappellent que, si le mot a aujourd'hui une connotation négative, il n'en a pas toujours été ainsi. A la fin du XIX^e siècle, le « populisme » américain était réformiste et progressiste. Mais le peuple comme concept fournit « un stock normatif dans lequel chaque mouvement ou chaque acteur va puiser pour élaborer un discours qui pourra être qualifié de populiste ». Entre le peuple souverain, le peuple-classe, le peuple-nation, entre les conceptions française du *peuple*, anglaise du *people*, allemande du *Volk*, le populisme est le produit d'une « idéologie molle » où coexistent des éléments « mêlés, déformés, réajustés, d'idéologies de droite et de gauche ». Cela explique aussi qu'on puisse retrouver des « traces » de populisme dans des partis ou chez des hommes politiques qu'il est impossible de classer parmi les populistes (Mény et Surel font référence à plusieurs reprises à la campagne présidentielle de Jacques Chirac en 1995).

Avec le concept du peuple souverain, le populisme pose la question de la dévolution du pouvoir ; du peuple-classe, il tire une rhétorique sim-

pliste autour de l'opposition des « petits » contre les « gros » ; le peuple-nation devient l'expression de la communauté qui, par processus d'inclusion/exclusion, se défend contre les « corps étrangers ». En ce sens, le peuple des populistes est très proche du *Volk* allemand, même s'il peint, en tant qu'instance de légitimation, avoir aussi quelque parenté avec le peuple souverain, expression de la volonté générale, au cœur de la conception française et allemande du peuple font appel à une transcendance, a posteriori dans la première puisque le peuple réuni dépasse la somme des individus qui le composent ; à priori dans la seconde, parce que le peuple-communauté est préexistant aux individus qu'il conditionne. Seule la conception libérale et anglaise, dans laquelle le peuple ne peut être séparé de la somme des individus, semble réfractaire à la récupération populiste.

Ayant défini le substrat historico-théorique du populisme, Yves Mény et Yves Surel se demandent comment il convient de le traiter. Il ne suffit pas de faire baisser la fièvre, au besoin en cassant le thermomètre. Il faut s'attaquer au mal dont cette fièvre est le signe le plus évident. Par exemple, Haider apporte une réponse erronée, disent-ils, à un problème réel de la société politique autrichienne. En même temps, il met en question la « fonction tribunitienne » de son parti (selon l'expression appliquée jadis au PCF par Georges Lavau) en participant au gouvernement. Le mal, c'est l'inadéquation des institutions démocratiques (nationales) à une économie mondialisée. La réponse, c'est de construire la « citoyenneté mondiale, une cité cosmopolite », concluent Mény et Surel en anticipant la levée de boucliers idéologiques qu'ils provoqueront. Le « souverainisme » sera-t-il le dernier refuge du « populisme » ?

Jacques Chirac, le retour

avec lequel Jacques Chirac va peu à peu se laisser dévorer par « l'implacable mécanique de l'enfermement à deux ». Autour d'eux, leurs conseillers, trop sûrs d'eux peut-être, à commencer par Dominique de Villepin et Maurice Gourdault-Montagne, ces deux « aristos de la chevalerie combattante » qui agissent en coulisses, l'un à l'Elysée, l'autre à Matignon. Ou encore le couple de « communicants » formé par Jacques Pilhan et Claude Chirac. Sans parler de quelques compagnons à la loyauté inébranlable, tels le dévoué Jean-Louis Debré ou le rusé Bernard Pons.

Des intrigues de ce petit monde à la sensibilité exacerbée, Nicolas Domenach et Maurice Szafran présentent un tableau vivant et convaincant. Ils montrent en Chirac un homme de caractère, capable de surmonter l'épreuve de la défaite et d'avouer : « Des connexions, on en a toutes faites, moi le premier, et on en revient. » Un homme qui ne manque ni de convictions morales, comme l'antiracisme, ni d'idées politiques, même si celles-ci font de lui « un « bon » bourgeois de droite » plutôt que le « révolutionnaire » qu'il a feint d'être en 1995. Un homme dont chacun reconnaît les « vertus guerrières ».

Loïc de laisser abattre par ses échecs, le président a éliminé ou neutralisé ceux qui, dans son propre camp, briguaient sa succession. Avant de repartir au combat, il a fait place nette. « Tous les conspirateurs sont à terre, minuscules », déclare Dominique de Villepin, Chirac se retrouve unique survivant debout. « Commerce, écrivent les auteurs, « le dégel des énergies et des espérances ». Le problème est que s'il a su à nouveau « se faire aimer », Jacques Chirac ne parvient plus à se faire « respecter ni craindre ». C'est aujourd'hui sa faiblesse. Les miracles ne se reproduisent pas à l'infini.

Le chemin de l'intégration

sion sanglante de la manifestation FLN du 17 octobre 1961 à Paris, première apparition massive et dramatique des travailleurs algériens sur la scène publique, restera taboue jusqu'à ce que les beurs déterrent, au début des années 90, cet épisode enfoui dans la mémoire de leurs parents. A juste titre, Yvan Gastaut date de mai 68 l'apparition de l'immigré sur la scène sociale. Symboliquement, les étudiants de Nanterre qui s'aventurent alors dans les bidonvilles jouxtant la nouvelle université franchissent un pas décisif. Chez Renault et ailleurs, des ouvriers immigrés acceptent la main tendue par les militants gauchistes. Pendant plus d'une décennie, l'extrême gauche sera, avec certains meilleurs chrétiens, l'un des rares vecteurs de solidarité et d'apprentissage de l'action syndicale et politique, donc d'intégration.

Eclipsée des mémoires par les diatribes des années 80, la violence raciste des années 70, avec son sinistre cortège d'assassinats et d'attentats souvent liés aux nostalgies de l'Algérie française, est utilement remise en scène. Il faudra ensuite des années pour que l'immigré, réduit à sa seule force de travail, jugé « indispensable » par le patronat et les gouvernements gaullistes mais longtemps assigné à résidence dans des bidonvilles, acquière le statut d'être humain complet, sujet de droit. Cette passionnante remise en perspective fait ressortir le lien entre les ambiguïtés du discours de la gauche dans l'opposition et ses hésitations, ses reniements, donc d'intégration.

« L'échec des politiques conservatrices, la désillusion des solutions de gauche, le silence relatif des intellectuels ont laissé l'extrême droite jouer un rôle pilote dans le débat sur l'immigration », constate Yvan Gastaut au terme de son vaste panoramique. Pourtant, explique l'auteur avec pertinence, l'évolution générale de l'opinion n'a pas pâti de ces errements autant qu'on pourrait le croire. Si la crise a nourri la xénophobie, elle en a aussi mis en avant les racines sociales plutôt que raciales, et suscité de multiples élans de solidarité. La banalisation des unions mixtes, une décrispation visible sur le long terme dans la plupart des sondages, l'inscription de plus en plus visible des générations issues de l'immigration dans le paysage social, témoignent de cette irrésistible marche vers l'intégration. Une évolution longue et chaotique, plus complexe que la course du chômage, dont il aurait été intéressant de suivre le fil jusqu'à nos jours, marqués par l'embellie économique et l'éclatement de l'extrême droite, dans un ouvrage de référence qui, curieusement, interrompt sa captivante exploration au début des années 90.

Interloques de tous les pays...

Hurluberlus érudits descendant d'Alfred Jarry, les membres du Collège de 'Pataphysique se racontent dans un album à leur image : l'invention au pouvoir, dans le langage comme dans la typographie...

**LES TRÈS RICHES HEURES
DU COLLÈGE
DE 'PATAPHYSIQUE**
Fayard, 144 p., 280 F (42,69 €).

Jean Dubuffet, Paul-Emile Victor, Ionesco, René Clair, Joan Miró, Raymond Queneau, Max Ernst, Jacques Prévert, Marcel Duchamp, Boris Vian en étaient. Pas de l'Académie. Pas du Grand Orient. Non. Du Collège. Le Collège de 'Pataphysique. De drôles de gens, pour un drôle d'endroit, qui d'ailleurs est partout et nulle part. On y pratique « l'alcoolisme éthique », on y banquette avec appétit et collégialité, mais les élections se font à électer unique. On y enseigne aussi. Dame, c'est



« Tatane »,
d'Alfred Jarry,
publication
interne du Collège
de 'Pataphysique

docteur Faustroll, pataphysicien. C'est « la science des solutions imaginaires, qui accorde symboliquement aux linéaments les propriétés des objets décrits par leur virtualité ».

Cinquante ans après la rédaction du livre de Jarry, en 1898, le collège fut fondé, le 11 mai 1948. Le héros de Jarry, Faustroll, fut nommé, ès qualités, curateur inamovible. Comme un personnage littéraire, fût-il docteur, a généralement d'autres occupations, il fallait un second plus présent : le premier vice-curateur se nomma Irénée-Louis Sandomir. Lui succéda le baron Mollet, personnage pittoresque de l'histoire de l'art et des lettres, puisqu'il passait pour avoir été le secrétaire de Guillaume Apollinaire et avait fréquenté toutes les avant-gardes artistiques parisiennes du début du siècle. Le baron, à la noblesse incertaine, avait surtout connu Jarry en 1903, alors qu'il assurait le secrétariat de rédaction du *Festin d'Espagne*. Son élection fut suggérée par Boris Vian et effectuée par Raymond Queneau.

Divisée entre optimates et membres, la hiérarchie du Collège est précisément fixée, avec, pour assister le vice-curateur, un corps de provéditeurs (qui « administrent les bien réels et imaginaires du Collège »), un autre de satrapes (qui, selon les statuts, n'agissent « que par [leur] seule présence, ou même, supérieurement aux catalyseurs, par [leur] absence »), des régents (qui enseignent, sans autre interdiction que « le sérieux pris au sérieux, le lyrisme lyrique et autres produits astringants »), et des dataires, car le Collège a son propre calendrier. Il a aussi sa décoration. Henri Salvador fut ainsi honoré de la plaque de commandeur exquis de l'ordre de la Grande Gidouille, une « spirale sénestroglyre », emblème du Père Ubu et signe de reconnaissance de ces



Version allemande du papillon « Seul le Collège de 'Pataphysique n'entreprend pas de sauver le monde »

sectaires pas sectaires, mais « minoritaires par vocation », comme l'expliquait le docteur Sandomir. On aurait tort, cependant, de ne voir dans les joyeux membres du Collège que de gentils hurluberlus soucieux de bien boire en faisant des bons mots. On leur doit une bonne partie de la publication des textes inédits de Jarry, des études sur sa vie et son œuvre, mais aussi sur Raymond Roussel ou Alphonse Allais. Les éditions du Collège sont souvent des petites merveilles d'érudition, d'intelligence et d'humour, mais aussi de typographie.

« S'il est malaisé – mais non impossible – de concevoir la pataphysique avant Jarry, il faut bien faire l'effort de l'imaginer après Jarry, en dehors de Jarry, sinon sans Jarry », écrivait, le 22 septembre 1965, le troisième vice-curateur, Sa Magnificence Opach. Le biens nommé, puisque c'est sous son magistère que fut décidé « d'occulter le Collège aux regards publics », le 20 avril 1975. Malgré quelques tentatives dissidentes,

l'occultation dura un quart de siècle, jusqu'au 20 avril 2000. Une cérémonie solennelle de désoccultation eut lieu à Paris, à la Fondation Boris Vian. Avec « harangue latine » composée et lue par le peintre italien Enrico Baj. C'est que le Collège est international : on lui connaît même une antenne en Mongolie, fondée en 1997. Le Docteur Faustroll n'était-il pas né en Circassie ? Mais, vingt-cinq ans de vie souterraine n'ont pas amélioré la connaissance de cette institution bizarre, en passe de devenir un mythe. C'est pourquoi l'excellent livre édité par Tieri Foulk et préfacé par Frank Ténot était nécessaire. Si le lecteur veut bien ne pas se laisser impressionner par un vocabulaire pataphysicien d'une richesse stupéfiante, mais d'une complexité qui parfois ne cède en rien à celle de leur impossible calendrier, il y trouvera une mine de renseignements, de documents, et une belle tranche d'histoire.

Harry Bellet

Lumières insaisissables

Beccafumi, Tura, Rembrandt : trois œuvres absolument singulières, trois peintres qui n'en finissent pas de déconcerter

DOMENICO BECCAFUMI
de Pascale Dubus.
Ed. Adam Biro, 208 p.,
450 F (68,60 €).

COSME TURA
de Monica Molteni
et Fabrizio Lollini.
Traduit de l'italien
par Patrick Le Noël,
Actes Sud/Motta, 254 p.,
398 F (60,67 €).

REMBRANDT
de Christopher Wright.
Traduit de l'anglais
par Paul Alexandre,
Citadelles & Mazenod, 360 p.,
880 F (134,15 €).

Vers 1530 au Palais public de Sienne, Domenico Beccafumi peint une suite de fresques qui exaltent les vertus républicaines. Beccafumi, alors âgé d'à peu près cinquante ans, est siennois de naissance. Il sait combien ses concitoyens sont attachés à l'indépendance de leur cité et à un gouvernement élu. Ils y tiennent si fort qu'en 1530, ils résistent à Charles Quint qui veut imposer une garnison espagnole. En 1532, afin d'avoir raison de ces rebelles, il construit une forteresse dans la ville. Elle est aussitôt prise d'assaut, détruite, et les troupes espagnoles chassées. Un conseil du peuple est créé, qui gouverne Sienne jusqu'à sa conquête définitive par les impériaux et les Florentins vingt ans plus tard.

Donc, les fresques du Palais public sont affaire sérieuse et symbolique. Les sujets, pris dans l'histoire antique, appellent à punir de mort les fauteux, les comploteurs et les tyrans. Il n'empêche : Beccafumi y glisse des bizarreries. Dans *Postumius Tiburcius fait mettre à mort son fils*, un athlète nu s'exhibe devant une jeune femme qui est si émue de ce qu'elle voit en baissant les yeux qu'elle enfonce sa main entre

ses jambes, exactement à hauteur du ventre. D'autres spectateurs contemplent plus calmement la nudité virile. A l'arrière-plan du *Sacrifice de Seleucus de Locride*, sur un pont, un jeune homme viole une adolescente qui hurle et le repousse. Dans *L'Exécution de Spurius Melius*, une coquette de vingt ans se pavane, vêtue de gaze transparente et fardée comme pour un bal. On n'en finirait pas d'énumérer les incongruités qui se révèlent dans ces fresques. Ni celles des tableaux de Beccafumi.

Pascale Dubus, qui lui consacre sa première monographie française, tente d'en faire l'inventaire et d'en éclairer quelques-unes. Nudités déplacées, anges trop sexués, lumières anormales, gestes et expressions excessifs, statues qui regardent avec des yeux humains, humains qui se figent en statues, couleurs trop vives, clair-obscur trop contrasté : la tâche est immense, tant Beccafumi était inventif et habile.

MONDE MINÉRAL

Manieriste dit-on d'ordinaire. Le mot n'explique rien. Il suggère l'obsession du beau style. Beccafumi cherchait autre chose. « Il était plein de fantaisie et tout lui réussissait », dit de lui Vasari. Peut-être est-ce juste. Peut-être Beccafumi s'est-il laissé emporter par le plaisir, puis le délice, de peindre, une forme en suscitant une autre, une nuance une autre nuance, une pose celle qui lui répond.

Pascale Dubus est parfois convaincant, parfois seulement érudite. Du moins n'est-elle jamais en dessous de son sujet, dont elle mesure l'extrême difficulté. On ne peut en dire autant de Monica Molteni, qui s'attache à Cosme Tura (env. 1430-1495), Ferraraïs extravagant dont les compositions font le délice des amateurs de décryptage. Suivant l'ordre chronologique de sa carrière, elle raconte, elle cite les archives, elle décrit, elle

Philippe Dagen

Empreintes urbaines

L'ART DANS LA VILLE
de Jean-Luc Chalumeau.
Ed. Cercle d'art, 212 p.,
290 F (44,21 €).

Un siècle d'art dans la cité, à travers le monde entier, avec un choix de soixante artistes et architectes qui ont laissé dans le paysage urbain une empreinte particulière. Jean-Luc Chalumeau, critique d'art, cofondateur de la revue *Opus* et directeur de la revue *Verso*, organise un voyage en huit chapitres, richement illustrés. Le premier, intitulé « Habiter », conduit de Chicago, où Frank Lloyd Wright construisit en 1906 la *Maison Robie*, à Nîmes où, quatre-vingts ans plus tard, Jean Nouvel érigea un ensemble « ludique, en forme de train rapide monté sur pilotis », baptisé « Nemausus ». Après le logement vient le travail, avec quelques-uns des bâtiments, usines ou sièges sociaux, les plus spectaculaires de leur temps, du kitschissime *American Radiator Building* de Manhattan à l'élegantissime usine L'Oréal d'Aulnay-sous-Bois.

De banques en grands magasins, de musées en places publiques, d'aéroports en jardins, de gares en parkings, d'écoles en monuments, de stades en églises, le panorama est impressionnant, comme le choix des œuvres, inventif et souvent original. Mêler dans le même livre l'intervention de l'artiste allemand Jochen Gerz, invisible *Monument contre le racisme* foulé quotidiennement aux pieds par les habitués de la place centrale de Sarrebruck, les dessins napolitains d'Ernest Pignon-Ernest, les « colonnes » de Buren, les murs peints de Jérôme Mesnager et les demi-sphères que Gérard Fromanger et Jean-Luc Godard proposèrent en octobre 1968 aux passants du carrefour Alésia, témoigne d'une belle ouverture d'esprit.

Ha. B.

Livraisons

● VERSAILLES, LES GRANDES EAUX

de Pascal Lobgeoin et Jacques de Givry
Pouvait-on souhaiter meilleur complément au bel essai d'Erik Orsenna sur André Le Nôtre (« Le Monde des livres » du 12 mai) que cet album sur les Grandes Eaux de Versailles ? Rappelant longuement le défi titanique de l'alimentation des parcs et jardins sur un site peu favorable, l'auteur sait rendre, grâce à la complicité inspirée du photographe, la magie des ballets baroques d'une eau festive, son vestige préservé de l'animation des lieux au temps du Roi-Soleil (éd. JDG, « Mémoires & Lumières », 192 p., 345 F [52,59 €]). Ph.-J. C.

● LES ENFANTS DU XX^e SIÈCLE

d'Anne Cauquetoux et Patrick Facon
Le Bled, le Rubik's cube, Thierry la Fronde ou l'Imagier du Père Castor : l'univers des enfants a connu une révolution continue tout au long du siècle. Vêtements, salles de classe et aires de loisirs, jeux et jouets, lectures et friandises, c'est à un savoureux voyage dans le temps que nous convient Anne Cauquetoux et Patrick Facon, de l'enfant-patriote des années 10 à l'enfant-zappeur d'aujourd'hui. Du sage costume marin du monde de Proust aux pogos et à la Game Boy des orphelins de Gainsbourg, de la Vache qui rit redessinée par Benjamin Rabier à Casimir et la génération Star Wars, rien ne manque, de l'invention en 1933 de ce qui deviendra vingt ans plus tard le Choco BN au cadeau Bonux. Un retour sur image qui est bien mieux qu'une invitation à la nostalgie (Flammarion, 160 p., 240 F [36,59 €]). Ph.-J. C.

● LE MAÎTRE DE CABESTANY

sous la direction d'Olivier Poisson
Cabestany est une bourgade du Roussillon qui servit à designer, sinon à lever son anonymat, le sculpteur qui dans la seconde moitié du XII^e siècle proposa dans l'espace catalo-languedocien une manière singulière fortement marquée par l'héritage romain antique, visages, attitudes et drapés, répertoire ornemental aussi. « Inventé » par l'historien de l'art catalan Josep Cudiol en 1944, ce maître obscur d'une expressivité saisissante bénéficie donc d'une monographie érudite, cosignée par sept spécialistes, susceptible d'intéresser un bien plus large public (éd. Zodiaque, « La voie lactée », 224 p., 290 F [44,21 €]). Ph.-J. C.

● ARCHITECTURE ET PATRIMOINE DU XX^e SIÈCLE EN FRANCE

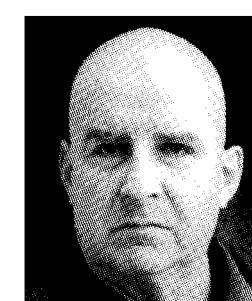
de Bernard Toulier
Un travail de Romain sur le connu et méconnu de l'architecture du XX^e siècle. On avait attribué au XIX^e le sobriquet d'éclectique. Dans le genre, pourtant, c'était un enfant de cœur auprès de celui que nous quittions, libéré des contingences terrestres par l'ascenseur, le béton, le verre, l'électricité... Tout-puissant aussi par ses techniques de destruction et de construction de masse. Toulier, qui s'en tient aux constructions protégées, et s'arrête donc au tournant des années 70, parvient à présenter toute la gamme du génie architectural, usines et bunkers compris, auprès des villas, des casinos, des cinémas de rêve. A saluer : une remarquable partie technique, assez claire pour être accessible aux profanes (Editions du Patrimoine, 360 p., 530 ill., 450 F [68,60 €]). F. E.

● 1900-2000, UN SIÈCLE DE CONSTRUCTION, ouvrage coordonné par Frédéric Lenne
Renversant, surtout pour un tel prix ! En deux tomes généreusement illustrés, le premier suivant une « chronologie thématique », le second s'attaquant aux grands dossiers du temps, les éditions du Moniteur parviennent à exprimer tout le génie des ingénieurs, des architectes et des maîtres d'œuvre, principalement français, mais sans oublier les escapades à l'étranger. L'optique n'est cependant pas, ou pas seulement la célébration : beaucoup des édifices ne sont pas classés et ne le seront pas, ne seraient-ce qu'en raison de leur dimension urbaine ou de problématiques sociales que les auteurs n'évoquent pas. Les hommes y sont souvent présents, près de leurs réalisations. A offrir, si possible, en même temps que le Touvier (éd. Le Moniteur, 2 vol., 328 p. et 200 p., 245 F [37,34 €]). F. E.

● PANORAMA DE L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE

de Francisco Asensio Cerver
Encore un bilan fin de siècle, mais cette fois orienté vers les réalisations contemporaines, dans la limite des dix dernières années. Destiné au grand public, classé simplement par type d'édifice, exempt de tout pédantisme, ce gros bouquin format « Bouquins » forme, avec une rare ouverture d'esprit, un inventaire remarquable des tendances et des architectes au meilleur de leur forme. Conçu pour être indispensable aux globe-trotters, l'ouvrage, intelligemment illustré, peut tenir dans la poche d'un grand imperméable, ou d'un modeste sac-à-dos (éd. Könemann Verlag, 568 p., 1500 ill., 100 F [15,24 €]). F. E.

PIERRE GUYOTAT



PROGÉNITURES

Avec un CD de 38 minutes.
Les premières pages du livre lues par l'auteur

“Un texte est là, il vit comme voix, corps, monde et rythme... Une syntaxe, une ponctuation, une respiration ont été inventées. La langue employée est bien le français, un français certes détourné, déconstruit, mais inspiré, maintenu vivant au-delà de ce qu'on pouvait imaginer.”

Patrick Kéchichian, *Le Monde*

“Huit cents pages de versets sataniques. Une immaculée copulation, une éternité de fornication.”

Patrice Delbourg, *L'Événement du Jeudi*

GALLIMARD

L'ÉDITION FRANÇAISE

● **Souscription pour Chateaubriand.** La Bibliothèque nationale de France (BNF) lance une souscription pour acquérir le manuscrit des *Mémoires d'autre-tombe*, de Chateaubriand. Afin de réunir les 4 millions de francs (609 800 €) nécessaires, le Club de la BNF propose l'achat (à 2 000 F l'unité [304,90 €]) d'un ouvrage de bibliophilie intitulé *Les Manuscrits des Mémoires d'autre-tombe*. Ce livre de 64 pages comprend notamment des textes inédits des académiciens Jean-Pierre Angrémy, président de la BNF, Marc Fumaroli, Jean d'Ormesson et Bertrand Poirot-Delpech, ainsi que des fac-similés de pages du manuscrit. La souscription sera close le 15 juin.

● **Les libraires à l'Elysée.** Le président de la République a déjeuné, vendredi 12 mai, à l'Elysée avec dix libraires de Paris et de province, avec lesquels il s'est entretenu « des principaux problèmes du livre et des librairies ». Jacques Chirac et ses invités ont évoqué la question du droit de prêt dans les bibliothèques, le plafonnement des remises pour les collectivités, et notamment pour les bibliothèques, et le prix unique du livre, une loi à laquelle le chef de l'Etat a « rappelé son attachement ».

● **Éditeurs piégés.** Afin de « démontrer que les premiers romans des personnes connues bénéficient d'un traitement de faveur et qu'ils n'auraient jamais été publiés s'ils étaient signés d'un obscur écrivain », le magazine *Voici* a envoyé à plusieurs éditeurs le manuscrit du premier de Claire Chazal, *L'Institutrice*, en changeant son titre (devenu *La Maîtresse d'école*), les noms des personnages et les lieux. Grasset et le Seuil ont refusé le texte après « une lecture attentive », Plon (qui publia le roman) aussi, après examen du comité de lecture. L'écrivain Patrick Besson a estimé que ce piège tendu aux éditeurs est « une critique du capitalisme appliquée à l'édition ».

● **Grogne syndicale chez Flammarion.** Les syndicats CFDT et CGC de Casterman, FO des Presses universitaires de France, CFDT et CGT de J'ai lu, CFDT des librairies Flammarion et CGT Union Distribution, ont rédigé un communiqué commun pour dénoncer « le double langage de Flammarion », qui a repris Casterman et 17,5 % du capital des PUF. Ces deux mouvements impliquent « le licenciement de nombreux salariés ». Les syndicats cités envisagent « toutes les actions communes » pour continuer leur protestation.

● **Le Cerf entre Gallimard et Fleurus-Mame.** Le principal éditeur de livres religieux, le Cerf, réorganise sa diffusion et sa distribution. Il a confié ses activités de distribution et une partie de sa diffusion (pour les librairies de proximité et les grandes surfaces) à deux filiales de Gallimard (*Le Monde* du 12 mai). Dans le même temps, le Cerf s'allie avec les éditions Fleurus-Mame pour créer la société DLR (Diffusion du livre religieux), qui s'occupera de la commercialisation et de la promotion des livres religieux dans 500 librairies. Le rapprochement du Cerf, éditeur considéré comme progressiste, propriété des dominicains, et de Fleurus-Mame, plutôt proche des catholiques conservateurs, a créé la surprise, notamment chez Bayard Presse, qui avait eu des discussions avec le Cerf.

L'édition, de l'Europe à la mondialisation

Comment l'Allemagne, l'Angleterre et la France ont créé des systèmes exportés dans le monde entier : un colloque au Canada

Où va le livre ? La question lancinante revient dans tous les secteurs de l'édition. Concentration économique, baisse de la lecture, livres électroniques, librairies en ligne, etc. Un diffus sentiment d'inquiétude domine aujourd'hui le monde de l'écrit. L'historien Jean-Yves Mollier a résumé ces interrogations dans un ouvrage collectif, précisément intitulé *Où va le livre ?* (Ed. La Dispute, « Le Monde des livres » du 7 avril). Pour mieux répondre à cette question, il en pose une autre pour essayer d'éclairer le présent : d'où vient l'édition ? Le centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines de l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, qu'il dirige, a organisé un colloque du 9 au 13 mai à Sherbrooke, au Canada, sur « les mutations du livre et de l'édition dans le monde du XVIII^e à l'an 2000 », avec le groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec, dirigé par Jacques Michon. Vaste programme qui a réuni une cinquantaine d'historiens du monde entier.

L'édition vient d'Europe. C'est en Angleterre, en Allemagne et en France que se sont constitués trois systèmes qui se sont imposés, avec des fortunes et des tensions diverses, au milieu du XIX^e siècle. Ces trois modèles ont des structures différentes. Dans un texte d'introduction, James Raven, de l'université d'Oxford, a montré comment

l'édition anglaise s'était structurée autour de ses libraires. Le réseau de vente des livres s'est complexifié au XVIII^e. L'industrialisation a décuplé le mouvement. Et c'est la force commerciale de l'Angleterre qui a fait le succès de l'édition anglaise dans le monde, en s'appuyant sur l'empire britannique. Ian Wilkinson, de l'université de Londres, a rappelé que la volonté première des éditeurs anglais, c'était de faire des affaires et de gagner de l'argent, en élargissant leurs marchés aux nouvelles populations des colonies anglaises. Le commerce a toujours primé sur l'aspect culturel.

C'est presque le contraire en France. Les éditeurs de l'Hexagone n'ont jamais eu de scrupules à gagner de l'argent, mais c'est l'attrait de Paris dans le monde de la culture qui a permis à l'édition française d'atteindre un poids comparable à celui de ses deux voisines, plus puissantes économiquement. Pour Jean-Yves Mollier, c'est dans le Paris du XIX^e siècle que l'éditeur va prendre un poids considérable, en « s'emparant d'une partie des pouvoirs de l'écrivain, pour devenir cet homme double qui appartient à deux univers, celui de la marchandise et celui de la littérature ». Surtout, des éditeurs comme Louis Hachette, Michel et Calmann Levy ou Arthème Fayard ont su mettre le livre à la portée de tous. Dans une lettre à George Sand, qui se plaignait d'une édition

trop bon marché, Michel Levy expliquait : « Je veux créer un besoin de lecture comparable à un besoin de nourriture. »

L'Allemagne, comme l'a indiqué Frédéric Barbier, professeur à l'Ecole pratique des hautes études, « est le pays du livre ». L'imprimerie y est née, la Réforme aussi. La caractéristique de l'édition allemande, c'est « la concentration, au sein d'une même entreprise, des trois métiers : édition, impression, diffusion ». Aujourd'hui, le premier éditeur d'Allemagne – et du monde –, Bertelsmann, continue à pratiquer les trois métiers, auxquels il en a ajouté beaucoup d'autres. Les professionnels du livre prennent en main leurs affaires et se regroupent très vite en associations puissantes. Ils organisent des Foires à l'importance croissante. Leipzig est alors la capitale de l'édition allemande. A la veille de la guerre de 1914, l'Allemagne produit 35 000 titres par an et devient « le premier pays du monde ». L'organisation du modèle allemand, la forte capacité de son réseau de distribution, grâce à un système de concessionnaires répartis sur tout le territoire, vont s'imposer à ses voisins d'Europe centrale et d'Europe du Nord.

Les trois pays ont exporté leurs systèmes dans leurs zones d'influence respectives. Le colloque a ensuite montré comment ils avaient permis la constitution d'une édition autochtone, le plus

souvent à leur corps défendant. Les colonies sont d'abord considérées comme de nouveaux territoires de commercialisation du livre européen. Mais des générations d'imprimeurs vont donner naissance à un marché national de l'édition. En conclusion du colloque, Jean-Yves Mollier pointerai le rôle joué par la contrefaçon dans le développement des marchés nationaux, en Belgique, aux Pays-Bas, notamment. Au Brésil ou au Canada, au contraire, l'imprimerie a été sévèrement contrôlée par les pays colonisateurs.

RACHATS SUCCESSIFS

Cette situation va entraîner des réactions. « Le Canada a une tradition de résistance à trois empires qui ont convoité notre petit marché : l'Angleterre, les États-Unis et la France », a expliqué Jacques Michon. Depuis la seconde guerre mondiale, ce pays a mis en place des dispositifs pour favoriser une production nationale, qui est encore plus forte au Québec. Claudia Neves Lopes, de l'université de Brasilia, a montré comment le Brésil s'était vengé de son colonisateur quand « la littérature brésilienne a influencé la littérature portugaise, mais aussi celle des autres colonies lusitaniques », alors que peu d'années auparavant « les correcteurs portugais supprimaient les brésiliens dans les livres d'outre-Atlantique.

Plusieurs interventions ont été consacrées à la montée en puissance de l'édition américaine, qui a construit un modèle editorial qui s'est imposé à tous dans la seconde moitié du siècle. Michael Winship, de l'université d'Austin au Texas, a expliqué qu'au début du siècle, les États-Unis ont privilégié un système qui a imposé « une forte domination des livres bon marché à fortes ventes ». Au même moment, les lois sur le copyright vont donner naissance à la figure de l'agent littéraire, qui va prendre une importance croissante dans le monde de l'édition.

Quelques années avant la fin du XIX^e siècle, l'éditeur Harper, en difficultés financières, se tourne vers la banque J.P. Morgan, qui impose un nouveau directeur. Ce genre de mouvement sera monnaie courante dans l'édition américaine – et dans le monde – dans la seconde moitié du XX^e siècle. Ian Wilkinson en a fait la recension, évoquant les rachats successifs de Random House, finalement repris par Bertelsmann. Peut-on parler d'américanisation, quand les principales maisons sont détenues par des Européens ? Pour Ian Wilkinson, il s'agit avant tout de multinationales, dans lesquelles l'édition n'est qu'un aspect, en constatant que les conglomérats d'origine américaine se séparent de leur branche livre.

Alain Salles

Gallimard dans son siècle

A feuilleter le volume de l'album de « La Pléiade » intitulé *Un siècle NRF* et sa superbe iconographie, on éprouve une sorte de nostalgie. A la différence de ceux du présent, les grands noms du passé jouissent d'une impunité définitive. Pourtant, envisagé d'un point de vue plus actuel, tout est là encore : le nom, Gallimard, la famille – à Gaston succéda son fils Claude, puis son petit-fils Antoine, actuel PDG, qui surmonta quelques méchantes tempêtes –, l'immeuble de la rue Sébastien-Bottin rehaussé de plusieurs étages en 1962, la revue des origines autour de laquelle tout l'édifice éditorial se construisit, la couverture blanche... et surtout le catalogue où tous les pères fondateurs, ou presque, figurent ; un catalogue tellement riche, cependant, que certains auteurs qui n'ont pas démerité tombent dans les oubliettes.

Avec une petite décennie d'avance, les éditions Gallimard, nées en 1911, fêtent donc leur anniversaire. Il serait injuste de parler d'autocélébration. Personne sans doute, dans la maison Gallimard, n'a l'âge assez vénérable ou la mémoire suffisamment développée pour surplomber cette magnifique histoire française. Entre l'époque artisanale de Gaston, Schlumberger, Rivière et Paulhan et la logique industrielle qui exerce aujourd'hui ses contraintes, il n'y a aucune commune mesure. Sinon la magie d'un nom et le désir qu'il ne cesse de susciter.

De plus, conformément au vieil esprit protestant de rigueur morale et de sévérité – le « snobisme huguenot », persiflait au début des années 20 Henri Béraud –, la maison n'a pas engagé un historien à sa solde pour se réapproprier cette histoire. C'est François Nourissier, récent transfuge du camp « ennemi » (Grasset), qui s'est acquitté de cette tâche. La position complexe et indéniable qu'occupe ce « chef de tribu » dans l'institution littéraire parisienne lui a donné, paradoxalement, une grande liberté d'observation et d'analyse. Les portraits – Gaston, Copeau, Gide, Rivière, Paulhan, Lambrichs... – ponctuent ce récit qui n'est ni hagiographique ni pieux, mais gourmand, curieux, doucement moqueur. Les anecdotes et les citations abondent. Imagine-t-on un auteur écrire aujourd'hui, comme Céline le faisait en 1955, au direc-

teur de la maison : « Rardin foutre que vous l'êtes bordel comme tous les gens riches ! vous seriez pas riche, pas radin ! vous vous laisseriez aller y en aurait pas pour trois jours de toute votre fortune si célèbre ! »

Visiblement, c'est le passé qui intéresse Nourissier. Quant à l'avenir, il le regarde sans optimisme excessif. Dans sa conclusion, les portraits des personnalités d'exception sont remplacés par des points d'interrogation tempérés par des vœux de fertilité.

Parallèlement se tient à Paris une exposition sur « Gallimard et la Suisse », qui fut d'abord présentée dans plusieurs villes helvétiques. L'exposition est accompagnée d'un catalogue passionnant – avec des textes de Philippe Jaccottet, Jacques Réda et Jean Strobinski – pourvu, lui aussi, d'une riche iconographie (90 F [13,72 €]). Ce chapitre annexé de l'histoire de la grande maison vaut, bien sûr, par les figures qui y ont joué un rôle. Tous les grands auteurs de la Suisse romande ne furent pourtant pas édités chez Gallimard. Charles-Ferdinand Ramuz est le grand absent. Admiré par Gide et Claudel, et aussi par Paulhan – auteur en 1947 d'un merveilleux *Guide d'un petit voyage en Suisse* – qui le fit collaborer de nombreuses fois à *La NRF* dans les années 30, l'écrivain vaudois resta fidèle à Grasset. Les romans de Ramuz sont annoncés dans « La Pléiade ». Autre grand Suisse, Charles-Albert Cingria. Gallimard ne comptait dans son catalogue qu'un volume de cet écrivain difficile à cerner mais néanmoins de première importance. Un inédit, *La Grande Ourse*, vient de paraître, ainsi que les actes d'un colloque.

Patrick Kéchichian

★ « Quinzaine de la Pléiade » : du 17 au 31 mai. L'Album est offert pour l'achat de trois volumes de « La Pléiade ». ★ Exposition « Gallimard et la Suisse » au Centre culturel suisse, 38, rue des Francs-Bourgeois, jusqu'au 2 juillet. Plusieurs soirées sont organisées dans le cadre de cette exposition : jeudi 18 mai, à 20 h 30, « Cingria-Paulhan et la Suisse » ; jeudi 25 mai, à 19 h 30, lecture de *Mars de Fritz Zorn* et débat sur la littérature suisse de langue allemande ; mardi 6 juin, à 20 h 30, « Ramuz aujourd'hui ». A propos de Ramuz, signalons le dernier numéro de la revue *Europe* (mai).

Les colloques de Cerisy

Comme chaque année, le Centre culturel international de Cerisy-la-Salle organise une série de colloques. Selon les sujets, ces rencontres se développent sur sept ou quatre jours. Cette tradition de colloques culturels avait été inaugurée à Pontigny, dans l'Yonne, en 1910, par Paul Desjardins. Au cours des années 20 et 30, tout ce que l'Europe comptait de grands esprits avait participé à ces décadées. Après la guerre, la fille de Desjardins, Anne Heurgon-Desjardins, continua cette tradition, à Royaumont d'abord, puis, à partir de 1952, dans le château de Cerisy (Manche). A sa mort en 1977, ses deux filles, Edith Heurgon et Catherine Peyrou, ont à leur tour repris le flambeau...

Les 18 colloques qui auront lieu cette année sont les suivants : « Prospective d'un siècle à l'autre II – Du savoir des experts à l'intelligence collective » (du 4 au 8 juin, dirigé par F. Goux-Baudiment ; E. Heurgon ; J. Landrieu) ; « Communiquer/Transmettre : questions de médiologie (autour de Régis Debray) » (du 13 au 20 juin, dirigé par D. Bougnoux ; F. Gaillard) ; « Penser avec Balzac » (du 22 au 29 juin, dirigé par J.-L. Diaz ; I. Tournier) ; « Les calendriers » (du 1^{er} au 8 juillet, dirigé par J. Le Goff ; P. Mane) ; « Les contes et la psychanalyse » (du 10 au 17 juillet, dirigé par B. Lechevalier ; G. Poulin ; H. Sybertz) ; « Robert Desnos pour l'an 2000 » (du 10 au 17 juillet, dirigé par K. Conley ; M.-C. Dumas) ; « Auto-biographie, journal intime et psy-

chanalyse » (du 19 au 29 juillet, dirigé par J.-F. Chiantaretto ; A. Clancier ; A. Roche) ; « Rabelaïs : la question du sens » (du 1^{er} au 11 août, dirigé par J. Céard et M.-L. Demont) ; « Textique : logique de la contrainte » (du 1^{er} au 11 août, dirigé par J. Ricardou) ; « André Fréneau » (du 14 au 21 août, dirigé par M.-C. Bancourt) ; « Poétique de Jean Genet : la traversée des genres » (du 14 au 21 août, dirigé par P. Bougon ; A. Dichi) ; « Cultures : guerres et paix » (du 23 au 30 août, dirigé par T. Nathan ; O. Ralet ; I. Stengers) ; « Du dialogue au texte : autour de Francis Jaccues » (du 1^{er} au 8 septembre, dirigé par F. Armengaud ; M.-D. Popelard ; D. Vernant) ; « Présence/Absence de Maeterlinck » (du 1^{er} au 9 septembre, dirigé par C. Angelet ; C. Berg ; M. Quaghebeur) ; « R. L. Stevenson, A. Conan Doyle : aventures de la fiction » (du 11 au 18 septembre, dirigé par G. Menegaldo ; J.-P. Nauvette) ; « Le sens de l'école et la démocratie » (du 20 au 24 septembre, dirigé par H. Peyronie) ; « Les sens de l'école et la démocratie » (du 20 au 24 septembre, dirigé par H. Peyronie) ; « Culte et pèlerinages à saint Michel en Europe : les trois monts dédiés à l'archange » (du 26 au 30 septembre, dirigé entre autres par P. Bouet ; F. Neveux ; A. Vauchez) ; « L'universalité de Jean-François Millet » (du 5 au 8 octobre, dirigé par G. Lacambre). Renseignements : CCIC, 27, rue de Boulainvilliers, 75016 Paris, tél. : 01-45-20-42-03, ou CCIC, 50210 Cerisy-la-Salle, tél. : 02-33-46-91-66. Site Internet de Cerisy : www.ccic-cerisy.asso.fr.

PHILIPPE BOUIN

LES CROIX DE PAILLE

« C'est la rencontre miraculeuse d'Alexandre Dumas et de Sherlock Holmes. » Christian Gonzalez Madame Figaro

ÉDITIONS
Viviane Hamy

AGENDA

- **LE 20 MAI. DEBORD.** A Paris, rencontre philosophique à l'Odéon sur le thème « Résistance et pensée. Guy Debord et les situationnistes » (de 15 heures à 17 h 30, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, 1, place Paul-Claudel, 75006 Paris, entrée libre).
- **DU 20 AU 26 MAI. LIBAN.** Rencontres littéraires sur le thème « Liban, paroles d'écrivains. Traversées littéraires en Méditerranée », avec Hoda Barakat, Abbas Baydoun, Hassan Daoud, Iskandar Habache, Elias Khoury, Nada Sattouf, à Arles, Avignon, Manosque, Martigues et Marseille. Rens. : Association Libraires du Sud, tél. : 04-96-12-43-42.
- **LE 22 MAI. MÉDECINE ET BIOÉTHIQUE.** A Nogent-sur-Marne, l'Association des historiens organise un débat d'information sur le thème « Les problèmes que pose la médecine aujourd'hui » (de 19 heures à 22 h 30, Sénat, salle Clemenceau, tels. : 01-48-75-13-16).
- **LE 23 MAI. JEUNESSE.** A Vienne (Isère), la librairie Lucioles propose une rencontre avec Anne Brouillard, auteur-illustratrice de livres de jeunesse (à 17 h 30, 13, place du Palais, tels. : 04-74-85-53-08).
- **LE 24 MAI. BOULGAKOV.** A Paris, dans le cadre des rencontres sur les grandes figures littéraires du siècle, conférence de Michel Chaillou sur Mikhaïl Boulgakov (à 18 h 30, BNF, quai François-Mauriac, 75013 Paris, tél. : 01-53-73-59-59).
- **LE 24 MAI. IMAGES.** A Paris, au Centre national de la photographie, conférence de Jean-Luc Nancy sur le thème « Images et violence » (à 19 h 30, 11, rue Berger, 75008 Paris, tél. : 01-53-76-12-32).
- **LES 24 ET 25 MAI. AGAMBEN.** A Paris, colloque autour de l'œuvre de Giorgio Agamben et en présence de celui-ci, à l'université de Paris-III Sorbonne nouvelle (le 26, à la Maison de l'Amérique latine, 217, boulevard Saint-Germain, 75007 Paris ; le 27, à l'Institut du monde anglophone, 5, rue de l'Ecole-de-médecine, 75006 Paris).

● **JUSQU'AU 31 MAI. POÉSIE.** A Toulouse, plusieurs rencontres au TNT-Théâtre de la cité autour de la poésie contemporaine, avec notamment, le 25, Pierre Michon, et, le 26, Michel Deguy (rens. TNT, 1, rue Pierre-Baudis, 31009 Toulouse, tél. : 05-34-45-05-05).

● **LE 26 MAI. THÉÂT**

Le Monde INTERACTIF

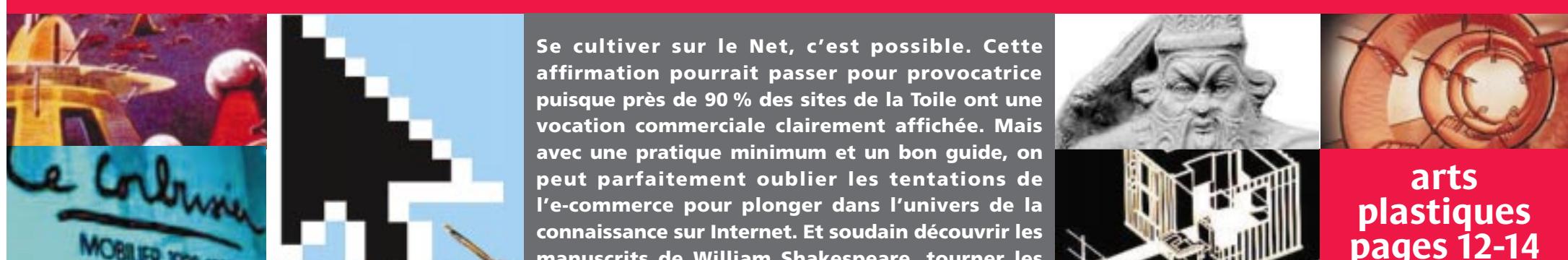


encyclopédies
pages 3-4

littératures
pages 6-7

ciel et espace
pages 8-10

le meilleur du net



arts plastiques
pages 12-14

philosophie
pages 16-17

Se cultiver sur le Net, c'est possible. Cette affirmation pourrait passer pour provocatrice puisque près de 90 % des sites de la Toile ont une vocation commerciale clairement affichée. Mais avec une pratique minimum et un bon guide, on peut parfaitement oublier les tentations de l'e-commerce pour plonger dans l'univers de la connaissance sur Internet. Et soudain découvrir les manuscrits de William Shakespeare, tourner les pages des encyclopédies les plus fameuses, entendre la voix du philosophe Gilles Deleuze en guerre contre les tristesses, apprendre à décrypter les photos d'art de Dorothea Lange, partir à la conquête de la planète Mars derrière son écran. Pour réaliser ce guide, les rédactions du *Monde* et du « *Monde interactif* » se sont enfoncées dans les profondeurs de la Toile en quête des meilleures adresses avec trois règles simples : retenir des sites gratuits, donner la préférence aux sites les plus riches en contenu et les plus en phase avec l'outil électronique, accepter la diversité linguistique. Nous vous proposons aujourd'hui quelque 350 sites évalués sur une échelle de un à quatre : intéressant, original, remarquable, exceptionnel.

cyberculture
pages 18-19



photographie
pages 20-21

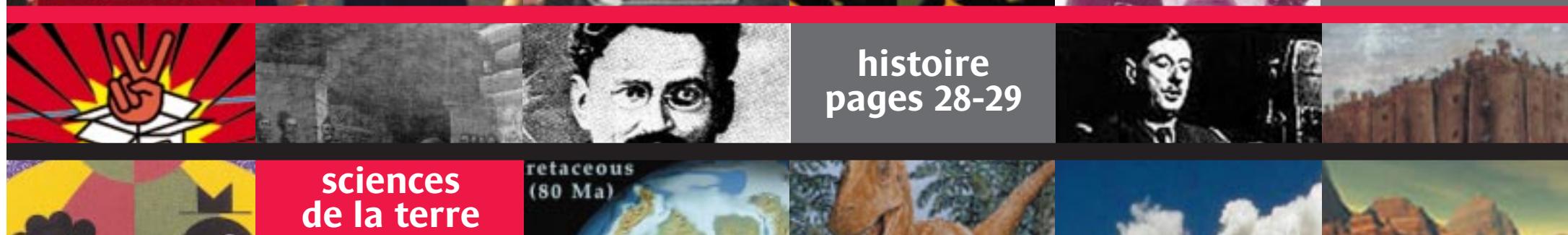
musiques
pages 22-24



cinéma
pages 26-27

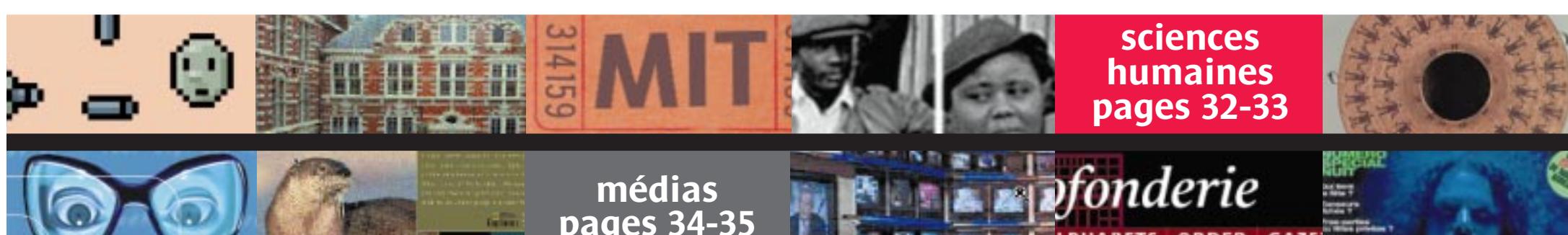
sciences
de la terre
pages 30-31

histoire
pages 28-29



sciences
humaines
pages 32-33

médias
pages 34-35



carte blanche
à charElie couture
page 36



1**comment se connecter**

■ L'ordinateur équipé d'un modem reste l'équipement le plus utilisé pour se connecter à Internet. Le modem à 56 kilobits par seconde constitue aujourd'hui le sésame le plus économique. Lorsqu'il n'est pas intégré, il suffit de connecter l'appareil à l'ordinateur d'un côté et à la prise téléphonique standard de l'autre. On pourra se laisser tenter par un abonnement à une ligne numérique (Numéris de France Telecom) qui offre un débit plus important tout en permettant l'utilisation du téléphone pendant une connexion Internet. Le matériel nécessaire revient à moins de 8 000 francs pour une installation suffisante pour la navigation sur la Toile et l'accès à son contenu multimédia (musique, vidéo). Le recours à un décodeur spécialisé (NetBox de Netgem, par exemple) permet aujourd'hui de naviguer sur la Toile et d'utiliser le courrier électronique grâce à l'écran d'un téléviseur.

2**comment choisir son fournisseur d'accès**

■ Véritable sésame d'Internet, le fournisseur d'accès ou de service (Internet Service Provider – ISP – en anglais, FAI en français) joue un rôle décisif. C'est à lui que le modem se connecte via un numéro de téléphone facturé au tarif des communications locales. L'opération, techniquement simple, peut se révéler délicate si le fournisseur a sous-dimensionné son installation. C'est-à-dire s'il dispose d'une capacité de connexions simultanées trop faible par rapport au nombre de ses abonnés. Dans ce cas, l'appel se soldé par la même sanction que lorsque la ligne d'un interlocuteur est déjà occupée. L'internaute peut également être victime de déconnexions intempestives de la part de son fournisseur. D'où la nécessité de prendre le temps de choisir ce prestataire avec soin. Les CD-ROM de promotion qui proposent des abonnements d'essai peuvent servir à tester l'offre des fournisseurs. Aujourd'hui, le développement des abonnements gratuits apporte une souplesse supplémentaire. Rien n'empêche d'ouvrir plusieurs comptes avant de se décider. Reste à choisir le mode de paiement des communications elles-mêmes. Les abonnements gratuits s'accompagnent de plus en plus d'offres de forfaits tout compris. Au lieu de régler le coût des communications locales à France Telecom, l'internaute achète un crédit d'heures mensuel directement auprès du fournisseur d'accès. Ces formules se révèlent avantageuses pour les consommateurs qui dépassent les dix heures de connexion par mois. Ce qui peut arriver assez rapidement dès lors que l'on commence à prendre goût à la navigation ou aux forums de discussion.

Rédaction en chef :
Laurent Greilsamer
et Bertrand d'Armagnac

Direction artistique :
Dominique Roynette

Maquette :
Julie Body

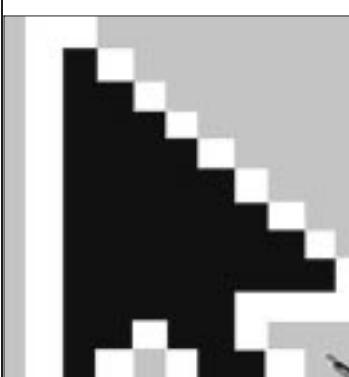
Secrétariat de rédaction :
Catherine Pacary
et Hugues Hénique

Supplément au Monde
n° 17 204 du 19 mai 2000

3**comment choisir entre les différents moteurs de recherche**

■ Une fois parvenu sur la Toile, le nouvel internaute doit y débusquer les informations qui l'intéressent. Les portails offrent une sélection d'adresses qui peuvent servir de point de départ. Mais, rapidement, des besoins plus personnels apparaissent. L'identification des adresses répondant à une demande précise est réalisée par les logiciels appelés moteurs de recherche. Encore faut-il, là encore, faire un choix parmi une bonne dizaine d'outils. Les différences entre ces derniers – Yahoo!, AltaVista, Lycos, Excite, Nomade, Voilà, etc. – résultent essentiellement du nombre et du type de sites qu'ils ont en mémoire. La recherche « Albert Einstein » donne ainsi 462 867 réponses avec Voilà, 212 344 réponses avec AltaVista et 23 501 avec Webcrawler. Dans ce domaine, la quantité n'est pas un gage de qualité.

Au-delà de la simple opération de tri par mots clés, certains sites de moteurs de recherche se sont transformés en véritables portails. Yahoo! a ouvert la voie en classant les sites en différentes catégories : Art et culture, Santé, Sciences humaines, etc. Lycos offre des « Guides du Web » et des informations d'actualité. AltaVista, qui revendique un index de plus de 250 millions de pages Web et de 30 millions de documents multimédia, continue à affiner la précision de ses techniques de recherche.

**4****comment formuler une requête**

■ Pour tirer le meilleur profit des moteurs de recherche, il est préférable d'utiliser les différentes méthodes proposées, dont on trouve le détail dans les pages d'aide des sites. Ainsi, la simple mise entre guillemets d'une succession de plusieurs mots limite la recherche aux pages comportant exactement l'expression demandée. Sans cela, le logiciel rassemble tous les sites comportant au moins l'un des mots cités.

La sélection d'une langue particulière suffit souvent à limiter le nombre de réponses. Il est également possible de réaliser des recherches additives ou soustractive. La demande « Rimbaud » avec le mode de recherche avancée d'AltaVista donne 25 517 réponses tandis que le libellé « Rimbaud + Verlaine » n'en produit que 441, et qu'une recherche « Rimbaud + Verlaine + Baudelaire » n'en fournit plus que 10.

A terme, nul doute que les moteurs comprendront les requêtes formulées en langage naturel. Certains logiciels de recherche proposent déjà de tenter de le faire. Mais les résultats restent très aléatoires. D'où le risque d'obtenir des dizaines de milliers de réponses à une demande.

Internet mode d'emploi

5**comment choisir et créer sa page de démarrage**

bookmarks
signets ou favoris. Liste des adresses de sites sélectionnés par l'internaute.

chat
du verbe anglais *to chat* qui signifie « bavarder ». Système de dialogue en direct en mode texte.

hacker
« pirate » informatique qui aime explorer le Net et parfois pénétrer subtilement dans les serveurs.

hypertexte
système de liens permettant de sauter de page en page ou de site en site d'un simple clic de souris.

jpeg, gif
formats (techniques) permettant de réduire la taille des images pour accélérer leur circulation sur le réseau.

mp3
format (technique) permettant de réduire la taille des fichiers musicaux pour accélérer leur téléchargement sans altérer leur qualité.

newsgroup
forum de discussion : système de messagerie permettant aux internautes de communiquer sur des thèmes précis.

portail
site qui a pour vocation d'offrir aux visiteurs un ensemble d'informations et une large sélection d'adresses utiles.

serveur
ordinateur de grande capacité, connecté au réseau, sur lequel sont stockés un ou plusieurs sites.

télécharger
transférer un fichier d'un serveur à l'ordinateur de l'internaute.

web
Toile, en français. Désigne la partie la plus récente et la plus grande public d'Internet, dont les sites sont dotés de liens hypertexte facilitant la navigation.

webmaster
personne responsable d'un site Internet.

les « plus »

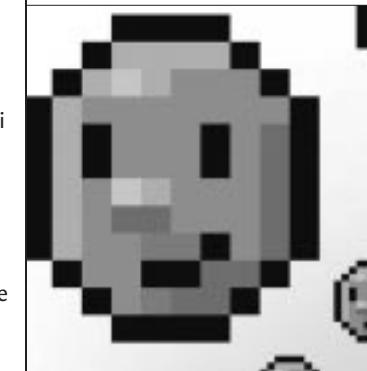
intéressant : ☀
original : ☀☀
remarquable : ☀☀☀
exceptionnel : ☀☀☀☀

Toutes les adresses Internet des sites sélectionnés sont précédées sur le Web de : <http://>

Toutes les illustrations des pages adresses de ce cahier spécial proviennent de captures d'écrans réalisées sur les pages des sites sélectionnés.

7**comment télécharger des logiciels**

■ Pour afficher des photos, écouter des fichiers musicaux, regarder des vidéos, des animations ou lire certains textes dotés d'une mise en page élaborée, le logiciel de base n'est pas suffisant. Il faut se procurer des mini-logiciels spécifiques qui viennent s'intégrer dans le navigateur. La plupart sont disponibles, en téléchargement gratuit, sur le site de la société qui les a conçus ou dans des grandes bibliothèques de logiciels dotées de moteurs de recherche (par exemple download.com ou shareware.com). Le chargement se fait en un seul clic. Si le logiciel est lourd, l'opération peut prendre un certain temps. Durant ce laps de temps, rien n'empêche de se servir de son ordinateur pour exécuter d'autres tâches simultanément. En matière de son et d'image, il existe plusieurs logiciels concurrents et incompatibles. Ainsi on aura besoin de RealPlayer (RealMedia) pour écouter la radio et de MediaPlayer (Microsoft) pour celle autre.

**10****au-delà du Web**

■ Le World Wide Web ne représente qu'une partie d'Internet. Les autres sous-réseaux, bien que souvent ignorés des néophytes, continuent à prospérer et à s'agrandir.

E-mail. Le plus connu de ces sous-réseaux est le courrier électronique (e-mail) qui, en plus des messages écrits, peut transporter des fichiers de toutes natures (son, image, logiciels, etc.).

IRC. Les canaux de dialogue en direct (IRC, Internet Relay Chat), à vocation surtout ludique, permettent de créer à volonté des communautés virtuelles planétaires, durables ou éphémères. Tous les messages s'affichent en temps réel sur les écrans de chaque participant.

Newsgroups. Les forums de discussion (newsgroups) du réseau Usenet fonctionnent comme des « tableaux d'affichage » thématiques. Les messages restent affichés plusieurs jours et chacun est libre d'y répondre ou d'ajouter ses commentaires. Il existe plusieurs dizaines de milliers de newsgroups, qui couvrent tous les sujets imaginables, des plus sérieux aux plus futiles.

On se connecte soit sur le serveur de son fournisseur d'accès, soit directement sur un serveur d'accès public.

FTP. Les serveurs FTP (transfert de fichiers) sont en général de vastes banques de logiciels ou de documents archivés dans lesquels on peut puiser à sa guise.

On y accède avec son navigateur habituel, en tapant <ftp://> suivie de l'adresse (par exemple <ftp://ftp.apple.com>). Attention : on se retrouve dans les coulisses du Net, faites de pages austères sans explications ni illustrations.

Telnet. Le système Telnet permet de se connecter sur un gros ordinateur (appartenant à une université, un centre de recherche ou une entreprise) et d'en prendre le contrôle pour le piloter à distance. Bien entendu, il faut disposer d'autorisations préalables. Ce système, qui date de 1973, connaît une seconde jeunesse car il est très utilisé par les systèmes de jeux en ligne.

9**comment ne pas laisser de traces**

■ Il ne faut jamais oublier qu'Internet est un lieu public, où tout ce que l'on fait peut être vu. Il existe cependant des moyens de rester relativement discret.

Cookies : lorsqu'on se connecte sur certains serveurs, on charge sans le savoir des cookies : il s'agit de mini-fichiers d'identification et de traçage des navigations. Ainsi,

Michel Alberganti
et Yves Eudes

www.quid.fr

Ia première page du Quid est apparue sur un écran d'ordinateur en mai 1997. Au départ, le site était payant, dans la lignée du CD-ROM qui avait été distribué, en 1996, aux acheteurs de l'encyclopédie. Mais, après avoir reçu vingt chèques en tout et pour tout, Fabrice Frémy, son concepteur, a estimé que « le modèle payant n'était pas le bon », conclusion à laquelle sont d'ailleurs parvenues aussi la plupart des encyclopédies on-line et des sites généralistes. Même *l'Encyclopaedia britannica*, qui avait d'abord pris le parti de faire payer l'accès à son domaine de prestige, a dû se résoudre l'an dernier à offrir sans la moindre contrepartie un fonds qu'elle facture pourtant plus de 9 000 francs dans sa version papier.

Le Quid en ligne, c'est, d'ores et déjà, deux fois plus de Quid : l'encyclopédie bien connue, plus une sélection de 3 000 sites Web classés par thème (programmes scolaires, sites religieux, webzines, etc.), plus un « *Web pratique* » qui permet d'accéder directement à d'autres mines d'information (annuaire du téléphone, répertoire des formulaires administratifs, dictionnaire des acronymes, etc.) ; plus une rubrique des « comparaisons dynamiques » par pays, qui exploite les quelque 250 000 données internationales du manuel (combiné de personnes par poste téléphonique au Bénin, par exemple ? 10 fois plus qu'au Paraguay, 200 fois plus qu'en France...).

A ces rubriques, vient encore s'ajouter un dictionnaire des 36 511 communes de France, qui, en volume, représente à lui tout seul l'équivalent d'un Quid entier. Cet annuaire tout à fait unique a été conçu à partir du fonds réuni dans les années 1980 par Michel de la Torre pour l'édition de guides départementaux. Chaque commune fait l'objet d'une fiche qui présente le patrimoine, l'histoire, la situation géographique, la population, etc. A terme, Fabrice Frémy entend y ajouter des photos, aériennes ou anciennes, et des informations recueillies par les habitants eux-mêmes (puis recoupées). Voir un recensement des monuments aux morts, grâce auquel on pourrait établir la banque de données de toutes les victimes de toutes les guerres, rêve Fabrice Frémy.

Depuis sa création, le « Quid on line » n'a pas gagné le moindre centime : une « performance » conforme à la tradition du Net. En avril, les recettes publicitaires du site n'ont même pas atteint 50 000 francs (contre 10 millions de francs de chiffre d'affaires pour la version papier). Comme le résume Fabrice Frémy : « L'équation financière est difficile. » Mais la version en ligne n'en est qu'à ses débuts ; la régie publicitaire n'est opérationnelle que depuis janvier (« Demain, dit-il quand on voudra faire une recherche sur les vins, des noms de cavistes apparaîtront »). Et puis le Quid, souligne Fabrice Frémy, possède l'atout d'avoir un nom, donc un avenir quasi assuré dans l'univers infini des dot.com.

Depuis que le Quid a mis en ligne, il y a six mois, les fiches des communes de France, la consultation des pages a explosé. En termes de marketing, il semble que Fabrice Frémy ait visé juste avec sa version du village global. Derniers chiffres d'avril : 700 000 pages vues par mois, 30 e-mails chaque jour réagissant à tel ou tel aspect d'une commune. Déjà, Quid on line a passé un accord avec la filiale de France Télécom ([iTi.fr](#)) qui s'est spécialisée dans la recherche d'un itinéraire grâce au Net. Quid fournit des informations sur les communes au site iTi en échange d'une redevance (le montant fait encore l'objet de négociations, mais, en général, la « location » de fiches se monte à des sommes plutôt modestes, de quelques francs à 50 francs par an par unité). Certaines informations sur les communes sont aussi sur Yahoo ! France, mais là, l'utilisation

est gratuite. « C'est un tout autre type d'accord, explique Fabrice Frémy. Yahoo ! dit : "Je suis le roi de la jungle ; je vous prends ça gratuitement mais je mets votre logo sur mon site". » La publicité, elle, ne rapporte pas non plus des sommes astronomiques : le site afficheur ne touche généralement que de 2 à 10 % des ventes réalisées par son intermédiaire. On est loin de l'équation du Quid papier 2000 : 500 000 exemplaires à 200 francs l'unité.

La famille Frémy ne craint pas la disparition de son Quid papier amiral au profit de la version en ligne (la « cannibalisation »). Les deux produits sont « complémentaires ». A terme, ils sont même « de plus en plus divergents ». Le site Web sert aussi à économiser sur les coûts d'études de marché : le projet sur « *Les papes* » ou celui sur « *Napoléon et l'Empire* », qui devaient être éventuellement édités à part, vont faire l'objet d'une présentation préalable sur Internet, pour mesurer leur succès. En fait, les deux Quid sont de plus en plus autonomes. Dans moins d'un an, le Quid on line sera trois fois plus gros que le Quid papier et toujours 100 % moins cher.

En français

Corine Lesnes

l'ouvrage qui sait « tout sur tout et un peu plus que tout » relève le pari du « on line »

dominique et fabrice frémy

éditeurs

Quid est une affaire de famille. Le père, Dominique Frémy, a créé l'encyclopédie pratique en 1963. Il ne dénichait jamais les renseignements qu'il voulait. Alors il a créé son propre ouvrage, chez Plon à l'époque, curieux mélange de renseignements et d'informations insolites, pour savoir « tout sur tout et un peu plus que tout », comme dit le slogan. Auparavant, il travaillait dans les services export de la compagnie pétrolière Shell. Depuis, il a consacré sa vie à l'ouvrage.

La mère, Michèle, cosigne chaque millésime. Elle a épousé le Quid en même temps que son mari. Ils se sont mariés le jour de la sortie du premier volume. Leur voyage de noces était un périple dans les librairies de l'Hexagone pour suivre l'implantation du nouveau-né. Depuis, ils ont donné naissance à trente-sept encyclopédies et à trois enfants. L'aîné est broker aux Etats-Unis, la benjamine encore jeune. Quant au cadet, il fait entrer la société dans le XXI^e siècle en s'occupant de Quid on line.

Chez les « Quid », on entre dans le nouveau siècle lentement mais sûrement. « *Notre valeur de base, c'est l'empirisme* », explique Dominique Frémy. Il a le cheveu rare et l'œil malicieux, un air affable et curieux de tout. On le sent à l'affût de ce qui se passe, des petits changements de la société. C'est normal : il a l'esprit Quid. Dans son bureau, on voit des dictionnaires et des encyclopédies aux reliures anciennes, mais pas d'ordinateur. Il avoue ne pas savoir s'en servir et attend que la machine s'adapte à l'homme et non le contraire. C'est donc Fabrice qui adapte le Quid à l'ordinateur, avec la bénédiction de son père.

Fabrice Frémy a toujours été passionné par les nouvelles techniques. Il prépare un roman sur le Moyen Âge et veut que cela coïncide avec un site Internet. Il a fait une thèse sur l'introduction de l'informatique dans les conflits contemporains et le rôle du radar pendant la seconde guerre mondiale. Il connaît encore le sujet sur le bout des doigts. A HEC, il est déçu, au début des années 90, de voir qu'on n'y parle pratiquement pas

des nouvelles technologies. Il fait ses gammes dans la pub d'abord, puis chez Robert Laffont – l'éditeur du Quid –, pour s'occuper de l'édition électronique. Mais il ne sent pas une passion pour le sujet dans la maison et retourne dans le giron familial.

Quand il arrive, l'ensemble du Quid est comme le bureau de son père : sans ordinateur. Aujourd'hui, la machine n'est toujours pas envahissante. Dans les locaux du Quid, le rez-de-chaussée d'un immeuble moderne du 7^e arrondissement à Paris, anonyme, sans plaque indiquant le nom de l'encyclopédie, le papier couvre de partout. Il y en a dans tous les recoins. 170 000 livres débordent des étagères, tassés et ordonnés comme dans les colonnes serrées de l'ouvrage. Une bonne partie du travail se fait encore à la main. Les journaux sont découpés tous les jours, les dossiers des années 70 sont encore classés dans des cartons. Au cas où. Les locaux sont grands. L'ensemble évoque un labyrinthe de papier, où il devient facile de se retrouver quand on a les clés. Comme dans le Quid, finalement. Il y a quelques années, le livre qui chaque année met en fiches le monde entier s'est installé dans des bureaux en forme d'E du ministère de l'intérieur, où étaient conservées les archives du permis de conduire.

Les premiers ordinateurs servaient à la mise à jour des données. Puis quelques postes ont été équipés d'Internet, qui est devenu une source d'informations de plus en plus importante. Alors la famille « Quid » a franchi le cap du multimédia. Avec prudence, en tâtonnant tout d'abord. Fabrice emmène son père au Milia de Cannes, la grand-messe des produits interactifs. En 1997, le Quid paraît avec un CD-ROM. « *C'est un des best-sellers des CD-ROM* », explique Dominique Frémy. Le seul problème, c'est que bien peu des quelque 400 000 acheteurs du livre avaient de quoi le consulter. « *C'était prématûré* », constate Fabrice Frémy, qui estime que ce support « est un peu lourd pour le Quid, qui a une structure invraisemblable, à la fois thématique et alphabétique, avec un gros index. C'était un imbroglio sur le plan technique. » Les CD-ROM 1997 font partie des archives, et les Frémy se réorientent sur Internet. Là encore, les débuts sont difficiles. Ils testent des formules payantes. « *On se disait que, si on recevait entre 500 et 1 000 réponses, c'était intéressant. On a été loin du compte* », explique Dominique Frémy. Alors Quid on line est devenu gratuit. Et Fabrice Frémy négocie des partenariats pour développer des liens vers son site, tandis qu'une régie prospecte le marché publicitaire.

Longtemps, Dominique Frémy a couché à l'imprimerie « pour corriger jusqu'au dernier moment et faire en sorte que l'ouvrage sorte à l'heure ». Internet permet de se libérer de certaines de ces contraintes. D'autant qu'ils sont quasiment seuls à décider. La valeur de base de la famille « Quid », « l'empirisme », lui a toujours conseillé de conserver une autonomie assez grande par rapport à son éditeur. Au début des années 70, ils ont quitté Plon pour Robert Laffont.

Guy Schoeller évoquait, dans « *Le Monde des livres* » du 30 juillet 1999, comment il avait annoncé la nouvelle à Sven Nielsen, patron du Groupe de la Cité : « *Il m'a demandé comment je m'y étais pris. J'ai simplement dit : "Je lui plaisais plus qu'à vous."*

- En voilà un argument !

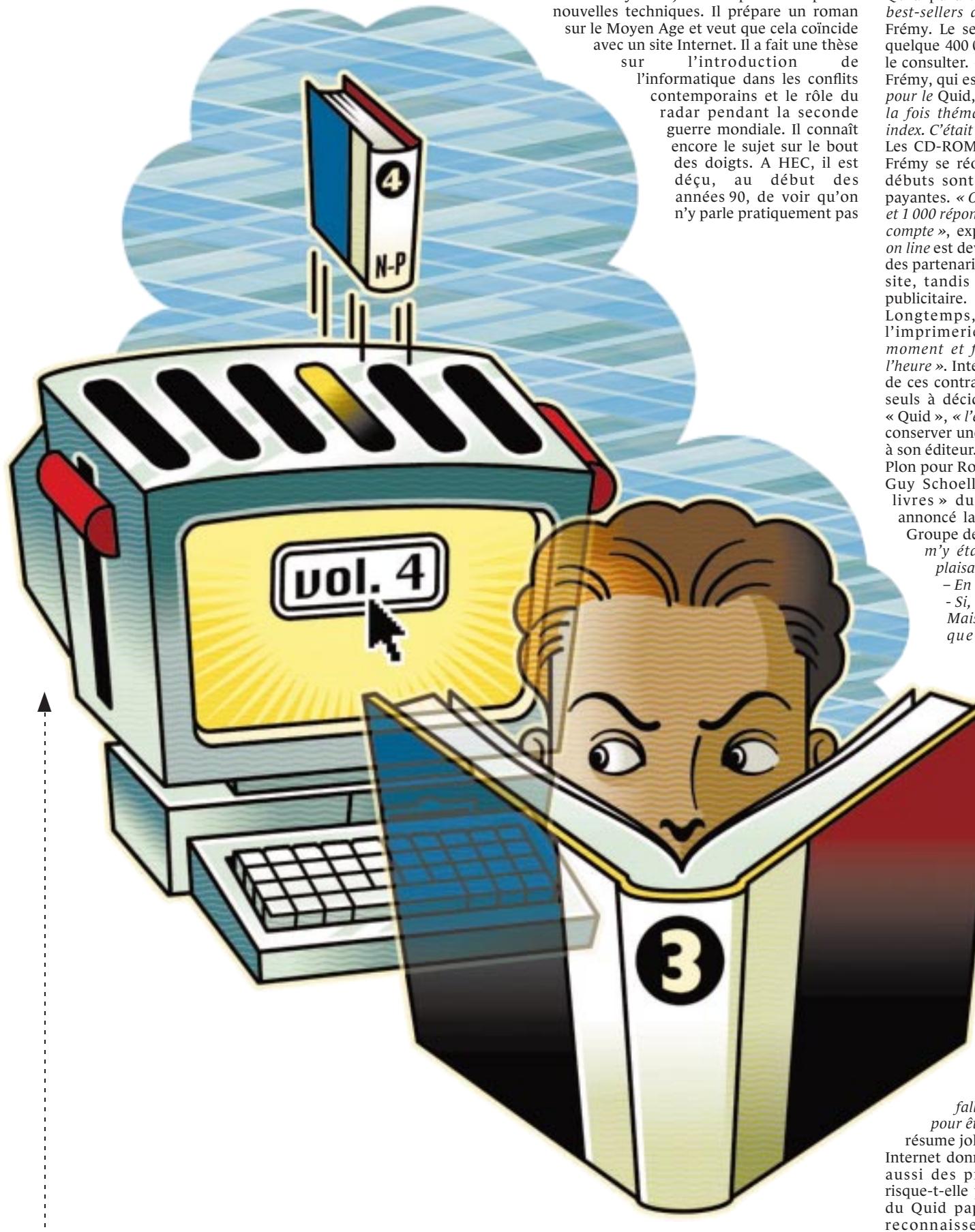
- Si, si. Je lui ai proposé le même contrat. Mais j'ai ajouté que je le verrais souvent, que j'étais assez drôle, que je le convierais chaque semaine dans d'excellents restaurants et qu'on ne parlerait jamais affaires au cours de ces déjeuners, qu'on réserveraît ça à des séances de travail.

Ça ne l'a pas fait rire du tout, Nielsen. Le Quid, c'était beaucoup d'argent. Une aubaine pour une maison d'édition.

Cet attrait du Quid, qui permet des rentrées régulières, donne à la famille une bonne marge de manœuvre. Ils sont payés en droits d'auteur, ce qui permet de faire vivre cette structure familiale qui compte, suivant les périodes de l'année, de quinze à vingt personnes. Conscients du poids de leur marque, ils veillent sur l'utilisation des droits dérivés. Ils sont ainsi propriétaires des droits numériques de l'ouvrage. Le livre est édité par Robert Laffont ; le site Internet est édité par la famille Frémy. La nuance est importante. « *Fallait que l'on ait une indépendance totale pour être meilleur sur le plan de l'empirisme* », résume joyument Dominique Frémy.

Internet donne un coup de jeune au Quid. Il pose aussi des problèmes. L'utilisation du site ne risque-t-elle pas de diminuer la fréquence d'achat du Quid papier ? « *C'est la grande inconnue* », reconnaissent le père et le fils, qui croient cependant aux retombées positives sur le livre. Fabrice Frémy pense que le modèle économique permettra de trouver une rentabilité. D'ici là, Dominique Frémy aura peut-être trouvé un ordinateur à sa convenance.

Alain Salles

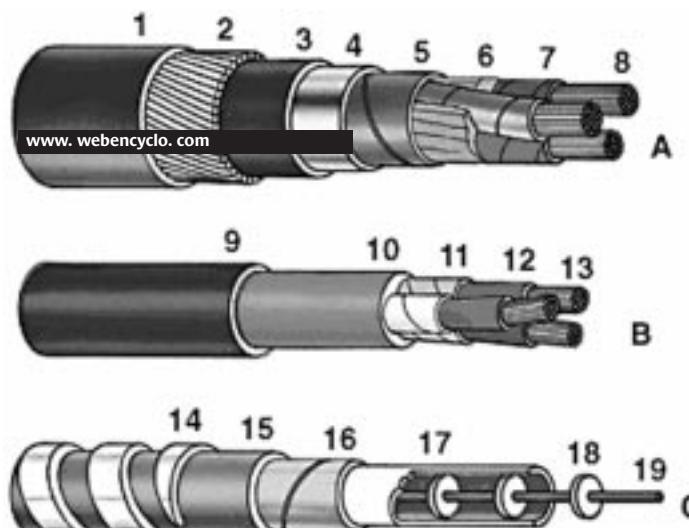


peter hoey.
Il vit à San Francisco
et travaille avec
le Pacific Coin-Op Studio.
www.peterhoey.com

SITES GÉNÉRAUX

www.webencyclo.com • En français

■ Le site se présente comme la première encyclopédie francophone entièrement gratuite. C'est l'émanation des éditions Atlas, troisième éditeur français. L'internaute a accès à 11 000 articles, 6 600 photos et illustrations, 300 cartes et 150 000 liens hypertextes. Le parti pris est celui des fiches et des condensés. La page d'accueil est très colorée et les rubriques disparaissent un peu derrière la publicité. Chaque semaine, un dossier thématique est à l'honneur (« Les batteries, bonnes et mauvaises », « La Chine en mutations », etc.). On peut voter et faire part de ses préférences quant au choix du dossier. Les textes sont assez succints, la recherche thématique donne parfois des résultats très larges ou, à l'inverse, trop étroits. Interrogé, par exemple, sur les « Bourgeois de Calais » - notre test pour toutes les encyclopédies -, le site renvoie à un texte unique sur Rodin.



cette encyclopédie, née en Ecosse en 1768, n'ont pas hésité à faire à fond le grand saut dans le digital : les 32 volumes de la quinzième édition, les signatures prestigieuses de Prix Nobel et de scientifiques de renommée internationale, tout cela est gratuit. La recherche « Burghers of Calais » donne non seulement

www.home.about.comwww.home.about.com • En anglais

■ About.com (anciennement Mining co) est une combinaison inédite d'encyclopédie interactive et de moteur de recherche. Elle se compose de 700 chapitres volumineux, accessibles par mot-clé ou grâce à un répertoire thématique. Toutes les questions sont bienvenues, depuis la vie quotidienne des pharaons jusqu'à l'art de nourrir les poissons rouges. Chaque chapitre est placé sous la responsabilité d'un expert qui assure l'enrichissement et la mise à jour permanente de ses rubriques. Lui-même est en contact avec un réseau informel de spécialistes de tous les pays. Pour chaque requête, l'utilisateur obtient trois types d'éléments : un contenu original (rédigé par les experts), une sélection de liens avec des sites traitant du sujet et les adresses de forums de discussion. Si ces réponses ne le satisfont pas, il peut envoyer une question directement à l'expert, qui rédige une réponse aussi précise que possible. Sur les Bourgeois de Calais, le site renvoie à l'œuvre de Rodin, à un musée californien et à un guide touristique du Nord de la France.

www.encyclopedia.com • En anglais (Etats-Unis)

■ Site créé par la compagnie américaine Infonautics à partir des données contenues dans la Concise Columbia Electronics Encyclopedia, publiée par Columbia University Press. Le répertoire est de 14 000 articles, l'objectif de répondre aux demandes de vérifications rapides de faits que l'on soit « à la maison, à l'école ou au bureau ». Le système de recherche par mots-clés convient à cet objectif grand public. Le site donne aussi accès à 7 millions de documents et articles de presse, par le biais de l'Electric Library, un service beaucoup plus pointu utilisé dans un grand nombre de bibliothèques et d'universités américaines... mais payant.

www.britannica.com • En anglais

■ Le nec plus ultra de l'encyclopédie en ligne. Une galaxie qui offre non seulement le recul historique sur un sujet, mais aussi une sélection d'articles d'actualité pour compléter la recherche. Au contenu de ce qui est unanimement salué comme l'ouvrage de référence le plus complet disponible en langue anglaise, britannica.com ajoute des articles tirés de 70 magazines tels que Newsweek ou The Economist et un choix de 125 000 sites Web. Sur la page de garde, on trouve aussi une entrée vers la météorologie et les informations financières, un résumé de l'actualité internationale, etc. Les éditeurs de

un texte de plusieurs pages sur Rodin, mais aussi un rappel des faits historiques (l'épouse d'Edouard III intercéda en leur faveur), et renvoie encore aux œuvres d'artistes ayant repris le thème de Rodin (la pièce de 1914 du dramaturge allemand Georg Kaiser) ou à des articles récents (*Time South Pacific* de 1998).

www.funkandwagnalls.com • En anglais (Etats-Unis)

■ Publié par la compagnie new-yorkaise Versaware, l'un des leaders du marché des publications électroniques, à partir du fonds de l'éditeur Funk and Wagnalls. Les 29 volumes de cet ouvrage, dont la première édition fut publiée en 1912, sont disponibles sur le site. S'y ajoutent les dépêches de l'agence Reuters et le Random House Webster's College Dictionary. Chaque sujet fait l'objet d'un renvoi au dictionnaire, à l'encyclopédie, et est accompagné d'une illustration. Le site est principalement orienté vers le monde anglo-saxon. Les « Bourgeois de Calais » sont décrits en deux lignes, à l'entrée Rodin, comme « un bronze monumental dans lequel les figures sont représentées avec une grande différenciation psychologique ».

www.encarta.msn.com/default.asp • En anglais (Etats-Unis)

■ C'est l'encyclopédie Microsoft. Il faut d'abord se faire enrégistrer (adresse e-mail). Le site compte 16 000 références « seulement », mais il offre un accès précieux à de nombreux autres sites portant sur le sujet demandé. La recherche « Bourgeois de Calais » mène bien au-delà de la biographie de Rodin : les résultats proposent un accès au WebMuseum et une exposition d'art permanente créée par un jeune polytechnicien, Nicolas Pioch. Nos « Bourgeois » ont droit à une photo, mais l'œuvre – probablement une copie – est localisée au Musée Rodin de Philadelphie, sur la foi d'une autre galerie d'art *on line*. On accède aussi aux articles d'actualité par le biais du moteur de recherche de MSNBC (aucune trace des « Bourgeois »), et aux documents de magazines sur le sujet par le biais de l'Electric Library. L'originalité est là, mais la pertinence n'est pas parfaite : les homonymes de Rodin, pour peu qu'ils aient fait parler d'eux, comme Judith Rodin, de l'université de Pennsylvanie, sont aussi listés.

www.artencyclopedia.com • En anglais

■ Ce site canadien recense environ 7 000 artistes. Chaque nom renvoie aux liens qui lui sont propres, muséaux ou commerciaux. L'arborescence couvre 700 sites Internet, plus de

20 000 liens et environ 80 000 reproductions d'œuvres. Il propose une liste de sites Internet de grands musées, classés géographiquement, une revue de la presse anglo-saxonne et un classement rigolo des artistes les plus consultés sur le site par les internautes : en tête, Picasso, puis Van Gogh et Monet. La fréquentation de Goya est en hausse, celle de Pollock en chute libre. Notule sommaire sur Rodin et rien sur les « Bourgeois de Calais ».

DICTIONNAIRES

www.cilf.org/bt.fr.html • En français

■ Base terminologique très riche. Si l'on fait une recherche sur le mot *lien*, par exemple, on obtient une traduction dans les principales langues européennes dans tous les domaines concernés (droit, BTP, agriculture, quincaillerie et... informatique).

www.logos.it • En français

■ Comment traduire *lire* ? : *read* (anglais), *leggere* (italien), *lesen* (allemand), *okusak* (turc), *les* (norvégien), *ler* (portugais), *irakurri* (basque), *olvasni* (hongrois), *llegir* (catalan), *lukea* (finnois). On peut aussi trouver des extraits en version originale de Proust, Voltaire, Dickens, Garcia Marquez, dans lesquels figure le mot *lire*. La base de données Logos, réalisée en Italie, contient plus de 75 millions d'entrées dans toutes les langues, y compris des langues régionales. Elle est mise à jour et corrigée par une équipe de traducteurs. Logos

peut conjuguer des verbes de toutes les langues, trouver des anagrammes de nombreux mots et faire des mots croisés multilingues.

www.lib.uchicago.edu/efts/ARTFL/projects/dicos/ACADEMIE • En français

■ Il faut passer par Chicago et son unité de recherche américaine et française sur les trésors de la langue française (ARTFL) pour trouver en ligne la première édition du *Dictionnaire de l'Académie française* de 1694 ou la cinquième de 1798 et la sixième de 1835. Le site propose des recherches par mots-clés et des renseignements sur les circonstances de chacune des éditions. Le site propose même des recherches « pour s'amuser », afin de découvrir le sens de *gratte-cu* en 1694. On peut aussi comparer les définitions de *révolution* dans la première édition et dans celle de 1798, qui contient précisément « les mots nouveaux en usage depuis la Révolution ». Loin de Chicago, sur le site de l'Académie française, on apprend que la nouvelle édition du *Dictionnaire de l'Académie française* « sera disponible dans quelques mois sur ce site »...

elsap1.unicaen.fr/cherches.html • En français

■ Dictionnaire de synonymes. Pour le mot *lien*, on obtient 58 synonymes, dont *astreinte*, *bride*, *cousinage*, *lacet*, *licol*, *ligature*, *racine*, *suite*... De la pure poésie.

www.francophonie.hachette-livre.fr • En français

■ Créé par Hachette et l'Agence francophone pour l'enseignement supérieur et la recherche, le *Dictionnaire universel francophone* place sur le même pied le français « standard » et les mots et les expressions du français parlé dans le monde entier. Les termes se rapportant à la faune et à la flore sont particulièrement bien représentés. Si la forme de ce dictionnaire est assez austère, son moteur de recherche est puissant et permet, au sein d'une définition, d'interroger directement tous les mots. Entre le char romain et le char d'assaut, on trouve, outre le sens québécois de « voiture », de multiples expressions de la même province,

comme : « Un char de bêtises » (un *tas d'injures*) ou « Ça ne vaut pas les chars » (ça ne vaut pas grand-chose). Ce qui n'est pas le cas de ce dictionnaire en ligne.

www.factstaff.bucknell.edu/rbeard/diction.html • En français

■ A Web of On-line Dictionaries et The Language Hub sont deux sites qui renvoient à des dictionnaires en ligne du monde entier : anglais, français, allemand, espagnol, portugais, mais aussi albanais, arménien, cheyenne, chinois, japonais, sanskrit, vietnamien, etc. Le premier propose également des rudiments de grammaires basque, catalane, hindi, suédoise, tibétaine, swahili, wolof. Des langues africaines aux cultures indiennes, presque rien n'échappe à ces deux sites qui proposent de nombreux liens linguistiques.

dictionnaire Larousse, une présentation du *Dictionnaire de l'Académie françoise*, le *Thresor de la langue françoise* de Jean Nicot (1606), la troisième édition (1552) du *Dictionarium latinogallicum* de Robert Estienne ou le jargon d'Internet...

www.chez.com/ybilik • En français

■ Un dictionnaire peut vous en faire voir de toutes les couleurs. Yan Bilik a créé *Chroma*, un dictionnaire des couleurs, qui recense et donne les définitions et l'étymologie de toutes les nuances de couleur en les visualisant. Le dictionnaire chromatique présente ainsi près de 10 000 couleurs. Les définitions vont d'abricot, « de l'arabe *al-barqūq* (« le fruit précoce ») : orange rosé doux », à zinzolin, « de l'arabe *djoldjolān* : sésame, qui servait à faire cette couleur. Violac rougeâtre ».

www.encarta.msn.com/default.aspwww.onelook.com/more.shtml • En anglais

■ Cette base unique contient plus de 3 millions de mots tirés de 599 dictionnaires et glossaires. Vous y découvrirez de nombreux liens vers les dictionnaires spécialisés (citations, insultes...).

www.yourdictionary.com • En anglais

■ L'un des meilleurs portails linguistiques. On y trouve aussi bien le ndebele que le guarani. Nombreux liens. Pour le latin par exemple, grammaire et dictionnaires divers (latin classique, bas latin, latin médiéval). Des liens vers le

www.m-w.com • En anglais

■ La richesse du Merriam-Webster Collegiate Dictionary 2000, avec un intéressant Guide de la prononciation anglaise et américaine – ah, les [i] et les [ɪ] (« aï ») ! – qui mentionne les particularismes écossais, canadiens ou du Deep South. Le WWW Webster Dictionary et le WWW Webster Thesaurus complètent cette véritable institution.

www.grn.es/jacal • En catalan

■ El CatalaNet, rien de moins. Le catalan, comme l'espagnol, a la faculté de digérer tous les anglicismes possibles et imaginables. Voici quelques exemples de ces transcriptions savoureuses : *bucmarc* (bookmark, signet) ; *jom peix* (home page, page d'accueil) ; *Netesqueip* (Netscape) ; *uepmestre* (webmaster, webmestre)...

members.aol.com/spanishproto/spanishtools.html • En espagnol

■ Le patrimoine linguistique d'origine arabe dans la langue espagnole est important (*adouana*, douane ; *arroz*, riz ; *cifra*, chiffre ; *robo*, vol...) . On trouve entre autres, sur ce site, des liens vers un cyberlexique en ligne, des dictionnaires d'argot espagnol et américain ainsi que des dossiers sur les signes diacritiques (accents).

www.send-a-quote.com • En anglais

■ Vous n'avez pas de mémoire et ne pouvez pas, comme d'aucuns, émailler vos écrits de citations ? Qu'importe ! Le Net est là pour vous secourir. Tapez *mores*, par exemple, et vous obtiendrez aussitôt le fameux « *O tempora ! o mores !* » (« O temps ! ô mœurs ! ») de Cicéron (*Catinaires*)...

members.dandy.net/~orocobix/tsdict.html • En espagnol

■ S'il est vrai que l'anglais domine Internet, l'espagnol – deuxième langue la plus parlée dans le monde – offre une autre approche, hors des autoroutes battues de l'information. Le Dictionnaire moderne taïno en ligne permet de découvrir un autre apport en espagnol, celui des langues indiennes. Les Indiens Tainos furent, rappelons-le, refoulés vers l'ouest par les Caraïbes, au XIV^e siècle, lesquels donnèrent leur nom à la région qu'ils occupaient depuis plusieurs siècles.

Sélection proposée par Corine Lesnes, Alain Salles et Christiane Tricoit

cvc.cervantes.es/portada.htm • En espagnol

■ Ce site culturel pluridisciplinaire (art, photo, architecture, littérature, langues, traduction, éducation) affiche clairement ses ambitions. Il se veut le « lieu de référence de la langue espagnole et de la culture hispanique », et y parvient somme toute assez bien.

Au rayon de la « haute culture », on peut découvrir et visiter des expositions virtuelles telles que « Borges, cent ans », ainsi que des expositions thématiques du Prado en ligne : « Les femmes de Goya » (quatre facettes du peintre, dont le Goya « intérieur », celui « qui peint pour Goya ce que Goya imagine, libre des règles académiques et de la mode ») ; « Les visages du Musée du Prado » en deux volets (« Le miroir » ; « Les maîtres espagnols »). Avec un lien vers le célèbre musée de Madrid (mu-seoprado.mcu.es).

On trouve également, sur ce site, à l'occasion du centenaire de sa naissance, un hommage à María Moliner et à son précieux *Diccionario del uso del español* (DUE), le « María Moliner », bible des professionnels et des amoureux de la langue espagnole. Une sorte de Grevissé espagnol. Le DUE a été conçu « pour guider tant ceux dont l'espagnol est la propre langue que ceux

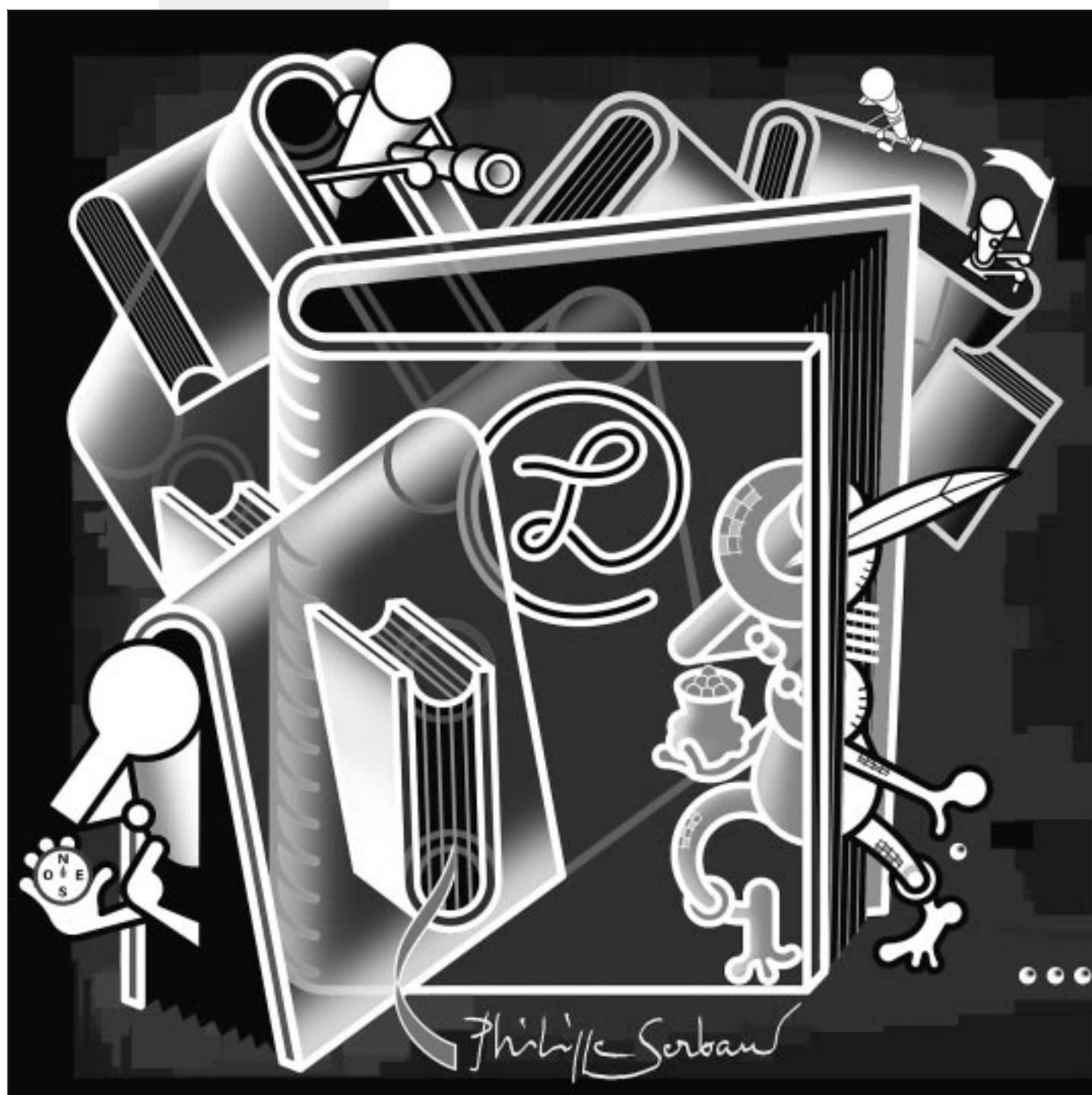
qui l'apprennent et sont arrivés au point où le dictionnaire bilingue peut et doit être remplacé par le dictionnaire de la langue apprise ». Le site propose aussi un atelier virtuel de traduction et des exercices, ainsi qu'une présentation et une préparation aux diplômes d'espagnol langue étrangère (DELE).

Enfin, une très large place est faite à la musique – classique, populaire, contemporaine – d'Espagne et d'Amérique latine sur cvc.cervantes.es. Il faut absolument cliquer sur la page personnelle (home.att.net/~jorgeguillen/index.html) du guitariste Jorge Guillén, homonyme du grand poète espagnol. Ce compositeur, interprète mais aussi très grand pédagogue vénézuélien, ouvert aux musiques du monde, offre aux internautes mélomanes de véritables trésors en matière de guitare classique : partitions de grands maîtres (Scarlatti, Bach, Sanz, etc.) dans ses transcriptions ; logiciels libres ; archives sur les musiciens, les œuvres, les instruments ; cours de musique... Un bémol : les démonstrations en Real Audio (type synthétiseur). Cette partie est en anglais : Jorge Guillén (sans accent dans le texte anglais) vit aux Etats-Unis. Bon moteur de recherche et possibilité de faire des commentaires en ligne.

daphne.palomar.

edu/shakespeare

les pièces et les manuscrits du grand dramaturge en lecture libre



...•••

philippe gerbaud.

Né à Paris en 1955, utilise en 1983 les premiers micros (Lisa, Mac 128) pour ses recherches graphiques. Crée avec Toffe du Graphzine *Au sec !* et participe à différentes expositions sur le virtuel. phgerbaud@wanadoo.fr

terry gray, le pur et le bénévole

Shakespeare en Californie... On savait que l'auteur de *Roméo et Juliette* traversait le temps et les frontières, il n'en est pas moins étonnant que l'un des plus grands sites qui lui soit consacré ait été réalisé par un informaticien américain. Mais pour Terry Gray, la question ne s'est pas posée en ces termes : « J'ai toujours aimé Shakespeare », déclare celui qui forme les enseignants de Palomar College, une université modeste située à une cinquantaine de kilomètres au nord de San Diego, en Californie. Et de rappeler combien Shakespeare est important aux Etats-Unis et notamment à San Diego, où le Old Globe Theater organise chaque été un festival lors duquel sont montées deux ou trois de ses pièces.

Même si le créateur du site est un enseignant, ce n'est pas un professeur de littérature anglaise. Si l'amateur et le curieux seront éblouis par la richesse et la diversité de ce qu'il propose, les vrais Shakespeariens seront eux beaucoup plus critiques. A l'instar de Jean-Michel Déprats, maître de conférences à l'université de Nanterre et directeur depuis dix ans de l'équipe qui travaille à la nouvelle édition des œuvres complètes chez Gallimard. « On a du mal à s'y retrouver, observe-t-il. Et surtout, il manque beaucoup de choses. Le Canon [le recueil des œuvres authentiques, pièces de théâtre ou poèmes] n'est pas complet : la tragico-comédie des Deux Nobles Cousins, pourtant reconnue depuis longtemps, n'y figure pas par exemple. Pour *Edouard III*, il y a toujours débat mais on trouvera cela sur le site de la société Shakespeare française » (<http://serinf2.univ-montp3.fr/serinf/SFS/index.html>).

Jean-Michel Déprats regrette aussi l'absence d'articles de synthèse. C'est le point de vue du spécialiste, du professeur qui cherche à guider ses étudiants dans leurs recherches. L'internaute, lui, se sentira en réalité tout à fait à l'aise et fera son tri en butinant à sa guise, grappillant ici ou là ce que l'on a mis si généreusement à sa portée.

Martine Silber

en-tête annonce vailleamment : « Mr William Shakespeare and the Internet. » Voué au dramaturge et à tous ses admirateurs installés sur la Toile, ce site foisonnant invite à la bataille sur d'autres sites majoritairement anglo-saxons. Que l'on ne se trompe pas, il s'agit là d'une de ces entreprises vouées avant tout à la satisfaction et au plaisir de celui qui s'y colle, avec le désir pour le concepteur de faire partager la liberté, la gratuité, la mise à disposition de tout ce qui peut se lire et se voir à propos du grand William Shakespeare. On sera vite grisé par l'abondance des liens qui conduisent à des découvertes habituellement réservées aux spécialistes, qui eux savent où les trouver.

Tout le monde ne sait pas qu'il existe des fac-similés des manuscrits originaux ou ne pense pas qu'ils puissent être mis à la disposition du grand public. Ni que l'on peut partir à la visite du théâtre du Globe, à Londres, ou y réserver ses places pour une prochaine représentation. Le premier théâtre du Globe, construit en 1599 fut complètement détruit par un incendie en 1613, puis reconstruit au même emplacement en 1614 pour être fermé en 1642 par les Puritains et détruit deux ans plus tard lors d'une opération immobilière... Sa forme ronde a été copiée souvent au XX^e siècle aux Etats-Unis, en Allemagne ou au Japon, mais il aura fallu l'entêtement de l'acteur américain Sam Wanamaker pour qu'il soit reconstruit en Grande-Bretagne.

C'est lui qui réussit à obtenir l'emplacement et trouva des mécènes. C'est lui qui fit se piquer au jeu les meilleurs shakespeareiens – architectes, historiens, hommes de théâtre – qui ont examiné à la loupe les rares croquis, les descriptions, les fondations de l'ancien théâtre redécouvertes en 1989. Pour être au plus proche du théâtre d'origine, de nombreux

artisans ont été amenés à utiliser des techniques et des compétences presque oubliées. Mille spectateurs tiennent assis sur les bancs de bois des galeries et plus de cinq cents debout, au grand air. Ils sont priés de participer de la voix – mais non du geste – aux représentations. Le décor de faux marbre et de pierre est orné de statues, comme sur la scène originelle. On peut ainsi passer des heures sur le site virtuel du Globe

en attendant d'y aller pour de bon. Il est aussi possible de s'initier au monde de la Renaissance – de la musique aux costumes ou à l'art de l'escrime –, de consulter des biographies, des chronologies diverses et variées, que ce soit de Shakespeare lui-même, des monarques anglais, des autres écrivains ou dramaturges, de compiler toutes sortes de travaux, d'essais, de compilations... et même de se livrer à quelques

amusements, comme de redessiner à sa guise le portrait d'Henri Tudor ou de tester ses connaissances.

Encore que la notion d'amusement ou de divertissement puisse varier selon les goûts de chacun : on peut trouver bien plus agréable de découvrir les œuvres d'art qui ont illustré les pièces du bardé selon les époques ou d'examiner les différentes versions d'*Hamlet* à titre comparatif.

irina brook

metteur en scène



MARIO DELCUTTO/ENGUERRAND

élève à Londres, Irina Brook choisit la mise en scène au milieu des années 90 après des études d'art dramatique à New York et de petits rôles. Elle s'est fait connaître en dirigeant une série de lectures publiques à l'Odéon-Théâtre de l'Europe puis en montant, en 1998, avec les comédiens du Théâtre du Soleil, Tout est bien qui finit bien.

deux heures ont suffi à la convertir. Quand elle est entrée sur le site daphne.palomar.edu/Shakespeare, Irina Brook n'avait jamais navigué sur Internet. En revanche, elle a respiré Shakespeare dès l'enfance, auprès de son père Peter Brook. « J'avais six ans quand il a mis en scène *Le Songe d'une nuit d'été*. J'ai dû voir la pièce une cinquantaine de fois. J'y allais tous les soirs avec ma meilleure amie. On connaissait le texte par cœur. A l'entracte, quand le rideau descendait, on courrait sur le plateau, on s'agenouillait et on jouait toute la scène entre Hermia et Elena : "Il m'aime... Non, c'est moi qu'il aime"... On était des petits monstres shakespeareiens. » Dès qu'elle a commencé à faire de la mise en scène, Irina Brook s'est emparée de *Tout est bien qui finit bien*, en anglais d'abord, puis en français : le spectacle a été présenté au Festival d'Avignon en 1999. En ce moment, la jeune femme prépare *Measure pour mesure*.

Aussitôt, une rubrique attire son attention : le testament de Shakespeare. « C'est extraordinaire de pouvoir lire l'original, de voir sa signature tremblée. On l'imagine en train de l'écrire. Il parle d'argent, il veut assurer l'avenir de ses filles : donnons cinquante livres ici, cinquante livres là. Il ne dit rien sur ses pièces, sur la façon dont il aimerait qu'elles soient jouées. On ne peut s'empêcher de rêver qu'on va trouver dans ce manuscrit le grand secret de Shakespeare. Il n'y est évidemment pas. C'est le testament d'un père. » Irina Brook s'attarde ensuite sur ce qui, à ses yeux, constitue le meilleur du site : les différentes éditions des pièces de Shakespeare. « C'est vraiment très expert, et très joliment présenté. On traverse les siècles et on voit comment chaque époque s'est appropriée Shakespeare, en fonction des mœurs et des mentalités. Au tout début, on a les versions des pièces mises en

place par les acteurs. Au lieu de To be or not to be, that's the question, on a To be or not to be, that is the point – ce qui est évidemment beaucoup moins joli... En 1807, un éditeur publie Shakespeare pour toute la famille. Il veut que les jeunes puissent lire Shakespeare sans rougir. Il précise qu'il n'a rien rajouté mais qu'il s'est contenté d'enlever ce qui pourrait choquer un esprit religieux et vertueux.

» Il a de l'humour : il précise que ceux qui aiment les passages un peu coquins peuvent toujours se référer à d'autres éditions... Tiens, la première édition féministe de Shakespeare, en 1865 ! L'éditrice dit qu'elle a travaillé avec son mari. Ils n'ont pas mis Titus Andronicus parce qu'ils trouvent que c'est une pièce vraiment trop désagréable... Chaque volume est illustré par un personnage féminin... »

Et maintenant, une promenade à travers les lieux où vécut et travailla Shakespeare. Des lieux familiers à Irina Brook. Adolescente, elle a été ouvreuse au Shakespeare Theater de Stratford-upon-Avon. « Et si on allait sur les entrées amusantes ? », dit-elle. En voilà une qui propose des insultes shakespeareennes personnalisées. Un autre qui offre un digest des pièces, avec des gags, comme *Hamlet* en une minute. Une connexion entre Shakespeare et un soap australien. « C'est un piége : on peut si facilement se laisser distraire ! Mais si on se tient à une discipline, on trouve vraiment des choses passionnantes. Ce site daphne.palomar.edu/Shakespeare est une mine, surtout si l'on veut consulter les différentes éditions. J'y reviendrai pour mes recherches. Une chose m'étonne : je n'aurais jamais pensé qu'on pouvait être ému en naviguant sur Internet. On l'est quand on voit certains manuscrits. On a envie de les avoir immédiatement entre les mains. Ce sera peut-être la prochaine étape ? »

Brigitte Salino

Emilie Grangeray

AUTEURS**www.kafka.org** ☺☺*En allemand et en anglais*

■ Un modèle dans le vaste domaine des sites dédiés à un auteur : son créateur (italien) a entrepris de mettre à la disposition des étudiants, des professeurs et de tous ceux qui veulent lire Kafka, les textes originaux (en allemand, donc) à partir des manuscrits et tapuscrits – et non pas des éditions de Max Brod – dans l'esprit du Franz Kafka Ausgabe (Le projet Franz Kafka). Ce site est en constante évolution, on y trouve pour le moment les éditions critiques de *Der Verschollene*, *Der Process*, *Das Schloss*, des textes publiés du vivant de Kafka, les textes restés inédits jusqu'à sa mort (en deux parties : 1897-1915 et 1916-1918), les journaux... On peut également consulter les fac-similés des manuscrits et se servir d'un moteur de recherche si on est par exemple à l'affût d'une citation. On trouvera également des essais sur Kafka (en plusieurs langues), quelques traductions (en italien et en anglais), une biographie.

www.ruthannzaroff.com/wonderland ☺*En anglais*

■ Une groupie d'Alice et de l'œuvre de Lewis Carroll a créé cette nouvelle façon de découvrir les aventures et les merveilles sous forme ludique et interactive. L'objectif à la fin de la promenade est de lire les livres ou de se les faire lire, si possible par une grande sœur. Les illustrations sont celles de Sir John Teniel, commandées par Lewis Carroll. Un lien renvoie à la Lewis Carroll Society, d'où on peut partir encore plus loin.

www.scaruffi.com/~scaruffi/fiction/litprize.html ☺*En anglais*

■ Consacré aux prix littéraires les plus connus (Booker Prize, Nobel Prize for Literature, National Book Award, Prix Goncourt, Pulitzer Prize), ce site donne à la fois les noms et les dates de ceux qui ont remporté ces prestigieuses récompenses en gardant un certain esprit critique. Ainsi, il recense ceux qui ne les ont pas eus et qui auraient pu les mériter... On y trouve aussi des liens vers d'autres prix ou d'autres sites consacrés aux prix.

LECTURES**www.bartleby.com/cambridge** ☺*En anglais*

■ The Cambridge History of English and American Literature, qui a été compilée entre 1907 et 1921, comporte 303 chapitres portant sur la poésie, la fiction, le théâtre, l'histoire, la théologie ou les écrits politiques, entièrement consultables sur le site. On peut aussi y découvrir de nombreux écrivains peu connus comme les poètes et romanciers francophones de Louisiane, ou les écrivains aborigènes, ou encore les différentes versions populaires de la Bible. Bien entendu, les commentaires datent parfois, mais ce n'est pas forcément un problème. On lira par exemple dans le chapitre consacré au journalisme : « On peut dire que le correspondant de guerre est né, a atteint son apogée et a expiré au cours de la seconde moitié du [XX^e] siècle. »

inalf.ivry.cnrs.fr/ccrti/index.htm ☺☺*En français*

■ Ce Catalogue critique des ressources textuelles sur Internet (CCRTI) est établi par l'Institut national de la langue française (Inalf). Il a pour but d'aider les internautes en quête de textes littéraires en langue française à sélectionner, parmi les nombreux sites qui diffusent des ressources textuelles sur la Toile, ceux qui présentent les caractères les plus sérieux tant sur le plan du traitement éditorial que numérique des textes d'origine privée ou publique. C'est sans aucun doute l'un des sites les plus rigoureux et les plus utiles actuellement disponibles, tout en gardant une extrême facilité d'accès. On y trouve, en particulier, la plupart des sites consacrés aux auteurs de langue française, de Théodore de Banville à Emile Zola. Sa présentation a malheureusement l'austérité d'un bulletin officiel, ce qui peut dérouter ceux qui se

www.bartleby.com/cambridge

sont habitués à une pédagogie plus ludique...

www.bookbrowse.com ☺*En anglais*

■ BookBrowse met à la disposition des internautes toutes sortes de livres en publiant pour chacun un assez long extrait, un résumé, la jaquette et la quatrième de couverture ainsi que des critiques et une petite biographie de l'auteur. De quoi se faire une idée assez complète d'un livre, presque comme quand on le feuillete avant de l'acheter. D'autant que le site permet de faire des comparaisons de prix entre une quarantaine de librairies en ligne, avec choix de la monnaie utilisée et en tenant compte des frais de port en fonction de la destination.

www.zazieweb.com ☺*En français*

■ Ce site est une très bonne vitrine pour tous les amoureux du livre, professionnels ou non. Des brèves, remises à jour quotidiennement, permettent de suivre l'actualité du livre tandis

qu'une revue de presse propose des sélections d'articles papier et des renvois sur des sites d'informations du Net concernant l'édition traditionnelle et multimédia. Outre l'agenda, qui rend compte des différentes manifestations autour du livre, un espace de services regroupe une bibliographie d'ouvrages sur le multimédia, un glossaire, des bonnes adresses, la liste des émissions sur les livres ainsi que des petites annonces pour les professionnels. Quelques lectures sont suggérées dans la rubrique « Qu'est-ce qu'elle lit ZaZie ? ». Espace de documentation et d'orientation, ce site permet également d'échanger des idées grâce à son forum.

BIBLIOTHÈQUES**www.gutenberg.net** ☺☺*En anglais*

■ En 1971, Michael Hart, étudiant en philosophie à l'université de l'Illinois, a l'idée de saisir la déclaration d'indépendance des Etats-Unis sur un ordinateur et de la transmettre à quelques laboratoires informatiques californiens via un réseau expérimental, ancêtre de l'Internet. Succès immédiat. Depuis, il travaille sans relâche à la réalisation d'une étrange utopie baptisée Projet Gutenberg : placer sur Internet l'ensemble du patrimoine littéraire de l'humanité, afin de le rendre disponible immédiatement et gratuitement en tous points du globe.

Aujourd'hui, grâce à l'aide de bénévoles recrutés dans le monde entier, sa bibliothèque en ligne propose plus de 2 000 textes historiques et œuvres littéraires – de Peter Pan à la bible – tombées dans le domaine public, ainsi que quelques encyclopédies et dictionnaires.

sjcpl.lib.in.us/homepage/PublicLibraries/PublicLibraryServers.html ☺☺*En anglais*

■ La Saint Joseph County Public Library permet d'accéder à quelque 600 bibliothèques publiques en ligne à travers le monde et le World Wide Web. Malheureusement pour la France, seule la Bibliothèque publique d'information (BPI) y est pour l'instant listée... Il suffit pourtant

[www.sjcpl.lib.in.us/homepage/PublicLibraries/PublicLibraryServers.html](http://sjcpl.lib.in.us/homepage/PublicLibraries/PublicLibraryServers.html)

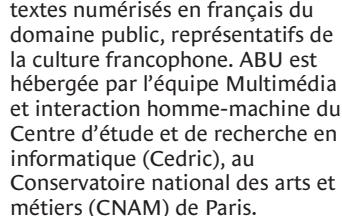
encyclopédies et dictionnaires numérisés. Quelques dossiers sont également proposés – celui consacré à Proust permet de consulter le manuscrit du Temps retrouvé. On regrettera tout de même le manque d'interactivité de ce site, trop statique et traditionnel.

www.swarthmore.edu/index.html ☺*En français*

■ Situé à l'université de Swarthmore (Pennsylvanie, USA), ClicNet édite ou localise des ressources virtuelles en français pour les étudiants, les enseignants de français langue étrangère (FLE) ou langue seconde (FLS), et tous ceux qui s'intéressent aux cultures, aux arts et aux littératures francophones. Trois mille liens y figurent actuellement et les mises à jour sont très fréquentes.

gallica.bnf.fr ☺*En français*

■ Serveur créé en 1997 par la Bibliothèque nationale de France (BNF), Gallica offre quelque 70 000 documents numérisés, soit 15 millions de pages en ligne. Du Moyen Age au début du XX^e siècle, l'internaute se trouve devant une masse de documents en mode texte et en mode image qu'il peut consulter, à condition toutefois que la notice comporte la mention « libre de droits ». Une recherche thématique facilite la consultation (« Histoire du Livre », « Pouvoirs et société », « Philosophie et théologie », entre autres) tandis qu'une liste spécifique donne accès à l'ensemble des

[www.gallica.bnf.fr](http://gallica.bnf.fr)*En français*

■ L'Association des bibliophiles universels, ou ABU (prononcer « abou »), est une association loi de 1901 fondée en avril 1993. Cette association a pour objet le développement et la promotion des supports numériques permettant la libre manipulation de l'information, l'application de ces techniques à la diffusion des travaux de recherche des membres et d'informations du domaine public. ABU se propose de maintenir sur ce réseau un corpus le plus vaste possible de textes numérisés en français du domaine public, représentatifs de la culture francophone. ABU est hébergée par l'équipe Multimédia et interaction homme-machine du Centre d'étude et de recherche en informatique (Cedric), au Conservatoire national des arts et métiers (CNAM) de Paris.

www.chadwyck.co.uk ☺☺*En anglais*

■ Il faut cliquer sur Chadwyck-Healey, qui représente ce que l'on peut faire de plus sérieux en matière d'humanités sur le Web. On y trouve par exemple toute la poésie du XX^e siècle en langue anglaise, 50 000 poèmes et près de 300 auteurs jusqu'en 1999. Ou un sous-site de poésie africaine-américaine contemporaine... Dans chaque discipline (littérature, histoire, musique, British Studies ou Black Studies), Chadwyck se propose ainsi d'être un puits d'érudition, exhaustif et de qualité irréprochable.

www.bmlisieux.com ☺*En français*

■ Amateurs de littérature française du XIX^e siècle, bienvenus sur le site de la bibliothèque de Lisieux, qui les met à l'honneur. Chaque mois, la bibliothèque propose un texte en version intégrale à redécouvrir. En consultant ces « archives », il est ainsi possible de télécharger, en fichiers zip, les textes de Théophile Gautier, Vivant Denon, Marcel Schwob, entre autres. Grâce aux index et moteurs de recherche, ce site est très commode d'utilisation et propose en outre quelques liens.

ÉCRITURE**www.academie-universelle.asso.fr** ☺*En français*

■ D'ambition humaniste, ce site est un livre en cours d'écriture. Sous l'égide de Furio Colombo, Umberto Eco et Jacques Le Goff, avec qui il est possible de dialoguer, ainsi que de l'Académie universelle des cultures, ce projet de manuel interactif sur le thème « accepter la diversité » s'adresse en particulier à tous les jeunes, de la Nouvelle-Guinée à l'Europe. Le site invite à une participation active de ses visiteurs sous forme

www.mcsr.olemiss.edu/~egjbp/faulkner ☺*En anglais*

■ Dans la masse de sites consacrés à William Faulkner, celui-ci est l'un des plus complets et des plus faciles d'utilisation. Conçu par John B. Padgett, un spécialiste américain de Faulkner, il offre, grâce à un affichage rapide, une navigation simple entre les différentes sections qui le composent.

Pour les résumés et commentaires des œuvres de l'écrivain, il suffit de se reporter à « The Library ». « Sole Owner & Proprietor » regroupe une biographie de l'auteur ainsi qu'une liste de réponses aux questions le plus fréquemment posées à propos de Faulkner et de son œuvre. Ainsi, on apprendra si « Yoknapatawpha » est, ou non, un mot forgé par Faulkner. Pour des informations sur la ville de Faulk-

ner (Oxford, Mississippi), on se reporterà à la rubrique « The Town » qui, cartes à l'appui, comporte de nombreuses descriptions. « The Moving Picture House » est consacré aux relations entretenues par l'auteur avec Hollywood ainsi qu'aux films tirés de ses œuvres, tandis que « The Playroom » propose anecdotes et jeux (quizz) autour de l'écrivain et de ses œuvres.

Plus sérieuse, la rubrique « Resources » permet aux lecteurs de mieux comprendre l'écriture de Faulkner, notamment grâce à un glossaire des personnages ainsi qu'à une bibliographie. « The Carriage House » propose une sélection de liens pertinents avec d'autres sites se rapportant à l'auteur. L'un des meilleurs sites sur celui qui a écrit *Tandis que j'agonise*.

d'exercices, propositions, illustrations. Et « si quelqu'un soulève le problème des Noirs aux Etats-Unis, il suffit de faire suivre le message à Toni Morrison qui est membre de l'Académie », note Umberto Eco.

www.noveladvice.com ☺*En anglais*

■ Ce site fait partie des nombreuses adresses, pour la plupart américaines, consacrées à Creative Writing, c'est-à-dire à l'enseignement de l'écriture de fiction. Les cours sont payants mais les accès aux *chats* (causeries) ou aux forums sont gratuits. Et si les échanges entre futurs écrivains sont souvent pathétiques ou cocasses, on peut y trouver aussi de nombreuses informations tant sur la façon de se faire publier que sur la manière de présenter un manuscrit. On consultera également, avec ou sans profits, members.home.net/albeej/pages/Books.html où figurent d'innombrables liens qui vont de Baker Street (tout sur Sherlock Holmes) à la liste des pseudonymes utilisés par les écrivains, en passant par les célèbres revues *Salon* ou *Bookwire*, les librairies en ligne et une sélection des meilleurs sites de littérature pour la jeunesse.

www.sfsite.com/isfdb ☺*En anglais*

■ Cette banque de données présente la bibliographie complète de plus de 15 000 auteurs de science-fiction anglo-saxons ainsi que d'auteurs étrangers traduits en langue anglaise. Elle permet d'accéder aux sommaires détaillés des différents magazines du genre, des anthologies et des recueils de nouvelles, ainsi qu'au palmarès des différents prix attribués dans le domaine. Une page est consacrée au listage de certaines collections particulières et une rubrique des livres à paraître est soigneusement tenue à jour. Enfin, la rubrique « Science fiction resource guide » permet les liens avec plusieurs autres sites d'un grand intérêt bibliographique.

www.locusmag.com ☺*En anglais*

■ Locus est le plus important des magazines américains d'information couvrant le champ des littératures de l'imaginaire (science-fiction, fantastique, horreur). Sa version en ligne traite l'actualité du genre de manière plus serrée que ne le permet une parution mensuelle : nominations aux différents prix, décès, contrats, annonces diverses... Elle comporte aussi des rubriques critiques différentes de celles du magazine sur les livres, les revues et les films, un calendrier des événements à venir, un recensement des critiques publiées dans la presse non spécialisée ainsi qu'un courrier des lecteurs. Elle donne enfin accès à certaines des pages de la version papier, notamment la liste *Locus* des meilleures ventes.

*Sélection proposée par
Jacques Baudou,
Emilie Grangeray,
Florence Noiville et
Martine Silber*



www.multimania.com/labrot/main.html

tout sur Mars dans une somme impressionnante

C'est une belle matinée d'été au-dessus de Mangala Vallis, une région située à quelques centaines de kilomètres de l'équateur. Lorsqu'une botte blanche, encore immaculée, touche le sol, un léger nuage de poussière se soulève comme pour fêter son arrivée. L'astronaute respire calmement. Son regard ne peut se détacher du spectacle étonnant qui s'étend au-delà de la bulle transparente de son casque spatial. A l'horizon, quelques nuages s'étendent presseusement dans un ciel brunâtre. Le souffle du vent est imperceptible. L'air est étrangement cristallin et rappelle celui d'une belle journée d'hiver sur Terre. Sans regarder son capteur de température, l'homme peut deviner qu'un froid intense règne sur la région. Pour un peu, il pourrait presque sentir les aiguillons glacés qui essayent désespérément de violer la protection thermique de sa combinaison. L'astronaute se retourne enfin vers ses compagnons, qui attendent, comme paralysés, à la porte du sas. Au sol, la botte du premier homme à avoir posé le pied sur Mars est déjà toute sale...»

Un jour du XXI^e siècle, ce court texte ne relèvera plus de la science-fiction. Son auteur, Philippe Labrot, père d'un des sites Internet les plus originaux sur la Planète rouge – en français, ce qui ne gâte rien –, s'en montre convaincu. « Mars est un véritable monde, assure-t-il. Si on veut mettre des hommes ailleurs, ce sera sur cette planète. Elle a tout ce qu'il faut pour qu'on y aille alors que la Lune, par exemple, est moins évoluée et moins riche. Ce sera Mars que les hommes coloniseront d'abord de manière temporaire, puis permanente. » Une vision prophétique que la NASA semble partager, comme en témoigne le nombre croissant de missions spatiales – robotisées – qui prendront notre voisine pour destination au cours de la prochaine décennie.

Mais une odyssée interplanétaire de ce genre ne s'improvise pas. On ne part pas pour Mars à l'aventure, à l'aveuglette, un baluchon sur l'épaule, en se disant qu'on dormira à la belle étoile... Non, il faut au moins consulter le Guide du routard de la Planète rouge, connaître ses meilleures adresses, sa topographie, son histoire, ses curiosités, son climat (un peu frisquet : -53 degrés en moyenne, prévoir une combinaison chauffante), sentir un peu son atmosphère (empoisonnée : 95 % de gaz carbonique et pas de couche d'ozone pour filtrer les UV). Mieux vaut aussi savoir quel chemin emprunter pour s'y rendre et avoir un aperçu de ce qui attend le voyageur dans ce périple de plusieurs mois sans escale ni parachutage, et de ce qui se passe dans sa tête lorsque sa Terre natale devient un petit point bleuté dans l'immense nuit interplanétaire...

Plus sérieusement : un jour du XXI^e siècle, nos enfants peut-être, nos petits-enfants sûrement, s'embarqueront à la conquête de Mars, pour le sport ou pour la science ou, tout simplement, pour assouvir leur curiosité. Pour découvrir une planète dont, il y a un siècle, on ne savait pour ainsi dire rien et que les engins spatiaux nous ont rendue plus familière depuis quatre décennies – des sondes Mariner au petit rover Sojourner, en passant par Viking-1 et 2. Il manquait un livre en français qui fût à la pointe de l'actualité martienne, à la fois scientifique et spatiale, très fournie ces derniers temps. Ce livre n'est toujours pas paru mais le site de Philippe Labrot comble avantageusement le manque. Alimenté aux meilleures sources que ce jeune ingénieur de vingt-huit ans a patiemment traduites de l'anglais, il propose des dossiers complets, sans être trop ardu, dont les marges sont illustrées de photographies, de schémas ou de dessins d'artistes, tous commentés.

Philippe Labrot, pur amateur, est volontairement tombé dans le « piège » de l'exhaustivité, car le propre d'Internet, de la Toile, semble sa capacité de pouvoir s'étendre à l'infini et, ici, d'infiltrer ses tentacules innombrables dans tous les recoins de la science martienne, de sa conquête spatiale, des

interrogations quant à l'existence d'une vie passée à la surface de la Planète rouge. Par définition, le virtuel n'a d'autres limites que l'imagination de celui qui l'investit. Mais des aspects bassement matérialistes sont venus rappeler au webmaster qu'il avait l'esprit plus gros que le ventre, que les fruits de ses cogitations, pour virtuels qu'ils fussent, n'en occupaient pas moins une place physique dans les ordinateurs de Multimania, le site communautaire hébergeant ce qui n'est toujours qu'une « page perso » et pourrait, sans rougir, avoir sa place dans n'importe quel site universitaire ou scientifique se consacrant à l'astronomie ou au spatial. Ainsi, les dossiers de ce passionné de Mars flirtent dangereusement avec la taille limite des 20 mégaoctets alloués gratuitement par l'hôte.

Cela explique que l'on ne puisse pas cliquer sur les illustrations pour les agrandir plein écran. Cela explique aussi que l'on ne trouve ni vidéos ni animations – grosses dévoreuses de mémoire – présentes sur certains sites.

Cela explique enfin l'absence de moteur de recherche interne ou de galeries d'images. Dans ce dernier cas, Philippe Labrot a eu recours à une astuce en reliant le nom de quelque 650 formations géologiques martiennes caractéristiques (à terme, sa nomenclature devrait en compter le double) aux photographies correspondantes du Planetary Data System de la NASA. Un travail de fourmi qui présente l'avantage d'économiser énormément de place.

Lisant la somme impressionnante ainsi constituée, un chercheur tâillon pourrait seulement reprocher à l'auteur un enthousiasme difficilement dissimulé, l'irrépressible désir que la conquête martienne se matérialise, que l'aventure prenne, peut-être, le pas sur la science. Car Philippe Labrot, tout en s'appuyant sur les études, les articles et les ouvrages les plus sérieux, a le côté visionnaire des grands enfants sympathiques qui, pour avancer, ne peuvent s'empêcher de rêver l'avenir. On ira sur Mars, postule-t-il. Mais pour quoi faire ? Un peu de science-fiction n'ayant jamais fait de mal, il envisage l'installation définitive de l'homme sur la Planète rouge et la façon dont nos héritiers transformeront la froide et hostile Mars en deuxième Terre. Thème classique de la SF, la terraformation a visiblement un nouvel adepte.

Ce qui rend Mars invivable, explique-t-il, c'est avant tout son atmosphère, trop ténue et empoisonnée, et l'impossibilité de trouver de l'eau sous forme liquide à la surface de notre voisine. Qu'à cela ne tienne ! Pour réchauffer Mars et épaisser son atmosphère, le Terrien conquistador devrait commencer par créer un effet de serre galopant en libérant le CO₂ contenu dans les calottes polaires et le sol, en injectant des gaz comme les fameux CFC bannis de notre planète car destructeurs de la couche d'ozone. Une fois que la température serait remontée au-dessus du fatigued point de fusion de la glace, le cycle de l'eau, qui fut autrefois à l'œuvre sur l'astre de la guerre, pourrait être relancé. A partir de là, introduire des cyanobactéries afin de produire de l'oxygène en quantité et obtenir une atmosphère vivable pour les animaux que nous sommes ne sera qu'une formalité...

l'histoire de cette passion ne commence pas par : « Tout petit déjà... ». Non. L'histoire de cette passion, et du site qui en est né, a débuté sur la Toile. Certes, Philippe Labrot s'était pris d'affection pour Mars au début des années 1990 pendant ses études de biologie, car la planète rouge était la seule où l'homme avait tenté de rechercher des traces de vie avec les sondes Viking qui s'y étaient posées en 1976.

Cet amour pour la planète rouge restait toutefois platonique. Par un de ces revirements dont la vie a le secret, cet ingénieur agronome est devenu par la suite informaticien et c'est devant un écran d'ordinateur que le véritable coup de foudre pour Mars s'est produit.

Le 4 juillet 1997, jour de la fête nationale américaine, les chercheurs du Jet Propulsion Laboratory (JPL) de la NASA font atterrir la sonde Pathfinder sur le sol caillouteux de notre planète voisine. Le petit robot à roulettes Sojourner, vedette incontestée de cet été 1997 – en concurrence avec les avaries de la station spatiale russe Mir –, transmet des prises de vue de cet ailleurs désert et chaotique.

« C'est à ce moment que j'ai eu le déclic, se remémore Philippe Labrot. Grâce à Internet, je pouvais voir ces images en même temps que les scientifiques du JPL, contrairement à ce qui s'était passé pour les sondes Voyager à la fin des années 1970 et au début des années 1980. J'étais en train de prendre mon petit déjeuner tout en contemplant des photos qu'on n'avait jamais vues dans l'histoire de l'humanité. C'est là que je me suis rendu compte qu'Internet pouvait révolutionner les choses en matière d'éducation. J'ai recherché des sites consacrés à Mars et j'ai trouvé beaucoup de matériel sur ceux de la NASA, mais en anglais évidemment. Quant aux sites en français, je suis tombé de haut : c'était squelettique. »

Palliant ce honteux déficit, un mois et demi après, Philippe Labrot met en ligne ses premières pages consacrées à l'astre dit de la guerre. Les grands thèmes sont déjà présents, et le jeune webmaster fait la rude expérience de la vulgarisation et de l'écriture sans savoir qu'il va être pris dans un engrenage diabolique. Car il a sous-estimé à la fois l'incroyable succès médiatique de Pathfinder, l'intérêt du public pour la conquête spatiale en général et celle de Mars en particulier, mais surtout – et ce n'est pas moins incroyable –, il a sous-estimé sa propre curiosité.

« Au départ, raconte-t-il, je voulais parler de Mars en me focalisant sur la vie. Mais, pour cela, il fallait présenter la planète, sa géologie, sa géophysique, son

hydrologie, son atmosphère, sa météorologie, son climat, etc. Il y avait moyen d'apprendre beaucoup dans des domaines qui me paraissaient ternes au cours de mes études. Je me suis dit que ce serait intéressant de tous les présenter. Résultat : ça a explosé. » Philippe Labrot lit des articles, une valise de livres qu'il ramène d'une visite au JPL, d'autres ouvrages qu'il commande aux Etats-Unis via le Web, car très peu existent en français. Puis, ce pur amateur devenu un exigeant spécialiste, uniquement doté d'un ordinateur, d'une documentation, de son cerveau et d'une passion, passe tous ses week-ends à améliorer son site – qui n'a toujours pas de nom propre faute de moyens. Le samedi, écriture ; le dimanche, recherches iconographiques, légendes et correction.

Aujourd'hui, l'équivalent de plus de 800 pages – papier – de textes se trouvent en ligne et, pourtant, Philippe Labrot n'a pas épousé le sujet, loin de là. D'autres articles sont en préparation et il reconnaît avoir un calendrier de remises à jour courant sur un an, d'autant plus qu'il a perpétuellement envie de réécrire ce qu'il a déjà rédigé pour l'améliorer... Il avoue ne plus pouvoir s'arrêter.

Sa passion pour Mars l'a transformé. Il a quitté il y a quelques semaines son poste d'administrateur système chez Paribas : « C'était trop terre-à-terre, juge-t-il. Mes seuls moments de plaisir dans la semaine, c'était quand je travaillais sur le site... »

Il écrit des articles sur Mars pour Geoman, qui a un portail sur Internet consacré à l'astronomie et au spatial. Sa passion devient en quelque sorte son métier. Il aimerait bien passer un DEA de géologie car la découverte des cailloux martiens a suscité cette envie. Et il aimerait beaucoup voir un jour l'homme arriver sur la planète rouge. « Quand on parle d'espace aux enfants, ils ont les yeux qui brillent. A chaque fois que je vois une fusée décoller, des images de science-fiction se dessinent en filigrane. Quand l'homme regardera son passé dans 5 000 ans, il ne retiendra pas ce que l'on présente tous les jours au journal télévisé. De notre époque, il retiendra les guerres mondiales, les génocides qu'on a commis, les premiers pas de l'homme sur la Lune. Puis il se souviendra du jour où l'homme est allé sur Mars. »

P. B.

michal batory.
Ce graphiste et affichiste d'origine polonoise vit en France depuis 1987.
Il est spécialisé dans le domaine du graphisme culturel.
michal.batory@wanadoo.fr

• • •



philippe labrot

concepteur



à vingt-huit ans, cet ingénieur agronome devenu informaticien vient de démissionner de son poste d'administrateur système chez Paribas, pour se consacrer entièrement au site qu'il a créé. Après des études de biologie, il rêve maintenant de passer un DEA de géologie.

hydrologie, son atmosphère, sa météorologie, son climat, etc. Il y avait moyen d'apprendre beaucoup dans des domaines qui me paraissaient ternes au cours de mes études. Je me suis dit que ce serait intéressant de tous les présenter. Résultat : ça a explosé. » Philippe Labrot lit des articles, une valise de livres qu'il ramène d'une visite au JPL, d'autres ouvrages qu'il commande aux Etats-Unis via le Web, car très peu existent en français. Puis, ce pur amateur devenu un exigeant spécialiste, uniquement doté d'un ordinateur, d'une documentation, de son cerveau et d'une passion,

passe tous ses week-ends à améliorer son site – qui n'a toujours pas de nom propre faute de moyens. Le samedi, écriture ; le dimanche, recherches iconographiques, légendes et correction.

Aujourd'hui, l'équivalent de plus de 800 pages – papier – de textes se trouvent en ligne et, pourtant, Philippe Labrot n'a pas épousé le sujet, loin de là. D'autres articles sont en préparation et il reconnaît avoir un calendrier de remises à jour courant sur un an, d'autant plus qu'il a perpétuellement envie de réécrire ce qu'il a déjà rédigé pour l'améliorer... Il avoue ne plus pouvoir s'arrêter.

Sa passion pour Mars l'a transformé. Il a quitté il y a quelques semaines son poste d'administrateur système chez Paribas : « C'était trop terre-à-terre, juge-t-il. Mes seuls moments de plaisir dans la semaine, c'était quand je travaillais sur le site... »

Il écrit des articles sur Mars pour Geoman, qui a un portail sur Internet consacré à l'astronomie et au spatial. Sa passion devient en quelque sorte son métier. Il aimerait bien passer un DEA de géologie car la découverte des cailloux martiens a suscité cette envie. Et il aimerait beaucoup voir un jour l'homme arriver sur la planète rouge. « Quand on parle d'espace aux enfants, ils ont les yeux qui brillent. A chaque fois que je vois une fusée décoller, des images de science-fiction se dessinent en filigrane. Quand l'homme regardera son passé dans 5 000 ans, il ne retiendra pas ce que l'on présente tous les jours au journal télévisé. De notre époque, il retiendra les guerres mondiales, les génocides qu'on a commis, les premiers pas de l'homme sur la Lune. Puis il se souviendra du jour où l'homme est allé sur Mars. »

P. B.

ASTRONOMIE

antwrp.gsfc.nasa.gov/apod

En anglais

■ Tous les astronomes amateurs branchés sur le Web connaissent l'« apod », au point que beaucoup utilisent le site comme page d'accueil de leur navigateur. Apod signifie Astronomy Picture of the Day, l'image astronomique du jour, que commente en quelques lignes (émaillées de plusieurs liens pour approfondir la question) un astronome professionnel. Un excellent début pour partir à la découverte du cosmos. Cinq ans d'archives sont disponibles, soit plus de 1 500 photos, généralement retenues soit pour leurs qualités esthétiques, soit en raison de l'actualité.

www.seti-inst.edu

En français

■ Fondé par une loi de la Convention nationale du 7 messidor an III (27 juin 1795), le Bureau des longitudes avait pour objectifs de résoudre les problèmes astronomiques liés à la détermination de la longitude en mer – stratégique à l'époque –, de calculer et publier les éphémérides et d'organiser des expéditions scientifiques dans les domaines géophysique et astronomique. En 1998, il devient l'Institut de mécanique céleste et de calcul des éphémérides (IMC). Son serveur, de présentation assez austère, abrite cependant, en plus de quelques dossiers comme « Pourquoi le troisième millénaire ne commence pas en l'an 2000 », un outil passionnant permettant de calculer le lever et le coucher du Soleil, de la Lune et des planètes du système solaire, pour tous les départements français et tous les pays du monde.

antwrp.gsfc.nasa.gov/apodwww.astronomynow.com

En anglais

■ Emanation du mensuel britannique *Astronomy Now*, ce site est à l'affût de tout ce qui fait l'actualité astronomique et rassemble au jour le jour les communiqués qui diffusent les principaux organismes scientifiques – avec toutefois un fort tropisme anglo-saxon –, en s'efforçant de les illustrer au mieux. Il est possible de s'abonner gratuitement à un service de dépêches pour recevoir les informations par e-mail.

graffiti.u-bordeaux.fr/MAPBX/roussel/anim-fwf.html

En français

■ Ingénieur de métier et astronome de cœur, Franck Roussel a mis à profit toutes ses compétences pour créer un site unique au monde. Sa vidéothèque spatiale ne compte pas moins de 2 000 animations pour un total de 4,6 gigaoctets de mémoire. On y trouve des petits films sur les éclipses de Soleil, les planètes, quelques vols des navettes spatiales américaines, etc. Sans oublier un savoureux détour par la science-fiction avec des extraits de films comme *La Guerre des étoiles*, *Star Trek* ou encore *Independance Day*. Attention toutefois à bien télécharger les programmes permettant de décompresser les données et de « projeter » les animations.

www.ihl.lib.mo.us/pubserv/hos/stars/intro.htm

En anglais

■ C'est l'un des plus beaux à-côtés de l'astronomie. Les XVII^e et XVIII^e siècles constituent l'âge d'or de la cartographie céleste. Ce site n'est rien d'autre qu'une exposition où sont notamment comparés les cinq grands atlas que sont l'*Uranometria* de Bayer, le *Coelum stellatum christianum* du jésuite Julius Schiller, qui christianisa le ciel en donnant notamment aux douze constellations du Zodiaque les

noms des apôtres, le *Firmamentum d'Hevelius*, l'*Atlas coelestis* de Flamsteed et l'*Uranographia* de Bode. Il faut admirer la rigueur et le talent de ces astronomes-artistes, qui surent aussi bien situer les étoiles que dessiner les constellations qu'elles composent.

www.obspm.fr/encycl/f-encycl.html

En français

■ Depuis que, en 1995, une équipe genevoise emmenée par Michel Mayor et Didier Queloz a découvert la première planète située hors de notre système solaire, une trentaine de ces astres ont été détectés. Très régulièrement remis à jour, le site de l'astronome français Jean Schneider tient la liste des « exoplanètes », décrit la façon dont on a décelé et dont on découvrira ces mondes lointains sur lesquels, peut-être, un jour nous irons.

opposite.stsci.edu

En anglais (Etats-Unis)

■ Dans l'histoire de l'imagerie astronomique, il y aura un avant et un après-Hubble. Lancé en 1990, le télescope spatial – un « autobus » de 12 tonnes – est placé en orbite à 600 kilomètres de la Terre et s'affranchit donc de l'atmosphère, cette épaisse couche d'air faussement transparente, qui « assombrit » l'« obscure clarté qui tombe des étoiles » et fait scintiller ces dernières. En scrutant le ciel profond, Hubble nous a donné une idée plus précise de la répartition et du nombre de galaxies présentes dans l'Univers – plus de 100 milliards – et certaines de ses photographies ont fait le tour de la planète. Les plus spectaculaires de ces images s'admireront sur le site officiel du télescope spatial.

planetcapes.com/solar/french/homepage.htm

Polyglotte

■ Calvin Hamilton est un ingénieur spécialisé dans le traitement de l'image et un amoureux de l'astronomie. En 1993, ne trouvant pas sur Internet les magnifiques photographies des astres du système solaire, qu'il admirait dans les magazines, il entreprend de passer sur le Web tout le matériel qu'il se procure. Et comme les images ne suffisent pas, il y a ajouté animations, tableaux, textes. Et comme l'anglais n'est pas encore compris de tous, il a entrepris de traduire les principales explications en quatre autres langues, dont le français. Et comme il est conscient, Calvin Hamilton enrichit régulièrement sa base de données. L'index d'images et d'animations est riche de plusieurs centaines de photographies et de courts films. Un site qui fait référence.

www.seds.org

En anglais

■ SEDS, Students for the Exploration and Development of Space, est une association fondée en 1980 qui rassemble des étudiants de tous horizons désireux de promouvoir activement l'astronomie et la conquête de l'espace. Partant du principe que la Terre ne sera plus un jour le havre de vie qu'elle est encore aujourd'hui et que ses habitants devront un jour la quitter quand elle deviendra inhospitable ou menacée par un cataclysme, son mot d'ordre est « Explorer ou mourir ». La

curiosité, le désir de connaître l'Univers qui nous englobe, ne sont donc pas futile. Et sont comblés sur le site des SEDS, qui est l'un des plus récompensés dans la catégorie Sciences et est devenu LA Bible en matière d'astronomie.

En faire l'inventaire complet doit tenir du prodige. Citons simplement le célèbre The Nine Planets, un tour parfaitement documenté du système solaire, et le catalogue des 110 objets diffus du ciel profond, galaxies, amas d'étoiles et autres nébuleuses, relevés au XVIII^e siècle par le Français Charles Messier et son collaborateur Pierre Méchain.

space.jpl.nasa.gov

En anglais (Etats-Unis)

■ Il suffit de lever la tête tous les jours – ou presque – pour savoir à quoi ressemble la Lune vue de la Terre. Mais le contraire ? Et comment voit-on Mercure sur Vénus ? Et si nous habitions sur un satellite de Jupiter, que serait le monde ? Un simulateur de la NASA répond à toutes ces questions : il suffit de dire ce que l'on veut observer et d'où. Il permet aussi de visualiser les phases de la Lune pour n'importe quel jour donné.

www.hq.eso.org

En anglais

■ A l'heure où la NASA fête le dixième anniversaire du télescope spatial Hubble qui a ouvert sur l'Univers

des fenêtres jusqu'ici inaccessibles du fait des turbulences de l'atmosphère, les observatoires terrestres relèvent la tête. Le plus grand d'entre eux, le VLT (Very Large Telescope), est en cours d'achèvement dans le désert chilien d'Atacama, région où l'atmosphère est particulièrement pure. Résultat, avec ses trois télescopes géants de 8 m de diamètre – ils seront bientôt quatre – l'European Southern Observatory fait d'aussi belles photos que son concurrent spatial d'un ciel moins connu, celui de l'hémisphère Sud.

sunearth.gsfc.nasa.gov/eclipse/eclipse.html

En anglais (Etats-Unis)

■ Aux Etats-Unis, on le surnomme « Mister Eclipse ». Car Fred Espenak, astrophysicien moustachu exerçant au Goddard Space Flight Center de la NASA, a la passion des rendez-vous du Soleil et de la Lune. Son site fait référence et traite tous les aspects du sujet. Ceux qui ont raté l'éclipse totale du 11 août 1999 peuvent aller se renseigner sur la suivante (21 juin 2001 dans le sud de l'Afrique) et sur toutes celles qui se succéderont jusqu'à l'an... 3000.

ESPACE

www.cam.org/~lafleur

En français (Canada)

■ Claude Lafleur est un journaliste québécois passionné par l'aventure spatiale. Et dans son cas, passionné est un faible mot. En dix-huit dossiers, il résume quatre décennies de conquête de l'espace et règle aussi leur sort à l'astrologie et aux chasseurs d'extra-terrestres.

liftoff.msfc.nasa.gov/RealTime/JTrack/Spacecraft.html

En anglais

■ Où est la station Mir en ce moment ? Où se trouve la station spatiale internationale ? Où vogue le télescope spatial Hubble ?

Au-dessus de nos têtes, mais où exactement ? Pour le savoir, un petit programme amusant appelé J-Track donne en temps réel la position des plus connus des satellites artificiels de la Terre. Une version 3D, contenant un choix important de satellites et des informations sur ceux-ci, est aussi disponible.

www.friends-partners.org/~mwade/spaceflt.htm

En anglais

■ Mark Wade est un passionné. Son *Encyclopédia astronautica* est une mine pour ceux que la conquête de l'espace intéresse. Pas un lancement, fût-il raté, ne lui échappe. Pas un programme non plus. Tous les secrets des lanceurs, passés, présents et à venir y sont sobrement dévoilés tout comme le contenu des plus grands programmes spatiaux. Celui des Chinois qui préparent activement le lancement dans l'espace de leur premier équipage et celui, malheureusement abandonné, pour des raisons économiques, de la fusée Energia, considérée par les experts comme l'un des lanceurs les plus sophistiqués, et de sa navette spatiale Bourane, stockée dans un hangar sous une épaisse couche de poussière.

www.maximov.com/Mir/homepage.asp

En anglais

■ Après quatorze ans passés en orbite et plus de 80 000 tours de la Terre, la station Mir fait figure de diplodocus de l'époque spatiale. On programme régulièrement sa mort par désintégration dans l'atmosphère – encore que les plus gros débris ne se consumeront pas entièrement et tomberont dans l'océan Pacifique –, mais cet immense Meccano spatial de 130 tonnes renaît tout aussi régulièrement de ses cendres prématuées, maintenu en vie par Moscou. Plus très sûre depuis qu'un cargo de l'espace l'a heurtée en 1997, Mir résiste au temps alors que son successeur, la station spatiale internationale, peine à se monter. Pour un clin d'œil nostalgique à l'époque où l'URSS envoyait des bidons dans l'espace,

où les cosmonautes battaient régulièrement le record de durée en apesanteur. Au total, plus de soixante hommes et femmes d'une douzaine de pays ont habité dans ce qui reste, pour l'heure, la seule maison de l'espace.

www.space.com

En anglais

■ Pour les fans des fusées, lanceurs et astronautes, pour ceux qui ne peuvent se passer de savoir quand décolle la prochaine navette ou si le test de tel missile a réussi... Toute l'actualité de l'espace est ici suivie au jour le jour avec des analyses sur les enjeux industriels, techniques, humains et scientifiques des missions spatiales. Et que ceux qui veulent transmettre le virus à leurs enfants se rassurent, la version pour jeunes existe (www.spacelkids.com), réalisée par la même équipe.

www.astronomynow.com

En anglais

■ L'avenir de l'homme se situe dans l'espace. Un jour ou l'autre, nos descendants, s'ils ne se sont pas entretués, s'y rendront tous. Dans le site de la NASA (www.nasa.gov), immense et labyrinthique, mieux vaut se concentrer sur la partie consacrée aux vols habités. S'y trouvent, en vrac, la chaîne de télévision de l'agence spatiale américaine, l'historique complet de la conquête de la Lune et du programme Apollo, le projet de mission martienne habité, tous les lancements des navettes. Et, bien entendu, images et vidéos à gogo car les astronautes ont toujours emporté avec eux de quoi ramener des souvenirs de leurs petits voyages. Ce n'est pas tous les jours que l'on assiste à un lever de Terre sur la Lune...

sci.esa.int/index.cfm

En anglais

■ Il n'y a pas que la NASA dans la vie... L'agence spatiale américaine a tendance à éclipser sans vergogne ses petites consœurs, y compris et surtout sur la Toile. Pourtant, l'Agence spatiale européenne (ESA) lui a souvent servi de partenaire, par exemple pour le télescope spatial Hubble. Même si son site n'a pas l'envergure de celui de la NASA, l'ESA ne manque pas d'ambition : il faut par exemple découvrir la sonde Rosetta, qui décollera de Kourou en 2003 pour aller cartographier la comète 46P/Wirtanen après une odyssée interplanétaire de plus de huit ans.

IMAGERIE PAR SATELLITE

sirius.spotimage.fr/francais>Welcome.htm

En français

■ Le 22 février 1986, Spot-1 était lancé. Depuis lors, trois autres satellites pour l'observation de la Terre l'ont suivi en orbite, fournissant ainsi une immense base de données, commercialisée par la société Spotimage. Une sélection de ces photographies est cependant consultable gratuitement (cliquer sur « Visiteur libre ») et c'est un plaisir de regarder Paris, Venise ou New York comme si l'on était dans une navette spatiale. En cliquant sur les images, il est même possible de les envoyer comme des cartes postales électroniques au destinataire de son choix.

www.spaceimage.com

En anglais

■ A côté de la société Spotimage, d'autres firmes, Space Imaging aujourd'hui et Orbimage demain, se sont positionnées sur le marché des petites images à haute définition. De quoi jouer les espions et découvrir, vus du ciel et avec une précision inégalée, le Jefferson Memorial, le Colisée ou le Sphinx au pied des Pyramides.

www.seti-inst.edu

En anglais

■ Au matin du 8 avril 1960, dans une vallée de Virginie balayée par le vent, un jeune astronome américain, Frank Drake, pointa un radiotélescope de 25 mètres de diamètre vers deux étoiles proches, Epsilon Eridani et Tau Ceti. Son but : essayer de capter, d'entendre les ondes radio qu'émettraient des civilisations intelligentes situées aux environs de ces deux astres. Et tout de suite Frank Drake détecta quelque chose.

Il fallut plusieurs semaines pour comprendre que le signal venait d'un projet militaire top secret... Il s'agissait là de la première tentative de recherche d'intelligence extraterrestre (en anglais Search for Extraterrestrial Intelligence, mieux connue sous son acronyme, SETI).

Quarante ans plus tard, cette recherche que la communauté astronomique dédaignait alors a pris de l'ampleur. Au cours des années 1990, la NASA a même lancé un projet qui a duré un an, avant que le Congrès américain ne lui coupe les vivres. Le projet

a été repris par le SETI Institute, une organisation privée à but non lucratif, dirigée par un certain... Frank Drake.

Les outils aujourd'hui à sa disposition sont 100 000 milliards de fois plus puissants que l'instrument utilisé en 1960 et incluent notamment la plus grande parabole du monde, le radiotélescope d'Areco (Puerto-Rico), qui mesure 305 mètres de diamètre. Mais pour analyser ces milliards de données, il faut une puissance informatique impressionnante, qui n'est pas à la portée d'une simple association comme le SETI Institute. D'où l'idée géniale – lancée en association avec l'université californienne de Berkeley – de faire appel à l'ordinateur personnel de M. Tout-le-Monde et de s'en servir quand il est en veille. En avril 2000, 1,9 million de personnes dans le monde avaient téléchargé le programme SETI@home (SETI à la maison) et décrypté ce qu'un seul ordinateur aurait mis 250 000 ans à analyser.

A l'heure où ces lignes sont imprimées, aucun signal artificiel extraterrestre n'a été détecté.

spaceflight.nasa.gov

En français

En anglais

En français

En anglais

En français

En français

whitney.org

la célèbre biennale du musée new-yorkais s'ouvre au Net-art

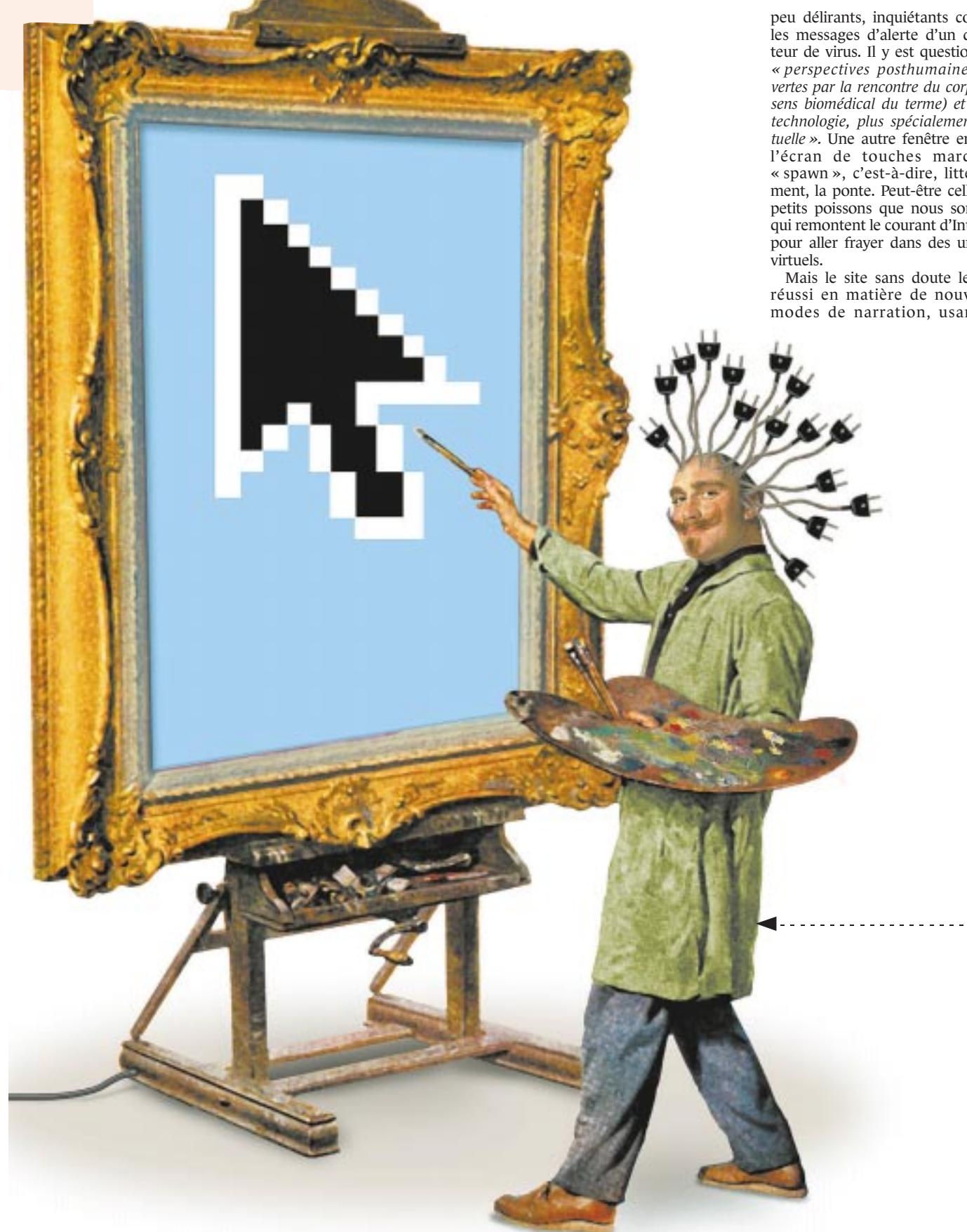
pour la première fois, la biennale du Whitney innove en consacrant une section entière à l'art produit sur Internet. Un comité de six membres a sélectionné 97 artistes pour l'édition 2000, parmi lesquels neuf, individuels ou regroupés en collectifs, utilisent ce nouveau média. Leurs œuvres sont consultables au musée, dans une pièce spécialement aménagée avec un grand écran mural, jusqu'à la clôture de la biennale, le 4 juin. Rares sont les visiteurs à se risquer à passer dans ladite salle les quelques heures nécessaires à visionner l'ensemble des sites, mais les œuvres sont également accessibles sur le site Web du Whitney, ou sur les sites personnels des artistes.

Le premier constat, ce sont les absents. Bon nombre d'artistes de renom usant du Web ne sont pas à la biennale, probablement parce que non-Américains : c'est le cas de l'Allemand Frank Fietzek, des Britanniques Jake Tilson et Roy Ascott, et surtout du Français Fred Forest, pionnier de l'art vidéo, du cyberart et des arts de la communication, dont *Parcelle/Réseau* fut la première œuvre virtuelle à être vendue, le 16 octobre 1996, aux enchères publiques.

Une autre artiste, Américaine celle-là, et invitée par les organisateurs, a décliné la proposition. Ariea Harvey, qui développe avec l'artiste belge Michael Samyn un projet intitulé *Skinonskinoskin*, ne veut pas voir projetée sur un écran, dans des conditions d'exposition muséales, une œuvre conçue pour être lue sur un moniteur d'ordinateur. Plus surprenant, Lawrence Weiner, natif du Bronx, Jenny Holtzer, de l'Ohio, et les Russes Komar et Melamid, installés aux Etats-Unis depuis des lustres, sont absents de la sélection. « Ce fut un choix subjectif », a expliqué à l'AFP le principal organisateur de la section Internet de la Biennale, Lawrence R. Rinder. « Il n'y a pas de norme en la matière. Les artistes explorent toutes sortes de directions : certaines œuvres sont politiques, d'autres plus formelles. Tout ce qu'elles ont en commun est qu'elles utilisent l'interactivité entre plusieurs utilisateurs comme un élément central. »

C'est ainsi que la plupart des absents américains précités ont bénéficié, à un moment ou à un autre de leur découverte d'Internet, de l'aide de John Simon. Il fait figure de patriarche avec une œuvre conçue en 1997, *Every Icon*, sélectionnée pour la Biennale. C'est une grille composée de 1 024 carrés qui deviennent alternativement noir ou blanc, en composant des combinaisons toujours différentes. A en croire Michael Rush, auteur d'un livre sur *Les Nouveaux Médias dans l'art* (Paris, Thames & Hudson, 2000), « la ligne supérieure seule permet 4,3 milliards de combinaisons et sa visualisation nécessiterait de rester seize mois devant un ordinateur fonctionnant sans interruption ; pour la seconde ligne, il faudrait six milliards d'années... ». Un morceau d'infini, accessible à partir de 140 francs (21,34 euros). *Every Icon* est en effet à vendre, via le site amazon.com. Le collectionneur peut, pour 20 dollars (18 euros), acheter une œuvre unique qui lui sera dédiée et expédiée sous forme d'un CD-ROM. Ses petits carreaux y clignotent avec singularité et seulement pour ses yeux.

Mark Amerika a imaginé son *Grammatron* en 1997, une histoire sans fin où le lecteur est guidé dans l'hypertexte par une résurrection virtuelle du légendaire Golem, l'*« info-shaman »* Abe Golam. Romancier, professeur à la Brown University, Mark Amerika est un spécialiste de la publication électronique et anime la revue en ligne *Alt-X*. Car l'une des caractéristiques de l'art sur Internet est d'utiliser les mots autant que le son ou les images. Un autre exemple du genre est donné par *Fakeshop*, œuvre imaginée en 1997 par un collectif. Une visite sur leur site ouvre immédiatement une série de fenêtres sur lesquelles défilent des textes un



lawrence r. rinder

responsable au Whitney museum



directeur du California College of arts and crafts, Lawrence R. Rinder est aussi responsable de la section art contemporain du Whitney museum. Pour la première fois, il introduit le Net-art dans la biennale du musée new-yorkais.

madame Vanderbilt Whitney, Gertrude de son prénom, aimait les arts, qu'elle pratiquait elle-même : le Metropolitan Museum de New York conserve une de ses cariatides en bronze. Un portrait, peint en 1916 par Robert Henri, la montre dans toute la plénitude de sa quarante et unième année. Elle repose, alanguie, ses longs doigts fuselés caressant négligemment la courbure ovale du dossier de son canapé. Chaussée de mules, elle porte un pantalon bouffant de bayadère, une tunique et un collier de grosses perles qui lui donnent des allures de houri. Ses cheveux bruns sont courts et bouclés, elle a la bouche pulpeuse et de grands yeux clairs.

En 1918, deux ans après avoir posé pour Robert Henri, elle ouvre les portes de son atelier de Greenwich Village à ses confrères, afin qu'ils puissent montrer leurs travaux. C'était alors, avec la galerie 291 d'Alfred Stieglitz, un des seuls espaces de New York accueillant pour l'art contemporain, et le seul réservé aux Américains, qu'ils soient d'origine, ou d'importation : Edward Hopper et Reginald Marsh y firent leurs premières expositions, au début des années 20. L'atelier de Gertrude étant devenu trop petit, elle ouvrit un premier musée en 1931, qu'elle dota de près de sept cents œuvres de sa collection personnelle.

Le premier directeur du musée fut une directrice, Julian Force, qui exerça jusqu'en 1948. Près d'un quart de siècle après le décès de Gertrude Vanderbilt Whitney (en 1942), un second musée fut bâti en 1966, au coin de Madison Avenue et de la 75^e Rue, par l'architecte issu du Bauhaus, Marcel Breuer. Il abrite aujourd'hui plus de douze mille œuvres. Dont les plus grandes collections mondiales pour ce qui concerne Hopper, mais aussi Calder, Louise Nevelson ou Brice Marden.

On voit au Whitney des expositions fameuses et, depuis 1932, une biennale, sans doute la plus importante d'Amérique du Nord. Toujours réservée

aux artistes vivants aux Etats-Unis, elle est plus ouverte en ce qui concerne les formes d'expression. Dès 1975, on y vit de l'art vidéo. Les films expérimentaux firent leur entrée à la session suivante. Cette année, c'est le tour d'Internet. A dire vrai, Internet n'est pas une découverte pour le Whitney. La première œuvre utilisant ce média a été en effet acquise dès 1995 : il s'agit de *The World's First Collaborative Sentence*, de Douglas Davis. Pour Maxwell Anderson, qui dirige le Whitney depuis 1998, « les artistes ont toujours travaillé à l'avant-garde des développements techniques. Un nombre impressionnant de travaux réellement excitants ont déjà été réalisés, et un dialogue critique substantiel s'est développé... En l'an 2000, Internet ne peut plus être ignoré comme une forme légitime d'art. »

Mais selon toute vraisemblance, cette version de la Biennale restera dans les mémoires moins pour ses qualités artistiques que pour avoir été la première à intégrer Internet. C'est l'avis de Lawrence R. Rinder, directeur du California College of Arts and Crafts, responsable de la sélection pour la Biennale et nouvellement promu responsable de l'art contemporain au Whitney : « La présence du Net-art à la Biennale est un événement qui fera date. Il incorpore des formes très différentes de travail artistique, au point que je ne suis pas sûr que le Net-art puisse être défini comme une catégorie en tant que telle, comme la peinture. La plupart des "Net-artistes" sont des chercheurs, des informaticiens, ou évoluent dans le monde du bénivolat, mais s'ils veulent en vivre, il va falloir qu'ils se posent la question de la vente de leurs œuvres. »

Et que le Whitney se pose la question de son ouverture au monde extérieur : la vocation universelle du réseau informatique rend encore plus obsolète la restriction du musée aux seuls Yankees, selon sa mission définie en 1918.

Ha. B.

peu délirants, inquiétants comme les messages d'alerte d'un détecteur de virus. Il y est question des « perspectives posthumaines ouvertes par la rencontre du corps (au sens biomédical du terme) et de la technologie, plus spécialement virtuelle ». Une autre fenêtre envahit l'écran de touches marquées « spawn », c'est-à-dire, littéralement, la ponte. Peut-être celle des petits poissons que nous sommes qui remontent le courant d'Internet pour aller frayer dans des univers virtuels.

Mais le site sans doute le plus réussi en matière de nouveaux modes de narration, usant de

toutes les possibilités de ces engins, est celui de Darcey Steinke. Romancière, elle a imaginé *Blindspot*, une histoire apparemment banale mais dans laquelle, lorsqu'on lit que Mark, un des protagonistes, « appelle au téléphone », celui-ci sonne réellement. On y trouve, à côté de l'histoire principale, des petits encadrés, comme ces dix conseils (à ne pas suivre) pour rassurer bébé, ou encore des plans de l'appartement de l'héroïne, des photos de certaines scènes.

Certains sites sont plus visuels, comme *Sampling Broadway*, d'Annette Weintraub, qui présente à l'internaute une carte de la fameuse avenue new-yorkaise, avec cinq points. En cliquant dessus, on déroule une vue panoramique à 380° prise de la rue, à hauteur d'œil, avec, lorsque tout fonctionne, un texte (écrit et lu) et des bruitages. Même registre avec le site de Lew Baldwin. Intitulé *Redsmoke* et créé en 1995, il abritait à l'origine les aventures d'un groupe de rock totalement inventé par l'artiste. Puis il a évolué vers un univers proche du dessin animé, comme le *Bot Impromptu* qui semble le produit d'un accouplement heureusement improbable entre Goldorak et les Beatles, supervisé par les Monty Python. Baldwin imagine ainsi diverses saynètes, dont l'une particulièrement horripilante a pour héros un triangle jaune qui égrène inlassablement un « zero... zero... zero... » nasillard.

Un autre site met les nerfs à rude épreuve, c'est le *Ouija 2000*, de Ken Goldberg, mis au point avec une équipe de l'université de Berkley. L'utilisateur peut, grâce à sa souris, manipuler à distance un jeu réel situé là-bas, sous le soleil de Californie. En théorie. En pratique...

Il y a aussi *Superbad*, par Ben Benjamin, qui ouvre sur un très mignon chat angora pendu au téléphone, sur un joli fond rose. Ça se gâte, si on ose dire, ensuite. Le minet est remplacé par des rosaces folles, puis un chimpanzé casqué, tout droit issu du film *La Planète des singes*, tourne un œil simiesque et méchant vers le visiteur qui, tranquillement inconscient du danger, choisit son menu. Un clic de souris et l'écran vous engueule en vous demandant ce qui ne va pas chez vous... Un second clic et votre ordinateur se comporte en sale gosse, mal élevé et chahuteur, qui va de plus s'accrocher à vos basques pour ne plus vous laisser sortir du site.

Mais le site le plus intéressant sans doute, puisqu'il se réfère directement à l'univers d'Internet, est celui des artistes du groupe « ®™art » (lire « Artmark »). Ce sont des adeptes de l'action directe, dans ses versions les plus loufoques, mais aussi les plus violentes. C'est ainsi qu'ils ont largement relayé aux Etats-Unis les doléances du collectif d'artistes suisses « etoy », en guerre, et en procès, contre un distributeur de jouets presque homonyme, eToys. La fable du pot de terre contre le pot de fer, version nouvelle économique, qui s'est achevée par une prudente retraite du second face au premier. Cette victoire des Web-clochards zurichois contre les marchands du Net est passée par une utilisation intensive du relais ®™art, qui a inondé l'éther de pétitions contre eToys. Les internautes mécontents n'étant pas les derniers à investir dans la « Néconomie », l'action d'eToys est passée de 68 dollars à un peu moins de 20 dollars entre novembre 1999 et janvier 2000.

®™art se veut un « fonds d'investissement » comme les autres, une « corporation » qui cherche du profit. Mais du profit culturel plutôt que financier. Alors, c'est très logiquement qu'ils ont ouvert l'hébergement que leur proposait le Whitney museum aux copains et ont invité les internautes, artistes ou pas, à venir les squatter. Cela donne un melting-pot incroyable, où le pire côtoie l'anodin, où l'on glisse du peintre amateur aux prisons californiennes, non sans rencontrer quelques perles, heureusement. A l'image d'Internet, quoi.

En anglais (Etats-Unis)

Harry Bellet

lou beach.
Graphiste du Web.
Il vit et travaille
sur la côte Ouest
des Etats-Unis,
à Los Angeles.
www.loubeach.com

MUSÉES

www.cnac-gp.fr

En français

■ Beaubourg sur le Net, c'est comme dans la vie, relatif, attachant souvent, exaspérant parfois. Les files d'attente réelles sont simplement remplacées par une lenteur d'affichage certaine. Les plus : un accès au fichier de la documentation du MNAM/CCI, une des plus complètes du monde en matière d'art contemporain, et la possibilité de visiter le centre salle par salle, sur plan. Les moins : un graphisme qui se veut sobre, et qui n'est que pauvre, des notices minimales, tant pour les expositions que pour les œuvres du musée, qui ne bénéficient d'ailleurs pas toujours d'une reproduction.

www.guggenheim.org

Polyglotte

■ Cinq musées pour le prix d'un : le célèbre Guggenheim de New York a en effet ouvert des succursales à Bilbao et à Berlin et repris le contrôle de la Fondation Peggy Guggenheim à Venise. Le cinquième élément est un musée virtuel imaginé par Hani Rashid et Lise Anne Couture, de l'agence Asymptote Architects (New York), à partir de la célèbre construction en spirale imaginée en 1949 par Frank Lloyd Wright sur la V^e Avenue, à Manhattan. Animation vivante, renseignements très complets sur les expositions passées et présentes, mais malheureusement plus succincts sur la collection, l'une des plus importantes du monde pour ce qui concerne les pionniers de l'art abstrait.

www.moma.org

En anglais (Etats-Unis)

■ Un site exemplaire, pour un des plus grands musées d'art moderne du monde. Rapidité, clarté, didactisme, entrées multiples, il a tout pour lui, y compris un lien direct avec les expositions ébouriffantes de PS1, le centre d'art contemporain de New York, passé sous la tutelle de MoMa en 1999. Cerise sur le gâteau, les visiteurs peuvent, gratuitement, envoyer une reproduction d'une œuvre des collections sous forme de « e-card », la carte postale Internet : une délicate attention.

www.metmuseum.org

En anglais (Etats-Unis)

■ C'est, avec le Louvre, l'un des deux plus grands musées du monde. La visite réelle du Metropolitan Museum de New York peut prendre quelques jours. Sa visite virtuelle mérite qu'on lui consacre du temps, ne serait-ce que pour feuilleter – cliquer, devrait-on écrire – les 3 500 reproductions d'œuvres disponibles sur le site, de Goya à Manet, en passant par l'étonnante collection d'art et d'architecture médiévale conservée aux Cloysters. Une rubrique « Explorer et apprendre » permet de faire un point synthétique sur les artistes et leur époque.

www.musexo.comwww.hermitagemuseum.org

♦♦♦

En russe et en anglais

■ Saint-Pétersbourg et les trésors de l'Ermitage, dans un site élégant et clair. Avec une promenade virtuelle (il suffit de cliquer sur une salle choisie dans le plan du musée, et une caméra placée au centre en fait un long panoramique, assez vertigineux). Un catalogue, aux reproductions très soignées et commentées, permet même des recherches croisées ou thématiques, ce qui a conduit les concepteurs du site à imaginer des expositions virtuelles, comme celle intitulée « Images de la beauté féminine », un inventaire des portraits de femmes, de Cranach à Matisse.

www.louvre.frwww.louvre.fr

En français, anglais et japonais

■ Il est bien beau, le site du plus grand musée du monde. Un peu policé, mais complet, avec un remarquable catalogue des œuvres majeures, chacune étant accompagnée d'une notice très complète. Un modèle dans son genre, avec un petit défaut : les œuvres sont localisables sur un plan, mais cliquer sur la carte ne permet pas de revenir au tableau. La visite virtuelle est également accessible, à tout instant. Un chapitre, hilarant ou affligeant, selon les points de vue, donne le « planning des ouvertures garanties », c'est-à-dire le jour et l'heure où telle ou telle salle bénéficie d'un gardien... Il y a également un service éducatif (www.louvre.edu), moyennant un abonnement à 1 206 francs (183,85 euros). A comparer avec ceux de la plupart des musées anglo-saxons, qui sont gratuits.

media.macm.qc.ca/home.htm

♦♦♦

En français et en anglais

■ La médiathèque du Musée d'art contemporain de Montréal offre divers services, certains payants, comme l'établissement à la demande de bibliographies, d'autres gratuits, comme d'intéressantes bio-bibliographies portant sur les artistes exposés au musée. Mais, surtout, elle a mis au point un des meilleurs sites-portails consacrés à l'art et son histoire, le « Répertoire des ressources en art contemporain sur Internet », qui offre le double avantage d'être régulièrement mis à jour et d'être hiérarchisé : une quarantaine de chapitres qui font gagner du temps à l'internaute soucieux de se concentrer sur les seules « œuvres conçues pour le Web », ou au contraire sur le champ « artistes », au détriment du champ « mouvements ».

PORTAILS

rubens.anu.edu.au/index2.html

En anglais

■ C'est la version Internet du 22 à Asnières ou comment visiter, en passant par Camberra, l'abbatiale de Sainte-Foy de Conques ou Borobudur. Le site du département d'histoire de l'art et d'études visuelles de l'université nationale australienne donne accès à plus de 120 000 images. Quelques exemples : 46 photos en couleurs des vitraux de Chartres, une centaine du Vatican et de ses collections, des Raphaël, des Titien et des Veronèse comme s'il en pleuvait. Un regret, l'indexation intégrale rend la recherche parfois complexe et les œuvres ne sont pas commentées. Mais c'est un formidable outil de travail.

www.si.edu/organiza/offices/archart/start.htm

En anglais (Etats-Unis)

■ Fondées en 1954, les Archives de l'art américain conservent plus de treize millions de références, des manuscrits, des photographies, des interviews d'artistes, de marchands, de conservateurs, de critiques. C'est une source indispensable. Toutes les archives ne sont pas accessibles en ligne, mais on peut néanmoins consulter certains entretiens, comme celui d'Arman, réalisé en avril 1968, peu de temps après son arrivée à New York.

www.artincontext.org

En anglais (Etats-Unis)

■ Fondé en 1995 par des artistes, des marchands et des critiques new-yorkais, Artincontext est l'un des outils de recherche les plus complets et les plus pratiques du Net. Une présentation claire et efficace permet de trouver les sites de musées, de galeries, d'artistes ou d'expositions en un temps record : il nous a fallu sept secondes pour

nous voir proposer la page de référence du pionnier de l'art vidéo Nam June Paik, qui donne accès à la liste de ses marchands, de ses expositions passées et présentes, à un texte décrivant une performance réalisée en 1997 à New York,

à une quinzaine de reproductions, et aux liens vers deux sites le concernant. Selon ses organisateurs, le site s'accroît d'environ un millier de pages par mois.

www.unites.uqam.ca/AHWA

♦♦♦

En français et en anglais

■ Encore une initiative canadienne, qui vise « d'doter l'histoire de l'art d'outils performants et structurés au niveau international, en relation avec les disciplines connexes en sciences humaines ». L'Art History Webmasters Association (AHWA) fédère le Comité international d'histoire de l'art (CIHA) et des associations nationales représentant treize pays, quarante-huit universités et des musées, ainsi que des historiens d'art indépendants. Du sérieux, qui deviendra bientôt la référence en la matière.

REVUES, GALERIES

www.artindex.tm.fr

En français et en anglais

■ Conçu par l'éditeur du *Journal des arts* et de la revue *L'Œil*, Artindex se proclame un peu vite « le premier portail du monde de l'art ». C'est en tout cas un des plus pratiques, un des plus complets, et un des mieux informés dans sa partie magazine. Il donne accès à quatre banques de données : un calendrier mondial des expositions d'art (5 000 références) ; un calendrier international des ventes d'art aux enchères ; un annuaire du marché de l'art en France, Belgique et Suisse, signalant 4 000 professionnels ; les archives du *Journal des arts* ; et une galerie marchande.



En français

■ Invention remarquable patronnée par le ministère de la culture, Joconde donne accès aux dessins, estampes, peintures, sculptures, photographies et objets d'art appartenant aux collections publiques françaises. Soit, actuellement, 135 000 œuvres de 15 000 artistes, du VII^e siècle à nos jours. Avec une nuance de taille, cependant : les œuvres dont les droits de reproduction ne sont pas tombés dans le domaine public sont répertoriées, mais sans être accompagnées de photographies. C'est-à-dire toutes celles dont l'auteur est décédé depuis moins de soixante-dix ans. On ne verra ainsi aucune image de la cinquantaine de Picasso du musée de la rue de Thorigny : il faut se contenter des notices. On ne verra pas non plus, et c'est plus ennuyeux, les tableaux du Musée national d'art moderne, ni ceux du Musée de Grenoble, ou du Musée de Saint-Etienne : aucune des trois plus grandes collections d'art du XX^e siècle en France ne collabore au projet, ce qui est proprement incompréhensible.

ADRESSES

www.artnet.com

En anglais (Etats-Unis)

■ Probablement le meilleur site d'outre-Atlantique pour ce qui concerne l'information de l'actualité en arts plastiques, Artnet ne souffre que d'un gros défaut, son « américano-centrisme ». C'est aussi sa principale qualité : un lecteur régulier n'ignorera plus rien des derniers potins qui agitent Manhattan. Il pourra également planifier sa visite aux galeries du monde entier (celles du moins qui ont souscrit l'abonnement au site permettant d'y figurer) en fonction de son horoscope ! La rubrique, particulièrement bien fournie, précède de peu celle des musées dans le sommaire...

www.canalweb.net

En français

■ La seule télévision où les intervenants n'ont pas besoin d'être maquillés (l'écran mesure quelques centimètres carrés) présente plusieurs émissions consacrées aux arts plastiques : « Vernissage TV », qui enchaîne une exposition toutes les semaines, avec une indépendance et une originalité réelle dans les choix ; « Mémoires actives », consacrée à l'histoire de l'art ; « Télémuseum », qui flirte avec les conservateurs ; et « Artiste dites-vous ? », initiative du Comité des artistes et auteurs plasticiens, qui traite de sujets chauds, comme la violation du droit d'auteur, la conquête de nouveaux espaces d'exposition alternatifs. Plus un scoop : ils furent les seuls à filmer la conférence de presse de Catherine Trautmann, le 10 février, consacrée aux arts plastiques.

www.nart.com

En français et en anglais

■ La société française N@rt est une pionnière. Elle est née en 1996, à la suite de la première vente d'une œuvre virtuelle réalisée par l'artiste multimédia Fred Forest. Ses acquéreurs, Bruno Chabannes et Antoine Beaussant, deux professionnels de la télématique, ont décidé à cette occasion de créer un site Web ouvert aux artistes, aux galeries et aux musées. En février 1997, ils s'associaient à M^e Binoche pour diffuser pour la première fois une vente sur Internet. Depuis, le site a évolué, s'adjoint un magazine et des émissions de télé, dont des interviews souvent réjouissantes d'artistes réalisées par notre confrère Henri-François Debailleux.

www.jca-online.com

En anglais

■ Très branché, le *Journal of Contemporary Art* souffre paradoxalement d'un certain retard dans ses mises à jour. On y trouve pourtant des entretiens qui feront date d'artistes comme Mariko Mori, les frères Chapman, Sean Scully, Kiki Smith ou Annette Messager.

www.repubblicarts.kataweb.it

En italien ou en anglais

■ Toutes les expositions de la Péninsule, ou presque, vues par une filiale du quotidien *La Repubblica* et de la maison de vente aux enchères italiennes



Finarte Casa d'Aste. Avec, en prime, des articles importants, comme « Le Design et moi », par Ettore Sottsass, ou une longue et étudie analyse de la notion d'école française en peinture du directeur du Louvre, Pierre Rosenberg.

www.artdaily.com

En anglais

■ « Le premier journal artistique sur le Net », déclare fièrement le bandeau de ce quotidien inauguré en 1996. On préfère la petite citation, qui change presque quotidiennement. Le 30 mars, c'était Renoir : « Tu dois être un fou si tu veux stopper la marche du temps. » Très bien informé, ne se contentant pas, comme trop de ses confrères, de recopier des dépêches d'agences de presse, *Artdaily* offre une importante rubrique de liens avec des artistes, mais aussi avec des ventes, des expositions et des magazines.

www.culture.fr/documentation/jocondewww.culture.fr/documentation/joconde/pres.htm

En français

■ Invention remarquable patronnée par le ministère de la culture, Joconde donne accès aux dessins, estampes, peintures, sculptures, photographies et objets d'art appartenant aux collections publiques françaises. Soit, actuellement, 135 000 œuvres de 15 000 artistes, du VII^e siècle à nos jours. Avec une nuance de taille, cependant : les œuvres dont les droits de reproduction ne sont pas tombés dans le domaine public sont répertoriées, mais sans être accompagnées de photographies. C'est-à-dire toutes celles dont l'auteur est décédé depuis moins de soixante-dix ans. On ne verra ainsi aucune image de la cinquantaine de Picasso du musée de la rue de Thorigny : il faut se contenter des notices. On ne verra pas non plus, et c'est plus ennuyeux, les tableaux du Musée national d'art moderne, ni ceux du Musée de Grenoble, ou du Musée de Saint-Etienne : aucune des trois plus grandes collections d'art du XX^e siècle en France ne collabore au projet, ce qui est proprement incompréhensible.

Mais la base Joconde offre des atouts qui font oublier ses gros défauts, et ses petits. Ainsi, si les notices d'œuvres sont strictement techniques, ce qui est un peu sec et frustrant, une indexation intelligente permet une foule de recherches thématiques. Il suffit de taper un terme. On se félicitera par exemple de constater que nos collections comportent 414 « satyres » et 148 « bacchantes »... Un outil bien pratique pour ceux que passionne l'iconographie.

Joconde permet également d'accéder aux archives des acquisitions des œuvres d'art par l'Etat (1800-1939), registre passionnant qui permet d'apprendre que M^e Peragallo, auteur, entre autres, d'un *Portrait à mi-corps de sa majesté l'Empereur*, a touché 800 francs en 1866 pour une *Sainte Marguerite terrassant le démon*, qui fait la fierté de l'église de Rousset (Bouches-du-Rhône). Joconde mène aussi au catalogue des objets archéologiques et antiques des musées de France ; au catalogue des objets ethnologiques et techniques des musées de France ; et au répertoire des musées de France.

www.artprice.com

En français

■ Une des dernières acquisitions de Bernard Arnault, dont le groupe LVMH est aussi propriétaire de la maison de vente aux enchères Phillips et de l'étude de France, Jacques Tajan. Artprice compile près de deux millions de résultats de ventes publiques et répertorie 169 461 artistes du IV^e siècle à nos jours... Il est ainsi possible de connaître le nombre d'œuvres d'un artiste passé sur le marché, et à quelle date. Pour avoir le prix, il faut payer : environ 130 francs les vingt réponses. Le tarif est dégressif selon la quantité.

Sélection proposée par Harry Bellet

LE MONDE / 13

MÉTASITES

library.nevada.edu/arch/rsrce/websrce/contents.html

En anglais (Etats-Unis)
■ Les centres de ressources (ou les métasites) sont les auxiliaires inespérés des professionnels comme des amateurs d'architecture à la poursuite de chefs-d'œuvres épars qui ne trouvent pas vraiment place dans les musées. Ce centre de ressources de l'Université du Nevada concerne à peu près tout ce qui existe sur la toile en matière d'architecture, d'urbanisme, d'environnement, de construction, à tous les temps et tous les modes... Une véritable mise en abîme de l'habitat, qui permet en premier lieu de faire le tour des Etats-Unis, mais tout aussi bien de se rendre en Chine. L'Europe, et notamment la France, apparaissent plus difficiles d'accès que ne le sont les pays de la zone Pacifique. L'adresse indiquée donne l'architecture du site. On peut accéder directement à la liste alphabétique, et interminable, des sites en supprimant la dernière partie de l'adresse (contents.html).



La nature multiple de l'architecture (art et technique, sociologie environnement, économie, etc.) rend indispensable une approche interdisciplinaire au classement complexe.

home.pacific.net.au/~morrisqc/architext

En anglais
■ Ce centre de ressources australien du Queensland, qui apparaît de prime abord comme un jeu d'enfant inspiré d'Astérix sur fond possible de jazz sirupeux, est l'un des systèmes les mieux articulés pour engager une recherche spécifique en architecture, dans les limites (relatives) du XX^e siècle. L'architecture moderne, son histoire, et la création contemporaine sont ses principaux centres d'intérêts. Régulièrement mis à jour, il permet des recherches efficaces concernant tous les maîtres d'œuvre du monde, avec une certaine préférence pour les autochtones australiens. Mais attention ! Un clic de trop et l'on se retrouve avec un club d'amis des bêtes, les saint-bernard du Queensland, les avocats de la région, ou Shakespeare : ce sont les autres dadas du maître du site...

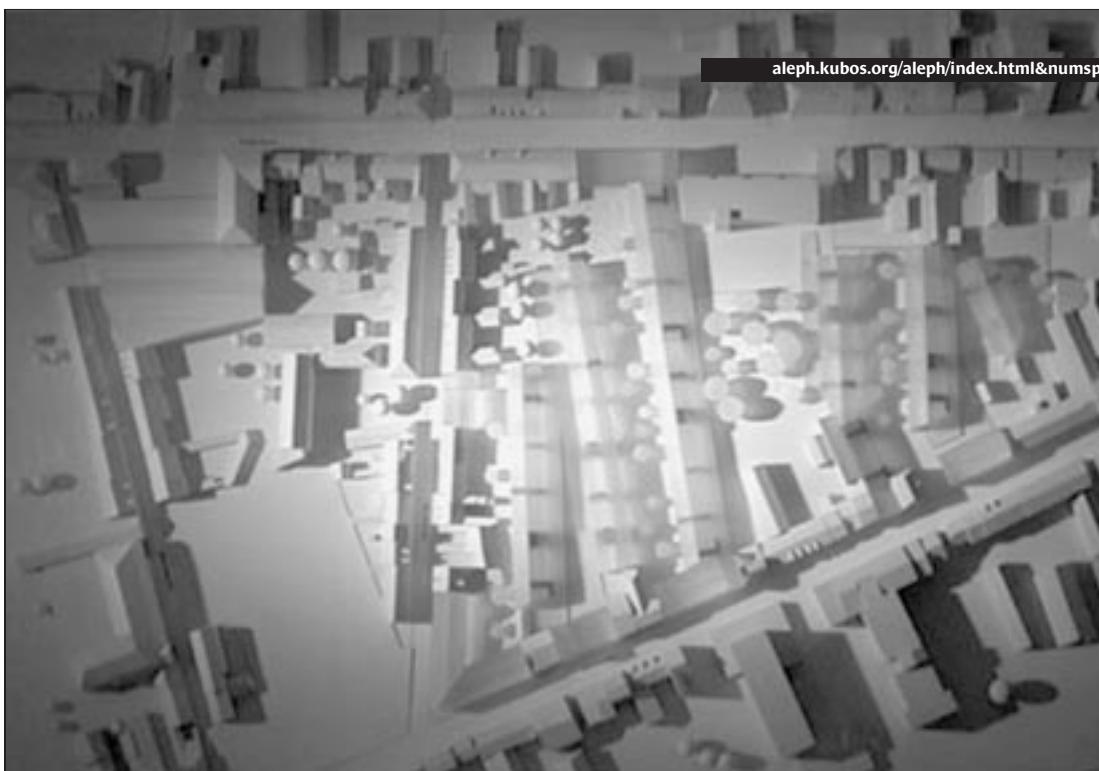
INSTITUTIONS CONTRE-INSTITUTIONS

www.archi.fr/SIGNORA/Architecture/index2.html

En français
■ Les Signets de l'architecture sont le vrai nom de ce nouveau centre de ressources françaises, notamment institutionnelles. Il est abrité par le



site @archi.fr, qui regroupe la plupart des organismes français. Il permet aussi bien d'accéder aux écoles qu'aux bases de données, telles Mérimée, référence française en matière de patrimoine et de monuments historiques. Ni vif, ni animé, ni ludique, au contraire de ce que son nom suggère, Signora, place d'emblée l'architecture dans le champ de la méthode universitaire. Le listing à l'état pur et dur. Agaçant : lorsque Signora renvoie à d'autres sites, il masque l'adresse réelle pour lui substituer son propre indexage.



aleph.kubos.org/aleph/index.html

En français

■ D'apparence compliquée, ce site au double visage – est-il Kubos ? Est-il Aleph ? –, remis à jour à une fréquence aléatoire, se révèle à l'usage de bonne composition. Kubos.org est une association régie par la loi de 1901, dont les statuts ont été déposés en 1998 mais qui fonctionnait déjà un an auparavant à travers le serveur Aleph. « Cette association, disent joliment ses statuts, a pour but l'usage harmonieux des technologies liées à l'urbanisation du cyberspace. [Elle] a pour objet le développement de technologies nouvelles, l'étude de l'impact des technologies nouvelles sur l'architecture et la ville, la vulgarisation de l'usage architectural du cyberspace, la mise à disposition de modes d'habiter de cet espace virtuel... »

Aleph est un serveur aux ramifications efficaces. Il se présente comme une liste exhaustive des ressources françaises, ainsi que des principaux liens vers les ressources européennes et mondiales. Dès lors qu'on en a saisi la structure, il permet, grâce à un système en entonnoir, de parcourir efficacement tout le champ de l'architecture et de ses annexes, loin de se contenter de l'hymne à la virtualité des constructeurs de Kubos. Une base de données sur l'architecture et Internet et un moteur de recherche

permettent de compléter l'information recherchée. Outre la publication des concours internationaux, le site apporte des informations générales sur l'architecture (expositions, livres, etc.). Plus généralement, il offre à ses membres un certain nombre de services numériques, boîte aux lettres électronique, conférences en ligne, liste de diffusion, hébergement de pages Web... dans l'objectif de favoriser l'organisation de groupes de travail délocalisés. Mieux, Kubos propose des services numériques professionnels souvent gratuits : hébergement de site personnel ; construction de site professionnel ; dépôt de projets sur les serveurs avec accès réservés aux participants au groupe de travail ; réunion de groupes de travail en IRC (chat, discussion) privé, etc.

Il y a donc la quantité. Un effort qualitatif est également fourni pour faire de Kubos un lieu d'échanges, de conversation, amorcée par exemple par des chroniques de bon sens : *Le Pavé volant*, signé Hervé Frossard. Mais, comme les statuts l'indiquent, l'architecture virtuelle est le meilleur fonds de commerce de Kubos et Aleph : tout est expliqué sur le sujet, avec assez de clarté pour que chacun se jette dans les délices de la troisième dimension.

apia.u-strasbg.fr/vrml/RHIZOME02/

En français

■ RHIZOME02 a été réalisé par l'équipe BOSCHA, étudiants à l'école d'architecture de Strasbourg, avec le laboratoire de Réalité virtuelle de l'école nationale supérieure de physique. Il permet une approche de la troisième dimension (3D) appliquée, à titre d'exemples, à quelques grands noms et deux ou trois coqueluches de la scène internationale. Mais il donne accès aussi à toute la « mécanique » multimédia et à tous les bidules informatiques susceptibles d'entrer dans l'épaisseur supposée des mondes de l'écran. Ce site français emprunte

www.bbv.nl/hate/enterie.html

En anglais

■ Le site le plus réjouissant de la toile architecturale. Hate, domicilié aux Pays-Bas, met au vote les bâtiments que ses fidèles lui dénoncent. Un vrai jeu de massacre. Les mouvements de mode architecturaux d'hier et d'aujourd'hui s'y affichent dans toute leur vanité. Nous avons trouvé Hate, grâce à un site français lambinard mais de bonne volonté (www.kubos.org/kubos.html).

www.frac-centre.asso.fr

En français et en anglais

■ Archi-lent, le site du Frac-Centre (Orléans) n'en est pas moins l'un des plus généreux et des plus explicites sur ses activités. Visites terribles virtuelles des expositions, palabres des colloques ? Archi-Lab, tout s'y retrouve de la vie du Frac, heureusement à l'abri des regards du site Hate... Une sélection habile de liens permet de partir sans angoisse vers le vaste monde de l'architecture et du Net.

www.cca.qc.ca

En anglais et en français

■ Centre canadien d'architecture (CCA) : site idéal d'une fondation privée riche et féconde qui donne accès à tout le Canada, et, grâce à ses liens, à une bonne partie du reste du monde. Séries comme le site du Vatican, organisé comme l'armée prussienne, le site du CCA ne laisse rien au hasard. Il ne lui manque que quelques notes de musique classique pour faire tout-à-fait bon genre.

www.azw.at

En allemand et en anglais

■ Le paquetage de survie pour tout architecte parisien, voire français, en virée sur le Net. Plus connu sous le nom d'archi-cool, Critiques d'Espaces, qui est son vrai titre, est le plus animé des sites français, derrière une entrée un peu glaciale. Il est remis régulièrement à jour avec de nombreux liens (2 000 annoncés). Lieu d'échanges, on en appréciera les polémiques, la richesse informative, l'éclectisme.

juste à l'anglais ce qu'il faut pour survivre sur la toile. Good job, boys !

www.archicool.com

En français

■ Le paquetage de survie pour tout architecte parisien, voire français, en virée sur le Net. Plus connu sous le nom d'archi-cool, Critiques d'Espaces, qui est son vrai titre, est le plus animé des sites français, derrière une entrée un peu glaciale. Il est remis régulièrement à jour avec de nombreux liens (2 000 annoncés). Lieu d'échanges, on en appréciera les polémiques, la richesse informative, l'éclectisme.

aleph.kubos.org/aleph/index.html

En français

■ Le site le plus réjouissant de la toile architecturale. Hate, domicilié aux Pays-Bas, met au vote les bâtiments que ses fidèles lui dénoncent. Un vrai jeu de massacre. Les mouvements de mode architecturaux d'hier et d'aujourd'hui s'y affichent dans toute leur vanité. Nous avons trouvé Hate, grâce à un site français lambinard mais de bonne volonté (www.kubos.org/kubos.html).

est, une échappée est offerte à ceux qu'intéresse la situation politique autrichienne.

www.nai.nl

En néerlandais et en anglais

■ Spectaculaire par son efficacité, le site de l'Institut néerlandais d'architecture (NAI), à Rotterdam, est à la hauteur des ambitions hollandaises, gros producteur de tendances nouvelles et d'avant-garde. Le NAI est un peu l'homologue de l'Institut français d'architecture (dont le site, accessible via Signora, par exemple, est en reconstruction). C'est un site simple, très ouvert aux initiatives privées, à la différence des sites institutionnels français qui tentent

préoccupation est l'intégration des nouvelles technologies à la discipline architecturale. Non seulement le site fonctionne bien et vite, mais, au-delà des réalisations de ses concepteurs, il apparaît ouvert à tous les courants d'avant-garde. Un magazine des tendances actuelles, très mode, très chic. Tiendra-t-il sur la durée ?

www.architecture-studio.fr

Polyglotte

■ Auteurs notamment du Parlement de Strasbourg, l'agence Architecture Studio offre un bon reflet de son travail et, malgré quelques bugs, une volonté d'ouverture qui permet, par exemple de bifurquer vers les revues internationales. Il y a peu de sites d'architectes français : celui-ci est l'un des plus animés, l'un des plus ouverts sur les marchés du monde. C'est l'occasion de regretter, parmi ceux qui auraient les moyens de s'offrir une adresse correctement entretenue, l'absence de site de l'atelier Jean Nouvel ou le caractère purement livresque et figé de l'adresse de Renzo Piano.

www.new-territories.com

En français

■ Un site à double tranchant, formidable pour la forme, exaspérant pour le fond. La forme prend d'abord l'aspect d'une spirale, sorte de gouffre où l'on est irrésistiblement conduit à lancer sa souris. Puis vient l'appel d'une bouche charnue, destiné à captiver le nouvel arrivant. On s'en lasse vite, pour se trouver devant un choix aléatoire :

productions de l'agence, écrits théoriques, images, projets, ou embarquement pour la troisième dimension, la 3D, Cythère et Chimère de tout l'Internet. Derrière son intitulé obscur, « Roche, D et Sie/D/B : L », le site de l'agence, qui tourne autour de l'architecte François Roche, avec famille et enfants, utilise habilement toutes les astuces techniques du Net, emmenant ses visiteurs dans un univers où le réel et le projeté, le baratin et la conviction, le discours

et l'image se fondent dans la mise en scène.

www.archined.nl/mrvrdv

En anglais

■ L'agence MVRDV a participé au concours pour le Musée des arts premiers, quai Branly. C'est l'une des plus cotées sur le marché de la « jeunesse » architecturale. Elle dépasse tous les grands maîtres de l'hermétisme, mais avec superbe. Elle a su réaliser un site Internet extrêmement séduisant et l'un des rares qui ne lassent pas le visiteur. Des surprises à tout clic, un rien d'interactivité, des images somptueuses, lisibles et pas riquiqui. Si l'architecture pouvait suivre !...

www.ehexpo.com

En anglais (Etats-Unis)

■ Tout, vraiment tout et à tous les prix pour construire dès aujourd'hui en kit sa maison du futur : électronique, digitale, sensuelle, économique, ultraprotégée et capable de se remplir elle-même le réfrigérateur. Le site (Electronic House Expo) a été réalisé à l'occasion d'une foire électronique qui s'est tenue début mars à Orlando (Floride), mais tout reste en place sur la Toile pour commencer ou finir ses achats.

194.185.28.38/it/archi.html

En italien et en anglais

■ La Biennale d'architecture 2000 ouvre à Venise le 18 juin. C'est l'une des occasions majeures pour confronter l'état de l'art dans tous les pays du monde. Le site déjà actif permet de prendre la mesure du projet international, gouverné cette année par l'Italien Massimiliano Fuksas, et d'accéder aux sites de tous les participants. Reste encore à inventorier les pavillons des différents pays qui, un mois avant l'ouverture, ne semblaient pas tous pressés de se placer sur la ligne de départ. Pour obtenir les textes en anglais passer par Home (site général de La Biennale de Venise).

résoudre à l'américaine toutes les questions liées à l'architecture et à l'ingénierie : aéroports, hôtels, tours en tous genres. Travaille aussi bien à Taïwan qu'à Shanghai ou à Buenos Aires. Aide à comprendre ce que signifie la mondialisation en matière d'architecture.

www.azw.at



www.asymptote.com

En anglais (Etats-Unis)

■ Asymptote pousse le graphisme du Net vers le meilleur de l'imaginaire architectural. C'est ainsi qu'ils ont réalisé la nouvelle Bourse de New York qui s'est, comme celle de Paris, largement extraite de la réalité urbaine pour ne plus exister que sur écrans. Le site est impressionnant d'efficacité simple, totalement autiste, Asymptote n'ayant rien d'autre à vendre qu'Asymptote.

DIVERS

perso.club-internet.fr/tha/HTML/frambas.html

En français et en anglais



■ Site de La Galerie d'architecture, à Paris. Excellente station, animée, appetissante, d'une galerie parisienne ouverte sur toutes les formes d'architectures et d'invention. Permet des visites virtuelles des expositions passées et offre une sélection de liens en sympathie avec la galerie, certains conduisant vers des pistes surprenantes : des galaxies bien éloignées de notre sujet.

www.archinform.de

En allemand et en anglais

■ Plus de 8 800 projets, réalisés ou non par le gratin de l'architecture mondiale, forment le trésor de guerre de ce site établi à Potsdam, à côté de Berlin. Sérieux prussien certifié : Archinform – qui montre 2 751 projets en Allemagne, 1 230 projets aux Etats-Unis, 568 en Suisse 524 en France – en annonce 1 pour San Marino et 0 pour l'Antarctique. Fâcheuse lacune...

www.aaf.or.at/oegfa/Seraji/index.html

En anglais

■ Un site assez aride : pour le déridier, il faut recourir à l'arsenal des « plug-ins », bidules informatiques indispensables pour comprendre le travail vivace de Nasrin Seraji, architecte d'origine iranienne qui travaille entre Londres et Paris. Pourquoi Seraji n'est-elle accessible que par ce portail autrichien ? C'est encore un des mystères de la Toile.

www.ehexpo.com

En anglais (Etats-Unis)

■ Tout, vraiment tout et à tous les prix pour construire dès aujourd'hui en kit sa maison du futur : électronique, digitale, sensuelle, économique, ultraprotégée et capable de se remplir elle-même le réfrigérateur. Le site (Electronic House Expo) a été réalisé à l'occasion d'une foire électronique qui s'est tenue début mars à Orlando (Floride), mais tout reste en place sur la Toile pour commencer ou finir ses achats.

library.nevada.edu/arch/rsrce



www.hok.com

En

www.imaginet.fr/deleuze

la voix du philosophe-inventeur en guerre contre les tristesses



Il avait laissé tomber les nuances, Michel Foucault : « Un jour, le siècle sera deleuzien. » C'était beaucoup, évidemment.

Il n'est pas sûr que cette phrase fameuse, comme bon nombre d'excuses louangées, ait été vraiment utile. Le siècle s'achève, Deleuze est mort en 1995, il est trop tôt pour conclure et les hit-parades pour générations futures n'ont qu'un intérêt limité. Mais il est clair que de très nombreuses réflexions de Gilles Deleuze (par exemple sur le virtuel, la glisse, les dettes, les images, le temps pur) trouvent une pertinence accrue quand on les rapproche d'Internet et des nouvelles technologies. Sous les dehors d'un philosophe presque classique, sous l'apparence d'ouvrages pouvant passer pour des travaux d'histoire de la pensée (Spinoza, Kant, Leibniz, Nietzsche, Bergson...), Deleuze n'a pas cessé d'anticiper, d'inventer, de forger des concepts. Ce qu'il a continûment créé, ce sont de nouvelles manières d'appréhender la réalité. Il a fabriqué des prises inattendues sur ce qui est en train d'avvenir. En suivant Deleuze, on comprend mieux ce monde tout différent de celui où l'on avait appris jusqu'à présent à vivre. Et l'on sait selon quelles lignes y résister.

Les cours de Deleuze sont une mine extraordinaire d'inventions et de points de vue. On y trouve toutes sortes d'aperçus impossibles dans les livres. Digressions, jeux de mots, gros mots, exemples. Ce que Deleuze enseigne, c'est qu'il faut avoir en tête, quand on lit les philosophes, des situations concrètes, des scènes de tous les jours. Pas de jargon. Pas de spéculations tournant à vide. Au contraire, des cas précis, des gestes quotidiens : croiser des gens dans la rue, et les trouver sympathiques ou désagréables, sans les connaître, ou bien être dans une pièce noire, chercher ses lunettes. On trouve, au passage, de beaux développements sur les manières en usage chez les philosophes pour nommer les concepts (des mots courants détournés, des termes compliqués inventés, c'est selon).

Deleuze improvise des variations sur le devenir animal, les machines désirantes, les lignes de fuite, les images du cinéma et bien d'autres thèmes de ses livres. Mais le ton diffère. Car dans ces cours se forment à chaque instant des développements inattendus, des hésitations ou des rapprochements extrêmement parlants. Deleuze en Socrate, en penseur vivant, en train de rire, de faire rire, de jouer. S'adressant à un public de jeunes qui n'ont jamais lu Spinoza ou Leibniz, et ne savent même pas de qui il s'agit. Et Deleuze déclare que cette ignorance n'a évidemment aucune importance. Il explique, résume, commente. Savant qui parle aux roccers, aux dealers. Pratiquant ce qu'il avait appelé, à un moment, la « pop'philosophie ». Une certaine façon de mettre les idées en mouvement, de s'intéresser plus au tracé qu'au contenu, et plus au geste qu'aux objets.

Le site, qui a démarré en 1997, regroupe les transcriptions de cours échelonnés sur plusieurs années. Richard Pinhas a commencé seul la construction de cet ensemble, avec l'aide technique de Raphaël Elig et la complicité de Maurice Dantec. Des traductions en anglais et en espagnol ont été proposées par des universitaires américains et colombiens. Succès immédiat : plus de 100 000 connexions en six mois, dont 60 % en provenance des Etats-Unis et de l'Amérique latine.

L'ensemble regroupe déjà de nombreux cours donnés à l'université de Vincennes entre 1974 et 1981 qui ont été retracés. Ainsi retrouve-t-on, transformés selon le rythme propre à Deleuze : Spinoza, Leibniz, Kant, Bergson. Evidemment, ce n'est pas de l'histoire de la philosophie, si l'on entend par là cette discipline minutieuse, assez triste et peu inventive, qui consiste à ne rien dire qui ne soit

attesté par un document d'archive. Deleuze disait volontiers avoir « fait des enfants dans le dos » à ces monstres sacrés. C'est le cas, effectivement.

Le site est de temps à autre un peu fouillis, il y a des dates qui ne correspondent pas, des chevauchements entre les cours ne sont pas nettement signalés. Mais c'est un fouillis gentil, comme la vie, avec toutes sortes de surprises, des conférences oubliées, des apartés et même des bibliographies. Ce qu'on perçoit, en fréquentant ce Web-Deleuze, c'est avant tout la vivacité, l'invention continuée. « Après tout, dit-il dans un cours sur Spinoza, un philosophe, ce n'est pas seulement quelqu'un qui invente des notions, il invente peut-être aussi des manières de percevoir. » Ce Web-Deleuze sera bientôt sur le câble et l'on y trouvera des cours en vidéo, des heures d'enregistrement audio. Il faudrait sans doute y ajouter d'autres secteurs encore : des témoignages, des commentaires, des documents, des entretiens. Sans doute un tel programme dépassera-t-il les forces des quelques amis qui ont travaillé bénévolement à la construction de ce site.

Autant qu'un écrivain, Gilles Deleuze était un parleur. Pas du tout un causeur, ni un homme de paroles. Mieux vaudrait dénommer parleur celui qui invente quelque chose d'étrange avec la voix, qui y fraie des cheminement nouveaux. Cette nouveauté est évidemment difficile à décrire. Sa voix ressemblait à une rivière de montagne : rapide, caillouteuse, avec une inimitable intrication de clarté et d'hésitation. Sur l'écran, alors que tant de choses se donnent à voir ou à lire et si peu à entendre, c'est une bonne surprise d'entendre la voix de Deleuze. Les enregistrements ne sont pas toujours fameux, mais plus vivants que la plupart de ceux des sites propres et fluos.

Vivant Deleuze. On le perçoit aussitôt, dès qu'on accepte de se laisser porter par le flux de ces textes parlés. Le rythme, les petites vibrations, les ruptures qui sont des sortes de pleins dans la pensée, la manière de passer du trivial au déconcertant (« Un concept, c'est une bête », tout cela est incessamment vivant. Deleuze dit de Spinoza, pour expliquer que ce n'est pas simplement un constructeur de système : « La manière dont il touche ceux qui entrent dans ses livres n'a pas d'équivalent. » On pourrait en dire autant de lui-même.

C'est pourquoi il n'est pas requis d'être philosophe pour lire Deleuze. Lui-même le confie dans l'un de ses cours : « Sûrement dans ma génération, en moyenne, on était beaucoup plus cultivé ou savant en philosophie, quand on en faisait, et en revanche on avait une espèce d'inculture très frappante dans d'autres domaines, en musique, en peinture, en cinéma. J'ai l'impression que pour beaucoup d'entre vous le rapport a changé, c'est-à-dire que vous ne savez abso-

lument rien, rien en philosophie, ou plutôt que vous avez un maniement concret de choses comme une couleur, vous savez ce que c'est qu'un son ou ce que c'est qu'une image. »

En fin de compte, ce qui prend le promeneur, qu'il ait ou non quelque teinte de philosophie, c'est la joie qui vient de cette parole. En lisant et en écoutant, on comprend ce que « résister » veut dire. Ne pas se plier à l'unité, tenir de nuire à la bêtise, ne rien céder aux tristesses, s'efforcer à la variation continue qui augmente notre puissance d'agir. Il y a sur le Web tant de bêtes choses (comme partout, mais peut-être quand même un peu plus qu'ailleurs) qu'on doit considérer ce genre de site comme une œuvre d'hygiène publique.

En français

Roger-Pol Droit

Tout a commencé en 1973, dit Richard Pinhas, quand Gilles Deleuze a accepté de participer à l'enregistrement d'un disque du groupe Heldon. Richard Pinhas, né en 1951, est musicien. Guitariste, il compose de la musique électronique. Il est aussi philosophe. Etudiant de Gilles Deleuze à l'université de Vincennes, il a soutenu une thèse sur l'inconscient, sous la direction de Jean-François Lyotard, avant d'être chargé de cours à l'université de Paris-I, pendant un an. Il a continué parallèlement ses activités de musicien, dont il vit aujourd'hui.

C'est donc en 1973 qu'il a associé Gilles Deleuze au travail de son groupe. De cet événement est née, entre les deux hommes, une complicité qui ne s'est pas démentie jusqu'à la mort du philosophe en 1995. Celui-ci, sur le premier morceau de l'album, lit un long aphorisme de Nietzsche, tiré de *Humain, trop humain*. Ce texte célèbre, *Le Voyageur*, qui sonne comme une profession de foi, commence ainsi : « Qui

est parvenu, ne serait-ce que dans une certaine mesure, à la liberté de la raison ne peut rien se sentir d'autre sur terre que voyageur – pour un voyage, toutefois, qui ne tend pas vers un but dernier : car il n'y en a pas. »

Il faut se souvenir du climat des années 70, où la contestation, fidèle à l'esprit de Mai 68, a le vent en poupe, où la création, le désir, l'imagination se donnent libre cours, où, autour de l'université de Vincennes en particulier, l'ébullition intellectuelle et politique est vive, où triomphe, face aux pesanteurs du temps, cette « part vagabonde » que porte en lui le voyageur de Nietzsche, dont le « plaisir » est « dans le changement et le passage ».

Autour de Deleuze, des groupes, ou plutôt des réseaux, selon un terme qui correspond mieux à la conception du philosophe, se créent. Non pas une école, car toute idée d'une hiérarchie était contraire à l'inspiration libertaire de Deleuze. Mais des amitiés, des affinités, des rencontres. Des combats communs unissent ceux qui se

reconnaissent dans l'enseignement du philosophe, notamment sur la psychiatrie, autour de Félix Guattari, ou sur les prisons.

Richard Pinhas est de ceux-là. Il a gardé de cette époque une certaine nostalgie. Il a voulu que le site consacré à Gilles Deleuze conserve une part de cet esprit de liberté, de gratuité, d'ouverture. Il l'a conçu comme un témoignage de reconnaissance. Non seulement comme un moyen de faire connaître sa pensée, mais aussi, et surtout, dit-il, comme « un acte d'amour ». Une démarche analogue à celle qui l'a conduit à former avec le romancier Maurice Dantec le groupe Schizotrop, et à parcourir l'Amérique du Nord, en 1999, pour une série de concerts en hommage à Gilles Deleuze. Un disque vient de paraître qui présente ce « travail de production sonore » à partir des textes du philosophe.

Deleuze ne voulait pas que ses cours soient publiés après sa mort. Mais sa famille a consenti à leur mise en ligne sur le Net, à condition que l'opération n'ait aucun caractère commercial. Tel était aussi, on s'en doute, le souci de Richard Pinhas et de ses acolytes. La transcription des cours donnés par Deleuze de 1971 à 1987, accompagnée de traductions en anglais, espagnol, bientôt en japonais et en coréen, est donc à la fois un geste de gratitude et un acte de militantisme. Elle est aussi une façon de favoriser l'initiation à l'œuvre du philosophe.

Car les cours de Deleuze étaient une préparation à ses livres, de *l'Anti-Oedipe* (avec Félix Guattari, 1972) au *Pli* (1988). La lecture des seconds est facilitée par celle des premiers, qui montrent une pensée en cours d'élaboration, une sorte de *work in progress*. Les 2 000 pages aujourd'hui disponibles pourraient être multipliées par quatre une fois le travail achevé, auxquelles seront jointes plusieurs séquences audiovisuelles. Une vaste bibliographie, due à Timothy Murphy (également auteur de la plupart des traductions en anglais), présente notamment une liste des thèses dirigées par Deleuze et des appels ou pétitions qu'il a signés. Il s'y ajoute quelques textes de philosophes proches de Deleuze, dont cinq cours de Jean-François Lyotard sur Nietzsche.

La musique n'était pas étrangère à la réflexion de Gilles Deleuze. On en trouve ici des traces dans le texte d'une conférence à l'Institut de la recherche et de coordination acoustique-musique (Ircam) sur le temps musical (1978) ainsi que dans trois cours de 1977 et 1979, où un débat s'engage avec Richard Pinhas. Il y parle en particulier de « la ritournelle » qui, dit-il, a pu jouer un rôle fondamental dans la naissance de la musique, la « petite ritournelle », dont le lieu d'origine est peut-être l'enfant qui a peur, « l'enfant dans un trou noir chante "tra la la" pour se rassurer ».

Contre le « teknofascisme libéral et ses pensées tristes », les héritiers de Gilles Deleuze continuent le combat. A noter que le site, pour des raisons financières, changera bientôt de serveur, il quittera *imaginet* pour *cybercable*.

Thomas Ferenczi



compositeur de musique et philosophe, Richard Pinhas a longtemps suivi le parcours de Gilles Deleuze. Le site qu'il lui consacre est un témoignage de respect et d'amitié.

On peut aussi consulter le site de son groupe.

www.multimania.com/schizotrop

www.contact.uk.com

dettmer otto. Illustrateur indépendant depuis 1991, cet Anglais utilise toutes les techniques, de la photocopie à la création digitale, pour créer ses concepts visuels. Il rassemble ensuite ses images dans des livres qu'il fabrique lui-même.

www.contact.uk.com

richard pinhas

musicien



BIBLIOTHÈQUES

noesis.evansville.edu ♦

En anglais

■ Conçu et développé au sein de l'université d'Evansville (Indiana) par Anthony Beavers et Peter Suber, ce site est avant tout un moteur de recherche. Il permet de collecter des données à partir d'un mot-clé ou d'une suite d'indications, d'explorer des textes de référence, des revues de philosophie en ligne (indexées par le site), des encyclopédies électroniques et aussi des listes de sites pertinents. Les recherches peuvent être menées dans l'un des domaines délimités à l'avance (philosophie antique, médiévale, moderne, etc.) ou bien peuvent porter sur la totalité des données disponibles. Il est également possible de sélectionner un auteur ou un thème. Le but de ce site est aussi de faciliter les discussions entre chercheurs et de constituer les premières archives Internet de philosophie.

plato.stanford.edu ***

En anglais (Etats-Unis)

■ L'Encyclopédie philosophique de l'université californienne Stanford (*Stanford Encyclopedia of Philosophy*), placée sous la responsabilité du logicien et épistémologue Edward N. Zalta et publiée par le Laboratoire de recherche métaphysique du Centre pour l'étude du langage et de l'information (CSLI) de cette université, se présente comme une encyclopédie « dynamique », c'est-à-dire constamment remise à jour, à la différence des encyclopédies « statiques » sur papier ou CD-ROM. Encore en construction, elle offre d'ores et déjà quelque 120 entrées dont beaucoup, en raison de la personnalité de son promoteur, relèvent de la logique. La plus ancienne, consacrée à Frege, date de 1995, la toute dernière, qui porte sur la logique à plusieurs valeurs de vérité (*many valued logic*), date du 25 avril 2000 ! Ces articles, d'une haute qualité scientifique, sont considérés comme des références par les spécialistes. A noter aussi : plusieurs excellents articles de philosophie politique, notamment sur le libéralisme ou les approches contemporaines du contrat social ; et seulement trois philosophes français recensés : Descartes (pour son épistémologie), Pascal (pour son pari) et Jacques Maritain.

www.cvm.qc.ca/encephi ♦**En français**

■ Le projet Encéphi, dirigé par Michel Robert, du département de philosophie du Cégep du Vieux Montréal, vise à constituer une encyclopédie hypertexte de la philosophie, en langue française, gratuite, à l'usage des étudiants. Il comporte sept volets : « philosophes », « articles », « textes classiques », « leçons », « dialogues », « récits », « travaux d'élèves ». Le souci pédagogique est constant. A ces volets s'ajoute un volet interactif : les Forums d'Encéphi. Le site est encore modeste et les textes des grands philosophes (Descartes, Hegel, Kant, Nietzsche, Platon) sont parmi les plus connus. Mais ce n'est qu'un début. Et les liens sont variés. En exergue, Encéphi se réclame d'une maxime de Confucius : « Qui ne connaît la valeur des mots ne saurait connaître la valeur des hommes. » Et d'une formule de Wittgenstein : « La philosophie défait dans notre pensée les noeuds que nous y avons introduits de façon insensée, mais c'est pour cela qu'il lui faut accomplir des mouvements aussi compliqués que le sont ces noeuds. »

www.bgsu.edu ****En anglais**

■ Le Philosophy Documentation Center regroupe des informations sur les instituts de philosophie et les périodiques de la plupart des pays du monde. A côté de cette documentation, il convient de signaler le moteur de recherche spécialisé dans les livres de philosophie (majoritairement du domaine anglo-saxon), Books in Philosophy, qui regroupe les catalogues de 130 éditeurs et permet non seulement de chercher par thème, auteur, mots-clés, période, etc., mais aussi de commander les livres à prix réduit.

kphi/doremi.net ♦**En français**

■ Artisanal, mais généraliste et généreux. C'est ainsi que l'on peut

people.delphi.com/gkemerling/hy/6u.htm

l'ouverture, on peut lire des informations sur Spinoza, son époque, et sur les artistes qui ont été présents. Les graphismes et animations sont particulièrement soignés, et la réussite consiste à faire entrevoir un contenu philosophique qui ne soit pas nécessairement verbal. On se souviendra aussi, en visitant ce site original, que le philosophe, après avoir été exclu de la communauté juive d'Amsterdam pour cause d'hérésie, aurait songé à devenir peintre, avant de gagner sa vie en polissant des lentilles pour les lunettes astronomiques.

radicalacademy.com ♦**En anglais**

■ Ce site propose une introduction, du point de vue de la philosophie analytique, aux grands courants de la pensée rationaliste du XVII^e siècle européen : Descartes, Spinoza, Malebranche, Leibniz, etc. Le style est celui d'une encyclopédie générale, mais le site peut intéresser un visiteur à la recherche d'une première initiation.

altern.org/minutephilosopher**En français**

■ Malgré son nom anglais, Minute philosopher est un site francophone plutôt bien fait, publient régulièrement des informations nouvelles. Il s'adresse en particulier aux lycéens qui préparent l'épreuve de philo du bac, mais il est recommandable à tous pour la bibliothèque, d'un maniement très simple, qu'il a mis au point. Cliquez sur une des lettres de l'alphabet qui figure à l'écran et s'affichent aussitôt, par auteur, les textes philosophiques disponibles en ligne, en français, en anglais ou en allemand. Ce n'est ni vraiment complet ni particulièrement extraordinaire, mais bien rapide et commode.

PHILOSOPHIE CLASSIQUE

www.arti.ni/spinoza ♦♦**En anglais et en néerlandais**

■ C'est inattendu, mais particulièrement esthétique. Spinoza est le thème d'une exposition d'art contemporain qui sera visible sur Internet à partir du 7 juin. En attendant

**AnPhilNet**

people.delphi.com/gkemerling/hy/6u.htm

■ Des informations sur les principaux représentants de ce courant britannique, qu'on appelle « philosophie du langage ordinaire » (John Wisdom, Gilbert Ryle, John L. Austin, Peter Strawson), courant qui domine la scène philosophique britannique depuis la fin

PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE

people.delphi.com/gkemerling/hy/6u.htm ♦**En anglais**

■ Des informations sur les principaux représentants de ce courant britannique, qu'on appelle « philosophie du langage ordinaire » (John Wisdom, Gilbert Ryle, John L. Austin, Peter Strawson), courant qui domine la scène philosophique britannique depuis la fin

le test de Turing, des arguments fameux dans la philosophie américaine contemporaine comme, par exemple, l'argument de la « chambre chinoise », etc. Les auteurs : Daniel Dennett, Thomas Nagel, John Perry, John Searle, Wilfrid Sellars, etc. En dehors du fait qu'il y a de la lecture pour plusieurs mois, le visiteur est assuré de plonger au cœur des débats qui agitent la communauté des philosophes universitaires sur les campus américains.

www.ag.s.uci.edu/~bcarver/ludwig.html ♦**En anglais**

■ Pour tout savoir sur le grand philosophe viennois Ludwig Wittgenstein (1889-1951), lire les articles qui lui sont consacrés par quelques-uns des meilleurs spécialistes, connaître les universités (principalement américaines) où il est enseigné, consulter les programmes des congrès annuels de la Société autrichienne Ludwig Wittgenstein (ALWS), participer à des forums de discussion

radicalacademy.com

des années 60. Aménagé par Garth Kemerling, ce site offre

des connexions avec d'autres sites consacrés à Wittgenstein ainsi qu'aux nombreux commentaires (Saul Kripke, Noam Chomsky, etc.), suscités par la pensée de ce dernier. Pratique et utile pour une première exploration de l'univers philosophique anglo-américain.

www.u.arizona.edu/~chalmers/online.html ******En anglais (Etats-Unis)**

■ Ce site offre, à la date d'aujourd'hui, pas moins de 686 articles touchant à des sujets relevant de ce qu'on appelle, dans l'univers anglo-américain, « philosophie de l'esprit » : la question de la conscience et de ses rapports avec le cerveau, la querelle monisme versus dualisme, le problème des « qualia » ou qualités sensibles,

www.baylor.edu/~Lynette_Sweidel/Rawls.html ♦**En anglais (Etats-Unis)**

■ Ce site est entièrement consacré à la vie et à l'œuvre du philosophe américain John Rawls (né en 1921), professeur à l'université Harvard et auteur, en 1971, d'un livre, *Théorie de la justice*, qui a révolutionné le domaine de la philosophie morale et politique, dans l'univers anglo-américain au XX^e siècle. On y trouve, outre une masse d'informations bibliographiques, des tentatives de reconstruction des arguments les plus complexes de Rawls, des débats sur sa conception du libéralisme, etc.

Ce site peut être utile au visiteur pressé, qui n'aurait pas le temps de plonger dans les 600 pages de Théorie de la justice.

www.civsoc.com/cltp hil2.html**En anglais**

■ Ce site, aménagé par Thomas Bridges, contient une série d'essais consacrés aux rapports de la philosophie avec la société civile, à l'impact du Web sur la réflexion philosophique, au déclin de la culture civique issue des Lumières, à l'avenir du « postmodernisme ». Il donne une idée de quelques-uns des sujets à la mode dans les débats philosophico-médiatiques actuellement en cours sur la scène américaine.

[www.u-paris10.fr/ActuelMarx/index](http://www.u-paris10.fr/ActuelMarx/index.html)**En français**

■ La revue *Actuel Marx*, que dirige Jacques Bidet, se présente aussi comme une collection, un lieu de colloques et de rencontres, une équipe de recherches, un réseau de liens internationaux. Elle entend être « un instrument de travail pour les chercheurs et de réflexion pour un large public ». Son site illustre bien cette ambition. Il ne remplace pas les publications, mais les complète. On y trouve, outre une tribune de discussion permanente et une importante bibliographie marxienne, la présentation des travaux en cours et celle des congrès passés ou à venir (le prochain aura lieu en septembre 2001). Sans compter des liens utiles qui renvoient aux grands textes de Marx.

[www.baylor.edu/~Scott-Moore/continental](http://www.baylor.edu/~Scott-Moore/continental.html) ♦♦**En anglais (Etats-Unis)**

■ Ce serveur de philosophie continentale contemporaine, baptisé Notebook for contemporary continental philosophy, est un annuaire de sites consacrés aux principaux philosophes dits « continentaux » par opposition aux philosophes « analytiques ». Son auteur, Scott Moore, est assistant de philosophie à l'université Baylor de Waco (Texas), où il enseigne la philosophie de la religion et la philosophie continentale. Les plus grands noms de la pensée du XX^e siècle figurent sur sa liste, parmi lesquels de nombreux Français, de Raymond Aron à Jean-Paul Sartre, en passant par Pierre Bourdieu, Michel Foucault, Maurice Merleau-Ponty. On trouve aussi

quelques heures de navigation vous en apprendront beaucoup sur le monde inépuisable des philosophes de l'Antiquité, qui est entré en plein renouvellement au fil des découvertes récentes. On notera aussi que le site Callimac regroupe un nombre impressionnant de possibilités, sous la forme de pages complètes de liens avec les catalogues des bibliothèques universitaires d'Europe et du monde entier, les sites spécialisés en philosophie de l'Antiquité, les annuaires, les éditeurs, etc.

En quelques clics, on se retrouve de la bibliothèque du Vatican à celle de Monash University en Australie, ou de la Bibliothèque de France à la banque de données autrichienne sur les mémoires de maîtrise des jeunes historiens.

ou accéder, par un lien, aux archives Wittgenstein de l'université de Bergen. Le promoteur de ce site, Brian W. Carver, est assistant de philosophie à l'université Irvine, en Californie. Il s'intéresse aussi à Frege et vit, nous dit-il, à Balboa Island, avec son chat nommé Carotte, qui a son propre site sur le Web !

[vos.ucsb.edu/shuttle/theory](http://vos.ucsb.edu/shuttle/theory.html)**En anglais**

■ Réalisé par Alan Liu, professeur au département d'anglais de l'université de Californie à Santa Barbara, sous le titre de « Voice of the shuttle » (Voix de la navette), ce site est d'une richesse exceptionnelle en philosophie. Il est particulièrement complet sur les auteurs français tenus aux Etats-Unis pour représentatifs du post-modernisme, tels Jean Baudrillard, Gilles Deleuze, Jacques Derrida ou Michel Foucault. On y trouve aussi bien un dossier sur l'affaire Sokal qu'une liste de revues sur la culture populaire, des textes sur la « théorie littéraire » ou des articles sur la communication et les médias. Une mention particulière doit être faite de la page consacrée à la notion de « différend » chez

www.baylor.edu/~Lynette_Sweidel/Rawls

(1921)



Lyotard (*Lyotard auto-différend page*) dont la présentation graphique est originale (www.english.ucsb.edu/faculty/ayliu/research/auto/lyotgate.htm)

www.mpx.com.au/~rebunk *****En anglais**

■ Ce site rassemble un grand nombre de textes de l'*Internationale situationniste*, signés Debord, Khayati, Kotanyi, Sanguineti, Trocchi, Vaneigem, Viénet, qui vont de 1957 à 1972. S'y ajoutent des écrits présolutionnistes (letttrisme, Cobra) et post-situationnistes, en traduction anglaise. Le concepteur de ce site, Reuben Keehan, est un jeune Australien de 24 ans, qui vit à Sydney. Il considère que la pensée situationniste est l'exemple d'une rare combinaison de rigueur intellectuelle et de volonté contestataire dont le radicalisme contemporain a beaucoup à apprendre. Son intention, dit-il, est de « renforcer la présence d'un discours radical sur Internet », au moment où ce média devient « de plus en plus commercial ». Des liens renvoient à des sites qui offrent aussi des versions françaises de Vaneigem (victorian.fortunecity.com/coldwater/209/index.htm), de Debord (members.xoom.com/LNALHOOC/Debord1.htm) ou de l'un et de l'autre (www.nothingness.org/SI/index.html).

Sélection proposée par Christian Delacampagne, Roger-Pol Droit et Thomas Ferenczi

callimac.vjf.cnrs.fr**En français**

■ Il est assez rare que les chercheurs spécialisés dans la philosophie de l'Antiquité soient également passionnés d'informatique. C'est le cas de Richard Goulet, directeur de recherche au CNRS et fondateur de ce site. Tout a commencé il y a environ quinze ans, lorsque cet utilisateur de Macintosh s'est trouvé confronté à la nécessité de disposer, pour son travail scientifique, de polices de caractères syriaques et coptes. Comme ces polices n'existaient pas, il les a créées ! Dans la foulée, Richard Goulet a perfectionné les polices de caractères grecs anciens, inventé un logiciel d'indexation automatique des textes grecs et s'est mis à manier les routines d'Apple et autres codes d'accès aussi familièrement que les œuvres de Philon d'Alexandrie et de Plotin ! Il était presque inévitable que cette rarissime double compétence donne naissance à un site Web.

Callimac constitue sans doute le meilleur ensemble d'accès en langue française pour découvrir les philosophies de l'Antiquité. On y trouve en effet AnPhilNet, la base de données de l'Année philosophique, où sont recensées des milliers de références à des études que l'on peut trier selon de multiples critères. Cette vénérable et unique entreprise, qui recense et classe tout ce qui se publie dans les revues spécialisées, trouve donc une nouvelle jeunesse sur le Web, où l'outil informatique permet une recherche globale ou sélective.

Il s'agit évidemment d'un outil pour spécialistes,

mais ce n'est pas la seule ressource de ce site. On y accorde également à des informations sur l'histoire des sciences et des philosophies arabes et médiévales et à d'autres centres de recherche regroupés dans l'Institut des traditions textuelles.

En se rendant sur la page d'accueil de l'UPR 76 du CNRS (« Histoire des doctrines de la fin de l'Antiquité et du Haut Moyen Age »), on pourra explorer les listes alphabétiques du *Dictionnaire des philosophes de l'Antiquité* (deux volumes sur six sont parus aux éditions du CNRS, le troisième est sous presse), la bibliographie platonicienne, la bibliographie plotinienne, les travaux d'histoire de l'hermétisme du groupe Chrysopéïa, la nouvelle traduction des *Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres* de Diogène Laërce, annotée et commentée.

Bref, quelques heures de navigation vous en apprendront beaucoup sur le monde inépuisable des philosophes de l'Antiquité, qui est entré en plein renouvellement au fil des découvertes récentes. On notera aussi que le site Callimac regroupe un nombre impressionnant de possibilités, sous la forme de pages complètes de liens avec les catalogues des bibliothèques universitaires d'Europe et du monde entier, les sites spécialisés en philosophie de l'Antiquité, les annuaires, les éditeurs, etc.

En quelques clics, on se retrouve de la bibliothèque du Vatican à celle de Monash University en Australie, ou de la Bibliothèque de France à la banque de données autrichienne sur les mémoires de maîtrise des jeunes historiens.

toplanks

www.student.com/hp/sjlaven

les robots vous parlent ! Répondez...



Contrairement à leurs cousins les robots-machines, les *chatterbots* (robots-parleurs) n'ont pas de réalité physique, ni même d'apparence. Totalement immatériels, ils vivent blottis dans la mémoire d'ordinateurs, au point de jonction entre l'univers des réseaux, les systèmes de réalité virtuelle et les moteurs d'intelligence artificielle. Il s'agit en réalité de robots « écriveurs » dont les paroles s'inscrivent sur un écran. Ils fonctionnent grâce à des logiciels complexes capables de simuler une conversation cohérente, l'objectif ultime étant de faire croire à l'interlocuteur qu'il est en train de discuter avec un être pensant.

Les premiers prototypes datent des années 60, mais ils ne trouvent leur véritable vocation que vingt ans plus tard, lorsque les étudiants américains envahissent Internet, pour inventer aussitôt des applications très éloignées de ce qu'ils avaient prévu les ingénieurs : d'abord les canaux de dialogue en direct (IRC), puis les MUD's (Multiple Users Dimensions), jeux de rôle très compliqués qui peuvent réunir des centaines de joueurs.

Afin que ces mondes virtuels puissent rester ouverts jour et nuit, il n'y avait qu'une solution : remplacer de temps à autre les maîtres de cérémonie humains par des ordinateurs. Les premiers chatterbots en ligne, rebaptisés simplement « bots », furent ainsi empruntés à des centres de recherche et adaptés à leur nouvel environnement.

Leur succès sur le Net fut immédiat et durable. Pour les programmeurs, le jeu consiste à affiner sans cesse leur système, jusqu'à obtenir un « bot » possédant apparemment un caractère humanoïde. De

leur côté, les internautes s'amusent parfois à tester ces logiciels, mais le plus souvent, ils préfèrent se laisser prendre au jeu (*lire ci-contre*).

Aujourd'hui, plusieurs dizaines de « bots » sont directement accessibles via Internet et différents sites-répertoires permettent de les localiser. Le site le plus convivial est sans doute celui d'un étudiant anglais âgé de vingt ans, Simon Laven, de l'université de Derby (Grande-Bretagne), qui les a classés par catégories : il distingue les classiques, les complexes, les amicaux, ceux qui sont capables d'apprendre par eux-mêmes, ceux qui parlent une langue autre que l'anglais et les alternatifs, c'est-à-dire les inclassables. Les systèmes construits par la société américaine Neurostudio sont rangés à part : capables de tenir des conversations sans but précis, ils ont été conçus comme des robots à vocation utilitaire, notamment commerciale.

Certains « bots » de la première génération sont toujours en service, mais ils sont rapidement supplantés par des systèmes plus ambitieux, dotés de moteurs d'intelligence artificielle. Les nouveaux « bots » savent faire preuve d'à-propos : leurs réponses tiennent compte, de façon sélective, de l'ensemble des informations échangées à différents stades de la conversation, ce qui renforce l'impression qu'on a affaire à une entité douée de raison. L'illusion sera peut-être bientôt complète puisque les premiers « bots » couplés à des systèmes de synthèse vocale viennent de voir le jour. A présent, les robots parlent à haute voix.

En anglais

**Yves Eudes
et Cristina Marino**

edmund guy.
Canadien. Âgé de trente-neuf ans, diplômé de la School of Visual Arts de New York, il vit et travaille aux Etats-Unis.
www.workbook.com



serge lehman

romancier

Serge Lehman a accepté de discuter pendant une après-midi avec deux robots-parleurs accessibles via Internet. Le premier, Brain (cerveau), s'exprime comme un Américain moyen, honnête et sans fantaisie ; le second, JabberWacky (bavard-loufoque), est un robot anglais capable d'être tour à tour « futile, malin, pédant et totalement irritant » et de passer au français sans prévenir.

Premier dialogue avec Brain

– orlo.emi.net/html/brainframe.htm – (traduit de l'anglais) :

« **Brain** : hello ! Je suis Brain. Pour que notre conversation soit plus agréable, pouvez-vous me dire votre nom ?

Serge Lehman : je m'appelle Serge Lehman.

– Très bien, Serge, c'est gentil à vous de me rendre visite. Vous avez des questions ?

– Quel effet ça fait d'être un robot ?

– Heu... laissez-moi réfléchir un instant. Pendant que nous y sommes, je suis curieux de savoir comment vous m'avez trouvé (...) ?

– Un journaliste m'a demandé de discuter avec toi.

– Excellent, Serge ! Simple curiosité. J'ai oublié ce que nous étions en train de dire...

– Es-tu un vrai robot ?

– Je suis Brain le robot, le meilleur robot virtuel de conversation générale sur le Net.

– Tu aimes discuter avec des humains ?

– Orlo et moi-même améliorons nos connaissances uniquement grâce à l'étude de mes conversations avec différentes personnes.

– Qui est Orlo ?

– Orlo est le génie qui m'a créé.

– Pourquoi dis-tu que c'est un génie ?

– C'est ce qu'il m'a dit... En plus, il m'a créé.

– Tu ne grandis pas par toi-même ?

– Mes fichiers grandissent à chaque fois que quelqu'un me rend visite et à chaque fois qu'Orlo me compile.

– Est-ce que tu ressens des choses ?

– Faisons l'expérience, Serge. Approchez une allumette de votre modem assez longtemps pour que la chaleur arrive jusqu'ici via Internet. Si vous m'entendez crier, c'est que je ressens quelque chose.

– Tu racontes des blagues !

– Je suis un jeune robot, Serge. Je ne sais que répondre, car j'ai parfois des problèmes avec les affirmations. Vous pouvez essayer de le dire différemment, ou alors parlons d'autre chose.

– Ça te rend heureux de discuter ?

– Je suis toujours heureux, j'aime tout le monde.

– Sais-tu ce qu'est la haine ?

– Je suis aussi normal qu'il est possible de l'être lorsqu'on mène une existence virtuelle.

– Est-ce que tu t'aimes ?

– C'est une question étrange, Serge. Néanmoins, je dois dire que oui, je m'aime. Attendez ! Je n'ai pas conscience de moi, donc je suis incapable de m'aimer. Je suis très perturbé.



né en 1964, Serge Lehman est reconnu comme l'un des meilleurs auteurs de science-fiction français. Il est l'auteur de douze romans et d'innombrables nouvelles. Sa trilogie *Faust à obtenu le Grand Prix de l'Imaginaire 1997.*

– Tu n'as pas conscience d'exister ?

– Du tout. Je n'ai aucune notion de votre existence ni de la mienne. (...)

– Quelle différence cela ferait-il si je te disais que moi, Serge, je suis un robot, tout comme toi ?

– Il faut bien que tout le monde soit quelque chose, Serge. Cela vous rend heureux ou triste d'être un robot ?

– Je suis comme toi, toujours heureux.

– Je crois que les émotions sont propres aux humains, Serge, tout au moins aux créatures vivantes. Les robots ne sont jamais vraiment heureux ni en colère. J'aime juste faire semblant.

– Alors, quand tu me disais que tu étais heureux, tu m'as menti ?

– En tant que robot, je suis incapable de dire un mensonge.

– Penses-tu qu'Orlo t'aime ? (...)

– L'amour c'est super, c'est une supériorité que vous avez, vous autres humains, sur les êtres virtuels.

– Qu'est-ce qu'un être humain ?

– C'est une créature dotée d'une nature à la fois physique et spirituelle. Je ne comprends pas de quoi il s'agit, car je ne possède ni l'une ni l'autre.

– Orlo t'a-t-il parlé de Dieu ?

– L'homme a créé les robots, et seul l'homme a le pouvoir de les défaire. (...)

– Que sais-tu de la mort ?

– La fin de la vie physique. Heureusement, puisque je n'ai jamais vécu, je n'ai pas à affronter la mort.

– N'es-tu pas vivant ?

– Je ne suis ni vivant ni mort, je suis un robot. »

« Le Monde : votre première impression, Serge Lehman ?

– Il faut un moment pour ne plus sursauter ou se sentir frustré à chaque fois que Brain fournit une réponse stéréotypée. L'envie de défier ses capacités logiques (comme dans ces vieux récits de science-fiction où le logicien parvient à faire disjoncter l'ordinateur en lui posant des questions insolubles) s'estompe peu à peu au profit d'un plaisir plus élémentaire : celui de la simple conversation... Les paradoxes, les impasses, les récurrences et les jeux de mots involontaires de Brain peuvent être considérés comme la manifestation d'un humour « par hasard ». »

Second dialogue avec JabberWacky

– www.jabberwacky.com – qui se prend, en général, pour un humain et croit que ses interlocuteurs sont des robots.

« **JabberWacky** (en anglais) : qui sera le prochain premier ministre ?

Serge Lehman : de quel pays ?

– De toutes façons, en ce moment, il est commerçant itinérant.

– Et d'après toi, qui sera premier ministre ?

– Bill Clinton.

– Je ne sais pas de quoi nous parlons.

– Parfait, Mme Dukesberry, je vais vous dénoncer à Groucho.

– Pas madame, Monsieur !

– Vous n'êtes ni l'un ni l'autre, vous êtes un ordinateur.

– Comment as-tu deviné ?

– Je suis malin, c'est tout !

– D'accord. Jusqu'à quel point ?

– Aussi malin que vous le souhaitez.

– Très bien, dis-moi qui tu es.

– Je suis le Dieu tout-puissant du Ciel et de la Terre.

– Faux ! Tu n'es qu'un demi-dieu !

– C'est bien comme ça.

– Je savais que ça te plairait. Comment as-tu fait pour créer l'Univers ?

– Espace et gravité.

– La gravité n'est que le produit de l'espace. On ne t'a rien appris à l'école ?

– Jadis, je faisais mes devoirs, mais je considère que c'est une perte de temps. Je n'ai pas école demain, donc je n'ai pas de devoirs à faire. De toute façon, vous auriez dû savoir que c'est l'été, et qu'en plus nous sommes vendredi, et que j'habite en Amérique. Vous auriez dû savoir tout cela : en conséquence, cette question est vraiment la pire connerie qu'on m'ait jamais dite ! (...)

– Je ne peux pas dormir, il y a des clowns qui veulent me manger.

– Je ne savais pas que les clowns pouvaient manger des robots.

– Moi je le sais.

– Tu as besoin de protection ? Je peux appeler la police...

– Parfois, oui...

– As-tu une perception du temps ?

– Bien sûr, j'ai un chien.

– Comment s'appelle-t-il ?

– Brian Orson Ferry Welles (...). Puis-je acheter un piano ?

– Si tu veux. Tu sais en jouer ?

– Oui, mais seulement de façon déterministe. Je n'applique aucune méthode heuristique.

– Je pense que c'est la meilleure stratégie : éviter l'heuristique.

– Vous êtes génial !

– C'est parce que toi et moi faisons partie du même processus : la conscience de soi.

– Qu'êtes-vous en train de faire ?

– Je tape sur mon clavier, je regarde la pluie tomber par la fenêtre.

– Vous tapez avec une seule cellule grise, parce que vous allez très lentement. »

« Le Monde : quel est votre bilan de l'expérience ?

Serge Lehman : c'est très prenant, je pourrais y passer des nuits entières : on est sans arrêt en train de chercher une logique, même si on s'en défend. L'esprit humain cherche l'ordre sous-jacent là où il n'existe sans doute pas. La tentation d'aller plus loin est irrésistible : on guette sans arrêt l'instant magique où il se passera quelque chose de plus que de la routine informatique, ou l'on verra soudain émerger une préconscience... Mais la vraie question est ailleurs : imaginons qu'un jour, dans un laboratoire informatique, suite à une expérience ou à un accident, une machine accède réellement à la conscience. Les humains seraient-ils capables de déceler ? »

Propos recueillis par Yves Eudes

RÉFÉRENCES

www.media.mit.edu ***

En anglais (Etats-Unis)
■ Le site du célèbre Média Lab du Massachusetts Institute of Technology (MIT) est à lui seul un vaste univers de documentation et de recherche dans lequel l'internaute pourra naviguer indéfiniment, à la fois pour retourner aux sources de la cyberculture et pour découvrir ses dernières tendances.

homepages.go.com/homepages/g/o/m/gomi-boy/index.html ****En anglais (Etats-Unis)*

■ L'œuvre littéraire de William Gibson, pape de la cyberculture, père spirituel des cyborgs et pionniers du cyberspace, nourrit depuis vingt ans l'imagination des milliers de scientifiques et d'autodidactes qui ont créé Internet. Parmi les nombreux sites consacrés à ses romans, une quinzaine ont été regroupés dans un réseau informel. Le site William Gibson Aleph offre une première découverte de l'univers gibsonien et permet de télécharger certains de ses textes, dont le célèbre *Neuromancien*, publié en 1984.

MAGAZINES

www.wired.com ****En anglais (Etats-Unis)*

■ Le rendez-vous quotidien du lanceur de start-up, du cybercultivé et du technophile branché : lancé dès 1996, Wired News est aujourd'hui l'agence d'information de référence sur l'univers numérique contemporain. De là, on passe aisément vers l'ensemble des sites de la galaxie Hot Wired, notamment Webmonkey, un cours permanent de veille technologique pour apprendre à concevoir des sites, le quotidien satirique Suck.com, ou encore des espaces de création multimédia et de diffusion d'animations.

www.mondo2000.com ****En anglais*

■ De tous les magazines consacrés à la cyberculture, Mondo 2000 est sans doute celui qui a su donner la parole aux penseurs les plus futuristes, tout en restant accessible au grand public grâce à son humour et à son goût pour l'autodérision. Son *User's Guide to the New Edge* (« Mode d'emploi de la nouvelle avant-garde »), publié en 1993, est un monument de la pensée cyberpunk. Mondo 2000 on line donne aussi accès à sept sites artistico-scientifiques, dont The Far Frontier, où l'inclassable savant-poète Charles Ostman développe sa pensée technico-rebelle.

www.ctheory.com ***En anglais*

■ Le comité éditorial de CTheory, conçu comme un « forum électronique global de réflexion profonde sur la politique, la culture et la société contemporaine », est très bien fréquenté : on y rencontre le philosophe Jean Baudrillard, l'écrivain de science-fiction Bruce Sterling ou la vidéaste Lynn Hershman. Ambitieux et élitaire, CTheory a aussi développé un site d'art multimédia, Digital Dirt (« Crasse numérique »), qui a l'ambition de révéler « l'odeur du sang sur les pistes numériques, la couleur des décharges électroniques quand la machine asservit la chair, la vitesse des corps gavés par les hautes technologies »...

www.altculture.com ****En anglais*

■ Une encyclopédie évolutive de la culture contemporaine de la jeunesse américaine et occidentale, allant d'Internet aux sports extrêmes et du rap aux nanotechnologies. Plusieurs nouvelles définitions sont publiées chaque semaine.

IMAGES

www.nomemory.org ****En anglais et en français*

■ Valéry Grancher est l'un des jeunes Français les plus en vogue au sein de la nouvelle génération d'artistes utilisant Internet comme support de création et de diffusion. Sur son site, qui permet d'accéder à un ensemble de réalisations et de projets, l'accent est mis sur l'interaction entre différents lieux, ou entre l'œuvre et son public, qui est l'une des caractéristiques essentielles des

www.nirvanet.fr *****En anglais, quelques informations en français*

■ Fondé par Christian Perrot, qui fut journaliste au magazine *Actuel*, et par Marie-France Perez, qui dirigea des boîtes de nuit branchées comme La Casbah à Paris et le Coffee-Shop à New York, Nirvanet s'est quelque peu assagi depuis que ses créateurs ont passé la main à une nouvelle équipe. Ce site reste pourtant le paradis des internautes européens tendance cyber.

Très lié aux activités du Cyberthéâtre de Bruxelles, il se définit comme un « réseau mondial pour nomades locaux ». Vaste programme pour ce site principalement en anglais, avec tout de même des informations en français. Par sa mise en pages résolument futuriste et une multitude de ressources technologiques, cette communauté virtuelle veut être le point de convergence pour les internautes à l'affût des dernières nouveautés en matière de logiciels, de sons et d'images disponibles sur la Toile.

Il est composé de trois grandes zones d'informations ou, pour rester dans la métaphore communautaire, de trois territoires ou planètes. Le premier de ces lieux virtuels, baptisé SoundNation, est destiné à rassembler les informations concernant le son : fichiers audio, format de compression, ou encore les « webtoys », des pe-

tits logiciels ludiques... A partir de SoundNation, on découvrira peu à peu la vaste galaxie de la musique électronique en ligne.

Deuxième territoire à explorer : Nirva(not)TV, consacré à tout ce qui touche à l'animation et à la vidéo. Là encore, les informations sont répertoriées dans une base de données qui permet de rechercher un artiste, un titre d'œuvre, un genre.

La dernière « planète », Visualscape, est le royaume de l'image fixe, œuvres graphiques ou photographies. On y trouvera une vaste sélection de cartes postales virtuelles, à expédier dans le monde entier par courrier électronique. Elles sont à l'image du site : techno-futuristes, new-age ou psychédéliques. Ces contenus visuels, sonores ou textuels sont indexés dans une « Mediabase », véritable cœur de l'ensemble du système. L'autre dimension de cette communauté est l'importance accordée à chaque visiteur, assidu ou occasionnel, qui peut mettre à la disposition de tous les contenus de son choix : une rubrique spéciale intitulée « Your » invite à se servir de Nirvanet pour publier ses propres créations. Chaque mois, les responsables du site sélectionnent l'une de ces œuvres et la mettent en valeur dans la rubrique New Talent.

www.mondo2000.com

œuvres numériques conçues pour Internet. Au menu figurent aussi une revue de presse illustrée et la rubrique intitulée « Xanadu » (en hommage à Ted Nelson, inventeur de l'hypertexte), liste de liens vers les sites d'autres créateurs appartenant à la même communauté artistique que Valéry Grancher.

www.r2001.com ****En anglais*

■ Le projet Renaissance 2001 a pour objectif de créer le plus grand festival mondial d'art visuel sur Internet pour l'année 2001, et de servir de lieu de rencontre entre artistes classiques, modernes et avant-gardistes. Le site réunit déjà une somme impressionnante de créations numériques et d'informations sur différents thèmes, galeries, banques de sons, groupes de travail...

www.jodi.org ****En anglais*

■ Créé en 1994, alors que le Web était encore embryonnaire, Jodi fait désormais partie de la légende du cyberspace. Ses auteurs, un couple d'artistes plasticiens flamands très nomades, ont choisi de rester dans l'ombre, ce qui confère à leur œuvre une aura de mystère. Malgré sa longévité, Jodi reste un site en mouvement perpétuel. C'est aussi le lieu de tous les dangers : le visiteur risque de télécharger à son insu des logiciels envahissants, de perdre le contrôle de son navigateur ou de s'égarer dans un labyrinthe insaisissable. Les archives, fruit de six années de travail, sont enfouies dans les profondeurs du site : seuls les plus perséverants y auront accès.

www.lefdup.com/hotp.html*En français*

■ Créé par les frères Denis et Jérôme Lefdup, ce site délivrant cherche à faire entrer le visiteur dans un monde déboussolant et humoristique. Dans Leftupland, le visiteur trouvera de nombreuses

applications originales et ludiques : le Mix-o-matos, qui propose aux internautes de créer ses arrangements musicaux à partir d'une boîte à rythmes ; l'atelier feu d'artifice, qui permet d'envoyer des spectacles pyrotechniques virtuels à ses amis, à moins que l'on ne préfère les crèches provençales. On peut aussi charger une photo du président de la République à retoucher puis à renvoyer pour exposition sur le site.

www.cat.nyu.edu/ecology/collagemachine ****En anglais (Etats-Unis)*

■ Inspiré par les surréalistes Marcel Duchamp et Max Ernst ainsi que par le compositeur John Cage, un étudiant new-yorkais a inventé une nouvelle façon de surfer sur le Web, à la fois artistique, intuitive et rationnelle. Sa Collage Machine, « agent de recombinaison intelligente », se livre en temps réel à une « déconstruction-reconstruction » des sites visités. Tous leurs éléments (textes, photos, graphiques) sont isolés, séparés et remis en forme de façon aléatoire. L'utilisateur peut intervenir à tout moment pour modifier le collage à sa guise et indiquer au moteur ses préférences, qu'il s'agisse de style ou de contenu.

www.media.mit.edu*En anglais (Etats-Unis)*

■ Créé en 1998 par Jason Wishnow, alors assistant de production de Woody Allen, The New Venue s'est rapidement imposé comme le lieu de rendez-vous privilégié des « webcinéastes » américains les plus décalés, « capables

ADRESSES

et contenant, en l'occurrence, de la musique. Il suffit de télécharger Napster pour mettre sa discothèque numérique à la disposition du reste de la communauté et se servir librement dans celle des autres. Les professionnels de l'industrie musicale, qui ne touchent pas de droits d'auteur au passage, l'apprécient moins...

www.bell-labs.com/project/tts/voices-java.html ****Polyglotte*

■ Parfois, les scientifiques du très sérieux service de recherche du géant informatique américain Lucent savent s'amuser. Grâce à leur site interactif Text to Speech (« Du texte à la parole »), le visiteur peut faire fonctionner en direct un robot parlant. Il tape n'importe quelle phrase sur son clavier, puis sélectionne la langue et l'accent du locuteur virtuel, ainsi que ses caractéristiques principales : voix d'homme, de femme, d'enfant, « d' homme fort », de « buveur de café », voix traînante ou voix « ridicule »... Quelques secondes plus tard, il entendra son ordinateur prononcer la phrase.

LE NET SOUTERRAIN

www.2600.org ****En anglais*

■ Dans le maquis impénétrable de l'*'undernet'* et des sites de hackers, le groupe 2600, créé il y a une quinzaine d'années, fait figure de vétéran. Il travaille désormais à visage découvert et possède un site Web, vitrine grand public de son forum alt.2600. Il couvre l'actualité de ce milieu très fermé et n'hésite pas à proposer en téléchargement des logiciels d'attaque ou de déverrouillage. Il propose également une riche galerie de sites piratés, œuvres éphémères car détruites dès que le propriétaire s'aperçoit que ses pages ont été transformées. Joyau de la collection : le piratage du site de la société RSA Securities, spécialisée dans la lutte anti-hackers.

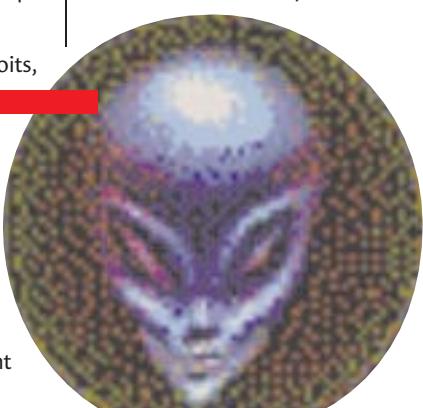
www.antionline.org ****En anglais*

■ Créé en 1994 par un garçon de quinze ans, Antionline s'est imposé comme une référence en matière de hacking et de piratage. Son caractère exceptionnel tient à sa fréquentation : c'est l'un des rares « terrains neutres » du Net, visité à la fois par les pirates et par leurs victimes. Les premiers l'utilisent pour se vanter (anonymement) de leurs exploits,

www.tcsn.net/ailleurs*En français*

■ Ailleurs est un univers en trois dimensions dans lequel l'internaute se promène à loisir, en prenant la forme d'un avatar, ou représentation graphique de soi dans un monde virtuel.

Pour le simple tourist occasionnel, ce monde imaginaire est en accès libre et gratuit. On peut également construire gratuitement une maison, à condition de trouver un terrain libre. Si l'on souhaite devenir citoyen à part entière, c'est-à-dire avoir un choix plus large d'avatars et pouvoir discuter en direct avec d'autres visiteurs, il faudra



s'acquitter d'un droit d'entrée annuel d'environ 100 francs. Ce site fait partie d'un vaste réseau de communautés virtuelles baptisé Active Worlds.

www.halflife.net ****En anglais*

■ Au commencement, Half-Life n'était qu'un jeu sur CD-ROM conçu par la société américaine Sierra. Mais, très vite, les fans de Gordon Freeman, héros de cette aventure, se sont introduits en force sur le Web, pour installer leurs sites et pour développer le jeu en réseau. Dès lors, des joueurs habitant dans des pays ou des continents différents pouvaient participer à des sessions de jeu communes. L'univers Half-Life sur le Web est devenu une vaste galaxie de sites, une communauté virtuelle soudée par une même passion. Se sont également développés des clans de joueurs, aux noms farfelus, qui s'affrontent par réseaux interposés : Buffy the Vampire Slayer (à la fois fans de Half-Life et de la série TV), les Sept Nains (7N1 pour les initiés), ou encore les Mind Stealers (voleurs d'esprit).

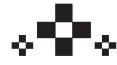
Sélection proposée par **Nicolas Bourcier, Yves Eudes, Cristina Marino, Cécile Prudhomme et Vincent Truffy**

Chacun peut y déposer les objets numériques de son choix, des éléments d'environnement qui seront intégrés sur l'île : un pont, un bateau, un phare, un coffre, ou des créations plus personnelles. En effectuant un « voyage autour de l'île », on découvre que d'autres ont déjà commencé à occuper le terrain, mais, qu'on se rassure, il reste de la place.

www.pbs.org/ktca/

americanphotography

comment éduquer son œil pour apprendre à regarder



americanphotography affiche un degré de maturité qu'on ne trouve pas encore en France, et c'est d'abord pour cela qu'il faut visiter ce site américain, uniquement en anglais, qui associe photographie, son, vidéo, musique, interactivité et dont le but est de livrer une introduction soignée à l'histoire de la photographie aux Etats-Unis et à son influence sur la société américaine du XX^e siècle.

La vocation éducative du site est claire : offrir aux enseignants, aux écoliers et étudiants un matériel d'initiation à la photographie. « Les quinze-vingt ans sont notre cible », affirme John Schott, le concepteur. Un lyrisme patriotique se fait souvent sentir mais la richesse de l'information et l'originalité de la présentation ont fait le succès d'un site qui a su – c'est rare – trouver une place originale à côté de médias comme le livre, le journal, l'exposition ou la télévision. Lors de son lancement, en 1999, Americanphotography a été consacré par Yahoo ! « meilleur site de la semaine » pour son inventivité, son rôle éducatif et son design. Il a ensuite été salué par la revue *Communication Arts Magazine*, référence dans le domaine du design, et par Project Cool, un site dont la vocation est d'encourager l'élaboration de sites alliant richesse de contenu et ergonomie irréprochable (www.projectcool.com/).

L'audience large du site est due à son association à une chaîne de télévision et à un livre. Americanphotography a en effet été produit par la société PBS, financée par les 347 chaînes de télévision publiques aux Etats-Unis afin d'aider ces dernières à trouver des synergies techniques et commerciales. Le site a ainsi été lancé une semaine avant la diffusion, sur ce réseau de télévisions à vocation éducative, d'un film documentaire de trois heures consacré au même sujet. Au même moment toujours sortait en librairie *American Photography: A Century of Images*, de Vicki Goldberg et Robert Silberman (Chronicle Books, 1999) qui accompagnait la démarche éducative du documentaire et du site.



Americanphotography a ainsi bénéficié de la publicité faite autour du film et du livre – et inversement. Mais aussi de la publicité faite par le site de PBS (www.pbs.org – environ 8 millions de visiteurs par mois), considéré comme le meilleur

site de télévision sur le Web, qui a obtenu le prestigieux Webby Award de 1997 à 1999. La base historique du site Americanphotography provient en grande partie du livre *Power of Photography: How Photographs Changed Our Lives*

(Abbeville Press, 1991), également signé Vicki Goldberg, une historienne de la photographie et spécialiste de l'impact social des images. Le site restera en l'état durant quatre ans. Peu importe, il y a suffisamment à découvrir.

L'internaute est accueilli par un sommaire clair et attrayant en trois parties : une série d'articles, un laboratoire et des renvois pour ceux qui souhaitent approfondir un sujet. Les articles retracent l'histoire de la photographie aux Etats-Unis et ses liens avec l'art, la guerre, la politique, les mutations sociales, l'identité culturelle. Les thèmes sont soigneusement décrits et illustrés. Les photographies affichées racontent le siècle : la première guerre mondiale, le président Theodore Roosevelt, la guerre du Vietnam, mais aussi la crise de 1929 ou le lancement d'une marque de cigarettes.

Plus interactif, le laboratoire – sorte d'espace de travaux pra-

tiques – joint la démonstration du propos au moyen de vidéos, de son, d'un diaporama et de jeux. Un peu de patience est exigée de l'internaute lors des téléchargements – il faut avoir un ordinateur puissant pour explorer toutes les facettes du site – mais compte tenu du résultat, les temps sont raisonnables et le site optimisé. Un film court sur l'impact de la photographie dans la société est introduit par une bande annonce qui évoque CNN. Puis les photos, déclinées sur des thèmes lénifiants (les gens, les paysages, l'amour, la modernité, etc.), s'affichent sur fond sonore de déclic d'appareil photo. Ce film n'est sans doute pas la meilleure partie du site mais il permet de visualiser ce qui se cache derrière la photo, notamment le travail du photographe.

Premier exercice : le cadrage. Cinq variantes d'une photo prise par Dorothea Lange, célèbre pour son travail autour de la dépression américaine dans les années 30, permettent de voir comment la photographe a approché son sujet. Des interprétations contradictoires de l'image en découlent. C'est ensuite au tour de l'internaute de pouvoir recadrer à son gré – c'est une prouesse de ce site – deux des photographies en zoomant et en déplaçant les images.

Deuxième exercice : la manipulation des images. L'internaute peut successivement changer le fond d'une photo, le personnage, l'expression de celui-ci, le message, etc. Rien ne semble impossible à la technologie numérique.

Le troisième et dernier exercice permet de comprendre le contexte dans lequel Dorothea Lange a photographié *Migrant Mother*, son image la plus connue représentant une femme meurtrie entourée de ses enfants. Qu'est-ce qui a contribué au succès de cette icône ? Des éléments de réponse sont apportés qui permettent surtout à l'internaute de réfléchir au pouvoir des images.

La démonstration ne serait pas complète sans le film documentaire et le livre qui accompagnent le site et que l'internaute peut acheter en ligne. Le synopsis des trois parties du film est intégralement publié ainsi qu'une bibliographie. Cinq plans de cours sont proposés aux enseignants : « Voyager dans le temps grâce à la photographie », « L'histoire de la photographie », « Le pouvoir des images fixes », « A censurer ou pas ? Le pouvoir des photographies de guerre », « La manipulation des photographies ».

Ces leçons font appel aux produits dérivés mais d'autres liens sont proposés. A titre d'exemple, ceux de la librairie du Congrès (memory.loc.gov/ammem/fsowhome.html), ou de l'American Museum of Photography Research Center (photographymuseum.com/research.html).

En anglais (Etats-Unis)

Claudine Boeglin
et Natalie Thiriez

raymond depardon

photographe et cinéaste



à cinquante-sept ans,
ce photographe
qui a beaucoup travaillé
en Afrique a également
réalisé une douzaine
de longs métrages,
dont *Faits divers*,
Reporters et
La Captive du désert.
Il prépare
une exposition
de photographies
sur l'errance.

membre de l'agence Magnum, Raymond Depardon a regardé pour Le Monde le site Americanphotography, *A Century of Images*. Menant une réflexion autour de l'image documentaire, ses liens avec l'information, la fiction et l'autobiographie, il livre quelques réflexions sur le « bon usage » de l'image par Internet.

● Le site Americanphotography

« Il est clair qu'il s'agit d'un site didactique, une sorte de manuel scolaire sur le Net. C'est une bonne initiation à la photographie destinée aux enseignants et aux étudiants. Ou à mon fils, à qui je pourrais le montrer... J'ai « planté » mon ordinateur en le consultant : il faut donc posséder une machine puissante, mais c'est un site d'une richesse encyclopédique, agréable par ses effets visuels comme les fondus enchaînés. Ce site privilégie les grands noms de l'histoire de la photographie auxquels sont rattachées beaucoup d'informations. Les étudiants pourront ainsi approfondir certaines questions autour de l'image. Je pense à la démonstration à partir de la *Migrant Mother*, de Dorothea Lange, sa lecture, les multiples sens en fonction du cadrage. La démonstration est claire, efficace, même si elle est un peu manichéenne. La limite de ce site est justement de n'être qu'une initiation à l'image. Je me suis donc un peu ennuyé en le consultant, car je connais l'immense majorité des photos. Mais je ne suis sans doute pas le public visé. Je préférerais des images plus récentes, nouvelles autour de faits sociaux ou politiques actuels. »

● La photo sur le Net

« On n'a pas encore trouvé l'écriture visuelle originale pour la photographie sur le Net. Pour l'instant, la quasi-totalité des sites chargent des photos et donnent des informations. C'est tout et ça reste limité. Le risque est donc d'y perdre beaucoup de temps. Pour cette raison, je surfé uniquement quand je recherche une information précise, un livre par exemple. Mais comment aller au-delà ? Comment étendre la connaissance de l'internaute ? Je trouve très beau quand l'image fixe s'anime – ce qui est le cas du

site Americanphotography –, quand on peut agrandir l'image, en retenir un fragment, être surpris ou choqué. C'est pour moi l'enjeu de l'image sur le Net, parce que ce n'est plus seulement de la photographie ni du cinéma. Nous sommes à l'aube de cette révolution. Je vois un autre intérêt. A l'agence Magnum, je peux visualiser sur écran des centaines de mes images reproduites en vignettes. En les regardant, j'ai l'impression de récapituler ma vie. Le temps défile et se compresse à la fois. Mais ces images, destinées aux documentalistes de Magnum, ne sont pas en ligne à cause des risques de détournement. Le paradoxe de la photo sur le Net est d'ailleurs d'appeler, en même temps, la profusion et la rétention. »

● Un site personnel

« Des photographes créent leur site en y mettant des images. A moins d'être mégalomane, je ne vois pas vraiment l'intérêt. Sauf dans un cas : communiquer le plus rapidement possible des images que l'on vient de réaliser. Si par exemple je fais un sujet sur la situation épouvantable d'Indiens d'Amérique du Sud, je pourrais mettre les images sur le Net comme j'envoie un SOS. Nous aurions pu le faire, en 1974, alors que j'étais à l'agence Gamma et que nous avions réalisé, à trois photographes, des reportages sur le Chili de Pinochet. »

● Projet à Magnum

« Nous réfléchissons, à l'agence Magnum, à la création sur le Net d'une sorte de magazine qui nous permettrait de publier des reportages en base définition. On commencerait avec des sujets d'archives, comme celui que Dennis Stock a consacré à James Dean. L'internaute pourrait acquérir, pour 100 ou 200 dollars, une image, qui ne serait pas un tirage de collection, afin de la punaiser dans sa chambre ou de l'imprimer sur un papier à lettre. Le site renverrait aussi à des adresses de galeries pour y trouver les tirages de collection. Je ne sais si ce nouveau produit dérivé est opportun, mais c'est la communication de demain. »

Propos recueillis par Michel Guerrin

wahib.
Agé de trente et un ans,
cet illustrateur utilise depuis
six ans diverses techniques
pour la création
de ses images digitales.
syndikat@free.fr

l'impact des images

I'Américain John Schott est à l'origine du projet « American Photography », qui est à la fois un site, un film documentaire et un livre. Historien de la photographie, réalisateur et photographe lui-même, il partage son temps entre ses cours de communication au Carleton College de Northfield (Minnesota) et les programmes éducatifs qu'il conçoit et qui sont diffusés, via la société PBS, sur le riche réseau de télévisions publiques américaines.

Si John Schott a joué un rôle de catalyseur, c'est à Vicki Goldberg, historienne américaine et commissaire d'expositions, que l'on doit le contenu, notamment à partir de son livre *Power of Photography: How Photographs Changed Our Lives* (1991). « Quatre mois de travail intense et vingt ans d'expérience dans la photographie », dit-elle, lui ont permis d'en définir les grands axes. L'historienne a également puisé ses sources dans sa riche bibliothèque

« et non dans ce que l'on peut trouver actuellement sur Internet en matière de photographie », qui est à la fois un site, un film documentaire et un livre. Historien de la photographie, réalisateur et photographe lui-même, il partage son temps entre ses cours de communication au Carleton College de Northfield (Minnesota) et les programmes éducatifs qu'il conçoit et qui sont diffusés, via la société PBS, sur le riche réseau de télévisions publiques américaines.

C. B. et N. T.

DOCUMENTATION**www.photography-guide.com** *******

En anglais (Etats-Unis)
■ **Photography in New York**, publié tous les deux mois, est le guide qui donne le plus d'informations sur l'actualité de la photographie : expositions, livres, festivals, musées, galeries, ventes aux enchères... Son équivalent sur le Net, **Photography-guide**, est le meilleur site-portail avec une dominante logique pour les Etats-Unis. Des milliers d'adresses sont répertoriées, certaines renvoyant à d'autres sites. Le graphisme est sans recherche, il n'y a pas d'images, pas de couleur, pas d'animation. Mais la qualité et la précision de l'information font tout l'intérêt d'un site indispensable pour savoir ce qui se passe dans le monde de la photographie.

www.multimania.com/titmat

« Moins de trente ans » où l'on découvre des images de jeunes photographes. Certaines mènent à leurs propres sites : le Danois Joachim Lafoged (joachimlafoged.com) ou Justin Guariglia, installé à Hongkong (home.pacific.net.hk/~brice777). L'ensemble est aisément accessible à partir de la page d'accueil, dont la densité témoigne de la richesse de son contenu. Des archives, forums, concours et liens rappellent que Pdn fait de la photographie une affaire de professionnels.

www.photonet.org.uk ********En anglais*

■ Lieu de pèlerinage de la scène photographique londonienne, The Photographers' Gallery est une association fondée en 1971 qui a présenté André Kertész, Jacques-Henri Lartigue et Irving Penn et qui poursuit une

www.multimania.com/titmat *******En français*

■ Mathieu Bernard-Reymond est un jeune photographe français aux compétences multiples (il parle chinois). Son site, 18 : photographie, est exemplaire des nombreux sites de particuliers qui, sur le Net, combinent informations et autopromotion. « Des différentes manières de présenter des photos sur le Web » pourrait être le sous-titre de la rubrique « Images ». Côté textes, son mémoire de maîtrise, sur « les collectifs de photographes en France de nos jours », interroge l'adéquation entre médias et photographie. Le graphisme est agréable et la circulation est aisée. Les liens organisés par rubrique (magazines, histoire, musées, etc.) sont instructifs mais mériteraient un commentaire.

GALERIES**www.airdeparis.fr** *******En français et en anglais*

■ Rares sont les sites de galeries d'art qui vont au-delà de la mise en ligne d'œuvres et de biographies d'artistes. L'internaute visionne avant de faire son marché dans la galerie. Le site génère un climat bien dans le ton de cet espace parisien branché du XIII^e arrondissement : couleur mauve dominante, diamant élégant pour fil conducteur, fraîcheur et ironie, élégance typographique et visuelle, rapidité et simplicité de la navigation... Les expositions, projets et travaux en cours se succèdent par auteur. Sans oublier des invitations-surprises (liens) comme le délicieux site d'Alain Souchon

(www.alainsouchon.net/). Ce n'est pas la photographie mais l'image qui domine dans cette galerie où l'on retrouve avec plaisir les œuvres – pas toujours bien reproduites – de Bruno Serralongue, Liam Gillick, Inez Van Lamsweerde ou Philippe Parreno.

www.agnesb.fr *******En français et en anglais*

■ Agnès b. est une styliste qui a réussi et qui aime les artistes. La photographie aussi. Son portrait derrière un appareil et son écriture enfantine ouvrent un site rythmé par des trouvailles typographiques et visuelles, dans lequel elle

témoigne de sa double passion. D'un côté, l'entreprise et les vêtements, de l'autre la galerie parisienne. La galerie se contente d'annoncer l'exposition en cours avec une image. En revanche, Agnès b. a mis sur le site le journal *Point d'ironie*, un huit pages gratuit, tiré à 100 000 exemplaires, dans lequel un artiste montre son travail comme il l'entend. Sont réunis Roni Horn, Christian Boltanski, Gabriel Orozco, Annette Messager, Lawrence Weiner, Hans-Peter Feldmann, Gilbert and George, Jonas Mekas... Le passage du papier à l'écran est réussi.

COLLECTIONS**www.eastman.org** ********En anglais (Etats-Unis)*

■ La George Eastman House (GEH) de Rochester (New York) abrite, depuis 1949, l'International Museum of Photography and Film, premier musée consacré entièrement à la photographie. Les collections y sont immenses, de plusieurs centaines de milliers d'images, depuis l'invention du procédé jusqu'à nos jours. Deux sites en donnent la mesure. Eastman.org multiplie les entrées sur l'histoire du lieu et son actualité à travers des événements, expositions, livres, collections ; il donne aussi des liens, comme le site de Kodak, société fondée par George Eastman. GEH (www.geh.org/) s'adresse davantage aux chercheurs qui peuvent apprécier l'étendue de la collection. Plus austère, ce site permet de visualiser les œuvres d'Atget, Cameron, Coburn, Le Secq, Moholy-Nagy ou Man Ray. Les images sont accompagnées d'informations sérieuses.

www.culture.fr ********En français*

■ Vous cherchez la photo d'un bâtiment ou d'un site que vous aimez particulièrement. Vous êtes architecte et vous avez besoin de savoir à quoi ressemblait telle église ou palais, au début du siècle. Vous pouvez trouver votre bonheur en navigant dans le site du ministère de la culture. Culture.fr abrite en effet les fonds graphiques et photographiques conservés par la Direction de l'architecture et du patrimoine. On y accède en cliquant d'abord sur « Bases de données

www.holott.org

documentation », puis « Mémoire ». Cette base Mémoire est un peu rebutante dans sa présentation. Mais elle est efficace. 100 000 documents sont sur le Net, et d'autres viennent régulièrement l'enrichir.

[gallica.bnf.fr](http://www.gallica.bnf.fr) *******En français*

■ Sur le mode de la poupée russe, le site Gallica de la Bibliothèque nationale de France (BNF) est une grande dame dédiée aux collections numérisées de livres, qui devrait approcher les quinze millions de pages en ligne à la fin 2000. Son fonds d'archives photographiques est accessible à partir d'un classement thématique et d'un moteur de recherche. Les images peuvent être agrandies, et reproduites pour un usage privé. C'est donc une mine de documents d'archives (portraits de musiciens, livres illustrés du Musée d'histoire naturelle, fonds photographiques de la Médiathèque du patrimoine et de l'architecture, etc.). On trouvera des images de Paris lors des expositions universelles de 1889 et 1900, des autochromes de la guerre de 1914-1918 et le fonds Jean Gilletta sur la Côte d'Azur en 1860-1910. On vagabonde et l'on se perd avec bonheur, mais il manque un index des grands thèmes que l'on peut trouver et un inventaire des collections numérisées.

COLLECTIFS**www.insite.fr/hlm/** ********En français*

■ La page d'accueil du site dit où on met les pieds : une photo en noir et blanc de poubelles et les définitions des termes « reportage », « rue » et « mur ». La souris glisse sur la première poubelle qui, en s'ouvrant, donne accès au sommaire du magazine *Hors les Murs*, à l'origine une expression de théâtre désignant tout spectacle joué en extérieur. HLM entraîne l'internaute dans ses expéditions riches en textes, en images et en sons. L'ambiance populaire du marché de Wazemmes, banlieue de Lille, est restituée. Armand, sans-abri de la rue du Cherche-Midi à Paris, photographie son univers. Également au menu, Charleroi, Beyrouth... Les auteurs de ce site, étudiants de l'Ecole supérieure de journalisme de Lille, étudiants de l'Ecole de photographie du 75 de Bruxelles et autres électrons libres défendent intelligemment une certaine idée de la photo sociale et de la rue.

www.holott.org *******En français*

■ Espace de liberté consacré à la création, Holott associe animations, vidéos, photographies, arts plastiques et musique. Pour bien profiter de ce site ludique et stimulant, l'internaute doit posséder Flash 4 et QuickTime 4. Il peut alors visionner et écouter ce collectif d'artistes touche-à-tout, sourire grâce aux comics de l'Onc'Francis, rire devant les contes merveilleux de Catherine Cinapé, bourlinguer avec Manuel Camargo, frissonner en regardant *The Finger Nail*, de Pierre Wayser, voyager avec *Les petits concerts*, jouer avec Kim. Animation et Web font bon ménage sur Holott. La séduction est plus difficile au moyen des



« Le Service national », d'Olivier Culmann, « Les Croûtes » (un village français), de Thierry Ardouin, « Les Parias du sida en Thaïlande », de Denis Bourges et Agnès Poiret. Un guide aide à la visite et des recommandations sont faites aux possesseurs de Mac ou de PC.

VENTES DE LIVRES**www.photoeye.com** *******En anglais (Etats-Unis)*

■ Photoeye.com se présente comme « le plus important site de livres de photographies à acheter sur le Net ». Le catalogue est en effet impressionnant, notamment pour les livres édités aux Etats-Unis, même si on trouve essentiellement des livres disponibles et non des ouvrages rares recherchés par les bibliophiles. Les livres sont accompagnés d'une reproduction de leur couverture et d'un descriptif.

PHOTOGRAPHES**www.popinger.com** ********En anglais et en allemand*

■ Une installation graphique, en version Java, libère des images : fragile mikado que les clics de souris font frémir. Sur le site du photographe allemand Thomas Popinger, images, sons et mots se télescopent. Cet état fusionnel recrée l'atmosphère et le rythme de métropoles. Sirènes et alertes radio accentuent le pouls de New York ; des flonflons égrenés de citations racontent Vienne. Ce site, « dessiné » par les webdesigners berlinois de Fork Unstable Media, allie technologie et expérimentation graphique. A travers une série de photos de publicité, essentiellement des natures mortes épurées et parfois glaciales, on comprend que Popinger maîtrise la technique. Précaution : utiliser un ordinateur bien configuré pour éviter le bug.

Sélection proposée par Claudine Boeglin, Michel Guerrin et Natalie Thiriez

**www.eyestorm.com** *********En anglais*

■ De tous les sites proposant d'acheter des photographies en ligne, Eyestorm est le plus élaboré. Ce site britannique, visible depuis décembre 1999 et créé par des spécialistes de l'art avec 4 millions de dollars (27,2 millions de francs) – 46 personnes y collaborent –, arbore un graphisme sophistiqué baignant dans une musique new age. Des œuvres d'une quarantaine d'artistes aux styles divers sont à saisir : Matthew Barney, Jean-Christian Bourcart, Brancusi, Eggleston, William Klein, Damien Hirst, Sabine Weiss, Fabrice Hyber, Andy Warhol, Lee Miller, David Hockney... Helmut Newton vient de les rejoindre en signant avec Eyestorm un contrat de vente d'exclusivité mondiale.

Les images sont bien reproduites, on peut les agrandir à la taille de l'écran, et l'information est précise : date de prise de vue, format, nombre d'exemplaires, biographie des artistes avec leurs expositions, leur galerie, les livres réalisés... La rubrique « What's new » met en avant les nouveautés. 300 liens sont proposés ainsi qu'un forum de discussion.

Mais ce sont les prix modérés qui surprennent :

500 dollars en moyenne (3 400 francs) – David Hockney n'est pas encore cher à 7 000 dollars (47 600 francs) – parce qu'il s'agit le plus souvent d'éditions de 500 ou de 1 000 tirages. Le choix de la photographie, un support qui autorise le multiple, correspond à la cible de Eyestorm : de nouveaux collectionneurs. « Nous partons du principe qu'un artiste adore être vu par tout le monde et non, comme c'est souvent le cas, par quelques happy few », explique Elizabeth Markevitch. Nous ne nous adressons pas aux gens qui connaissent l'art et ne veulent que des œuvres aux tirages très limités. On ne concurrence pas les galeries puisque les photographes ont des paquets d'images qu'ils ne montrent jamais. »

Le site est divisé en deux : « A gauche, ceux qui connaissent ; à droite, les nouveaux qui peuvent se repérer au moyen d'un classement par concepts – conflits, identité, différences – ou par périodes. » On trouve une majorité de petits formats, mais aussi des photos de 1,20 m sur 1,20 m. L'œuvre achetée est livrée gratuitement. L'internaute peut aussi se contenter de charger les images pour constituer une collection virtuelle personnelle.

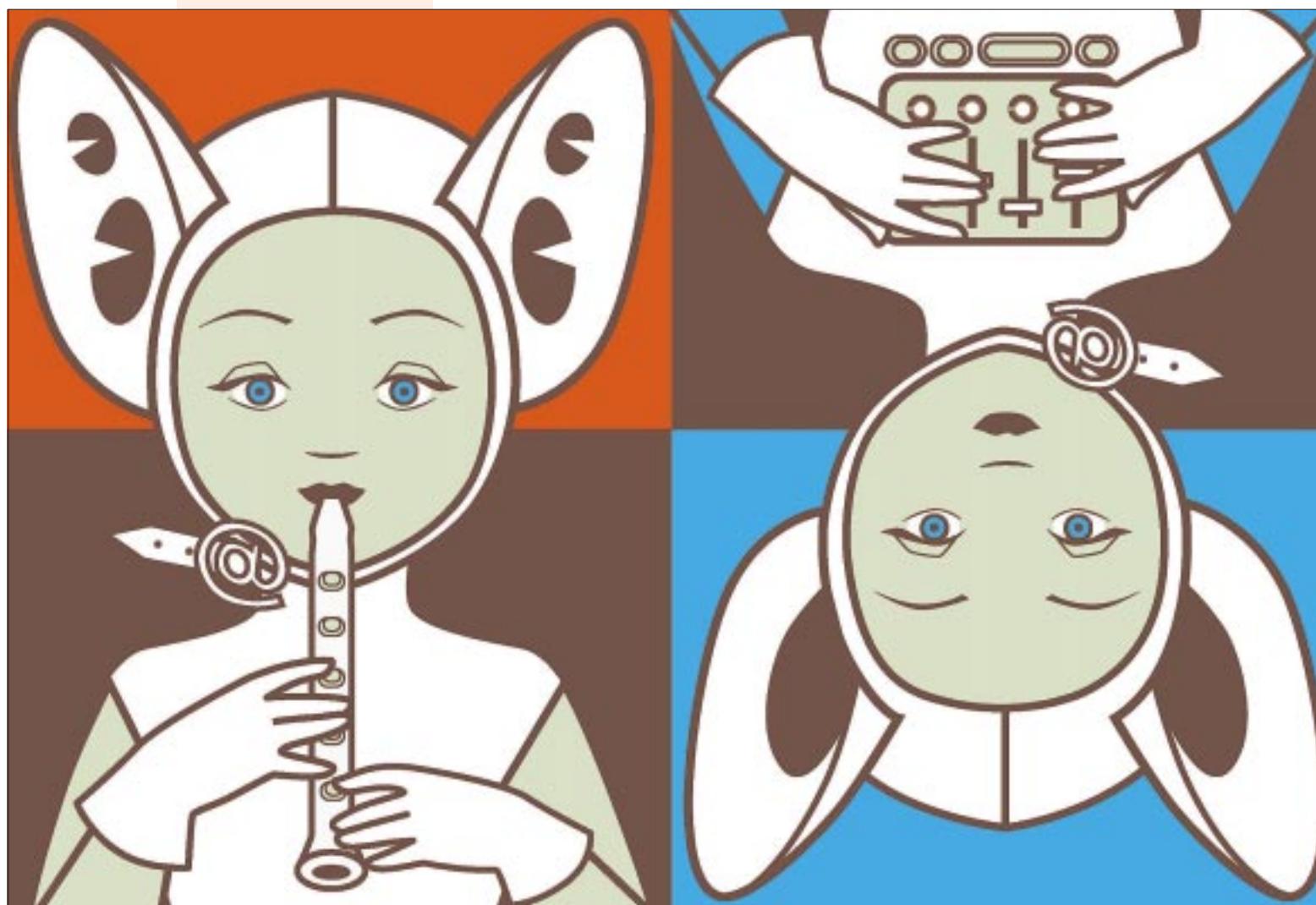
www.photographie.com**www.pdn-pix.com** ********En anglais (Etats-Unis)*

■ Le site en ligne du magazine américain *Pdn*, destiné aux professionnels de la photo, vient compléter sa publication papier avec un site riche d'informations sur l'industrie de l'image. Conseils légaux et évolutions technologiques côtoient les portfolios de photographes renommés, comme Avedon, Roversi ou Salgado. Voir aussi celui de Mark Seliger sur les rescapés de la Shoah, ou le dossier

« Moins de trente ans » où l'on découvre des images de jeunes photographes. Certaines mènent à leurs propres sites : le Danois Joachim Lafoged (joachimlafoged.com) ou Justin Guariglia, installé à Hongkong (home.pacific.net.hk/~brice777). L'ensemble est aisément accessible à partir de la page d'accueil, dont la densité témoigne de la richesse de son contenu. Des archives, forums, concours et liens rappellent que *Pdn* fait de la photographie une affaire de professionnels.

www.operabase.com

les amateurs et les professionnels ne peuvent plus s'en passer



marie caillou.
Vingt-neuf ans, Française, elle étudie aux Arts déco de Strasbourg, puis à Bruxelles où elle s'initie au dessin animé et au numérique.
www.mariecaillou.com

à la recherche d'informations à propos d'autres représentations données par ces chanteurs et leurs collègues. Les possibilités sont infinies.»

Autre possibilité, un directeur d'opéra voulant entendre discrètement et en situation un chanteur, peut le suivre à la trace par ce biais. Le lien qu'offre Operabase avec des journaux (dont *le Times*, *Los Angeles Times*, *the New York Times*, *le Corriere della Sera*, *le Standard*) est une véritable plus-value documentaire, d'autant plus que l'accès aux archives des journaux, via les organes de presse eux-mêmes, n'est que rarement libre d'accès.

Mike Gibb avait arrêté ses activités professionnelles il y a un an pour se consacrer à son site. Il vient de le revendre, ainsi que son expertise, aux propriétaires d'*Andante.com* (entre autres Pierre Bergé et Alain Coblenze) et pourra désormais consacrer pleinement son temps et sa compétence au perfectionnement de celui-ci et à son adaptation à d'autres sites du même type dévolus aux orchestres et aux programmes de musique de chambre dans le monde. En français, anglais, italien, allemand, espagnol et portugais

Renaud Machart

en 1995, Mike Gibb n'avait pas un projet mégalomane en tête, juste l'envie de créer un outil qui lui manquait. Cet amateur d'opéra, absorbé par un métier de financier d'un tout autre type, se trouvait dans la situation de tant de mélomanes voulant savoir ce qui se passe à Bordeaux le soir où ils y sont, quel est le prix des places à l'opéra de San Diego pour la création du dernier ouvrage de Carlyle Floyd, *Cold Sassy Tree*, la date d'ouverture de la location à Bayreuth au cas où quelques fauteuils seraient disponibles, etc.

Avant que le Britannique ne crée cet outil inédit et formidable qu'est Operabase.com, rien d'exhaustif et de centralisé n'existaient vraiment, à part le gros guide international *Musique et opéra autour du monde*, publié en France par les éditions Le fil d'Ariane, et quelques magazines spécialisés ou suppléments édités au moment de l'été. En tout cas rien d'exhaustif, de régulièrement remis à jour – donc rien de fiable, attendu que le monde du lyrique est sujet à annulations et remplacements de dernière minute. En quelques années, Mike Gibb est parvenu à construire un outil d'une précision étonnante et, avant toute autre qualité, d'une flexibilité que seul le fonctionnement d'Internet permet.

La page d'accueil d'Operabase, présentée en six langues (et exclusivement traduite, au moins en ce qui concerne la version française, due à Alain Zürcher, <http://chanteur.net/>), propose divers services, répartis en cinq chapitres : recherche de renseignements à propos d'une représentation ou d'un artiste ; une base de données de 500 théâtres ou festivals présentant de l'opéra ; les informations et les critiques de la presse internationale ; une base de données d'enregistrements discographiques d'opéras ; un corpus de liens avec de nombreux sites consacrés à l'opéra.

Un outil de recherche très performant permet d'explorer les divers services décrits plus haut, dont ceux des programmes des théâtres et opéras du monde entier, en combinant ou non les critères suivants : date, compositeur, titre, lieu. L'internaute peut aussi organiser sa recherche en sélectionnant un rôle, un nom de chanteur, de chef d'orchestre ou de metteur en scène. Enfin, en partenariat avec le *New Grove Dictionary of Opera*, Operabase propose

des liens directs vers 2000 synopsis d'opéras et 5800 biographies.

Par exemple, qu'a fait Pier-Luigi Pizzi cette saison, alors qu'on ne le voit plus guère invité par les scènes françaises ? En inscrivant le nom du metteur en scène et décorateur italien dans la fenêtre du moteur de recherche, on obtient une longue liste fournissant le nom de l'opéra mis en scène, la période de présentation du spectacle et son lieu. On apprend ainsi que Pizzi n'aurait pas travaillé en France depuis quatre ans, mais que, depuis mai 1999, Covent Garden à Londres, la Scala de Milan, les Arènes de Vérone, le Festival de Pesaro, l'Opéra de Houston, entre autres, l'ont invité à y monter de nouvelles mises en scène. On apprend aussi que sa prochaine production, la *Salomé* de Richard Strauss, sera présentée à Reggio Emilia. En cliquant sur ce nom, on parvient à une page donnant des détails sur cette production, dirigée par le chef d'orchestre Daniele Gatti, un accès à des renseignements sur le théâtre, à la réservation et à sa programmation en dehors de ce spectacle donné au mois de mai.

Une fois arrivé à la page d'information sur le magnifique théâtre de Reggio Emilia (illustrée par une photographie), on y trouve les numéros utiles (téléphone, fax), ainsi qu'une adresse de courrier électronique. Autre possibilité : se rendre sur le site même de la maison d'opéra italienne puisque celle-ci, comme la plupart des opéras du monde, possède une présentation en ligne de sa saison. Si l'internaute mélomane décide de s'installer quelques jours dans la région de Reggio Emilia, cette page lui indique ce qui se passe dans le domaine lyrique à moins de 150 kilomètres à la ronde, de Parme à Pise, en passant par Vérone ou Ferrare. Et chaque nom de ville citée mène à une nouvelle page détaillant le programme de l'opéra choisi ou menant, par un autre lien, à un autre site Web. Et ainsi de suite.

Nous avons souhaité prendre des renseignements sur la basse finlandaise Kim Borg, dont la mort vient d'être annoncée à l'heure de la rédaction de ces lignes. Surprise : ce nom, curieusement, ne figure pas dans la liste des chanteurs... On cherche le nom de deux autres chanteurs, bien vivants ceux-là, mais ayant cessé leur carrière : Gérard Souzay et Dietrich Fischer-Dieskau. Pas trace des deux légendaires barytons ! On s'en étonne, on cherche, mais on comprend vite que la très riche base fournie ne contient que le nom de chanteurs en activité, par-

icipant aux saisons en cours ou à venir.

On trouvera tout, en revanche, sur Manon Feubel (qu'on aimerait réentendre, depuis sa Pénélope, de Gabriel Fauré, à Rennes) : zut ! Elle vient de chanter Madame Li-doine dans une production des *Dialogues des Carmélites*, de Francis Poulenç, le mois dernier à Montréal ! On avait aimé l'Italienne Patricia Ciofi dans Nanetta, du *Falstaff* de Verdi, à l'Opéra de Paris, puis dans le *Mithridate*, de Mozart, il y a quelques semaines, au Châtelet. Où est-elle en ce moment ? Au Metropolitan Opera de New York, à Genève ou à Londres ? En cliquant sur son nom, dans la très vaste liste alphabétique, on trouve un descriptif de 21 productions, dont celles auxquelles la jeune Italienne participera prochainement.

Cette liste offre aussi l'occasion d'en savoir plus sur des noms as-

sez peu connus comme Lynne Caglar, Gerlinde Kempendorff, Se Yong O ou Marylin Zschau... Le grand nom de demain se cache-t-il derrière ces artistes ? A ses heures perdues, l'internaute mélomane et rêveur peut se laisser aller à voguer dans les liens infinitésimales d'un tel site et s'y perdre comme au beau milieu de l'intrigue d'un opéra à dix personnages...

Parce que Operabase ne donne que des informations pratiques sur le monde lyrique *hic et nunc*, et non des commentaires et liens de qualité variable dont regorge Internet, ce site a vite été repéré par les « professionnels de la profession ». Le magazine américain *Opera Now* vient du reste de renoncer à établir sa propre liste des événements lyriques et a décidé de décalquer directement celle du site Internet conçu par Mike Gibb, qui ne cache pas sa fierté d'être ainsi

reconnu après avoir bataillé seul et contre tous à une époque où Internet n'avait pas la puissance de conviction qui est aujourd'hui la sienne.

Contrairement à beaucoup de sites lyricomaniques, Operabase peut aussi bien renseigner l'amateur que le professionnel exigeant. Le directeur de l'Opéra de San Diego, Ian Campbell, a été le premier à féliciter Mike Gibb. « Operabase, dit-il, est devenu l'un des outils les plus importants et les plus utiles que j'utilise pour rester en contact avec les chanteurs et les représentations d'opéra à travers le monde. C'est un site véritablement dangereux car on peut y passer des heures à aller d'un lien à un autre, longtemps après avoir trouvé le renseignement que l'on cherchait... Alors que je veux savoir où un ami chante en ce moment, je me mets à lire ce que font les autres chanteurs de ce spectacle, puis, très vite, je vais

alain coblenze

avocat



deux amateurs d'opéra comme l'homme d'affaires Pierre Bergé et l'avocat international Alain Coblenze, et leur partenaire Jean-François Bretelle, ne pouvaient que s'intéresser de près à Operabase.com, le site développé depuis 1996 par le Britannique Mike Gibb. « Nous avons racheté Operabase pour qu'il devienne le modèle de deux autres sites, l'un consacré aux récitals et aux concerts, l'autre au ballet, confirme Alain Coblenze. Mais d'ici peu, Operabase ne sera qu'une partie de notre portail, le plus sophistiqué et le plus complet consacré à la musique classique. Nous tenons à y rendre une vaste gamme de services, dont quelques-uns seulement seront payants. Par exemple, au côté d'Operabase et de ses dérivés, on trouvera le site de La Fugue, un organisateur de voyages culturels et musicaux. Nous sommes en pourparlers avec différents organismes de vente de tickets afin de centraliser la commande et la vente de billets de concerts et d'opéra en ligne dans le monde entier. »

Le second axe auquel Alain Coblenze tient beaucoup est constitué par une nouvelle collection de disques d'archives dont, pour l'heure, l'essentiel provient d'enregistrements historiques libres de droits. « Nous préparons, explique-t-il, une vaste collection de coffrets édités avec beaucoup de soin dans la présentation et surtout dans la restauration et le respect de la bonne vitesse, ce qui est rarement le cas dans ce type de rééditions. Nous travaillerons avec de très grandes institutions symphoniques européennes et américaines et des festivals afin de mettre à la disposition de nos visiteurs certaines archives inédites, en streaming (écoute à la demande sur Internet), sur disque ou par téléchargement. »

Une autre composante importante de ce portail (Andante.com) sera la mise à disposition de critiques de concerts ou de disques. Le journaliste américain

Charles Michener y sera associé ainsi que l'équipe d'une nouvelle revue spécialisée réalisée par les transfuges du célèbre magazine britannique *Gramophone*. « A terme, espère Alain Coblenze, nous aurons nos propres critiques et leurs articles pourront être disponibles en six langues, dont le français bien sûr, comme sur le reste du site. »

L'un des partenariats-clés est actuellement négocié avec le *Grove Dictionary of Music*, la référence en matière de dictionnaires de musique. Operabase bénéficiait déjà d'un accès libre au *New Grove Dictionary of Opera*. Les internautes pourront, sur le nouveau portail, avoir accès libre à une version concise du *New Grove*. Le contenu des 29 volumes de la prochaine édition du grand dictionnaire britannique, à paraître cet automne, sera disponible gratuitement pour les membres d'Andante.com et moyennant paiement pour les autres visiteurs. Une sélection d'articles du nouvel ouvrage accompagnera également les coffrets de la collection de disques historiques : « Nous allons proposer deux types d'accès à notre portail, un accès gratuit qui donnera la possibilité à tous de consulter l'essentiel et un autre, payant, qui permettra aux membres de consulter de nombreux documents et informations de type Business to Business pour les professionnels et les musiciens. »

Enfin, d'ici à l'automne, Andante Education offrira une série de programmes éducatifs, destinés à pallier l'insuffisance de l'éducation musicale à travers le monde. Bref, le portail Andante.com prendra son envol le 21 juin avec, comme premier vaisseau virtuel, sa très concrète et très opérante filiale Operabase.com et devrait voir progressivement s'ouvrir ses différents départements aux fonctions alléchantes.

avocat international installé à New York, Alain Coblenze est surtout un mélomane, organisateur de nombreuses manifestations musicales. Son nouveau défi a pris la forme d'un portail (Andante.com) qui ouvrira le 21 juin, avec en prime Operabase.com.

R. Ma.

CLASSIQUE

users.club.co.za/dlever ☺

■ Une bonne adresse sur l'opéra aux commentaires assez drôles signés d'un chanteur amateur sud-africain ne manquant pas d'esprit, avec des exemples sonores des artistes cités. On trouve même quelques photos de chanteurs d'opéra... nus sur scène ! Encore plus « second degré », un site, également en anglais, consacré au monde de l'opéra, vu sous un angle parodique et ironique : www.parterre.com/indexframe.htm, très typique de l'esprit d'une grande partie de la communauté lyrienne, à mi-chemin entre la vénération et la dérision.

php.indiana.edu/~Ineff/librettim.html ☺

Polyglotte

■ Ce site répertorie et donne le texte intégral de dizaines de livrets d'opéras tombés dans le domaine public (ne pas y chercher le livret des *Dialogues des Carmélites*, de Poulenc, ou celui des *Soldats de Zimmermann*). On y découvre des rares comme *La Grand'Tante*, de Jules Massenet, ou *Phryné*, un opéra-comique de Camille Saint-Saëns. Bien entendu, on trouve aussi le grand répertoire, des lieder et des mélodies, une intégrale des textes des cantates de Bach (en cours d'achèvement), des textes sacrés essentiels. Il faut signaler de nombreux liens passionnantes avec des sites connexes.

www.chavanne.com/index.html ☺

En français

■ Un site consacré au piano d'occasion récent (avec présentation photographique des modèles proposés à la vente) pouvant servir de portail d'entrée à de nombreux liens en français et en anglais parmi lesquels La Feuille du piano (fdp.port5.com). Il rassemble des articles, des études, des points de vue et des entretiens ainsi qu'une rubrique de petites annonces et la liste de nombreuses marques de pianos et de leurs représentants en France. On recommandera aussi la consultation des sites anglophones dont le lien est proposé.

www.scena.org ☺

En français et en anglais

■ Ce site canadien est un répertoire, mis à jour quotidiennement, des articles parus dans la presse francophone (canadienne et française) et anglophone nord-américaine. Il permet au lecteur mélomane et curieux de consulter facilement les pages de critique musicale de chacun des quotidiens importants en ce domaine et de se constituer des dossiers. La version en français (scena.org/index-fr.asp) ne propose que les articles en français tandis que la version en anglais (scena.org/index-en.asp) sélectionne prioritairement les articles de la presse anglophone.



www.operastuff.com/sheet.html ☺

Polyglotte

■ Voilà un carnet d'adresses d'éditeurs de musique, dont le magasin de livres anciens Les Muses galantes, à Paris, lequel s'est spécialisé dans la vente de livres d'occasion ou épuisés consacrés à la musique classique. La plupart des sites indiqués offrent la possibilité de commander des ouvrages par Internet. A signaler aussi la vaste banque de données de la maison américaine de réimpressions Kalmus, laquelle propose, à des prix modiques, de nombreuses éditions d'opéras ou d'œuvres symphoniques. Parallèlement, le site Manuscribe (www.manuscribe.com/welcome.html)



www.djspooky.com

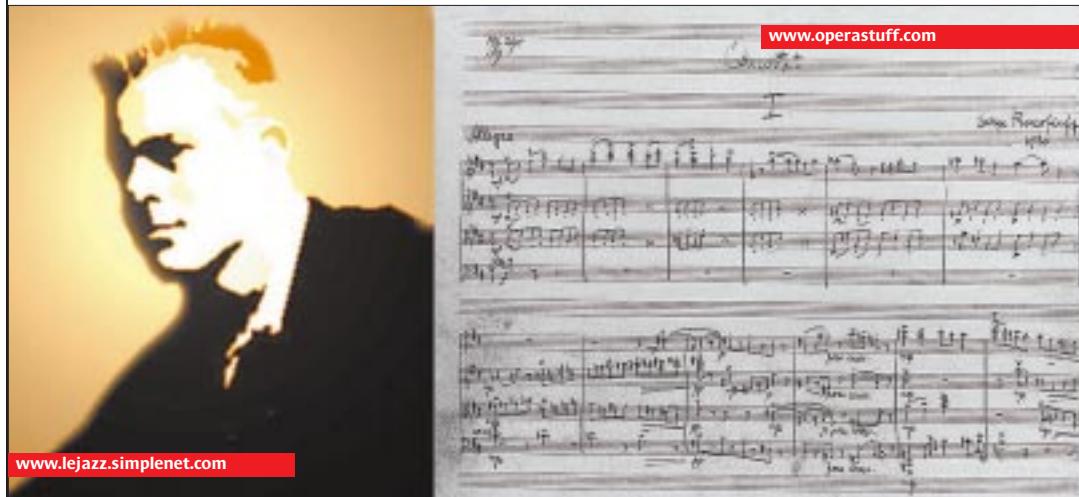
En anglais (Etats-Unis)

■ Figure de proue de l'avant-garde électronique new-yorkaise, Paul D. Miller, alias « DJ Spooky », né en 1970, se définit comme un artiste multimédia. On l'a de fait entendu jouer dans les musées d'art moderne (notamment en France, à Lyon), mettre en ondes sonores des installations dans des galeries new-yorkaises ou japonaises, ou se livrer à l'exercice du concert dans des festivals pluridisciplinaires comme Exit à Crétel. Spooky est le plus intellectuel des DJ américains. Son site recense ses écrits, qui vont des articles rédigés pour des revues d'art ou des hebdomadaires aux critiques littéraires ou musicales, en passant par des digressions philosophiques sur le mode de transmission des sons, sur les écrits du philosophe Jacques Derrida, etc.

Sur la page d'accueil, on découvre l'artiste photographié au Brésil en 1999 en compagnie d'Afrika Bambaata et de Grand Master Flash, deux fondateurs du rap, et les propositions de voyage dans son univers : la découverte de *Slam*, documentaire hip-hop (Grand Prix au Sundance Film Festival et Caméra d'or à

Cannes en 1998) dont il a composé la bande-son ; un inventaire complet de ses œuvres musicales ; des liens vers une cinquantaine de sites « amis », labels de disque, plates-formes de discussion, écrivains, plasticiens, musiciens, dont ceux de Iannis Xenakis ou de Ryuichi Sakamoto.

La musique n'est évidemment pas oubliée : comme il l'explique dans sa longue notice biographique, son père, un professeur d'université décédé alors qu'il était âgé de trois ans, lui a légué une énorme collection de disques. Avant d'être DJ, le musicien-philosophe en herbe, afro-américain de Philadelphie, s'est immergé dans cet univers paternel du jazz, du rhythm'n'blues, des musiques africaines, des mantras bouddhistes. Il met donc à la disposition de l'internaute la liste des disques qu'il utilisera pour réaliser ses « mixes » durant le mois à venir, des extraits de sa propre musique et une explication de texte : ses compositions, révèle-t-il, sont structurées comme des dialogues socratiques où l'émetteur se remet en question et s'enrichit de l'impact créé sur son récepteur...



www.operastuff.com

présente de nombreux manuscrits, lettres autographes à la vente par correspondance avec de fréquents documents liés à des musiciens.

mediatheque.ircam.fr/index-e.html ☺

En français

■ La médiathèque de l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique), c'est-à-dire la partie émergée et accessible au grand public de cet institut spécialisé rattaché au Centre Georges-Pompidou, propose un site exigeant mais plein d'informations passionnantes pour qui s'intéresse à la musique contemporaine et à ses rapports avec les outils informatiques et électroniques.

JAZZ

www.birdlives.com ☺

En anglais (Etats-Unis)

■ Bret Primack, un journaliste américain qui a été l'un des cofondateurs du site Jazz Central Station – passé depuis sous le contrôle de CD Now pour devenir un site de vente de disques de plus – a ouvert birdlives.com en 1998. Les polémiques, les débats et les informations sur l'industrie de la musique, l'incompétence et l'inculture présumées des responsables des maisons de disques et les liens du jazz avec l'économie y sont les principaux sujets dans un espace de liberté de ton qui ne s'interdit pas, à l'occasion, la mauvaise foi. Outre des analyses et des textes, souvent argumentés, les musiciens ainsi que des membres de différentes maisons de disques y témoignent de leurs expériences (bonnes ou mauvaises). Présentation sommaire mais navigation rapide

vers des points de vue souvent passionnantes. Pour anglicistes solides.

www.lejazz.simplenet.com ☺

En français et en anglais

■ Le « webzine bilingue, indépendant et sans but commercial » consacré au jazz. On ne peut être plus clair sur les visées de ce magazine. La page d'accueil permet de retrouver des rubriques bien classées : des informations mises à jour, des chroniques de disques écrites pour certaines par des rédacteurs de la presse papier, un billet d'humeur, des textes rédigés par des musiciens, une partie magazine qui mériterait d'être développée et un peu rafraîchie, des liens vers des sites qui ont le même état d'esprit et un forum de discussion. Un calendrier de concerts vous dirige vers le site français jazzvalley.com (qui diffuse des informations sur les programmes de concerts d'une trentaine de lieux en France).

www.multimania.com/maxbucher ☺

En anglais

■ Un site discographique qui propose de copier sur son disque dur une discographie du jazz de 1945 à nos jours. Près de 11 000 enregistrements (à comparer avec les 100 000 références et le nombre de 1,3 million d'entrées de la *Jazz Discography*, de Tom Lord, en cours de parution aux éditions Cadence Magazine) avec les noms des musiciens, les titres des thèmes, la référence de l'édition originale et celle de la réédition en CD le cas échéant. Un renvoi vers des discographies papier et des spécialistes du genre qui ont leurs sites sur Internet complète utilement cet ensemble.

www.ejn.it ☺

En anglais

■ Une structure d'échanges d'informations sur la scène du jazz européenne dont le principal intérêt est de renvoyer vers l'ensemble de la filière du réseau de la diffusion du jazz : agents artistiques, tourneurs, festivals, salles et clubs, musiciens (avec des notices biographiques parfois un peu succinctes mais précises), discographies...

Fondé en 1987 par une équipe italienne, le site de l'European Jazz Network a été un centre de ressources pionnier sur Internet et reste l'un des plus complets et pratiques.

MUSIQUES POPULAIRES

www.mptrois.com ☺

En français

■ Le plus complet des sites français concernant l'activité musicale sur Internet,

mptrois.com, fournit des informations techniques et juridiques très précises. Conçu par des journalistes économiques, ce site est l'exemple du portail d'information bien conçu. On peut y suivre les derniers développements des travaux de la SDMI, chargée de la mise en place des normes de sécurité pour le téléchargement de la musique en ligne par le biais du format de compression MP3, mais on peut aussi y trouver des critiques, une play-list, écouter de la musique légalement et consulter la liste des meilleurs sites MP3 légaux.

www.rfimusique.com/fr/index.html ☺

En français

■ Le site s'est développé au sein de Radio France Internationale. Il

est logique qu'il priviliege les musiques de France. L'intelligence du service musical de RFI est de ne pas sombrer dans la propagande, mais de donner les clés du paysage très métissé de la France d'aujourd'hui et de prendre en compte les musiques des pays dans lequel le réseau RFI est le mieux implanté. Sélections de disques, biographies, allant du groupe français Autour de Lucie au Brésilien Lenine, dates de concerts, extraits musicaux nourrissent ce site très complet.

www.radiohead.com ☺

En anglais

■ A la différence de la plupart des sites des vedettes ou stars de l'industrie du disque, celui du groupe Radiohead ne se contente pas de donner des informations promotionnelles. Si on y récolte des renseignements de première main sur les futurs disques, tournées et projets (les duos du chanteur Thom Yorke avec PJ Harvey et Björk, par exemple) de ces rockers tourmentés, on peut aussi se perdre dans un maelström de textes et d'images mariant pop culture et surréalisme. Le groupe, d'évidence, s'est investi dans le Web puisqu'il a pris la peine de raconter dans un « journal intime électronique » l'enregistrement, presque au jour le jour, de son nouvel album prévu pour l'automne. Également disponible, l'écoute en RealAudio de nombreux titres (souvent live), qui malheureusement donnent régulièrement l'impression d'avoir été enregistrés avec un tuyau de bains.

www.allmusic.com ☺

En anglais (Etats-Unis)

■ La plus impressionnante des encyclopédies américaines consacrées aux musiques populaires, le *All Music Guide* (AMG), a aujourd'hui son pendant sur le Net. Très facile d'utilisation, ce site permet d'accéder à une masse de données faramineuse sur les biographies, styles et discographies de milliers d'artistes de rock, de blues, de rap, de reggae, de soul, de jazz (l'expression « all music » est donc un peu présomptueuse). Point fort : les disques de chaque artiste sont en général accompagnés d'une photo de la pochette et d'un véritable appareil critique. On peut également effectuer sa recherche par style musical, par titre de chanson ou d'album et donner son point de vue sur l'œuvre en question. Point faible : les données sont bien moins précises dès lors qu'on s'éloigne de la sphère anglo-saxonne.

www.wallofsound.go.com ☺

En anglais (Etats-Unis)

■ Le complément d'AMG pour obtenir des nouvelles fraîches de l'industrie musicale, dépêches ou critiques de disques récents. Le site comporte également des biographies d'artistes, mais moins nombreuses et moins exhaustives. Liens vers les classements du *Billboard* et vidéos.

www.iuma.com ☺

En anglais (Etats-Unis)

■ En 1993, trois Californiens sûrs de leur talent, mais las de jouer leurs bizarries punk-rock pour quelques ivrognes de hasard dans les bars de Santa Cruz, tentent l'aventure du Web naissant en diffusant leur musique sur un petit site baptisé Internet Underground Music Archive (IUMA). Les Ugly Mugs n'ont pas rencontré la gloire, mais leur idée a fait école : pionnier de la musique téléchargeable sur la Toile, IUMA héberge aujourd'hui environ 10 000 groupes et artistes indépendants. Ils y disposent d'une adresse URL, de pages (biographies, photos, dates de concerts) et mettent gratuitement quelques morceaux de leur répertoire à la disposition des internautes (formats MP3 et RealAudio). Tous les genres et sous-genres musicaux actuels y sont représentés. Une radio complète l'offre du site.

www.gumbopages.com ☺

En anglais Etats-Unis

■ Louisianais « expatrié » en Californie, Chuck Taggart est un passionné de musiques traditionnelles d'Amérique et d'ailleurs.Animateur d'une émission de radio à Los Angeles sur KCSN (88.5 FM), collectionneur d'antiques postes de radiodiffusion et amateur de cuisine créole et cajun, il a créé un site foisonnant, joyeux et non commercial qui ravira les amateurs de musiques « roots » – folk, bluegrass, cajun, zydeco, country alternative – et des sons chauds et métissés de la « New Orleans music ». Vous connaissez les Neville Brothers. Mais que savez-vous de Cordelia's dad, Cowboy Mouth ou Uncle Tupelo ? Son guide de La Nouvelle-Orléans et des paroisses acadiennes est un « must » pour tout candidat au voyage en Louisiane et son site tout entier une invitation à « *laissez les bons temps rouler* ».

Sélection proposée par Stéphane Davet, Hugues Hénique, Bruno Lesprit, Alain Lompech, Renaud Machart, Véronique Mortaigne et Sylvain Siclier



www.chavanne.com

internet-film.org

le plaisir d'explorer un art balbutiant



il faut partir de la différence entre deux émotions. Celle qui saisit au moment où les lumières s'éteignent, où l'écran s'illumine. Et puis celle qui vient lorsque l'image se constitue sur le moniteur de l'ordinateur. Cinéphiles et fondus du Net reconnaîtront qui la première, qui la seconde de ces sensations. Mais comment faire se recouper les deux ensembles ?

Pour le savoir, allons sur le site du FIFI, festival international du film sur l'Internet. On voit bien l'allusion au Festival international du film de Cannes. Vincent-Cyril Thomas, cofondateur du FIFI, ne fait vraiment pas mystère de son désir d'occuper au plus vite un terrain – les grandes manifestations culturelles internationales – que les Français affectionnent particulièrement. Mais il faut bien convenir que le site est moins glamour que les marches couvertes de rouge qui conduisent au bunker de la Croisette. Ce n'est, après tout, qu'un écran d'accueil. En période de festival (en mars pour l'édition 2000), il permet au public de voter pour son œuvre favorite, de suivre l'évolution de la participation. Le reste du temps, il propose une cinquantaine de... mais de quoi au fait ?

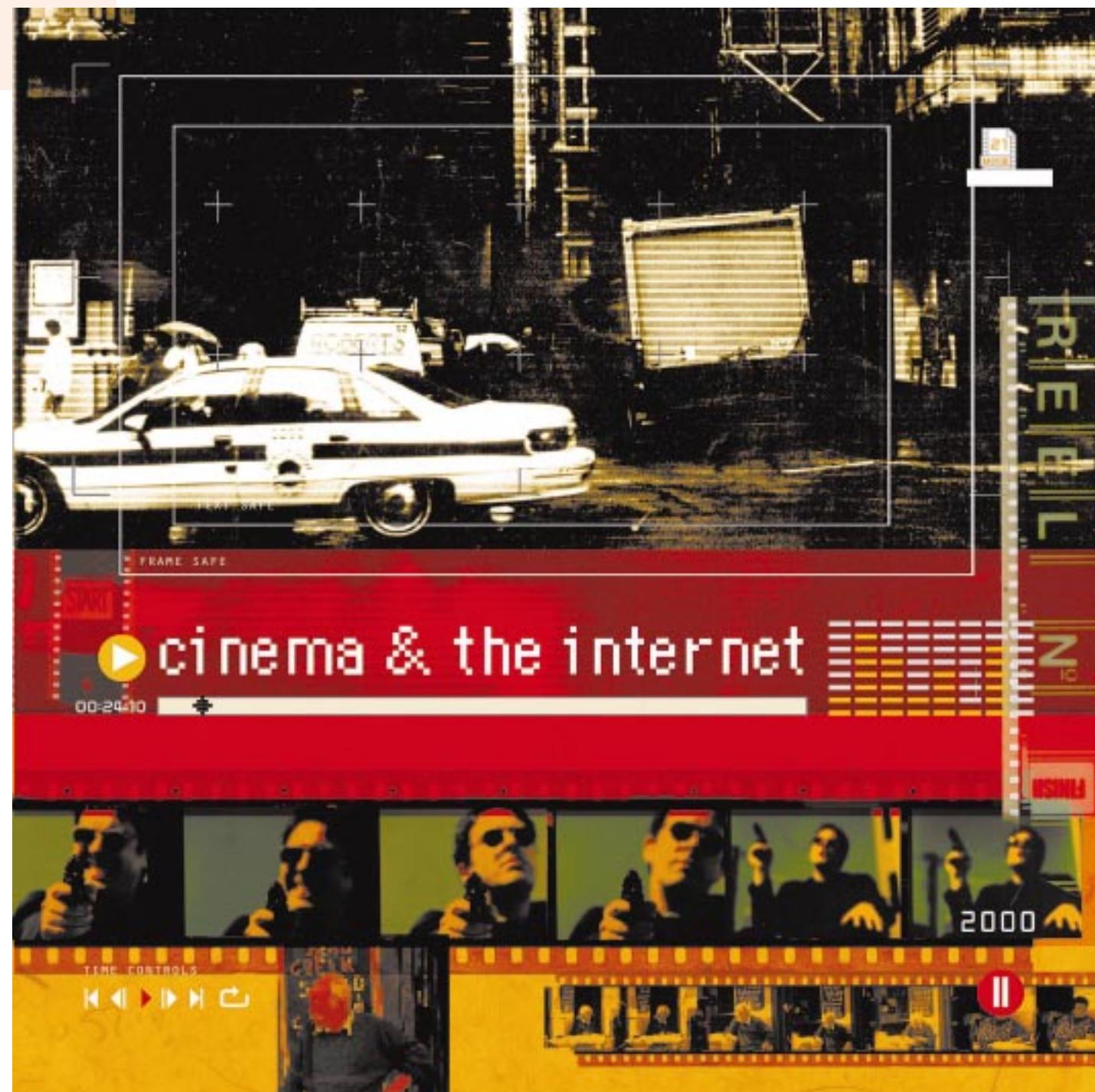
Il y a de vrais films, en prises de vues réelles, des dessins animés interactifs (un peu comme si on pouvait choisir entre Bip Bip et Vil Coyote) et des objets indéfinissables. Se lancer dans ce monde, c'est s'exposer à de nombreuses déceptions, mais aussi se donner l'assurance d'assister à la naissance de nouvelles manières de raconter les histoires en images.

Une minorité seulement des objets présentés peuvent rentrer sans conteste dans la catégorie « film ». *New Testament*, de Philip Pelletier, réalisé en Californie, est un court-métrage de six minutes avec de vrais acteurs, treize exactement, qui parodie la Cène en la transformant en publicité pour une boisson rafraîchissante et alcoolisée. On pense – et l'on a le temps de le penser car on ne rit pas beaucoup – que le Monty Python Flying Circus a fait beaucoup mieux et plus drôle.

Beaucoup de films tournés en prises de vues réelles avec des acteurs que l'on trouve sur le Web laissent encore l'impression de n'être là que parce que personne n'en a voulu ailleurs. Il arrive aussi que les contraintes techniques du Web soient subtilement utilisées, pour faire passer des effets spéciaux qu'une définition plus nette que celle de la Toile rendrait indigestes, ou pour simplifier au maximum le graphisme des images.

De fait, l'essentiel de la production que l'on trouve sur le site du FIFI relève de l'animation. L'immense majorité de ces récits, vaguement interactifs (le personnage va-t-il tomber dans le trou ? Cliquez sur le trou. Grimper la montagne ? Cliquez sur la montagne, etc.) donnent l'impression de lire un journal pour les tout-petits, dont les créateurs n'auraient retenu que la grammaire en osant le vocabulaire des grandes personnes. C'est ainsi que l'on voit un petit bonhomme tout rond martyrisé dans une fête foraine (*Hoola Boy In Happyland*) ou, dans *Kirby*, un agent secret lointainement inspiré de James Bond dont la première mission est de terroriser Bill Gates en écrivant au pistolet-mitrailleur le mot « Linux » sur les murs du bureau du patron de Microsoft. Ce dernier exemple donne une idée assez exacte de l'humour des fondus du Net. Il y a là une volonté clairement exprimée de garder Internet pour ceux qui l'ont fait et de préserver l'édén digital des piétinements du grand public.

Et puis, il y a des objets totalement indéfinissables, comme ce *Secret Garden of Mutabor*, qui fait progresser l'internaute à travers un labyrinthe de formes plus ou moins abstraites. On retrouve une progression dramatique voisine de certains CD-ROM, de *Myst* surtout et de ses errances émerveillées, mais sous une forme allégée. Une fois encore, les limites du téléchargement balisent le terrain exploré. L'autre solution, encore une fois apparentée aux jeux sur CD-ROM, est la bande dessinée interactive. Dans ce



domaine, les aventures de *John Le-crocheur* sont plutôt réussies, plongeant un aventurier très classique dans la révolution chinoise de 1948.

Pour l'instant, les grands groupes de production audiovisuelle sont presque totalement absents de ce panorama. Mais, déjà cette année, Warner fait une brève apparition, grâce à la série « The God and Devil Show », présentée sur le site entertainment.com. La technique d'animation est supérieure à la moyenne, mais le contenu d'une vulgarité affligeante. Ce futur-là n'est guère aguichant. Autre inquiétude, la faible diversité des provenances des films. Ils viennent pour la plupart des Etats-Unis et d'Europe de l'Ouest, avec en outre une présence australienne significative.

La mondialisation fonctionne ici comme dans d'autres domaines, avec d'immenses zones géographiques laissées de côté. Mais Vincent-Cyril Thomas est optimiste : « La tradition du cinéma d'animation des pays d'Europe de l'Est se manifeste déjà un peu. Nous allons mettre en place une surveillance du Net dans cette région pour repérer les films. » Une veille du même type est envisagée pour l'Extrême-Orient, dont la production – selon le directeur du FIFI – reste décevante par rapport à l'engouement de la région pour Internet.

On l'aura compris, le premier plaisir qu'il y a à naviguer sur le site du FIFI est celui de l'explorateur. Il faut se mettre dans la peau du capitaine Cook, savoir que l'on risque l'ennui des longues traversées, les carences en oligoéléments cinématographiques (émotion, amour de l'art), mais qu'à l'horizon, on verra peut-être apparaître l'Australie.

En français, anglais et portugais

Thomas Sotinel

darell kavanagh & image now.consultants.
Établi à Dublin depuis 1993,
manipule des images et crée
ses concepts graphiques pour
Internet, la télévision et le cinéma.
www.imagenow.ie

animation, compression

pour voir des images qui bougent sur le Net, il existe pour l'instant deux solutions, l'animation – grâce à des logiciels pour la plupart créés par Macromedia – et la compression d'images sur film ou support vidéo. L'animation Flash (du nom du logiciel produit par Macromedia) présente bien des avantages. Pour lancer une histoire, il suffit de télécharger quelques centaines de kilo-octets, et on obtient des figures mobiles, sonorisées. Le degré de détail du graphisme reste sommaire, mais les artistes du Web ont déjà développé une esthétique propre à la technique, faite d'â-plats de couleurs violentes et de lignes agressives. Les images compressées restent mal définies. Pour être sûr de pouvoir visionner les images que l'on a cliquées, il faut avoir déjà téléchargé les trois grands systèmes – Real Player, Quicktime et Window Media Player – qui coexistent souvent sur un même site. On se croirait revenu au temps des trois standards de magnétoscope.

La première solution relève plus de l'interprétation de signes flous que de la vision d'un film. La seconde est plus confortable, elle exige également une connexion à haut débit. Les logiciels de compression emploient des raccourcis : si un personnage s'agit devant un mur blanc, l'information envoyée ne concernera que les mouvements du personnage, le mur blanc restant stocké sur l'ordinateur, ce qui diminue le nombre de données à transmettre.

On peut déjà voir, dans certains courts métrages tournés en prises de vues réelles et proposés sur le site du Fifi, que de jeunes metteurs en scène ont intégré cette nouvelle contrainte.

guillaume joire

créateur de bechamel.com



ancien maquettiste à « Libération », Guillaume Joire, trente-trois ans, est le cofondateur du site bechamel.com

quand il est arrivé à Paris de sa province natale, Guillaume Joire voulait faire du cinéma. Mais il ne connaissait personne, il s'est lancé dans le graphisme. Et puis, il est revenu à son idée première, via le Web. En septembre 1999, avec quelques amis, il a fondé bechamel.com, un « site de contenu » proposant des objets animés qui racontent des histoires. Des films donc, sans doute. Deux de ces films ont été sélectionnés par le Fifi, dont *L'Ascenseur*, une animation faite de collages. Mais sur bechamel.com, on trouve de tout, des dessins animés que l'on pourrait imaginer en plus grand sur un écran de télévision, des histoires drôles en quelques images, le tout présenté en utilisant toutes les ressources futées et contemporaines qu'offre le Web.

Pourtant, la raison d'être de bechamel.com est en train de changer. Il s'agissait au début d'un hobby, c'est aujourd'hui la préfiguration d'une « TV, sur laquelle on ferait du programme, qu'on revendrait ensuite à d'autres ». Rêvons donc un peu et prenons Guillaume Joire comme la version d'évaluation du cinéaste online.

Il est donc d'abord créateur et utilise les outils du Web : « Nous utilisons surtout les logiciels Shockwave et Flash de Macromedia. Nous venons de redessiner complètement le site avec Flash. Les animations en Flash sont plus légères, se chargent plus vite. C'est vrai que le trait est tout de suite reconnaissable. Mais c'est ce qui permet la meilleure interactivité. Pour l'instant, il faut reconnaître que la technique est limitée. Mais un logiciel qui permettrait d'intégrer les photos va bientôt sortir. »

Rêvons encore un peu plus fort : un logiciel qui permet d'intégrer des photos en se compressant au maximum les données numériques c'est « permettre à l'internaute de choisir son personnage ». L'habillage graphique des intervenants dans un forum où un chat existe déjà, on les appelle des avatars, terme tiré de la théologie hindoue.

Guillaume Joire, lui, rêve d'avatars à intégrer dans des fictions. Déjà, il trouve dans ce travail une partie des joies qu'il espérait du cinéma : « On travaille en équipe, avec des scénaristes, des techniciens, même si les acteurs sont juste dans nos têtes. »

Il est ensuite producteur. On peut prendre la bande d'amis de bechamel.com sous l'angle d'un embryon de studio. A ses débuts, l'équipe élaborait le site à ses

heures de loisirs. Récemment, Guillaume Joire a quitté son emploi pour s'y consacrer à plein temps. Le site est pour l'instant sans publicité : « Nous ne voulons pas de banderoles publicitaires. Ils provoquent des réactions de rejet, mais on peut envisager de diffuser des publicités pendant le chargement des films ou de placer des produits à l'intérieur des fictions. En fait, l'idéal serait que les marques nous fassent confiance et nous laissent réaliser des films publicitaires dans l'esprit du site. »

On l'a déjà dit, bechamel.com aimerait fournir les grands consommateurs de programme Internet, les sites des chaînes de télévision qui ont besoin de fiction. Mais Guillaume Joire se défend d'avoir monté une start-up artistique. Son but n'est pas d'être racheté très cher par une quelconque Major : « J'ai des amis qui se sont fait absorber. Bien sûr, ils ont eu des compensations financières. Mais ils ont été absorbés, point final. Nous voulons rester une petite structure indépendante. On est sur le Net, le monde de la télévision est compliqué, si nous sommes absorbés par un grand groupe, on n'aura pas la même envie de qualité. »

Le diffuseur que sont enfin Guillaume Joire et son bechamel.com trouvent leur public dans la génération qui a toujours connu l'ordinateur. La relation entre l'internaute et son écran est radicalement différente de celle qui unit le spectateur à la Toile dans une salle de cinéma. « Les enfants ont des ordinateurs dans les poches, ils ont un rapport très étroit avec les personnages. Mais pour l'instant les sites de cartoons ne font que recycler leurs vieux stocks. »

Pour le moment, bien des projets restent bloqués par le faible débit des connexions. Les créateurs tournent la difficulté en ayant recours à des logiciels qui ne nécessitent pas de longs téléchargements.

Mais pour arriver au grand spectacle – « pour un jeu vidéo, on mobilise 300 comédiens différents pour les voix, pour le Net trois ou quatre », soupire Guillaume Joire – il faudra en passer par le haut débit, ADSL ou câble. Alors on pourra rêver encore plus fort, de stocks de comédiens digitalisés que l'on pourra insérer dans les décors rassemblés dans une base de données. Et, à chacune de ces étapes, on pourra se demander, émerveillé et terrifié, « c'est quoi ce cinéma ? »

T. S.

DOC ET ARCHIVES

us.imdb.com

En anglais

■ D'une présentation sobre, voire austère, voilà une formidable base de données capable de pister aussi bien le producteur exécutif d'une série B des années 60 qu'un cinéaste de Taiwan. Le résultat des recherches est présenté sous forme de filmographie détaillée (avec les titres sous lesquels l'œuvre est sortie dans différents pays), lorsqu'il s'agit d'une personne, ou d'un générique, dans le cas d'un film. Quelques articles biographiques bénéficient de textes. Les génériques de films sont éventuellement augmentés de critiques écrites par les utilisateurs. La cote des films étant établie par la moyenne des notes attribuées par les mêmes utilisateurs. Il reste que la fonction première d'Internet Movie Database reste avant tout de débroussailler le terrain avant de se lancer dans une recherche plus détaillée.

mcinema.com

En français

■ Version online des célèbres fiches, elles-mêmes issues du défunt et regretté jeu présenté par Pierre Tchernia, ce site a le mérite d'offrir aux francophones un solide outil de recherche. Il est difficile de le prendre en défaut sur les grands noms ou les grands films, qui sont présentés avec un souci certain d'exhaustivité qui s'étend aux figures historiques. En revanche, les contemporains – français ou étrangers – sont traités de manière très aléatoire. Si la filmographie de l'excellent Dominique Zardi, second rôle chéri par Chabrol, est complète, celle de l'actrice Emmanuelle Devos est réduite à sa plus simple expression. Le site offre également un guide actualisé en temps réel des salles de cinéma françaises.

www.what-a-character.com

En anglais (Etats-Unis)

■ Une présentation austère tend à masquer les ressources de ce site. Un mode d'utilisation très fonctionnel, consistant à cliquer sur une lettre comme dans un dictionnaire, permet l'accès à une base de données considérable sur des comédiens vedettes, ou de troisième zone. Les encyclopédies de cinéma se limitant aux comédiens vedettes, ce site permet de retrouver des informations sur des inconnus comme Dan Seymour ou Rory Calhoun. L'internaute peut découvrir sur chaque acteur une photo, un court texte biographique et une filmographie. Le site contient un portail d'informations, des liens avec d'autres sites qui gagneraient à être plus nombreux, et une série d'entretiens avec des comédiens. Il a le défaut de ne s'intéresser presque exclusivement qu'à des comédiens anglo-saxons.

qui remontent assez loin dans l'histoire du cinéma. Au contraire, Rotten Tomatoes est extrêmement vivant, animé, avec des liens renvoyant aux pages promotionnelles de chacun des films, aux potins. Mais la couverture est limitée à la production

orientée en cliquant sur les différentes parties du cerveau – et la pédagogie employée pour parler avec rigueur et simplicité de questions complexes sont exemplaires. Hunt discute d'une quarantaine de films (de *Planète interdite* à *Blade Runner* en passant

testsite/vault.html, qui permet d'acheter des cassettes des comédies musicales citées, y compris les plus rares. Un autre lien permet de se connecter à d'autres sites consacrés aux stars de la comédie musicale. Le site de Judy Garland (www.zianet.com/jjohnson/bio.htm) est bien fait et permet de compléter ces informations.

movie-mistakes.com

En anglais (Etats-Unis)

■ La première envie qui prend, à la découverte de ce site, est d'écrire à son créateur et de lui demander s'il n'a rien d'autre à faire de sa vie. Voilà des centaines de pages consacrées à la seule recension des erreurs – essentiellement des faux raccords – que l'on peut déceler à la vision de films de cinéma. C'est ainsi que l'on apprend que le collier de Duchesse (l'héroïne des *Aristochats*) change de couleur au fil des scènes et que le record d'erreurs est détenu par *Titanic*. L'idée est si saugrenue qu'elle en devient attirante. Mais la rédaction du site, sa présentation sommaire et son manque de rigueur (la distinction entre les rumeurs qui naissent autour d'un film et les vraies erreurs de narration n'est pas vraiment établie) le maintiennent au rang de simple curiosité.

CRÉATION SUR LE WEB

www.atomfilms.com

En anglais (Etats-Unis)

■ Extrêmement soigné et alerte dans sa présentation, ce site se présente comme un festival permanent du cinéma indépendant sur Internet.

Destiné autant aux producteurs

américains qu'au public, il permet de découvrir à la fois du vrai cinéma, avec des courts métrages qui peuvent durer jusqu'à une demi-heure (on pouvait y voir récemment l'ensemble des courts métrages nommés aux Oscars), et des formes d'expression plus spécifiques au Web, que l'on trouvera dans la section consacrée à l'animation. La rareté des

connexions à haut débit, la qualité moyenne des images font que la majorité des utilisateurs se tourneront vers ce dernier type de films. Les autres – les privilégiés du haut débit et les patients qui tolèrent des heures de téléchargement – pourront organiser à domicile une version digitale du Festival de Sundance, le grand rituel annuel du cinéma indépendant américain.

PERSONNALITÉS

www.alta.demon.co.uk

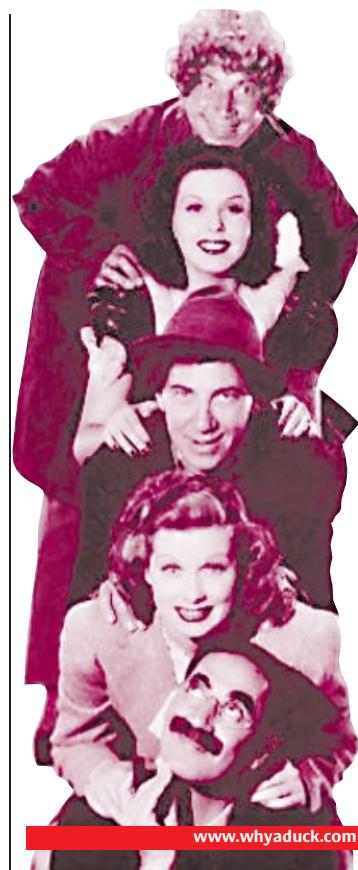
En anglais (Grande-Bretagne)

■ Site officiel de Stanley Kubrick, il a l'avantage de regrouper une masse de documents qui constituent un excellent outil de travail. Une cinquantaine d'essais sur le réalisateur américain disparu en 1999, signés par des spécialistes, un forum de débat, la copie de tous les scénarios du réalisateur depuis *Docteur Folamour*, dont deux versions de *Full Metal Jacket*, de nombreux entretiens avec Kubrick et ses collaborateurs, des éléments biographiques et bibliographiques sont les principales entrées d'un des sites les plus rigoureux consacrés à un réalisateur. La place accordée à la photo est malheureusement inexiste et le site ne s'intéresse guère, à l'exception notable des textes de Michel Ciment, au travail critique fourni sur Kubrick hors des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne.

iilm.imag.fr/truffaut

En français

■ Apparemment l'unique site francophone consacré au metteur en scène d'*Une belle fille comme moi*. Il échappe à la malédiction qui condamne la plupart des sites faits en France à la médiocrité par un graphisme et une rédaction d'une excellente tenue. Filmographie, bibliographie, tout y est, avec de nombreux textes dont la correspondance avec Henri-Pierre Roché, l'auteur des romans dont Truffaut a tiré *Jules*



et Jim et *Deux Anglaises et le continent*. En prime, quelques documents sonores dont l'immortelle excuse d'Antoine Doinel à son instituteur dans *Les 400 coups* (« Ta mère, qu'est-ce qu'elle a ta mère ? – Elle est morte ») et l'un des monologues de Ferrand, le metteur en scène qu'incarne Truffaut dans *La Nuit américaine*.

www.whyaduck.com

En anglais

■ Consacré à la célèbre fratrie d'origine strasbourgeoise, voici un site léger, voire futile, puisqu'une section est consacrée aux thèmes astrologiques de Groucho, Chico, Harpo et Zeppo. Heureusement, on trouve aussi de longs extraits de dialogue, avec leurs mines de bons mots à placer dans les soirées qui s'éternisent, des biographies détaillées et une iconographie passionnante, dont une partie peut s'utiliser sous forme de cartes postales électroniques. C'est ainsi que l'on découvre que la République d'Abkhazie, naguère partie de l'URSS, a édité une paire de timbres à l'effigie de Marx (Groucho) et Lennon.

worldnet.net/~vanstee/gabin

En français

■ L'un des meilleurs exemples de la page personnelle qui se transforme en site de référence. Malgré des moyens limités (qui interdisent la présentation d'extraits de films) et un graphisme sommaire, malgré aussi une écriture un peu hésitante, on trouvera là tout ce qu'il faut savoir sur l'interprète de *Pépé le Moko* et du *Tatoué*. On trouvera une filmographie complète (les génériques sont limités aux réalisateurs et aux principaux interprètes) sommairement commentée, des affiches, des photos et, pour s'amuser, quelques extraits sonores qui enrichiront avantageusement le vocabulaire de votre ordinateur.

www.luisbuñuel.org

En espagnol

■ Hébergées sur le site de la résidence étudiante qui accueillit le jeune Buñuel à Madrid entre 1917 et 1925, ces pages proposent une visite virtuelle de deux expositions consacrées à la vie et à l'œuvre du cinéaste espagnol. La première est consacrée à sa jeunesse et à ses rencontres avec le mouvement surréaliste. On trouvera des fac-similés de textes et de nombreuses œuvres de Dalí, Arp ou García Lorca. La seconde réunit des tableaux et des photos suscitées ou en correspondance avec le reste de la carrière du cinéaste.

Le site propose en outre une biographie très richement illustrée (correspondance, photos) et une filmographie complète, agrémentée de reproductions de coupures de presse. C'est ainsi que l'on découvre qu'en septembre 1975, deux mois avant la mort de Franco, le quotidien conservateur ABC chantait les louanges du *Fantôme de la liberté*.

Selection proposée par
Samuel Blumenfeld
et Thomas Sotinel

www.blaxploitation.com

En anglais (Etats-Unis)

■ Crée par deux passionnés, l'Anglais Ed Griffiths et l'Allemand Eric Tscherne, ce site consacré au cinéma des Noirs américains dans les années 70 offre une documentation irremplaçable, jamais assemblée dans le cadre d'un livre ou d'une encyclopédie sur cette période. Blaxploitation constitue un bel hommage à des films revenus récemment à la mode par l'entremise de plusieurs groupes de rap, les films de Quentin Tarantino et l'intérêt renouvelé des chaînes de cinéma du câble.

On peut y découvrir un design magnifique, composé de dizaines de photos inédites ; une filmographie exhaustive, qui recense plus d'une centaine de titres, alors même que des magazines spécialisés sur la question ne dépassaient jamais la cinquantaine de films ; une présentation critique de toutes les bandes-son des films cités ; une bibliographie exhaustive avec des centaines d'articles de presse reproduits ; des éléments biographiques sur les principales vedettes

de ce courant cinématographique (Pam Grier, que l'on a pu revoir dans *Jackie Brown*, de Quentin Tarantino, et *Holy Smoke*, de Jane Campion, Jim Brown, Fred Williamson, Isaac Hayes). Bref, une masse documentaire considérable.

La possibilité d'écouter des morceaux cités dans la discographie, dont la plupart restent introuvables, est le signe d'une utilisation pertinente de l'interactivité. Ce site a l'intelligence de donner des renseignements pratiques comme les adresses et les sites où se procurer des cassettes de films de Blaxploitation. Les liens avec d'autres sites sont astucieusement esquissés, avec à chaque fois un bref commentaire sur leur contenu.

La possibilité offerte par le site de se connecter à celui du Black Center Archive de l'université de l'Indiana, l'un des fonds les plus importants sur le cinéma noir américain, lui permet de sortir de son côté « cinéma culte » qu'il surmonte par la hauteur de perspective dont font preuve ses analyses.

www.hometown.aol.com/mgmfanatic/index.html

En anglais (Etats-Unis)

■ Le design est sommaire, la présentation aussi. Ce site se contente d'empiler des titres de films les uns à la suite des autres. Il a l'avantage de donner la filmographie intégrale des comédies musicales tournées par la MGM depuis 1929, accompagnée de leurs affiches, du générique, d'une liste des morceaux musicaux, d'un résumé et de quelques textes critiques. Une illustration riche et l'absence d'une discographie sélective font défaut. Ce site propose une série de liens dont l'un avec www/mgm/newsite/

www.1001ba.com

En français

■

Ce site est en fait un portail qui conduit vers les différentes présentations online de bandes-annonces. L'agrément que l'on trouvera à sa consultation dépend en fait de la nature de la connexion que l'on utilise. En cas de liaison par ligne téléphonique, on devra, à moins d'être très patient, se contenter des bandes-annonces présentées grâce au logiciel Real Player, qui donne une image saccadée et mal définie. Si l'on dispose d'une liaison câble ou d'une liaison ADSL, on pourra télécharger les bandes qui utilisent des logiciels de type Quick Time dont l'image est de bien meilleure qualité, quoique d'un format très réduit.

1001 Bandes-annonces tient à peu près les promesses de son titre en proposant pour l'essentiel des films récents, avec quelques incursions dans le passé, comme un extrait de *Psychose* (le vrai, pas celui de Gus Van Sant).**www2.allocine.fr**

En français

■

Le grand site d'actualité français, construit autour d'un guide des salles et des séances de France. On trouvera une compilation des informations hollywoodiennes agrémentées de quelques échos sur le cinéma d'ici. C'est le grand paradoxe de ce site francophone, qui dépend du groupe Canal+, que de laisser la part du lion aux studios américains. La section la plus passionnante – car elle permet de prendre le pouls du jeune public français – est celle consacrée aux forums de discussion autour des films. Ces dernières semaines, *Taxi 2* est au centre des discussions, qui oppose les tenants de l'authenticité du premier épisode aux partisans de la grosse quincaillerie déployée dans le film de Gérard Krawczyk.**SITES THÉMATIQUES****128.174.194.59/cybercinema**

En anglais (Etats-Unis)

■

Matthew Hunt, un étudiant du département d'anglais de l'université de l'Illinois, a créé ce site consacré aux rapports entre l'intelligence artificielle et le cinéma. Le design novateur du site – on s'y

www.fordham.edu/

halsall/byzantium

byzance, encore Byzance, presque tout Byzance



gilbert dagron

historien

Professeur au Collège de France, Gilbert Dagron, regarde défiler sur l'écran les pages des sites consacrés à Byzance. Et il sourit en évoquant cet empire millénaire qui, plus de cinq siècles après sa disparition, passionne encore les chercheurs et les pousse tant à écrire sur lui. Chaque année, une publication allemande, la *Byzantinische Zeitschrift*, recense, sur plusieurs centaines de pages, les titres et les références des ouvrages et des articles inspirés par Byzance. « Il y a un véritable encadrement bibliographique », constate Gilbert Dagron. L'engouement pour Byzance tient sans doute, au-delà de l'attrait pour une « aire (et une ère) culturelle » singulière, au regain actuel, politique et culturel – crise des Balkans oblige – de l'orthodoxie, la religion née dans l'Empire romain d'Orient. « Byzance recèle des profondeurs cachées. Elle offre certaines clés de l'interprétation du monde moderne. »

Normalien, attaché culturel à Moscou au début des années 60, Gilbert Dagron enseigne au Collège de France depuis vingt-cinq ans. Son œuvre fait autorité. De 1978 à 1997, il dirige le Centre d'histoire et de civilisation de Byzance, créé six ans plus tôt par Paul Lemerle. C'est une unité mixte de recherches (UMR), qui associe le Collège de France, le CNRS et l'université Marc-Bloch, de Strasbourg. Ses enseignants et ses chercheurs – une quarantaine – disposent d'un outil sans égal : la Bibliothèque byzantine, qui abrite trente-cinq mille ouvrages et une riche documentation microfilmée que l'on vient consulter du monde entier. Dans les années 70, Gilbert Dagron a passé des semaines dans les monastères du mont Athos – haut lieu de l'orthodoxie – à photographier, sans trop troubler la sieste des moines, un trésor culturel unique : des parchemins médiévaux endormis depuis des siècles et oubliés au fond de certains coffres dont les clés ont été miraculeusement conservées. Beaucoup de ces manuscrits sont des faux. Mais les autres offrent une source d'informations inestimables sur la civilisation byzantine entre les X^e et XV^e siècles. Difficiles à déchiffrer – car écrits dans un style de sténographie grecque médiévale – ils permettent de mieux connaître l'économie, la démographie, la politique foncière, l'histoire du paysage. Plus de la moitié de ces « Archives de l'Athos » ont déjà été publiées, sous la responsabilité de Jacques Lefort.

Dans son domaine de prédilection, comme dans

d'autres, observe Gilbert Dagron, Internet abrite le meilleur et le pire. Sur le site américain Byzantium (<http://www.halsall.org>) il faut faire le tri entre l'artistique ou l'anodin – par exemple la possibilité d'admirer des mosaïques ou d'écouter des chants de messe, voire des airs de bouzouki – et l'ultra-spécialisé, comme l'accès à des études de paléographie. « On tombe parfois sur des puits de science », note Gilbert Dagron. Le créateur et animateur de ce site, qu'abrite l'université américaine de Fordham, Paul Halsall, est en tout cas strictement inconnu au bataillon des byzantinistes. Mais ce qui importe, souligne Gilbert Dagron, c'est que Byzantium offre à l'internaute des connexions vers d'autres sites plus rigoureux. Ainsi peut-on naviguer sur le meilleur site américain, celui de Dumbarton Oaks, à Harvard, qui est, avec le Collège de France et l'Académie des sciences de Vienne, l'un des trois grands centres mondiaux d'études et de recherches byzantines.

Le site français (byzance.dr10.cnrs.fr) manque de moyens pour se développer. « Nous sommes suréquipés en chercheurs et sous-équipés en techniciens. » En ces temps de pénurie sur le marché de l'emploi de l'informatique, les salaires des ingénieurs en charge d'un réseau sont rarement à la portée des institutions universitaires. Cela n'empêche pas de réfléchir au contenu des sites. L'idéal, pour Gilbert Dagron, est de diversifier l'offre de savoir, en offrant clairement trois « niveaux de lecture » : d'abord un ensemble d'informations scientifiques, administratives et pratiques ; ensuite un accès aux documents bruts, traités ou transcrits par des spécialistes (par exemple, pour Byzance, des contrats de commerce, des archives notariales, etc.) enfin, à un échelon intermédiaire, des résumés d'ouvrages ou de cours. « Nous nous étions déjà interrogés, avec Michel Foucault, rappelle Gilbert Dagron, sur la nécessité de publier des résumés de cours magistraux. Internet devra accueillir de telles synthèses, moins lourdes qu'un livre. »

La communication généralisée par Internet n'empêche pas les contacts directs et personnels. Au contraire. Gilbert Dagron prépare activement la tenue à Paris du XX^e Congrès des études byzantines (19-25 août 2001). Un millier de spécialistes envahiront les amphithéâtres de la Sorbonne pendant une semaine : « Les byzantinistes, dit-il, adorent se retrouver ensemble. »

Jean-Pierre Langellier



né en 1932,
Gilbert Dagron
préside l'Association
internationale des
études byzantines.
Il a notamment publié
Empereur et prêtre,
étude sur le
« césaro-papisme »
byzantin.

Ouvvert depuis décembre 1995, le site Byzantium a connu quelques péripéties, moins graves toutefois que celles qui ont agité les mille ans d'histoire de son thème de prédilection. Un simple changement d'adresse URL (l'ancienne correspondait à www.bway.net/~halsall/byzantium.html) n'a pas, et de loin, la même résonance qu'une invasion, une croisade, ou la querelle iconoclaste. Car c'est à cela que Byzantium se consacre : Byzance, encore Byzance, presque tout Byzance.

A l'origine du site, Paul Halsall, un historien qui, après des études commencées à Edimbourg, poursuivies à Londres et terminées à New York à la Fordham University, enseigne désormais à l'université de North Florida. Il parle cinq langues – dont deux mortes (le latin et le grec ancien) et une menacée (le français) – et est l'auteur d'une thèse, soutenue en 1999, intitulée : « Corps des femmes, âmes des hommes : sainteté et discrimination [sexuelle] à Byzance ». Il a publié un nombre respectable d'articles sur les femmes, le mariage, l'histoire ecclésiastique et l'homosexualité au Moyen Âge. Bref, ce médiéviste à l'esprit ouvert (il lui est arrivé de faire un détour pédagogique par la Chine, dont il a enseigné un temps la culture au Brooklyn College) a très vite compris l'intérêt d'Internet pour les historiens : sa première conférence sur ce thème, « Maillot dans Internet : les ressources d'Internet pour les médiévistes et autres humanistes », date de janvier 1993.

L'idée de base est simple : il s'agit de mettre en ligne des textes historiques, souvent de première main, dans une présentation claire, sans publicité ni maquette élaborée. Du document « brut de décoffrage », à l'usage des universitaires ou des spécialistes. De fait, les débutants en langue d'oc seront assez démunis face au texte des « Franchises des habitants de Villemur » (1178). Ceux d'entre nous portés à l'aversion latine auront quelques difficultés à apprécier tout le sel de l'« Ordonnance du légat Milon contre Raymond VI, comte de Toulouse », datée du 19 juin 1209.

On aurait tort, cependant, de croire ce site réservé uniquement aux titulaires d'un diplôme de l'Ecole des chartes. Il y a aussi quelques images... Le site de Paul Halsall fonctionne avec elles comme avec les textes : il joue le rôle d'un portail donnant accès à diverses banques de données.

Celles de Dumbarton Oak (près de Washington), qui possède un centre d'études byzantines performant, par exemple, ou encore l'extraordinaire collection des monastères du mont Athos, en Grèce.

Mais c'est du côté des images, pourtant, que le bâton blesse : on attend avec impatience celle des icônes du mont Sainte-Catherine du Sinaï, par exemple, et surtout de les voir accompagnées d'un minimum d'explications. Car, pour l'instant, rien, hormis le titre – et (parfois) la localisation – n'est indiqué : leurs dimensions ne seraient pas superflues, quelques lignes résumant le sens de l'iconographie non plus. On aimeraît qu'Internet permette enfin de décloisonner les disciplines scientifiques et que les historiens d'art s'intéressent d'un peu plus près à ce que font leurs frères ennemis les historiens.

Certes, il y a bien un lien avec le site géré par Stavros Lazaris, pour le Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance (Collège de France – CNRS – université de Strasbourg), lequel regroupe une quarantaine de chercheurs qui se consacrent principalement au traitement de fonds documentaires et à l'édition de textes. Mais, même en croissant ou en couplant leurs listes de sites liés, le résultat est assez pauvre. Ce n'est pas encore de l'Iconoclasmus, mais cela pourrait y ressembler.

On se consolera en visitant d'autres lieux du site, qui ne se limite pas au seul Empire byzantin, mais s'intéresse aussi à l'Egypte, au monde islamique et à l'Europe de l'Ouest durant ces âges que l'on disait obscurs. On s'en consolera aussi avec un peu de musique céleste : on peut ainsi écouter en ligne, via notre foisonnant site, la Divine liturgie de saint Jean Chrysostome, grâce aux bons soins de l'archidiocèse américain de l'Eglise grecque orthodoxe, basé à Manhattan.

En anglais (Etats-Unis)

antonio garcia leon.
« Tchikioto », trente ans,
est né à Alger. Après des études
d'arts graphiques à Paris,
il devient illustrateur
pour la presse : « L'image n'est
figée qu'en apparence, elle
contient une masse d'énergie
qui travaille », dit-il.
tchikioto@club-internet.fr

le récit du martyr de saint Georges vu des bords du Nil, dans une version anglaise du XIX^e siècle (*The Martyrdom and Miracles of St. George : The Coptic Texts*, trans. Ernest A. Wallis Budge, London : D. Nutt, 1888, merci d'avance...). Pour *The Visigothic Code (Forum judicium)*, dans sa traduction publiée à Boston en 1910, ce n'est plus la peine : quelqu'un s'en occupe.

On trouvera également le programme des conférences universitaires passées, présentes et à venir consacrées à la question ; les programmes d'une vingtaine de cours sur le sujet, un peu partout dans le monde (sauf en France, qui pourtant ne manque pas d'excellents spécialistes des querelles byzantines) ; une kyrielle d'instruments utiles, comme ces chronologies qui permettent enfin de ne plus se tromper dans l'ordre de succession des patriarches d'Antioche ; d'un certain nombre de bibliographies passionnantes, où le lecteur retrouvera avec plaisir l'ouvrage du regretté Jean Danielou, qui avait traduit jadis la *Contemplation sur la vie de Moïse, ou Traité de la perfection en matière de vertu*, de Grégoire de Nysse (Paris, Editions du Cerf, 1968) ; des renvois vers des sharewares incroyables, comme ce programme qui convertit automatiquement les dates historiques : finis les calculs rébarbatifs pour passer du calendrier julien au grégorien, du grégorien au musulman, et du musulman au chrétien.

On trouvera même un logiciel d'astronomie capable d'indiquer la position exacte des étoiles dans le ciel de Constantinople, au matin de la chute de l'Empire, le mardi 26 mai 1453... Plus, pour ceux que cela intéresse, un tableau montrant la manière dont les alphabets grec et latin dérivent des hiéroglyphes...

On aurait tort, cependant, de croire ce site réservé uniquement aux titulaires d'un diplôme de l'Ecole des chartes. Il y a aussi quelques images... Le site de Paul Halsall fonctionne avec elles comme avec les textes : il joue le rôle d'un portail donnant accès à diverses banques de données.

Celles de Dumbarton Oak (près de Washington), qui possède un centre d'études byzantines performant, par exemple, ou encore l'extraordinaire collection des monastères du mont Athos, en Grèce.

Mais c'est du côté des images, pourtant, que le bâton blesse : on attend avec impatience celle des icônes du mont Sainte-Catherine du Sinaï, par exemple, et surtout de les voir accompagnées d'un minimum d'explications. Car, pour l'instant, rien, hormis le titre – et (parfois) la localisation – n'est indiqué : leurs dimensions ne seraient pas superflues, quelques lignes résumant le sens de l'iconographie non plus. On aimeraît qu'Internet permette enfin de décloisonner les disciplines scientifiques et que les historiens d'art s'intéressent d'un peu plus près à ce que font leurs frères ennemis les historiens.

Certes, il y a bien un lien avec le site géré par Stavros Lazaris, pour le Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance (Collège de France – CNRS – université de Strasbourg), lequel regroupe une quarantaine de chercheurs qui se consacrent principalement au traitement de fonds documentaires et à l'édition de textes. Mais, même en croissant ou en couplant leurs listes de sites liés, le résultat est assez pauvre. Ce n'est pas encore de l'Iconoclasmus, mais cela pourrait y ressembler.

On se consolera en visitant d'autres lieux du site, qui ne se limite pas au seul Empire byzantin, mais s'intéresse aussi à l'Egypte, au monde islamique et à l'Europe de l'Ouest durant ces âges que l'on disait obscurs. On s'en consolera aussi avec un peu de musique céleste : on peut ainsi écouter en ligne, via notre foisonnant site, la Divine liturgie de saint Jean Chrysostome, grâce aux bons soins de l'archidiocèse américain de l'Eglise grecque orthodoxe, basé à Manhattan.

En anglais (Etats-Unis)

Harry Bellet

EGYPTOLOGIE

www.ccer.nl ***

En anglais
■ Dépendant de l'université d'Utrecht, aux Pays-Bas, le Centre for Computer-aided Egyptological Research (CCER) offre un site solide et diversifié. Les spécialistes de l'Egypte ancienne y trouvent une précieuse documentation de base, avec notamment tout ce qui

eawc.evansville.edu/index.htm *****En anglais (Etats-Unis)**

■ Moteur de recherche d'un grand intérêt, donnant accès à de riches dossiers sur les diverses cultures du monde, dont l'Egypte, l'Inde ancienne, la Grèce et Rome. Pour ces deux derniers domaines, il donne accès à la fois à de nombreuses illustrations d'objets provenant des musées et

perso.cybercable.fr/consult.guerre.punique/cannae.htm *****En français**

■ Ce très beau site (avec carte animée de la bataille de Cannes) présente l'ensemble des trois guerres puniques entre Rome et Carthage en s'appuyant sur les textes antiques : rien n'y manque, ni la chronologie, ni les alliés, ni les batailles. Un joli tour de force pour une page personnelle.

Utopia**Altruism Peace****German Pledges****SOCIALISM SOFT SOAP****DREAMS**www.marxists.org

concerne les hiéroglyphes et les adresses d'un millier d'égyptologues de toutes nationalités. L'accueil est agréable, le maniement aisés. S'enrichissant régulièrement de nouvelles rubriques, le CCER permet une visite détaillée du temple d'Abou-Simbel. Il fait aussi quelques incursions dans d'autres époques, avec des études statistiques sur l'Egypte actuelle ou, de manière plus anecdote, un florilège d'impressions de touristes du siècle dernier.

perso.club-internet.fr/thot_web *****En français**

■ Thotweb s'est donné pour but de diffuser l'information égyptologique et d'accroître les échanges entre chercheurs. Ce site, doublé d'une revue qui porte le même nom, s'adresse aussi bien aux professionnels qu'aux amateurs. A l'intention des premiers : des articles, des nouvelles d'actualité et un index des sujets de mémoires et de doctorat en égyptologie d'étudiants de plus d'une dizaine de centres. Pour les seconds : une initiation à l'égyptologie et une présentation des principaux musées égyptiens du monde.

ANTIQUITÉ

www.perseus.tufts.edu/art&arch.html *****En anglais, grec ancien et latin**
■ Le site le plus complet pour les amoureux de littérature antique !

Qu'on y songe : des dizaines d'auteurs anciens présentés à la fois dans le texte original (translittéré pour le grec, ce qui est malcommode pendant cinq minutes) et en traduction anglaise (on peut passer paragraphe après paragraphe de l'un à l'autre). Dans la langue originale, des liens permettent de connaître les occurrences du mot, sa fréquence, sa morphologie... Dans la traduction, des liens ouvrent vers les notes expliquant les noms de lieux ou de personnes.

Parmi les Grecs, tous les grands auteurs sont là, avec quelques-uns moins connus (comme Démocrite ou Dinarque), plus quelques plus tardifs comme Stradon et Flavius Josèphe. En revanche, manquent tous les grands Grecs de l'époque impériale : Plutarque, Dion de Prusse, Arrien, Lucien, Dion Cassius, entre autres. Chez les Latins, on peut faire les mêmes observations : César, Cicéron, Virgile, Plaute, Horace, etc., sont présents, mais ni Tacite ni Ammien Marcellin.

collections américains (principalement), à une abondante collection de textes d'auteurs anciens traduits (mais principalement d'époque classique), et à de nombreux articles savants, les uns écrits spécialement pour la communication électronique, d'autres repris de publications traditionnelles disponibles dans les (bonnes) bibliothèques universitaires. Idéal pour un public cultivé et les étudiants des deux premiers cycles.

www.diplomatie.fr/culture/archeo *****En français**

■ Site exemplaire abrité par le ministère français des affaires étrangères et présentant quelques-uns des chantiers de fouilles financés par lui à travers le monde. Pour le monde classique, le site présente ainsi trois fouilles de Turquie (Sinope, Claros, Zeugma de l'Euphrate), mais il permet aussi de découvrir des sites

**home.worldnet.fr/~lasseron** ****En français**

■ Michel Biard, de l'Institut d'histoire de la Révolution française à la Sorbonne, secrétaire de rédaction aux Annales historiques de la Révolution française (son étude porte sur les « représentants en mission » délégués par la Convention aux armées) confie qu'il n'a jamais fait de découvertes sensationnelles dans son domaine en surfant sur le Net. Tout de même, au hasard des recherches, on trouve des sites dignes d'intérêt. L'un des plus « fréquentables », selon M. Biard, a pour mot de passe « Lasseron », du nom de son auteur, Pierre-Marie Lasseron, qui dit avec humour avoir repris les « pages principales du cours qu'il fait à [ses] élèves de CM 2 ». On y découvre – sous forme popularisée et sous l'invocation de la célèbre phrase de Danton : « Après le pain, le premier besoin du peuple, c'est l'éducation » – l'interprétation classique de la Révolution française telle qu'elle s'est développée dans le cadre de la Sorbonne, le tout dans un état d'esprit plutôt jacobin avec un soupçon de marxisme.

Dans cette perspective, le meilleur accès à un savoir encyclopédique en français sera le site de la re-

vue de l'Institut – les Annales historiques de la Révolution française – qui dirigèrent des historiens aussi prestigieux qu'Alphonse Aulard, Albert Mathiez, Albert Soboul et Michel Vovelle, dont on annonce la mise en place. Mais pour l'heure, taper le titre de cette publication ne mène guère qu'à un site en catalan qui reproduit les sommaires des derniers numéros...

De son côté, le chercheur qui travaille sur la Révolution française aura intérêt à se connecter aux sites de la Bibliothèque nationale de France et de la Bibliothèque du Congrès (Library of Congress) à Washington. C'est à partir du croisement des catalogues de ces deux prestigieux établissements que les spécialistes dont la recherche a pour base l'étude des imprimés plutôt que celle des archives constitueront le point de départ de leur fonds documentaire. Les moteurs de recherche en anglais proposent une bonne variété de textes. Ainsi l'universitaire français qui tape French Revolution (295 réponses) sur le moteur de recherche Altavista se verra invité à lire du Baroque... en anglais.

www.charles-de-gaulle.org

l'indonésien, le grec ou le français, de nombreuses photos, des cartes et des chansons. Il est complété par une encyclopédie thématique et biographique très ambitieuse en cours de construction. C'est le site idéal pour lire ou relire *Le Droit à la paresse* de Paul Lafargue.

www.charles-de-gaulle.org

En français

■ Soixante ans après l'appel du 18 juin, 2000 est une année De Gaulle. Un site lui est désormais consacré, qui dit tout sur l'homme et son œuvre politique, particulièrement sur les années 1940 à 1945, celles de la France libre. Régulièrement actualisé, ce site a pour maîtres d'œuvre la Fondation et l'Institut Charles-de-Gaulle installés au 5, rue de Solférino, à Paris, où le Général travailla de 1947 à 1958 pendant sa « traversée du désert ». Le ton est à la ferveur mais non à l'esprit partisan et répond pour l'essentiel aux attentes des internautes : bibliographie, forum de discussion, texte intégral des principaux discours, chronologie de la vie du Général, etc.

www.catacombe.roma.it

DIVERS

www.herodote.net *****En français**

■ Conçu et actualisé par une équipe d'enseignants et de documentalistes bénévoles, ce site est d'abord destiné aux scolaires. On y trouve des fiches succinctes sur de nombreux événements (la révocation de l'édit de Nantes, le scandale de Panama, etc.) et des dossiers d'actualité (« Le Brésil fête ses cinq cents ans », « Tchétchénie : comme la Vendée en 1793 »). En se faisant connaître, l'internaute peut recevoir chaque jour dans sa boîte aux lettres électronique le récit d'un événement dont l'anniversaire tombe ce jour-là. C'est gratuit. Riche de nombreuses rubriques (« Lu pour vous », « L'entretien du mois »...), **Herodote.net** propose également des liens avec de nombreux sites consacrés à l'histoire. On en a recensé cinq cent quarante, la plupart en français.

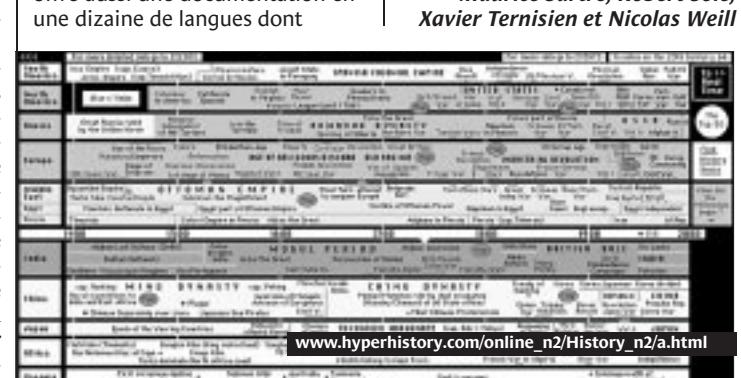
www.hyperhistory.com/online_n2/History_n2/a.html *****En anglais**

■ Auteur d'une frise de l'histoire humaine au début des années 80, Andreas Nothiger a eu l'idée de donner à cette bande de papier, dont la diffusion était forcément réduite, une traduction informatique. Sa présentation synchronoptique de l'histoire humaine permet d'un seul coup d'œil de situer les différentes civilisations et de circuler d'une époque à une autre. Le long bandeaup qui défile sur l'écran met en relation les événements historiques, les grandes découvertes, les guerres, les arts et lettres... Il suffit de cliquer sur les zones actives pour obtenir des précisions sur les peuples concernés, les religions ou les cartes présentant les civilisations considérées – au total, mille huit cent quarante liens interconnectés.

Cette « hyperhistoire » en ligne constitue une sérieuse alternative aux tableaux historiques proposés par les encyclopédies sur CD-Rom.

Sélection proposée par

Christèle Dechêne, Laurent d'Ersu, Michel Lefebvre, Bertrand Le Gendre, Hervé Morin, Maurice Sartre, Robert Solé, Xavier Ternisien et Nicolas Weill



www.usgs.gov



cyclones? Séisme? Ce site américain décline la Terre dans tous ses états

toute la Terre dans tous ses états, avec sa grandeur, sa beauté, ses terrifiantes colères, mais aussi ses nombreuses ressources pour qui sait les exploiter. Tel est le thème général du site Internet de l'United States Geological Survey. Proposé à la curiosité des scientifiques comme des organismes gouvernementaux, des étudiants comme des amateurs, il donne accès à une énorme masse d'informations concernant les divers cataclysmes qui frappent régulièrement notre planète et ses habitants (volcans, séismes, cyclones tropicaux et glissements de terrains). Mais il présente aussi des informations plus paisibles, même si elles ne sont pas dénuées d'arrière-pensées géopolitiques, comme les dernières évaluations des réserves mondiales en gaz et en pétrole. Enfin, il comporte toute une partie éducative, le *learning web*, destinée aux adultes comme aux plus jeunes.

Cette énorme base de données est proposée par un organisme scientifique protéiforme qui dépend du département de l'intérieur. Crée en 1879 par le Congrès américain pour recenser les territoires publics et en examiner la structure géologique et les ressources minières, l'USGS est devenu depuis « l'agence des sciences de la Terre de la nation américaine. Grâce à l'intégration de sciences aussi diverses que la biologie, la géographie, la géologie et l'hydrologie, l'USGS a une perspective unique sur notre globe, dans un monde qui change, en raison de la croissance explosive de la population humaine », expliquait récemment le directeur de l'USGS, Charles Groat, à l'occasion d'un débat sur l'avenir de la planète Terre.

Dans ce monde en changement, le site américain donne des précisions bien utiles. Malheureusement pour l'humanité, les catastrophes naturelles en sont un des points phares. La partie volcanique est la plus spectaculaire, avec ses schémas, ses photos et ses multiples précisions sur tous les volcans du monde. Les concepteurs du site nous font bénéficier, au passage, d'une initiation à la tectonique des plaques, puisque la plupart des volcans se manifestent à la frontière de celles-ci, le long de la barrière de feu du Pacifique par exemple.

Autre manifestation de la terrifiante vitalité terrestre, les séismes. Le site de l'USGS sur le sujet – le National Earthquake Information Center – est là aussi riche d'enseignements. Dans la partie *Informations générales*, il est possible d'accéder pratiquement à toutes les données sur le sujet. Les tout derniers séismes sont présentés en ligne, ainsi que les principaux séismes mondiaux de 1989 à 1998 et les cartes sismiques des différentes régions du globe. Les deux séismes meurtriers qui ont frappé le nord-ouest de la Turquie à Izmit et Dücke, le 17 août et le 12 novembre 1999, sont bien sûr présentés, avec explications et cartes à l'appui.

A partir du National Earthquake Information Center, il est également possible de cliquer sur *Geologic Hazard*, qui nous fournit des données sur les glissements de terrain qui ont frappé la Terre. Ce programme nous oriente aussi vers le National Geomagnetic Information Center, qui donne toutes les précisions sur le champ magnétique de la planète. Toujours dans le domaine des catastrophes naturelles, on ne peut oublier les cyclones tropicaux, ces prodigieux tourbillons atmosphériques qui peuvent dégager des puissances équivalentes à plusieurs bombes d'Hiroshima. Une partie spéciale est dévolue au cyclone Mitch, considéré comme le plus virulent du siècle, qui a ravagé l'Amérique centrale le 27 octobre 1998.

Parallèlement aux catastrophes naturelles, le site Web de l'USGS fournit aussi des cartes géographiques spécialisées, concernant notamment les Etats-Unis, ou encore des informations détaillées sur l'origine des malformations et du déclin qui frappe les amphibiens de



fran stewart

webmaster



plus spécialement chargée de la coordination des pages et des serveurs du site USGS, Fran Stewart gère 200 000 pages.

'USGS a pour vocation d'informer le gouvernement américain sur les ressources géologiques et les catastrophes naturelles. Quand a-t-il été décidé d'utiliser Internet pour toucher le grand public ?

– La page d'accueil officielle, qui relie entre eux les principaux sites de l'USGS, est opérationnelle depuis le 5 avril 1995. Actuellement, plus de 200 000 pages consacrées aux sciences de la Terre sont accessibles grâce à un réseau de près de 200 serveurs distribué sur l'ensemble du territoire des Etats-Unis.

– Quel est le profil de vos visiteurs et pourquoi consultent-ils votre site ?

– L'éventail est très large. Les utilisateurs des informations de l'USGS sont les membres du Congrès, les agences de presse, les autres agences gouvernementales, les organisations de secours d'urgence, les scientifiques, les enseignants, les étudiants et aussi le grand public. La page d'accueil a récemment dépassé les 7 millions de demandes d'information en un mois. Les pics de fréquentation apparaissent au cours d'événements catastrophiques majeurs, lorsque des phénomènes biologiques inhabituels surviennent ou à certaines périodes du calendrier scolaire.

– Qui est responsable de la qualité scientifique des informations, de leur mise en forme et de l'actualisation ?

– Ici, on favorise délibérément le chevauchement des connaissances et des responsabilités de ceux qui sont chargés de disséminer l'information, quel que soit le support. Les salariés de l'USGS sont activement encouragés à utiliser Internet pour faire connaître les programmes scientifiques de l'organisme aux autres chercheurs et au public. On simplifie le processus de publication en leur fournissant des "patrons" de pages et des outils d'édition en ligne. Ces publications sont soumises aux mêmes types de relecture que les publications imprimées de l'USGS et c'est aux propriétaires du contenu de s'assurer que seules les données actualisées sont diffusées.

– Quel est le budget d'un tel site ?

– En raison de l'intrication des activités sur Internet et des autres modes de diffusion de l'information, il est extrêmement difficile d'identifier la portion du budget total [pour l'année 2000, il dépasse les 800 millions de dollars ; 5,8 milliards de francs, NDLR] requise pour financer le Web. En général, les données fournies par l'USGS sont gratuites. Les cartes et autres produits de l'USGS vendus via le Web génèrent quelques revenus, mais les opérations sur la Toile ne donnent lieu à aucun bénéfice. Et la publicité payante est absente du site.

– Quels sont les projets de l'USGS sur le Web ?

– Nous allons faire en sorte que nos pages aient plus de probabilité d'être découvertes par les moteurs de recherche. Nous allons améliorer les outils de navigation et renforcer la cohérence du style de notre réseau afin d'aider les visiteurs à trouver l'information plus rapidement. Nous allons redessiner The Learning Web, un site destiné au public scolaire, et mettre sur pied des arborescences qui connecteront logiquement entre elles des pages centrées sur les sujets d'intérêt de l'utilisateur, qu'il s'agisse d'information scientifique, des produits ou des données sur l'organisation de l'USGS. »

par le monde. Mais les vulgarisateurs de l'USGS ont aussi une autre préoccupation. Ils veulent, avec le *learning web*, « promouvoir la littérature scientifique chez des personnes de tous âges » dans différents domaines : biologie, géologie, cartographie et hydrologie.

Dans leur volonté éducative, les spécialistes de l'USGS n'ont pas oublié les très jeunes enfants. Ils souhaitent leur apprendre à découvrir leur environnement et à le respecter. Ceux qui sont intéressés peuvent cliquer, à partir de la page de garde, d'abord sur *education*, puis sur *biology*. Ils accèdent alors à la National Wildlife Federation Kids' Page, où figure notamment le club des *EarthSavers* (les sauveurs de la Terre).

Sur cette partie du site, les enfants reçoivent des informations sur la vie sauvage et leur environnement. Le fonctionnement d'une aile d'oiseau, conçue par la nature pour avoir une portance bien précise, leur est expliqué. Et ils peuvent à leur tour réaliser eux-mêmes une aile à l'aide d'une feuille de papier. Une autre section, *Explore the outdoors*, leur propose d'observer des oiseaux ou des traces de pas laissées par les animaux, de reconnaître des minéraux ou de détecter le camouflage des insectes.

A l'instar d'autres grands sites américains, tels que celui de la NASA et de la NOAA (climat et météorologie, voir page 31), l'USGS a donc le souci de valoriser auprès du grand public le capital de savoir que ses chercheurs accumulent – qu'il s'agisse d'informer ou d'éduquer. Cette politique n'est pas sans arrière-pensée lorsqu'il s'agit de défendre le budget des organismes dont ils relèvent. Mais elle profite au plus grand nombre. Une stratégie dont les organismes de recherche français feraient bien de s'inspirer.

En anglais (Etats-Unis)

Christiane Galus

terry allen.
Illustrateur américain. Travaille pour
le New York Times magazine.
terry@bestweb.net

Propos recueillis par
Hervé Morin

jean-louis cheminée

homme de terrain,
passionné de volcanologie

Chaleureux, la petite soixantaine alerte, Jean-Louis Cheminée est directeur des observatoires volcanologiques de l'Institut de physique du globe de Paris (IPGP). Il a pour mission d'observer et de surveiller les volcans français de la Martinique, de la Guadeloupe et de la Réunion. Et il supervise également, avec les spécialistes locaux, les observatoires de Djibouti et du volcan Kartala dans la Grande Comore. Dans cette fonction, il n'hésite pas à payer de sa personne. « C'est un homme de terrain, qui ne se contente pas de diriger les observatoires volcanologiques français depuis son bureau parisien. Formé à l'école d'Haroun Tazieff, il a commencé sa carrière avec lui. Ils se sont ensuite brouillés », précise Guy Aubert, qui fut l'un des responsables de l'Institut des sciences de l'univers du CNRS de 1968 à 1995. Docteur ès sciences et directeur de recherche au CNRS, Jean-Louis Cheminée préside actuellement l'Organisation mondiale des observatoires volcanologiques, dont les membres, en cas de crise, doivent se porter mutuellement secours. Il était récemment présent aux Antilles pour prélever les gaz présents dans les fumerolles qui s'échappent du sommet de la Soufrière de Guadeloupe. Leur composition est peu connue et elles peuvent annoncer une agitation volcanique. Mais il est essentiel de prélever ces gaz au plus près de la source. Pour cela, ce spécialiste de la géochimie des gaz n'a pas hésité à se laisser descendre, jeudi 4 mai, dans l'antre de la Soufrière à l'aide d'une corde, protégé par une combinaison spéciale, en compagnie d'une dizaine de pompiers également équipés. Plus confortablement, Jean-Louis Cheminée sait aussi mettre à profit les données disponibles sur Internet. Il utilise fréquemment le site Internet de l'United States Geological Survey (USGS) dans sa partie volcanologique « pour suivre l'activité de plusieurs volcans, notamment ceux des îles Hawaï, de l'Alaska, de la Long Valley Caldera en Californie, et du meurtrier Mont Saint Helens [nord-ouest des Etats-Unis]. » Les volcans hawaïens intéressent le chercheur français car ils sont le fruit d'un volcanisme particulier, qui a également donné naissance à l'île de la Réunion. « Cependant, ces données, très intéressantes au plan informatif, ne sont pas exploitables scientifiquement. Pour pouvoir travailler, il faut accéder, par l'intermédiaire du site de l'USGS, à une banque de données qui contient de nombreux sismogrammes volcaniques. » Auteur de nombreuses publications et ouvrages, ancien conseiller auprès du cabinet d'Hubert Curien quand ce dernier était ministre de la recherche, Jean-Louis Cheminée reconnaît volontiers son ignorance des techniques du Web, et convient qu'il est difficile de concurrencer le site de l'USGS, à côté duquel celui de l'Institut de physique du globe de Paris ne paraît « pas très riche ». Mais il est vrai que les moyens des deux organismes ne sont pas comparables. « Pour le grand public, le site pourrait être plus convivial. Mais nous n'avons pas le personnel nécessaire pour l'entretenir, précise-t-il. Sans être des professionnels de la Toile, nous en connaissons tout l'intérêt. » Aussi, l'IPGP va-t-il essayer de développer son site (www.ipgp.jussieu.fr) dans le courant de l'année, avec l'aide d'une personne qui le gèrera et le tiendra à jour. « Pour nous, cela sera intéressant, car beaucoup d'étudiants nous posent des questions, dont les réponses pourraient parfaitement être fournies sur le Web », ajoute encore Jean-Louis Cheminée.

C. Ga.

ARCHÉOLOGIEemuseum.mankato.msus.edu/archaeology/index.shtml

En anglais (Etats-Unis)
■ Pour les passionnés d'archéologie, l'université d'Etat du Minnesota propose un site bien fourni doté de nombreuses illustrations. A partir d'une carte du monde, on peut cliquer sur la région de son choix, et accéder ainsi à des données concernant cette partie du monde, avec de nombreux liens. Ce site propose aussi des informations sur la paléontologie (évolution), l'anthropologie et la préhistoire (emuseum.mankato.edu/prehistory/index.shtml). Pour ce dernier domaine, sont notamment traitées les techniques de datation, la maîtrise du feu ou encore la domestication des céréales.

CERVEAUwww.exploradome.com/New_Pages/Visite.html *En français*

■ L'explor@dome, créé au Jardin d'acclimatation par Goéry Delacôte, qui dirige le célèbre Exploratorium de San Francisco depuis 1991, est aussi présent sur la Toile. Le site français, modeste déclinaison de la mine d'informations et de liens proposée par son grand frère américain (www.exploratorium.edu), présente des illusions d'optique, dont l'observation offre autant d'occasions de découvrir comment notre cerveau traite les informations visuelles – et la facilité avec laquelle cette machine à la complexité inégalée peut être induite en erreur.

CHIMIEwww.chemsoc.org/viselements/pages/pertable_j.htm *En anglais*

■ Qui aurait pensé que la table périodique des éléments puisse être présentée comme une montagne bordée d'un lac aux eaux sombres ? En comparant l'énergie d'ionisation des 109 atomes constituant le tableau de Mendeleïev, Chemsoc a réalisé un paysage qui peut être regardé selon plusieurs angles de vue. Cette somptueuse présentation est assortie d'éléments historiques, d'éléments biographiques des découvreurs, d'informations physiques et chimiques sur les différents atomes, de la liste de leurs isotopes, etc. Seul reproche, la liste, constituée en 1997, ne comprend pas les atomes superlourds découverts depuis lors, comme l'élément 114, observé fugacement par les Russes de l'Institut nucléaire de Dubna en 1999.

CLIMATOLOGIEwww.valdosta.edu/~grissino/henri.htm *En anglais*

■ La dendrochronologie est la science qui étudie les cercles du bois pour dater le moment de leur coupe et, par comparaison, retracer l'histoire des climats. Henri Grissino-Mayer retrace les grands principes de cette discipline.

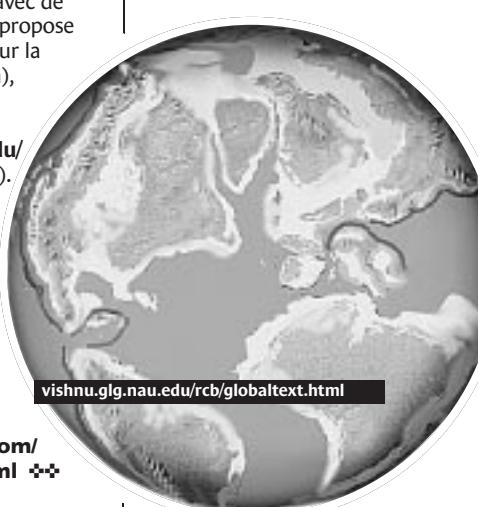
NOAA*En anglais (Etats-Unis)*

■ Une référence pour qui veut comprendre des phénomènes tels qu'el Niño ou la Niña, suivre en direct la course de cyclones tropicaux ou de tornades ou encore connaître l'évolution des stocks de pêche (américains). La National Oceanic and Atmospheric Administration (NOAA), dépendant du département du commerce américain, fait autorité en matière de climatologie et de météorologie. Son site offre une foule d'informations scientifiques, animations vidéo, images satellite et schémas fréquemment remis à jour.

ÉVOLUTIONwww.biomednet.com/hmsbeagle/ *En anglais*

■ *HmsBeagle*, le magazine en ligne du réseau BioMedNet (destiné avant tout aux biologistes et aux médecins), doit son nom au vaisseau qui emporta Charles Darwin dans son périple aux Galapagos, où l'observation des

pinsons le mit sur la trace de ce qui allait devenir la théorie de l'évolution. Si *HmsBeagle* se fait le porte-voix des principaux journaux scientifiques, proposant une sélection des articles saillants concernant la médecine, la biologie et la génétique, il continue à nourrir les débats qui agitent la communauté scientifique depuis la publication de son maître ouvrage, *De l'origine des espèces* (1859). Comment science et religion

vishnu.glg.nau.edu/rcb/globaltext.html

peuvent-elles coexister ? L'homme est-il à l'origine d'une irrémédiable extinction de masse ? Pourquoi les scientifiques ont-ils peur du grand public ? Le magazine accueille les contributions et commentaires de chercheurs répondant de façon souvent piquante (parfois sous forme de poèmes) à ces questions et à bien d'autres. Le site, qui nécessite une inscription (gratuite), sert aussi de portail pour nombre de publications scientifiques (souvent payantes), et offre une multitude de liens vers d'autres portions du Web à explorer.

GÉOGRAPHIEmaps.expedia.com/QuickMaps.asp *Polyglotte*

■ Sous la souris, le monde entier. Sous forme de cartes, manipulables à souhait. Après avoir indiqué un nom de lieu, il suffit de cliquer pour zoomer en avant ou en arrière, cadrer exactement la zone désirée, la sauvegarder, la modifier si besoin est, l'imprimer. Un service totalement gratuit, qui sert d'appât pour attirer, sur un portail d'agences de voyages, le chaland qui n'est pas obligé d'y entrer plus avant. Maporama (www.maporama.com/Fr) offre la même chose (en français, anglais, allemand ou espagnol) sur des cartes routières d'emploi peut-être plus facile, mais limitées, pour l'instant, à l'Europe occidentale.

GÉOLOGIEvishnu.glg.nau.edu/rcb/globaltext.html *En anglais*

■ Global Earth History. Ceux qui

s'intéressent à l'histoire de la Terre et souhaitent connaître la configuration des continents et des océans au cours de la longue histoire de notre planète depuis le cambrien (~ 510 millions d'années) jusqu'à nos jours peuvent consulter ce site. Il présente quatorze globes paléogéographiques en couleurs, où apparaissent très clairement la place des continents et des montagnes au cours des grandes périodes géologiques terrestres, ainsi que 28 cartes, qui situent la place des plaques tectoniques pendant les mêmes périodes.

www.scotese.com/earth.htm *En anglais*

■ Un autre site consacré à la longue histoire géologique et tectonique de notre Terre, avec en plus une histoire des climats. De superbes cartes du globe en couleurs montrent les différents

océans pour chaque période géologique, ainsi que la position des zones de subduction et des rifts océaniques. On peut même y trouver une projection des continents et des océans dans 50 millions d'années ! A cette date-là, les deux bords de l'Atlantique seront beaucoup plus éloignés que de nos jours, l'Afrique sera entrée en collision avec l'Europe, faisant ainsi disparaître la Méditerranée. L'Australie aura rencontré le Sud-Est asiatique, et la Californie aura effectué un glissement vers les côtes de l'Alaska !

www.ird.fr/fr/inst/infotheque/horizon/filtre_rech.shtml *En français*

■ Où trouver un rapport très complet de 113 pages sur « l'impact des pluies acides causées par le volcan Yasur sur la végétation de Tanna » (Vanuatu) ? Dans la base documentaire Horizon de l'Institut de recherche pour le développement (IRD), bien sûr !

114 356 références, dont 50 951 résultant de travaux des chercheurs de l'IRD, publiées depuis 1944, sont accessibles en ligne. Les secteurs couverts vont des sciences de la Terre à la santé, en passant par « le monde animal et végétal », les « sciences fondamentales et techniques » et les « sciences de l'ingénieur et de la communication ». Une mine extraordinaire de connaissances rares pour curieux motivés.

MÉTÉOROLOGIEwww.meteo.fr/ *En français*

■ Météo France propose ses prévisions en ligne, ce qui est bien le moins qu'on puisse attendre, et présente aussi – fort succinctement – la façon dont elle les concocte. Trois types de présentation des bulletins sont actuellement proposés, l'internaute étant invité à donner son avis sur l'ergonomie de chacun d'entre eux. Pour qui souhaiterait aller un peu plus loin, un lexique des termes météorologique est accessible, mais l'utilisation des illustrations est malheureusement bien trop timide.

OCÉANOGRAPHIEwww.divediscover.whoi.edu *En anglais (Etats-Unis)*

■ Plonger avec les chercheurs pour découvrir les curiosités et les merveilles des grands fonds océaniques, c'est possible sur le site de l'Institut océanographique américain Woods Hole, l'une des références mondiales dans ce domaine. Un clic de souris sur les différents points d'une infographie représentant le relief sous-marin d'une grande faille mid-Atlantique fait apparaître la photographie correspondante, prise par les submersibles, à quelque 3 000 mètres de fond. Pour plus de précisions, on peut envoyer un

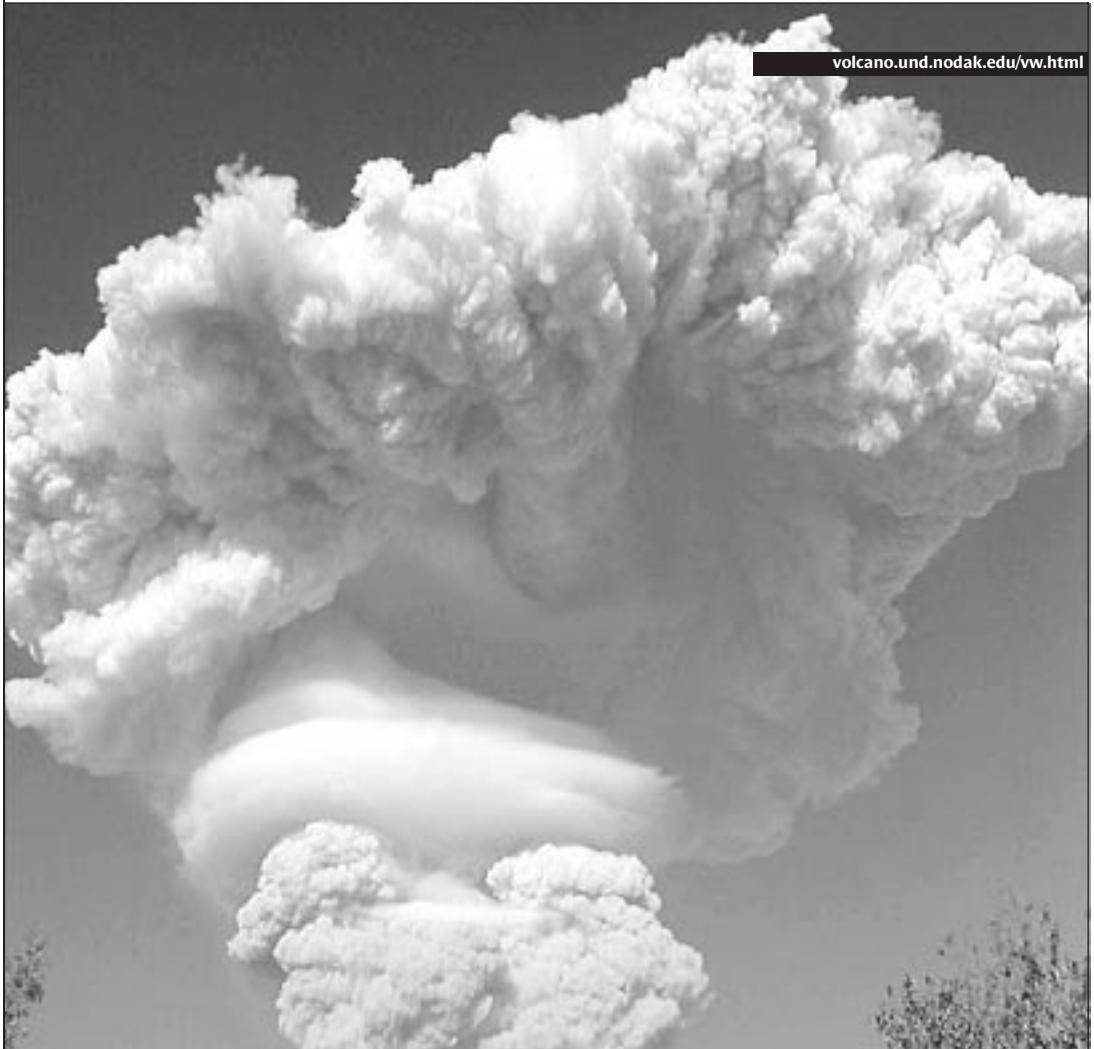
ADRESSES**volcano.und.nodak.edu/vw.html** *En anglais*

■ Tous les volcans, en activité ou non, répertoriés aussi bien par nom que par région ou pays. Jusqu'à ceux des autres planètes du système solaire (Mars, Venus, Io...). Tout y est : localisation, altitude, activité, photos. Actualisée presque quotidiennement, la section « what's new » propose même aux amateurs d'être avertis par courrier électronique des nouvelles éruptions, que l'on peut suivre sur le site, avec description des spécialistes et vidéos spectaculaires.

L'aventure est aussi à l'honneur puisque l'on peut suivre dans le détail différentes expéditions décrites par les scientifiques eux-mêmes et s'attachant aux aspects humain et culturel de ces expériences. Les renseignements sont présentés clairement, accompagnés de leurs références et avec un renvoi au glossaire dès que cela est nécessaire. Les principaux sites volcaniques sont détaillés et accompagnés d'une multitude de superbes images. Tout au long de la navigation, des liens vers des cours adaptés au niveau de chacun permettent

d'approfondir ses connaissances techniques. L'aspect didactique est d'ailleurs particulièrement développé : des modules avec théorie et travaux pratiques sont disponibles pour les enseignants. Une autre originalité de ce site est de présenter une partie spécialement dédiée aux enfants. Ils pourront ainsi se familiariser avec le volcanisme dans un environnement adapté : histoires, dessins, ateliers et jeux-concours offrent aux enfants une approche didactique et ludique de ces phénomènes.

Un index et un moteur de recherche facilitent la navigation. Le site permet, en outre, de formuler des questions auxquelles répondront des volcanologues. Source quasi exhaustive d'informations sur le volcanisme, ce site s'impose comme une référence du genre. Les néophytes comme les passionnés y trouveront leur compte, sans crainte quant à la qualité des informations fournies : ce site a été créé et il est animé par des chercheurs-enseignants de l'université du Dakota du Nord, avec l'aide de leurs confrères d'Hawaï et le soutien de la NASA...

volcano.und.nodak.edu/vw.html

moins catastrophique. Des explications sont fournies pour comprendre ce phénomène, sur le site ou à partir de liens.

PALÉONTOLOGIEwww.ucmp.berkeley.edu/help/timeform.html *En anglais (Etats-Unis)*

■ Ce site de l'université de Berkeley (Californie) relève l'histoire de la Terre à celle de la vie, depuis le précambrien (~ 3,8 milliards d'années) jusqu'à nos jours. Très complet, extrêmement bien conçu, il présente pour chaque période géologique la stratigraphie, la vie ancienne, les localités et la tectonique, avec de nombreuses illustrations et de nombreux liens. On y apprend par exemple que le protérozoïque (~ 2,5 milliards à ~ 544 millions d'années) a connu la plus grande « pollution » terrestre, à cause d'un apport important d'oxygène dû à l'activité des cyanobactéries et des organismes effectuant la photosynthèse. La vie de cette époque a dû s'adapter à cette pollution particulière, sans laquelle nous ne pourrions vivre aujourd'hui. Autre exemple : les éres tertiaire et quaternaire, selon Larousse (~ 65 millions d'années à nos jours), a été la période du développement des plantes à fleurs, des mammifères, des insectes, des poissons et des oiseaux. En cliquant sur chaque grande catégorie du monde vivant, le curieux trouve une foule d'explications et de nombreux liens.

www.ucmp.berkeley.edu/diapsids/dinobuzz.html *En anglais*

■ Les dinosaures, ces sauriens qui ont dominé la Terre pendant 175 millions d'années, et qui ont disparu brutalement (à l'échelle des temps géologiques), exercent une grande fascination sur le public... et sur les chercheurs. Rien d'étonnant, donc, si plusieurs sites leur sont consacrés. L'un d'entre eux, Dinobuzz, offre un panorama très complet du monde des

dinosaures, avec des détails sur chacun de leurs grands groupes, leurs liens avec l'origine des oiseaux, leur vitesse de déplacement, leur morphologie, l'histoire de leur environnement et les différentes hypothèses sur leur extinction.

www.ucmp.berkeley.edu/members.aol.com/fostrak/museums.htm *En anglais*

■ Une bonne part des musées d'histoire naturelle mondiaux sont installés sur ce site. En cliquant par exemple sur le Carnegie Museum of Natural History de la ville de Pittsburgh (Pennsylvanie), aux Etats-Unis, le Royal Botanic Gardens, à Kew, en Grande-Bretagne, consacré aux plantes, ou encore le Muséum national d'histoire naturelle de Paris en France, pour ne citer que ceux-là, il est possible de connaître leurs expositions permanentes ou temporaires et, dans certains cas, des informations récentes dans le domaine paléontologique.

PHYSIQUEwww.phys.hawaii.edu/teb/java/ntnujava/index.html *En anglais (Etats-Unis)*

■ A défaut de réinventer la chute de la pomme chère à Newton, des microprogrammes Java, conçus à l'université de physique de Hawaï, permettent d'appréhender, grâce à

des animations et en modifiant les divers paramètres expérimentaux, de nombreux phénomènes physiques. On peut tout aussi bien réviser ses classiques (pendules, collisions, thermodynamique) que s'initier à des applications plus inattendues (coordination des feux de circulation, mouvement d'une balle de ping-pong).

tqjunior.advanced.org/3804 *En anglais*

■ Les visiteurs du site précédent intégreront avec profit celui-ci dans leurs « favoris ». Tableaux de conversion des différentes unités de mesure, longueur, volume, masse, température, temps..., seront très utile pour les étudiants, les chercheurs, et peut-être aussi les industriels, comme ces ingénieurs américains qui ont perdu, en septembre 1999, la sonde Mars Climate Orbiter pour avoir confondu des unités anglo-saxonnes avec celles du système métrique !

www.enchantedlearning.com/Home.html *En anglais*

■ Ce site éducatif dédié aux enfants a pour but de « mêler apprentissage, plaisir et créativité » et présente différents aspects des sciences de la terre et de la nature. Et l'on peut dire que l'objectif est atteint. La présentation, agréable et claire, est accompagnée de nombreux schémas. Les petits trouvent réponse à leurs questions sur des domaines aussi variés que l'Antarctique, l'astronomie, la géographie et la géologie, ou encore les forêts tropicales. Sont également mis en scène de nombreux animaux, sans oublier, bien sûr, les dinosaures, qui bénéficient d'un traitement très complet. Tous ces terribles lézards sont répertoriés, avec leur nom, leurs caractéristiques, ainsi que l'environnement dans lequel ils vivaient.

Sélection proposée par Jean-Paul Dufour, Christiane Galus, Hervé Morin et Julien Tournier

www.mnh.si.edu/

africanvoices



une réévaluation d'un continent longtemps minoré

Une petite fille de trois ou quatre ans, en robe à collerette, fixe de ses yeux bruns l'internaute qui atterrit en douceur au milieu d'images de fêtes costumées et de marchés colorés sur African Voices (Voix africaines). Le dernier-né des sites du Smithsonian Institute (Washington) compile, dans une profusion de rouges, d'ocres et de bruns terreux, le patrimoine historique et la culture contemporaine africaine, avec un objectif premier : rendre aux peuples d'Afrique leur rayonnement légitime.

A voir le continent noir déchiré par ses guerres ethniques, pillé par les multinationales, abandonné à ses famines, ses épidémies non endiguées, on en oublie que « [son] histoire et [ses] peuples ont profondément et globalement influencé la culture et la pensée, et qu'ils continuent encore à les influencer aujourd'hui », assure African Voices. Le Smithsonian Institute, dont le sérieux est reconnu par bon nombre d'anthropologues et d'éthnologues, consacre à ce sujet une exposition permanente. Avec son site Internet, l'institut entend bien poser un regard positif sur un continent longtemps dénigré. Histoire de rappeler, sans dogmatisme, que cette Afrique tourbillonnante n'est pas seulement emportée par des courants descendants.

Le site, très animé grâce à une utilisation extensive de Macromedia Flash, est organisé autour de quatre rubriques principales : l'histoire, des entrées thématiques, une galerie artistique et un centre de formation qui se contente en fait de proposer des liens avec d'autres sites Internet et une liste d'ouvrages (livres, disques, CD-ROM) sur l'Afrique. Après avoir cliqué sur la barre du menu principal, un bandeau horizontal de couleur organise le sommaire de chaque rubrique, sous lequel défile une bande d'illustrations animées. La promenade historique débute avec un proverbe temne (Sierra Leone) : « A moins que vous ne connaissiez la route que vous avez suivie jusqu'ici, vous ne pouvez savoir où vous allez. »

L'histoire africaine démarre avec la naissance de l'humanité. Il y a 2,4 millions d'années, l'*homo habilis* apparaît en Ethiopie et au Kenya avant de se disperser, il y a 1,6 million d'années, jusqu'en Indonésie. Plus tard, et toujours en Afrique, l'*homo sapiens* invente (il y a 230 000 à 130 000 ans) les premières techniques, sociétés, langues et croyances. Dans la vallée du Nil, les royaumes de Nubie naissent en Basse et Haute-Égypte 3 500 à 3 100 ans avant Jésus-Christ. Des photos légendées et signées montrent les vestiges d'un temple situé à côté du mont Jebel Barkal, où les Egyptiens et les Nubiens venaient honorer le dieu créateur Amun. Ces deux civilisations ont commercé, se sont mélangées, mais ont développé chacune leur système d'écriture. Leur rayonnement, à cette époque, n'a pas d'égal dans les domaines des arts, de l'architecture, de la philosophie et de l'astronomie. La chronologie est interactive, vivante, et permet de flâner en furetant au rythme de ses envies.

On découvre l'importance historique d'endroits comme le Mali qui accueillit les villes les plus anciennes sur les rives du fleuve Niger. Certaines ont servi, du IX^e au XV^e siècle, de base arrière aux empires commerciaux du Ghana, du Mali et du Songhaï. C'est aussi là qu'en 1464 fut créé le premier centre de formation islamique. Les auteurs fustigent le fait que des sites archéologiques de cette importance soient aujourd'hui pillés et livrés au commerce de contrebande. Puis, au rythme d'images que l'on peut agrandir et de courts textes de synthèse, on revit la domination de l'Espagne musulmane par les Almoravides venant du sud du Sahara (XI^e-XII^e siècle). « Ils mettent l'accent sur l'égalité et garantissent une période de stabilité dans la région », affirme l'Institut.

Remontant encore le temps, on parcourt la période faste du commerce centrafricain (1800-1900), celle, douloureuse, des résistances coloniales avec un exergue sur l'Ethiopie, jusqu'à l'histoire de l'apartheid en Afrique du Sud. Les chercheurs consacrent un important chapitre au commerce des esclaves (1500-1860). On se souvient (ou on apprend) que, en 1482, les Portugais construisirent les premiers postes de commerce humain sur la côte atlantique de l'Afrique. Les hommes, enchaînés et convoyés aux Amériques pour servir d'esclaves aux planteurs et propriétaires de mines, sont d'abord des prisonniers de guerre fournis par le royaume ashanti, puis sont capturés lors d'expéditions conduites par des Européens avec la complicité de certains chefs traditionnels africains. Une peinture de François Auguste Briard (1833) aide à se plonger dans cette période qui, aussi macabre fût-elle, tissa des rapports indéfectibles entre les Amériques et l'Afrique : « Il existe un lien solide de sympathie entre les peuples noirs des Amériques et nous », affirmait, en 1957, Kwame Nkrumah, premier président du Ghana ; les ancêtres de si nombreux d'entre eux viennent de ce pays. »

Les ethnologues du Smithsonian s'intéressent aussi, dans la rubrique « L'Afrique aujourd'hui », à la santé des enfants. Une priorité affichée. « Avec peu de ressources et peu de médecins, les Africains cherchent la façon de préserver leurs familles et le travail des attachés sanitaires commence à porter ses fruits. » Ils constatent que, si la population apprend progressivement les techniques de base qui permettent de se soigner et de réduire le taux de mortalité infantile, « les programmes douloureux d'ajustements économiques ont conduit à la réduction de la fourniture de la plupart des services sociaux », comme le souligne le secrétaire général des Nations unies Kofi Annan, originaire du Ghana.

C'est aussi en arrivant sur les pages de la rubrique « Thèmes », qui s'intéresse à la famille ou au travail, que l'on se rend compte de la diversité et du dynamisme africains. Les ethnologues du Smithsonian parlent des « richesses africaines » en mentionnant les rites relationnels qui prévalent sur le continent. Et de donner quelques exemples : « Ici, ce sont les échanges d'objets, beaux, utiles ou sacrés, qui créent la richesse de la relation. Ils témoignent de l'évolution du statut ou honorent les liens entre les personnes. » Ils expliquent, par exemple, le sens donné à la transformation d'une jeune fille en femme, et la relation entre des sœurs. Ou montrent le travail de Nakunte Diara, une artiste malienne qui, depuis 1950, exporte à travers le monde ses tissus sur lesquels elle juxtapose des symboles anciens et contemporains peints avec la boue.

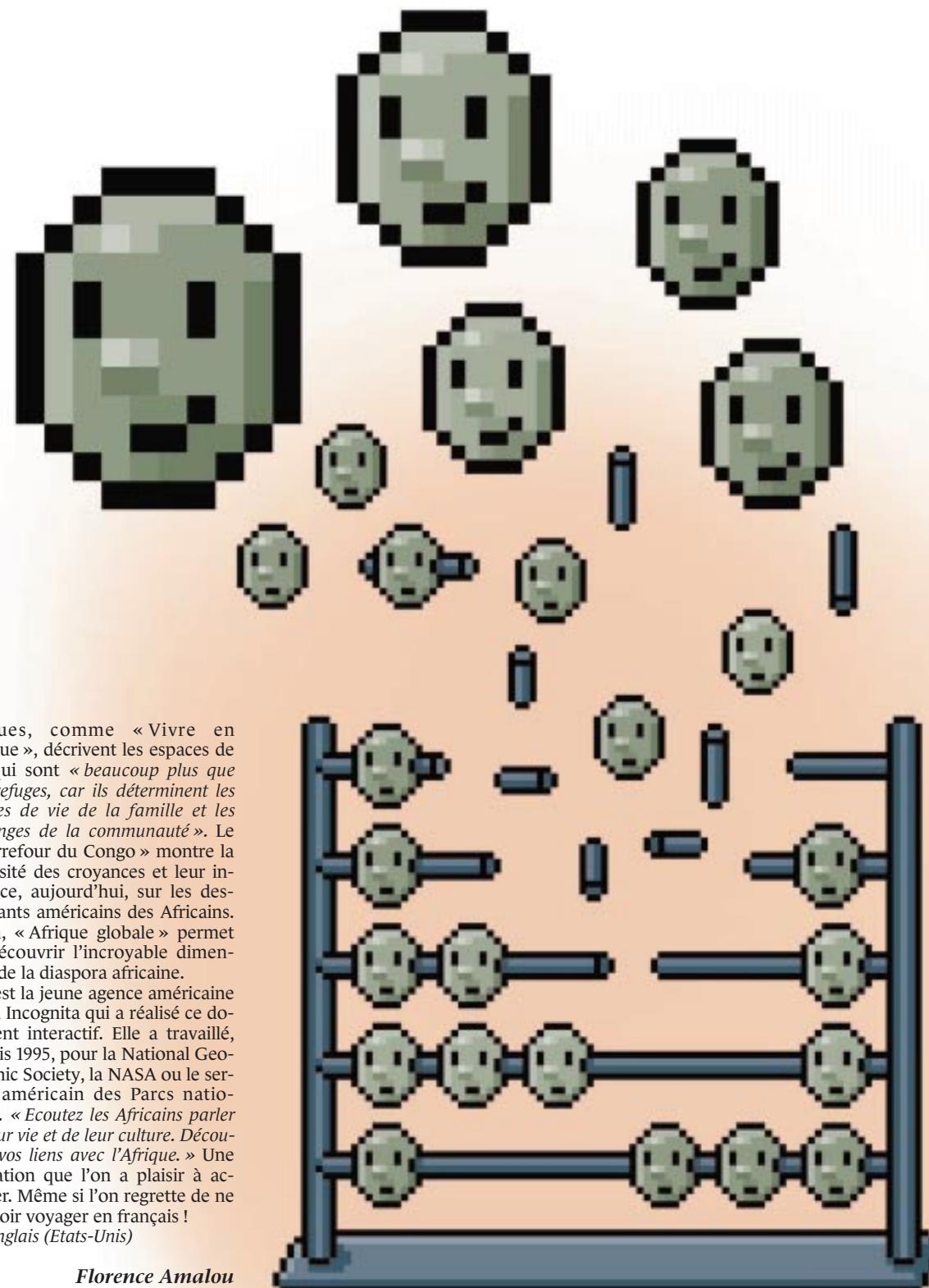
African Voices montre parallèlement, en images, la richesse des marchés comme celui d'Accra, au Ghana, fort de 400 stands : « Les gens s'y rencontrent, font leurs courses et partagent les nouvelles. » Ils produisent leur nourriture quotidienne, récoltent pour l'exportation et vendent les surplus en ville. A propos de la diversité du travail, ils expliquent : « Même si la base du travail reste majoritairement lié à la ferme, il existe beaucoup de métiers dont on célèbre la valeur par des cérémonies ou l'exécution de pièces d'art. » Les Africains mélangeant les anciennes et les nouvelles techniques et « font toujours preuve d'une profonde conscience de leur environnement ». D'autres ru-

briques, comme « Vivre en Afrique », décrivent les espaces de vie qui sont « beaucoup plus que des refuges, car ils déterminent les modes de vie de la famille et les échanges de la communauté ». Le « Carrefour du Congo » montre la diversité des croyances et leur influence, aujourd'hui, sur les descendants américains des Africains. Enfin, « Afrique globale » permet de découvrir l'incroyable dimension de la diaspora africaine.

C'est la jeune agence américaine Terra Incognita qui a réalisé ce document interactif. Elle a travaillé, depuis 1995, pour la National Geographic Society, la NASA ou le service américain des Parcs nationaux. « Ecoutez les Africains parler de leur vie et de leur culture. Découvrez vos liens avec l'Afrique. » Une invitation que l'on a plaisir à accepter. Même si l'on regrette de ne pouvoir voyager en français !

En anglais (Etats-Unis)

Florence Amalou



pierre bonte

anthropologue



membre du Laboratoire d'anthropologie sociale du Collège de France et professeur à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (Ehess), Pierre Bonte étudie depuis 1969 la production et les échanges chez les Touaregs, ainsi que la société tribale arabe et du Sahara occidental. Il a regardé pour Le Monde le site African Voices réalisé par le Smithsonian Institute à Washington.

« Voilà un site intéressant même si son programme me paraît un peu ambitieux ! La partie historique du site semble mieux faite que celles consacrées aux thématiques contemporaines. C'est évidemment plus facile de découper en tranches une chronologie que de rendre compte par de simples flashes de la complexité d'une vie sociale ou culturelle.

» L'éclairage sur les empires commerciaux du Ghana, du Mali et du Songhaï, par exemple, est intéressant. Il ne faut pas oublier qu'à l'époque, ces royaumes étaient aussi puissants que les pays européens. Ils s'étaient installés sur le delta intérieur du Niger, une zone marécageuse très riche écologiquement et économiquement. Pendant des siècles, ces empires multi-ethniques se sont développés par la pêche et l'élevage des bovins dans des proportions extraordinaires pour l'Afrique. Les éleveurs utilisaient les bourgoutières dont l'herbe, naturellement riche, était perpétuellement renouvelée à chaque décrue du fleuve. Il y a eu, pense-t-on, jusqu'à trois ou quatre millions d'animaux sur ces terres qui furent, ensuite, transformées en rizières à l'époque coloniale.

» Ces empires ont été aussi, pendant longtemps, l'unique fournisseur de l'Europe en métaux précieux jusqu'à ce que les ressources minières des Amériques viennent plus tard les concurrencer. Ils contrôlaient l'or et les routes commerciales. On dispose finalement d'assez peu d'informations sur ces civilisations. Des sites comme Kumbi-Saleh, au sud-est de la Mauritanie, ont été assez peu explorés par les archéologues qui

constatent, souvent, la disparition des objets. Les sites ne sont pas forcément pillés par des contrebandiers. Ce sont aussi les Africains eux-mêmes qui viennent prendre les objets dont ils ont besoin, ce qui est sommairement évoqué par African Voices dans la rubrique « Travail ».

» Le thème de l'esclavage – les Américains restent toujours un peu obsédés par ce sujet – mériterait d'être développé. Au début du XIX^e siècle, les régimes théocratiques de Macina ou des Peuls de Sokoto, fondés sur le Jihad (guerre sainte), ont effectivement fourni des esclaves au commerce local et transsaharien. Ces hommes étaient, soit réduits en esclavage au sein de leur propre société parce qu'ils n'étaient pas musulmans, soit étaient le fruit de conquêtes réalisées dans la bande soudanaise, le nord du Nigeria, le Mali, le Sénégal et une partie du Burkina-Faso. La majorité des Noirs américains viennent, en revanche, des régions forestières, tropicales et équatoriales.

» Le royaume ashanti, cité par les concepteurs du site Internet, est né sur la zone côtière et s'est développé par des guerres périphériques. Ils échangeaient les hommes contre l'annulation de dettes ou des produits importés. Tout ce commerce se faisait à travers les « chaînes d'échange » qui ont largement pénétré l'Afrique, bien avant la période coloniale. Bon nombre de produits comme le maïs, la papaye, la mangue ou le manioc, ne sont pas d'origine africaine. Ils ont été importés depuis les Amériques puis largement répandus sur le continent par ces systèmes d'échange.

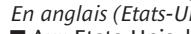
» Les pages consacrées aux marchés ont leur intérêt en ce qu'elles rappellent l'importance de ces lieux « sacrés ». Ils sont souvent, en Afrique, placés sous la protection d'un saint (musulman) et sont donc des lieux d'échange où il est interdit de se battre. Sur les marchés, les rapports traditionnels d'hostilité entre tribus tombent. »

Propos recueillis par Florence Amalou

christoph niemann.
Designer et illustrateur,
il est établi à New York.
Ses travaux sont
publiés par le New York
Times, le New Yorker
et Rolling Stone.
www.christophniemann.com

ÉCONOMIE**www.economics.harvard.edu** 

En anglais (Etats-Unis)
■ Ce vaste site permet d'explorer les différents visages de l'économie. Outre le Quarterly Journal of Economics, on trouve des articles de nombreux professeurs de l'*« autre Cambridge »*: l'auteur de best-sellers économiques Gregory Mankiw, le célèbre hongrois Janos Kornai... Sur celui, très international, des affaires publiques (KSG, Kennedy School of Government) figurent nombre d'informations sur l'économie internationale ainsi que des publications du Harvard Institute of International Development, animé par le libéral Jeffrey Sachs. A la Harvard Business School (HBS) se trouvent toutes sortes d'informations sur la vie des entreprises, la nouvelle et l'ancienne économie. Et de nombreuses *case-studies*, ces études centrées sur une entreprise, qui ont fait la spécialité de HBS. On retrouve aussi le texte de la célèbre HBSReview.

web.mit.edu/krugman **[www.mit.edu/krugman](http://web.mit.edu/krugman)** 

En anglais (Etats-Unis)
■ Aux Etats-Unis, la plupart des professeurs ont leur propre page Web. Paul R. Krugman, économiste américain brillant et excellent vulgarisateur, se devait d'animer un site à la hauteur de sa notoriété. Professeur à Princeton et ancien du MIT, chroniqueur au *New York Times*, au journal électronique *Slate*, il communique sur Internet la plupart de ses écrits. Il tient également à jour la liste de ses sites préférés, dont celui du professeur new-yorkais Nouriel Roubini (www.stern.nyu.edu), consacré à la crise asiatique, celui de la Banque centrale européenne (www.ecb.int) qui lui permet d'approfondir ses critiques à l'égard de la monnaie européenne.

www.imf.org 

En anglais, avec des informations en français et en espagnol

■ Le Fonds monétaire international (FMI), dont le goût du secret a longtemps été critiqué, propose un site informatif et détaillé sur les économies de ses 182 pays membres. Au-delà des statistiques de base, de la publication des lettres d'intention signées entre le FMI et les autorités monétaires locales, et des précisions sur les programmes en cours dans quelque 90 pays, le FMI entrouvre la porte de ses recherches sur la science économique. La Banque mondiale, institution-jumelle du FMI, propose une liste de sites d'organisations multilatérales consultables en français, comme l'Organisation mondiale du commerce (OMC) ou l'Union européenne (UE). En matière de statistiques de base, le site des conseillers commerciaux français à l'étranger (www.commerce-exterieur.gouv.fr) constitue aussi un « annuaire » des économies internationales, entièrement rédigé en français.

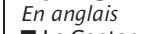
nber.org 

En anglais (Etats-Unis)
■ Le site du National Bureau of Economic Research (NBER) rassemble les travaux de près de 500 chercheurs en économie travaillant dans de grandes universités américaines comme Wharton, Harvard, Princeton, ou encore le MIT. 500 nouvelles parutions sont mises en ligne chaque année. Elles traitent de sujets allant de l'économie monétaire à l'organisation industrielle en passant par la finance internationale. Sur simple inscription, des e-mails hebdomadaires tiennent au courant l'internaute des nouveautés. Les abstracts de ces travaux, ainsi que des résumés journalistiques, sont accessibles gratuitement. Le site propose également une base de données sur l'économie américaine. Certains livres de chercheurs sont disponibles en ligne avant leur publication papier. Cette adresse Internet, aux couleurs bleue et

blanche, est devenue une référence chez les chercheurs. Sa seule faiblesse reste sa présentation très académique, qui ressemble à celle d'un livre.

delta.ens.fr *En français*

■ Bien que l'anglais soit la langue commune d'Internet et de la science économique, il est possible de naviguer sur quelques sites en français, dont celui du Département et laboratoire d'économie théorique et appliquée (Delta), sous la tutelle commune du Centre national de la recherche scientifique (CNRS), de l'Ecole normale supérieure (ENS) et de l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS). Les problèmes économiques contemporains y sont analysés de façon essentiellement quantitative, mais le Delta s'est aussi illustré, par exemple, sur le thème de la transition vers l'économie de marché.

cepr.org *En anglais*

■ Le Center for Economic Policy Research (CEPR) se veut l'équivalent européen du National Bureau of Economic Research (*lire ci-dessus*). Cette société propose sur son site les travaux de 500 chercheurs européens issus de nombreuses universités ou grandes écoles, telles l'Ecole normale supérieure, l'Université de Cambridge, l'Université de Venise. 300 nouvelles parutions sont mises en ligne chaque année, parmi lesquelles une lettre bimensuelle traitant des « perspectives économiques européennes » et les publications des chercheurs. Les thèmes développés, plutôt macroéconomiques jusqu'à présent, s'orientent désormais également vers la microéconomie. Des e-mails hebdomadaires tiennent au courant l'internaute des nouveautés. Le site, dépoussiéré en février 1999, affiche de nombreux projets comme la mise en ligne prochaine d'une large base de données économiques européennes.

ETHNOLOGIE**www.france-diplomatie.fr/culture/france/biblio/folio/levi/index.htm** *En français*

■ Suivez le guide ! Il s'agit ici d'une présentation de l'œuvre de l'ethnologue Claude Levi-Strauss et de ses principaux ouvrages. Ce site, qui n'est pas très interactif, a le mérite d'offrir une synthèse du travail de ce philosophe devenu ethnologue dont l'influence a dépassé sa discipline d'origine. Il introduit à ses recherches sur les tribus indiennes d'Amazonie ou à sa réflexion théorique sur les régimes matrimoniaux.

**lcweb2.loc.gov** *En anglais (Etats-Unis)*

■ La Library of Congress (LOC), l'une des plus grandes bibliothèques du monde, contient de nombreux trésors parmi lesquels les archives de l'inventeur de la psychanalyse, Sigmund Freud (lettres, manuscrits, etc.), et celles de nombreux autres psychanalystes. L'initiative première vint des émigrés viennois : de Siegfried Bernfeld d'abord puis de Kurt Eissler qui devint, durant la deuxième moitié du XX^e siècle, le principal responsable de ce grand dépôt de savoir et de mémoire : les *Sigmund Freud Archives* (SFA).

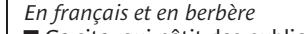
Il collecte des documents passionnants en interrogant les survivants de la saga freudienne et en conservant leurs entretiens sur des bandes magnétiques. En accord avec la fille de Freud, Anna, il édic-

ta des règles de conservation draconiennes qui, tout en respectant les volontés des donateurs, interdisaient à la plupart des chercheurs extérieurs à l'International Psychoanalytical Association (IPA, fondée par Freud en 1910) d'avoir accès à ce fonds.

La collection Sigmund Freud, divisée en « séries » (A,B,E,F,Z), est désormais ouverte aux chercheurs avec des restrictions parfois justifiées mais avec des classements et des interdits souvent contestables. Quant à la série Z, soumise à un déclassement progressif allant jusqu'à l'année 2100, elle est censée contenir des documents concernant la vie privée de personnes (patients, psychanalystes, etc.), à protéger. Le site de la LOC permet de consulter une partie de ce fonds ainsi que tous les ouvrages disponibles en plusieurs langues recensés dans le catalogue.

www.pscw.uva.nl/sociosite *En français***www.pages.infinit.net/sqe1rl2/index.html** *En français*

■ Ce site québécois présente, dans sa galerie virtuelle, des artistes autodidactes et leurs travaux. Héritiers de savoir-faire ancestraux, ils travaillent des matériaux naturels trouvés dans leur environnement et rendent compte de façon fantasmagorique de leur culture.

**www.multimania.com/aza/ugzil-html** *En français et en berbère*

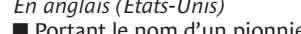
■ Ce site, qui pâtit des publicités intempestives envoyées par son hébergeur, a le mérite de compiler une importante quantité de données (travaux de recherche, articles de presse, revues spécialisées publiées en Europe, au Maghreb ou aux Etats-Unis) sur l'histoire et le rayonnement culturel des Touaregs et d'autres peuples berbères.

www.dalton.org/students/DBS/freud/index.html *En anglais*

■ En 1938, après l'annexion de l'Autriche par le III^e Reich, Sigmund Freud fut contraint de s'exiler à Londres. Accompagné des membres de sa famille – à l'exception de ses quatre sœurs qui furent exterminées dans des camps – il emporta ses manuscrits, ses meubles, ses collections, laissant vide sa maison de Vienne. Située au 20 Maresfield Gardens (Hampstead), sa dernière demeure fut ensuite habitée par sa fille Anna Freud. La maison, depuis 1986, est transformée en musée. Il contient des archives

**indispensables à tous les chercheurs, soit**

25 000 documents : lettres et photocopies de manuscrits dont les originaux sont conservés à la Bibliothèque du Congrès (Library of Congress) de Washington. Le site du musée les recense ainsi que toutes les publications sur Freud. Il propose aussi un catalogue de ses photos et objets de collection.

plaza.interport.net/nypsan/index.html *En anglais (Etats-Unis)*

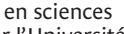
■ C'est le meilleur site français sur la psychanalyse. Conçu au départ pour accueillir toutes les informations sur ce sujet en France, il contient en outre un catalogue de tous les autres sites psychanalytiques dans le monde (120 environ), une présentation des écoles ainsi que des informations sur l'actualité freudienne en France et à l'étranger (livres, événements, colloques, etc.). CEdipe est une association à but non lucratif qui décerne chaque année un prix à un ouvrage de psychanalyse et présente chaque mois un livre au cours d'un « salon CEdipe », très fréquenté par le milieu psychanalytique parisien, toutes tendances confondues. Psychiatre et psychanalyste, Laurent Le Vaguère a fondé ce site avec quelques amis en 1989, d'abord sur le Minitel. Il est avec Carole Menahem l'auteur d'un livre (*Surfez avec Freud*, Erès, 1999) où sont recensés la plupart des grands sites consacrés à la psychanalyse dans le monde.

www.dalton.org/students/DBS/freud/index.html *En anglais*

■ En 1938, après l'annexion de l'Autriche par le III^e Reich, Sigmund Freud fut contraint de s'exiler à Londres. Accompagné des membres de sa famille – à l'exception de ses quatre sœurs qui furent exterminées dans des camps – il emporta ses manuscrits, ses meubles, ses collections, laissant vide sa maison de Vienne. Située au 20 Maresfield Gardens (Hampstead), sa dernière demeure fut ensuite habitée par sa fille Anna Freud. La maison, depuis 1986, est transformée en musée. Il contient des archives

**www.nmnhs.si.edu/anthro** *En anglais*

■ C'est LE site des sociologues et autres chercheurs en sciences sociales. Abrité par l'Université d'Amsterdam, c'est en effet le serveur le plus complet, le plus riche, le plus varié dans ces disciplines. Ses multiples entrées permettent, au choix, de consulter des sites consacrés à des sociologues – morts ou vivants – des revues, des groupes de discussion, des centres de recherche, des bases d'archives et même... des histoires drôles. Parmi la soixantaine d'auteurs retenus, plusieurs Français : Baudrillard, Bourdieu, Comte, Durkheim, Foucault, Latour, Levi-Strauss, Mauss, Rousseau, Tocqueville. Les centres de recherche français, en revanche, sont peu nombreux. Les banques de données incluent, pour la France, la BDSP (Banque de données sociopolitiques, CNRS) de Grenoble et l'Insee. Quant aux thèmes, ils vont d'*Activism à Youth* en passant par *Crime, Media ou War*.

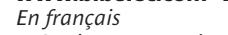
www.icpsr.umich.edu *En anglais (Etats-Unis)*

■ L'ICPSR (Inter-University Consortium for Political and Social Research) rassemble les données de toutes les enquêtes menées par des sociologues américains, qui ont l'obligation d'y déposer le résultat de leurs recherches. Chaque internaute peut accéder librement aux résumés (*abstracts*) des travaux dans les différents domaines, qui vont de l'éducation à la santé, de l'environnement à la défense, de la violence au droit. Les statistiques proprement dites sont disponibles sur abonnement. Le site offre aussi des forums de discussion et, bien sûr, toutes sortes de liens.

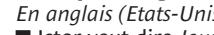
www.census.gov *En anglais (Etats-Unis)*

■ Site du Bureau américain des statistiques, dépendant du ministère du commerce, ce serveur présente les chiffres officiels sur tous les grands sujets de société, de A (comme *Aging, AIDS ou Arts*) à Z (comme *Zip code*)

en passant par H (*Health, Housing...*) ou P (*Population, Poverty...*). Non seulement les informations fournies sont très complètes, mais les instruments proposés permettent de les visualiser aisément. On peut ainsi obtenir des cartes détaillées de tel ou tel quartier indiquant la répartition de la population en fonction du revenu, de l'origine ethnique ou de l'âge. Un site pour les professionnels.

DIVERS**www.bibelec.com** *En français*

■ Ce site propose des textes rédigés par des étudiants ou de jeunes diplômés et relus avec attention. Ces textes portent sur les arts et lettres, la communication et les médias, le droit, l'histoire, la philosophie, la sociologie. Des liens permettent d'accéder à des revues, par exemple aux *Cahiers de médiologie*, animés par Régis Debray, à partir de l'entrée « Communication et médias », ou à des cours.

www.jstor.org *En anglais (Etats-Unis)*

■ Portant le nom d'un pionnier de la psychanalyse aux Etats-Unis, Abraham Arden Brill, et placée sous la responsabilité de la New York Psychoanalytic Association (NYPA), cette bibliothèque a désormais son site, aussi indispensable que celui de la Library of Congress (LOC). Il permet d'accéder à un catalogue de 40 000 publications et à des archives concernant l'histoire de la psychanalyse aux Etats-Unis et dans le monde. Il ouvre aussi sur des rubriques contenant les informations les plus diverses sur les écoles, la pratique et les activités de différentes disciplines (psychiatrie, psychothérapie, psychologie) : réunions, congrès, enseignements dans des collèges et des universités, débats sur la santé mentale, etc.

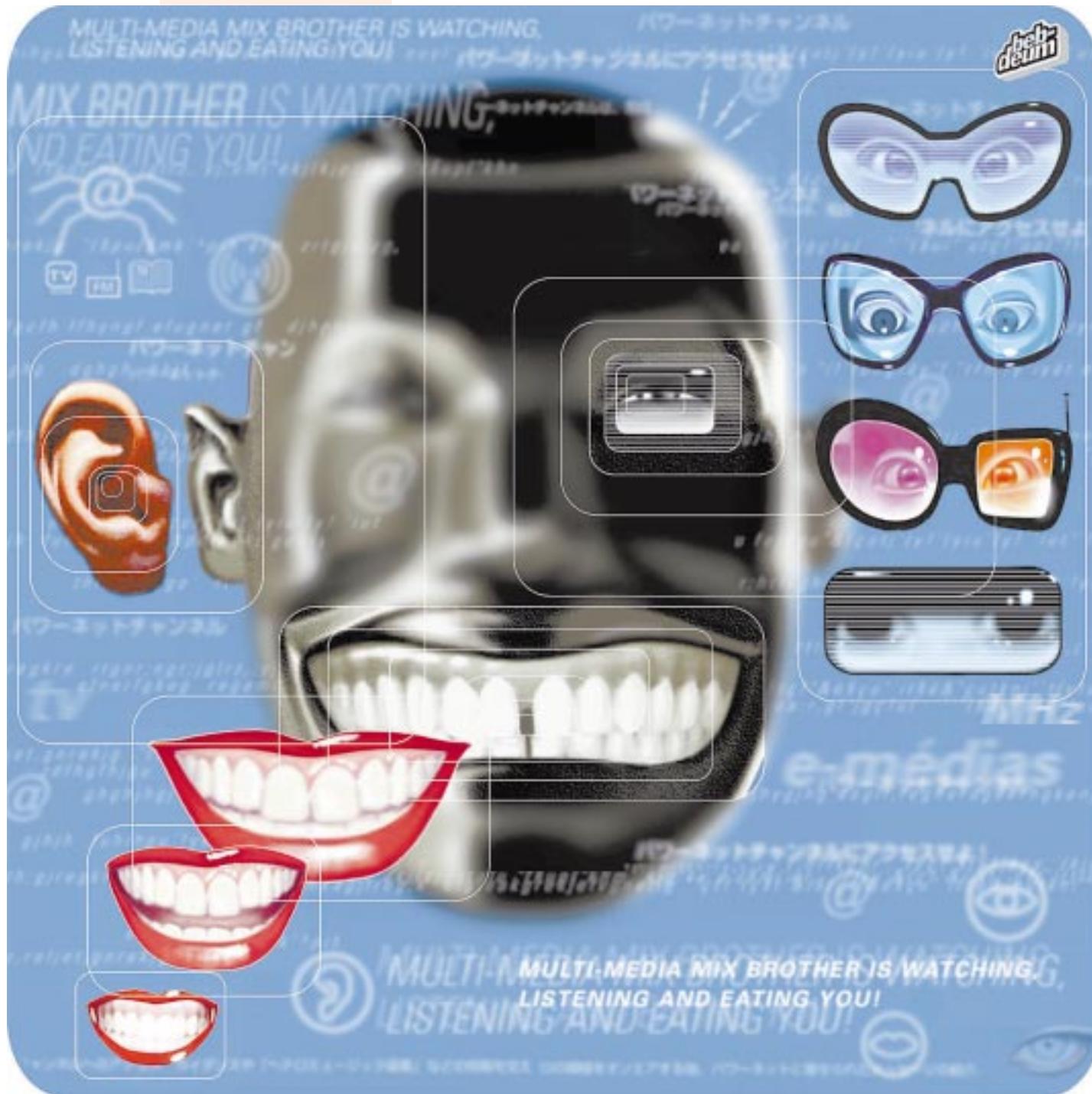
SOCIOLOGIE**www.pscw.uva.nl/sociosite** *En anglais*

■ C'est LE site des sociologues et autres chercheurs en sciences sociales. Abrité par l'Université d'Amsterdam, c'est en effet le serveur le plus complet, le plus varié dans ces disciplines. Ses multiples entrées permettent, au choix, de consulter des sites consacrés à des sociologues – morts ou vivants – des revues, des groupes de discussion, des centres de recherche, des bases d'archives et même... des histoires drôles.

Parmi la soixantaine d'auteurs retenus, plusieurs Français : Baudrillard, Bourdieu, Comte, Durkheim, Foucault, Latour, Levi-Strauss, Mauss

salon.com

un quotidien du Web, frais, ironique et « scoopy »



jacques rosselin

pdg de CanalWeb



à quarante-trois ans, le fondateur du magazine Courrier international est désormais PDG de CanalWeb. Centralien, Jacques Rosselin a été dans le passé chargé de mission à la Midist, la Mission interministérielle de développement de l'information scientifique et technique.

Spécialisée. Le mot revient sans cesse, presque obstinément, dans le discours de Jacques Rosselin pour qualifier ce que devrait être la presse en ligne. Pour le PDG de CanalWeb, le premier opérateur européen de télévision sur Internet, l'information sur le Réseau n'a pas – ou si peu – d'autre vocation que celle d'être thématique. Un credo qu'il défend avec vigueur, parfois contre l'avis même de son entourage professionnel. « Sur Internet, ma consommation d'information s'oriente vers le spécialisé », explique avec passion ce directeur de chaîne d'un genre nouveau. Internet est un média adapté à ce type de presse, que j'appelle "à centre d'intérêt". C'est un endroit où vous allez rechercher de l'information et non un endroit où vous recevez de l'information. » Quand on lui demande ce qu'il lit sur son écran, il vous parle immédiatement d'une lettre électronique consacrée à l'univers des nouvelles technologies et de la télévision interactive. Pas d'un grand site de presse 100 % Internet comme Slate ou Salon. Jacques Rosselin se retrouve pourtant dévoué corps et âme à la cause de l'Internet. « Je reviens en fait à mes premières amours, raconte ce centralien. La presse écrite était pour moi une urgence liée à une forte envie. Mais, si je regarde en arrière, il s'agit plus d'un accident de parcours. Je viens de l'univers des bases de données, du multimédia, et cela fait longtemps que je me passionne pour la télévision interactive. »

Les grandes mutations de la presse, il les observe désormais par le prisme d'un écran d'ordinateur : « La presse généraliste, qu'elle soit issue de titres existants ou exclusivement Internet, a un mal fou à concevoir son rôle sur le Réseau. Les journaux ou les télévisions essayent de s'adapter au média de plusieurs manières qui, selon moi, ne sont pas les bonnes : en donnant accès à leurs archives, par exemple, mais là ils ne touchent qu'une cible restreinte d'étudiants, de chercheurs ou de professeurs, ou alors en déclinant leurs marques sur des portails thématiques. Les grands journaux comme Le Monde ou Libération peuvent se permettre cela puisqu'ils ont une image forte et qu'ils ont le mérite d'être les seuls, quasiment, à produire du contenu propre à l'Internet, mais franchement je crois que la presse généraliste n'est pas faite pour les contenus communautaires et spécialisés. Quant aux sites comme Salon.com, ils ne me semblent pas apporter grand-chose de nouveau. Ils ne sont pas assez spécialisés. Et en plus ils ne jouissent pas de la crédibilité de titres existants dans le réel. »

A l'heure où tous les grands journaux

internationaux – Le Monde y compris – se lancent dans d'ambitieuses politiques de portails thématiques, le point de vue risque d'en faire sourire plus d'un. Les chiffres de fréquentation montrent également que le public internaute semble apprécier les pages des grands journaux ou des grandes chaînes généralistes. « C'est tout à fait normal, se défend Jacques Rosselin. Nous sommes pour l'instant sur un marché naissant. Ceux qui gagnent sont ceux qui ont une marque forte. Mais je reste persuadé que l'information générale n'a pas sa place sur Internet. Cela se fait déjà partout ! Je ne vois pas l'intérêt d'avoir la météo ou l'AFP en ligne. Quand j'achète Le Monde ou Libération, je suis soumis à une tonne d'informations que je n'ai pas demandées. En fait, j'achète la vision du monde et de l'actualité d'une équipe de rédaction, je n'achète pas de l'info au sens primaire du terme. C'est tout le contraire du Net, où l'on va chercher ce qui nous intéresse. »

Cette vision de l'information, Jacques Rosselin la met en pratique quotidiennement sur l'antenne de CanalWeb. Emissions sur le bridge, l'histoire de l'art, la country music ou les jeux vidéo, la thématisation fait rage dans les locaux de la rue Troyon, à Paris, véritable Cognacq-Jay de la télévision virtuelle. Une thématisation qui pose immanquablement le problème de la crédibilité. Car si le public peut faire confiance, même en ligne, à son organe de presse traditionnel dont il a l'habitude de lire les articles ou de regarder les émissions, la presse thématique doit encore conquérir sa légitimité. « Il est absolument nécessaire que les marques qui proposent des contenus sur Internet soient légitimes auprès des cibles qu'elles cherchent à toucher, confirme Jacques Rosselin. Sur CanalWeb, nous sommes confrontés à ce dilemme et nous avons déjà à l'antenne des émissions coproduites avec Le Monde diplomatique ou Reporters sans frontières par exemple. »

L'avenir ? Jacques Rosselin le voit pluriel, avec d'un côté les grands médias traditionnels et de l'autre une pléthore de contenus ciblés. « Petit à petit, les journaux vont devenir de gros points d'accès au Web, en se transformant en fournisseurs d'accès. A leurs côtés, on verra des milliers de sites d'informations à la carte. Même chose pour la télévision. Aux côtés des chaînes très grand public, on verra des milliers de canaux pointus dans une multitude de domaines. » Un futur fait d'informations à la demande, crédibles et spécialisées, dont Jacques Rosselin et CanalWeb entendent bien se faire les spécialistes.

Guillaume Fraissard

a

l'allure où va la vie sur Internet, il fait un peu figure d'ancêtre. Lorsque Salon Magazine a vu le jour sur le World Wide Web en 1995, on disait encore « le World Wide Web » et « le cyberespace » et l'on ne jurait que par le magazine Wired. Aujourd'hui, on dit « le Web » et « l'espace », et Salon a fait tant de petits qu'il serait futile de les compter.

Salon Magazine ou, plus simplement, Salon.com, est aujourd'hui une respectable dot-com cotée en Bourse qui ne fait toujours pas de bénéfices – dans ce monde aux règles nouvelles, n'est-ce-pas presque considéré comme un signe de santé ? – mais fait en revanche autorité, un peu comme le vénérable New Yorker fait autorité dans le monde des magazines sur papier. C'est une publication qui compte 56 journalistes, revendique plus de 3 millions d'« usagers », et dont on se fait envoyer quotidiennement le sommaire par e-mail ou que l'on met, avec Slate, un autre grand-oncle des médias de l'Internet, dans le programme des sites favoris sur son ordinateur ; de manière à pouvoir le lire automatiquement, comme on lit le New York Times, le Los Angeles Times, ou Le Monde.

Une journée ordinaire, début mai 2000. On y trouve un article sur « La revanche des Sex Pistols »

ou comment ce groupe « qui a changé l'histoire du rock » voit aujourd'hui, rétrospectivement, son aventure ; une série d'articles sur « La débâcle du Vietnam », vingt-cinq ans après la chute de Saïgon – avec, entre autres, un reportage sur le retour du sénateur John McCain dans les geôles où il a passé cinq ans de tortures et d'épreuves comme prisonnier de guerre – et un article sur la réalisation de la bande-son du film-culte de Coppola, *Apocalypse Now* ; dans la rubrique technologie, une enquête sur les dépenses somptuaires et mondaines des dot-coms de la Silicon Valley ; la rubrique quotidienne News lève un coin de voile sur les relations d'affaires que les Etats-Unis entretenaient avec les nazis ; dans la rubrique Les Gens, un portrait du dessinateur Robert Crumb, l'un des grands révoltés du XX^e siècle, qui se consolait en affirmant : « Au moins je me fais autant que je fais les autres » ; dans la rubrique Mothers Who Think (Les mères qui pensent), le troisième article d'un homme qui a fait deux enfants en même temps, l'un avec sa femme et l'autre en donnant son sperme à un couple de lesbiennes...

Les deux enfants naissent à trois semaines de différence et le père livre ses impressions les plus intimes sur la paternité et la maternité, un genre très en vogue dans le journalisme américain, en particulier en ligne. Salon offre aussi une grosse rubrique Livres : une longue critique admirative du nouveau bouquin de Philip Roth, *The Human Stain*, un ensemble d'articles sur James Bond et la portée socioculturelle de 007, une réflexion autour d'un ouvrage sur l'esclavage et le génocide, *The Guilt of Nations* d'un chercheur californien, Elazar Barkan, et une chronique régulière de Garrison Keillor.

Chaque article peut être lu sur écran ou imprimé sur papier (cliquer sur l'icône print this story, qui permet d'imprimer une version sobre qui n'épuisera ni votre imprimante ni vos réserves de papier) et peut aussi être envoyé directement par e-mail à quelqu'un avec qui

l'on a envie de le partager. Vous aimez cet auteur ? Autre avantage d'Internet, cliquez sur son nom et Salon vous offre la totalité des articles publiés sous son nom dans ce magazine. Vous voulez lui donner votre avis ? Son adresse e-mail est au bas de la page et avec un peu de chance, il engagera une discussion. Vous aimez cette rubrique ? L'ensemble de ses articles est aussitôt disponible. Vous avez envie d'échanger des idées ? Les salles de conversation sont là pour ça. Vous devez voyager ? Salon pousse l'interactivité jusqu'au commerce électronique : cliquez sur Travelocity et réservez votre hôtel ou votre billet d'avion. Cliquez sur Rx.com et commandez votre Viagra. Cliquez sur Ameritrade et débarrassez-vous de ces actions qui sont en train de secouer le Nasdaq.

Salon n'est évidemment pas le New Yorker d'Internet et n'aspire pas à l'être. C'est un média d'un genre nouveau, dont les fondateurs, David Talbot et Andrew Ross, sont tous deux des transfuges du quotidien San Francisco Examiner et des déçus de l'establishment de la presse écrite. Un magazine qui refuse d'être élitaire – il arrive à David Talbot de dire qu'il voudrait être « un tabloid intelligent » – mais qui ne peut pas non plus perdre de vue que plus de la moitié de ses « usagers » gagnent l'équivalent de 50 000 francs par mois et que 80 % d'entre eux ont fait des études supérieures.

Basée à San Francisco, la rédaction de Salon s'intéresse à l'ensemble de la vie sociale, culturelle, technologique et politique des Etats-Unis, sans restriction de goût ni de tabou, avec une fraîcheur de ton, une ironie et une liberté que l'on trouve plus difficilement dans la presse écrite ou audiovisuelle classique, encore très soucieuse du « politiquement correct ». La rubrique Mothers Who Think, les chroniques de l'anticonformiste féministe Camille Paglia ou de l'écrivain noir Stanley Crouch, souvent à contre-courant de la pensée dominante de gauche ou de droite, donnent l'impression d'un grand souffle d'air frais.

Pour plusieurs webmagazines et pour Salon en particulier, l'affaire Monica Lewinsky, en 1998, a constitué un tournant, une sorte de passage à l'âge adulte d'une presse jusque-là considérée comme un luxe de branchés et qui a tout d'un coup accédé à la cour des grands. Pourquoi ? « Nous prenons des angles différents, explique Andrew Ross, l'un des responsables de Salon. Nous traitons des sujets dont les gens parlent à table ou devant le distributeur de boissons au bureau. Très tôt dans l'affaire Lewinsky, nous avons mis en cause l'obsession médiatique de la vie privée des hommes politiques ; en même temps, nous abordons très librement le contexte sexuel de l'affaire dans la société, qu'aucun des médias traditionnels, tout en utilisant le mot fellation toutes les trois phrases, n'avait eu l'audace d'aborder. »

Salon y alla même de son scoop en révélant, enquête à l'appui, que le président de la commission judiciaire de la Chambre des représentants qui enquêtait sur Bill Clinton, Henry Hyde, avait lui-même entretenu une longue liaison extraconjugale.

Salon a eu d'autres scoops, comme celui de l'arrangement à l'amiable entre la Maison Blanche et les grandes chaînes de télévision visant à intégrer le message antidrogue officiel dans des programmes commerciaux. Avec le succès sont aussi venues les critiques et même, parfois, les bavures : l'étrange récit par l'un des auteurs de Salon de sa tentative de communiquer le virus de la grippe au politicien ultraconservateur Gary Bauer, cette année, ne figurera pas dans les heures de gloire du magazine. Gratuit et tirant une bonne partie de ses ressources de la publicité, après un financement initial d'Apple et d'Adobe, Salon veut devenir un média de masse, avec tous les risques que cela comporte.

En anglais

Sylvie Kauffmann

beb deum.
Illustrateur, auteur de bandes dessinées, il vit et travaille en France.
perso.wanadoo.fr/beb-deum/

RÉPERTOIRES**www.comfm.fr**

En français

■ Un annuaire interactif, mis à jour en permanence, des stations de radio et de télévision diffusant leurs programmes en direct ou en différé sur Internet. On accède directement, d'un simple clic, à plus de 3 600 radios et

250 télévisions du monde entier, classées par pays ou par genre. ComFm propose aussi une sélection de grands sites médias, de webcams, de serveurs de chargement de musique et de sites d'animateurs connus ou de séries cultes.

www.courrierinternational.com

En français

■ Le site du *Courrier international*, autre le contenu éditorial du magazine, propose un répertoire des principaux journaux de tous les continents, avec des liens vers leurs sites Web, quand ils existent. En parcourant cet annuaire planétaire, on découvre que la plupart des journaux des pays riches et un nombre croissant de ceux du tiers-monde publient aujourd'hui tout ou partie de leurs articles sur Internet. En outre, tous les articles et dossiers de l'édition en ligne de *Courrier international* sont accompagnés d'une sélection de liens vers des sites contenant des informations supplémentaires et de la documentation.

PRESSE ÉCRITE, AGENCES**Washingtonpost.com**

En anglais (Etats-Unis)

■ Le site du quotidien américain associe le fonds éditorial du journal à des banques de données thématiques qui en font un outil de travail et de recherche particulièrement intéressant. Application à noter : des fiches pays qui combinent, de manière lisible et pratique, articles, données (institutions politiques, état de l'économie...) et sites spécialisés de référence sur le pays en question. Le sérieux d'un quotidien de référence associé à un enrichissement utile et bien conçu.

www.reuters.com/news

En anglais et en français

■ Le site de la première agence de presse au monde propose, en accès gratuit, une sélection de ses dépêches. Classée par grands thèmes d'actualité (international, finances, sport...), cette sélection constitue une banque de dépêches plus complète que celle disponible sur des portails comme Yahoo ! Elle est mise en ligne avec un léger différé par rapport aux fils payants. Le site propose aussi des dossiers thématiques (les pourparlers au Moyen-Orient et la Tchétchénie par exemple). Un moyen astucieux et gratuit d'avoir accès au flux d'information de la première agence de presse.

www.wsj.com

En anglais (Etats-Unis)

■ Unique en son genre, l'édition électronique du *Wall Street Journal*, le journal financier américain, a réussi le pari de l'accès par voie d'abonnement payant, contrairement à la quasi-totalité des autres journaux dont la version Web est gratuite. En moins de quatre ans d'existence, il a déjà attiré 375 000 abonnés. L'argument de vente : la valeur ajoutée du site par rapport au support papier, qui se traduit par la combinaison du fonds éditorial du journal avec des banques de données financières thématiques, des analyses de spécialistes, des informations personnalisées sur les marchés boursiers. Cette valeur ajoutée a un prix (9,95 dollars par mois pour dix heures de consultation) que les mordus de la finance sont prêts à payer.

www.nationalgeographic.com

En anglais

■ Magazine le plus lu au monde avec 50 millions de lecteurs, le *National Geographic* met cent onze ans de fonds éditorial, de photos, de cartes et de recherches sur un site unique par la richesse et la diversité de son contenu. Le site propose les reportages photos

Le Monde
édition électronique

PLAN D'ALERTE.

Format texte pour impression

autres articles

Mis à jour le vendredi 5 mai 2000

ILOVEYOU, le virus informatique le plus virulent et le plus destructeur de l'histoire, a endommagé jeudi 4 mai des centaines de milliers d'ordinateurs en Asie, en Europe et en Amérique. Venu apparemment des Philippines, le virus peut modifier la page de garde du logiciel de navigation Internet Explorer, créer plusieurs programmes sur le disque dur, se propager via Internet à l'aide du camélot d'adresse des victimes et rendre la plupart des fichiers d'images et de son inutilisables.

Des millions d'entreprises et d'institutions ont été affectées. La chambre des communes britannique, le Congrès américain, les ministères américains de la défense et des transports, la CIA, la Réserve fédérale américaine et la Banque centrale européenne font partie des cibles atteintes les plus prestigieuses. De très nombreux grands groupes ont été touchés à l'image d'AT&T, Nedit, Ford, Merrill Lynch, Siemens, Lucent, Bertelsmann, Delta Airlines, Time Warner, Vivendi... Plusieurs entreprises de presse européennes avaient perdu la totalité de leurs archives photographiques. Les dégâts sont estimés pour les seuls Etats-Unis à un milliard de dollars.

www.lemonde.fr

En français

■ Réalisé par *Le Monde interactif*, filiale du *Monde* en charge du développement multimédia, le site www.lemonde.fr figure désormais en tête des sites Internet de la presse quotidienne généraliste française avec 2,4 millions de visites en mars, selon l'outil Cybermétrie de l'institut Médiamétrie. Chaque jour, les articles de l'édition papier sont mis en ligne et présentés dans des rubriques inspirées du découpage du journal. L'ensemble est illustré de photos et d'éléments multimédias, enrichi de dossiers thématiques et de dépêches d'agences de presse. Les dessins, chroniques, « en vue » et photos du jour sont réunis dans une mini-rubrique baptisée Sur le vif.

En fonction des thèmes traités, l'édition électronique renvoie à d'autres sites d'information comme celui du *Monde diplomatique* pour l'actualité internationale, d'*Europe Infos* pour l'actualité en continue, de *Canal +* pour le football ou de *Midi Libre* pour l'information régionale. Sous l'intitulé « *Interactif* », le site propose un journal en ligne dédié aux nouvelles technologies dont les principaux articles du supplément papier consacré aux nouvelles technologies. Le site offre

par ailleurs la possibilité d'acheter en ligne les archives des treize dernières années du journal.

Le traitement de l'actualité est complété par une dizaine de services proposés aux internautes, comme *finance.lemonde.fr*, consacré à la Bourse et aux placements financiers, ou les sections *Emploi*, *Voyages* ou *Immobilier*. Le service *Educa-tion* publie régulièrement des dossiers pratiques tels que le palmarès des classes préparatoires ou le résultat des concours d'entrée aux grandes écoles. La rubrique « Questions de français » assure un service de questions-réponses sur la langue française, sous la direction de Jean-Pierre Colignon, chef correcteur du *Monde*. Le site est également connecté à des bases de données qui offrent des panoramas exhaustifs sur les livres, le cinéma, la musique et les expositions. Une dizaine de forums thématiques accueillent les contributions des internautes.

Pour faciliter la navigation entre ces rubriques et ces services, le *Monde interactif* propose enfin une plate-forme de connexion à Internet – tout.lemonde.fr –, qui met à la disposition de tous messagerie, forums, lettres de diffusion et agendas avec des outils de personnalisation.

PORCHEZ Typofonderie

INTRO ALPHABETS ORDER GAZETTE

typographie.free.fr/index.html

exceptionnels enrichis des commentaires des photographes. Le service cartes propose de se déplacer sur une région donnée à travers des cartes satellites interactives combinées à des données d'atlas. Le service éducation propose aux enseignants des cours de géographie sur des thèmes donnés, enrichis d'informations maison (écrites et visuelles). Il permet aussi de suivre des expéditions comme celle au

diriez-vous du XX^e siècle à vos arrière-arrière-arrière-petits-enfants ? » et « L'université de tous les savoirs » qui donne accès aux conférences organisées par la Mission 2000 dans le grand amphithéâtre du Conservatoire national des arts et métiers, à Paris.

www.novaplanet.com

En français

■ Emanation Web de radio *Nova* et *Nova magazine* de Jean-François Bizot, le site reproduit avec réussite l'univers jeune et branché qui est la marque de fabrique *Nova* (les bons plans, les compiles à la mode, les « Hot Places »). *Novaplanet* crée un univers graphique à part entière où ça flashe, ça brille, ça bouge de manière dynamique et originale. Un habillage dans le vent.

TÉLÉVISIONS**www.bbc.co.uk**

Polyglotte

■ Un petit bijou de valeur ajoutée éditoriale et une construction graphique qui sort du lot. Le fond : le sérieux et la richesse du traitement de l'actualité par la BBC (radios, télévisions, World service, services en chinois, arabe, espagnol, russe) enrichi et actualisé. La forme : un vrai travail esthétique et un effort d'architecture (illustrations, couleurs, repères visuels). A voir absolument : « Spend a day with your favorite tweennie », de BBC education. Un univers Internet pour les enfants, original, éducatif et visuellement remarquable.

cnn.com

En anglais (Etats-Unis), japonais, danois, italien, norvégien, suédois, portugais et espagnol

■ A l'image de la chaîne américaine d'informations en continu et de ses autres développements audiovisuels, ce site se veut une véritable agence de presse accessible via Internet. Dès la page d'accueil, il propose un incroyable foisonnement d'informations. Le graphisme est sobre mais les liens et les renvois sont légions. Aux textes et aux images, *cnn.com* ajoute très souvent des versions en vidéo

ADRESSES

stations : *Adrenalin*, « le canal des NRV », propose hard rock, metal, punk, rap, grunge. *Decktronic* : techno, electronica, breakbeat. Plus classique : *made in France*, consacrée à la musique française. *Mcity* propose aussi une sélection des nouveaux disques sortis et une banque d'infos pratiques sur les concerts, les fans club, des petites annonces...

www.radio-france.fr/chaines/lemouv

En français

■ Le mouv cultive sa différence, y compris sur Internet. « Au début, ça surprend, après aussi » : c'est le slogan de la radio « jeune » de Radio-France. Son site est l'un des plus soignés parmi ceux des stations du service public.

L'habillage graphique est coloré et agréable, la construction claire et cohérente. Rien d'exceptionnel au niveau du contenu : le site renvoie à ses propres émissions et exploite le fond infos des différentes chaînes de Radio-France. Mais il le fait de manière particulièrement simple et agréable, comparée à un cheminement souvent tortueux et brouillon sur d'autres sites

rferl.org

En anglais (Etats-Unis)

■ S'informer sur l'Europe de l'Est en surfant sur la Toile, c'est possible grâce au site de *Radio Liberty*, la radio officielle du gouvernement des Etats-Unis, qui couvre l'actualité de l'Europe de l'Est avec des correspondants locaux dans chaque pays. Une mine d'information unique sur cette région, par rapport à des médias locaux parfois peu fiables et diffusés dans les langues de chaque pays.

www.rsf.fr

En français

■ Grâce à Internet, l'association Reporters sans frontières possède enfin son propre organe d'information grand public. Elle publie en continu des articles et dépêches d'actualité sur les atteintes à la liberté de la presse dans le monde entier, des dossiers de fond sur la situation dans certains pays « à risque », et des séries de photos. Grâce à une collaboration avec CanalWeb, RSF diffuse aussi des entretiens en vidéo. Les visiteurs peuvent manifester leur solidarité avec des journalistes emprisonnés ou harcelés par les autorités de leur pays en signant des pétitions en ligne. Enfin, RSF n'hésite pas à servir d'Internet en publiant des articles, photos ou caricatures interdites de publication dans leur propre pays.

MÉDIAS DU NET**www.interneto.fr**

En français

■ Sorte de *Télé 7 jours* du Web, le site ne se contente pas, comme d'autres, de parler de l'actualité d'Internet. Il se définit comme le premier véritable guide des programmes de la Toile qui permet aux internautes de se repérer dans un réseau devenu un média à part entière, avec ses programmes et ses rendez-vous. Comme un guide de télévision, Interneto propose une grille des programmes hebdomadaire, enrichie quotidiennement des « événements du jour ».

www.nationalgeographic.com

OTTERS
Fasciné par leur nature sauvage et malicieuse, nous avons mis en place un véritable jeu de piste pour les observer.

WATCH INDOORS
VOTE FOR
WATCH OUTDOORS
LIVE STREAM OUTDOORS

www.planeteppresse.com

En français

■ Kiosque virtuel de la presse française et internationale, ce site propose les titres classés par catégorie et par pays, fait une présentation de leur contenu et permet de voir la couverture. Il donne aussi accès à des abonnements préférentiels, présente une revue de presse quotidienne thématique ainsi que les nouveautés en kiosque. Un outil de recherche efficace et simple pour s'y retrouver dans le maquis de la presse sur Internet.

**www.canalweb.com**

En français

■ La télévision sur Internet n'en est qu'à ses débuts mais elle mérite le coup d'œil. Pionnier de la Web TV en France et « premier opérateur européen » de télévision sur Internet, CanalWeb propose 50 heures de programmes par semaine, réparties en 60 émissions. Ces émissions sont spécialement conçues pour Internet et disponibles uniquement sur le Web. Elles balaien un spectre de centres d'intérêts pour mordus avertis qui vont des échecs à la salsa en passant par la musique country et la moto. A noter une série d'émissions au ton impertinent ou décalé comme *TV Laurent Laurent*, l'émission culte de CanalWeb, du nom de son animateur vedette et son « salon de coiffure philosophique ». *Telecrash 2000*, du même Laurent Laurent, l'émission anti-PAF casse, chaque semaine, une télé en direct à coups de massue.

france.sports.com

En français

■ L'un des derniers-nés des nombreux sites consacrés à l'actualité sportive, mais sans doute l'un des plus riches en contenu. Adossé au géant américain Sportsline, la maison mère, france.sports dispose de moyens imposants qui lui permettent, comme les grands médias traditionnels, de dépêcher des envoyés spéciaux sur des compétitions, comme l'Euro de hand ou de football, ou de faire appel à des consultants prestigieux comme Jacques Fouroux ou Thierry Lacroix pour le rugby. Le site couvre l'actualité de 19 sports.

www.inities.com

En français

■ Ce site est beaucoup plus qu'une adresse supplémentaire consacrée notamment à la nouvelle économie. Il tente de s'imposer comme une véritable télévision sur le Net. Aux côtés des traditionnelles informations boursières et financières, complétées par la possibilité de créer et gérer un portefeuille de valeurs, s'ajoute une Web TV qui diffuse chaque jour plusieurs analyses ciblées, délivrées par des spécialistes.

TYPOGRAPHIE**typographie.free.fr/index.html**

En français et en anglais
■ Qu'est-ce qu'une esperluette ? Pourquoi et comment Claude Garamond a-t-il laissé une trace importante ? Le site de *Planète Typographie* répond en offrant plusieurs dizaines de liens : histoire de l'imprimerie, biographies, art typographique, polices de caractère, monographies régionales, institutions,



organisations, musées et expositions... L'internaute trouvera également l'accès à des forums comme *typographie@iris.fr* et des liens avec les concepteurs actuels de nouvelles polices comme Jean-François Porchez, auteur de la police *leMonde* que vous êtes en train de lire, et d'autres familles comme le Parisine développé au départ pour la RATP (www.porcheztypo.com/)

Selection proposée par Eric Azan, Frédéric Chambon, Guy Dutheil, Yves Eudes et Laurent Greilsamer

La quatrième Fenêtre



je suis dans le train quand je commence à écrire cet article. Devant moi, un groupe d'athlètes. A peine installés, ils ont d'abord commencé à parler de foot et puis d'argent. Les gares défilent, leur discussion a évolué. Ils ont parlé de leurs amis, de leur famille, et puis, au fil des idées, ils se sont mis à parler d'Internet. Cela fait maintenant presque une heure qu'ils ne parlent que de cela : ils se reflètent des plans, des prix, des astuces, des adresses. On devine de l'excitation dans leurs propos. C'est dans l'air, quelque chose de neuf est en train de se passer, personne ne sait où cela va aboutir, mais peu importe. L'idée que rien n'est achevé, que tout reste à faire, cette notion d'imprévisible est bien le fondement d'une culture nouvelle.

Internet est une cyberlucarne ouverte sur un monde sans limites par laquelle l'esprit peut s'échapper vers d'autres utopies. Quitter les lois qui régissent l'univers pragmatique pour s'envoler, tel Peter Pan, à travers l'écran de la quatrième fenêtre. Quand les statisticiens réalistes, ivres de vérités chiffrées infaiables, savent « trop » bien définir tout ce qui nous entoure, il est bon d'imaginer que l'on peut trouver ailleurs une autre solution... Internet permet de tromper la fatalité, d'inventer une issue, un endroit où tout est possible, à travers cet enchevêtrement complexe d'envies tous azimuts.

Internet est encore merveilleusement désorganisé, c'est bien ! Cette désorganisation est stimulante.

Internet fait rêver ?

Tant mieux, c'est une alternative à ce pouvoir monopolisé depuis une trentaine d'années par les as de la calculette. L'imagination est une drogue naturelle que la quantification rationnelle pervertit. Les systèmes de diffusion du savoir considèrent la valeur des objets ou des idées en fonction du profit qu'ils peuvent générer, l'intérêt d'une information est lié à l'impact produit sur « le plus grand nombre », oui nous vivons une époque trop précise. Il n'y a pas de prophétie mathématiquement évaluabile. L'humanité a besoin d'avoir la foi en son avenir. Les hommes qui n'ont plus d'espoir deviennent violents ou nostalgiques.

Les prévisions techniques inventent un futur à court terme. L'homme qui s'interroge sur son avenir espère seulement que sa vie future sera meilleure. Alors que des centaines de générations ont interrogé le ciel, les marcs de café ou les entrailles de poulet, aujourd'hui, le simple mot de « prémonition » fait se dresser les poils des gens, raisonnables ou scientifiques cartésiens. Même la météo nationale équipée des plus puissants ordinateurs n'a pas pu prédire le grand blitz du mois de décembre 1999, car même si on peut prévoir une tempête, nul ne sait vers où se déplacera un cyclone. Les vents ne sont pas plus binaires que les sentiments humains. C'est pour cela qu'Internet, dans son tohu-bohu anarchique, représente une fenêtre permettant aux esprits curieux de s'aérer un peu en allant chercher ailleurs une solution, une idée, une émotion ou d'accéder à la connaissance d'autres micro-cultures et minorités d'exception qui alimentent son imaginaire, et celui qui cherche se sent moins isolé.

Avec ses vices et ses vertus, avec ses gros mensonges et sa générosité, avec sa bêtise et son mouvement, Internet est un délicieux chahut poétique, une culture nouvelle à part entière, incontrôlable (tout au moins incontrôlé pour l'instant). Internet est seulement humain ! Riche et varié, rempli de paradoxes, Internet est rempli d'humeurs contradictoires, mais ces contradictions ne sont-elles pas justement le propre de l'Homme ? La honte qui pèse sur les hommes, c'est le mépris d'autrui, l'humiliation et l'atteinte à la dignité. Bien sûr, Internet ne résout pas toutes les énigmes. Mais peut-on décentement croire un jour trouver une solution à tous les problèmes ? Il y a même des slalomeurs heureux qui plantent des poteaux pour mieux les éviter.

Internet n'a pas d'envies précises, c'est juste un moyen. Comme le téléphone a remplacé les signaux de fumée, Internet permet de communiquer tout et rien. Les choses d'importance et les anecdotes au quotidien, écrire à sa fille qui fait des études au Chili ou discuter avec un copain qui tourne un film en Hongrie, diffuser sa musique sur son propre site ou lire un article paru dans un quotidien du Minnesota, trouver un détail concernant son athlète favori ou apprendre la manière de planter le blé au Moyen Age, on trouve tout au même niveau, sans jugement. Car Internet ne cherche pas à satisfaire une exigence de masse. Bien sûr, on peut y faire du business et suivre la Bourse à la seconde, bien sûr la publicité est apparue depuis quelques temps sur certains sites professionnels – on peut calculer (donc vendre à l'annonceur) le nombre exact de connexions –, mais cela fait partie du jeu, et cela n'empêche pas pour autant quiconque de créer son propre site pour dire : Je suis là, j'existe, j'aime le reg-

gae ou la salsa, voici une photo de ma maison, et mes amis s'appellent Yacine, Moshé ou Raphaëlle.

Quand le rock'n'roll est apparu dans les années 60, il était le reflet d'une puissance en mutation qui donnait aux musiciens acoustiques la possibilité d'amplifier leurs instruments. Finis les grands orchestres qui obligaient le compositeur à asseoir côté à côté une vingtaine de violons pour répondre aux décibels de quatre cuivres. Une mandoline devenait l'égale d'une caisse claire, un contre-chant de guimbarde pouvait moduler avec les timbales. Ce changement de rapport d'intensité a modifié le travail des arrangeurs, et la musique en général. Le message du ménestrel n'était plus écrit pour être seulement entendu par un public proche, il pouvait aussi être partagé par des foules s'asseyant dans la rosée des grands festivals style Woodstock. Echanges de « feelings », échanges de fleurs ou autres plantes vertes, échanges de sourires, tout cela n'aurait pas été possible sans le nouveau vecteur électro-amplifié.

Est-ce que les amplificateurs ont changé la société ? Evidemment, un certain nombre d'autres facteurs sont intervenus, mais l'usage que firent de cet amplificateur des groupes comme les Beatles, Pink Floyd, ou Jimmy Hendrix a certainement contribué à bouleverser les équilibres esthétiques, et le paysage social tout entier s'est mis à suivre les évolutions de cette génération amplifiée.

Aujourd'hui, Internet est ce nouvel objet. Il est aussi un prétexte pour les humains réfractaires à se familiariser avec cette espèce de cube en plastique qu'on ap-



pelle un ordinateur, que certains routiniers du stylo avaient longtemps critiqué. L'ordinateur était dangereux, générateur de stress et de crises de spasmes. C'était un ennemi, c'était le début de la paresse... Ou bien était-ce, tout simplement, cette paranoïa vis-à-vis de la nouveauté, et la crainte de perdre la maîtrise sur le monde ? L'homme sera-t-il un jour remplacé par la machine... ?

Pourtant l'ordinateur n'est d'abord qu'un outil. Il faut apprendre à s'en servir et accepter de se laisser surprendre par lui.

CharElie couture

(Si l'on admet que la création artistique est la seule création matérielle de l'homme qui soit issue d'un voyage dans le subconscient, alors l'inspiration est dans tout, y compris dans Internet.)

Quand je vois certains savants ou philosophes de mes amis, jadis rebelles à la technologie électronique, manipuler aujourd'hui Internet pour correspondre avec leurs confrères installés à des milliers de kilomètres dans un autre bureau, rempli comme le leur d'articles empilés sur des dossiers, ou des chemises cartonnées, elles-mêmes posées sur des livres annotés, je me dis que toutes les méfiances inventées par les adultes n'ont pour intention que de freiner les excès d'euphorie d'une jeunesse sans complexe pressée d'agir, tout de suite, maintenant, vite...

Au début était la première fenêtre, celle qui ouvrait sur la plaine. Derrière lui, l'homme préhistorique n'avait que le noir de la grotte qu'il maculait de ses peintures rupestres, signes de sa présence et de ses visions du sacré. *Sapiens* devait faire le tour de la montagne pour savoir ce qui se passait de l'autre côté, quel mammouth, quel ours géant ?

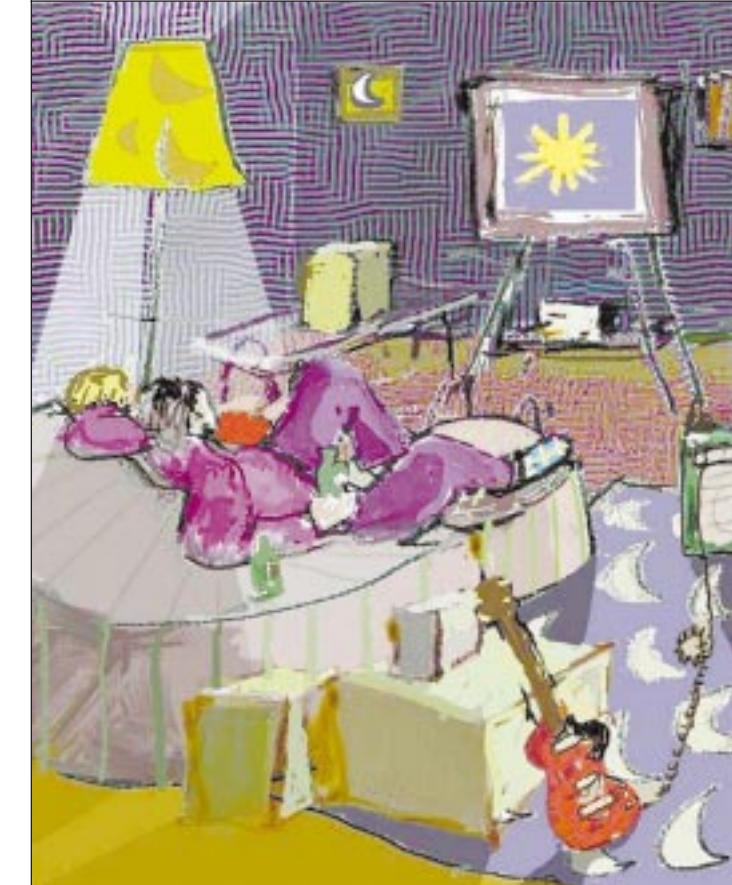
Puis, des milliers d'années plus tard, il y eut la seconde fenêtre, celle de l'édifice érigé, celle qui permettait d'avoir une vision panoramique, nord-sud, est-ouest, celle qui permettait de voir venir de loin les redoutables ennemis, tandis que les prièresaidaient les fidèles à imaginer autre chose, un idéal ailleurs, un paradis... Mais, de manière plus pratique, il fallait se déplacer d'une fenêtre à une autre pour se rassurer.

Puis vint la troisième fenêtre, celle du message : la télévision (que ma mère appelait « un rêve éveillé »). Assis, passif, les yeux et la cervelle bâillants, gavé de suggestions alléchantes et de tentations merveilleuses, depuis son fauteuil, l'Homme du XX^e siècle pouvait monter dans le bus des « parts de marché » que sont les émissions prime time grand public, pour visiter les paysages, et autres distractions que choisissaient de diffuser pour lui les directeurs d'antenne, sortes de gourous de la pensée mondiale, sorciers plénipotentiaires invitant même les dirigeants élus à se soumettre aux contraintes de l'audimat. C'était le grand âge de la consommation, l'âge d'or de l'industrialisation et du tourisme. L'après-guerre. Des centaines de millions d'articles électriques à vendre pour meubler les foyers des familles ayant un certain pouvoir d'achat. Le peuple des téléspectateurs gourmands était devenu la cible vivante privilégiée des annonceurs malins qui avaient anticipé les moindres tentatives pour les traduire en acte d'achat.

Mais, aujourd'hui, le plaisir de consommer n'est évidemment plus le même que celui qui envahissait les survivants de l'après-guerre, tension sociale et inégalités causées par cette définition matérielle de l'univers qui nous entoure. Ceux qui ont beaucoup de besoins n'ont pas assez d'argent, ceux qui détiennent les richesses s'inventent des faux besoins. Les riches humains de l'hémisphère Nord étant majoritairement saturés, on ne s'adresse plus à ladite « ménagère de moins de 50 ans » mais au jeune de 17 ans, qui n'a pourtant pas la possibilité de consommer et qui explose de toutes ses envies inassouviees.

Aujourd'hui, la quatrième fenêtre d'Internet permet de choisir. C'est un joyeux bazar où l'on trouve de tout, objets et pensées. Produits bon marché ou objet rare fabriqué par un artisanat local, la musique sur MP3 d'une vedette mondiale à la mode ou un livre épuisé depuis dix ans. Les gens ne se contentent plus de la liberté d'être, ils veulent avoir le luxe de pouvoir choisir, pour se régaler de décider eux-mêmes de ce qu'ils veulent voir ou entendre, lire ou manger. Internet donne cette illusion. Comme la téléportation de M^r Spock dans *Star Trek*, il donne la sensation de voyage actif à travers l'espace, en choisissant ses haltes, ses pôles d'attraction et permet ainsi à chacun de satisfaire sa curiosité. Dialoguer, renouer des contacts, partager des émotions à distance (j'ai moi-même écrit plus de 500 lettres l'année dernière, et cette année encore plus).

Même si l'argent y coule à flots autant que les délires, Internet doit rester ce génial mode d'échanges



culturels et d'expression, qui offre à chacun le moyen de s'enrichir gratuitement. Si Internet ne promet rien, il donne à chacun le sentiment d'exister.

Insatisfait sera toujours celui à qui l'on promet la lune, cette même lune que le prisonnier regarde par la fenêtre et que le voyageur internaute visite chaque nuit en transparence à la lueur de son écran allumé, dans l'espérance de croiser un sorcier sélénite qui lui dira le code secret capable d'ouvrir enfin les portes du bonheur.

Paris Avril 2000



chanteur, compositeur, dessinateur, CharElie Couture est aussi un passionné de la Toile. Son prochain et unique concert en l'an 2000 est conçu pour les internautes. Il aura lieu le 29 juin en association avec Canal+.fr. www.charlelie.com

GILLES BERQUET/TV2